



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

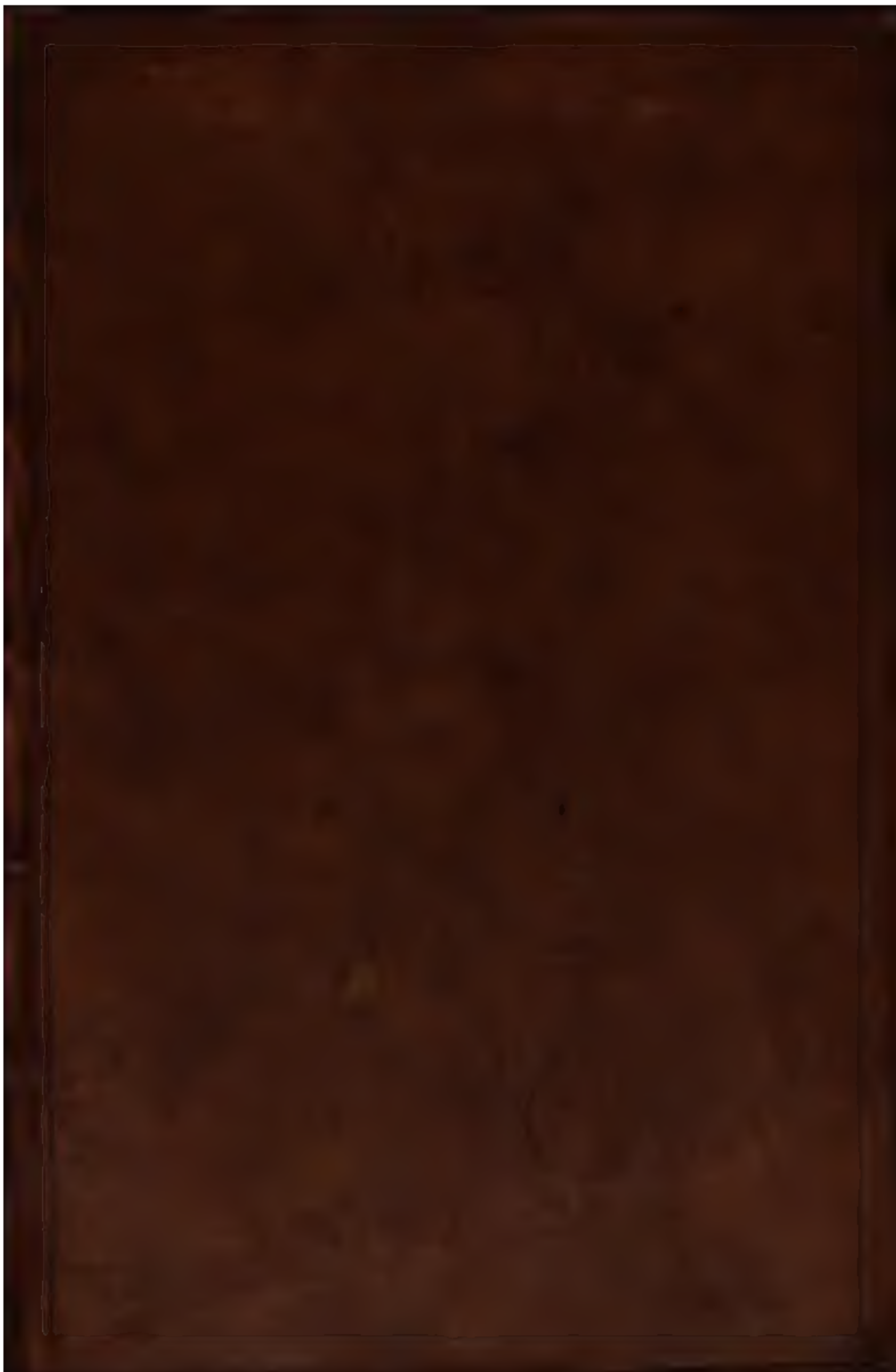
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>







EXPLICATION
LITTERALE ET MORALE
DE L'EVANGILE
DE
SAINT JEAN.



A PARIS,
Chez DENIS MARIETTE ; rue
Saint Jacques, à Saint Augustin.

M. DCC. II.

AVEC PRIVILEGE ET APPROBATION,

101. f. 600

CHAPITRE XII.

§. I.

Retour de Jesus-Christ à Bethanie. Parfum & piété de Marie. Murmure de Judas. Dessein des Juifs.

¶. 1. † Six jours avant la Pâque, Jesus vint à Bethanie où il avoit ressuscité Lazare d'entre les morts.

1. Jesus ergo ante sex dies Paschæ venit Bethaniam, ubi Lazarus fuerat mortuus, quem suscitavit Jesus.

Pendant que les Juifs cherchoient JESUS-CHRIST à Jerusalem, parmi la foule & le monde qui y étoit venu pour la Fête, JESUS-CHRIST se rendit six jours avant la Pâque, à Bethanie, où il avoit rendu la vie à Lazare mort. Le Sauveur y arriva la veille du jour du Sabbath, car il n'auroit pas pû faire ce jour-là tant de chemin. Il y vint pour se préparer à faire son entrée dans Jerusalem, cette entrée si solennelle, prédite par les Prophetes. Bethanie, comme nous l'avons remarqué avec l'Evangeliste, n'étoit éloigné de Jerusalem que d'environ une petite lieue. Lazare y étoit resté depuis sa resurrection, JESUS-CHRIST n'ayant pas voulu qu'il le suivît, afin qu'on ne pût le soupçonner de le mener avec lui par vanité.

† Lundy Sains.

Saint Jean en nous apprenant le retour du Sauveur à Bethanie, de la ville d'Ephrem & du desert où il s'étoit retiré, semble marquer les motifs qui portèrent JESUS-CHRIST à choisir le lieu où il avoit ressuscité Lazare d'entre les morts, par préférence à tout autre lieu, pour se disposer à accomplir les derniers mysteres de sa mission. Le miracle de la resurrection de Lazare servit donc de moyen pour

1082 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

préparer les Juifs à suivre le Sauveur, & à lui faire une entrée solennelle; premier motif. Un autre motif, c'est que renouvelant le souvenir de ce grand miracle, le Sauveur donnoit de nouvelles forces à ses Disciples, & à tous ceux qui croyoient en lui. Grace nécessaire dans tous les temps, sur tout aux approches de la mort, & quand on doit soutenir de rudes épreuves. Tout fidele qui néglige de prendre ces précautions, quelque avancé qu'il soit dans la vertu, court risque d'être fort ébranlé & même renversé. Ce seroit une étrange temerité de manquer à ce devoir, d'où dépend le bon ou le mauvais sort de l'homme. De tous les mysteres, il n'en est point dont on ait plus besoin de s'occuper, & d'en être tout à fait penetré, que de celui de la resurrection. La mort est plus ou moins chrétienne, selon que l'on est plus ou moins plein d'esperance pour l'autre vie.

¶. Fecerunt autem ei coenam ibi : & Martha ministrabat, Lazarus vero unus erat ex discumbentibus cum eo.

¶. 2. *On lui aprêta là à souper : Marthe servoit, & Lazare étoit un de ceux qui étoient à table avec lui.*

Les Juifs avoient accoutumé de traiter leurs parens & leurs amis en ces temps cy, comme pour se préparer à solemniser les fêtes, ou pour leur faire part des fruits de benediction que l'on avoit recueillis dans la celebration des mysteres. C'est pour cela que l'on fit un festin à JESUS-CHRIST chés Simon, parent de Lazare & de ses sœurs. Il est dit que Marthe avoit soin du service, les femmes ne se mettoient point à table avec les hommes à ces sortes de repas. On ne fit ce festin que sur le soir, après que le jour du Sabbath fut passé; ce qui donna la liberté à Marie de faire l'effusion de parfum que saint Jean rapporte icy. Lazare étoit du nombre des invités. Cette circonstance est une preuve sensible de la verité de sa resurrection, & du retour d'une santé parfaite.

Veritas ostendebatur, infidelitas confundebatur.

Ce

Ce repas étoit le fimbole de la charité & de l'union sainte des vrais fideles. Il est auffi la preuve de la veritable refurrection des pecheurs à la vie de la grace. Toute conversion qui ne porte pas des fruits de charité, qui n'est point suivie des œuvres de justice & de misericorde, n'est qu'une fausse & apparente conversion. Il est du devoir essentiel des penitens, que la misericorde que Dieu leur a faite devienne une source de misericorde. Il ne fuffit donc pas pour assurer son état de réconciliation & de grace, de se sacrifier à Dieu par des sentimens d'amour & par les travaux de la penitence, il faut sacrifier fa vie & son bien au besoin du prochain par des charités abondantes, dont nous voyons icy la figure & le modele. Comment pouvoir approcher de JESUS-CHRIST & manger avec lui, si l'on éloigne le pauvre & qu'on refuse de lui faire part de son pain ? Peut-on être digne de participer au Pain de vie, si l'on regarde comme indigne celui qui a besoin d'être admis à fa table ?

¶ 3. *Mais Marie ayant pris une livre d'huile de parfum de vray nard, qui étoit de grand prix, le répandit sur les pieds de Jesus, & les essuya de ses cheveux, & toute la maison fut remplie de l'odeur de ce parfum.*

Plusieurs habiles Interpretes croient que cette Marie est une personne differente de la pecheresse dont parle saint Luc, & de Marie Madelaine. Ce sentiment paroît le mieux établi & il est le plus suivi. Laissons cette difficulté aux scavans, & ne pensons qu'à nous édifier de l'admirable pieté de Marie. L'odeur de son action est infiniment plus précieuse & plus agreable, que l'odeur du parfum qu'elle versa sur JESUS-CHRIST. La coutume étoit de parfumer ainsi les plus considerables d'entre les conviés. Marie suit donc la coutume, mais elle

3 Maria ergo accepit librā unguēti nardi pistici pretiosi; & unxit pedes Jesu, & extersit pedes ejus capillis suis, & domus impleta est ex odore unguenti.

s'arrête à JÉSUS-CHRIST, comme à la seule personne qu'elle regarde, qu'elle revere & qui est l'objet de son cœur. Modèle parfait pour tous les Chrétiens. Exemple édifiant pour les fideles, & surtout pour les femmes Chrétiennes. JÉSUS-CHRIST n'a pas tant égard au parfum, quoy qu'il fût de grand prix, qu'aux sentimens du cœur de cette ame sainte. Marthe se donnoit beaucoup plus de mouvement que Marie, mais elle n'avoit ni plus de charité que sa sœur, ni plus d'amour pour le Sauveur. Souvent le temperament a la meilleure part à ces sortes de soins pressés, & ce n'est pas toujours un amour pur pour JÉSUS-CHRIST, ni un desir sincere de lui plaire uniquement, qui cause tant d'empressement & de peines.

Le répandit sur les pieds de Jesus. Marie versa son parfum sur la tête de JÉSUS-CHRIST & sur toute sa personne, mais elle ne s'attacha qu'à ses pieds, pour marquer la grandeur de son respect. Elle les regardoit comme portant l'auteur de la vie, & elle les baïsoit par reconnoissance, comme pour les remercier de la fatigue qu'ils avoient eue de venir lui rendre son frere. Marie consacre son temps & ses mains, aussi-bien que son cœur, à honorer JÉSUS-CHRIST. Tout l'usage qu'elle fait de ses cheveux c'est d'en essuyer les pieds du Sauveur. *Et les essuya de ses cheveux.* Ainsi ce qui est aux autres femmes une occasion de peché & souvent de scandale, devient pour Marie une pratique de pieté, un moyen de salut. Elle consacre à l'humilité ce que les femmes du monde consacrent à la vanité. Ce qui est l'instrument ordinaire de leur perte, devient pour elle la cause de son bonheur. *Et toute la maison fut remplie de l'odeur de ce parfum.* Voila ce qu'a pû faire l'odeur d'un parfum excellent. Mais le parfum du cœur de Marie a tout une autre vertu. L'odeur de son

Unge pedes Iesu bene vivendo, dominica servare vestigia, capillis terge, si habes superflua da pauperibus & Domini pedes terfisti. Tibi superflua, sed Domini pedibus necessaria.

Amour pour JESUS-CHRIST, ne s'est pas répandue dans une seule maison ; elle a rempli toute la terre. En quelque endroit que s'étende l'Eglise, & elle s'étend par tout, la bonne odeur de la piété de Marie s'y fait sentir, & les fideles en sont parfumés ; au lieu que l'odeur funeste des femmes mondaines, porte le scandale jusque dans l'Eglise & le lieu saint ; lieu sanctifié par la présence de JESUS-CHRIST, lieu profané par la vanité des femmes.

Lazare, Marie & Marthe, étroitement unis par les liens de la vérité & de la charité, ont chacun leur grâce à laquelle ils sont fideles. Un Interprete remarque, que ces trois saintes personnes, animées du même esprit, s'appliquent à des soins qui paroissent differens & qui les unissent cependant à JESUS-CHRIST. Lazare porte sur toute sa personne, le grand mystere de l'esperance Chrétienne & de la vie divine des fideles ; mangeant avec JESUS-CHRIST après avoir été ressuscité, il represente la vérité du repas celeste que JESUS-CHRIST promet à ses Disciples. Quiconque est digne d'être icy à la même table avec JESUS-CHRIST, aura sans doute le même honneur quand le grand mystere de la Resurrection sera accompli. Marthe qui se sacrifie à la charité, est l'image des ames appelées à l'exercice de cette vertu ; car la charité est une vertu si éminente & si essentielle, qu'elle seule fait l'état des fideles. Ainsi les enfans de la divine charité, sont les veritables enfans de Dieu. La vocation de Marie est si pure & sa fidelité à la suivre si grande, que saint Jean employe ce verset & tout le commencement de ce chapitre, à nous représenter l'excellence de son état, & son grand amour pour en conserver l'esprit & pour en remplir pleinement tous les devoirs. Ces devoirs se réunissent dans l'amour pur de la vérité éternelle, dans le sa-

*Amasti bonū
agentem, vis
xisti bono odorē
re : invidiosū
bonū agentem,
mortuū ē
bono odorē*





*Ministerio per
pabaz, furto ap-
portabas.*

*Voluit ut
males solare-
mur ne corpus
Christi divi-
damus.*

toit pour lui qu'il la gardoit, détournant tout ce qu'on donnoit à JESUS-CHRIST pour sa subsistance ou pour les pauvres. Ce crime est horrible. Il seroit à souhaiter qu'il fût horreur à tous les gens d'Eglise & à tous ceux qui manient l'argent des pauvres. Mais on ne manque point de pretextes pour adoucir l'horreur d'un pareil crime & pour pallier son avarice. Il y aura toujours des Ministres sacrileges, des fideles avarés, des œconomes sordides & intéressés. C'est sans doute pour nous marquer qu'il y en aura toujours dans l'Eglise, que le Seigneur souffrit Judas, tout avare & infidele qu'il étoit, au nombre de ses Disciples. Pourquoi Judas prenoit-il cet argent? Pour satisfaire sa passion. Peut-être pensoit-il à se retirer & à s'enfuir; peut-être prévoyoit-il ce qui alloit arriver, dont il se faisoit autant de pretextes. Il se croyoit en droit d'amasser quelque chose pour ses besoins lorsqu'il seroit seul, & après que JESUS-CHRIST auroit quitté ses Disciples, soit par la mort, ou autrement.

L'exemple de Judas, & le choix que JESUS-CHRIST en fit pour avoir soin de l'argent, & des autres secours de charité que les gens de bien faisoient au Sauveur, ou la permission qu'il lui donna de prendre ce soin, apprennent aux Pasteurs à ne se pas charger eux-mêmes de l'embaras des biens de la terre. L'Eglise est née dans le sein de la pauvreté, & les premiers fideles ont joint ensemble le sacrifice d'eux-mêmes à Dieu, avec le sacrifice de tous leurs biens temporels pour les besoins du prochain. Le ministère de la parole est une fonction si éminente & si étendue, que les Apôtres, ces hommes si éclairés, ces hommes si saints & remplis de Dieu, ont crû ne pouvoir vaquer dignement à cette fonction divine, & se donner au soin des pauvres. Ces

pendant le soin des pauvres a pour principe la charité, pour modele le Pere de misericorde, pour objet JESUS-CHRIST. Que dire donc des Pasteurs qui preferent le soin de leurs revenus au zele du salut des ames ; qui se déchargent de leurs fonctions principales pour avoir plus de temps & de liberté de vaquer aux affaires temporelles ; qui regardent les travaux apostoliques comme un poids qui les accable , le ministere de la parole comme une occupation gênante & arbitraire ? Il n'y a point de plus grand scandale dans l'Eglise que celui que donnent les Pasteurs mondains , avarés , ambitieux , esclaves du faste, des plaisirs & de l'esprit de domination.

¶ 7. Mais Jesus dit : *Laiſſés-la faire , parce qu'elle a gardé ce parfum pour le jour de ma sepulture.*

Saint Augustin remarque icy que JESUS-CHRIST ne dit rien à Judas sur son motif. Il ne voulut pas lui faire la confusion de le découvrir , pour nous apprendre à tolerer les méchans dans l'Eglise , à user de patience & de bonté envers eux. Il prend seulement la deffense de Marie & justifie son action. Il dit donc à ses Disciples : *Laiſſés-la faire, & ne la condamnés point.* Qu'a-t'elle fait que ce qu'elle feroit si j'étois mort ? C'est ainsi qu'il faut regarder cette action ; car ce qu'elle ne pourra pas alors , elle le fait par avance. Vous ne la condamneriez pas si j'étois mort , pourquoy la condamner à cette heure ?

JESUS-CHRIST ne reprend donc dans Judas même que le murmure qui étoit connu & public , l'avarice il ne la relève point. Cette conduite mêlée de prudence & de charité, est un modele pour les Evêques, lors qu'il s'agit de reprendre les Ministres qui leur sont soumis. C'est aux Supérieurs à prévenir le scandale , à arrêter le desordre , à corriger les coupables. Il est de leur devoir de le

7 Dixit ergo Jesus : Sinite illam , ut in diem sepulture mee ser-
vet illud.

Furari non
verat & pro-
dere nolebat...
Iudas malus
corpus malorum
quomodo Pe-
trus corpus bo-
norum.

faire avec douceur , avec prudence, & sans un nouveau scandale. Les paroles du Sauveur nous apprennent une autre vérité, & une vérité qui mérite de l'attention. C'est de juger des actions du prochain après avoir pesé toutes les circonstances, & s'être long-temps défié de sa prévention, de ses sentimens & de sa propre ignorance. Sans cette precaution on ne peut éviter l'injustice & la témérité dans ses jugemens. Il est difficile de ne pas mal juger, parce qu'il est rare d'avoir & l'intention & les lumieres nécessaires pour bien juger.

8 Pauperes
enim semper
habetis vobis-
cum : me au-
tem non sem-
per habetis.

ψ. 8. Car vous avés toujours des pauvres avec vous, mais pour moy, vous ne m'aurez pas toujours.

Par-là J E S U S-CHRIST prédit clairement sa mort, & il le fait autant pour relever la pieté de Marie que pour justifier sa conduite. Vous aurez toujours des pauvres, si leur misere vous touche veritablement, vous pourrés les assister dans tous les temps ; il n'en est pas de même du Fils de l'homme ; vous ne l'aurez pas toujours ; c'est à dire, d'une maniere sensible, & present d'une presence visible ; car ailleurs J E S U S-CHRIST dira à ses Disciples qu'il sera toujours avec eux. Cela nous apprend à ne pas differer d'un moment les bonnes œuvres ; à profiter des occasions presentes ; à faire tout le bien dont on est capable, & à le faire pour J E S U S-CHRIST. Les devoirs de Religion ont leur temps pour les remplir. Ce temps n'est point une circonstance arbitraire dont on puisse se dispenser sans consequence. Cette pensée est une illusion. Une telle conduite seroit une infidelité dangereuse. L'attention aux moments prédits, absens ou presens, est de devoir. Il ne faut point se hâter & les prévenir. Il ne faut jamais remettre ni differer. Quiconque se tire de cette disposition, cesse d'être fidele dans l'action même qu'il croit faire par principe de Religion & de foy.

¶ 9. Une grande multitude de Juifs ayant sçû qu'il étoit là, y vinrent, non seulement pour JESUS, mais aussi pour voir Lazare, qu'il avoit ressuscité d'entre les morts. ¶

9. Cognovit ergo turba multa ex Judæis quia illic est : & venerunt, non propter Jesum tantum, sed ut Lazarum viderent, quem suscitavit à mortuis.

JESUS-CHRIST ne pouvoit point être si près de Jerusalem sans qu'on le sçût, & comme il demeura deux jours à Bethanie, les Juifs qui étoient à Jerusalem pour célébrer la Pâque, y vinrent pour voir JESUS-CHRIST & Lazare, car sa résurrection avoit fait grand bruit, & l'on ne parloit d'autre chose. Chacun s'empressoit de le regarder, & d'approcher de celui qui lui avoit rendu la vie. Cette curiosité peut être bonne & loüable ; si la pitié en est le motif. C'étoit un spectacle fort nouveau de voir ensemble JESUS-CHRIST & Lazare, un homme mort & enterré, ressuscité & plein de vie ; Et JESUS-CHRIST qui l'avoit fait sortir du tombeau, parlant & mangeant avec lui. Nous devons admirer la prudence de Dieu qui disposoit ainsi les esprits, & qui les mettoit en état de soutenir sans scandale l'événement triste & affreux de la mort du Sauveur. C'est ainsi que sont mêlés ensemble les mystères de grandeur & de foiblesse, les mystères d'humiliation & de gloire, afin qu'ils nous soient tous utiles, & que la vûë de la croix de JESUS-CHRIST nous humilie, tandis que la vûë du Tabor nous relève. Telle est aussi la vie de tous les fideles, vicissitude de trouble & de paix, mélange de tristesse & de consolation. Cette vérité bien comprise donne beaucoup de confiance au fidele dans tous les temps, elle lui inspire de la modestie & de l'humilité dans les jours de triomphe & de joye. Elle lui donne de la force & de la fermeté aux jours de peine & d'affliction. Cette vérité négligée, laisse le Chrétien exposé à toutes sortes de tentations & d'écueils ; car la prospérité a ses écueils & l'adversité ses épreuves.

Curiositas eos adduxit, non charitas.

V. 10. † Mais les Princes des Prêtres déliberèrent de faire mourir aussi Lazare.

ro. Cogitave-
runt autem
principes sa-
cerdotum, ut
& Lazarum
interficerent.

† Samedi de
la Passion.

Voicy une nouvelle assemblée qui se tient. Le Senat composé des mêmes personnes qui avoient resolu de faire mourir JESUS-CHRIST, délibere & condamne Lazare à la mort. Le jugement que Caïphe grand Prêtre avoit prononcé contre le Sauveur, avoit passé tout d'une voix, fondé sur cette maxime barbare, qu'il est expedient qu'un particulier soit sacrifié pour le repos de l'Etat. Ils suivent icy la même maxime, & en tirent une consequence funeste contre un homme de bien, dont tout le crime consistoit à avoir été ressuscité par JESUS-CHRIST. On ne peut assés déplorer l'aveuglement de ces Juges desesperés. Ils veulent faire mourir celui que Dieu fait vivre, & tandis que la mort ne peut retenir Lazare, que le sepulchre le rend à la vie, ils prétendent le faire rentrer dans le tombeau, & forcer la mort de lui ouvrir l'abîme; sur quoy saint Augustin s'écrie avec raison: Quelle folle pensée! Quelle fureur aveugle! Est-ce que JESUS-CHRIST ne pourra pas rendre la vie à Lazare, injustement mis à mort, lui qui la lui a renduë & l'a déjà arraché à la puissance de la mort? Le dessein de faire mourir Lazare ne pouvoit être couvert d'aucun prétexte. Les Pharisiens accusent le Sauveur d'avoir violé la Loy du Sabbath, de vouloir usurper la Royauté & de soulever les peuples; Lazare n'a rien fait de tout cela, & il ne peut être soupçonné d'aucun crime. Est-il coupable parce qu'il vit? Merite-t'il la mort, parce que JESUS-CHRIST lui a rendu la vie? Cette conduite pharisaïque a des imitateurs. La politique, la haine, la fureur & le faux zele, causent de grands desordres dans les consciences & dans l'Eglise.

¶ Quia mul-
ti propter il-

V. 11. Parce que beaucoup de Juifs se retiraient d'a-

avec eux à cause de lui, & croyoient en Jesus.

*Iam absque
ex Judæis, &
credobant in
Jesum.*

Les Pharisiens voyent avec douleur qu'on les abandonne, les Prêtres ne peuvent souffrir qu'on ne les écoute plus. On ne parle que de JESUS-CHRIST, tout le monde deserte les villes, pour courir après lui & le suivre. La resurrection de Lazare étoit encore un nouveau motif pour engager le peuple, & lui inspirer plus de zele pour le Sauveur. Ainsi l'autorité des Pharisiens diminuoit sensiblement; Et des hommes qui mettent tout leur bonheur à dominer sur les hommes, sont en état de tout entreprendre, plutôt que de rien perdre de leur domination & de leur autorité. Telle est la conduite de tous ceux qui sont esclaves de quelque passion; c'est l'unique parti des esprits ambitieux & superbes. Le monde juif subsiste encore au milieu du Christianisme, JESUS-CHRIST voit parmi les Chrétiens ce qu'il voyoit parmi les Juifs. La jalousie est aussi puissante qu'elle ait jamais été. Peu de Chrétiens résistent à cette passion. Le bonheur d'un homme est souvent la cause certaine de son malheur. Le bien qu'il fait est une raison assez forte pour pouvoir s'en défaire & le perdre. On se fait un devoir de l'arrêter, de le chagriner & enfin de l'ancantir, parce qu'il a du mérite & de la piété. Sous le boisseau, c'est un Saint; Et sur le chandelier, c'est un Demon. Lazare mort meritoit de vivre, & il est certain que plusieurs des Pharisiens qui conclurent sa mort dans le Senat, avoient dit cette parole consolante à Marthe & à Marie, dans la visite de ceremonie qu'ils leur avoient rendue. Vit-il par miracle & par la toute-puissance de JESUS-CHRIST? il est indigne de vivre, il faut qu'il perisse. Ce jugement n'est que passion & une passion furieuse. Helas! Un regard sur le monde même chrétien, & l'on trouvera des personnes aussi cruelles & aussi doubles,

§. 2.

*Entrée mystérieuse & prédite de Jesus-Christ dans
Jerusalem, Pieté du peuple, Envie des Pharisiens.*

12. In crastinum autem, turba multa, quæ, venerat ad diem festum, cum audissent quia venit Jesus Jerusolyma.

¶. 12. *Le lendemain une grande quantité de peuple qui étoit venu pour la fête, ayant appris que Jesus venoit à Jerusalem.*

Le lendemain du souper dont saint Jean vient de parler, jour que nous appellons le Dimanche des Rameaux, JESUS-CHRIST voulant faire son entrée dans Jerusalem, pour remplir les figures de la Loi & accomplir les prédictions des Prophetes, mystere que l'on a expliqué ailleurs; Il arriva, dit l'Evangéliste, qu'un grand nombre de Juifs venus à Jerusalem pour la fête, ayant appris que J E S U S-CHRIST approchoit pour faire son entrée dans cette grande ville, la capitale de la Judée & du Royaume de David, ils vinrent au devant de lui. Arrêtons-nous icy à considérer la circonstance du jour, qui étoit le dixième du mois, auquel la Loy ordonnoit, que tous les Agneaux seroient présentés aux Prêtres. JESUS-CHRIST le véritable Agneau vient lui-même se présenter au Temple, & se livrer aux Prêtres pour être immolé, & devenir la Pâque des Chrétiens. La troupe que le zele de la fête avoit porté à prévenir le jour de la Pâque pour se préparer à le solemniser, animée du même zele, prévient le Sauveur & l'accompagne dans cette entrée mystérieuse. Ce qui fait voir que Dieu benit l'ardeur des fideles prompts à assister aux œuvres de pieté, & que ses bénédictions surpassent leurs pensées & leur attente. On se borne dans ses devotions à demander une grace, il est meilleur de ne point mettre de bornes à ses desirs; de ne rien prescrire à

la bonté de Dieu , de se donner à lui sans mesure , & d'attendre en paix les dons & les secours qu'il lui plaira de répandre dans nos cœurs, vuides du monde, de nous-mêmes & de tout sentiment de l'homme.

¶ 13. *Ils prirent des branches de Palmiers , & s'en allèrent au devant de lui , en criant : Hosanna , salut & gloire. Beni soit le Roy d'Israël , qui vient au nom du Seigneur.*

13. Acceperunt ramos palmarum, & processerunt obviam ei, & clamabant: Hosanna, benedictus, qui venit in nomine Domini, Rex Israël.

Ces Juifs firent en cette occasion ce qu'ils avoient accoustumé de faire aux jours de solennité , dans le temps de joye & de triomphe , comme il paroît par les livres des Maccabées. La palme est le symbole de la victoire remportée sur le peché , sur la mort & le Demon , est-il dit dans l'Apocalypse. Ce peuple vient donc au devant de JESUS-CHRIST pour le conduire en triomphe. Ils le regardent comme leur libérateur & le veritable Messie. Remarquons ce qu'ils font , écoutons ce qu'ils disent. Ils crient : *Hosanna , beni soit le Roy d'Israël qui vient au nom du Seigneur.* Ils chantoient le Pseaume 117. & d'autres dans ces jours de pieté , pour rappeler le souvenir des faveurs que leurs peres avoient reçues de Dieu , & dont ils goûtoient les fruits. Ils le faisoient encore pour figurer ce qu'ils attendoient du Messie , dont les faveurs nouvelles devoient surpasser de beaucoup les anciennes. Ceremonie qu'on pratiquoit tous les ans , & aux jours de Fêtes. Ils le font donc encore aujourd'huy , persuadés que JESUS est le Messie attendu. Ainsi ils benissent cent fois Dieu par des Cantiques d'action de graces , & rendent les premiers leurs hommages au Sauveur. Le Fils de Dieu a voulu par-là faire connoître quel étoit son Royaume , & quelle étoit sa qualité de Roy. Il a voulu montrer qu'elle consiste à regner sur les esprits plutôt que sur les corps , à être le Souverain du cœur des hommes , & à les

Dignatio est non promotio, miserationis indicium, non potestatis argumentum.

1096 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

rendre victorieux des passions qui regnent avec tant de tyrannie sur les mondains. Les dispositions de ce peuple étoient en effet une preuve sensible & convaincante de la puissance de JÉSUS-CHRIST, & de la nature de son regne.

Les Rois de la terre les plus puissans n'ont d'empire que sur l'homme extérieur, ainsi leur autorité est bornée, & leur pouvoir n'est reconnu que par la moindre partie de l'homme. L'autorité de JÉSUS-CHRIST au contraire, n'a point de bornes. Sa puissance soumet également l'ame & le corps. Un autre caractère de son pouvoir, c'est qu'il suit la Loy de l'ordre dans l'exercice de sa puissance & qu'il l'établit. Car l'ordre veut que la chair soit soumise à l'esprit. Cette forme de gouvernement est divine, & ce regne celeste, il est par conséquent éternel & immuable. Quiconque est le maître du cœur, l'est de tout l'homme. Un Roy peut-il se vanter de disposer du cœur de ses sujets ? Rien n'est plus chancelant que son trône. Suivons donc ce peuple fidèle au mouvement de la grace, allons avec ardeur & avec confiance au devant de JÉSUS-CHRIST, que rien ne soit capable d'arrêter les mouvemens de notre cœur, de ralentir l'ardeur de notre volonté. Etat heureux & figuré par la palme, & par le chant & la joye de ce peuple.

Rami palmarum laudes sunt significantes victoriam.

14. Et invenit Jesus asellum, & sedit super eum, sicut scriptum est.

Ψ. 14. *Et Jesus ayant trouvé un ânon, monta dessus, selon qu'il est écrit.*

Saint Mathieu raconte cette histoire plus en détail. Les ânes étoient les montures ordinaires de ce temps-là, même pour les enfans des Rois, comme il paroît dans l'Écriture. Saint Marc dit que personne n'avoit encore monté celui dont JÉSUS-CHRIST se servit, & cela devoit arriver ainsi pour accomplir ce que les Prophetes avoient prédit : *Selon qu'il est écrit. JÉSUS-CHRIST n'a fait*

que cette seule fois ce que l'Evangile rapporte icy ; ce qui signifie deux verités. La premiere que l'empire de JESUS-CHRIST n'est pas de ce monde , la seconde que ce qui fait la vaine grandeur du monde present , n'est que la figure du monde à venir , & de sa veritable grandeur. Tout Chrétien doit , à l'exemple de JESUS-CHRIST , mépriser tout ce qui compose ce monde sensible , c'est à dire , ne le désirer jamais , ne s'y point attacher. C'est degenerer de son état que d'aimer les vanités du siecle. C'est se deshonorer que de rechercher les biens de la terre. C'est renoncer à sa naissance divine , que d'estimer la naissance humaine , & tout ce que le monde profane estime & regarde avec des yeux d'admiration & d'envie.

¶. 15. *Ne craignés point , fille de Sion : Voicy votre Roy , qui vient monté sur le poulain d'une ânesse.*

15. Noli timere filia Sion : ecce rex tuus venit sedens super pullum asinae.

C'est à dire , Jerusalem au lieu de craindre , vous devés être dans la joye. Les motifs de la joye que le Prophete veut lui inspirer , il les lui marque , en ajoutant que Dieu donne à son peuple un Roy doux , qui porte avec soy la paix , le bonheur & toutes sortes de prosperités ; un Roy qui n'a rien de ce faste qui fait toute la majesté des Rois de la terre ; Rien de cet orgueil qui les soutient & qui les fait craindre & haïr ; au lieu que le Roy du Ciel veut être aimé , servi de cœur , & adoré en esprit & en verité.

Saint Jean rapporte le sens des paroles du Prophete , & au lieu de dire : Soyés dans la joye Jerusalem fille de Sion , il dit : ne craignés point , n'écoutez point l'esprit de frayeur & d'allarme , parce qu'il avoit present l'état des principaux de la nation qui furent fort émus & fort agités , sur tout depuis le miracle fait en la personne de Lazare. L'homme exempt de crainte & de surprise , goûte la

1698 **EXPLICATION DE L'ÉVANGILE**

paix & une paix solide : Etat qui n'est jamais sans joye ; Et l'homme n'est exempt de crainte que lorsqu'il vit sans passion , dans la justice & la pieté. La pureté des mœurs , l'innocence de la vie , a pour principe l'amour de Dieu. Plus cet amour est grand, plus la crainte est foible. Une charité parfaite aneantit la crainte , dit ailleurs saint Jean. Toutes les paroles de cette prophétie annoncent le bonheur des fideles, & ce bonheur a pour fondement la douceur & l'humilité ; Vertus que le Messie a possédées dans un degré éminent ; Vertus par conséquent essentielles à la sainteté , à l'état de Chrétien , & à la paix de la conscience.

16. Hæc non
cognoverunt
discipuli ejus
primum : sed
quando glorifi-
catus est Je-
sus , tunc re-
cordati sunt,
quia hæc e-
rant scripta
de eo , & hæc
fecerunt ei,

ψ. 16. Les Disciples ne firent point d'abord d'attention à cela : Mais quand Jesus fut entré dans sa gloire , ils se souvinrent alors que ces choses avoient été écrites de lui , & que ce qu'ils avoient fait à son égard , en étoit l'accomplissement.

C'est l'Evangeliste qui parle icy. Il dit que lorsque cette ceremonie se fit, les Apôtres n'y comprirent rien , & qu'ils n'entrèrent point dans ce qu'elle avoit de mystereux. Ils ne sçavoient pas même que ce fût-là un mystere , mais ils le comprirent , lorsque le Sauveur fit son entrée dans le Ciel , qui est la veritable Jerusalem. *Ils se souvinrent alors que ces choses avoient été écrites de lui.* Le veritable commentaire des propheties, qui les met dans tout leur jour , est l'évenement. On découvre par sa lumiere ce qu'il étoit impossible de voir auparavant. Les Apôtres , par exemple , voyant JESUS-CHRIST monter au Ciel , & le Saint-Esprit en descendre , sa lumiere éclaira leurs esprits , elle dissipa l'obscurité des prédictions , & leur donna l'intelligence du grand mystere du Royaume des Cieux. Alors ils comprirent tous les mysteres de J.C. aneanti , de J.C. glorifié ; le rapport admirable des propheties

propheties avec leur accomplissement. On peut dire même que ce ne fut qu'en ce jour de lumiere & de verité, que les Apôtres furent véritablement Chrétiens & enfans de lumiere, des fideles parfaits & des Disciples de JESUS-CHRIST pleinement instruits de sa doctrine toute celeste.

Et que ce qu'ils avoient fait à son égard en étoit l'accomplissement. Les Apôtres virent pourquoy le peuple avoit été animé d'un mouvement extraordinaire, disposition prédite & nécessaire pour qu'il pût accomplir exactement les Propheties: Non que ce fût le motif de ce peuple, il n'y pensoit point, mais Dieu y pensoit. Ainsi les Apôtres méditoient, depuis qu'ils furent devenus solidement Chrétiens, ce qu'ils avoient vû faire dans un temps où ils ne pensoient qu'à ce qui fraploit leurs sens. Voila le modele des méditations chrétiennes & de la vie sainte des fideles. Leur foy & l'amour de la verité éternelle, les oblige à ménager un temps propre & un loisir sacré pour vaquer à cette divine étude, sans quoy l'on a le cœur vuide, l'esprit profane, & l'on passe la vie dans l'oubli de Dieu, dans l'inutilité & l'hypocrisie. Car la pieté apparente est une hypocrisie. La pieté n'est solide & pure que lorsqu'elle est instruite, éclairée; Et que la fidelité du cœur jointe aux lumieres de l'esprit, on n'aime que les verités de la foy, on ne cesse de contempler les mysteres de grace. Ces mysteres se presentent au fidele avec évidence, quand il decouvre par la lumiere de l'Evangile, & dans le silence des passions & de la raison humaine, les œuvres de Dieu anciennes & nouvelles. Les deux états de foiblesse & de force, d'obscurité & de lumiere, de confusion & de gloire, d'aneantissement & de grandeur, par où JESUS-CHRIST a passé, sont l'image sensible des deux conduites de la sagesse de Dieu, legale & evangeli-

que. **J E S U S - C H R I S T** étant la fin de toutes choses, il est aussi la preuve de tous les evenemens, & de toutes les œconomies de Dieu son Pere. Tout fidele est appelé à entrer dans ces deux états, à comprendre le grand mystere designé icy, sçavoir que le veritable regne est celui qui est fondé dans l'humilité, & que le bonheur ne peut être assuré qu'autant que l'humiliation est réglée & Chrétienne.

17 Testimo-
nium ergo
perhibebat
turba, quæ
erat cum eo
quando La-
zarum voca-
vit de monu-
mento, &
suscitavit eū
à mortuis.

*V. 17. Le grand nombre de ceux qui s'étoient trou-
vés avec lui lors qu'il avoit appelé Lazare du tombeau
& l'avoit ressuscité d'entre les morts, lui rendoit témoi-
gnage.*

La resurrection de Lazare fut ce qui excita le peuple à faire ce que saint Jean vient de rapporter, car comme il y avoit eu plusieurs témoins de ce miracle, ils le racontaient à leurs amis, à leurs parens, & à tout le monde. Le moyen de se taire après avoir vû de ses yeux un tel prodige? Et la nouvelle de la venue de **J E S U S - C H R I S T** arrivant là-dessus, il n'en falloit pas davantage pour les faire tous sortir de Jerusalem & aller au devant de lui. Ce témoignage dont parle l'Evangeliste, est une preuve de ce qu'il a dit au verset precedent, où il a parlé de l'ignorance & de la connoissance des Apôtres.

Ces peuples aussi-bien que les Disciples, publioient la verité du retour de Lazare à la vie, mais ils ignoroient le mystere de cette Resurrection. Le motif que **J E S U S - C H R I S T** avoit eu en faisant ce miracle ne leur étoit pas connu, non plus que le motif de cette entrée solennelle dans Jerusalem. L'Esprit de Dieu ne peut être révélé ni connu que par l'Esprit de Dieu. On lit l'Ecriture, & l'on ne voit que ce que ce peuple voit icy. On a l'intelligence de la lettre. L'homme par sa lumiere

naturelle ne sçauroit percer ce voile , ni pénétrer dans le secret de l'esprit de verité. Il faut donc demander à Dieu sa lumiere , & la demander sans inquietude , la desirer sans trouble , la recevoir avec humilité , la suivre avec respect , lui obeïr avec fidelité , s'y attacher par amour. Alors le témoignage que rend le fidele , porte la lumiere au milieu des tenebres. La verité triomphe de l'erreur , la foy confond l'incrédulité.

✠. 18. *Et ce fut aussi ce qui fit sortir tant de peuple pour aller au devant de lui , parce qu'ils avoient oüy dire qu'il avoit fait ce miracle.*

18 Propter ea
& obviam
venit ei tur-
ba : quia au-
dierunt eum
fecisse hoc si-
gnum.

Voilà , dit saint Jean , le motif qui fit aller tant de peuple au devant de JESUS-CHRIST. Ceux qui étoient déjà persuadés de la verité de ce miracle , en persuaderent les autres. La vûë du prodige ayant pénétré les premiers , le recit qu'ils en font pénétre les derniers. C'est ainsi qu'une faveur du Ciel se communique & produit des biens infinis , quand elle est reçue dans un bon cœur. Quel plaisir pour JESUS-CHRIST ! Mais tout cela étoit , comme nous avons dit , un mystere. C'étoit un expedient de la charité du Pere des misericordes , pour differer le dessein des Pharisiens touchant la mort du Sauveur ; Car pour le rompre il falloit qu'ils se convertissent , & jamais ils ne le voulurent , quoy que tant de peuple & tant de bonnes ames leur en donnassent l'exemple. On pourroit dire encore que la divine providence en usa ainsi , pour soutenir ces bonnes ames dans le temps de la Passion de JESUS-CHRIST , qui devoit être un temps d'épreuve & d'une épreuve bien terrible.

C'est encore par cette même raison que JESUS-CHRIST , bien loin de fuir & de se cacher pour éviter ces honneurs & ces acclamations publiques , en presence du Senat & dans la capitale du Royau-

me , va au devant , parce qu'il va à la mort. Il vou-
loit apprendre à ses Disciples combien la gloire
de ce monde est vaine. L'unique usage chrétien
qu'on en peut faire , c'est de la faire servir à la con-
fusion , à hâter l'accomplissement des desseins de
Dieu , à entrer avec plus de courage & de merite
dans la voye des aneantissemens. C'est-là le sacri-
fice du cœur , & la victime la plus pure & la plus
chere que l'on puisse offrir à Dieu.

*ψ. 19. De sorte que les Pharisiens dirent entr'eux :
Vous voyés que nous ne gagnons rien , voila tout le
monde qui court après lui.*

19 Pharisei
ergo dixerūt
ad semetipsos
Videbis quia
nihil profici-
mus ? ecce
mundus to-
tus post eum
abit.

Tandis que le peuple s'entretenoit des miracles
du Sauveur , & s'en édifioit ; les Prêtres & les
Pharisiens s'en scandalisoient , & en murmuroient.
Que l'on compare l'entretien du peuple que l'on a
déjà entendu avec le leur , les dispositions des uns
avec les desseins des autres. Les Pharisiens disoient
que nous sert de l'avoir méprisé jusqu'à cette heu-
re , d'avoir condamné sa conduite , de nous être op-
posés à ses sentimens & de l'avoir même persécuté ?
Nous n'avons pas voulu jusqu'icy en venir à la der-
niere extremité pour éviter l'éclat , esperant tou-
jours que nous pourrions nous en défaire avec le
temps. Voilà ce que nous avons gagné ; nous som-
mes moins que jamais en état d'exécuter ce que nous
avons projeté ; tout le monde court après lui. Voyés
comme il est suivi ! Comment l'approcher ? Com-
ment s'y prendre pour l'arrêter ? Il falloit sans de-
lay faire ce que Caïphe avoit dit , & non pas remet-
tre toujours au lendemain. A la fin il deviendra le
maître , & il ne sera plus temps de penser à le per-
dre. Il nous fera perir si nous ne le prevenons.
Quels sentimens , Seigneur ! Quelles dispositions
dans des hommes qui faisoient profession d'être à
vous , ô mon Dieu , & de vivre dans vôtre divine
crainte !

Pour comprendre toute la malignité de ces paroles, il faudroit pouvoir connoître toute la corruption du cœur humain. Le cœur de l'homme est un abîme ; il n'y a que la lumière infinie de Dieu qui puisse le pénétrer. Les Pharisiens se découvrent cependant assés, pour nous convaincre qu'on ne sçau-
roit trop craindre les passions. Celle qui fait parler icy les ennemis du Sauveur est la plus dangereuse, parce qu'elle est la plus violente & la plus noire. Un grand orgueil ne peut produire qu'une haine mortelle, qu'une envie extrême. Cette passion leur fait dire & reconnoître, que l'autorité, la reputation, les efforts, les anathêmes & les menaces, ont été employés en vain, & que tout cela devient de plus en plus inutile. Tout le monde nous quitte, disent-ils, pour aller à J E S U S-CHRIST & le suivre. Voila le langage de la jalousie & le crime du Sauveur. Nous avons dit plusieurs fois, que les Pharisiens ont laissé des disciples qui ont hérité de leurs passions. Il est rare qu'on souffre patiemment de se voir négligé ou abandonné. Bien loin d'en avoir de la joye, on écoute son chagrin, on parle, on se plaint & l'on regarde avec peine le mérite du prochain, même de son frere. On sacrifie la charité à sa foiblesse, l'humilité à son orgueil. On détruit par des discours malins & empoisonnés, les personnes contre lesquelles on ne peut faire autre chose.

§. 3.

Gentils demandent à voir le Sauveur, le temps de sa gloire approche. Le grain doit mourir pour produire. Se bair & suivre JESUS-CHRIST.

v. 20. Or il y eut quelques Gentils, de ceux qui estoient venus pour adorer au jour de la Fête.

A a a a iij

20 Etant autem quidam Gentiles, ex his qui ascenderant ut adorerent in die festo.

Nous voyons icy ce que saint Paul dit dans ses Epîtres , que l'Évangile a été prêché premièrement aux Juifs, ensuite aux Gentils. JESUS-CHRIST s'étant fait connoître aux Juifs , voicy les premices des Gentils qui viennent se presenter à lui pour le reconnoître. Il y avoit donc des gens de bien parmi les peuples qui n'étoient pas Juifs , & qui n'observoient pas la loy de Moïse dans tout ce qu'elle avoit ajoûté à la loy primitive , qu'on appelloit la loy naturelle. Les exemples en étoient rares. Il faut croire que la dispersion des Juifs & la connoissance des Prophetes, pouvoient avoir donné lieu à la foy des Gentils. Les Interpretes conviennent que ceux dont il est parlé icy n'étoient point Proselytes, c'est à dire , qu'ils n'avoient point fait profession du judaïsme , ni en tout ni en partie. Ils adoroient le vray Dieu & vivoient selon les loix de la justice & de la conscience. L'Ecriture parle de certains Gentils qui venoient au Temple pour y faire leurs prieres , & y offrir aussi des sacrifices. C'est dans cette vûë que Salomon qui fonda le Temple, y destina une place propre aux Gentils , afin que les étrangers y pussent adorer le Seigneur. C'étoit une espee de prédiction, qu'un jour les deux nations se réuniroient ensemble , pour ne plus faire qu'un seul peuple en JESUS-CHRIST. Cela est arrivé en effet. Mais ces deux peuples que JESUS-CHRIST a réunis , se divisent tous les jours & rompent l'unité du corps du Sauveur. Car l'unité chétienne se rompt par les pecheurs, qui cessent d'être animés de l'Esprit de Dieu. On est dans l'unité salutaire quand on est dans la bergerie & du nombre des ouailles de JESUS - CHRIST. On perd cette grace si precieuse , par la corruption des mœurs aussi bien que par l'erreur volontaire de l'esprit. Perdre la charité, c'est perdre la foy , c'est à dire , la foy animée & nécessaire au salut.

¶ 21. Qui s'adresserent à Philippe, qui étoit de Bethsaïde en Galilée, & lui firent cette priere : Seigneur, nous voudrions bien voir JESUS.

21 Hi ergo accesserunt ad Philippū qui erat à Bethsaïda Galilææ, & rogabant eum, dicentes: Domine, volumus Iesum videre.

Ces paroles ont persuadé à quelques Interpretes que ces Gentils étoient de la Syrophenicie, de Tyr & de Sidon, ou des environs proche de Bethsaïde, d'où étoit Philippe. La Cananéenne dont il est parlé dans l'Evangile, étoit de ce pais-là. Quoy-qu'il en soit, ces Gentils s'adresserent à Philippe & le prièrent qu'ils pussent voir JESUS-CHRIST & lui parler. Cette demande marque une disposition favorable, le desir & l'empressement que les Prophetes avoient prédit. L'Esprit-Saint avoit donné au Messie le nom de desiré des nations. *Desideratus cunctis gentibus*. Ce qu'il y a icy de remarquable c'est la retenue & le respect que ces Gentils témoignent pour le Sauveur. Ils se croient indignes par eux-mêmes d'en approcher. Ils ne sont point arrêtés par l'incrédulité des principaux des Juifs, ni par le scandale qu'ils leur donnoient. Comme ils n'ont ni envie à satisfaire, ni intérêt à ménager, ils suivent fidelement le témoignage de leur conscience & la lumiere de la raison. Il ne seroit pas juste d'attribuer ce desir à pure curiosité. C'est au contraire une suite de la pieté qui les a conduits à Jerusalem, & qui leur a fait adorer le vray Dieu dans son saint Temple.

¶ 22. Philippe le vint dire à André; Et André & Philippe le dirent ensemble à Jesus.

22 Venit Philippus, & dixit André, Andreas rursum & Philippus dixerunt Iesu.

Philippe crut qu'il devoit consulter André, comme son ancien & appelé avant lui à l'Apostolat. Après avoir raisonné ensemble, ils jugerent qu'il en falloit parler au Sauveur, pour sçavoir son sentiment sur la demande & le desir de ces payens. Ils avoient eu ordre de lui la premiere fois qu'il les envoya prêcher, de ne point passer chés les Gentils. Ce fut

peut-être ce qui les fit douter s'ils devoient écouter la prière de ceux-cy. Un Interprete remarque icy , qu'André & Philippe apprennent aux Ministres de JESUS-CHRIST, avec quel esprit ils doivent travailler au salut des ames. L'union de ces deux Apôtres montre qu'on ne peut s'appliquer au saint ministère que dans l'esprit d'union. Comment avec un esprit de division , se flatter de pouvoir convertir les pecheurs & les infideles , & les conduire dans l'unité de la foy de l'Eglise ? *Tantus ordo , amorque mutuus inter eos erat.* Il ne suffit pas aux Pasteurs d'être unis dans la creance , pour attirer la benediction du Ciel sur leurs travaux , l'union des cœurs est aussi necessaire. Se ceder les uns aux autres l'honneur des œuvres publiques & des desseins d'éclat , c'est établir la verité d'une legitime vocation ; se traverser dans les fonctions apostoliques , c'est détruire la mission de JESUS-CHRIST & s'ériger en faux Apôtre.

23. Iesus autē
respondit eis,
dicens : Ve-
nit hora , ut
glorificetur
Filius homi-
nis.

ψ. 23. *Iesus leur répondit : L'heure est venue que le Fils de l'homme doit être glorifié.*

Dans ce que JESUS-CHRIST dit à l'occasion de la demande des ces Gentils , est renfermée la réponse que Philippe demandoit pour eux. Le temps est venu , le temps vient, où le Fils de l'homme sera reconnu pour le Messie. Jusqu'à present il n'a été reconnu que chés les Juifs & par quelques-uns de la nation seulement , mais dans peu il sera connu de toute la terre. C'est pour cela qu'après sa Resurrection ; il ordonna à ses Apôtres d'aller par tout le monde , & de prêcher l'Évangile à toutes les nations indifferemment , au lieu que pendant sa premiere vie , il le leur avoit deffendu , pour suivre l'ordre des volontés de son Pere ; Mais étant prêt de mourir , il declara à André & à Philippe, que rien ne l'empêchoit de voir les Gentils & de

leur parler. Les Pharisiens esperent que je mourray dans peu & que mon nom sera éteint avec ma vie, mais il n'en ira pas ainsi, les desseins de Dieu sont bien differens de leurs desirs & de leurs pensées.

Il semble par cette réponse generale que le Sauveur n'accorde point à ces pieux Gentils ce qu'ils demandent, cependant il faut croire que comme ils étoient proche d'André & de Philippe, ils comprirent avec joye le sens prophetique des paroles du Sauveur. JESUS-CHRIST ne voulut pas par prudence les faire appeller & leur parler en particulier, pour ne pas aigrir les Juifs. Il releve la foy des Gentils, & comparant les triomphes & les honneurs que l'Evangile, annoncé à toutes les nations, lui rendroit, il fait voir que les honneurs & les acclamations que les Juifs venoient de lui faire, ne meritoient point d'être comparés à la gloire prédite de son nom. C'est ainsi que ses Ministres doivent s'élever au dessus de la gloire du monde, & même des témoignages de respect & d'estime que les fideles leur rendent. Comme ils sont les hommes de Dieu, ils ne doivent être sensibles qu'à sa gloire, & ne recevoir leur récompense que du Maître qu'ils servent.

✠. 24. † *En verité, en verité je vous le dis : Si le grain de froment ne meurt après qu'on l'a jetté en terre, il demeure seul : Mais quand il est mort, il porte beaucoup de fruit.*

JESUS-CHRIST se laissant aller à son esprit de lumiere & de sacrifice, & entrant dans les desseins de Dieu, se sert d'une comparaison familiere pour figurer la verité la plus difficile à comprendre, & cette verité regarde le grand moyen que la sagesse de Dieu a pensé pour sa gloire & pour le salut des hommes. Ce que le Sauveur dit est la suite de ce qu'il venoit de dire. Il a déclaré à ses Disciples que

24. Amen, amen dico vobis, nisi granum frumenti cadens in terram, mortuum fuerit, ipsum solum manens in auxem mortuum fuerit, multum fructum affert.

† Un Saint Martyr non Pontife,

dans peu le Fils de l'homme sera élevé à la gloire; il explique icy comment & par où cette élévation devoit se faire. Il leur apprend le chemin qui doit les y conduire, & par-là il nous apprend à nous, en la personne de ses Disciples, l'unique voye par où nous pouvons esperer d'y être élevés. La connoissance de cette verité étoit necessaire aux Apôtres, qui s'étoient toujourns attendus que J E S U S-CHRIST seroit enfin reconnu Roy d'Israël à la maniere des autres Rois. Pleins d'une esperance grossiere ils n'avoient garde d'entrer dans le dessein de Dieu, dans le mystere de la mort de leur divin Maître. C'est donc pour les y faire entrer que J E S U S-CHRIST commence par ces paroles, dont il usoit ordinairement quand il avoit quelque verité importante à leur apprendre : *En verité, en verité je vous le dis*, si le grain n'est jetté en terre & ne meurt, il ne peut rien produire; est-il jetté dans la terre, il prend racine, il pousse, il s'élève & rapporte *beaucoup de fruit*. De même, afin que le Fils de l'homme arrive où vous souhaitez tant de le voir élevé, afin qu'il soit assis sur le Trône, il faut auparavant qu'il soit mis en terre, & quand y il aura été mis il en sortira & s'élèvera jusqu'au Ciel, d'où il enverra l'Esprit saint, source de graces & de benedictions. Cet Esprit, par vôtre ministère, produira des fruits infinis par tout le monde.

Quelle est la sagesse de J E S U S-CHRIST ? Par cette seule comparaison toute simple & toute familiere, il represente les plus grands mysteres de nôtre Religion, les verités les plus éminentes & les plus glorieuses. Si nous étions éclairés du même esprit, & des hommes spirituels, comme parle saint Paul, nous découvririons les desseins de la sagesse de Dieu dans la nature (on appelle de ce nom l'univers que nous habitons ou que nous voyons).

car Dieu les y a gravés. L'Ecriture nous en donne des exemples & des preuves. Nous verrions dans les mouvemens de la matiere les Loix de la Providence, dans les mysteres de la terre les mysteres du Ciel, dans les secrets de la nature les secrets de la grace, dans l'ordre & les mouvemens des corps, l'ordre & les mouvemens des esprits; enfin dans ce qui se fait tous les jours, ce que nous devons faire nous-mêmes. Le seul Evangile de saint Jean nous en fournit plusieurs exemples. Arrêtons-nous à celui-ci. Si nous le méditons attentivement, nous y trouverons de quoy nourrir nôtre foy, & de quoy regler nos mœurs; nous y apprendrons le mystere de la passion du Sauveur, & les autres mysteres qui l'ont suivie. Nous y verrons aussi le mystere de nos humiliations & de nôtre mort, & les mysteres de resurrection & de vie, qui s'accompliront dans nous, si nous sommes fideles comme JESUS-CHRIST l'a été. Car quiconque souffre & meurt comme JESUS-CHRIST, ressuscite & vit dans la gloire comme lui & avec lui. Verité que JESUS CHRIST nous enseigne au verset suivant.

Le grain semé dans la terre, est donc la figure du mystere des aneantissemens du Fils de Dieu. Le grain qui se multiplie sortant de la terre & comme du sein de la mort, est l'image du Fils de l'homme sortant du tombeau, s'élevant dans la gloire, & répandant l'esprit de verité & de vie, dont l'effusion, & les dons ont multiplié sans nombre, & ont produit une infinité de grains celestes. Car l'Esprit de Dieu communiqué aux fideles, leur a donné la vertu de porter des fruits. La moisson de ces fruits mystérieux a été abondante par toute la terre. Il n'y eut jamais plus de Chrétiens au monde, que dans le temps des plus rudes persecutions. Verité qui ap-

*Ipsè erat grana-
rum mortifican-
dum & multiplican-
dum.*

IIIO EXPLICATION DE L'EVANGILE

prend aux fideles & aux Pasteurs , qu'ils ne peuvent devenir du bon grain ni rapporter aucun fruit , que par la vertu des croix , que par le secours des afflictions , que par les tourmens & la mort. Le sang des Martyrs a été comme une semence qui a produit au centuple , dit un Ancien ; le grain solide doit sa naissance au grain mort. C'est donc la mort du vieil homme , qui seule a la vertu de former de vrais fideles & des hommes nouveaux. Ce mystere est peu compris , & ce devoir est abandonné de la plupart des Chrétiens. Cependant JESUS-CHRIST est le chef & le modele unique des vrais fideles. Il est mort , il faut donc mourir. Quiconque ne participe point à sa mort , espere en vain d'avoir part à sa resurrection & à sa vie.

24. Qui amat animam suā, perdet eam : & qui odit animam suā in hoc mundo , in vitam æternam custodit eam.

Ÿ. 25. *Celui qui aime sa vie la perdra ; mais celui qui hait sa vie en ce monde , la conserve pour la vie éternelle.*

C'est de même que si JESUS-CHRIST disoit : Ce grand dessein de Dieu , ce mystere de vie & de gloire , de souffrance & de mort , n'est pas pour moy seul ; sa misericorde a formé ce dessein , & pour vous & pour tous les hommes. Comme le monde est l'ennemi de Dieu , il combat ses volontés & il persecute les fideles. Quiconque pour éviter la disgrâce & la haine du monde , sacrifiera la verité au mensonge , la parole de Dieu aux sentimens des hommes ; quiconque préférera sa vie à son devoir , se perdra. Celui au contraire qui sera toujours prêt de tout perdre , la vie même , plutôt que de manquer à sa conscience & à Dieu ; celui-là vivra de la vie de Dieu même , qu'il recevra pour récompense de sa fidélité. *In vitam æternam custodit eam.* Le fidele à qui l'on ôte la vie presente , paroît aneanti , & comme précipité dans un abîme affreux , mais il se trouve dans les mains de Dieu après la mort.

Quelle agreable surprise ! Quelle ravissante joye ! JESUS-CHRIST est le gage de ce bonheur incomprehensible. Il est l'auteur de la vie , & son état present la preuve éternelle d'une verité si puissante.

Comme il n'est rien de plus glorieux au fidele que de partager avec JESUS-CHRIST ses grandeurs & ses tresors , il n'est point de devoir plus essentiel que de porter la croix de JESUS-CHRIST & d'entrer en société , comme parle ailleurs saint Jean , des opprobres & des tourmens qu'il a endurés , & que tout Chrétien doit souffrir avec le même esprit d'obeïssance & d'amour. C'est cette fidelité , cette conformité du Disciple au Maître , du Chrétien à JESUS-CHRIST , que le Sauveur établit icy comme une Loy indispensable & une condition essentielle au salut. Personne , de quelque rang & condition qu'il soit , n'est exempt de ce devoir , & tous les fideles sont obligés d'offrir à Dieu par JESUS-CHRIST & dans leur union avec JESUS-CHRIST , le sacrifice de leur vie & la haine d'eux-mêmes. Il faut donc que chaque fidele se haïsse , il faut qu'il s'immole & se sacrifie. L'amour donne cette haine sainte , & pour se haïr il faut s'aimer. L'amour , comme nous l'avons dit ailleurs , fait le sort & l'état du Chrétien. Pour donc mourir il faut s'aimer , & pour s'aimer il faut se haïr & se détruire. C'est ce paradoxe qui par sa force a rendu les Martyrs victorieux du monde. La haine d'eux-mêmes faisoit leur force , & leur meritoit les honneurs du triomphe , dont ils jouïssent encore à present dans l'Eglise , & dont ils jouïront éternellement dans le Ciel. Tout fidele qui ne souffre pas le martyre n'est Chrétien qu'en apparence. Nous avons nos tyrans & nos bourreaux , puisque par la grace de JESUS-CHRIST , nous avons nos tourmens & nos croix. Cette perpetuité de persecutions est le

*Magna &
mira sententia
... felices qui
olerunt custod
diendo, ne per-
dant amando.*

IIII^e EXPLICATION DE L'EVANGILE

fondement inébranlable de la perpétuité de la foy :
Je seray avec vous jusqu'à la consommation des siècles.
JESUS-CHRIST est donc avec son Eglise , &
 par consequent avec tous les vrais fideles jusqu'à la
 fin du monde ; mais c'est **JESUS-CHRIST** souffrant aussi-bien que **JESUS-CHRIST** glorieux ,
JESUS-CHRIST mort & **JESUS-CHRIST** ressuscité.
 Cette double presence fait les deux états du Chrétien, son état de peine, son état de joye. Il faut donc porter une impression de mort & avoir un principe de vie. La mort du peché & la vie de la grace, ne peuvent se separer. L'une & l'autre doit se trouver dans le fidele , puisque la mort du peché est l'anéantissement du vieil homme , & la vie de la grace le bonheur de l'homme nouveau.

26. Si quis mihi ministrat, me sequatur : & ubi sum ego, illic & Minister meus erit. Si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater meus.

Gratis ametur & operis premium sit esse cum illo. Hinc unusquisque Minister Christi, unde est & Minister Christus.

¶. 26. *Si quelqu'un me sert, qu'il me suive : Et où je seray, là sera aussi mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Pere l'honorera.* ¶

Ce devoir paroît difficile , & cette verité dure à pratiquer , mais quelle raison peut avoir un serviteur de ne pas faire ce que son Maître lui commande , sur tout lorsqu'il n'exige que ce qu'il fait lui-même ? **JESUS-CHRIST** usant de ces termes , insinué qu'il est Roy. Il fait assés connoître qu'il est Souverain , il fait entendre qu'il est le plus puissant & le plus heureux des Rois , & appellant ses disciples ses serviteurs , il leur impose la Loy d'une fidelité inviolable & d'une obeïssance parfaite , mais il leur promet aussi qu'ils feront & les plus puissans & les plus heureux des hommes. *Et où je seray là sera aussi mon serviteur.* Cette verité est si constante, & ces promesses sont si assurées, que **JESUS-CHRIST** en parle comme si elles étoient presentes & accomplies à son égard , & prêtes à accomplir à l'égard de ses fideles serviteurs. Et en effet un véritable Chrétien est peu sur la terre. Il est presque

toûjours dans le Ciel. Les maux auxquels la fragilité de son état présent l'assujettit, sans cesse exposé aux disgrâces que sa foy merite, que sa pieté & son zele lui attirent ; tout cela le ravit au monde, dont il méprise les haines & les injustices.

Si quelqu'un me sert, mon Pere l'honorera. C'est icy un nouveau motif. Outre le bonheur d'être avec moy, dit JESUS-CHRIST, que je promets au vray fidele, il aura l'honneur d'être avec Dieu mon Pere. Que de gloire pour de viles creatures, de se voir avec Dieu, auprès de Dieu, & même sur son trône ! Comment la felicité & la gloire, deux grands motifs qui font agir tous les hommes, n'engageroient-ils pas les fideles à tout entreprendre & à tout souffrir ? Le bonheur & la gloire animent tous les esclaves du monde. Il n'est rien, quelque terrible qu'il paroisse, & qu'il soit en effet, que les hommes n'entreprennent pour un intérêt temporel, pour une gloire imaginaire ? Comment les serviteurs de J. C. seroient-ils indifferens pour les vrais biens ? Comment seroient-ils insensibles à la promesse d'une gloire aussi immense que l'est celle de Dieu, & d'une gloire qui leur est préparée depuis si long-temps ? JESUS CHRIST propose ces deux motifs comme necessaires à la foiblesse des hommes, & comme les seuls capables de les faire entrer dans la voye des privations & des peines, que le Fils de Dieu a santifiée le premier, dit un Pere. Peut-on imaginer de motif plus puissant, & de bonheur plus grand que d'être avec JESUS-CHRIST ? Et comment craindre d'être malheureux avec JESUS-CHRIST ? Aussi les ames pures & penetrées de cette v.rité, ont mis leur souverain bonheur à partager avec JESUS-CHRIST le mystere de sa passion. En effet, selon les principes de l'Evangile, plus un Chrétien souffre pour la justice, plus il est saint ;

*Quis honorat,
nisi ut sit cum
filio & justitiam
necesse intentione
cupideratis ab
opere charita-
tis.*

*Si quis me non
sequitur, non
venit ad vitam
meam, sed
perit.*

1114 **EXPLICATION DE L'EVANGILE**
 heureux , puissant. D'où il est aisé de conclure au
 contraire , que moins un Chrétien souffre & moins
 il veut souffrir , plus il est mondain , malheureux &
 foible.

§. 4.

*Trouble du Fils de l'homme. Sa priere. Voix du
 Ciel. Jugement du Prince du monde. Triomphe
 de la Croix.*

27. Nunc a-
 nima mea
 turbata est.
 Et quid di-
 cam? Pater,
 salva me
 ex hac hora.
 Sed propter
 te veni in hoc
 hanc.

*Nos in se tran-
 sult caput,
 membrorum
 suscepit affec-
 tum.*

*Audi in me
 u orem infirmi-
 s. 1115 1116.*

✱. 27. *Maintenant mon ame est troublée : Et que
 diray-je ? Mon Pere délivrès-moy de cette heure : Mais
 c'est pour cela que je suis venu en cette heure.*

Il est nécessaire de remarquer la suite des paro-
 les du Sauveur , afin de reconnoître la suite des
 mouvemens de son cœur , & des différentes im-
 pressions de son ame. Son esprit fut comme agité à
 l'occasion de la demande de ces Gentils. D'abord
 sa gloire se presente à son esprit , & son cœur est pe-
 netré des merveilles de sa resurrection. J E S U S-
 C H R I S T apperçoit la vocation des Gentils à la
 foy & la conversion d'une infinité de peuples. Il
 entend déjà la voix de ses Apôtres , il entend son
 nom retentir dans tous les coins de la terre. Il se
 voit prêché , reconnu , adoré par tout. A cette pre-
 miere impression de triomphe & de gloire, succede
 une impression toute opposée. J E S U S-C H R I S T
 voit sa mort , & quelle mort ? Là il a paru dans
 des transports de joye ; icy il paroît dans le trou-
 ble & la frayeur. Il falloit que cela fût ainsi pour
 la consolation des fideles , & pour l'instruction de
 ses Disciples. Il falloit qu'il fût nôtre modele dans
 tous les états où nous devons nous trouver , &
 qu'il laissât à ses Apôtres un exemple d'accable-
 ment

ment, capable de les soutenir lors qu'ils y seroient réduits, & ils devoient dans peu de jours se voir dans ce triste état. JESUS-CHRIST a donc souffert dans ce moment, tout ce que le sentiment d'une mort cruelle, honteuse, & inévitable peut faire souffrir de trouble & de peine. Il le dit & le declare à ses Disciples.

Et que diray-je ? Que feray-je en cet état ? Demanderay-je à Dieu qu'il m'en délivre ? le prieray-je que je ne meure point ? Ce trouble venoit dans JESUS-CHRIST, des mêmes causes qui le produisent dans tous les hommes, sçavoir l'amour naturel de la vie & l'horreur naturelle de la mort. Les Peres disent que JESUS-CHRIST étoit agité de deux mouvemens contraires, que la charité étoit le principe du premier, & la nature la cause du second. La charité le portoit à mourir, l'amour naturel de la vie le portoit à éviter la mort. Mais sa charité toujours victorieuse, l'ayant fait résoudre à mourir pour tous les hommes ; il mourut en effet bien-tôt après, & il meurt icy par avance en esprit. Victime précieuse de la charité infinie & de la miséricorde éternelle de Dieu son Pere !

Turbatur animus infirmus, propter quod spiritus turbatus est anima in-victa.

Mon Pere délivrès moy de cette heure. Voila le langage de la nature, tel qu'il se fera entendre au Jardin des Olives ; mais la charité de JESUS-CHRIST, mais sa fidélité & son obéissance font triompher la nature. Cette nature se voyoit à la veille de mourir. Exposée à la fureur de ses ennemis puissans & cruels, livrée entre les mains des soldats brutaux & barbares, elle sent, elle souffre, elle fremit, elle parle, & ce premier mouvement est un mouvement de tristesse & de crainte. Elle demande d'être délivrée d'un état si affreux. JESUS-CHRIST ne le demande pas icy de la même manière qu'il le demandera au Jardin.

Proponit voluntati tuæ voluntatem Dei.

III 6 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

ou s'il le demande icy comme il fera alors , il faut dire qu'il arrête ce premier mouvement , & qu'il le sacrifie à son devoir & à son obeissance.

*Sic enim homo
ab humanis
ad divina di-
rigitur, cum
voluntati hu-
mana volun-
tas divina pre-
ponitur.*

Mais c'est pour cela que je suis venu en cette heure. Je ne suis venu icy que pour mourir, je n'ay fait cette entrée mystérieuse que parce que je suis l'Agneau du monde. Pourquoi aurois-je été mené en triomphe dans Jerusalem, le même jour que l'on y porte les agneaux destinés à faire la Pâque ? c'est-là la figure & la vérité. Le sort de ces agneaux a été dans tous les temps la figure de mon sort, comme leur entrée a été la figure de la mienne. Les agneaux sont livrés entre les mains des Prêtres & des Ministres : Et moy pour remplir cette figure, je suis venu me livrer entre les mains des Prêtres & des Phari-siens, qui déchireront mon corps comme l'on déchire la chair des agneaux. JESUS-CHRIST sent aussi vivement le trouble & la frayeur de la mort, qu'il a ressenti la consolation & la joye de la vie. Ce trouble étoit volontaire, il est vray, & l'amour en étoit le principe ; mais il n'en étoit ni moins ac-cablant, ni moins amer à la nature. Il a voulu, disent les Peres, souffrir cette agonie cruelle, pour soutenir les fideles dans leurs peines, & leur ap-prendre à supporter avec une soumission volontaire, les maux qu'ils ne peuvent éviter, & qu'ils ne doi-vent jamais fuir.

*cla-
rifica nomen
tuum. Venit
ergo vox de
celo : Et cla-
rificavi, &
iterum clari-
ficabo*

✠. 28 Mon Pere, glorifiés votre nom. Au même temps on entendit une voix du Ciel qui dit : Je l'ay dé-ja glorifié, & je le glorifieray encore.

Les idées de sa passion & de son sacrifice étoient affreuses à la nature humaine de JESUS-CHRIST, de même qu'elles le sont à la nôtre. Il avoit besoin d'être soutenu, c'est pour cela que se tournant vers son Pere il en contemple la gloire ; il demande que puisqu'il est disposé à tout souffrir pour glorifier

son nom, il obtienne de sa justice la gloire promise, & un témoignage sensible de sa tendresse & de sa protection. Je souffriray, ô mon Pere, tout ce que vous souhaitez que je souffre. Faites connoître que ce sacrifice de mon obeïssance vous est agreable. Vous m'avez promis de me retirer de la mort, & de m'élever à votre droite dans le Ciel. Cette priere vive & ardente fut exaucée. A peine JESUS-CHRIST eut-il fait cette demande dans la ferveur de son transport, que le Pere celeste en fut touché & attendri; Et ne pouvant retenir les mouvemens de son cœur, dans le même instant on entendit sa voix qui dit : *je l'ay déjà glorifié & je le glorifieray encore.* C'est à dire, que Dieu renouvelant la promesse qu'il avoit faite à JESUS-CHRIST de le retirer de la mort, il fait entrer dans cette nouvelle promesse tout ce qu'il a déjà fait pour lui depuis son Baptême; tous les prodiges qui ont précédé & qui ont accompagné sa mission. Il les lui presente comme un gage des prodiges qu'il fera encore, & qui suivront son obeïssance & sa mort. C'étoit sans doute une grande gloire à JESUS-CHRIST d'avoir ressuscité Lazare. Gloire aussi grande pour le Pere que pour le Fils. Car à la vûe d'un miracle si éclatant, tout Israël rendoit gloire à Dieu & benissoit son saint Nom.

JESUS-CHRIST demande à son Pere de glorifier son nom par le sacrifice de sa mort. La gloire du Pere est inseparable de la gloire du Fils. C'est cette verité que nous avons suivie en expliquant la priere du Sauveur; parce que le Pere & le Fils paroissent uniquement occupés à se glorifier l'un l'autre. JESUS-CHRIST apprend aux fideles à être uniquement sensibles à la gloire de Dieu, & à ne desirer & ne demander dans tous leurs états, sinon que sa volonté s'accomplisse, que sa gloire éclatte, que sa

puissance soit reconnue, parce que la gloire de Dieu est la seule fin legiti^me & necessaire de toute bonne œuvre. Cette disposition doit être constante dans le fidele. Elle seule peut rendre bons & saints, tous les autres motifs de la pieté des fideles. Cette voix du Ciel apprend aussi aux Chrétiens, que Dieu pense à eux comme à ses enfans, & que leur gloire comme leur devoir consiste à se laisser conduire, & à le rendre maître de leur sort & de leur bonheur.

¶ 29. *Le peuple qui étoit là, & qui l'écoutoit, disoit que c'étoit un coup de tonnerre. D'autres disoient : c'est un Ange qui lui a parlé.*

29 Turba ergo, q^uæ stabat, & audierat, dicebat tonitruum esse factum. Alii dicebant Angelus ei locutus est.

Comme le Sauveur étoit environné d'une grande foule de peuple, ceux qui étoient éloignés n'entendirent pas distinctement la voix : ils entendirent seulement un fort grand bruit, ce qui leur fit dire *que c'étoit un coup de tonnerre* ; mais ceux qui étoient plus près de la personne du Sauveur *disoient, c'est un Ange qui lui a parlé*, & ils le disoient parce qu'outre le bruit confus que les plus éloignés avoient ouy, ils avoient entendu une voix qu'ils prirent d'abord pour la voix d'un Ange, selon la tradition reçue qui leur avoit appris que Dieu ne parloit que par les Anges : comme saint Paul & saint Estienne ont dit que la Loy a été donnée à Moïse par le ministère des Anges. Il est donc constant qu'il y eut une voix entendue, & que cette voix venoit du Ciel. Cela suffit à des fideles qui connoissent JESUS-CHRIST, pour être convaincus que c'est encore un témoignage que son Pere lui donne de sa prochaine Resurrection.

On voit icy qu'il n'est pas donné à tout le monde de discerner la voix de Dieu de celle des hommes. Cette diversité de sentimens sur un événement même sensible, montre qu'il est difficile aux esprits les plus éclairés, figurés par les personnes qui

étoient les plus proches de JESUS-CHRIST, la véritable lumière, de ne point se méprendre dans le jugement qu'ils portent des opérations intérieures & puissantes de l'Esprit de Dieu. Le moyen le plus assuré pour éviter l'illusion, est de considérer les effets des graces extraordinaires. Si Dieu en est plus glorifié, le fidele plus humble & plus attaché à ses devoirs, ces faveurs sont divines. Cette voix du Ciel anime le Fils de l'homme à entrer dans le mystere de ses humiliations. C'est donc là le fruit que les dons & les graces singulieres doivent produire.

✠. 30. *Jesus répondit : Ce n'est pas pour moy que cette voix est venue, mais pour vous.*

30 Respondit Jesus, & dixit : Non propter me hæc vox venit, sed propter vos.

JESUS-CHRIST declare que ce n'est point un coup de tonnerre, mais une voix ; il n'ajoute point si c'est la voix de Dieu ou la voix d'un Ange, parce que cela n'étoit pas nécessaire. Il suffisoit que l'on fût persuadé que cette voix venoit du Ciel. C'est comme si JESUS-CHRIST eût dit : vous devés regarder ce prodige comme une preuve de la vérité de ma mission, & de la grandeur de mon pouvoir. Il doit vous convaincre que je suis véritablement envoyé de Dieu, car *ce n'est pas pour moy que cette voix s'est fait entendre, mais pour vous.* Je sçay ce que je suis, mais vous ne le sçavés pas, ou vous n'en êtes pas assés pénétrés. Dieu mon Pere a voulu que vous entendissiez sa voix, afin que lors que vous entendrés celle de mes ennemis, vous n'en soyés ni effrayés ni ébranlés. Dieu vous a prévenus, après cela quand les hommes voudront vous prévenir contre moy, vous ne devés point les écouter, vous serés sans excuse si vous le faites. Admiron la bonté de Dieu de prévenir ainsi les hommes. Il connoît leurs foiblesses, il prévoit leurs chutes. Les hommes n'y pensent point & il y pense, il s'y interesse, il leur donne tous les secours nécessaires.

Sicut illa vox non propter me sed propter vos facta est. Ita etiam hæc non propter me sed propter vos facta est.

1120 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

pour éviter le scandale , & pour les empêcher de perir. JESUS-CHRIST lui-même est l'auteur de cette pensée , & voilà l'usage que nous devons faire de son instruction. Mais cette voix , cette parole , fera un témoignage contre les Chrétiens lâches & incredules , qui en abusent ou qui la negligent. L'Évangile sera une parole de vie pour les Justes , une parole de grace pour les penitens , une parole de jugement & de mort pour les pecheurs d'habitude ; Enfin un coup de tonnerre qui portera la consternation par tout le monde , & le desespoir dans le cœur des reprouvés.

Ÿ. 31. † *C'est maintenant que le monde va être jugé , c'est maintenant que le Prince de ce monde va être chassé dehors.*

JESUS-CHRIST explique le sens des paroles que cette voix avoit prononcées. Il veut qu'on les regarde comme un jugement que son Pere a rendu en faveur des hommes contre le Demon , qui comme un tyran les tenoit dans les fers & dans une funeste captivité. C'est en ce sens que David dit que Dieu prendra en main la cause du pauvre & de celui qui est abandonné. *Scio quia faciet Dominus judicium inopis.* C'est ainsi qu'Isaïe exhorte les Juges de vanger l'orphelin & de le délivrer de l'oppression.

C'est maintenant que le Prince du monde va être chassé dehors. Voilà en quoy consiste ce jugement. Voilà quelles en seront les suites. Le Demon étoit le Dieu du monde. Ayant inspiré l'idolatrie à tous les peuples , il avoit détruit le culte du vrai Dieu. L'idolatrie établie parmi les nations , le culte de Dieu détruit , les passions & les vices comme un torrent avoient porté la desolation par tout. Or je prédis , ajoute le Sauveur , que l'idolatrie sera enfin détruite , les idoles renversées , le vice condamné , les passions soumises. On ne verra plus d'autre de-

† Nunc judicium est mundi : nunc princeps hujus mundi ejicietur foras.

† Exalt. de la S. Croix.

Judicium non damnationis sed discretionis.

luge inonder la terre que celui dont l'Esprit-saint sera l'auteur & la source. Ces paroles annoncent le triomphe de la verité, la force de la charité de JESUS CHRIST, la puissance de la miséricorde de Dieu, JESUS-CHRIST est donc mort pour sauver les hommes. Il est mort pour les tirer de l'esclavage, dans lequel ils gémissoient depuis tant de siècles.

La perte des biens, de l'honneur & de la vie, pour les intérêts de la piété & de la justice, est donc le triomphe de la verité sur l'erreur, & la victoire remportée sur l'impiété & l'injustice. C'est toujours le même mystère que JESUS-CHRIST prédit, & dont l'accomplissement est l'effet des moyens qui offensent la raison humaine, & qui revoltent l'orgueil du monde. Le jugement des hommes anéantit le Fils de Dieu, & le Roy d'Israël est proscrit & chassé hors de Jerusalem la capitale de son Royaume. Le Jugement de Dieu renverse le trône du Demon, & le Prince du siècle tombe dans la malediction & sous l'anathême de la Justice éternelle; Et cela par les mêmes moyens que les ennemis du Sauveur employent, & que le Demon leur inspire pour le détruire & le perdre. Que cette dernière verité a de force, qu'elle est consolante pour les fideles méprisés & persecutés! Ainsi plus un Chrétien est accablé & foible, plus il est puissant & heureux; plus sa mort est proche & les maux qu'il souffre violens, plus il est prêt de la vie & plus le bonheur qu'il opere sera grand.

v. 32. Et pour moy quand j'auray été élevé de la terre, j'attireray tout à moy.

C'est la suite de cette prédiction & l'explication du moyen tout-puissant que la sagesse, la miséricorde & la justice de Dieu ont pensé, pour operer le prodige de la Resurrection & de la liberté des hommes. Car lors que je seray élevé de la terre,

32 Et ego si exaltatus fuerō à terra, omnia traham ad me ipsum.

1122 **EXPLICATION DE L'EVANGILE**
 continuë JESUS-CHRIST, *j'attireray tout à moy.* Ces
 paroles marquent & le genre de sa mort & la vertu
 de cette mort. Ainsi elles renferment une double
 prédiction. JESUS-CHRIST prédit de quelle ma-
 niere il mourra, il prédit encore que les fruits de sa
 mort & d'une telle mort seront surprenans. Alors
 je paroîtray revêtu de Majesté & de gloire; Et ce
 spectacle frappera tellement les hommes que tous
 ceux qui auront quelque probité reconnoîtront que
 je suis le Messie, le Fils de Dieu & le Sauveur du
 monde. L'Apôtre apprend aux fideles d'une ma-
 niere noble & sublime comment cette prédiction a
 été accomplie. Il dit que le déchirement du corps
 de JESUS-CHRIST, & le sacrifice de sa vie,
 a eu la vertu de rompre la cedula de mort & de la
 déchirer. Cette victoire du Fils de Dieu est fondée
 sur le droit que son innocence lui a acquise contre
 la puissance du Demon, & sur le pouvoir que la
 justice de Dieu lui a donné. Car en vertu de ce
 pouvoir souverain tous les hommes sont devenus le
 patrimoine de JESUS-CHRIST. Les vrais fideles
 lui appartiennent comme ses Disciples & ses freres,
 les mondains comme des sujets coupables & rebel-
 les. Rien n'est si foible, selon les sens, que JESUS-
 CHRIST en croix; rien n'est si puissant, selon la lu-
 miere de la foy.

*Tristam post
 me, ut si n
 caput coram
 & illi mem-
 bra mea.*

33 Hoc autē
 dicebat, si
 gnificā qua
 morte esset
 moriturus.

¶ 33. *Ce qu'il disoit pour marquer de quelle mort
 il devoit mourir.*

C'est saint Jean qui fait cette reflexion. Il dit
 donc que JESUS-CHRIST parlant de la sorte,
 a voulu marquer le genre de sa mort par les termes
 d'élever & d'être élevé. JESUS-CHRIST s'est ex-
 primé de cette sorte pour ne pas declarer en public
 le mystere de sa Passion. Il faut se souvenir icy que
 la demande des Gentils, dont l'Evangeliste a parlé,
 a servi d'occasion à JESUS-CHRIST, pour

prédire tout ce que nous avons vû. Pour donc ménager leur esprit , aussi-bien que celui des Juifs, le Sauveur exprime le mystere de sa mort prochaine , en termes qui marquent de la grandeur , une grandeur souveraine , & une élévation toute puissante. En effet cette reflexion est fondée sur les moyens de la sagesse de Dieu , dont nous avons déjà parlé. Plus JESUS-CHRIST a été aneanti , plus il est devenu puissant. Verité qui ne peut être ignorée des Chrétiens. La plupart ne veulent ni la comprendre ni la goûter. Que la nature fremisse & se trouble , c'est un sentiment permis & innocent , mais il devient criminel quand le cœur surpris & déjà esclave se rend , & que ce sentiment devient volontaire d'une volonté réfléchie & infidele. L'état du Chrétien qui entre dans le mystere de la mort , & qui desire avec ardeur de se sacrifier , est le fruit de la croix du Sauveur , & une source de bénédictions & de gloire.

S. 5.

Mystere de la passion incomprehensible sans la lumiere de Dieu. Incrédulité des Juifs prédite. Isaie a vû la gloire du Messie. Foy timide préfere la gloire des hommes à la gloire de Dieu.

¶. 34. *Le peuple lui répondit : Nous avons appris de la Loy , que le Christ doit demeurer éternellement. Comment donc dites-vous qu'il faut que le Fils de l'homme soit élevé en haut ? Qui est ce Fils de l'homme ?*

Il paroît par la difficulté que proposent les Juifs , qu'ils avoient compris que JESUS-CHRIST parloit de sa mort , & ne pouvant accorder cette mort avec les idées d'une vie & d'un regne qui devoit toujours durer , & qui étoit compris dans la pro-

34. Respon-
dit ei turba :
Nos audivi-
mus ex lege ,
quia Christus
manet in æ-
ternum : &
quomodo tu
dicas , oportet
exaltari
Filium homi-
nis ? Quis est
iste Filius ho-
minis ?

messe du Messie ; ils proposent leur pensée , ils disent que l'Écriture qui leur promet le Messie , leur promet que son regne sera éternel. Mais ce peuple entendoit l'Écriture selon la tradition corrompue des Pharisiens & des Docteurs de la Loy. Ces Docteurs qui voyoient la gloire du Messie dans l'Écriture , qui y lisoient l'éternité de son regne , n'y voyoient point ses humiliations ni sa mort qui y sont clairement marquées & prédites , mais dont la triste représentation étoit tempérée par l'éclat de sa gloire , la prédiction & la vérité obscurcie par l'ignorance de leurs préjugés & les tenebres de leurs passions ; Leurs yeux ne pouvoient découvrir l'obscurité & les horreurs de sa mort , l'unique voye par où il falloit approcher de la gloire du Messie pour la contempler avec fruit. On peut voir ailleurs cette vérité traitée avec étendue.

Comment donc dites-vous qu'il faut que le Fils de l'homme soit élevé en haut ? Ces paroles ne se lisent point dans ce que saint Jean vient de rapporter. C'est ce qui a fait penser à quelques Interpretes, que ce n'est-là qu'un abrégé de ce que le Sauveur dit au peuple. Par le Fils de l'homme les Juifs entendoient le Messie. C'est le nom que Daniel lui donne. *Quis est iste Filius hominis ?* Qu'entendés-vous par ce Fils de l'homme ? Est-ce-vous ? Si cela est , comment pouvez-vous être le Messie ? Car le Messie ne doit jamais mourir , lui qui doit regner éternellement. Quelques Interpretes ont pensé que les Juifs dirent ces dernières paroles , *qui est ce Fils de l'homme* , avec un air de mépris & d'incrédulité. Ces aveugles veulent que JESUS-CHRIST se contredise , & qu'il ne soit pas possible d'allier la vérité de sa mission avec la nécessité de sa mort. C'est cet esprit d'ignorance & de revolte, qui rend les vérités de l'Évangile incompatibles avec la vie que l'on se croit obligé

de mener dans le monde. On se persuade cette impossibilité, parce qu'elle flatte l'orgueil de l'esprit & la corruption du cœur. Toutes les difficultés des mondains contre la Religion, n'ont point de fondement plus solide, que celle que disoient icy les Juifs. Encore les Juifs s'appuyoient-ils des passages de l'Ecriture, qui sont formels pour l'éternité du regne du Messie, & nos incredules n'opposent que leur raison seduite & superbe, à l'autorité divine des Ecritures & aux verités de la foy.

¶ 35. JESUS leur répondit : *La lumiere est encore avec vous pour un peu de temps : Marchés pendant que vous avés la lumiere, de peur que les tenebres ne vous surprennent : Celui qui marche dans les tenebres ne sçait où il va.*

35. Dixit ergo eis Jesus : Adhuc modicum lumen in vobis est. Ambulate dum lucem habetis, ut non vos tenebrae comprehendat : & qui ambulat in tenebris, nescit quò vadat.

Les Juifs ne comprenant point cette verité, & le mystere de la mort du Messie, quoyque prochaine, leur paroissant incroyable ; JESUS-CHRIST pour prévenir le scandale qu'elle leur causeroit faute d'instruction & de lumiere, les exhorte à se défier de leurs préjugés, & dit que leur ignorance touchant l'état du Messie étoit extrême. Le Sauveur s'est déjà servi plusieurs fois de la comparaison dont il se sert icy : *Marchés pendant que vous avés la lumiere.* Il dit que sa presence corporelle est comme un Soleil, & que l'absence du Fils de l'homme sera un temps de nuit & de tenebres. Ces tenebres, quoyque volontaires, seront plus difficiles à dissiper après la mort de JESUS-CHRIST qu'auparavant, lorsque cette lumiere divine éclairoit toute la Judée. *Celui qui marche dans les tenebres ne sçait où il va.* Nous voyons dans l'histoire des Juifs l'accomplissement de cette prophetie. On en voit encore la verité dans leur condition presente. Y eut-il jamais un aveuglement pareil ? Peut-il y avoir une vie plus honteuse que la leur, & des desordres

plus grands que ceux dans lesquels ils tombèrent après la mort de JÉSUS-CHRIST ? Ils violèrent toutes les Loix divines & humaines. Semblables à des barbares , ils perdirent la lumière de la raison , & étouffèrent dans leur cœur jusqu'aux premiers sentimens de la nature , comme nous l'apprenons de Jofephe, dans la description qu'il fait du fiége de Jerufalem & de la ruine de fa nation. Cette effrayante prédiction s'accomplit encore tous les jours , comme il paroît dans la vie honteufe & déreglée que menent les mondains. Quiconque néglige de profiter de la lumière divine qui l'éclaire en certaines occasions , tombe dans le même malheur. Les tenebres dont JÉSUS-CHRIST parle, fignifient l'état affreux de la conscience des pecheurs d'habitude & endurcis dans le crime. On ne peut arrêter un moment les yeux fur l'histoire de leur vie fans fremir d'horreur.

36. Dum lucem habetis, credite in lucem, ut filii lucis fitis. Hæc locutus est Jefus : & abiit, & abscondit fe ab eis.

Credite in veritatem ut renascamini in veritatem.

ψ. 36. Pendant que vous avés la lumière, croyés en la lumière, afin que vous foyés enfans de lumière. ¶ Jefus parla de la forte, & fe retirant, il se cacha d'eux. ¶

JÉSUS-CHRIST après avoir représenté les malheurs inévitables des ennemis de la verité, invite les Juifs qui l'écoutent à croire & à reconnoître le Messie. Il lui donne le nom de lumière, pour les raisons que nous avons rapportées dès le commencement de cet Evangile. JÉSUS-CHRIST donne aussi aux fideles le nom & la qualité d'enfans de lumière, & ils le font en effet , par la connoissance qu'ils ont des verités saintes , par la pureté du cœur & la sainteté des mœurs , par les dons de l'Esprit saint & l'état glorieux après lequel ils soupirent , & dont la lumière est le Symbole. C'étoit le soir que JÉSUS-CHRIST leur fit ce discours , après lequel il se retira à Bethanie , at-

tendant le jour de son sacrifice.

Il est important de faire attention, que J E S U S-CH R I S T ne répondit point à la difficulté que certains Juifs lui avoient proposée. Son silence est une preuve de leur malignité ou de leur foiblesse. Cette conduite montre avec quelle prudence il faut dispenser les vérités de la foy, & qu'en vain on entreprend d'éclairer les aveugles volontaires, & de convaincre les esprits superbes. Tous ceux qui proposent des doutes sur la Religion par des motifs injurieux à la vérité, avec une intention temeraire & criminelle, sont indignes qu'on la leur présente. C'est se rendre par un zele imprudent, complice de leurs profanations, & du mépris impie qu'ils ont déjà fait des mystères du salut. J E S U S-CH R I S T prend les incrédules par le motif intéressé de la passion qui les domine. Il parle à leur amour propre pour leur inspirer l'amour de Dieu. Il allarme leur cupidité pour les porter à ouvrir le cœur à sa divine charité. C'est donc là l'unique moyen qu'on doit employer, & la première règle qu'il faut suivre; c'est la seule qui soit capable de faire quelque impression sur les cœurs esclaves de la vie du corps & d'eux-mêmes.

Dedignati sunt credere in Christum, quia eorum impietas cunctis moribus, risu occisum.

¶ 37. Mais quoiqu'il eût fait tant de miracles devant eux, ils ne croyoient point en lui.

17. Cum autem tanta signa fecisset coram eis, non credebant in eum:

Saint Jean s'arrête icy. Il parle des miracles que J E S U S-CH R I S T avoit faits pendant le cours de sa mission, de ses prodiges surprenans & par leur nombre & par leur grandeur, sur tout de ceux qu'il a rapportés dans son Evangile. Saint Jean donc devoré par son zele, à l'exemple des Prophetes, dont il cite les paroles, se récrie contre l'insensibilité effroyable & l'aveuglement prodigieux des Juifs. Encore, dit-il, si J E S U S-CH R I S T avoit fait ces grands miracles en secret, on seroit moins sur-

7128 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

pris de voir les Juifs dans la défiance & demeurer dans l'incrédulité. Mais sa vie étant connue & publique, comment pourroient-ils justifier leur incrédulité ? Car enfin la plupart des Juifs ont été rebelles & incrédules. S'il y en a qui ayent cru, le nombre en est petit en comparaison du nombre infini de Juifs, qui à l'exemple des Prêtres, des Docteurs & des Pharisiens, se sont élevés contre le Sauveur, & ont refusé de le reconnoître.

L'étonnement où paroît icy l'Évangéliste, montre qu'il étoit persuadé de la vertu des miracles, & combien ce moyen est puissant pour porter la foy parmi les infideles. Il nous apprend aussi combien ce moyen est foible, quand il est seul, pour convertir les incrédules. Les prodiges peuvent frapper l'esprit, arrêter les efforts de l'incrédulité, la confondre même, rendre la vérité glorieuse & la faire triompher de l'erreur & de la malignité de ses ennemis ; Mais leur lumière ni leur force ne suffit pas pour changer les volontés rebelles, parce qu'il ne suffit pas d'aneantir les incrédules, de faire rougir les mondains, & de fermer la bouche aux pecheurs. Il faut leur donner une volonté qu'ils n'ont pas & qu'ils ne peuvent se donner. Il faut rendre leur confusion salutaire, changer le silence de l'orgueil en un silence d'humilité & de haine d'eux-mêmes. Il faut les faire mourir au monde & détruire leurs passions. Il faut enfin les ressusciter, ce qui ne se peut faire que par une operation puissante de l'Esprit de Dieu, qui seul donne la vie à ses enfans & la mort aux pecheurs.

38. Ut sermo
Isaie propheta
et implere-
tur, quem
dixit : Domi-
ne, quis cre-
didit auditui

¶ 38. Afin que cette parole du Prophete Isaie fût accomplie : Seigneur, dit-il, qui a cru à la parole qu'il a entendu de nous, & à qui le bras du Seigneur a-t'il été revelé ?

Saint Jean à l'exemple de J E S U S-C H R I S T,

cherche dans les Ecritures de quoy se soutenir contre le scandale de cette incredulité desesperée. Il rapporte des exemples d'une conduite si déplorable, & il montre par l'autorité d'Isaïe, qu'un tel aveuglement avoit été prédit. & figuré. Nous voyons aujourd'hui, dit saint Jean, ce qu'Isaïe a vû de son temps. Il se plaignoit que la plupart des Juifs étoient incredules, & se mocquoient également de ses prédictions & de ses menaces; Et c'est ce que JESUS-CHRIST a éprouvé. Il a trouvé dans les enfans la même incredulité que son Prophete avoit trouvé dans les Peres. Pourquoi donc s'étonner de ce qu'on voit regner un esprit de revolte parmi cette malheureuse nation, & s'accomplir de nouveau les prédictions les plus anciennes? Ces prédictions, dit saint Augustin, n'imposent point à l'homme la nécessité de faire le mal, elles découvrent le mystere de sa corruption, les suites funestes de l'orgueil, & un fonds inépuisable de malignité dans les incredules.

noſtro ? &
bra-chium
Do mini cui
revelatum eſt

Prædixiſſe non
fecisse . . ipſo-
rum præſciviſſe
peccata ; non
ſua , ſed ipſo-
rum.

Saint Paul cite le paſſage d'Isaïe dans le chapitre 10. de ſon Epître aux Romains, & le rapporte à l'Evangile. Saint Jean de même l'applique aux miracles & aux diſcours de JESUS-CHRIST, ſur tout à ces prodiges éclatans où la toute-puiſſance de Dieu s'étoit renduë comme viſible. Ce qui pouvoit empêcher les Juifs ſages & moderés de connoître JESUS-CHRIST, c'étoient ſes humiliations, c'étoit ſa mort. Mais toutes ces choſes ont été prédites. Pourquoi ne les voyoient-ils pas dans Isaïe? Sa prédiction eſt plutôt une hiſtoire qu'une prophetic. L'Ecriture appelle la toute-puiſſance de Dieu qui ſe manifeſte dans les prodiges, *le bras de Dieu*. Ce bras tout-puiſſant du Seigneur paroît viſiblement dans les miracles, & il les opere avec efficace; mais la force divine & la preſence miracu-

*dictum est :
non poterant ,
ubi intelligen-
dum est quod
molebant . . de
Omnipotentis
dictum est non
potest seipsum
negare & laus
est voluntatis
divina , ita
quod si li non
poterant crede-
re , culpa est
voluntatis hu-
mana.
39. Propterea
non poterant
credere quia
iterum dixit
Isaias.*

*Si non malum
sed bonum fa-
cere voluissent,
non prohiberen-
tur , & hoc fa-
ctum providen-
tiam.*

1130 EXPLICATION DE L'EVANGILE

leuse de ce bras mystérieux n'est point agissante dans les pecheurs volontaires , dans les incrédules superbes , dans les mondains endureis , parce que Dieu ne force point la volonté , & que le mystere de la foy ne doit s'accomplir que par l'union de la volonté de l'homme avec la volonté de Dieu ; que par la soumission sincere de l'esprit de l'homme à l'autorité de la parole de Dieu ; par le sacrifice du cœur & de la raison humaine , que l'amour de la verité éternelle immole à la sagesse divine.

39. C'est pour cela qu'ils ne pouvoient croire , parce qu'Isaie dit encore :

Et pourquoy les Juifs n'avoient-ils pas des yeux pour voir cette grande lumiere ? Pourquoi n'ont-ils pas vû Dieu dans tout ce qu'a fait J E S U S-CHRIST ? Il étoit si visible. Isaie en marque la cause: Car on trouve dans les Prophetes tout ce que l'on voit arriver aujourd'huy. La cause de l'incrédulité des Juifs n'est point la volonté de Dieu , lui qui parle , lui qui agit & qui fait tant de merveilles pour les engager à se convertir. C'est la corruption du cœur de l'homme qui est l'unique & la véritable source de cette incrédulité. Saint Jean ne se contente pas d'exposer la malheureuse disposition des Pharisiens , de déplorer la funeste incrédulité de la plupart des Juifs; il ajoute: Non seulement ils n'ont pas crû , mais ils n'ont pas pû croire. Cette impuissance pour le bien ne vient pas du bon plaisir de Dieu , lui qui a mis tout son bon plaisir dans J E S U S-CHRIST son Fils unique, & dans le don qu'il en a fait aux hommes , pour les ramener dans la voye de la verité , de la pieté & du salut. Ce n'est donc point la prophetie , dit un Pere , expliquant les paroles de l'Evangile & du Prophete , qui est la cause de l'aveuglement des Juifs. Ce sont les desordres prédits & annoncés par la plainte d'Isaie ,

&c

& le reproche prophetique qu'il en a fait. Dieu ne peut manquer à sa parole, la lumiere ne peut être fautive. Ainsi la parole nous découvrant que le malheur de l'homme a sa source dans l'homme, il faut s'arrêter à cette vérité & travailler avec crainte, avec humilité & confiance, à tarir cette source de perdition, & à détourner le malheur dont tous les hommes sont menacés, & que les pecheurs volontaires ne sçauroient éviter.

Quare autem non poterant, si a me queratur, cito responderet; quid nil habent.

¶ 40. Il a aveuglé leurs yeux, & il a endurci leur cœur, de peur qu'ils ne voyent des yeux & ne comprennent du cœur, & que venant à se convertir je ne les guérissse.

40. Exccevit oculos eorum, & induravit cor eorum: ut non videant oculis, & non intelligent corde, & convertantur, & faciant cor.

Nous avons dit ailleurs quel est le véritable sens de ces paroles du Prophete, & nous avons montré que la dureté de la lettre de cette fameuse & terrible prophetie, cache un esprit plein de justice & de bonté. Si la bonté de Dieu n'étoit pas la première cause de cette prédiction, pourquoy le Seigneur auroit-il inspiré à son Prophete d'annoncer ce jugement d'abandon & de mort, & de représenter à son peuple le malheureux état des esprits aveugles, & des cœurs endurcis? On voit bien dans ces paroles prophetiques, un Pere de miséricorde qui invite des enfans coupables & rebelles à revenir, & qui prévoyant dans l'excès de leur malignité, l'impossibilité où elle les met de retourner à lui, déplore leur desespoir & le prédit. Les passions des Pharisiens, l'orgueil, l'ambition, la haine & l'avarice, furent la véritable cause de l'aveuglement de leur esprit & de l'endurcissement de leur cœur. La condition pauvre & obscure du Fils de l'homme en fut une autre, mais innocente & juste.

Hoc eorum voluntatem meruisse respondet: sic enim excacat, sic obdurat Deus deferendo & non adjuvando, quod occulte judicio facere potest, inique non potest.

Un Pere gâte ses enfans par trop de bonté; un maître ses serviteurs par sa trop grande douceur; un Roy ses sujets par sa condescendance excessive.

C c c c

Ces exemples tout imparfaits qu'ils sont, nous découvrent en quel sens l'Écriture attribuë à Dieu l'endurcissement des hommes. Saint Mathieu cite ce passage pour rendre raison de ce qui engageoit JÉSUS-CHRIST d'user de paraboles lorsqu'il parloit aux Juifs. Le Sauveur voyant que ces cœurs rebelles ne vouloient point profiter de ses instructions, pour ne plus exposer la vérité à leurs préventions criminelles, il l'envelopoit sous des figures & des paraboles. C'est pour cela qu'ils n'entendoient point ce que JÉSUS-CHRIST leur disoit. Mais pourquoy ne l'entendoient-ils pas ? Par leur préjugé aveugle & volontaire. La véritable cause étoit donc la malignité & l'orgueil. C'est en ce sens-là que l'Apôtre dit, que le mystere de la croix est une folie aux Gentils & un scandale aux Juifs. Isaïe parlant des humiliations du Messie, prédit qu'elles aveugleront les Juifs ; Et par conséquent il a pû dire que Dieu aveuglera ces esprits superbes, puisque Dieu est l'auteur des humiliations du Messie aussi bien que de sa gloire. Ce passage est cité plus clairement ailleurs & selon une autre version. Les Sçavans remarquent que celle-cy ne se trouve ni dans les Septante ni dans l'Hebreu. Mais nos Auteurs ne s'attachent pas à la lettre. Le sens y est, & cela suffit. Ces moyens de la sagesse de Dieu & les mysteres de la foy, ne produisent un effet si terrible que sur les orgueilleux & sur les rebelles. Est-il juste que Dieu forme ses desseins sur leurs idées, & qu'il dispose des moyens de salut au goût de leurs passions ? Dieu suivra toujours les conseils de sa sagesse, & non pas les desirs & les pensées de la prudence de la chair. Les hommes sensuels & mondains se revolteront toujours, c'est à dire, qu'ils s'aveugleront eux-mêmes.

*Non quia melius
vari in melius
homines non
possunt, sed
quam diu sa-
lia sapientia
non possunt cre-
dere.*

Les Chrétiens ne sont point effrayés de cette

menace d'Isaïe, ni de l'exemple funeste des Juifs. On ne craint point un état si malheureux. Chacun se confie temerairement en la miséricorde de Dieu, & s'appuie sur le faux témoignage des sens & de la raison humaine. On écoute l'autorité des hommes intéressés à altérer la parole de Dieu, & déjà prévenus par le prétexte séduisant de la foiblesse. L'indifférence & le dégoût des vérités de la foy & des devoirs de la piété, sont certainement la source de l'aveuglement & enfin de l'incrédulité des Chrétiens. Car il y a parmi eux une infinité d'incrédulés, qui vivent comme s'ils n'avoient ni Religion ni Foy. Cet état n'est-il pas un véritable endurcissement de cœur ?

V. 41. Isaïe a dit ces choses lorsqu'il a vu sa gloire & qu'il a parlé de lui.

Il semble que saint Jean ait voulu prévenir ce que les Juifs pouvoient dire : Pourquoi nous appliqués-vous ce que le Prophète ne dit que des impies & des incrédules de son temps ? Saint Jean répond : Isaïe a vu Dieu sur le Trône sous un image sensible & dans une vision celeste. Il décrit cette vision admirable, mais en voyant Dieu, il a vu JESUS-CHRIST. Dieu lui a revelé le mystere de la mission de son Fils, dont il a clairement prédit & la gloire & les opprobres, car nous avons la vie du Messie dans ce Prophète. Ainsi en parlant des Juifs de son temps, il a parlé des Juifs qui vivoient au temps du Messie. Il a dépeint leur caractère, & tout ce qu'ils feroient contre JESUS-CHRIST. On voit icy une preuve bien consolante du bonheur des vrais fideles, qui desirerent avec ardeur d'être éclairés de la lumière divine de la vérité éternelle, & qui sacrifient à l'amour de cette vérité adorable & souveraine, le vieil homme & toutes leurs passions. Malgré les tenebres de la Loy.

*Agenda sunt
gratia quia
acta est potes-
tas, & oran-
dum ne suc-
cumbat infir-
mitas.*

*41. Hæc dixit
Isaias, quan-
do vidit glo-
riam ejus, &
locutus est de
eo.*

*Vidit enim
non sicut est,
sed modo quo-
dam significa-
tivo.*

& l'obscurité des figures , Abraham a vû le jour de JÉSUS-CHRIST , Isaïe sa gloire divine & sa grandeur suprême. JÉSUS-CHRIST dès les temps anciens a été la lumière véritable des âmes justes , & les a éclairées , comme il a été dans tous les temps le scandale des mondains & une lumière qui les a aveuglés , par les mystères de confusion & d'aneantissement , dans lesquels il est entré.

42. Verumtamen & ex principibus multi crediderunt in eū : sed propter Phariseos non confitebantur , ut e synagoga non ejicerentur.

Ÿ. 42. *Plusieurs néanmoins des Sénateurs même crurent en lui , mais à cause des Pharisiens , ils n'osoient le reconnoître publiquement de crainte d'être chassés de la Synagogue.*

Après avoir parlé des incrédules , saint Jean parle de ceux qui ne l'étoient pas. Il y en eut , dit l'Évangéliste , des principaux même , & parmi les Sénateurs , qui malgré ces mauvais exemples , crurent en JÉSUS-CHRIST. A la vérité leur foy étoit foible , & mêlée de respect humain & de politique. Ils croyoient que JÉSUS-CHRIST étoit le Messie , mais ils n'osoient le publier , ni se déclarer , *à cause des Pharisiens , & de crainte d'être chassés de la Synagogue.* Telle étoit la puissance de ces zelateurs ennemis de JÉSUS-CHRIST. On n'osoit rien dire qui pût leur déplaire. Herodes lui-même les craignoit. Ils avoient tout crédit chés les Grands. Ils étoient les maîtres du Senat & des assemblées. Ils en faisoient chasser & exclure qui bon leur sembloit , & cette exclusion étoit quelque chose de si honteux qu'on auroit mieux aimé mourir que d'y survivre.

On peut croire & se perdre , être fidele & mondain. Cela est ainsi quand on sacrifie la vérité à la vanité , l'autorité de Dieu au pouvoir des hommes. Le caractère de ces Juifs demi Chrétiens , n'étoit point l'orgueil ni la haine , puisque la lumière de la vérité se monroit à eux. Ils n'étoient donc ni aveugles ni endurcis , cependant leur état étoit criminel.

Tel est celui de beaucoup de Chrétiens. Ils ont la foy dans l'esprit, peut-être même dans le cœur, mais elle n'est pas dans leurs œuvres. La politique & la prudence du monde, sont donc aussi opposées au salut que l'orgueil de la vie & la concupiscence de la chair. On peut donc renoncer à la foy, lorsqu'on manque de la confesser, comme quand on ne cesse de la combattre. Ce crime est commun & ce malheur est extrême.

¶. 43. *Car ils ont plus aimé la gloire des hommes, que la gloire de Dieu.*

43. Dillexerūt enim gloriam hominum magis, quam gloriam Dei.

C'est à dire, que ces esprits timides, préférèrent leur honneur selon le monde, à leur honneur selon Dieu. Etre un traître, un lâche, un scelerat, selon le monde, c'est le comble de l'infamie & du malheur. Ces mêmes qualités, par rapport à la conscience, à la vérité, & au salut, ne sont que des phantômes, qui ne font point perdre la qualité d'honnête homme. On veut être estimé, & pourvu qu'on le soit des hommes on se croit heureux. On n'est point effrayé ni touché de se voir en execration aux yeux de Dieu. Telle est la morale du monde, tels sont les sentimens & la vie de la plûpart des Chrétiens qui sont en estime dans le siècle, qui y occupent des places considerables, & qui y jouissent, comme l'on dit, de grands rôles. On rougit à present de JESUS CHRIST, comme si c'étoit un crime de le connoître & d'en parler. On a honte des sentimens que la piété inspire. Le christianisme est plein de Nicodêmes, c'est à dire, de gens qui ne rougiroient jamais, si on ne leur parloit jamais de JESUS-CHRIST. La mauvaise foy, en fait de devotion, n'est point honteuse. Tel est l'état déplorable des Chrétiens. Telle est la décadence de l'Empire de JESUS-CHRIST. Les principaux membres du corps mystique de JESUS-CHRIST sont mala-

des, & des malades desespérés. L'esprit de politique & de superstition a pénétré par tout. La source de tant de maux est cet amour profane, dont parle S. Jean, c'est la cupidité, c'est l'ignorance, c'est l'esprit de domination.

L'amour de la gloire des hommes n'est donc jamais legitime ni innocent. L'amour de préférence qui aneantit la foy, est un sacrifice impie. On s'en rend coupable quand on craint le monde & qu'on l'aime. Car on l'aime quand on le craint, & on le craint quand on l'aime. Ces deux sentimens sont inseparables. L'amour du monde fait tout entreprendre à ses esclaves. Il leur fait commettre toutes sortes de crimes. La crainte du monde engage les prudens du siecle à manquer aux devoirs les plus essentiels, & à sacrifier la conscience & le salut pour un intérêt de consideration & d'honneur, ou de bien & de repos.

§. 6.

Jesus-Christ lumiere des hommes est venu pour sauver le monde. Parole de Dieu. Jugement de vie & de mort.

44. Jesus autem clama-
vit, & dixit:
Qui credit in
me, non
credit in
me, sed in
eum, qui mi-
sit me.

✠. 44. Or Jesus s'écria & dit : Celui qui croit en moy ne croit pas en moy, mais en celui qui m'a envoyé.

Voicy la conclusion des discours publics de JESUS-CHRIST, par lesquels il finit sa mission, c'est à dire, cette partie de sa mission qui consiste dans le ministere de la parole. Car après ces dernieres paroles vehementes & fortes, il ne parlera plus aux Pharisiens ni au peuple. Il commencera d'accomplir le grand mystere de ses apeantissements. S'il parle ce ne sera plus qu'à ses chers Disciples, la veille de sa mort, & pour les préparer à soutenir la vûe de son sacrifice & de ce grand spectacle. Il est im-

portant de donner icy une serieuse attention aux paroles du Sauveur. JESUS-CHRIST voyant les esprits ainsi partagés sur son sujet, touché de l'aveuglement & de l'incrédulité de la plûpart des Juifs, de la timidité & de la foiblesse de quelques-uns; il élève sa voix & leur adresse à tous ces paroles si essentielles : *Celui qui croit en moy, ne croit pas en moy, mais en celui qui m'a envoyé.* C'est le premier motif de conversion que JESUS-CHRIST leur propose, & par où il combat l'incrédulité des uns & la timidité des autres. Il les exhorte tous à se reconnoître, & à se défaire de leur funeste prévention, par où ils se flatoient de justifier leur incrédulité ou leur foiblesse. Quiconque croit en moy, ne croit pas en moy seulement, il croit aussi en Dieu qui m'a envoyé. On ne peut croire en Dieu sans croire que je suis venu de sa part. Comment se deffendre de cette verité si convaincante? Et en étant persuadé, comment ne se déclarer pas? C'est ainsi que JESUS-CHRIST avoit déjà dit : Ma doctrine n'est pas de moy, mais de celui qui m'a envoyé. C'est en ce sens que Dieu dit à Samüel, qui se plaignoit du dessein qu'avoient formé les Israélites de se faire un Roy : Ce n'est pas toy qu'ils rejettent & qu'ils ne veulent pas, c'est moy.

*Non à se ab-
sulis fidem
credentis, sed
noluit in for-
ma servi ro-
manere cre-
dentem.*

Cette verité est donc un moyen puissant pour lever les scandales ou les prévenir, pour soumettre tous les doutes sur la foy en JESUS-CHRIST. La foy en JESUS-CHRIST pour être solide & divine, doit avoir pour fondement la parole de Dieu, c'est à dire, la verité même. Or Dieu qui est la verité essentielle & éternelle, ne peut se tromper ni tromper les hommes. Cela est évident, & cette évidence fait la force du fidele & le fondement de la foy. Sur ce fondement inébranlable de la parole de Dieu & de sa volonté revelée, JESUS-CHRIST

apprend icy par ce qu'il fait, ce que les Chrétiens doivent faire. Ayés confiance en moy, dira le Sauveur à ses Disciples, j'ay vaincu le monde. C'est par la foy que cette victoire s'obtient, dit S. Jean dans sa premiere Epître. En effet nous voyons icy JESUS-CHRIST triompher de toute la puissance du Senat, dont il confond l'incrédulité & la timidité. Chaque fidele doit souvent se déclarer, se produire, & parler avec force contre le scandale des mondains, contre la fausse prudence des esprits interessés, & condamner avec liberté les ménagemens criminels que le vieil homme & l'amour d'eux-mêmes leur inspire,

45. Et qui videt me, videt eum, qui misit me.

V. 45. *Et celui qui me voit, voit celui qui m'a envoyé.*

*Homine appar-
bat hominibus
cum latere
Deus.*

Second motif puissant & admirable. En effet la puissance de Dieu & ses autres grandeurs paroissent d'une maniere visible dans tout ce que JESUS-CHRIST faisoit; de sorte que voyant JESUS-CHRIST, on voyoit la gloire de Dieu, & son pouvoir souverain. Car toutes les creatures obeissoient à la parole de JESUS-CHRIST, comme à la parole de Dieu. Il étoit ce qu'il a toujours été & qu'il est encore, son image naturelle & parfaite, revêtu de sa puissance & de sa gloire, comme parle un ancien Martyr. Par cette parole, disent les Peres, JESUS-CHRIST établit la difference infinie qu'il y a entre un homme envoyé de Dieu & la mission divine du Messie son Fils unique. Nul Prophete, nul Apôtre n'a pû être l'image du Pere celeste, la splendeur de sa gloire & la figure de sa substance, comme parle saint Paul. *Filius*, dit Lucien martyr, *& natura Dei & voluntatis & virtutis & gloria imago, nihil differens*. Ce Mystere de la toute-puissance & de la divinité de JESUS-CHRIST Fils de Dieu, est icy annoncé, & l'Apôtre l'explique

dans le premier chapitre de son Epître aux Hebreux. Les Pharisiens ne voyoient qu'un pur homme dans JESUS-CHRIST, & un homme pauvre, foible, qui n'avoit rien de ce qui flatte les passions & que le monde estime : Mais cet aneantissement de JESUS-CHRIST selon le monde, étoit une preuve de sa veritable grandeur selon Dieu. La pauvreté de sa condition humaine & l'obscurité de sa naissance temporelle, cachotent les tresors de sa divinité, sa majesté, & sa gloire divine & éternelle. Les vrais fideles ont aussi leur foiblesse apparente & leur force invisible. Leur naissance par la voye commune est, dans la plûpart, obscure & méprisable selon le monde, & cette obscurité est comme un voile qui dérobe aux esprits charnels la renaissance divine des Chrétiens, leur état celeste & leur glorieuse qualité d'enfans de Dieu.

✠. 46. *Je suis venu dans le monde moy qui suis la lumiere, afin que tous ceux qui croient en moy ne demeurent point dans les tenebres.*

46 Ego lux in mundum veni : ut omnis qui credit in me, in tenebris non maneat.

JESUS-CHRIST, après avoir parlé de son état & de son caractère, parle de sa mission divine & de ses œuvres miraculeuses. Pour les marquer, il se dit la lumiere du monde. Nous avons expliqué plusieurs fois cette verité. Pourquoi suis-je venu dans le monde ? Pour en chasser les tenebres qui couvrent la face de la terre : *Ut omnis qui credit in me, in tenebris non maneat.* Mais il ne les chasse qu'à l'égard des fideles. Si l'on compare ensemble le vrai fidele & le mondain, leurs sentimens & leur vie, l'on trouvera que de quelque rang ou de quelque qualité que soit le mondain, son état fait autant d'horreur que l'image de la nuit & la vûe de l'abîme. Au lieu que l'état & la vie du fidele inspire de la joye, édifie le prochain, anime tout le monde, & porte la lumiere de JESUS-CHRIST par tout où il

se montre & où il vit. Car c'est JESUS-CHRIST qui est la véritable lumière, & l'homme n'est qu'ignorance & que tenebres. Tel est son état depuis le péché. Il ne peut en sortir que par le secours & la communication de l'Esprit de lumière & de vérité. Cet Esprit n'est donné qu'aux fideles, qui ne vivent point dans les tenebres du péché, qui ne sont point esclaves de l'erreur, & dont la foy comme un flambeau toujours allumé par la pureté des mœurs, toujours éclairant par l'éclat des vertus solides, porte la lumière dans les voyes tenebreuses de l'incrédulité & de l'ignorance, des passions & de la mort.

47: Et si quis audierit verba mea, & non custodierit: ego non judico eum. Non enim veni ut judicem mundum, sed ut salvificem mundum.

V. 47. Que si quelqu'un entend mes paroles & ne les garde pas, je ne le juge point; car je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde.

Après que JESUS-CHRIST a représenté le bonheur des fideles, il parle des ames timides & lâches. Par les fideles il entend ceux qui font profession de la foy, & qui menent une vie sainte & conforme à l'Évangile. Par les lâches il entend ceux qui se contentent de croire, mais qui cachent leurs sentimens & leur foy. Tels étoient ceux dont saint Jean a déjà parlé, & que le Sauveur veut sans doute marquer icy, & en leur personne ceux d'entre les Chrétiens qui leur ressemblent, dont le nombre est infini. Ceux-là, dit JESUS-CHRIST, *je ne les juge point*. Rien n'est plus tendre ni plus touchant que ces paroles du Sauveur. Il a dit plus haut qu'ils sont jugés par leur propre conscience. Le Sauveur parle ainsi sans doute pour les toucher, je n'ay dans l'esprit ni dans le cœur nul dessein de mort contr'eux, *car je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde*. Je ne pense qu'à leur bonheur, & je n'ay que des sentimens de grace & de miséricorde pour tout le monde. Car pourquoy suis-je

venu? Est-ce pour perdre les hommes, moy qui me sacrifie pour les sauver tous? Si je meurs pour les pecheurs, je vis donc pour le salut des pecheurs. Si je leur parle avec force, si j'employe les menaces & si je dis des verités qui paroissent dures; ce n'est pas la dureté de mon cœur qui en est la cause, puisque donnant ma vie pour eux, on ne peut les aimer plus tendrement que je les aime. Mais c'est la dureté de leur cœur, c'est leur propre insensibilité, c'est leur indifférence qui fait qu'ils ne peuvent souffrir mes discours ni ma présence. Mon unique passion, aussi bien que mon unique soin, est d'empêcher que pas un homme ne se perde, & de faire que tous ouvrent les yeux sur eux-mêmes & se reconnoissent.

Voilà quelle est la doctrine de JESUS-CHRIST, voilà ses sentimens & ses dispositions. Il est bon de remarquer que ce sont-là ses derniers sentimens & ses dernières volontés. Volonté constante & toujours la même, car JESUS-CHRIST n'est point sujet au changement. Cette reflexion a son usage. JESUS-CHRIST a enseigné cette doctrine au commencement de sa mission, & il l'enseigne à la fin de sa mission, preuve convaincante que c'est-là sa pure doctrine. Ainsi tout ce que les hommes enseignent qui va à alterer, soit le fonds, soit l'étendue, ou les suites de la doctrine de JESUS-CHRIST, tout cela est nécessairement faux. Or tout ce qui diminue l'étendue ou le fond de sa charité, doit donc être rejeté comme une doctrine pernicieuse aux fideles, & injurieuse au Sauveur du monde. *Nunc ergo est tempus misericordie*, dit saint Augustin, *postea erit judicii*. Comme personne n'échappera à son jugement, personne n'est exclus de sa miséricorde. Mais pour avoir part aux graces qui coulent sans cesse de la source de cette miséricorde éternelle, & pour

jouir des dons de sa charité immense & infinie , il faut observer sa parole. C'est l'attachement fidele à pratiquer ce que le Sauveur enseigne , & à suivre exactement les verités de l'Evangile , qui est le signe sensible & la preuve constante du bonheur des Chrétiens. C'est la fidelité exacte à imiter son exemple , & à former nos sentimens sur ce qu'il nous découvre icy , de son zele & de sa bonté pour les pecheurs , qui est l'unique fondement de l'esperance chrétienne. La douceur , la soumission , le sacrifice , la charité & la patience , sont les dispositions essentielles à l'état de grace , & le caractère veritable de la conformité divine des fideles avec JESUS-CHRIST.

48 Qui spernit me , & non accipit verba mea : habet qui judicet eum. Sermo , quē locutus sum , ille judicabit eum in novissimo die.

✠. 48. *Celui qui me méprise & qui ne reçoit point mes paroles , a pour juge la parole même que j'ay annoncée ; ce sera elle qui le jugera au dernier jour.*

La charité de JESUS - CHRIST n'oublie personne. Après avoir donné des avis aux lâches & aux timides , il en donne aux incrédules. Il veut le salut de ceux-cy , comme il veut le salut de ceux-là , puisqu'il les instruit. Cette volonté de les sauver n'est donc pas une volonté apparente & fausse , mais veritable & sincere. Est-il rien de plus touchant que ce qu'il leur dit ? Pour les incrédules & ceux qui méprisent les verités que j'enseigne , & la doctrine que je prêche , je leur declare que je ne les condamne pas non plus. Ils seront pourtant condamnés s'ils ne se reconnoissent , & ils auront pour Juge la parole même que je leur ay annoncée. Ce sera elle qui les jugera au dernier jour. Les Ninivites , dit le Sauveur dans saint Mathieu , condamneront cette nation incrédule au jour du jugement. Moïse , a dit JESUS-CHRIST au chapitre precedent , parlant aux Juifs , se declarera vôtres partie & vous accusera. Icy il dit que ce sera l'Evangile méprisé , la parole

de Dieu rejetée. Cette parole si sainte , si puissante , & qui a tous les mêmes caractères de force , de vérité , de grace & de justice , que nous reconnoissons dans Dieu ; Cette parole prêchée avec tant de zèle , de charité & de patience ; cette parole reçûë malgré eux dans le fond de leur conscience , sera un Juge inexorable qui les condamnera au dernier jour. Pourquoi en ce *dernier jour* ? *Parcequ'alors chacun paroîtra tel qu'il est.* Alors les mépris & les prévarications commises contre la vérité éternelle , seront vengées. Le dégoût de la parole de Dieu , l'ignorance de l'Evangile , l'éloignement pour les bonnes lectures , l'indifférence du salut & l'oubli de JESUS-CHRIST ; tout cela aura son jugement & son supplice. Le livre de vie sera un livre de mort pour les mondains. JESUS-CHRIST ajoute au *dernier jour* , pour nous apprendre encore à remettre au prochain qui nous offense , la peine qu'il mérite & le tort qu'il nous fait. *Ego ultor existam.* Ne confondons point le jour du jugement avec les jours de grace & de miséricorde , nôtre ressentiment avec la patience de Dieu & la charité de JESUS-CHRIST.

¶ 49. *Car je n'ay point parlé de moy-même , mais mon Pere qui m'a envoyé est celui qui m'a prescrit par son commandement ce que je dois dire , & comment je dois parler.*

JESUS-CHRIST finira par où il a commencé. Il n'a cessé pendant sa mission de relever cette importante vérité , comme nous l'avons souvent remarqué. Il a déclaré aux incredules pourquoi cette parole de vérité & de lumière les jugera. Ce sera , dit-il , parce que je ne suis point venu de moy-même , je n'ay rien enseigné ni rien prêché comme de moy-même. Je n'ay avancé quoyque ce soit dont je n'eusse un ordre exprés. *Ipsè mibi mandatum dedit quid dicam & quid loquar.* Dieu me déclaroit

49 Quia ego ex me ipso nō sum locutus sed qui misit Pater , ipse mibi mandatum dedit quid dicam & quid loquar.

1144 **EXPLICATION DE L'EVANGILE**
sans cesse ses volontés. Ainsi mes paroles & mes discours sont la parole même de Dieu. Son Esprit parloit à mon Esprit, & sa lumière divine n'a cessé de pénétrer mon cœur & de le remplir.

On voit dans ces paroles de JESUS-CHRIST deux vérités importantes. L'une le distingue de tous les hommes & l'élève au dessus des Prophetes, l'autre le confond avec tous les fideles. Le Sauveur declare que Dieu est son Pere. Le Seigneur parloit aux Prophetes, mais icy c'est un Pere qui parle à son Fils unique. De plus, les Prophetes n'étoient pas toujours inspirés ni instruits. La revelation avoit ses jours & ses momens, parce qu'elle étoit purement gratuite. JESUS-CHRIST au contraire avoit toujours la lumière divine, & l'Esprit-saint inseparablement uni à sa personne. Voilà quelle est la premiere vérité qui faisoit l'état glorieux & tout-puissant de JESUS-CHRIST. Voicy la seconde qui met une espece d'égalité entre les vrais fideles & le Fils de l'homme, & c'est l'état de dépendance, de soumission & de sacrifice. Cependant nul Juste n'a été si obeissant que le Fils de l'homme, parce que nul fidele n'a été plus aneanti que le Fils de Dieu. Cet état qui est la source du merite infini & de la gloire suprême de JESUS-CHRIST, est le modele parfait proposé à tous les Chrétiens, & en particulier aux Pasteurs. JESUS-CHRIST assure icy, c'est à dire, la surveillance de sa mort, que toutes les vérités qu'il a enseignées, que toutes les paroles qu'il a dites, sont des paroles de Dieu & des vérités révélées; que toutes les actions, enfin toute sa vie a été une vie d'immolation volontaire & d'obeissance parfaite. C'est donc là le veritable état des fideles, la conduite des Ministres, & la vie sainte que doivent mener tous les Chrétiens.

50. Et scio
quia manda-
rum ejus vi-
ta eterna est.

50. *Et je sçay que son commandement est la vie*

Éternelle. Ce que je dis donc , je le dis selon que mon Père me l'a ordonné.

Quæ ergo lo-
quor , sicut
dixit mihi Pa-
ter , sic lo-
quor.

Les eaux remontent jusqu'à la hauteur de leur source. La parole de vie à laquelle le Sauveur a donné le nom d'eau vive , doit remonter jusqu'à la vie éternelle qui est Dieu même. C'est l'effet qu'elle produit dans le cœur des vrais fideles. Elle les élève & les conduit à la vie celeste dont ils ont reçu par avance les Armes. L'Esprit-Saint leur en fait goûter les doux fruits. Ils les goûtent par l'usage de cette divine parole , qui comme un pain de vie les nourrit , comme une eau divine les désaltère & leur ôte la soif des biens sensibles. Image mystérieuse de l'effusion des dons de Dieu , dont nous ne verrons la source que dans la bienheureuse immortalité , où JESUS-CHRIST est entré & où les vrais fideles seront enfin élevés un jour.

Son commandement est la vie éternelle , ce que je dis donc , je le dis selon que mon Père me l'a ordonné. Par cette expression riche , pleine & puissante , JESUS-CHRIST veut que les fideles aient pour l'Évangile la même ardeur qu'ils ont pour la vie éternelle. Il n'est ni permis ni possible de partager son cœur entre le desir sincere de faire son salut & l'indifference ou le dégoût pour la parole de Dieu. L'Évangile est le moyen , le salut est la fin. Peut-on vouloir la fin & rejeter les moyens ? Refuser de marcher dans la voye unique qui mène à la gloire ? JESUS-CHRIST nous apprend encore qu'il ne suffit pas pour avoir la vie éternelle de suivre l'Évangile à l'extérieur , c'est à dire , par des motifs suspects de crainte & d'amour propre. Le cœur doit l'observer , parce qu'il n'y a que la charité qui remplisse les devoirs de la pieté chétienne. Comme c'est l'amour qui a ouvert la voye du Ciel , c'est l'amour qui marche dans cette voye divine. Si vous voulez être

heureux, dit un Pere, vivés de l'Esprit de Dieu; soyes toujours animés du feu sacré de la charité; ayés un amour dominant pour la verité éternelle, soupirez après l'accomplissement du mystere de l'unité de l'Eglise & de la réunion de tous les fideles en **JESUS-CHRIST**, & pat **JESUS-CHRIST** dans le sein de Dieu même.

JESUS-CHRIST finit icy le cours de ses prédications. Cette circonstance merite une attention particuliere. Il finit donc icy son ministère par établir encore, & pour la dernière fois, l'unité de doctrine, de pouvoir, & d'autorité du Pere & du Fils. Cette verité est donc essentielle dans tous les temps. Elle l'étoit, ce semble, beaucoup plus à l'égard des Juifs à qui il parloit, & dont les dispositions formoient trois sortes de personnes & d'états, comme nous l'avons dit, les incredules, les timides, & les Disciples. Les Juifs de ces deux derniers états avoient la foy, avec cette difference que les premiers n'osoient se declarer comme les derniers. Ils étoient tous Disciples de **JESUS-CHRIST**, les uns cachés, les autres connus. Le Sauveur veut donc par cette parole pleine d'autorité & de force, condamner l'incredulité volontaire des Pharisiens, & leur ôter tout pretexte & toute esperance de justifier leur conduite maligne & emportée. Il veut inspirer aux ames timides & trop prudentes, une sainte allarme & une crainte salutaire, qui les porte à se declarer pour la verité & à confesser en public la foy qu'ils tenoient dans l'injustice. Il veut enfin animer ses Disciples foibles & peu avancés, & leur donner une impression de force & de zele, necessaire à leur état present, & propre à les soutenir contre les scandales qui alloient arriver.

Je n'ay cessé de parler de la part de Dieu mon Pere, j'ay commencé ma mission par esprit d'obeissance

Tanre & de zele , & je la finis par esprit de sacrifice & de charité , dit le Sauveur à tous les Juifs. Je vous offre la vie & la vie éternelle , je vous annonce le bonheur véritable , je vous promets la gloire de Dieu-même. Vous devés être attentifs à mes paroles , vous devés écouter & recevoir ma doctrine , comme la parole de Dieu mon Pere. Je n'y ajoute rien , je n'en ôte rien , je suis l'organe fidele de la verité éternelle. C'est à vous à méditer ces grandes verités , à ne point négliger cette grace & cette faveur. C'est Dieu qui vous parle , & c'est son Fils qui vous annonce sa parole pour la dernière fois. Il faut rapporter encore icy ce que saint Jean a déjà dit , qu'après avoir ainsi fini ses discours JÉSUS-CHRIST se retira. Saint Luc dit qu'il passoit les nuits sur le Mont des oliviers en prieres , & que le matin durant ces trois jours il revenoit au Temple instruire le peuple , jusqu'au jour qu'il devoit commencer son sacrifice. Ainsi le Fils de l'homme revenoit tous les matins à Jerusalem , comme un Prophete fidele à sa mission jusqu'à la mort , & comme une victime qui s'immole tous les jours à la volonté de son Pere pour le salut des hommes.

Il est essentiel à tous les Pasteurs d'être les Prophetes du Seigneur , & les victimes de leur troupeau. Ils ne doivent cesser de parler à leurs ouailles qu'en cessant de vivre. Ils vivent pour leurs brebis ; Ils doivent mourir pour leurs brebis. Le témoignage que le Sauveur a rendu à Jean-Baptiste , en disant qu'il étoit , *Une lampe ardente & luisante* , renferme les devoirs , & represente l'état des Ministres de l'Evangile. La charité & la verité font leur caractère , & reglent leurs fonctions. Ils portent la lumiere de la verité dans l'esprit des fideles. Ils allument le feu de la charité dans le cœur des fideles.

1148 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

JESUS-CHRIST est leur modele , son exemple est leur Loy. Il a dit , je suis le veritable Pasteur , & je donne ma vie pour mes oüailles; Et il l'a fait. Chaque Pasteur doit établir sa mission & son pouvoir, par le soin continuel qu'il a de nourrir son troupeau , & par une disposition constante de mourir tous les jours , & de se sacrifier pour son troupeau.

CHAPITRE XIII.

§. I.

Veritable Pâque. Grandeurs de Jesus-Christ. Son amour pour ses Disciples , & son humilité. Il leur lave les pieds. Resistance & soumission de S. Pierre.

2. Ante diem festum Paschæ , sciens Jesus quia venit hora ejus ut transeat ex hoc mundo ad Patrem: cum dilexisset suos , qui erant in mundo , in finem dilexit eos.

† Le Jeudi Saint.

V. I. † Avant la fête de Pâques , Jesus sachant que son heure étoit venue de passer de ce monde à son Pere ; comme il avoit aimé les siens qui étoient dans le monde , il les aima jusqu'à la fin.

LEs Interpretes sont fort partagés sur le temps & le jour de l'action que saint Jean va rapporter. Ils le sont encore sur le souper , pour savoir si c'est celui où l'on mûgeoit l'Agneau paschal, ou bien si JESUS-CHRIST a prévenu ce temps-là , comme il semble qu'on n'en peut douter, lui-même devant être immolé le propre jour , & à la même heure que l'on égorgeoit l'Agneau paschal. Ces difficultés sont tres-anciennes , parce qu'il a toujours paru difficile de concilier saint Jean avec les trois autres Evangelistes. Le Système de deux sortes de Pâques, & celui de deux jours , pendant les-

Quels il étoit permis de la célébrer , pourroient lever les difficultés s'ils étoient reçûs par tout le monde. Ce n'est pas d'aujourd'huy qu'on a distingué de deux sortes de Pâques chés les Juifs. La première est celle qui étoit ordonnée par la Loy , que l'on ne pouvoit faire qu'au jour & à l'heure marquée , & cela à Jerusalem seulement. La seconde est celle que les Docteurs Juifs avoient réglée, en suivant le Rite Babylonien en faveur des absens, des malades , & de ceux qui par nécessité devoient faire voyage avant le temps & le jour de la Pâque, lesquels par conséquent ne pouvoient s'y trouver. Ceux-là pour suppléer à la Pâque entière, faisoient par avance tout ce qui étoit prescrit, excepté l'immolation & la manducation de l'Agneau. Quelques Sçavans ont cru , que c'est cette seconde Pâque que JESUS-CHRIST a faite , parce qu'il devoit être immolé lui-même comme le véritable Agneau pascal. Selon ce sentiment, le Sauveur auroit fait le premier jour des Azimes , & lorsqu'on se préparoit à n'user plus que du Pain sans levain , il auroit fait , dis-je , en ce jour , ce que l'usage & la tradition permettoient de faire ; suppleant à la manducation de l'Agneau , le mystere de la manducation de son corps.

La creance commune de l'Eglise est que JESUS-CHRIST celebra la Pâque legale , & qu'il mangea avec ses Disciples l'Agneau pascal ordonné par la Loy. Pratique qu'il avoit toujours religieusement observée avant son Baptême & pendant le cours de sa mission. On n'entreprendra point de rapporter icy la diversité des opinions sur cette question fameuse & ancienne , ni de résoudre les difficultés qui naissent de la differente maniere dont les Evangelistes se sont exprimés. Outre que les Sçavans se sont épuisés sur cette matiere , il n'est pas de nôtre

2150 **EXPLICATION DE L'EVANGILE**
dessein de faire des dissertations. Un Auteur moderne s'est avisé de dire que le souper, dont parle icy saint Jean, étoit celui de Bethanie, où Marie répandit un parfum précieux sur le Sauveur, dont Judas prit occasion de murmurer & de condamner cette action de piété, ce qui déterminâ JESUS-CHRIST à laver les pieds de ses Disciples. Ce sentiment est particulier & hardy. Les esprits modérés condamneront toujours ces sortes de hardiesses & de nouveautés. Ils s'attacheront à la creance commune & à la tradition. Il est du devoir des fideles de suivre uniquement les pensées du Sauveur, & de recueillir dans sa vie de quoy nourrir leur piété. C'est-là tout nôtre dessein, & comme nous croyons, celui de JESUS-CHRIST & des Apôtres. Remarquons encore que saint Jean ne parle point du mystere de l'Eucharistie. Les autres Evangelistes en ayant rapporté l'institution, il n'a pensé qu'à nous faire part des instructions particulieres que le Sauveur donna à ses Disciples, & de ses dernieres volontés qu'il leur confia comme le dépôt sacré de son esprit & de son cœur.

Avant la fête de Pâques Jesus sachant que son heure étoit venue. C'est icy une espece de préface dans laquelle l'Evangeliste expose comme dans un tableau aux yeux des fideles, les derniers sentimens de JESUS-CHRIST & ses dispositions divines. Il nous représente le Sauveur occupé des desseins de Dieu, & plein d'amour pour ses Disciples. Il nous le montre accomplissant les volontés de son Pere, & continuant de donner à ses Apôtres un parfait modele d'humilité & de charité; élevé sur le Trône à la droite du Pere, & aneanti aux pieds de ses Disciples. Il nous a paru en cet état, dit l'Evangeliste, le Jeudy au soir qui précédoit le jour de la Pâque. Son amour l'a sacrifié, son humilité l'a aneanti,

Jesus sachant que son heure étoit venue. Ce n'est pas que JESUS-CHRIST ne scût le temps & l'heure de sa Pâque, ce n'est pas non plus qu'il n'ait toujours scû le jour auquel il devoit offrir à Dieu son Pere sa vie en sacrifice, & célébrer la véritable Pâque, dont celle des Juifs n'étoit que la figure : Car l'Agneau de la Loy, son immolation & sa manducation, n'avoient été ordonnés, & ne se pratiquoient que pour figurer ce que JESUS-CHRIST, l'unique & le véritable Agneau qui efface les péchés du monde, devoit faire un jour. Or ce jour étoit proche, il étoit présent. JESUS-CHRIST le scavoit ; Et quoyque ce mystere dût paroître affreux au Fils de l'homme, & qu'il fût en effet un mystere sanglant & terrible, cependant ce divin Agneau s'y prépare. Il scait l'heure, il voit le moment, & il ne recule point. Il avoit évité de tomber entre les mains des Juifs, parce qu'il n'étoit pas encore temps, quoyque les Juifs eussent tenté plusieurs fois de s'assurer de sa personne. Nous apprenant par sa conduite que la véritable pieté consiste à obeir à Dieu, & à le suivre avec une fidélité inviolable, à accomplir ses volontés dans le temps qu'il lui a plu de nous prescrire, & en la maniere qu'il l'a ordonné. Or Dieu ayant ordonné que ce seroit à cette Pâque que JESUS-CHRIST mourroit, JESUS-CHRIST s'y soumet, il le veut & s'y prépare.

Agimus saluberrimum transitum, cum à diabolo transimus ad Christum.

De passer de ce monde à son Pere. Voila la Pâque de JESUS-CHRIST, passer de la Terre au Ciel, du monde à Dieu. C'est-là la véritable Pâque des Chrétiens, figurée par celle des Juifs & par cette fameuse sortie qui les fit passer de l'Egypte dans la terre promise. Les saints Peres ont averti les fideles de prendre garde à cette opposition, *de ce monde à son Pere.* Il y a une si grande opposition entre

Ecce Pascha, ecce Transitus. Spes membrorum in capite data est . . . aliud est transire de mundo, aliud est transire cum mundo. aliud ad patrem, aliud ad hostem.

1152 EXPLICATION DE L'EVANGILE

Dieu & le monde, qu'il faut nécessairement quitter l'un si l'on veut avoir l'autre. Il faut abandonner la Terre si l'on veut posséder le Ciel; il faut renoncer au monde si l'on desire d'approcher de Dieu. Il est impossible d'être à Dieu, d'être avec Dieu, d'être un jour dans la gloire, si l'on reste dans le monde, si l'on vit avec le monde, & si l'on ne peut s'en passer.

Comme il avait aimé les siens qui étoient dans le monde. Voilà quels sont les sentimens de JESUS-CHRIST pour ses Disciples, sentimens de bonté & d'amour. Il les avoit toujours aimés, il leur en avoit donné de grandes marques dans toutes les occasions. Icy ils reçurent de leur divin Maître les démonstrations les plus fortes qu'il soit possible d'imaginer. Je vas, dit saint Jean, vous en faire le recit en vous rapportant un exemple singulier & inouï d'une tendresse sans bornes. Outre la raison prise de la circonstance du temps, & le motif de la séparation de J. C. & de ses chers Disciples, le Sauveur eut encore deux autres motifs qui l'engagèrent à faire ce qu'il fit dans ce dernier repas. Le premier fut pour donner beaucoup de poids aux avis qu'il se vit obligé de laisser à ses Disciples, & pour reprimer l'esprit d'ambition & de préférence qui les avoit séduits à Bethanie. Le second pour leur marquer, que quoyqu'il fût à la veille d'entrer dans la gloire, après les momens tragiques de sa mort, il seroit sensible à leurs besoins & à l'état où il les laissoit, état de foiblesse & de pauvreté, qui les exposoit à la fureur de ses ennemis, & à tous les maux que la malignité des Demons & du monde seroit capable d'inventer & de leur faire souffrir.

Il les aimait jusqu'à la fin. L'amour de JESUS-CHRIST n'avoit rien de la légèreté de l'amour que

Ils hommes se portent. Comme il eut beaucoup d'amour & de tendresse pour ses Disciples dans les commencemens de sa mission, il en eut infiniment à la fin de sa vie, & jusqu'au dernier instant de leur separation. Cette bonté constante & toujours vive, a passé des Disciples à tous les fideles, dont les Apôtres ont été les chefs & les prémices. Si Dieu nous a aimés avant que nous fussions à lui, cōment ne nous aimeroit-il pas maintenant que nous lui appartenons? Nous aiant donné tant de preuves sensibles de sa bonté dans tout le cours de nôtre vie, comment ne nous aimeroit-il pas dans le temps que nous allons passer de la Terre au Ciel? Adorons sa charité prévenante, sa charité perseverante, enfin sa charité infinie & éternelle qui doit nous unir à lui pour jamais.

Tantum dilexit eos, ut moreretur pro eis, Usque ad mortem illam dilectio ipsa perduxit.

✠. 2. *Et après le souper, le Diable ayant déjà mis dans le cœur de Judas fils de Simon Iscariote, le dessein de le trahir.*

2. Et cœnata, cum diabolus jam misisset in cor, ut traderet eum Judas Simonis Iscariota.

L'Evangeliste parle de la premiere partie du souper qui comprenoit la ceremonie de la Pâque. Après que cette ceremonie étoit finie, soit que l'on y mangeât l'Agneau ou non, l'on se levoit de table pour se laver les pieds. *Le Diable ayant déjà mis dans le cœur de Judas, fils de Simon Iscariote, le dessein de le trahir.* Voicy une autre verité & un objet bien different du premier. Un apostat & un traître; le Demon & Judas; Satan qui inspire une noire trahison, Judas qui l'écoute & qui se met en état de l'exécuter. C'est avec dessein que S. Jean a placé ce traître auprès de JESUS-CHRIST, pour rehausser l'éclat de la charité du Sauveur, afin que les fideles en fussent plus penetrés. Car la plupart des Chrétiens comprennent sans peine la grandeur du crime de Judas, mais peu comprennent assez l'excès de l'amour de JESUS-CHRIST.

1154 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

Le dessein de Judas nous fait horreur, nous en fremissons ; le dessein du Fils de Dieu ne nous touche que fort légèrement, nous y sommes presque insensibles. Afin donc de nous fortifier davantage dans la charité, afin de nous inspirer plus de sensibilité, considérons attentivement l'action de JESUS-CHRIST. Il sçait le dessein de Judas & il le tolere. Il souffre ce malheureux à table avec lui : Il lui parle, il lui lave les pieds, & il n'omet rien de tout ce qui pouvoit le toucher & le convertir. *Illi non dedignatus est pedes lavare ejus, manus jam praevidebat in scelere.*

Ces deux exemples sont deux grands objets. JESUS-CHRIST aux pieds d'un Disciple qui porte la trahison dans le cœur, & déjà livré en la puissance du Demon, est un objet qu'on ne peut trop souvent regarder ; Judas insensible à des soins si empressés, à une piété si forte, à une humilité si puissante, est un objet qu'on ne sçauroit trop souvent représenter aux pecheurs, pour les convaincre que les moindres passions négligées sont aussi funestes que violentes. Que les Chrétiens qui ne peuvent se résoudre à revoir un ami avec lequel ils ont rompu, ou qui leur a manqué de parole, considèrent la douceur, la patience & l'amour de JESUS-CHRIST pour Judas ; qu'ils considèrent aussi l'état où l'aigreur, l'aversion & la haine, peuvent malheureusement les conduire & les précipiter. Haïr le prochain, c'est haïr JESUS-CHRIST. Un Chrétien ne peut douter de cette vérité, comment peut-il la mépriser & la sacrifier ?

*Videbatur
tolerabatur.*

3. Sciens quia
omnia dedit
ei Pater in
manus, &
quia à Deo
exivit, & ad
Deum vadit.

ψ. 3. Jesus qui sçavoit que son Pere lui avoit mis toutes choses entre les mains, qu'il étoit sorti de Dieu, & qu'il s'en retournoit à Dieu.

Saint Jean, après nous avoir représenté JESUS-CHRIST plein de charité, nous le représente icy

revêtu de puissance & de grandeur. Nous avons vû pourquoy cet Evangeliste a parlé d'abord de la charité du Sauveur ; Voicy pourquoy il parle presentement de son autorité & de sa gloire. Ce Disciple bien-aimé voyant le Sauveur prosterné aux pieds de ses Apôtres , il le contemple auparavant sur le trône , il porte sa vûë jusques-là pour élever nos esprits & nous faire comprendre l'excès de l'humiliation de son divin Maître. Ainsi nous devons premierement monter avec saint Jean, & descendre ensuite avec lui, afin que jettant un regard tantôt du côté du trône de JESU-CHRIST & de son état glorieux , tantôt du côté de son état aneanti & abaissé aux pieds de ses Disciples , nous admirions par un double sentiment de respect & de reconnoissance, la grandeur de son humilité & la grandeur de sa puissance ; Et que nous adorions l'abaissement prodigieux de sa charité , aussi étendue que cette action étoit vile & méprisable. JESUS-CHRIST s'abaisse jusqu'à laver les pieds de ses Disciples , tandis que le trône lui est préparé, & que les Anges viennent pour se prosterner devant sa Majesté divine, & servir au triomphe de son Ascension dans le Ciel.

*Sciebat quid
faceres pro ami-
cis qui patien-
ter utebatur
inimicis. Omo-
nia dederas
pater in ma-
nus , & in
usum mala ,
& in effectum
bona.*

Qu'il étoit sorti de Dieu & qu'il s'en retournoit à Dieu. JESUS-CHRIST connoissoit ce qu'il étoit & ce qu'il alloit être ; sa naissance divine & ses grandeurs éternelles ; d'où il descendoit & où il étoit prêt de remonter. Etant né de Dieu , puisque Dieu étoit son Pere , il venoit de sa part comme son envoyé & son Fils. Il alloit dans peu retourner auprès de lui , en qualité de Souverain & de Maître absolu de toutes choses : Roy du Ciel & de la Terre , Chef des Anges & des hommes. JESUS-CHRIST étoit tout cela. Il le sçavoit & cependant, voicy ce qu'il fit la dernière fois qu'il mangea avec

1156 EXPLICATION DE L'EVANGILE

ses Disciples ; la dernière fois qu'il les eut tous auprès de lui , qu'il les vit & qu'il leur parla. C'est donc la l'usage que JESUS-CHRIST fait de sa toute-puissance & de ses grandeurs infinies. Il les consacre à sanctifier les humiliations , & leur communique la perfection de sa sainteté la plus éminente. L'état de confusion & d'aneantissement est devenu par cette divine consécration , un état de grandeur & de gloire. L'homme a crû s'élever en suivant les desirs de l'orgueil, & les pensées de l'esprit superbe. Le Fils de Dieu n'a pû élever le Fils de l'homme , qu'en le livrant à l'abaissement le plus profond , & au renoncement parfait de toutes choses , même de la vie. Que la sagesse de Dieu est éloignée de la prudence de la chair ! JESUS - CHRIST sçait que son Pere lui a tout donné , mais c'est JESUS-CHRIST humilié qui le sçait, dit l'Evangeliste , c'est JESUS-CHRIST déjà aneanti qui a tout reçu. *Quia à Deo exivit.* Sa mission est un sacrifice, qui en le dépouillant de tout , lui merite tout , & *ad Deum vadit.* La connoissance qu'il a de son état & de sa naissance divine, ne lui fournit ni pretextes ni motifs pour se dispenser de souffrir. Elle lui sert au contraire à augmenter le merite de son obeissance & le prix de son sacrifice. Plus JESUS-CHRIST est puissant & élevé devant Dieu , plus il se rend foible & méprisable aux yeux des hommes. Cet exemple est proposé à tous les fideles , pour les soutenir dans les confusions que Dieu leur envoie , ou pour les confondre dans les elevations qu'ils recherchent. Saint Jean leur presente icy JESUS-CHRIST , pour leur inspirer l'amour d'une vie obscure & aneantie , ou pour condamner l'ardeur profane des dignités & de la gloire du monde.

4 Surgit à
cena , & po-
nit vestimen-
ta sua : & cū
accepisset lin-
teum , pri-
mavit se.

¶ 4. *Se leva de table , quitta ses vêtements , & ayant pris un linge , il le mit à l'entour de lui.*

Les Interpretes remarquent que les Juifs ne mangeoient point l'agneau Paschal debout, quoyque la Loy l'eût ainsi ordonné; la pratique de le manger debout, ne s'étant conservée que lors de leur sortie d'Egypte & quelque peu de temps après. Dans la suite ils se couchoient ou se tenoient assis, comme ils font encore aujourd'huy. Le Sauveur se leva donc, soit qu'il fût assis ou couché. Cette remarque est peu considerable, mais celle qui la suit l'est davantage. *Il quitta ses vêtements*, ce Roy, ce Souverain, le Messie, le Fils de Dieu, devient serviteur & le dernier des serviteurs. Et de qui? de ses Disciples, c'est à dire, de pauvres pêcheurs, de gens qui sont regardés comme la lie du peuple. N'étoit-ce pas affés, ô mon Sauveur, d'être descendu du Ciel, de vous être fait homme, & un homme sujet à tous les besoins de la vie & à la mort? Condition inséparable de l'état present de l'homme pecheur. Pour aneantir nôtre orgueil, vous aneantissés vôtre gloire. Quel excès d'humiliation & d'amour! J. C. se depouille de son caractere de Messie; de Maître & de Prophete; Il ne se contente pas de se faire égal à ses Disciples, de s'abaisser jusqu'à les servir. Tandis qu'il restera à JESUS-CHRIST de quoy s'aneantir, tandis qu'il verra des degrés d'humiliation, il suivra son amour, son cœur, sa charité, jusqu'à ce qu'il soit arrivé au fond de cet abîme de confusion, où il n'aura plus ni la forme d'un Dieu ni la figure d'un homme, non pas même l'apparence du dernier des hommes.

*Quid mirum
si posuit vesti-
menta qui est
in forma Dei
esset, semet
ipsum exina-
nivis.*

Quiconque est capable de donner sa vie pour un ami; celui-là est capable de sacrifier tout pour lui. Pourquoi donc nous étonner de voir JESUS-CHRIST faire ce qu'il fait icy? Que sera-ce quand nous le verrons sur la croix? Ce qui doit nous étonner presentement, ce n'est pas la charité de JESUS.

1158 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

CHRIST, c'est l'orgueil des pecheurs, c'est l'ambition des hommes, c'est l'aveuglement impie & funeste, qui les rend indignes & incapables de cōprendre le mystere de la charité immense de l'homme-Dieu. Soyons au moins sensibles à cette dureté superbe ; si nous sommes insensibles à une action si humble, à un exemple si touchant. Si nous sommes incapables d'entrer dans le mystere de son amour pour les hommes, de quoy serons-nous capables ? Que faisons-nous en effet pour le prochain ? JESUS-CHRIST quitte ses habits, il se dépouille de tout, & nous ne sçaurions rien quitter. Nous sommes tellement attachés aux biens de la terre & aux objets sensibles, que ni Dieu, ni JESUS-CHRIST, ni nôtre salut, ni les besoins de nos freres, ne sçauroient nous separer de ces biens passagers. JESUS-CHRIST voit de l'orgueil & de l'ambition dans ses Disciples, il s'humilie pour eux & en leur presence, & nous, nous prenons occasion de l'orgueil des autres, pour nous élever davantage. On croit vaincre l'orgueil par l'orgueil ; on le veut, on le tente par des démarches superbes & des efforts ambitieux, comme si la victoire des passions étoit l'ouvrage des mêmes passions, & non pas la recompense de la vertu & le triomphe de l'humilité. Plus une passion est violente & forte, plus on est malheureux & esclave. JESUS-CHRIST a sacrifié ses passions & sa vie, & par-là il a vaincu le monde. Il a donné son cœur à ses Apôtres, & par-là il a enlevé le leur. Il leur donne son esprit, & par-là il se rend le maître de leur esprit. Voilà sa conduite & ses regles. Mais quelles sont contraires à la politique des grands, aux maximes du monde, & souvent même aux sentimens des Chrétiens !

*Quid mirum
si linco, se pro-*

- Et ayant pris un linge, il le mit à l'entour de lui.
JESUS-CHRIST quitte son manteau & selon quel-

ques Intetpretes, sa longue robe ou tunique extérieure, ne réservant que sa tunique sans couture qui étoit courte & serrée d'une ceinture. C'étoit ainsi que se mettoient les serviteurs quand il falloit servir leurs maîtres à table ou ailleurs, pour être moins embarrassés, & plus en état de faire tout ce qui étoit de leur devoir. Saint Jean dit que JESUS-CHRIST prit un linge propre à essuyer les pieds & destiné à cet usage. C'est ainsi que le Fils de Dieu accomplit à la lettre ce que dit saint Paul, qu'il a paru sous la forme de serviteur, *formam servi accipiens*. Ce n'est point icy une humiliation affectée, où l'orgueil soit ménagé, où l'amour propre trouve à se satisfaire. Les Chrétiens distingués par leur naissance ou par leur rang, sçavent en conserver les marques, lors même qu'ils veulent imiter les pratiques d'humiliation dont JESUS-CHRIST leur a donné l'exemple. L'ancantissement parfait est aussi rare que la solide piété & la sainteté véritable.

cinctus, qui formam servi accipiens, habitum inventus est ut homo?

¶ 5. Puis ayant versé de l'eau dans un bassin, il commença à laver les pieds de ses Disciples, & à les essuyer avec le linge qu'il avoit autour de lui.

Deinde mitit aquam in pelvim, & cepit lavare pedes discipulorum, & extergere linteo quo erat praecinctus.

Passurus exitia promissae obsequia.

Celui, dit un Pere, qui a dans ses mains la puissance & la gloire de Dieu, *omnia in manus*, se sert de ses divines mains pour laver les pieds de ses pauvres Disciples. Ce n'est point leurs mains qu'il lave, son sang étoit nécessaire, & il le versera, pour expier les crimes des hommes, figurés par leurs mains. Il lave leurs pieds, parce que cette action étoit une preuve de sa profonde humilité, & la marque de sa charité parfaite. L'Evangeliste ne fait point mention de cette ceremonie, avant que JESUS-CHRIST & les Apôtres se missent à table pour faire la Pâque legale: il n'en parle qu'après qu'elle fut faite, & lors seulement que JESUS-CHRIST se prépa-

Tanta est humana humilitatis utilitas ut eam suo

*commendaret
exemplo divi-
nae sublimitas.*

roit à instituer la divine Eucharistie & à leur donner son sacré corps. Il en use ainsi, disent les Interpretes, pour apprendre aux fideles avec quelle pureté ils doivent approcher de la sainte Table. Les moindres affections volontaires pour la creature souillent l'ame. Les infidelités d'habitude, quelque legeres qu'elles soient, peuvent rendre inutiles & même nuisibles les communions frequentes, puisqu'elles empêchent l'union intime & entiere du fidele avec JESUS-CHRIST.

*¶ Venit ergo
ad Simonem
Petrum. Et
dicit ei Pe-
trus : Domi-
ne, tu mihi
lavas pedes ?*

*Homo super-
bus in aeternū
periret, nisi
illum Deus
humilis inve-
nires.*

¶ 6. Il vint donc à Simon Pierre qui lui dit : Quoy, Seigneur, vous me laveriez les pieds ?

Après que saint Jean a dit en general que le Sauveur lava les pieds de ses Disciples, il entre dans le détail de cette cérémonie, & nous apprend que JESUS-CHRIST vint d'abord à saint Pierre. Qui pourroit penser quel fut le trouble de cet Apôtre & de tous les autres ? Ils avoient vû souvent leur divin Maître se donner tout à la charité, tout à la compassion, aux larmes, à la miséricorde, à l'humilité même, mais ils ne l'avoient point encore vû se dévouer à une humiliation semblable. Si les Apôtres eussent été des étrangers & des passans, & que ce repas n'eût été qu'un repas d'hospitalité, ils auroient pû n'être pas si surpris de voir leur Maître venir à eux pour leur laver les pieds. C'étoit l'usage de ce temps-là, que le pere de famille fît lui-même cette action, ou du moins qu'il la fît faire en sa presence. Mais les Apôtres étoient Disciples ; Or l'usage vouloit encore que les Disciples lavassent les pieds de leur Maître, & il étoit sans exemple que le Maître les lavât à ses Disciples. Ainsi l'action que JESUS-CHRIST veut faire n'étant autorisée ni par l'usage ni par aucun exemple, il ne faut pas s'étonner de voir les Apôtres, & Pierre en particulier dans un étrange embarras. La nouveauté de

la chose , le respect & l'amour qu'ils ont pour leur Maître , tout contribué à les troubler. Écoutons saint Pierre , il exprimera mieux ses sentimens & la surprise que tout ce que nous pourrions dire.

*Quis non en-
pavesces la-
vari sibi pedes
à Filia Dei ?*

Quoy Seigneur vous me laveriez les pieds ? Cet Apôtre ne dit d'abord que deux paroles , la surprise ne lui permettant pas d'en dire davantage. Une surprise extrême ôte la parole , & laisse peu de liberté à l'homme. Mais en disant peu , Pierre dit beaucoup , il dit tout. Il fait comparaison de JESUS-CHRIST avec lui. Il regarde le Sauveur , il se regarde lui-même , & puis il s'exprime de la sorte: *Quoy , Seigneur, vous me laveriez les pieds ?* un Maître à son Disciple , un Seigneur à son serviteur , un Roy à son sujet , le Fils de Dieu à un homme , & à un homme misérable & pecheur , tel que je suis ? Vous qui êtes le Messie , l'homme de Dieu , un homme-Dieu , le Fils tout-puissant du seul Dieu tout-puissant , à moy qui suis un homme pauvre , foible & le dernier de tous les hommes ? Mon état est la foiblesse & la misère-même. Semblable à tous les hommes je ne suis que cendre & poussière , & quand je considère ma vie , je n'y vois que péché , qu'ignorance & qu'indignité. Saint Pierre oppose donc sa naissance à celle du Sauveur , son neant à ses grandeurs , enfin sa vie infidèle & coupable à la vie sainte & divine de JESUS-CHRIST. C'est ainsi que Jean-Baptiste s'étoit revolté , pour le dire ainsi , contre la demande que J. C. lui faisoit de le baptiser. Cette résistance venoit d'un sentiment de justice & d'humilité , car l'humilité a ses revoltes aussi-bien que l'orgueil , avec cette différence toutefois que l'opposition de l'orgueil nous scandalise , & que la résistance de l'humilité nous édifie.

Nous avons vû ailleurs les raisons qu'avoit Jean-Baptiste & les motifs de son refus ; Nous

voyons icy les motifs de la résistance de saint Pierre. Il regardoit les mains du Fils de Dieu ; ces mains qui avoient fait tant de prodiges , qui avoient guéri miraculeusement l'aveugle né , qui avoient rendu la santé aux lépreux & la vie aux morts ; ces mains divines qui avoient rompu le Pain miraculeux du desert. Si Pierre eût sçu ce que J E S U S - C H R I S T alloit faire dans ce même repas ; s'il eût sçu que dans l'institution de l'Eucharistie ces mains toute-puissantes alloient prendre le corps sacré de J E S U S - C H R I S T & le distribuer aux Disciples ; comment auroit-il pû souffrir qu'elles lavassent ses pieds ? Saint Augustin dit que cette action de J E S U S - C H R I S T & les paroles de saint Pierre, demandent plutôt nôtre silence que nos discours. On peut y penser , dit il , on doit les méditer , mais en parler & en parler dignement , cela ne se peut.

*Cogitanda
sunt potius
quā dicenda :
Ne quod con-
cipit anima
non explicet
lingua.*

Tout fidele est obligé de considerer cette circonstance de la vie de J E S U S - C H R I S T , s'il veut comprendre le mystere de cette action d'humilité , s'il veut être exact à en suivre l'esprit dans sa conduite & à en remplir les devoirs. Les raisons que S. Pierre apporte pour justifier sa résistance & son refus , qu'il regarde comme justes , solides & convaincantes , servent cependant de motif pressant à J E S U S - C H R I S T pour s'aneantir comme il fait. Pierre croit que la grandeur de J E S U S - C H R I S T est une raison legitime pour ne point s'humilier , & J E S U S - C H R I S T lui montre que la veritable grandeur est fondée sur les sentimens d'humilité & sur la pratique des humiliations. Pierre se croit pecheur , & il ne se trompe pas ; mais il se trompe dans la pensée qu'il a , que ses foiblesses & son indignité doivent empêcher J E S U S - C H R I S T de l'approcher & de venir à lui. Car c'est ce qui porte J E S U S - C H R I S T à lui laver les pieds , pour lui apprendre qu'un

qu'un pecheur ne se convertira jamais, si JESUS-CHRIST ne le prévient, si JESUS-CHRIST ne le purifie, si son exemple ne le touche & ne le change.

V. 7. *Jesus lui répondit : Vous ne sçavés pas maintenant ce que je fais, mais vous le sçaurés ensuite.*

JESUS-CHRIST represente à Pierre qu'il n'est point surpris de sa résistance; il lui fait entendre que cette action est un mystere, & un mystere inconnu & caché, jusqu'à ce qu'il l'en instruisse lui-même, & que l'Esprit saint le lui revele un jour. Il l'avertit cependant de se soumettre & de se laisser laver les pieds; qu'une premiere résistance est innocente; parce que c'est l'estime & l'humilité qui l'inspirent, mais qu'une résistance réitérée est un crime, parce que la raison humaine toute seule en est le principe, & non pas la foy. Or le respect que l'on a pour Dieu separé de la foy, separé d'une soumission parfaite & aveugle, ne peut produire que du scandale, & rendre l'homme coupable de désobéissance & d'infidélité. L'homme se perd, parce qu'il préfere sa raison à l'autorité de la foy. Si l'on suivoit la lumiere de la foy, la raison seroit satisfaite & éclairée.

7 Respon-
dit Jesus, & di-
xit ei: Quod
ego facio, tu
nescis modo,
scies autem
postea.

Mais vous le sçaurés ensuite. C'est ainsi que JESUS-CHRIST récompense la foy du fidele, au lieu que ceux qui commencent par écouter leur raison curieuse & suspecte, perdent la foy, & se perdent eux-mêmes. Etrange punition, mais inévitable! Nous en avons tant d'exemples dans l'Ecriture. Celui d'Abraham doit nous occuper & nous suffire. *Contra spem in spem credidit.* Ce grand homme, dit saint Paul, prenant le parti de la foy contre la raison, merita que Dieu satisfît sa raison & récompensât sa foy. Qui doute qu'Abraham ne se fût perdu s'il eût suivi ses pensées? Cependant il

n'eût point pris d'autre parti que celui de la raison. Il est vrai. Mais quelle raison ? Une raison humaine, dont l'évidence & l'autorité ne sont qu'ignorance & que foiblesse devant Dieu. Saint Pierre témoigna vouloir suivre sa raison, il l'écouta un moment & pensa se perdre. JESUS-CHRIST l'en avertit, & cet avis soutenu de la menace d'un tel malheur le fit plier, & l'obligea de sacrifier sa raison, & même sa modestie, à la soumission & à la foy.

Mais vous le sçavez ensuite. Ces paroles prédisent l'instruction que JESUS-CHRIST donna à S. Pierre & aux autres Apôtres. Il leur apprit que cette action étoit une Loy qui leur marquoit les devoirs essentiels de charité, de modestie & d'humilité; Et qu'elle étoit aussi un mystère de grace & de sainteté que l'Esprit saint leur reveleroit un jour, en leur enseignant quelle doit être la pureté des mœurs, & l'innocence de la vie de chaque fidele. Nous voyons en effet que cet Apôtre en fut pleinement instruit. Sa vie & ses Epîtres en sont des preuves illustres. Il a compris & il a appris aux fideles, que la solide vertu consiste dans une espee d'enfance divine; que l'humilité veritable n'est jamais separée de l'esprit de simplicité, & qu'enfin le sacrifice d'obeissance est de tous les sacrifices, le meilleur & le plus agréable à Dieu. Mais écoutons encore Pierre foible, ignorant & peu instruit.

8. Dicit ei
Petrus : Non
lavabis mihi
pedes in ater-
num. Respon-
dit ei Jesus :
Si non lavero
te, non ha-
bebis partem
meum.

✠. 8. *Pierre lui dit : Vous ne me laverez jamais les pieds. Jesus lui répartit : Si je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moy.*

Les paroles de Pierre expriment deux sortes de sentimens, dont ce Disciple est penetré : Un respect infini pour JESUS-CHRIST, & un grand mépris de soy-même. Saint Pierre jugea du dessein de

son Maître ; il crut qu'il avoit dessein de s'humilier ; & c'est à quoy Pierre ne peut se résoudre. Il pecha donc d'abord par ignorance & temerité , ensuite faute de soumission & de déférence. S'il avoit eu un peu plus de simplicité , il eût compris que JESUS-CHRIST étant la sagesse même , avoit des raisons particulières de faire cette action , qui toute humiliante qu'elle paroïssoit , étoit digne de la sagesse de JESUS-CHRIST ; Et que ces raisons lui étant cachées , il devoit adorer la conduite du Fils de Dieu , se soumettre à ses volontés , & vouloir uniquement tout ce qu'il plairoit à son maître de lui ordonner. Jean - Baptiste aussi humble que Pierre , fut plus soumis & plus fidele. Aussi ce Précurseur n'entendit point sortir de la bouche de celui qu'il appella l'Agneau de Dieu, la parole d'Anathème , parole aussi effrayante que la voix du tonnerre : Pierre l'entendit , & ce coup de foudre lancé sur lui l'étonna.

*Ad suos peccat
humilem
Christum non
potest sustinere
m.*

Jesus lui répondit : *Si je ne vous lave , vous n'aurez point de part avec moy.* Voilà une terrible parole. Elle renferme une vérité puissante , & même plusieurs vérités. Pour les comprendre il faut supposer comme une chose certaine , que la moindre desobéissance à l'égard de Dieu , est un péché considerable. C'est la première vérité que JESUS-CHRIST nous enseigne icy en la personne de son Apôtre. Si l'on ne regarde la faute de saint Pierre que superficiellement , elle paroîtra légère : On auroit même de la peine à se persuader que ce soit une faute , & l'on seroit plutôt tenté de croire que sa résistance fut une action louable. Ne pouvoir souffrir que JESUS-CHRIST rende un office si vil & si indigne de sa divine personne , n'est-ce pas l'effet d'un juste sentiment d'humilité , & par conséquent la preuve d'un sentiment digne de louanges ?

La seconde verité est que ce qui paroît un bien aux yeux des hommes , est souvent un mal devant Dieu. Où est le fidele qui ne se sente porté à imiter Pierre dans son refus ? Qui est-ce qui souffriroit tranquillement JESUS-CHRIST à ses pieds ? C'est pourtant cette peine & ce jugement que JESUS-CHRIST condamne & reproûve. C'est sur cette disposition pieuse en apparence , que tombe la menace que le Sauveur fait icy à Pierre. Mais quelle menace ? Elle est accablante. C'est ce qui a fait penser aussi , & c'est la troisième verité , que JESUS-CHRIST a considéré dans cet Apôtre ; le principe qui le faisoit agir , plutôt que son action même. Or ce que fait icy Pierre vient de la même cause qui lui a fait commettre toutes les fautes qu'il a commises. Le Sauveur prenant donc occasion de son refus , lui apprend que son esprit vif & retentir l'engagera dans de fausses démarches , & que s'il n'avoit la charité de lui ôter cet esprit trop prompt & de lui pardonner ses fautes , il ne pourroit jamais espérer de salut. Cette explication est naturelle. C'est ainsi que JESUS-CHRIST en use souvent pour nous instruire des plus grandes & des plus saintes verités. Il se sert de tout ce qui se presente ; le bien & le mal , la verité & l'erreur , la lumière & les tenebres , servent à établir les mysteres du Royaume de Dieu.

Le Sauveur a donc voulu marquer par-là à S. Pierre , qu'il avoit trop de confiance en lui-même & qu'il s'écoutoit trop. Il a voulu de plus lui marquer sa pesanteur & sa lâcheté sur le Tabor , & dans le Jardin sa colere & sa foiblesse , mais sur tout son esprit d'ambition qui lui étoit commun avec les autres Disciples. Car tous les Apôtres firent paroître une espece d'emportement. C'étoient-là sans doute de grands dérauts , & ces défauts

*Magnum telu-
tansem de ip-
sus salutis pe-
riculo exer-
vens,*

étoient, autant d'obstacles au salut. C'est la dernière vérité que JESUS-CHRIST enseigne icy, & cette vérité nous regarde. Il est donc constant qu'il n'y a point de salut à esperer, si nous ne sommes purs & sans tache. Il ne suffit pas d'être exempts de grands crimes, des habitudes mortelles; il faut travailler à se purifier des vanités secrètes, des fausses confiances. Il faut se défaire de cet esprit de présomption qui nous fait sans cesse tomber. Il faut veiller, éviter la paresse & le relâchement, autrement tout ce que nous faisons devient inutile pour le salut, & ne sçauroit plaire au Seigneur. Comment se guerit de ces malheureux restes du vieil homme? Les Apôtres, ces anciens & premiers Disciples, en ont été délivrés par le renouvellement continuel de l'Esprit saint, par le sacrifice des passions, par la sainteté de leur vie, par leur zele infatigable & leur pieté solide, par l'exercice continuel de la priere, enfin par les travaux du ministère & les œuvres de miséricorde & de charité.

Pourquoy JESUS-CHRIST parle-t'il avec tant d'onction & de tendresse à ses Apôtres? Pourquoy tous ces entretiens & ce long discours dans lequel nous allons entrer; Pourquoy cette divine & admirable priere qui en sera la clôture, & par où JESUS CHRIST finira tout ce qu'il avoit à dire en particulier à ses Disciples, si non pour les purifier & les laver de leurs foiblesses? Il l'a fait pour eux & pour nous; afin que nous eussions dans ses discours comme une source d'eau vive, où nous puissions puiser de quoy nous laver de nos fautes, & que ses dernières paroles comme un feu divin & une flâme celeste purifiasse nos cœurs de toute souillure & de toute impureté. Les fideles, quelque avancés qu'ils soient, ont besoin de se laver souvent du Baptême de la penitence, & de prati-

quer chaque jour des ablutions intérieures. Les soupirs, les larmes, les prières ferventes, servent à les rendre Saints & agréables à Dieu. Sans ce secours il est impossible d'acquiescer cette pureté divine, & de conserver cette sainteté si nécessaire aux enfans de Dieu & aux frères de JÉSUS-CHRIST. L'amour pur forme les âmes pures, seules dignes de la vie & de la gloire de JÉSUS-CHRIST; seules invitées & admises à la table céleste; seules appelées à vivre dans la société du Père & du Fils, & dans l'assemblée des Justes & des Saints.

A. Dicit ei Simon Petrus: Domine, non tantum pedes meos, sed & manus, & caput.

Amor & timor perturbans, plus expavescentis Christum sibi negari quam usque ad suos pedes humilians.

†. 9. *Alors Simon Pierre lui dit: Seigneur, non seulement les pieds, mais aussi les mains & la tête.*

Nous avons vu ce que l'estime & le respect ont fait faire à saint Pierre, voici ce que l'amour & la crainte lui font dire. Il comprit qu'il n'y avoit pas à délibérer sur le choix, ou de voir JÉSUS-CHRIST à ses pieds, ou de ne le plus voir du tout. Il préférerait l'humiliation du Sauveur, quoique pleine de confusion pour lui, à une séparation qui ne pourroit que lui être funeste, & dont la simple menace & la seule idée le faisoit frémir. Car Pierre savoit qu'il n'est point de malheur pareil à celui d'être séparé de JÉSUS-CHRIST. Ce qu'il répond icy à son maître, est une preuve de cette vérité & un effet de ce sentiment. Remarquons son ardeur, elle est toujours la même, soit qu'il refuse ou qu'il se soumette. Ah Seigneur! qu'est-ce que j'entends? Vos paroles m'accablent. Quoy! vous me menacés? Eh! par où ai-je pu m'attirer votre colère? Vous me menacés de m'abandonner, de me chasser, de vous défaire de moy, & comment pourriez-vous en venir là? Vous connoissés mon cœur, il paroît assez combien il vous est dévoué. L'effroy qui s'est emparé de mon âme au bruit de cette parole, en est une marque bien sensible. Mais enfin puisque ma

résistance vous déplaît & que vous la condamnés, j'y renonce, & je consens à vous donner non seulement mes pieds à laver, mais encore ma tête & mes mains, enfin tout mon corps, car ce corps vous est aussi dévoué que mon cœur.

Ces deux états de saint Pierre, fondés & sur le sentiment de son indignité & sur la crainte de désobéir à JESUS-CHRIST, doivent composer la vie du Chrétien. Toujours pénétré de respect & d'humilité, il doit se regarder dans tous les temps comme indigne des graces que Dieu lui fait. Il doit se tenir toujours dans une entière soumission aux ordres du Ciel, & être fidele à suivre en toutes choses la volonté de Dieu. Le sacrifice continuel de sa propre volonté, est le seul moyen nécessaire, & puissant pour acquérir cette double disposition, & pour posséder ces deux états. Il ne peut y avoir de vertu solide sans humilité. On ne peut plaire à Dieu sans amour, ni vivre dans la piété sans le sacrifice de soy-même.

§. 2.

Etat heureux des vrais fideles. Exemple du Sauveur, modele d'humilité & de charité.

¶. 10. *Jesus lui dit : Celui qui a été déjà lavé, n'a plus besoin que de se laver les pieds, & il est pur dans tout le reste : Et pour vous aussi vous êtes purs, mais non pas tous.*

10. Dicit ei Jesus : Qui lotus est, non indiget nisi ut pedes lavet sed est mundus totus. Et vos mundi estis, sed non omnes.

JESUS-CHRIST fait icy, comme au verset 8. Il prend occasion des paroles de son Disciple pour enseigner plusieurs verités importantes. Il s'élève toujours ainsi des choses sensibles aux choses spirituelles, de ce qui regarde le corps & la vie presente, aux verités du salut, & qui regardent la vie de l'ame. Pierre passe d'une extrémité à l'autre.

Eccc iij.

D'abord il refusoit tout, ensuite il donne tout, & plus même qu'on ne lui demande. JESUS-CHRIST lui demande seulement ses pieds, & il presente ses mains aussi & sa tête; sur quoy le Sauveur lui dit: *Celui qui a été déjà lavé, n'a plus besoin que de se laver les pieds.* C'est la comparaison d'un homme qui sort du bain. Cet homme, dit JESUS-CHRIST, n'a pas besoin de se replonger dans l'eau pour se laver, puisqu'il en sort & qu'il s'est lavé, mais parce qu'il faut qu'il marche, & que par nécessité la poussière & la terre s'attachent à ses pieds, il a besoin seulement de les laver encore. Voilà le premier membre de la comparaison, voicy l'autre qui en fait l'application.

Et pour vous aussi vous êtes purs. Ces paroles sont un témoignage que JESUS-CHRIST rend à ses Disciples de leur fidélité, de la sincérité de leur attachement pour sa personne, & de l'estime qu'ils en faisoient. Car dans plus d'une occasion les Apôtres avoient fait paroître cette fidélité & cette estime; toujours fermes & inébranlables contre le scandale des Pharisiens, & contre tout ce qui auroit pu les surprendre & les ébranler. Cependant ils avoient leurs foiblesses, nous les voyons dans l'Evangile, & l'on en a déjà parlé. Mais c'étoient des foiblesses de pure fragilité, où l'on peut dire en un sens que la volonté & le cœur n'avoient point de part. Verité fondée sur ce principe humiliant, que tandis que l'homme est sur la terre, il y tient toujours par quelque endroit, ne fut-ce que par l'extrémité du corps & la plante des pieds: C'est à dire, par des restes malheureux de l'amour propre, par un penchant naturel & sourd vers les creatures. Ce penchant peut être affoibli, combattu dans les vrais fideles, mais il ne peut être tout à fait arraché. JESUS-CHRIST donc rendant témoignage à ses

*Hamani affe-
ctus qui si se
des sunt. Qu-
tidie pedes la-
var nobis qui
interpellat pro
nobis.*

Disciples de leur probité, les instruit de leurs faiblesses & des remèdes propres à les guerir : Et nous apprenons de cette instruction deux vérités importantes.

La première, que pour être fidele il faut avoir le cœur pur. La foy ne suffit pas si l'on n'a cette pureté intérieure, & cette pureté ne se trouve que dans les âmes qui sont mortes & en vie, mortes aux passions & à elles-mêmes, animées de l'esprit de vie, & d'une vie pure & consacrée uniquement à Dieu. JESUS-CHRIST dira à ses Apôtres, que leur foy jointe à sa doctrine leur a procuré cet avantage, & que son esprit les a mis dans cet heureux état, essentiel à tout homme qui se dit fidele. La seconde vérité est que les vrais fideles portent dans eux-mêmes les desirs du vieil homme qui les importunent sans cesse, qui les surprennent quelquefois, & qui les font même tomber malgré eux. C'est ce qui est arrivé aux Apôtres, & c'est ce qui arrive à la plupart des Chrétiens. *Mais non pas tous.* Car pour ceux qui ont le cœur profane & corrompu, leur état est presque aussi désespéré que celui de Judas, de qui JESUS-CHRIST parle icy. Cette vérité n'est ni outrée ni dure, mais elle est salutaire & humiliante. Saint Paul enseigne cette triste vérité en termes effrayans, lorsqu'il assure que les faux Chrétiens crucifient de nouveau JESUS-CHRIST, & qu'ils foulent aux pieds le sang de ce divin Agneau.

*Membris sanctis
sermonibus,
sancta moribus.*

*Quis est qui
non offendit in
tanta abundan-
tia iniquita-
tis, tanto fri-
gere charitatis?*

¶ II. Car il sçavoit qui étoit celui qui le devoit trahir; Et c'est pour cela qu'il dit : Vous n'êtes pas tous purs.

II. Sciebat enim quidnam esset qui traderet eum; propterea dixit: Non estis mundi omnes.

C'est icy une reflexion que saint Jean fait sur les dernières paroles du Sauveur. Comme JESUS-CHRIST sçavoit qui étoit celui qui le devoit trahir, afin de le faire rentrer en lui-même & de l'o-

bliger, s'il étoit possible, à changer de résolution; il veut lui faire connoître que son cœur ne lui est point caché. C'est ainsi que **JESUS-CHRIST** instruisoit charitablement Judas de son devoir. Mais cette instruction lui fut inutile. Le perfide résista au Sauveur, qu'il avoit résolu de livrer à ses ennemis. Trahissant son Maître, comment ne seroit-il pas rebelle à la vérité? Profitons de l'endurcissement de Judas. Que ces paroles de **JESUS-CHRIST** nous apprennent, que c'est inutilement que l'on s'attache à certaines pratiques extérieures, figurées par le lavement des pieds, lorsqu'on a le cœur esclave de quelque passion; que c'est être Pharisien que de s'accuser scrupuleusement de certaines fautes légères qui paroissent, lorsqu'on a le crime dans l'ame & la mort dans le cœur. On veut paroître réglé devant les hommes, & même à ses propres yeux, lorsqu'on est abominable aux yeux de Dieu. Que cette illusion est terrible, mais qu'elle est commune!

12. Postquam ergo lavit pedes eorum, & accepit vestimenta sua: cum recubisset iterum, dixit eis: Scitis quid fecerim vobis?

✓. 12. Après donc qu'il leur eut lavé les pieds, il reprit ses vêtements. Et s'étant remis à table, il leur dit: Sçavez-vous ce que je viens de vous faire?

Il y a des Interpretes qui croient que le Sauveur ne lava les pieds qu'à deux ou trois de ses Disciples, & qu'il ne le fit que pour l'exemple. Mais sur quel fondement avancent-ils une telle pensée? Saint Jean nous dit que **JESUS-CHRIST** commença à laver les pieds de ses Disciples, qu'il s'adressa d'abord à Pierre; & qu'après les leur avoir lavés il se remit à table: ce qui semble dire assez clairement qu'il les lava à tous. *Après cela il reprit ses vêtements, & s'étant remis à table il leur dit. Après donc qu'il eut repris sa place, il leur expliqua, dit un Auteur, comme leur Maître, ce qu'il venoit de faire sous la forme de serviteur.*

Scavez-vous ce que je viens de vous faire ? Voyez-vous ma pensée, & quel a été mon dessein dans cette action ? JÉSUS-CHRIST ne leur demande pas s'ils en pénètrent tout le sens, le sens sublime & caché, mais celui-là seulement dont ils pouvoient être alors capables, c'est à dire le premier motif du Sauveur dans cette cérémonie, comme le plus nécessaire à ses Disciples. Ayant fait cette demande, il n'attend pas leur réponse, il suit le mouvement de son humilité & de sa charité. Sa charité lui a fait laver les pieds de ses Apôtres, c'est elle qui le fait parler, pour leur apprendre à ne pas regarder cette action comme une pratique semblable à celle des Pharisiens, ni comme une pure cérémonie. C'est ainsi qu'à leur honte les Chrétiens s'acquittent aujourd'hui d'une action si chrétienne. Ce n'est presque plus qu'une pure cérémonie, un signe vuide de grâce qui n'a plus la vertu de rien operer. Souvent les Chrétiens & même les Ministres de JÉSUS-CHRIST, s'acquittent avec un esprit pharisaïque des saintes pratiques de l'Eglise. On les fait sans piété, sans application, sans fruit. Voicy comme JÉSUS-CHRIST nous apprend à les faire.

Magna est commendatio humilitatis & faciunt hoc sibi invicem fratres . . melius & verius ut manibus fiat, nec dedignetur, quod fecit Christus, facere Christianus.

Le Sauveur interroge ses Disciples, pour les rendre plus attentifs, dit un Interprete. L'attention est donc nécessaire aux pratiques extérieures de Religion, pour les rendre chrétiennes, & utiles à ceux qui les observent. Le culte sensible que l'Eglise a établi & qu'elle rend à Dieu tous les jours, est un culte mort & profane si l'esprit n'accompagne la main ; si le cœur n'offre à Dieu les louanges que la bouche chante. Il n'est point de cérémonie qui n'ait ses motifs, & qui ne renferme des vérités solides. Elles sont une espece de langage mystérieux qui instruit les ignorans, & qui leur apprend à se

sanctifier dans l'usage même des biens de la terre. Ce que JÉSUS-CHRIST continuë de faire icy, est un exemple qui doit nous convaincre de cette verité. Le lavement des pieds est le symbole de la nécessité de purifier son cœur & sa vie. JÉSUS-CHRIST qui le fait est un modele aux Pasteurs, qui leur impose le devoir de l'humilité & de la charité dans l'exercice de leur ministere. Les Disciples qui ont besoin que JÉSUS-CHRIST leur lave les pieds, sont l'image des Chrétiens qui doivent sans cesse travailler à la pureté de leurs mœurs & à la sainteté de leur vie.

73. Vos vocatis me Magister, & Domine: & bene dictis: sum etenim.

Ÿ. 13. *Vous m'appellés vôtre Maître, & vôtre Seigneur: Et vous avés raison; car je le suis.*

JÉSUS-CHRIST ne dit pas ce qu'il est, il se contente des qualités que ses Disciples lui donnent, ce qui suffisoit pour son dessein. Les Apôtres reconnoissoient dans JÉSUS-CHRIST deux qualités, celle de *Maître* & celle de *Seigneur*. La premiere, parce qu'il leur avoit enseigné la voye du salut en leur faisant connoître la verité. La seconde, parce qu'il leur promettoit le bonheur où cette voye devoit les conduire, & la vie à laquelle la connoissance & l'amour de la verité leur donnoit un droit réel & des esperances solides. *Et vous avés raison.* JÉSUS-CHRIST leur propose leurs sentimens, pour leur inspirer l'amour de leur devoir. Cette methode est pleine de prudence & de charité. Il y avoit beaucoup de modestie dans le Fils de Dieu, d'approuver ce que pensoient de lui les Apôtres & de s'en tenir là. *Car je le suis.* Je suis vôtre Seigneur & vôtre Maître, vous en êtes persuadés, & c'est le motif qui fait que je me sers de vos sentimens & de vos paroles, pour vous faire entrer dans mes pensées. C'est ainsi que le Sauveur regle les devoirs de ses Disciples, sur leurs connoissances

Quod se Dominum dicit, non illi virtutum est, sed nobis beneficium.

& leurs lumieres. Il n'est point de Chrétien qui ne sçache qu'il est Disciple de JÉSUS-CHRIST, & qui ne desire d'être serviteur de Dieu; Et cependant il en est peu qui soient attentifs à remplir les devoirs de Disciple, & qui mettent leur bonheur & leur gloire à servir fidelement le Seigneur. La charité & le zèle du Fils de Dieu ne demandent pas aux Apôtres, encore foibles & peu éclairés, qu'ils marchent dans les voyes sublimes. Il se contente de leur prescrire des devoirs communs, & il n'exige d'eux que ce qu'ils sont en état de comprendre & de pratiquer. C'est donc par l'exercice des vertus communes, que les Pasteurs doivent commencer leurs instructions, & les fideles l'œuvre de leur sanctification. Vouloir se dispenser de cette regle, c'est vouloir s'égarer; c'est écouter l'esprit d'illusion, de paresse, de vanité; c'est déjà le suivre.

✓. 14. *Si donc je vous ay lavé les pieds, moy qui suis votre Seigneur & votre Maître; vous devés aussi vous laver les pieds les uns aux autres.*

Voicy, dit le Sauveur, ce que vous devés penser de l'action que je viens de faire, & la consequence que vous en devés tirer; consequence de modestie, d'humilité & de charité. Si moy qui suis reconnu par vous-même, pour le Maître & le Seigneur de tous les hommes, & le vôtre en particulier, j'ay lavé vos pieds sans craindre qu'une action si basse & si humiliante pût faire tort à mon caractère & à ma dignité, vous devés aussi vous laver les pieds les uns aux autres: Voila l'usage qu'il leur ordonne de faire de cet exemple. Il veut donc que les fideles se regardent comme freres, qu'ils se portent avec joye à se prévenir, & à se rendre les uns aux autres tous les offices de charité, tous les secours les plus humi-

14. Si ergo lavi pedes vestros, Dominus, & Magister: & vos debetis alter alterius lavare pedes.

lians & les services les plus bas , sans que cette bassesse qui les accompagne , puisse être à l'orgueil de l'homme un prétexte pour s'en dispenser.

Rien n'est plus solide ni plus saint que cette morale. Rien n'est plus édifiant que ces pratiques , lorsque JESUS-CHRIST en est le motif & le modele. Qui peut en effet ne pas s'abaisser sans repugnance jusqu'aux actions les plus viles , quand il jette la vûe sur JESUS-CHRIST , & qu'il le considere à genoux aux pieds des Apôtres. Cependant , comme si ce motif n'étoit pas assés puissant , JESUS-CHRIST , en a ajouté un autre , qui est de le regarder dans les pauvres. Motif qui doit nous rendre ces devoirs sacrés & inviolables. Mais où est le Chrétien qui puisse se vanter de ne les avoir jamais violés & omis ? Et si l'on s'en est acquitté , avec quel esprit , avec quelles dispositions l'a-t-on fait ? L'Eglise a regardé ces paroles du Sauveur comme une Loy , qui obligeoit ses enfans à imiter un tel exemple. Elle l'a fait observer à ses Ministres & aux Pasteurs , & l'Esprit de Dieu l'inspire à quantité de fideles , qui s'y appliquent avec beaucoup d'édification & de piete.

Les saints Peres ont cru que JESUS-CHRIST a instruit les fideles , en la personne de ses Disciples , & des devoirs de charité & d'humilité corporelle que la lettre de ces paroles nous presente , & des devoirs de penitence interieure & de pureté de vie , que l'esprit de ces mêmes paroles renferme. Ces derniers sont les plus importants & les plus necessaires. Les Chrétiens sont donc obligés d'opposer leur force & leur zele , aux mauvais exemples des mondains & aux scandales des pecheurs , qui entraînent les foibles & les ignorans. Ils doivent les instruire avec soin , les éclairer par leurs lumieres , les animer par leur exemple , les soutenir par leur

piété, & les empêcher de tomber dans des fautes confiderables, en leur apprenant à se défaire de tout ce qui pourroit les y engager. La dissipation & la négligence ouvrent la porte aux grands péchés. Le cœur est profané & la conscience souillée, quand l'esprit est dissipé. L'on oublie ses devoirs essentiels, quand on néglige la priere, & qu'on se lasse de gemir & de s'humilier.

¶ 15. *Car je vous ay donné l'exemple, afin que pensant à ce que je vous ay fait, vous fassiez aussi de même.* ¶

15. Exemplū enim dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita & vos faciatis.

Il ne faut pas restreindre le sens de ces paroles au seul lavement des pieds, car ce qui est vray à cet égard, comme on vient de l'expliquer, ne l'est pas moins à l'égard de tous les autres besoins du prochain. Les besoins multipliés multiplient nos devoirs. JESUS-CHRIST ne s'est dispensé d'aucun. Il a porté ses soins, s'il est permis de parler ainsi, par tout où nos besoins l'ont appelé. Sa charité toujours attentive a entendu de toutes parts les cris des pauvres & les soupirs des misérables, & c'est ce qui a rendu sa charité toujours agissante. Voilà le modele parfait de tous les Chrétiens; Modele plein d'autorité & de force. Les exemples frappent tout autrement que les paroles. Ils nous poussent, pour ainsi dire, comme malgré nous, & nous ôtent tout prétexte, ce que les discours ne font pas. Nous avons toujours la voye de la remontrance, quand on nous parle & qu'on nous exhorte; mais ce moyen manque quand on joint l'exemple à la parole, lorsque l'on marche devant nous, & que l'on fait le premier ce que l'on exige de nous.

Nous avons dit que les saints Peres donnent à ces paroles la même étendue qu'ils donnent à celles qui les précédent. *Et vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres.* Ils nous apprennent que ces

paroles ont une obligation plus étendue & plus élevée, que celle qui ne regarde que les besoins du corps : En quoy ils suivent la methode & l'esprit de JESUS-CHRIST. Par les pieds ils entendent après le Sauveur, les affections du cœur pour les choses de la terre, les défauts, les infidelités & les faiblesses, auxquelles nous sommes tous sujets pendant nôtre vie. Ils disent donc que JESUS-CHRIST ordonne aux Apôtres &, en leur personne, premierement à tous les Ministres de l'Eglise, & ensuite à chaque fidele, de remettre à son frere les fautes qu'il peut avoir commises, & de l'aider à guerir de ses infidelités. Ce devoir est conforme à l'esprit de l'Evangile, & fondé sur l'exemple de J. C. Il est pris du veritable caractere de la Religion chrétienne. Il est propre aux Chrétiens de haïr le monde, de se mépriser eux-mêmes, & de n'aimer que Dieu, parce que JESUS-CHRIST est le seul Maître qui ait donné à ses Disciples la connoissance & l'amour de la charité & de l'humilité. Il leur a appris à regarder le prochain au dessus d'eux, & à lui céder en toutes choses, à secourir le pecheur, à aimer l'ennemi, à servir tout le monde. Ces devoirs sont grands, mais ils ne sont ni durs ni impossibles aux vrais fideles, à qui J. C. a revelé le mystere de leur adoption divine, & de leur glorieuse ressemblance à leur Pere celeste, qui fait luire son Soleil sur les bons & sur les méchans, & qui répand ses dons & ses graces sur les justes & sur les pecheurs.

*Nobis delicta
doneamus. In
vicem oremus,
ita invicem
pedes nostros
lavemus.*

*Nostri est mi-
nistrium cha-
ritatis & hu-
militatis ad-
hibere, illius
est exaudire.
Ut quod aliis
dimittimus,
hoc est, in ter-
ra solvimus,
solvatur & in
Celo.*

16. Amen,
amen dico
vobis : Non
est servus
major domi-
no suo : ne-
que apostolus
major est eo,
qui misit il-
lum.

¶ 16. *En verité, en verité je vous le dis : Le
Serviteur n'est pas plus grand que son Maître : Et
l'Envoyé n'est pas plus grand que celui qui l'a en-
voyé.*

Voicy, dit le Sauveur, une verité claire, con-
stante & sensible ; une verité importante au salut,

&c

& tres necessaire pour vous. Ayés la toujourns devant les yeux. Le rang auquel je vous destine, l'autorité que vous aures, & les dons de Dieu dont vous serés les dispensateurs, vous exposeront aux illusions de l'amour propre. Il est rare en effet que l'esprit d'orgueil, de domination & de complaisance, ne surprenne les personnes élevées; & c'est sur quoy, dit J E S U S- C H R I S T, je fonde la necessité de cette maxime que j'ay accompagnée d'une espee de serment. Que cette verité fasse donc sur vous une impression si forte que vous ne l'oublyiés jamais. *Le serviteur n'est pas plus grand que son maître.* Il veut que ses Apôtres sçachent & qu'ils se souviennent, que le serviteur n'est pas plus que son Maître. Mais qui est-ce qui ignore cette verité? Qui est-ce qui peut l'oublier? Tous les esprits vains, esclaves de quelque passion, & sur tout de la passion de dominer sur les autres, l'ignorent ou l'oublient. Le Sauveur avoit vû que ses Disciples s'étoient laissés aller à cette passion, il l'a arrêtée & par son exemple & par ses avis. Ce qui nous fait voir combien cette passion est forte & dangereuse. J. C. ne veut pas que l'on se donne d'autre qualité que la qualité de frere. Il ne veut pas que l'on prenne aucun droit, que l'on s'attribuë aucune autorité, que celle qu'il lui a plu d'établir, qu'il a attachée à la qualité de frere, & qui est inseparable de celle de serviteur. Ainsi c'est une autorité que le droit de servir les fideles, c'est une dignité que d'avoir droit de se sacrifier le premier pour le prochain, & de précéder les autres ouvriers dans les travaux du ministère. Il faut que tout se fasse dans l'Eglise par l'esprit d'union & de paix, par la force de la charité, par l'autorité des exemples d'humilité & de fidelité. J E S U S- C H R I S T ne veut point que l'on se donne rien en propre, comme venant de soy.

1180 **EXPLICATION DE L'ÉVANGILE**
même, & qui se termine à soy-même. Il veut au contraire que les Pasteurs soient tout dévoués aux fideles, & que les fideles ne soient dévoués qu'à JESUS-CHRIST, le seul Pasteur & le seul Pontife, le seul Seigneur & le seul Maître souverain.

Mais encore quel usage JESUS-CHRIST veut-il que ses Disciples fassent de ces paroles, *Le serviteur n'est pas plus grand que son maître* ? Il veut que lorsqu'ils seront établis pour chefs visibles de son Eglise, ils se souviennent qu'ils n'en sont pourtant que les serviteurs & les Ministres ; Et pour preuve que ce souvenir est profondément gravé dans leur mémoire & ce devoir dans leur cœur, il veut qu'ils soient toujours prêts de faire ce que lui, leur Seigneur & leur Maître, venoit de faire. *Nique Apostolus major est eo qui misit illum*. Un envoyé est-il plus que celui qui l'envoie ? C'est moy qui vous enverray dans peu à tous les peuples de la terre, n'oubliez donc jamais que vous n'êtes pas plus que moy dans le monde : Comment peut-on le méconnoître jusqu'à ce point, en ne faisant pas ce que JESUS-CHRIST a fait ; en s'élevant au dessus des autres, ce que JESUS-CHRIST n'a point fait ?

Les Apôtres ont fidèlement suivi les avis de leur divin Maître. Quelque grande que fût leur dignité, quelque absolue que fût leur autorité, quoiqu'ils fussent extrêmement élevés par leur rang ; on les voit toujours aux pieds de JESUS-CHRIST, ils se déclarent sans cesse ses serviteurs, & les serviteurs de tous les fideles. On ne peut point se dire serviteur de JESUS-CHRIST & n'être pas serviteur de ses freres. Ils font partie de JESUS-CHRIST, ils sont membres de son corps. C'est donc une chose incomprehensible que de se reconnoître serviteur de JESUS-CHRIST, d'être dans cette disposition à son égard & de n'y pas être à l'égard de tous les fideles.

J E S U S- C H R I S T que les Ministres ambitieux regardent comme séparé des fideles, auquel ils se flattent de rendre leurs devoirs & de s'offrir tous les jours, n'est qu'une illusion de leur orgueil & un fantôme que la passion imagine. J E S U S- C H R I S T peut-il être sans son corps ? Or celui là le separe, qui traite autrement les fideles qu'il ne feroit J E S U S- C H R I S T. Vous desirés de voir J E S U S- C H R I S T, & il se presente à vous tous les jours. Si vous vous regardez comme au dessus de son corps mystique, si vous prétendés en être le maître, si vous en exigés toutes sortes de services, au lieu de les lui rendre & de le servir vous même, vous détruisez le mystere de la divine charité, vous divisez J E S U S- C H R I S T, vous combatés ce qu'il a dit, vous condamnez ce qu'il a fait.

¶. 17. Si vous sçavés ces choses, vous serés heureux pourvu que vous les pratiquiés.

17 Si hæc scitis, beati eritis si feceritis ea.

La verité que J E S U S- C H R I S T vient d'enseigner étant familiere & sensible, il étoit aisé de la comprendre & d'en convenir. Comment la revoquer en doute, & qui pourroit ne pas croire que le serviteur n'est pas plus grand que son maître ? Mais ce qui est si aisé à entendre & à croire, est souvent tres difficile à suivre & à pratiquer. Il n'en faut point d'autre preuve que cet exemple, qui fait le sujet des avis que donne J E S U S- C H R I S T à ses Disciples. Pour juger si l'on est pénétré des verités qu'il y enseigne, il ne faut que s'en rapporter à la vie que chacun mène. Qui est-ce qui s'humilie & qui s'humilie sans peine ? Cependant le bonheur n'est promis qu'à la charité agissante & humble. La gloire n'est attachée qu'à l'humilité. Le salut est la récompense des œuvres, & non pas des pensées seules ou des sentimens steriles.

Pourvu que vous les pratiquiés. Les Apôtres ont eu

le bonheur de faire sans peine, & même avec joye toute leur vie, ce que JESUS-CHRIST leur avoit enseigné, ils l'ont compris & ils l'ont pratiqué. Nous avons la même facilité à comprendre cette vérité, mais l'avons nous quand il s'agit de remplir ce devoir ? Nous espérons pourtant de nous sauver. Sur quoy donc fondons-nous cette esperance ? Sur les promesses de J. C. sur le merite de ses humiliations & de sa mort. Mais il ne promet la vie qu'aux seuls pauvres d'esprit, qu'aux ames humbles. Il s'est humilié & il a tout mérité par ses aneantissements ; mais il ne s'est humilié qu'afin que nous nous humilions, & il n'a mérité que pour ceux qui imitent son exemple & qui se rendent dignes par-là de ce qu'il a mérité. Est-ce que JESUS CHRIST seroit mort pour les hommes pleins de l'amour du monde & d'eux mêmes ? C'est à dire, pour flatter les passions & favoriser le desordre ? Errange paradoxe ! S'est-il humilié afin que nous puissions être vains & orgueilleux ? C'est sans doute une pensée fautive & surprenante, une erreur funeste & grossiere. C'est pourtant le sentiment de tous ceux qui parlent sans cesse des merites de JESUS-CHRIST, & qui veulent mettre en eux seuls toute leur confiance, pour satisfaire leurs passions. Cette confiance est vaine, ces maximes sont pernicieuses. JESUS CHRIST n'est mort que pour les fideles qui meurent à eux-mêmes. Il est mort pour tous, cela est de foy : mais il n'est pas moins de foy que cette mort ne profite pas à tous. Elle ne profite qu'à ceux qui apprennent à mourir au monde ; qui se l'appliquent par le secours des œuvres, par la voye de l'imitation fidele, & par la conformité de leur vie à celle de JESUS-CHRIST aneanti & crucifié.

§. 3.

*Jesus-Christ se trouble ; prédit la trahison de Judas.
Disciples allarmés. Signe de saint Pierre.
Prière de saint Jean.*

✠. 18. *Je ne dis pas ceoy de vous tous : Je sçay qui sont ceux que j'ay choisis : mais il faut que cette parole de l'Ecriture soit accomplie ; Celui qui mange du pain avec moy , levera le pied contre moy.*

18 Non de omnibus vobis dico : ego scio quos elegi , sed ut ad impleatur Scripturas Qui manducat mecum panem , levabit contra me calcaneum suum.

C'est comme si JESUS CHRIST disoit : Je ne puis pas espérer que vous me donnerés tous la consolation de suivre mon exemple ; je ne puis pas assurer que vous serés tous fideles & heureux. *Je sçay qui sont ceux que j'ay choisis* : Je vous connois tous , vous ayant tous appelés , élevés & nourris auprès de moy & avec moy. JESUS-CHRIST parle ainsi , pour marquer que le dessein de Judas ne lui étoit pas inconnu. Ce traître avoit été appelé à l'Apostolat comme les autres , & s'il eût profité des instructions , des exemples & des avis particuliers de son divin Maître , le malheureux n'eût jamais commis le crime qui le perdit. Car pourquoi le Fils de Dieu lui parle-t-il , pourquoi lui représente-t-il son malheur , & la grandeur du crime qu'il méditoit , sinon afin qu'il se reconnût ; & que s'il ne vouloit pas se reconnoître , les autres Disciples profitassent de son malheur. C'est donc une charité & une charité infinie , qui fait parler JESUS-CHRIST de la sorte. *Je sçay qui sont ceux que j'ay choisis* ; mais il m'arrivera ce qui est arrivé à David. Il avoit des amis qu'il s'étoit choisis , cependant il eut la douleur d'en voir un qui se distingua par la trahison & la malignité , & qui ne pensoit qu'à le faire perir. David étoit la figure du Messie.

1184 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

Psalm. 40. v.
10.

Achitophel dont David se plaint , a été la figure de Judas & de tous ceux qui trahissent le Sauveur, dont il parle icy quand il dit : *Celui qui mange du pain avec moy levera le pied contre moy.* Ces paroles relevent le crime de ces deux traîtres. Etre admis à la table de quelqu'un , a toujours été une marque d'honneur , un témoignage d'amitié & de confiance. David dit qu'il a traité de la sorte Achitophel , & que l'ingrat , a lieu de reconnoître une faveur si grande , a donné des conseils pernicieux à ses ennemis contre lui. C'est ce que Judas a fait encore avec plus d'indignité , contre JESUS-CHRIST son Maître. Il n'est pas jusqu'à sa malheureuse fin , qu'Achitophel n'ait été la figure de Judas , puisque l'un & l'autre s'est étranglé par desespoir.

La foy est un don de Dieu ; la vocation au ministère une grace de JESUS-CHRIST. Comme on peut abuser de cette faveur particuliere & éminente , on peut aussi se rendre indigne du premier don que Dieu fait à l'homme. Judas a sacrifié la grace de l'Apostolat à l'amour de l'argent , beaucoup de Chrétiens preferent le monde & ses plaisirs aux promesses & à la bonté de Dieu ; & cette criminelle preference est le signe funeste de la perte de la foy. Etre abandonné de Dieu , n'est pas la cause du malheur des faux Chrétiens , mais une suite de leur infidelité & la juste peine d'un autre abandon qui a précédé celui de Dieu, nous a déjà dit saint Augustin. Judas n'a pas trahi JESUS-CHRIST parce que l'Ecriture l'avoit prédit , mais l'Esprit-saint l'a prédit parce-que Judas devoit se livrer lui-même à son avarice. Les pecheurs attribuent au manque de grace , ce qui ne vient en effet que de leur propre corruption.

19. Amodo
dico vobis ,
priusquam
fiat : ut cum
factum fuerit
credatis quia
ego sum.

¶. 19. *Je vous dis cecy dès maintenant , & avant qu'il arrive ; afin que lors qu'il arrivera , vous me reconnaissez pour ce que je suis.*

Voila le motif qui me fait dire par avance une chose si étrange & si triste. Je ne nomme personne & je parle en general, mais j'en dis assés. L'évenement vous convaincra que rien ne m'a été caché, ni dessein ni pensées. Vous verrez que les choses même qui étoient encore dans l'avenir, je les avois présentes. L'usage que vous devés faire de cette prédiction, & l'effet qu'elle doit produire dans vos esprits, c'est *lors que cela arrivera, que vous me reconnoissiez pour ce que je suis.* Vous ferés alors persuadés, plus même que vous ne l'êtes présentement, que je suis le Messie, le Fils de Dieu, dont David a été la figure, au lieu de vous scandaliser & de suivre le torrent du monde, l'exemple des incrédules & celui dont je predis le crime & le malheur, que j'ay toujours reconnu pour être avare, infidele & perfide. Ce malheureux enfin perira, mais il n'a pas tenu à moy qu'il ne se soit sauvé. Cet exemple doit nous faire trembler. JESUS-CHRIST a dit plus haut, je vous ay choisis douze, & cependant il y en a un qui est devenu un demon. Sans doute qu'il ne l'étoit pas, lors que le Sauveur le choisit pour son Apôtre. Or que JESUS-CHRIST l'ait appelé & choisi, ce divin Maître le dit formellement, l'on n'en peut pas douter. Cependant malgré tant de faveurs & de graces il s'est perdu. Nôtre vocation est donc un signe de misericorde & un préjugé de faveur. Mais si l'on en abuse & que l'on suive ses passions, on n'en fera que plus coupable & plus malheureux.

L'usage que JESUS-CHRIST fait icy de sa prescience & de ses lumieres, apprend aux Chrétiens, & sur tout aux Pasteurs, à faire servir leurs connoissances au salut du troupeau dont ils sont chargés. La charité doit donc consacrer les talens & les graces que l'on a reçues, au bien de l'Eglise & des si-

1186 EXPLICATION DE L'EVANGILE
deles , parce qu'elle seule peut sanctifier la science
& les lumieres que l'on possède. Les passions au-
contraire se servent des avis que l'on donne , pour
perdre les pecheurs & pour les détruire. La mali-
gnité découvre la mauvaise conduite du prochain ,
non par un motif de zele , de prudence & de charité,
mais pour satisfaire son orgueil, son envie, son res-
sentiment. La témérité va encore plus loin , elle
veut prédire l'avenir, assurer ce qui n'est point. Elle
voit ce qu'elle ignore. Toute parole & tout juge-
ment, que la charité , la justice, la nécessité, ne ju-
stifient pas, est donc un peché & souvent un grand
peché.

20 Amen a-
men dico vo-
bis: Qui ac-
cipit si quem
misero, me
accipit: qui
autem me ac-
cepit, accipit
eum qui me
misit.

¶. 20. *En vérité, en vérité je vous le dis : Quicon-
que reçoit celui que j'auray envoyé, me reçoit moy-
même : Et qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.*

JESUS-CHRIST ajoute ces paroles si glorieuses,
aux précédentes qui contiennent la triste prédiction
de la trahison de Judas , & qui renferment des prati-
ques ameres & humiliantes, & des devoirs propres à
attirer à ses Disciples le mépris du monde. Ce que
j'ay prédit peut vous effrayer, ce que je vous ordonne
peut vous faire craindre & vous affliger ; mais voi-
cy, continuë ce divin Maître plein de tendresse & de
bonté , ce qui doit vous consoler , vous soutenir ,
vous animer. Bien loin de craindre que les hommes
abusent de votre douceur & de votre patience ;
qu'ils méprisent les exemples de piété , d'humilité
& de charité que vous leur donnerés ; les secours
que vous leur offrirés ; leur salut sera entre vos
mains , leur bonheur dépendra de la maniere dont
ils vous recevront , & des soins qu'ils auront de
vous. *Quiconque reçoit celui que j'auray envoyé, c'est
comme s'il me recevoit moy-même ; Et quand quel-
qu'un me reçoit, c'est comme s'il recevoit celui qui m'a
envoyé.* Nous voyons dans ces paroles un fond infi-

ni de consolation , d'honneur & de gloire , pour les Apôtres, & pour tous ceux qui ont mission de JESUS-CHRIST. Quel honneur de se voir comparé à JESUS-CHRIST ! Quelle gloire de le représenter, & d'être revêtu de son autorité & de la qualité de ses envoyés ! Comme c'étoit le comble de la gloire pour le Fils de l'homme , d'être l'envoyé de Dieu, c'est de même le comble de la gloire pour les Apôtres d'être les envoyés de JESUS - CHRIST.

Cette promesse si glorieuse , quoyqu'elle soit faite en faveur de tous les fideles, unis au Fils de Dieu par les liens de la foy, & par l'esprit de sainteté & de charité , regarde icy proprement les Ministres de JESUS-CHRIST , qui lui sont unis d'une union de caractère , de puissance , de sacerdoce & de mission. Cette vérité supposée , il en faut conclure : Que de recevoir avec respect & avec charité des personnes sacrées par leur vocation & leur état , c'est une œuvre sainte, & que JESUS-CHRIST regarde comme faite à sa personne adorable ; Et qu'au contraire, c'est un crime énorme & un attentat contre la Majesté divine de JESUS-CHRIST, de maltraiter ses Ministres & ses envoyés. On les maltraite autant par la malignité de la langue , que par la dureté du cœur ; par les railleries scandaleuses que l'on en fait , que par la liberté que l'on prend de juger de leur conduite , & de condamner leur zele & leurs travaux. Quoyque le Sauveur dise ces paroles en faveur de ses Disciples , il est certain qu'il avoit aussi Judas en vûë , il vouloit qu'il y fît attention & que cette vérité l'effrayât au moins, si elle ne pouvoit le toucher ni le convertir. Car si ce que l'on fait à J. C. on le fait à Dieu même , Judas devoit se dire: Qu'est ce que je vas donc faire malheureux ? A quoy pensay-je ? Je m'en prends à Dieu & je travaille à lui ravir l'honneur & la vie,

Mais quand on est esclave de la passion comme Judas l'étoit , on est incapable d'une reflexion si forte & si salutaire ; Et ce fut sans doute cette insensibilité desespérée de Judas , qui fit que J E S U S-CHRIST parut troublé & sensiblement touché , comme nous l'allons voir.

et Cum hæc dixisset Jesus turbatus est spiritu : & protestatus est , & dixit : Amen , amen dico vobis : Quia unus ex vobis tradet me.

Turbatur Petrus firmis , an potius in eo nostra infirmitas ? cognoscens se membra in capite suo.

Turbatus est non carne sed spiritu.

Unus ex vobis communio sacramentorum , non cordis unitate.

¶. 21. Jesus ayant dit ces choses , troubla son Esprit , & se declara ouvertement , en disant ; En verité , en verité je vous le dis : Qu'un d'entre vous me trahira.

J E S U S-CHRIST dit icy clairement , ce qu'il n'avoit dit que d'une maniere confuse & en termes un peu enveloppés. Il s'étoit contenté de faire parler David : ce qui détournoit les esprits sur les maux que ce Prince avoit soufferts , & faisoit penser au traître Achitophel. Les Disciples n'en faisoient aucune application à J E S U S-CHRIST , & ils ne pensoient point qu'il y eût un traître parmi eux. C'est cette verité que le Sauveur leur découvre. Comme elle étoit affreuse , elle lui fit horreur à penser & à dire. Il crut que pour leur bien , pour son soulagement & pour l'avantage du traître même , il ne devoit plus la tenir cachée. Saint Jean nous fait voir que dans le moment que le Sauveur voulut ouvrir la bouche pour leur en parler , il parut dans le trouble , l'esprit agité & comme effrayé. En cet état dit l'Evangeliste , *il se declara ouvertement* & assura avec serment à ses Disciples , qu'un d'eux le trahiroit. Ce n'est point soupçon , ce n'est ni la crainte ni la frayeur qui me fait parler. Rien n'est plus vrai que ce que je vous dis : *un de vous me trahira.* Il y pense , & il a déjà pris des mesures pour me livrer à mes ennemis. Cette disposition où J E S U S-CHRIST paroît icy , fait bien voir qu'il étoit homme comme nous. Car outre l'idée de l'action de son Disciple , qui est l'action la plus noire & qui pénètre davantage un bon Maître , il avoit

sa mort presente & tout ce qui devoit la précéder , ce qu'il avoit à souffrir. Son ame en fut troublée dans le Jardin , elle l'est de même icy. Combien de fois JESUS-CHRIST a-t-il enduré sa Passion! C'est à nous à y penser & à considérer une vérité si effrayante.

Les Interpretes remarquent , en comparant ce verset avec le précédent , que pour bien comprendre l'état où paroît icy le Fils de Dieu , & l'énormité du crime de Judas , il faut être auparavant pénétré de l'éminence de l'Apostolat & de la gloire des Apôtres. Rien n'est plus grand que ce que le Sauveur venoit de leur promettre. Rien n'est plus indigne que ce qu'il déclare icy de l'un d'eux. Il n'est donc pas possible d'exprimer autrement la grandeur des pechés des Ministres de JESUS-CHRIST , que par un sentiment d'horreur & de trouble. Car les crimes des Prêtres ont toujours le caractère de sacrilege , de trahison & d'impiété.

✓. 22. *Les Disciples se regardoient donc l'un l'autre , ne sçachant de qui il parloit.*

Si jamais les Disciples furent surpris , si jamais ils furent consternés & dans l'accablement , ce fut sans doute en cette occasion. Le cœur saisi , l'esprit allarmé , le respect religieux pour tout ce que leur disoit JESUS-CHRIST , & le témoignage de leur conscience , tout cela les tenoit dans un état violent & cruel. Ils se regardoient tous comme des serviteurs entièrement dévoués à leur Maître , & fortement attachés à sa personne ; & tout interdits ils se regardent l'un l'autre comme pour respirer un peu , & chercher quelque soulagement dans des regards incertains & effrayés. Un homme de bien ne sçauroit mal penser de son prochain , & plus il est homme de bien , moins il est capable de se défier de personne : telle étoit la disposition des Apôtres.

22 Aspiciebāt ergo ad invicem discipuli hāsitanter de quo diceret.

Charitate turbantur. . . 186
singulis quisque erat certus ut incertis essent in casibus singulis.

Cependant voilà JESUS-CHRIST qui parle , c'est à dire , Dieu même ; & tout parle en lui. Ses yeux sont troublés , son visage est abbatu, son corps fremit , & sa langue interprete fidele de ses pensées , leur assure avec serment qu'une trahison concertée , & la presence de celui qui en est l'auteur , sont la cause de ce trouble , de la tristesse & de la frayeur qui l'accompagne.

JESUS-CHRIST est affligé de l'état de la conscience de Judas son Disciple. Ce malheureux se perd ; sa perte ne le touche pas , & cette perte effraye le Fils de Dieu. Les Apôtres à leur tour, apprenant la cause de l'état où ils voyent leur divin Maître , sont saisis d'effroy. Où est le fidele qui n'ait sujet de craindre & qui ne doive trembler ? Peut-être a-t-il déjà commis le crime de Judas. Certainement il peut le commettre. Cette verité n'est-elle pas capable d'allarmer une conscience qui manque souvent de lumiere , & un cœur qui n'est jamais sans foiblesse ? Plus une ame est pure , plus elle craint. Qui perd la crainte , perd la grace de Dieu & la vie de la foy.

23. Erat ergo recumbens unus ex discipulis ejus in sinu Jesu , quem diligebat Jesus.

Tanquam rerum gestarum scriptor , non tanquam sui ipsius predicator.

W. 23. *Mais l'un d'eux que Jesus aimoit , étant couché sur le sein de Jesus.*

Saint Jean parle de foy sans se nommer par modestie, parce qu'il étoit obligé de parler de l'honneur que JESUS-CHRIST lui faisoit, lui témoignant plus de bonté & de charité qu'à ses autres Disciples : c'est à dire , de cette charité sensible qui se remarque par de certaines demonstrations particulieres. La necessité seule a forcé saint Jean à faire mention de cette circonstance qui lui est si glorieuse , ce qui nous apprend deux verités. La premiere, qu'il ne faut jamais parler de foy sans une veritable necessité. La seconde, que quand par necessité on est obligé de le faire, il faut tâcher de ne se pas nommer, ou de par-

l'et de foy brievement & legerement.

Saint Jean étoit donc le plus près du Sauveur ; cette faveur n'a pû avoir d'autre principe que celui que nous venons de marquer. La pure bonté de JESUS-CHRIST en étoit la cause & le motif. *Jesus l'aimoit*. Et cette même bonté de JESUS-CHRIST pour tous les fideles , est la source des graces dont il les prévient tous les jours, & ne cesse de les combler. On regarde comme une faveur singuliere d'approcher du Fils de Dieu & de reposer dans son sein , & il n'est point de Chrétien qui ne jouisse de la même grace , & qui ne puisse en recevoir une plus grande. C'est une grace infinie que de posséder JESUS-CHRIST ; Et JESUS-CHRIST promet à ses Disciples , aux ames qui se donnent à lui , qu'il sera present dans leur cœur & qu'il les recevra dans le sien. Ce mystere d'amour est incomprehensible , mais la verité qu'il renferme est constante & de foy .

Y. 24. *Simon Pierre lui fit signe de s'enquerir qui étoit celui dont Jesus parloit.*

Les Interpretes disent que saint Pierre ne fit signe à saint Jean, qu'après qu'il eut vû ce Disciple penchant la tête sur la poitrine du Sauveur , lui demander tout bas d'un air tendre & pénétré : Est-il donc vray, Seigneur , qu'un de nous est un traître, & que c'est à vous qu'il en veut ? Ce fut donc là le moment où saint Pierre inquiet & toujours ardent pour tout ce qui regardoit le Sauveur , fit signe à S. Jean de s'enquerir de leur Maître , *qui étoit celui dont il parloit*. Pierre le faisoit afin que les innocens ne fussent pas soupçonnés pour le coupable ; & pour que l'on s'en donnât de garde. Il pouvoit bien avoir encore d'autres sentimens & d'autres pensées qui ne sont point marquées icy.

Cette action de Jean & de Pierre , étoit déjà la fin

24 Innuic et-
go huic Simō
Perrus & di-
xit ei : Quis
est ; de quo
dixit ?

1192 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

gure de la sollicitude pastorale des Ministres de l'Eglise. Devoir qui renferme tous les autres devoirs, puisque le salut du troupeau est la principale affaire des Pasteurs. Or le salut des ouailles demande une attention continuelle, & une connoissance exacte de leur état & de leur vie. Saint Jean représente les ames que Dieu favorise de ses dons; & saint Pierre, les fideles destinés à la garde des brebis de JESUS-CHRIST. La demande que Pierre fait à Jean, montre le besoin qu'ont les Pasteurs des prieres des Saints qui reposent dans le sein de Dieu; de la ferveur des cœurs purs & humbles qui vivent dans la solitude & dans le silence, consacrés par état à passer leurs jours dans une piété recueillie & paisible, dans l'amour de la verité éternelle.

25 Itaque cum
recubasset
ille supra pe-
dibus Iesu di-
xit ei. Domine
quis est?

V. 25. *Ce Disciple se reposant donc sur le sein de Jesus, lui dit: Seigneur, qui est-ce?*

Saint Jean animé par le signe & la priere muette de S. Pierre, se remit comme il étoit. Il approcha même sa tête encore plus près de JESUS-CHRIST, afin qu'il pût entendre seul la réponse de son Maître; Et en cette posture: Seigneur, dit-il, je vous conjure par toute la bonté que vous avez pour moy, de me dire qui c'est. Cette importunité étoit sans doute agreable à JESUS-CHRIST, & la liberté que saint Jean se donne, montre que les ames pures & les cœurs simples peuvent approcher de Dieu avec confiance, & pénétrer dans les secrets de sa justice & de sa miséricorde. Tout fidele qui a le bonheur de goûter le repos de la verité dans l'esprit d'ambur & de charité, reçoit des lumieres éminentes & rares. L'intelligence des mysteres de la foy a été dans tous les temps réservée aux enfans de Dieu. L'Eglise la conserve dans ces vases choisis. La pureté de leurs sentimens maintient la tradition de la creance dans sa pureté, & cette pureté de la priere est un don que

Dieu accorde à la pureté des mœurs & à la simplicité de la foy, plutôt qu'au pouvoir des Ministres & à l'autorité des Pasteurs.

5. 4.

Jésus-Christ donne du pain trempé à Judas. Le Demon entre dans le cœur de ce traître. Sa sortie. Son insensibilité. Ignorance des Apôtres.

¶. 26. Jésus lui répondit : C'est celui à qui je présenteray du pain que j'auray trempé. Et ayant trempé du pain, il le donna à Judas Iscariote fils de Simon.

Quelle bonté de JÉSUS CHRIST pour saint Jean ! Mais elle est encore plus grande à l'égard de Judas. JÉSUS-CHRIST répond tout bas à saint Jean, C'est celui à qui je présenteray un morceau que j'auray trempé. Et dans le moment le Sauveur prit un morceau de Pain, & l'ayant trempé il le donna à Judas. Nous devons dans la conduite du Fils de Dieu, admirer sa charité. Cette action en fut comme le dernier effort. Les Peres remarquent que JÉSUS-CHRIST ne nomma point le traître, mais que pour le faire connoître à saint Jean, il lui donna un signe qui avoit toujours servi à faire remarquer un ami fidele & sincere. Comme s'il lui eût dit : Mon cher Disciple, ce n'est point vous dont je veux parler. Vous voulés sçavoir qui est celui qui me trahira, regardes ce que je vas faire. Cette action qui marquera quel est mon cœur & ma charité, montrera aussi le Disciple perfide qui doit me trahir. Je plains son sort, son aveuglement m'afflige, & me fait horreur. Ah ! s'il vouloit se reconnoître & recevoir avec un cœur touché & confus, ce que je vas lui presenter avec un cœur plein d'amour & de compassion pour lui ! Mais le malheureux qu'il est, il me résistera & ma bonté ne fera que l'endurcir.

26 Respondit
Jesús : Ille
est, cui ego
intinctum pa-
nem porre-
xero. Et cum
intinxisset
panem, de-
dit Judæ Si-
monis Iscario-
te.

1194 EXPLICATION DE L'ÉVANGILÉ

Mes paroles ne serviront qu'à l'aveugler encore davantage. Il n'importe, je ne dois rien omettre pour le faire rentrer en lui-même, dût-il en devenir plus déterminé au mal, du moins auray-je fait tout ce que mon cœur m'inspire & que la parfaite charité demande.

Expressus est traditor, nuda data sunt latere.

Bonum est quod accepit, sed male suo accepit, quia male bonum malus accepit.

Et ayant trempé du pain il le donna à Judas Iscariote fils de Simon. Prenés ce pain comme un gage de mon amitié, & un souvenir de la grâce que je vous ay faite, de vous admettre à manger avec moi. Ceux qui se plaignent que Dieu les laisse sans sentiment & sans goût, qu'il ne leur donne point la grâce, ni aucun signe sensible de faveur & de bonté, devroient rentrer en eux mêmes, s'humilier & se mieux connoître. Peut-être qu'ils en découvroient la cause dans leur volonté peu soumise & dans leur cœur peu fidele. Judas recevoit de la main de J E S U S - C H R I S T un signe d'amitié & de faveur, & bien loin d'en être touché & de se reconnoître, cette dernière marque de bonté & de douceur de J E S U S - C H R I S T, mit le sceau à la corruption & à l'endurcissement de son cœur. S'anéantir devant Dieu par un sentiment d'humilité, du peu de secours que l'on en reçoit, c'est en recevoir la plus puissante de toutes les graces. Se glorifier des dons de Dieu, c'est s'endurcir dans le crime, par l'abus des moyens & des secours destinés à la conversion des Pécheurs & à la sanctification des Elus.

27 Et post buccellam, introivit in eum satanas. Et dixit ei Jesus Quod facis fac citius.

V. 27. Et quand il eut pris le morcean, Satan entra dans luy. Et Jesus lui dit : faites au plutôt ce que vous faites.

Voici deux verités terribles que ce verset nous presente. 1°. Le Demon se rend tout à fait le maître de Judas. 2°. J E S U S - C H R I S T abandonne son Disciple au Demon. Le perfide s'étoit aperçû que saint Jean demandoit

demandoit quelque chose au Sauveur, & il ne douta point qu'il ne lui demandât qui étoit celui qui le trahiroit. Que fit-il ? Par un sentiment de désespoir, par un excès d'impudence brutale & impie, il demanda tout haut ce que saint Jean avoit demandé tout bas, & que saint Pierre n'avoit osé demander que par signe. Tous les caractères d'une ame reprouvée paroissent dans cette seule action de Judas. Que fait J E S U S C H R I S T ? Il répond à ce perfide, d'une manière qui bien loin de le découvrir, devoit lui percer le cœur, s'il eût pû l'être : Car les autres Disciples n'entendirent point la réponse du Fils de Dieu; ce qui ne se peut faire sans miracle, & un miracle de charité. Ce traître par sa demande impudente s'expose à l'indignation de son Maître, à la colere de saint Pierre, à la fureur de tous les Disciples; & le Sauveur ne pense qu'à l'empêcher de perir, bien loin de le fraper de mort comme il le meritoit.

Voyons enfin comment Satan prit possession de Judas, pour la dernière fois : Cet esprit meurtrier étoit déjà entré dans son cœur il n'y avoit que trop long-tems, mais il n'en étoit pas tout à fait le maître, jusqu'au moment qu'il n'y eut plus de lieu à la miséricorde & au retour. L'empressement de saint Jean & de saint Pierre troublèrent Judas. La réponse du Sauveur à saint Jean; celle qu'il fit à Judas lui-même, le mirent en fureur. Enfin la marque sensible de bonté que Jesus venoit de lui donner, acheva de le perdre. Il prend la résolution de sortir, & de consommer son crime. Il se lève. Ce que J E S U S - C H R I S T voyant, il lui dit : *Faites au plutôt ce que vous faites.*

Judas fut le seul qui comprit le sens de ces paroles. Saint Jean lui-même, qui savoit que Judas devoit trahir le Fils de Dieu, ne les entendit point;

G g g g

Lec. 22.

Ut sibi jam traditum plenius possideret; in quem prius intraverat ut

edeciperet

Intravit non adhuc ut alienum tentaret; sed ut proprium possideret.

Il ne croyoit pas que ce fût à la même heure que tout ceci se passoit. JESUS-CHRIST donc dit à ce traître : Puisque vous êtes assez malheureux pour mépriser toutes les démonstrations d'amitié que je vous donne , toutes les avances de miséricorde que la charité a pû m'inspirer : allés, malheureux, comblés la mesure de vos crimes , par l'action la plus lâche & la trahison la plus noire dont un homme soit capable. Pour moy vous me trouverez toujours prêt à tout souffrir , & quelque diligence que vous fassiez , je ne serai point surpris. Je vous verrai venir comme je vous vois partir. Vous allés travailler à ma mort , & vous travaillés à la vôtre ; vous allés avancer mon sacrifice , & en l'avancant vous hâtes votre damnation & votre perte. JESUS-CHRIST ne put dire ces paroles sans avoir le cœur percé. Ce départ de Judas lui déchira les entrailles. Pouvoit-il voir l'un de ses Disciples en la puissance du Démon , sans en être pénétré de douleur ? Mais enfin puis qu'il le veut , qu'il aille , & qu'il péricule avec son nouveau maître.

Qu'il est terrible de recevoir le Pain de vie avec une conscience impure ! Puis qu'un simple don du fils de l'Homme livre Judas sans ressource à Satan , que peut-on penser des communions indignes & de l'état malheureux des Pecheurs , qui osent participer au corps & au sang de JESUS-CHRIST, lors même qu'ils ont la passion & le crime dans le cœur ? Ce mélange abominable du Saint de Dieu avec l'ennemi de Dieu , cette union impie de la vie & de la mort , de JESUS-CHRIST & du Démon , comble sans doute la mesure des pechez. Alors l'indignité est consommée , comme elle l'est dans Lucifer , comme elle l'est dans le traître Judas , comme elle l'est enfin dans tous ceux qui communient indignement par état , & par

*Non praecepit
facinus , sed
pradixit Juda
malum , nobis
bonum.*

*Multum inter-
est non quid
accipiat , sed
quis accipiat...
mala profunt ,
bona obsunt.*

*Fingens ami-
cum accedit
inimicus.*

une volonté rebelle & déterminée ; à moins que Dieu par une grace toute-puissante ne les arrache à la puissance du Demon , & ne les retire de l'âme.

v. 28. *Mais nul de ceux qui étoient à table ne comprit pourquoi il lui avoit dit cela.*

28. Hoc autem nemo sci-
vit discum-
bentiam ad
quid dixisset.

C'est saint Jean qui parle icy & qui remarque , que pas un des Disciples n'entendit ce que JÉSUS-CHRIST vouloit dire à Judas par cette dernière parole ; & nous avons vû que ce fut par charité & par miracle que JÉSUS-CHRIST leur en ôta la connoissance , pour sauver ce malheureux qui couroit à la perte. Les Apôtres n'eurent donc aucune connoissance de l'état de Judas, ni de son dessein. JÉSUS-CHRIST ne leur révéla pas alors entièrement ce mystère d'iniquité, parce qu'il vouloit que ses Disciples fussent uniquement attentifs à ses dispositions , & qu'ils entraissent dans le mystère de son amour & de sa charité. Cette connoissance devoit preceder , afin que la lumière de ce jour de grace leur fit connoître l'aveuglement désespéré du pécheur , & leur donnât une sainte horreur du péché. Les fideles qui vivent dans la piété , ne comprennent pas souvent toute l'étendue des vérités terribles qu'un Pasteur est obligé d'exposer aux profanes. Judas, tout impie qu'il étoit, fut le seul qui entendit le sens véritable de cette parole du Sauveur , parce qu'elle lui annonçoit le jugement de mort que sa conscience luy avoit déjà prononcé. Un pécheur impénitent est plus capable à la mort de parler du malheur de l'impénitence & du désespoir , que les fideles , qui ayant vécu dans l'innocence ou dans la repentance , meurent soutenus de l'espérance Chrétienne & dans la paix du Seigneur.

v. 29. *Car quelques-uns pensoient qu'à cause que*

29. Quidam enim puta-

bant , quia
oculos ha-
bebat Judas ,
quod dixisset
ei Jesus : Eme-
ra , quæ opus
sunt nobis ad
diem festum :
aut egenis ut
aliquid daret.

Judas avoit la bourse, Jesus lui avoit voulu dire: Achetés: nous ce qui est nécessaire pour la fête: ou qu'il luy donnoit ses ordres pour distribuer quelque chose aux pauvres.

Quelques-uns de nous , dit saint Jean , crurent que le Sauveur donnoit ordre à Judas de preparer tout ce qui étoit nécessaire pendant la Fête de Pâque , parce qu'il avoit la bourse. J. C. vivoit dans une pauvreté parfaite , cependant il avoit quelques reserves pour servir aux besoins de ses Disciples , & pour faire des charités. Ainsi l'on peut être parfaitement pauvre , & avoir une bourse commune. D'autres crurent que cet ordre regardoit les pauvres , & que le Sauveur lui recommandoit d'en avoir soin & de les assister. *Aut egenis ut aliquid daret.* Ce qui nous apprend deux choses. La premiere , que ce repas a precedé la Fête de Pâque , puis qu'il y avoit encore du tems pour acheter tout ce dont on pouvoit avoir besoin durant la Fête. La seconde , que JESUS-CHRIST avoit grand soin des pauvres. Or comme dans le tems de cette Fête, les peres de familles visitoient les pauvres pour leur donner de quoi faire la Pâque ; les Disciples crurent que leur Maître , qui étoit le Pere de famille, donnoit à Judas des ordres semblables. C'est ainsi que les gens de bien pensent des plus scelerats. La charité est comme un voile qui empêche les justes de voir le crime du prochain ; de même que l'incrédulité & la malignité sont comme un bandeau funeste sur les yeux des méchans , qui les empêchent de voir la verité pour l'aimer & la suivre , de voir leur malheureux état & la grandeur de leurs crimes.

Cette circonstance de la vie du Sauveur qui paroît peu considerable, renferme des instructions importantes. Les Peres les ont enseignées aux fideles. Ils leur ont appris que la sainteté des Fêtes que

l'Eglise solemnise, & des Myſtères qu'elle célèbre, les oblige d'offrir à Dieu deux ſortes de ſacrifices; le ſacrifice de la Priere en commun, le ſacrifice des aumônes & des œuvres de miſericorde; Et qu'on ne peut s'aquiter dignement & avec fruit, du premier de ces devoirs, que par la fidelité que l'on a à remplir le dernier. En effet il n'eſt point de meilleure preparation pour paſſer ſaintement les Fêtes, & pour participer aux dons que Dieu y fait à ſon Eglise, que de faire part au prochain de ſes biens temporels. Le fidele qui demande à Dieu la grace de faire une ſainte Communion, doit ſans doute, s'il veut obtenir l'effet de ſa priere, écouter le pauvre qui lui demande le ſecours de ſa charité. JESUS-CHRIST étoit pauvre, & il faiſoit l'aumône. Cet exemple condamne les riches durs & négligens à donner de leur ſuperflu, & les pauvres attachés à leur neceſſaire.

V. 30. Judas ayant donc reçu ce morceau, ſortit auſſi-tôt: Et il étoit nuit.

Les motifs de la ſortie precipitée de Judas furent la crainte, la fureur, le deſeſpoir, l'amour de l'argent. Tout entre dans cette ſortie empreſſée. Il ſort, ce traître, il abandonne JESUS-CHRIST pour ne plus revenir, en qualité de Diſciple: Il paroîtra bien-tôt, mais comme un ſclerat, à la tête d'une troupe de ſclerats. *Il étoit nuit*, dit l'Evangeliſte, ce qui, au lieu de retenir le perfide, ſervit à lui donner moins de honte & d'horreur de ſon crime. Il étoit juſte qu'une action auſſi noire ſe paſſât la nuit, & qu'un enfant de tenebres, qui s'étoit livré au Démon le Prince des tenebres, achevât de ſe precipiter, & de conſommer l'iniquité qu'il avoit conçûe dans le ſecret de ſon cœur.

Ce n'eſt pas ſeulement pour nous marquer l'heure & le tems de la nuit, que l'Eſprit-ſaint a fait

30. Cùm ergo accepisset ille buccellam, exivit continuo. Erat autem nox.

Quid miraris si datus est Iudæ panis Christi, per quem manciparetur diabolo; cùm videas datum Paulo Angelum diaboli, per quem perficeretur in Christum.

écrire à l'Évangéliste cette circonstance ; c'est aussi, selon les Pères, pour marquer l'état affreux de Judas , & l'action diabolique qu'il commença à commettre dès ce moment. Tel fut donc le dernier degré d'endurcissement de ce malheureux Disciple. Après avoir résisté long-temps à JÉSUS-CHRIST & à sa conscience , JÉSUS-CHRIST l'abandonne ; & Judas livre son ame au Demon , afin de pouvoir livrer JÉSUS-CHRIST aux Pharisiens. Si les pécheurs endurcis dans le crime , étoient capables de considérer , comment enfin ils sont malheureusement parvenus à ne plus craindre le dernier malheur qui les menace , & l'Enfer qui va les engloutir , ils trouveroient peu de différence entre les graces que Dieu leur a faites , auxquelles ils ont toujours résisté , & les soins pressans & charitables du Sauveur, que Judas a toujours méprisés. Tout pécheur qui étouffe les sentimens de sa conscience , & qui rejette les bonnes pensées que Dieu lui donne , travaille à sa perte & fait alliance avec le Demon.

§. 5.

État & gloire de Jésus-Christ. Commandement nouveau. La Charité est le caractère des fideles. Prediction de la chute de saint Pierre.

31. Cum ergo
exisset , dixit
Jesús : Nunc
clarificatus est
filius homi-
nis : & Deus
clarificatus est
in eo.

V. 31. *Après qu'il fut sorti , Jésus dit : Maintenant le Fils de l'homme est glorifié , & Dieu est glorifié en lui.*

Tandis que Judas fut présent , la charité du Sauveur ne le laissa parler que pour lui. Maintenant qu'il ne peut plus lui parler , il cherche dans la vie sainte qu'il a menée & dans les œuvres qu'il a faites , dans les suites de l'action même de Judas , enfin dans tout ce qui accompagnera sa mort

& qui la suivra , des motifs puissans pour se soutenir & pour consoler ses Disciples. L'état où est J E S U S - C H R I S T demande nôtre attention. Il passe d'une charité sans bornes, à une confiance parfaite. Il a paru plein de bonté & de compassion , il paroît à présent plein d'ardeur & de courage. D'où vient cette diversité de dispositions ? Elle vient de la difference des objets. La presence de Judas , la vûë de son dessein , de son état , de son malheur , déchire le cœur de J E S U S - C H R I S T. Quelle merveille qu'il paroisse affligé , & que ses discours ne respirent que charité & compassion ? Judas se retire, & il n'y a plus de retour pour luy. Les événemens passés depuis trois ans , les événemens nouveaux , & qui commenceront à éclater dans trois jours , tout cela se presente à J E S U S - C H R I S T pour le soutenir. Il étoit juste que la gloire & la vie se presentassent devant celui qui voyoit la mort presente & prête à le percer de ses traits mortels. J E S U S - C H R I S T parle de sa gloire prochaine comme s'il la possédoit déjà , & que tout fût accompli ; comme si la toute-puissance de Dieu avoit anéanti la mort , & qu'elle en eût triomphé par le Mystère de la Resurrection du Fils de l'Homme , & de son Ascension dans la gloire , par tous les prodiges surprenans qui devoient accompagner cette mort affreuse , & l'aider à en supporter toutes les horreurs. *Et Dieu est glorifié en luy.* Comme tout cela , dit J E S U S - C H R I S T , fera connoître ce que je suis , cela fera voir aussi que Dieu est véritable , que Dieu est tout-puissant. C'est-là le motif & la fin de ma Mission , ce sera le fruit de ma mort & de mon retour à la vie.

*Exiit filius
perditionis, &
clarificatus est
filius hominis.*

Ce changement où J E S U S - C H R I S T paroît après que Judas se fut lui-même séparé du petit troupeau de ses Disciples fideles , est l'image de la

joye que l'Eglise ressent lors qu'elle est delivrée de la compagnie des pecheurs scandaleux & endurcis. Elle s'afflige, elle prie, elle pleure, pour demander leur conversion à Dieu, & pour fléchir sa justice; mais quand Dieu a prononcé son jugement & que la mort l'exécute, alors cette mere charitable s'humilie & se relève. Elle benit le Seigneur d'une protection si visible & si necessaire au salut de ses enfans. La sainteté des fideles fait toute sa gloire & toute sa joye, parce qu'elle rend presente, visible, adorable, la gloire de son divin Epoux, & sa puissance souveraine sur les enfans des hommes, & même sur le monde.

31. Si Deus
clarificatus est
in eo, & Deus
clarificabit
eum in semet-
ipso : & con-
tinuò clarifi-
cabit eum.

¶ 32. *Que si Dieu est glorifié en lui, Dieu le glorifiera aussi en lui-même : Et c'est bien tôt qu'il le glorifiera.*

Nondum erat
glorificatus fa-
ciens divina,
& glorificatus
est passus hu-
mana,

Ces paroles sont une espèce de ravissement & de transport. JESUS-CHRIST regarde d'un côté ce qu'il a fait pour Dieu, ses discours & ses miracles, sa vie & ses travaux, qu'il a consacrés à la gloire de son Pere, d'où il tire cette consequence pleine de confiance & de justice : que *Dieu le glorifiera aussi en lui-même*. Le Fils de l'homme doit donc tout attendre de Dieu son Pere. Dieu dît à son Prophete : Quiconque m'honorera je l'honorerai. Quiconque travaillera à ma gloire, à repandre la connoissance de mon nom, à me faire servir & adorer ; celui-là sera glorifié. Je lui ferai part de mes grandeurs & de ma gloire. C'est ce qui est arrivé au Fils de l'Homme. Dieu lui a donné un nom qui est superieur à tous les noms : C'est à-dire, une puissance & un caractère, qui le rend le Maître absolu de toutes choses, & le Souverain du Ciel & de la Terre. Le Sauveur ajoute, *en lui-même*, pour marquer la nature & la source de cette gloire, pour en désigner l'Au-

teur & le lieu , pour ainsi dire , pour exprimer la grandeur des merveilles que Dieu devoit operer en sa faveur.

Et c'est bien-tôt qu'il le glorifiera. Ce que je vous declare presentement doit éclatter dans peu. C'est une prédiction de tout ce que Dieu a fait à la Passion de JESUS CHRIST ; car nous y voyons par tout la gloire & la puissance de Dieu , mêlées avec la foiblesse & la confusion qu'a souffert le Fils de l'homme. Nous y voyons encore tout ce qui a suivi cette mort divine. JESUS-CHRIST parla avec tant de mouvement , pour inspirer la même ardeur à ses Disciples , afin que leur esprit frappé de ces transports , eût presentes ces verités si puissantes , lors qu'ils le verroient dans l'accablement & qu'ils y seroient avec lui. Mais ce qu'il a fait pour les Apôtres , il l'a fait pour nous. Les vrais fideles ont toujours parû dans de semblables transports de force & de joye , au temps de leur mort ; Et nous nous trouverions dans les mêmes dispositions , si nôtre vie étoit conforme à la leur & à celle de JESUS-CHRIST. La conscience rend témoignage de la verité de nôtre état en ce temps-là plus qu'en tout autre temps de la vie , & lors que ce témoignage est favorable , on meurt plein de confiance , de consolation , & même de vie.

Dans le temps que JESUS-CHRIST va livrer son corps aux tourmens , & sacrifier son honneur & sa vie pour obeïr à son Pere , il s'anime contre toutes les horreurs de ce sacrifice & d'une telle mort , par les motifs tout-puissans de la gloire de Dieu & de sa propre gloire. Ce divin patient va puiser des forces dans la source de la divinité & dans le sein même de la vie , pour porter le poids de ses souffrances & triompher de la mort. C'est donc dans une semblable disposition que les fideles doivent entrer.

C'est l'état dans lequel l'espérance chrétienne doit les mettre, & où une foy animée & lumineuse doit les affermir. Car la force visible du fidele, ne peut lui venir que de la force invisible de Dieu, present à son esprit & dans son cœur.

33 Filioli, ad-
huc modicū
vobiscum sū
Queritis me:
& sicut dixi
Judzis: Quo
ego vado,
vos non po-
testis venire:
& vobis dico
modo.

✠. 33. *Mes petits enfans, je n'ay plus que peu de temps à être avec vous. Vous me chercherés; & comme j'ay dit aux Juifs qu'ils ne pouvoient venir où je vas, je vous dis aussi à vous autres, que vous ne le pouvés presentement.*

La charité de J E S U S - C H R I S T ne garde plus de mesures. Sa tendresse se répand & s'épuise, pour ainsi dire. Ce ne sera plus désormais que son cœur qui parlera. Comme c'est la charité qui lui a donné la vie pour nous, c'est elle qui va le faire mourir pour nous. Il falloit donc que le cœur de J. C. parlât. Il falloit que sa charité nous annonçât cette mort. Cette expression, *mes petits enfans*, a tellement pénétré saint Jean, qu'il n'a pas cessé de s'en servir pendant tout le temps de son Apostolat & de sa vie, & qu'il la repete à tout moment dans ses Epîtres. Mes chers enfans, dit le Sauveur, mes chers amis, que j'aime aussi tendrement qu'une mere aime son enfant, un pere son fils unique, voicy une nouvelle qui va vous affliger, mais il faut que je vous en parle. Votre foiblesse & la tendresse que j'ay pour vous, m'ont empêché jusqu'à cette heure de vous le dire, c'est pourtant cette même tendresse & votre état qui font que je vous préviens: je vous dis donc que je n'ay plus que fort peu de temps à être avec vous.

Vous me chercherés, & comme j'ay dit aux Juifs qu'ils ne pouvoient venir où je vas, je vous le dis aussi à vous autres, que vous ne le pouvés presentement. Entre le temps que le Sauveur prononça ces paroles, & leur accomplissement, il n'y avoit plus qu'une par-

tie de la nuit , qui commençoit. J E S U S - C H R I S T prédisant sa mort & les sujers de sa mort , il dit à ses Apôtres , qu'il leur en parle comme il en avoit parlé aux Juifs , avec cette difference funeste pour les Juifs & consolante pour les Apôtres , que les Juifs ne pouvoient jamais arriver où J E S U S - C H R I S T alloit , & que les Disciples y seroient admis un jour. C'est ce que J E S U S - C H R I S T dit en particulier à saint Pierre , qui avançoit hardiment qu'il suivroit son Maître par tout , même à la mort.

J E S U S - C H R I S T apprend icy aux Pasteurs , qu'il y a un temps où les démonstrations les plus tendres de la charité , deviennent un devoir indispensable. Il leur apprend encore , que ce devoir est inseparable des jours de tribulation & de peine. La charité a donc son temps , aussi-bien que la justice. Plus l'heure prédite de la passion de J E S U S - C H R I S T est proche , plus les marques de sa charité sont vives & tendres. On ne peut donc refuser au prochain éprouvé & dans l'affliction , les secours de la charité chrétienne. Il est encore de la prudence & du zele des Pasteurs , & de tous les Chrétiens , de prévenir le temps des épreuves & de suivre les mouvemens d'une charité attentive. Car cette divine vertu prévient les maux & y dispose le prochain , comme elle vient à son secours après qu'ils lui sont arrivés.

ψ. 34. Je vous fais un commandement nouveau , qui est que vous vous aimiez les uns les autres , & que vous vous entr'aimiez comme je vous ay aimés.

Je me sacrifie à la volonté de mon Pere , vous devés vous sacrifier de même à la charité de vos freres. C'est à moy à mourir ; c'est à vous à vous aimer. Nous voyons que J E S U S - C H R I S T parle icy de trois choses à ses Disciples. Il leur prédit sa

34 Mandatum novum do vobis : Ut diligatis invicem , sicut dilexi vos , ut & vos diligatis invicem.

mort , il leur fait un commandement qu'il appelle *nouveau* : il entend par-là une Loy propre & particulière aux Chrétiens. La troisième chose enfin , est une prédiction terrible que JESUS-CHRIST fait à saint Pierre & qui le regarde. La doctrine que JESUS-CHRIST enseigne icy est importante , & le commandement qu'il fait est essentiel. La Religion chrétienne est fondée sur la Loy qu'il établit dans ce verset , cette Loy est le grand precepte de la charité. Remarquons donc d'abord , que JESUS-CHRIST parle à ses Disciples , comme un pere parle à ses enfans. Nous avons vû quelle est sa tendresse , & cette tendresse est la source de la charité , & le principe de cette Loy qu'il recommande avec tant de soin , & dont il ne cesse de leur parler dans ce dernier discours. Il dit à ses Apôtres pour leur en donner de l'estime & de l'amour , pour leur en inspirer la pratique fidele & exacte , que cette Loy est nouvelle , que c'est sa Loy , & comme dit saint Jean , le precepte du Seigneur. Cet Apôtre va encore plus loin , puisqu'il ajoute que celui qui l'observe a observé toute la Loy , qu'elle seule accomplit tous les devoirs & peut seule les remplir.

Comme c'est icy la premiere fois que JESUS-CHRIST parle à ses Disciples du precepte de la charité , il est important de pénétrer le sens de ses paroles , & d'en connoître la profondeur & l'étendue. Pour cela il faut sçavoir que l'Évangile , l'alliance de grace & la mission de JESUS-CHRIST , sont le pur ouvrage de l'amour de Dieu pour les hommes. La Loy de Moïse n'a pas eu ce caractère ni cet avantage. C'étoit une Loy menaçante , que la Justice de Dieu , la sainteté de son nom , sa gloire & sa puissance , avoient imposée à un peuple dur & rebelle : Loy qu'il avoit établie pour un temps ; Et ce temps devoit finir lorsque le Messie seroit glorifié & son autorité reconnue.

L'Evangile au contraire, a pris naissance dans le sein de Dieu même, aussi bien que JESUS-CHRIST son Fils. Ainsi l'Evangile est un fruit du pur amour de Dieu pour les hommes. Les sentimens du cœur dans leur principe, ne sont qu'amour & charité. La vie y est comme dans son centre, & il en est la source. Mais parce que la vie est la promesse attachée à l'alliance de grace, la charité & l'amour sont proprement son caractère. Comme nous parlerons dans la suite de cette riche & précieuse vérité, contentons-nous d'en avoir montré icy la source & le principe. Nous voyons donc pourquoi JESUS-CHRIST l'appelle un precepte nouveau, propre & particulier à l'Evangile & aux Chrétiens.

La Loy de Dieu commande d'aimer le prochain. Moïse ordonne aux Juifs d'aimer les Juifs ; mais cet amour étoit si imparfait dans ses motifs, si borné dans ses devoirs, que c'est plutôt un amour de cupidité que de charité. Si les Juifs étoient obligés d'assister leurs frères, ils en attendoient la récompense dès cette vie. Ils n'étoient pas obligés de s'incommoder pour eux, encore moins de donner leur vie. Les Chrétiens au contraire, doivent s'aimer d'un amour pur & saint. L'Evangile leur défend tout desir & toute attache aux biens presens, & leur commande de mépriser la terre & tout ce qu'elle produit. Les Chrétiens s'aiment donc les uns les autres d'un amour désintéressé, d'un amour divin, puisqu'ils sont toujours prêts à se sacrifier, à tout donner, jusqu'à leur vie, pour le salut du prochain : ce qu'une infinité de Chrétiens ont fait & font encore tous les jours.

Nous avons dit que la Religion chrétienne ne subsiste que sur le precepte de la dilection. La preuve de cette vérité est aisée à donner. La Religion chrétienne n'est point une idée abstraite, comme

*Non sicut se
diligunt homi-
nes, quoniam
homines sunt,
sed sicut se di-
ligunt,
quoniam dii
sunt & filii
Altissimi, &
filii ejus uni-
ci fratres,*

2208 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

sont tous les systèmes des Philosophes. C'est un corps, une société, qui s'appelle Eglise. Tous les fideles composent ce corps, cette société : *Tam dolci vinculo connexis membris corpus tanti capitis sumus.* Les membres de ce corps ne tiennent ensemble, & ne sont unis entr'eux que par les liens de la divine charité. Si ces liens sacrés venoient à se rompre, l'Eglise ne subsisteroit plus. N'y ayant plus d'Eglise il n'y auroit plus par consequent de Religion chrétienne dans le monde. Mais JESUS-CHRIST qui en est le divin Chef, l'animera toujours de son Esprit; & cet Esprit c'est la charité du Pere & du Fils.

*Quid enim
nisi Deum di-
lexis in nobis ?
non quod habe-
bamus, sed
ut habeamus.*

Comme je vous ay aimés. Le Sauveur joint l'exemple au precepte, & un exemple qui donne une autorité puissante & une force divine au commandement qu'il fait icy. Cet exemple expose à nos yeux quelle est la nature & l'étendue de ce precepte, avec beaucoup plus d'évidence & de lumiere que ne pourroient faire toutes les paroles du monde. Il nous apprend que tout fidele est obligé de sacrifier le corps & la vie, le cœur & l'esprit; les biens & la santé, enfin toutes choses, au be soïn de ses freres. JESUS-CHRIST s'est-il réservé quelque chose qu'il n'ait pas soumis à cette divine Loy ? *Je vous fais un commandement nouveau, qui est que vous vous aimiez les uns les autres.* Voilà ma Loy. *Comme je vous ay aimés.* Voilà mon exemple. C'est à vous à remplir tous les devoirs de cette Loy nouvelle, c'est à vous à suivre l'exemple que je vous donne. Personne ne peut s'en exempter. On peut avoir de justes raisons de se dispenser des autres devoirs, mais il n'en est point qui nous dispense d'aimer Dieu, qui nous décharge de la douce obligation d'aimer nos freres. *Alter alterius onera portate, & sic adimplebitis legem Christi.*

*35 In hoc
cognoscent
omnes quia
discipuli mei
estis, si dile-
ctionem ha-
bueritis ad
invicem.*

ψ. 35. C'est en cela que tous connoîtront que vous êtes mes Disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.

Les Juifs n'étoient connus que par les sentimens qui les divisoient, & par quelque marque extérieure suspecte qui les distinguoit. Les Disciples de Jean-Baptiste se faisoient remarquer par l'austerité de leur habit & de leur vie. Pour les Disciples de JESUS-CHRIST, il nous assure lui-même qu'on ne les reconnoitra que par la seule charité du prochain, par la pratique exacte & inviolable de ce commandement, par une vie toute de sacrifice, de charité & d'amour. C'est-là aussi la preuve convaincante de la solide piété, & la marque sensible des enfans de Dieu. Cette marque n'a rien d'équivoque ni de séduisant. Tout autre signe a ses illusions. Les raisons que l'esprit seul fournit, partagent les hommes & les jettent dans des contestations. Tout autre moyen est exposé à la diversité des opinions, il a ses embarras & ses obscurités. Celui-cy est simple & toujours le même. Nulle prévention contraire à cette divine Loy, ne peut séduire les fideles, ni les flatter de l'esperance du salut, en leur permettant de renoncer à l'esprit de charité. Qui-conque a la charité, celui-là ne sçauroit être dans l'erreur & dans une erreur mortelle. Il vit, comment seroit-il mort ? Et puisqu'il est animé de l'Esprit de Dieu, comment pourroit-il être dans l'erreur & le peché ? C'est donc uniquement la charité qui est la marque certaine des vrais fideles, & par consequent de la véritable Eglise.

Les sçavans ont beau se tourmenter pour donner ce privilege à l'esprit. Les signes du bon état du fidele, & les marques de sa piété, prises d'ailleurs, peuvent avoir leur bonté, leur verité & leur force ; mais la charité les surpasse toutes en bonté, en certitude, & en verité. *Hic est manifestus Christiani caracter*, disent les saints Peres. Et nous voyons dans la tradition, à commencer du temps même des

1210 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

Apôtres, que la charité a été la marque & le caractère qui a distingué les Chrétiens de tous les autres peuples. Saint Luc les définit une Eglise qui n'a qu'un cœur & qu'une ame. Tertullien nous apprend que les Payens les reconnoissoient par le seul caractère de l'unité de cœur & d'esprit. Dès qu'un homme paroissoit charitable, on disoit sans hesiter, voila un Chrétien, tant la charité leur étoit propre. La divine charité faisoit tout leur crime. Ils étoient heretiques, apostats, deserteurs, impies, parce qu'ils avoient une charité sincere & parfaite. Nous sommes impies, répondoient les Martyrs aux Tyrans, parce que nous sommes charitables. Vous n'avez point d'autre preuve de toutes ces execrations atroces dont vous nous chargés. *Sic mutuo, quod doletis, amore diligimus, quoniam odisse non novimus.*

C'est donc ce qui distinguoit le Chrétien du profane, le fidele du Payen, au rapport des Anciens & de l'aveu même des Idolâtres & des Infideles. *Vide ut invicem se diligant, ipsi enim invicem oderunt; & pro alterutro mori parati sint, ipsi enim ad occidendum alterutrum paratiores erunt.* L'union sincere & parfaite, la charité mutuelle & desinteressée, qui renferme le sacrifice même de la vie, a donc toujours été la preuve constante de la solide pieté & la marque des vrais fideles, & par consequent de l'Eglise de JESUS-CHRIST. La verité & la pureté de la foy, ont paru dans l'unité visible de la charité: Et au contraire, les divisions, les haines, les guerres & les meurtres, ont toujours été les signes de la fausseté des Religions du monde, & la preuve convaincante de l'erreur & de l'égarement des esprits.

Que nous serions heureux si nous n'avions à nous justifier que du pretendu crime d'une charité parfaite & pure! Mais hélas! que nous sommes éloignés

Tertul.
Apol.

gnés d'un état si saint ! Les Chrétiens sont aussi divisés que les Payens l'étoient. On a beau relever la nécessité de cette triste & funeste division, on a beau soutenir que les causes en sont justes, qu'elles sont legitimes & nécessaires ; Les Apôtres ni les Peres n'ont point reconnu cette nécessité impie & barbare, eux qui ont toujours enseigné qu'il n'y a point de véritable ni de legitime sujet de rompre l'unité, de violer la charité. Il est aussi impossible, dit un Pere, que l'Eglise puisse subsister sans la charité, qu'il est impossible qu'un corps vive sans ame. Cela est si vrai que le seul moyen d'éteindre toutes les divisions, c'est de vivre dans la charité. Si les Chrétiens étoient animés de son Esprit, il arriveroit par un prodige que la charité seule peut opérer, qu'ils ne feroient plus qu'un corps & qu'une ame. Le corps suit l'esprit. Quand l'esprit se partage, le corps se divise. Si les esprits se réunissoient, le schisme étant détruit, les sociétés seroient réunies. Mais quoy, Chacun se vante d'avoir la charité, & la charité ne se trouve que dans l'unité. Elle n'est que dans les ames qui sont véritablement à J E S U S - C H R I S T, & à leur prochain. *Filioli, non diligamus verbo neque lingua, sed opere & veritate.*

¶ 36. Simon Pierre lui dit : Seigneur, où allez-vous ? Jesus lui répondit : Vous ne pouvez maintenant me suivre où je vas ; mais vous me suivrez après.

JESUS-CHRIST avoit dit à ses Disciples, ¶ 33. Vous ne pouvez me suivre, vous ne sautiez venir avec moi où je vas. S. Pierre qui n'écoutoit que les sentimens de son cœur, & qui suivoit toujours les premiers mouvemens de son zèle, fut allarmé de cette parole ; & ce que JESUS-CHRIST vient d'ajouter touchant son amour & sa bonté pour ses Disciples, ne servant qu'à donner à cet Apôtre plus d'ardeur & plus de liberté, il parle, & ce qu'il

*Dilectio ista
nos innovat ut
simus homines
novi, heredes
Testamenti no-
vi, caritatis
novi.*

36. Dicit ei
Simon Petrus
Domine, quò
vadis ? Res-
pondit Jesus :
Quò ego va-
do, non po-
tes me modo
sequi : seque-
ri autem po-
tea.

H h h h

*Dilationem
invenit, non
spem tulit.*

dit paroît venir d'un esprit inquiet & qui est dans la peine. Il demande à JESUS-CHRIST où il va, & le Seigneur lui répond : *Vous ne pouvez maintenant me suivre où je vas.*

Cette réponse du Maître à son Disciple est pleine de bonté & de sagesse. Le Sauveur apprend à Pierre que l'ordre des desseins de Dieu est que son Fils lui offre seul, qu'il lui offre le premier, sa vie, parce qu'il est les premices d'entre les morts, le premier né de toute créature nouvelle & regenerée. Mais saint Pierre n'étoit pas encore en état d'entrer dans ce Mystère sublime, & c'est ce que JESUS-CHRIST veut lui dire icy, afin qu'il reconnoisse son ignorance & sa foiblesse, & qu'il cesse de suivre si aveuglément son ardeur & sa témérité. Néanmoins pour le consoler, car cette réponse étoit dure à un cœur aussi vif & aussi tendre que celui de Pierre, le Sauveur ajoute : *Mais vous me suivrez après.* C'est à dire, vous souffrirez la mort pour mon nom lors que vous serez assez fort pour offrir à Dieu ce sacrifice ; & vous le serez, après que vous aurez reçu l'Esprit-Saint, cet Esprit qui seul prepare & sanctifie les Victimes, car c'est à lui à vous donner les forces que vous n'avez pas & que vous croyés avoir. *Noli ex-tolli presumendo, non potes modo.* N'écoutez point l'esprit de presumption, c'est lui qui vous aveugle & qui vous entretient dans l'impuissance & dans la foiblesse. *Noli de jici desperando, sequeris postea.* Cette vérité ne doit point vous abatre ni vous jeter dans le désespoir ; quand vous ne serez plus ni presomptueux ni foible, vous me suivrez & vous viendrez où je vas, vous suivrez mon exemple par la fidélité de votre cœur, & par la force de ma grace.

Il y a icy une reflexion à faire sur la conduite de

S. Pierre. JESUS-CHRIST venoit de parler en termes un peu obscurs de sa séparation d'avec ses Apôtres. Il leur avoit ensuite ordonné de vivre dans une parfaite union entr'eux, leur déclarant en termes fort précis, que c'étoit là son Commandement & sa Loy, & que ce devoir feroit leur état & leur bonheur ; Pierre n'est ni sensible ni occupé de ce devoir. Il s'attache à ce qu'il n'est pas capable de comprendre ni de faire. Telle est la conduite de beaucoup de Chrétiens, ils veulent raisonner de tout, connoître ce qui est au dessus de leur intelligence, & ce qui passe les forces de leur état présent. Pierre suivoit les sentimens presomptueux de son cœur, dans la demande qu'il faisoit à JESUS-CHRIST. Les Savans suivent la curiosité téméraire de leur esprit dans leurs études sur la Religion. Le Sauveur parle avec douceur à son Disciple, & malgré les avis qu'il lui donne, Pierre s'écoute & il tombe. La suite nous apprendra à ne suivre jamais un si dangereux exemple, & à craindre toujours une pareille chute. La soumission de l'esprit & l'union des cœurs peuvent seules nous préserver de toute illusion, & nous soutenir au milieu des tentations les plus séduisantes.

v. 37. Pierre lui dit : Pourquoi ne vous puis-je pas suivre maintenant ? Je donnerai ma vie pour vous.

Voilà les pensées d'un esprit presomptueux qui manque de lumière, qui parle sans reflexion, quoi qu'il ne dise rien que de conforme à ce qu'il sent & aux dispositions qu'il croit avoir. Et où pourrès-vous aller, mon adorable Maître, dit Pierre, qu'un Disciple aussi fidele & aussi devoüé que moi ne puisse pas vous suivre ? fallut-il donner ma vie pour vous je la donnerai. Animam meam pro te ponam. JESUS-CHRIST n'étant pas encore mort pour lui, comment ose-t'il dire qu'il est prêt de

37. Dicit ei Petrus: Quare non possum te sequi modo? animam meam pro te ponam.

Voluntatem suam jactabat infirmus. led valedudinem inspiciebat me dicit.

1214 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

mourir pour JESUS-CHRIST? *Praire potes, quise-
qui non potes?* Ces paroles & cet exemple doivent
nous faire tout craindre. Combien de fois avons-
nous dit à Dieu que nous l'aimons? Quelles pro-
messes ne faisons-nous point à JESUS-CHRIST?
Ne dit-on pas que l'on est prêt de tout souffrir
quand on ne souffre rien, & dans la moindre oc-
casion ne fait-on pas comme Pierre a fait? Ainsi
notre amour pour Dieu n'est qu'illusion, & les
promesses faites à JESUS-CHRIST ne sont que pre-
sompction & temerité. Nous voulons être à Dieu
& nous sommes au monde, & peut-être en la
puissance du Démon. Notre foy est aussi foible
que celle de ce premier Disciple du Sauveur. Il
demande à JESUS-CHRIST pourquoi il ne pour-
roit pas le suivre; il promet de mourir pour luy
s'il le faut, & il ne voyoit point dans la vanité
de cette parole & dans la temerité presomptueuse
de sa promesse, la raison pour laquelle il ne pou-
voit pas suivre JESUS-CHRIST. L'ardeur de son
amour l'empêchoit de voir la foiblesse de sa vo-
lonté. Son amour étoit vif & ardent, mais sans
force, parce qu'il étoit humain; sa volonté a-
veugle & sa foiblesse ne pouvoient soutenir de
grandes épreuves. Ainsi Pierre fait encore icy ce
que font tous ceux qui se piquent de force d'es-
prit, & qui n'écoutent qu'une raison vive, mais
temeraire & aveugle. Pierre prefere le sentiment
de son cœur à la parole de JESUS-CHRIST. Les
esprits vains preferent leurs pensées à l'autorité de
la Foy. Ils se flattent de pouvoir penetrer les My-
stères de la Religion, & ils donnent dans l'éga-
rement de l'orgueil.

38. Respondit
ei Jesus: Ani-
mam tuam
pro me ponas?
Amen, amen
dico tibi:
Non cantabit
gallus, donec
ter me neges.

38. Jesus lui répartit: *Vous donnerés votre vie
pour moi? En verité, en verité je vous le dis, le Coq
ne chantera point, que vous ne m'ayés renoncé trois
fois.*

JESUS-CHRIST eut compassion de la temerité de son Disciple. Est-il donc vray que vous êtes dans la resolution de tout entreprendre & de tout souffrir pour moi , & que rien au monde, quelque terrible qu'il soit , ne pourra vous effrayer ni vous ébranler ? Ah ! Pierre , vous vous trompés. Vous parlés comme vous pensés, mais vous pensés mal & vous parlés contre la verité : *En verité , en verité je vous le dis* , vous êtes la foiblesse & la fragilité même. Vous le verrez dans peu. *Le Coq ne changera point que vous ne m'ayés renoncé trois fois.* Je vous le predis par un sentiment de charité. Cette parole prophetique fut, sans doute, un coup mortel dans le cœur de Pierre. Mais il étoit nécessaire que JESUS-CHRIST lui prédît ce malheur , pour le guerir de son enflure , capable de lui donner la mort. Saint Jean se contente de faire mention du troisième chant du Coq , comme du plus connu & de celui qui précéda immédiatement la chute entière de saint Pierre. *Qui mihi promittis mortem tuam , ter me negabis vitam tuam.* Il est donc vray que le Sauveur connoît mieux que nous-mêmes le fond de nos cœurs. D'où JESUS-CHRIST savoit-il que cela arriveroit ? Où le voyoit-il ? Il le voyoit dans le cœur de Pierre , & il le savoit , parce qu'étant Dieu il n'y a rien de caché pour lui. Non que ce peché fût déjà dans le cœur de Pierre, de la même manière que la trahison étoit dans le cœur de Judas ; Mais la presumption & la fragilité y étoient. Et qu'y a-t'il que la fragilité ne nous fasse faire dans les occasions dangereuses & aussi terribles que celle où Pierre s'exposa temerairement ? Comme nous ne saurions trop nous confier en Dieu , nous ne saurions trop nous défier de nous-mêmes. C'est-là ce contre-poids salutaire qui empêchera toutes nos chutes , & même

1216 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE
les prevendra. *Quanta enim vita est confiteri Christum, tanta mors est negare Christum.*

CHAPITRE XIV.

§. I.

*La Foy Chrétienne a pour objet le Fils, comme le Pere,
Jesus-Christ est la voie, la verité, & la vie.*

*v. 1. † Que vôtre cœur ne se trouble point. Vous
croyés en Dieu, croyés aussi en moy.*

1. Non turbe-
tur cor ves-
trum. Credi-
tis in Deum,
& in me cre-
dite.

† Les saints
Apôtres Phi-
lippe & Jaques

TOUT ce que JESUS CHRIST venoit de dire à ses Disciples, de la trahison de l'un d'eux, de son départ & de leur separation; des maux & des dangers auxquels ils seroient exposés; enfin de ce qui arriveroit à saint Pierre: Tout cela étoit capable de les jeter dans une consternation mortelle, & de les accabler de douleur. Quoi-que le Sauveur eût prévu que ces dernières paroles produiroient de si fâcheux effets, il voulut néanmoins predire à ses Disciples toutes ces afflictions, & prévenir leur esprit en y mêlant, comme nous avons vû, beaucoup de marques de charité, & des expressions pleines de bonté & de tendresse pour eux. Mais cela ne suffisoit pas, son cœur infiniment sensible à leur état & à leur foiblesse qui étoit grande, demandoit qu'il leur parlât, & c'est ce qu'il fit dans ce long entretien que saint Jean rapporte dans les trois Chapitres suivans.

Ce discours peut être regardé comme le testament de J. C. On y lit ses dernières volontés, on y voit ses dernières pensées, & ses sentimens les plus vifs & les plus secrets. Rien ne doit être si cher ni si précieux

aux Chrétiens. Nous y verrons JESUS-CHRIST tout occupé, non de ses souffrances & de sa mort, mais des peines & des maux de ses fideles Disciples. Chaque parole de ce discours est un Mystère, une consolation ou une promesse : Un Mystère qu'il leur annonce, une consolation qu'il leur donne, une promesse qu'il leur fait. C'est icy que son cœur répand tous les trésors de ses graces & toutes les richesses de son esprit, tous les charmes de la charité. Et il le falloit ; Car quoique ses pauvres Disciples ne fussent point encore frapés de l'image de sa mort, ils l'étoient beaucoup de la pensée d'une separation prochaine, dont l'idée ne leur étoit pas moins affreuse que l'idée de la mort. Attendons-nous donc à trouver dans cet entretien tout divin, des expressions tendres ; à entendre un Dieu consoler les hommes ; un Maître instruire ses chers Disciples pour la dernière fois, en des termes pleins de feu & de charité. JESUS-CHRIST parle à ses Apôtres comme n'ayant plus à leur parler.

Que votre cœur ne se trouble point. JESUS-CHRIST veut adoucir à ses Disciples la nécessité de cette separation prochaine, dont il a parlé au trente-troisième verset du Chapitre précédent, & dont Pierre & les autres furent sans doute tout allarmés. Cette nouvelle les ayant accablés, JESUS-CHRIST vient au secours de leur foiblesse. Au lieu de penser à lui-même il ne pense qu'à eux. Qui doute que ce divin Maître n'eût le cœur plus serré & plus saisi que ses Disciples, ayant à souffrir les plus cruelles humiliations & la mort la plus honteuse ? Mais JESUS-CHRIST étoit fort quand il vouloit l'être. Plein de cette gloire qui lui étoit préparée, il n'avoit, pour être consolé, qu'à détourner sa vûe de la mort infame & barbare qu'il devoit endurer, & porter ses regards sur la vie glorieuse

*Mortē metuitis
huic forma ser-
uā, non turba-
tur cor vestrum
suscitabit il-
lam forma Dei*

qui devoit la suivre. Il n'en étoit pas de même de ses Disciples. Ils ne pouvoient ne point penser à cette séparation. Incapables de se tirer de l'état où cette nouvelle les avoit mis, ils la trouvoient insupportable ; Ils y voyoient mille malheurs dont ils étoient menacés , & leurs espérances renversées. N'ayant plus JESUS-CHRIST ils ne pouvoient éviter l'infamie & la mort, & ils s'attendoient que leur condition seroit beaucoup plus malheureuse qu'elle n'étoit avant qu'ils eussent connu ce divin Maître. Ils s'étoient toujours attendus de voir enfin le Sauveur sur le Trône , d'avoir la meilleure part à son élévation & à sa gloire , & d'en recevoir les premières faveurs. JESUS-CHRIST les avoit lui-même entretenus dans cette espérance , & nourris de semblables promesses. Que veut-il donc dire à présent ? Que deviendrons-nous , se disent-ils les uns aux autres ? JESUS-CHRIST leur répond : Ne vous abandonnés point à vos imaginations éfraïées, votre cœur n'est plus capable de sentir que du trouble & de l'abattement , ne l'écoutez point , mais écoutez-moy. Au lieu d'e me soupçonner de changement & d'indifférence , au lieu de vous décourager & de craindre , continués à vous confier en moy. *Vous croyés en Dieu* , vous mettés en luy toute votre confiance , mettés-la aussi en moy ; & ne concevés de votre vie la moindre défiance ni le moindre soupçon de mes sentimens pour vous. *Croyés en moy.*

JESUS-CHRIST nous apprend donc, en la personne de ses Disciples, à mettre en lui comme en Dieu toute nôtre espérance. C'est-là l'esprit & le caractère de la Foy des Chrétiens. Les Juifs nourris dans la créance d'un Dieu & du vrai Dieu , élevés sous sa protection , & dans le sein de sa Providence , ne pouvoient plus s'en défier , ni avoir

de doute sur cette premiere verité. Les Chrétiens à plus forte raison doivent être dans les mêmes dispositions à l'égard de JESUS-CHRIST, le Createur du monde nouveau, qui a tiré les fideles du neant, pour en former l'Eglise qui est son corps & son Royaume. Il veille sans cesse pour sa conservation & son salut. Il faut donc être incapable de concevoir le moindre doute, le moindre soupçon & la moindre défiance. Et en verité qui est-ce qui a lieu de se défier, après ce que le Sauveur a fait pour ses Disciples pendant qu'il a été sur la terre; après les soins continuels qu'il en prend quoyque dans le Ciel, & les marques sensibles qu'il donne de sa protection à son Eglise & à chaque fidele ? Si nous ne les ressentons point, c'est que nous ne sommes pas veritablement fideles; si nous n'avons ni appuy, ni consolation ni force, c'est que nous nous laissons aller à la défiance & à l'incrédulité.

JESUS-CHRIST instruit donc icy les fideles de deux verités importantes, dont l'une regarde leur état & l'autre leur foy. La foy est grande & vive, quand la confiance en JESUS-CHRIST est pleine & parfaite. La foy est foible & fragile, quand la confiance en ce divin Mediateur est chancelante & partagée. C'est donc cette vertu qui est le fondement de la vie chrétienne, & qui fait l'état de paix ou de trouble, de force ou de foiblesse des Chrétiens. La foy, dit l'Apôtre, est une anchre qui arrête le vaisseau du cœur, & l'affermir contre les flots des passions. Le cœur du fidele peut jouir de cette fermeté divine, dans le temps même que les sens sont affligés & l'imagination agitée. La foy seule en JESUS-CHRIST la donne & la peut donner, & c'est la seconde verité que le Sauveur revele à ses Disciples. Car ce n'est que sur l'autorité de la revelation que les fideles connoissent le mystere de la divinité

1220 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

*Cui natura est
non rapina,
esse aequalem
Dei.*

*2 In domo
Patris mei
mansiones
multae sunt.
Si quo minus
dixissem vo-
bis : Quia
vado parare
vobis locum.*

de JESUS-CHRIST. Or ce mystere est icy révelé, & JESUS-CHRIST le propose comme l'objet de la foy, de l'esperance & de la charité, vertus surnaturelles & divines. Le Fils étant donc l'objet de la foy avec son Pere, il est par consequent Dieu avec lui & comme lui.

ψ. 2. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Pere. Si cela n'étoit, je vous l'aurois dit, car je m'en vas vous préparer le lieu.

Il paroît par ces paroles que la tentation la plus pressante, & la plus rude épreuve des Apôtres, fut la pensée de leur état d'abandon & de privation. Ils sentoient déjà la douleur affreuse d'avoir perdu JESUS-CHRIST, & de ne sçavoir que devenir. Après s'être flatés d'une fortune brillante & presque assurée, ils se voyent à la veille d'une disgrâce accablante, exposés à l'indignation des Puissances & au mépris des hommes. JESUS-CHRIST commence donc à les relever, & à renouveler les magnifiques promesses qu'il leur avoit déjà faites. Il veut qu'ils esperent toujours les mêmes avantages & le même bonheur. Le detail qu'il leur en fait est admirable. Il leur ouvre, pour ainsi dire, le Ciel & les tresors de son Pere ; il leur découvre les sources de la vie & de la grace, des sources intarissables de bonheur, de consolation & de joye ; & il leur en marque jusqu'au nombre de sept. C'est icy la premiere.

Je vous ay dit que je me préparois à retourner à mon Pere. Est-ce pour moy seul que j'y vas ? Non, non ; j'y vas pour vous & pour tous les fideles. Car ne vous imaginés pas que dans le Ciel, qui est le séjour de la gloire & la maison de mon Pere, il n'y ait point d'entrée ni de demeure pour vous. Vous y sêrés reçûs avec joye & avec gloire. J. C. parle en termes sensibles, parce qu'il consoloit des hommes ignorans & simples, qui étoient d'une

grossièreté surprenante , nous en verrons des traits dans la suite. Mais les termes dont JESUS-CHRIST se sert , renferment des verités sublimes. Ce divin Maître nous apprend que la maison de Dieu est pour tous les fideles ; que comme Dieu est le Pere de tous les hommes , tous les hommes fideles sont les enfans de Dieu ; que cette glorieuse & divine qualité est le fondement de leur esperance & de leur bonheur. Il nous apprend que le Ciel sera rempli de Justes de differens ordres. Comme parmi les hommes on distribuë les appartemens selon la qualité , le rang , & le merite des personnes , il y aura de même dans le Ciel , plusieurs demeures , plusieurs degres d'elevation , de grandeur & de gloire. Les Apôtres par preference & par le droit de leur dignité , auront des trônes & seront les Chefs des douze tribus d'Israël : c'est à dire , de tout ce qu'il y aura de fideles & de Saints. JESUS-CHRIST le leur a déclaré & promis.

*Non erit in via
dia imparis
claritatis, quoniam
regnabis
in omnibus
unitas charitatis.*

Si cela n'étoit pas , comme je vous l'ay déjà dit parlant à Pierre, je ne vous l'eusse ni promis ni fait esperer. Je vous aurois dit la verité simplement comme elle est. Je vous le repete donc, ouy je vous quitte, & je vous quitte pour vôtre bien & pour vôtre gloire , parce que je vous aime , je veux partager avec vous cette gloire ineffable & éternelle. Car je m'en vas vous préparer le lieu. C'est une comparaison prise de ce que font les voyageurs qui envoient devant eux préparer les lieux. Mais les hommes n'envoient que des domestiques : icy c'est JESUS-CHRIST qui va le premier , parce qu'il n'y avoit que lui qui pût ouvrir le Ciel , & parce qu'il devoit se présenter à Dieu le premier , en qualité de Pontife & de victime , pour continuer à expier les crimes des hommes , & leur obtenir le droit & la liberté d'entrer dans la gloire. Car le Ciel étoit fer-

1212 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

mé depuis la chute du premier Adam. Il falloit qu'un autre Adam l'ouvrît par son obéissance & par sa mort. On peut voir dans l'Épître aux Hébreux ce que la foy apprend aux fideles touchant ce point de l'alliance de grace , & comparer ensemble la maniere dont le Sauveur s'exprime icy , avec celle dont saint Paul nous parle de cette sublime verité. L'Apôtre est entré dans ce grand mystere & l'a révéle. JESUS-CHRIST ne s'y arrête point. Son silence est l'effet de la foiblesse de ses Disciples. Telle est donc la difference de l'homme profane & de l'homme fidele. Le fidele est instruit des mysteres de la grace , le profane les ignore. Le premier possède la science du salut & en fait toutes ses delices , le dernier n'y peut rien comprendre & n'y pense jamais , pour en faire son capital , pour en remplir son cœur , & regler ses sentimens & sa vie selon les lumieres de l'Évangile.

*Desiderium
dilectionis pra-
paratio est
mansionis.*

Dans le verset précédent le Sauveur se propose avec son Pere, pour objet de la foy de ses Disciples; dans celui - cy il parle des motifs de leur foy , & leur propose le bonheur pour recompense , & comme le fruit de ses travaux & la fin de sa separation. Aussi la foy des biens invisibles que le Fils de Dieu a acquis par le prix de son sang, & le merite de son obeissance & de sa mort , doit faire toute la force des vrais fideles. Le Sauveur ajoute qu'il va leur préparer des demeures, pour animer par ce motif l'esperance de ses Disciples, comme il avoit animé leur foy. Il n'est donc point permis aux fideles de partager leurs desirs , non plus que leur creance. L'esperance doit être divine & surnaturelle, comme la foy. Les biens de la terre & les recompenses temporelles , ne doivent point être le motif de la vie chrétienne , ni la fin de la priere des fideles. Les biens presens ne peuvent donc point être desirés, ni

demandés par un sentiment d'amour , parce qu'ils n'ont ni la vertu de sanctifier les Chrétiens , ni la force de les soutenir , ni le pouvoir de les élever jusqu'à Dieu. La foy seule peut purifier le cœur , & les seuls biens invisibles le remplir. La vie de la foy est donc la vie véritable du fidele , parce que les biens invisibles sont les seuls vrais biens , capables de nourrir l'ame & de lui conserver la vie de la renaissance divine & éternelle.

*Credenti colla-
gitur meritum
videnti reddi-
tur primum*

✠. 3. *Et après que je m'en seray allé , & que je vous auray préparé le lieu , je reviendray , & je vous retireray à moy , afin que là où je suis , vous y soyez aussi.*

3. Et si abiero
& preparave-
ro vobis lo-
cum , iterum
vento , & ac-
cipiam vos
ad me ipsum ,
ut ubi sum
ego , & vos
sitis.

C'est la suite de la comparaison. A mesure que les voyageurs avancent , celui qu'ils ont envoyé devant , après avoir disposé toutes choses , revient sur ses pas à la rencontre de ceux dont il avoit été détaché , les rejoint & rentre avec eux. Voilà , dit JESUS-CHRIST à ses Disciples, ce que je feray pour vous. Quelle consolation ! Les Apôtres pouvoient-ils desirer autre chose ? Que peuvent souhaiter les fideles de plus que ce que JESUS-CHRIST leur promet ? *Je reviendray & je vous retireray à moy.* Le Sauveur parle du sort heureux des Apôtres , & de leur entrée dans le Ciel comme d'une chose prochaine. Il parle de même de son retour , où il paroîtra revêtu de puissance & de majesté , comme d'une chose qui devoit arriver dans peu , pour marquer la certitude d'un événement si glorieux , & tel en effet que tous les Justes le verront après qu'ils seront ressuscités. Alors tout le temps qui leur a semblé si long , paroîtra ce qu'il est , c'est à dire , tres-court. JESUS-CHRIST s'exprime de cette manière , & il en use à peu près comme l'on fait quand on veut consoler les personnes affligées de la perte d'un ami. Ailleurs il dit clairement la chose , &

il nous apprend qu'il ne descendra du Ciel que pour juger les vivans & les morts. Les Justes en ce dernier jour suivront leur divin Chef. Les Apôtres marcheront les premiers ; comme ils ont suivi les premiers JÉSUS-CHRIST sur la terre , ils le suivront les premiers dans le Ciel.

Afin que là où je suis , vous y soyez aussi. Le Sauveur pour la même raison, parle encore icy comme s'il étoit déjà ressuscité & dans le Ciel. Et il est remarquable que l'Ange qui apparut aux Apôtres un moment après que JÉSUS-CHRIST fut enlevé dans le Ciel & qu'il eut disparu à leurs yeux , leur parla de ce retour avec beaucoup de certitude , mais aussi avec beaucoup de retenue, *fit venir.* Il viendra, leur dit l'Ange, sans s'expliquer davantage & sans déterminer le temps , le jour , ni l'heure. Il en usa ainsi sans doute , par l'ordre de JÉSUS-CHRIST , car qui doute que JÉSUS-CHRIST n'envoyât cet Ange à ses chers Disciples pour les consoler , & pour leur dire de se retirer comme leur divin Maître leur avoit marqué , en attendant le mystère de la Pentecôte ? Nous avons encore une autre preuve de cette retenue du Sauveur , & de son silence sur le mystère de sa gloire. Ce fut lors que ses Disciples lui demandèrent , s'il rétablirait dans le temps qu'ils lui parloient , le Royaume d'Israël : JÉSUS-CHRIST leur répondit que ce n'est pas à eux à faire une pareille demande , que ce mystère est en la puissance de son Père. Tout cela nous fait voir quel est le sens des paroles de ce verset , & nous découvre l'admirable charité de JÉSUS-CHRIST & sa bonté infinie pour ses Disciples.

Il n'est point de charité plus grande que de donner sa vie , dit ailleurs JÉSUS-CHRIST ; icy sa charité va jusqu'à sacrifier sa gloire pour ses Disciples , jusqu'à leur promettre de partager avec eux

ses grandeurs éternelles & sa puissance divine. Il s'en dépouille pour les en revêtir ; son zele pour le salut des fideles ne l'applique qu'aux préparations humiliantes du Fils de l'homme , & aux préparations glorieuses de ses chers Disciples. Car il est évident que le Sauveur enseigne dans ce verset ces deux sortes de préparations ; l'une de force , l'autre de foiblesse ; l'une de sacrifice , l'autre de triomphe. La gloire & la confusion, cooperent à la sanctification des ames , & servent à accomplir le grand dessein de la réunion de tous les hommes, par la foy en JESUS-CHRIST, & par JESUS-CHRIST en Dieu. Chaque fidele devant avoir part à ce mystere de grace & de vie, il doit s'y préparer , & s'en rendre digne par la communion aux aneantissements de JESUS-CHRIST. Cette communion, selon saint Paul , est une préparation puissante. Le fidele sacrifie toutes les foiblessees du vieil homme , & par la vertu de ce sacrifice il obtient de JESUS-CHRIST la puissance & la gloire de l'homme nouveau. La vie des Chétiens étant donc une préparation continue, elle doit être par conséquent un sacrifice continuel des passions , un sacrifice d'amour & de prieres , sacrifice de charité & d'humilité , sacrifice de separation & de renoncement , sacrifice d'obéissance & de soumission , de penitence , de privation & de vie.

*Regnum Dei
adhuc edificatur,
adhuc paratur,
adhuc congregatur.*

¶ 4. *Vous sçavés bien où je vas , & vous en sçavés la voye.*

4 Et quo ego vado scitis , & viam scitis.

Vous sçavés donc, dit JESUS-CHRIST à ses Disciples, presentement où je vas , & je ne puis vous le dire plus clairement. *Vous en sçavés la voye*, ajoute-t-il. Premièrement , parce qu'il leur avoit déclaré plusieurs fois qu'il devoit mourir: Il venoit même de le leur prédire. Mais comme il voyoit qu'ils n'y pensoient pas, & que cette verité n'étoit

1226 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

point entrée dans leur esprit, il leur en parle encore & s'exprime de la sorte. Secondement, pour leur donner occasion de l'interroger. Aussi l'un des Disciples ne manqua pas de le faire. Car à peine Thomas eut-il entendu dire à JESUS-CHRIST, *Et viam scitis* ; vous sçavés comment je dois quitter la terre, qu'il lui fit la demande que nous verrons au verset suivant, après avoir fait attention au motif que JESUS-CHRIST avoit d'obliger ses Disciples à parler, pour avoir occasion de les instruire ; Et par la force de cette instruction, de les soutenir & de continuer à les consoler. Car rien ne soulage tant les personnes affligées, que de s'intéresser à leurs afflictions, d'entrer dans leurs peines, de les engager à en parler. La charité seule a cet avantage. Elle se fait toute à tous ; & quand elle est éclairée, prudente & forte, elle opère des guérisons miraculeuses ; Elle rend la vie aux personnes languissantes & demi mortes, donne la paix aux âmes troublées, porte le calme dans les esprits agités, & remet en liberté les cœurs esclaves & abattus.

Sub tanto pondere ingemiscimus gravatis quomodo levabo animam meam nisi mecum levet qui posuit pro me suam?

Nous avons icy l'exemple de JESUS-CHRIST, sa divine charité console puissamment ses Disciples. La perte de leur divin Maître faisoit leur peine. Cette privation leur paroissoit mortelle. C'étoit leur arracher le cœur & leur ôter la vie, que de les séparer de JESUS-CHRIST. Le Sauveur adoucit toute la dureté de cette cruelle séparation, en leur apprenant où il va, & qu'il y va pour leur procurer ce qu'ils souhaitent avec tant d'ardeur. Souvent ce qui fait le plus de peine dans un temps, donne le plus de joye & de consolation dans un autre. Les âmes qui sont à Dieu, ne sont point exemptes de cette vicissitude affligeante. Ce qui les trouble d'abord, les calme dans la suite. Le bonheur est le fruit des épreuves. Sçavoir que Dieu seul est

tout

Tout nôtre bien , & qu'on ne peut aller à Dieu que par la voye des humiliations , dont JESUS-CHRIST parle icy , ce sont deux connoissances que les vrais fideles ne peuvent ignorer , ce sont deux lumieres qui les éclairent toujours , & qui ne doivent jamais s'éteindre.

ψ. 5. *Thomas lui dit : Seigneur , nous ne sçavons où vous allés , & comment pouvons-nous en sçavoir la voye ?*

5 Dicit ei
Thomas :
Domine, nescimus quo
vadis, & quomodo possumus viam
scire?

Voila une nouvelle preuve du peu de lumiere des Apôtres. Ce Disciple dit tout le contraire de ce que son Maître venoit de dire. Vous dites que nous sçavons où vous allés , & le chemin que vous tenés , & cependant , Seigneur , nous ne sçavons ni l'un ni l'autre. Thomas avoit entendu la demande que Pierre avoit faite à JESUS-CHRIST : *Domine quo vadis ?* A quoy le Sauveur n'avoit rien répondu qui les satisfît. De plus , cet Apôtre jugeoit des autres par lui même. Or il paroît qu'il avoit moins de pénétration , de lumiere & de foy , que les autres Disciples. Il avoit peine à comprendre & à croire. Si l'on joint à cela le trouble & la tristesse , on ne sera point surpris de l'entendre parler comme il parle. Il avoit néanmoins raison de dire & de conclure comme il fait : ne sçachant point où vous allés , comment sçavoir par où vous devés aller ? Mais il manquoit de disposition desinteressée , & il n'avoit pas encore le d gré de foy nécessaire pour plaire à Dieu & pour marcher dans ses voyes. La foy des Apôtres étoit alors foible , & il faut une foy nourrie & forte pour pouvoir suivre JESUS-CHRIST dans toutes ses voyes. Ce qui nourrit la foy , ce qui rend le fidele fort , c'est le sacrifice de tout ce qu'il pense , de tout ce qu'il desire , de tout ce qu'il est. Car il n'est que préjugé , ignorance , foiblesse. Ce sacrifice est une mort ve-

ritable, & cette mort est la voye qui conduit à la vie, & qui presente à Dieu le fidele mort & sacrifié, pour accomplir en lui le mystere de sa Resurrection, & afin qu'il en fasse un homme saint, un homme celeste & divin. Le fidele en cet état ne vit plus dans l'ignorance & les tenebres. Il suit la lumiere de Dieu. Il n'est plus sujet aux foibleesses de l'homme mortel. La grace toute-puissante de JESUS-CHRIST anime sa volonté, & lui donne la force d'agir & d'avancer dans les voyes du salut, malgré les frayeurs que la nature souffre & les horreurs de la mort que le Demon lui presente sans cesse pour l'abatre & l'arrêter.

6 Dicit ei Jē-
sus: Ego sum
via, & veri-
tas, & vita.
Nemo venit
ad Patrem,
nisi per me.

V. 6. Jesus lui dit : Je suis la voye, la verité, & la vie : personne ne vient au Pere que par moy.

Rien n'est plus capable, de consoler & d'instruire les fideles que ces paroles de JESUS-CHRIST. On parle des fideles qui se trouvent dans des peines d'esprit, ou qui vivent dans un temps de trouble & de division sur la Doctrine du salut. JESUS-CHRIST répond à la seconde demande de Thomas: que la voye par où il faut aller c'est lui qui la montre, par sa vie, par sa mort, par sa Resurrection & son Ascension: que c'est-là le veritable & l'unique chemin qui mene à la vie. Il répond qu'il est la verité, ce qu'il faut entendre par rapport à ce qui precede; c'est à dire, qu'il donne la connoissance & l'amour de la verité; que cette verité est proposée dans l'Évangile, que saint Paul appelle la parole ou doctrine de verité, marquant par-là que la science du salut ne s'apprend point ailleurs ni sous un autre Maître. Comme JESUS-CHRIST est le premier Maître & le seul qui nous a fait connoître Dieu, c'est aussi le premier & le seul Maître qui donne la connoissance salutaire de la verité & qui l'enseigne aux hommes.

Sans doute que le Sauveur ne parloit pas à ses Disciples de ces steriles & apparentes verités qui exercent les Philosophes & qui seduisent les esprits curieux, qui ne se trouvent nulle part, quoiqu'en disent & qu'en aient écrit les Auteurs de chaque secte & de chaque parti. La verité dont JESUS-CHRIST parle est la verité incarnée, qui est venue sous la forme réelle d'un homme pour instruire les hommes. C'est elle qui a fait la fonction de Docteur & qui a pris la qualité de Maître, ce qu'un homme seul ne pouvoit pas faire. Un pur homme peut-il rendre les hommes saints ? Peut-il leur faire goûter les dons de Dieu & les animer de son Esprit ? Un simple homme peut-il donner la vie aux hommes ? Il n'y a que Dieu, il n'y a que JESUS-CHRIST qui aient cette puissance, parce que le Pere & le Fils sont la vie & la verité même. C'est pour cela que l'Ecriture n'attribuë qu'à Dieu seul le pouvoir souverain de vie & de mort.

Si dans l'ordre même de la nature l'homme ne peut donner la vie à l'homme, comment le pourroit-il dans l'ordre de la grace ? Celui qui me suit, dit ailleurs JESUS-CHRIST, ne marche point dans les tenebres, il aura la lumiere & la vie. Ainsi en suivant JESUS-CHRIST nôtre esprit trouve la verité & nôtre cœur reçoit la vie. Que pouvons-nous desirer autre chose ? JESUS-CHRIST pouvoit-il promettre rien de plus grand & de plus précieux à ses Disciples ? *Personne ne vient au Pere que par moy.* Voila sa qualité de Mediateur. Elle est personnelle. Elle ne peut convenir à d'autres, non plus que celle de Messie. En parlant ainsi JESUS-CHRIST disoit de nouveau à ses Apôtres, où il alloit : c'est à dire, à son Pere, à la source de la verité & de la vie, source à laquelle nous doit conduire ce chemin qu'il vient de nous montrer. Suivons donc cette lu-

1230 EXPLICATION DE L'EVANGILE
miere celeste & ce divin Maître. Allons à lui &
avec lui. Il est la voye , dit saint Bernard , par son
exemple , il est la verité dans l'Evangile & dans ses
promesses , & il est la vie qui doit être la recom-
pense des fideles , l'objet de leurs desirs , la fin de
leur attente & le centre de leur bonheur. *Sequamur
te Domine, per te, quia tu es via, veritas & vita. Via
in exemplo, veritas in promisso, vita in premio.*

Dans ces trois paroles , *je suis la voye, la verité
& la vie*, JESUS-CHRIST renferme toute l'œcono-
mie de la Religion & toutes les grandeurs du Messie.
Il est la voye des anciens & des nouveaux fideles ,
parce qu'il est la parole de Dieu. Toutes les voyes
qui n'ont point la Sagesse éternelle pour leur com-
mencement , sont des routes égarées dans leur prin-
cipe. Toute voye qui ne mene pas à JESUS-
CHRIST , conduit dans un égarement nécessaire.
C'est pour cela que le Saint-Esprit a revelé aux fi-
deles que la Parole éternelle est le commencement
des voyes du Seigneur. On ne peut donc avec sû-
reté se faire soi-même une voye veritable. Lucifer
a voulu être sa voye , & il s'est perdu. L'homme a
écouté le Demon , & il s'est égaré. Tout pecheur
qui refuse de marcher dans le sentier de la pieté ,
s'éloigne du salut. Tout homme qui suit ses passions
s'écarte du chemin de la foy. Car chaque passion a
sa voye , voye d'égarement & de tenebres. La su-
perstition a ses voyes , voyes d'ignorance & d'illu-
sion. La seule pieté chrétienne marche dans la
voye de JESUS-CHRIST , parce qu'elle s'atta-
che à la verité & à l'Evangile. JESUS-CHRIST
est la verité qui éclaire l'obscurité des figures. Il
est la verité & l'accomplissement des propheties ,
il donne aux fideles la connoissance du veritable
état de l'homme pecheur & de l'homme Juste. La
seule lumiere Evangelique revele aux hommes le

grand mystere du monde visible & du monde invisible, de la vie presente & de la vie éternelle. JESUS-CHRIST est la vie, parce que l'homme separé de JESUS-CHRIST est dans la mort, dit ailleurs saint Jean; c'est le Fils de Dieu qui a la vie en lui-même, sa grace est le principe de la vie solide & pure des fideles, son esprit est l'auteur de la vie divine des ames saintes. La mort ne peut la leur ravir, & elles en jouiront éternellement.

§. 2.

On ne peut connoître JESUS-CHRIST sans connoître Dieu, même puissance, même lumiere. Pouvoir surprenant promis aux fideles.

✠. 7. *Si vous m'avez connu, vous auriez aussi connu mon Pere: Et vous le connoîtrez bien-tôt, & vous l'avez déjà vu.*

JESUS-CHRIST poursuit sa réponse, & dans cette réponse on entend la voix & la parole d'un Dieu. Ne falloit-il pas l'être pour dire comme il a dit: *J'ai suivi la voye, la verité & la vie*? Est-ce là le langage d'un homme? Un homme quelque saint, quelque puissant & éclairé qu'il soit, peut-il parler de la sorte? JESUS-CHRIST ne pouvoit pas mettre cette verité sublime dans un plus grand jour, que de dire comme il dit icy: *Quiconque me connoît, connoît Dieu mon Pere.* N'est-ce pas déclarer hautement que quand Dieu le Pere seroit venu sur la terre, il n'auroit ni parlé ni agi autrement que JESUS-CHRIST son Fils a agi, a parlé, a vécu. En verité pourroit-il parler avec tant d'autorité & de grandeur s'il n'étoit pas Dieu? Car si le Sauveur n'étoit qu'un pur homme, oseroit-il avancer que c'est connoître Dieu que de le connoître, que c'est voir le Pere que de voir le Fils?

7 Si cognovissetis me & Patrem meum utique cognovissetis & amodo cognoscetis eum, & vidistis eum.

JESUS-CHRIST découvre donc à ses Disciples cette éminente vérité , que quiconque le voit , voit son Pere ; que comme on ne peut aller à Dieu que par JESUS CHRIST , on ne peut connoître le Pere que dans le Fils & par le Fils. Ainsi il est peu sage de se laisser aller à des desirs aveugles. C'est manquer de lumière que de demander à voir Dieu le Pere , quand on a le bonheur de posséder son Fils. Il faut s'attacher à JESUS-CHRIST. Il faut s'appliquer à le connoître. La parfaite connoissance des grandeurs du Fils , donne la véritable connoissance de la gloire de son Pere. C'est en effet par JESUS-CHRIST que l'on découvre, combien grande est la bonté, la tendresse & l'amour de Dieu pour les hommes. Dans JESUS-CHRIST, dit l'Apôtre, sont tous les trésors de la sagesse de Dieu, toute l'étendue de ses lumières & de sa puissance.

Et vous le connoîtrez bien-tôt, & vous l'avez déjà vû. Les Apôtres n'étoient pas encore entrés dans le mystère que le Sauveur leur revele icy. Depuis trois ans qu'ils voyoient JESUS-CHRIST, ils ne pensoient pas voir Dieu son Pere. C'est ce que le Sauveur leur dit : Et c'est la vérité qu'il leur a proposée. Vous l'avez vû & vous le verrez. Vous l'avez connu & vous le connoîtrez. Cette premiere connoissance des Apôtres étoit legere & obscure. Esclaves des objets sensibles, ils étoient peu capables de contempler les grandeurs de Dieu. Ainsi leurs lumières étoient foibles & leurs pensées terrestres. Les prodiges qui devoient éclater à la Passion de JESUS-CHRIST, & les prodiges qui devoient la suivre, leur firent connoître les grandeurs de Dieu. C'est aussi ce que JESUS-CHRIST leur promet, & nous sçavons que cela arriva ainsi. Nul sage, nul Philosophe, ne parla jamais de Dieu comme les Apôtres en ont parlé dans la suite. Ils l'ont par

consequent connu. Jamais homme n'a fait ce qu'ils ont fait, donc ils ont été pleins de Dieu, revêtus de sa puissance, remplis de son Esprit.

JESUS-CHRIST peut donc être connu, & tout homme pour devenir fidele, doit necessairement le connoître. Cette connoissance est essentielle à l'état de justice, de sainteté, de grace & de vie; elle fait par conséquent le bonheur & la gloire de l'homme sujet à la mort, de l'homme ressuscité d'entre les morts. JESUS-CHRIST a passé de la mort à la vie. Cette verité est un mystere, & ce mystere est la preuve de ce que nous disons icy. La connoissance de ce mystere est une lumiere divine, qui donne la connoissance de JESUS-CHRIST; connoissance qui n'est ni veritable ni salutaire que lors qu'elle fait connoître l'homme-Dieu, souffrant & mortel, glorieux & immortel. Or JESUS-CHRIST n'est connu dans ces deux états, que par les œuvres miraculeuses qu'il a faites, & qui les ont accompagnés. Ce moyen de connoissance & cette voye de lumiere, est la même aujourd'huy que JESUS-CHRIST est dans la gloire; que celle qui le faisoit connoître aux Apôtres pendant sa vie mortelle. Cette verité mérite une plus longue reflexion. Nous y allons revenir dans le verset suivant. Les fideles des derniers temps trouvent icy une source de consolation, de pouvoir connoître JESUS-CHRIST & le posseder; d'avoir une liaison étroite avec JESUS-CHRIST, par l'union intime du cœur & de l'esprit avec l'homme-Dieu. Union de lumiere, union de sainteté & de vie, union d'immortalité & de gloire.

✠. 8. *Philippe lui dit : Seigneur, montrez-nous votre Pere, & il nous suffit.*

Les dernieres paroles de JESUS-CHRIST, où il dit à ses Apôtres qu'ils verront & qu'ils connoi-

8 Dicit ei
Philippus :
Domine,
ostende nobis
Patrem,
& sufficit
nobis.

tront son Pere , donnerent occasion à Philippe de demander au Sauveur , que lui & les autres Disciples pussent voir Dieu son Pere , comme ils avoient le bonheur de le voir lui son Fils. C'est la pensée de cet Apôtre. Nous vous voyons , dit-il , mais nous ne voyons point Dieu le Pere , nous ne le connoissons pas. Seigneur, faites-nous le connoître, *montrés-le nous*. Si vous nous accordés cette faveur , nous n'aurons plus rien à desirer ni à vous demander. Peut-être Philippe pensoit-il aux anciennes apparitions de l'Écriture , où il est dit que Dieu s'est montré à ses serviteurs, qu'ils l'ont vû & qu'il leur a parlé ; ne se souvenant pas de ce que le Seigneur répondit à Moïse, qui lui fit une pareille demande.

La demande de Philippe & le desir des autres Disciples , montre combien les sens ont de force & d'empire sur l'homme. Cette force ne s'affoiblit , & cet empire ne diminuë , qu'à mesure que l'homme vit de la foy. La foy seule a donc le pouvoir de soumettre les sens à la raison , pouvoir que la raison , quelque éclairée qu'elle soit , ne peut avoir. L'état present de l'homme dépouillé de la foy , n'est que foiblesse. La lumiere de la raison a son autorité, il est vrai , mais cette autorité, comme on l'éprouve tous les jours, étant foible , obscure & bornée , ne peut tirer l'homme de son état de foiblesse. Il a besoin d'une force puissante & divine. La foy seule , mais vive & animée , la donne. Ainsi Philippe qui croit qu'il suffit à l'homme de voir le Pere pour être heureux , suit plutôt en parlant de la sorte le préjugé aveugle de sa curiosité , que le sentiment d'un cœur éclairé , & le témoignage de sa conscience.

Les Apôtres voyoient JESUS-CHRIST depuis trois ans, & néanmoins les Apôtres étoient sujets à des foiblessees & à de grandes foiblessees. Leur es-

prit étoit plein d'ignorance & d'illusion. Leur cœur avoit ses passions. Il leur falloit donc une connoissance, qu'ils n'avoient pas, & qu'ils ne pensoient point à demander : En quoy leur aveuglement étoit encore plus grand. La connoissance de Dieu & de JESUS-CHRIST n'est donc chrétienne, que lors qu'elle est salutaire ; & elle n'est salutaire que quand elle donne à l'homme la connoissance de lui-même, de ses misères, de ses besoins, des opérations miraculeuses que l'esprit de sainteté & de vérité fait dans son esprit & dans son cœur.

v. 9. Jésus lui répondit : Il y a si long-tems que je suis avec vous, & vous ne me connoissés pas encore ? Philippe, celui qui me voit, voit mon Pere. Comment donc, dites-vous : montrés-nous vôtre Pere ?

Il semble que JESUS-CHRIST ne réponde pas à la demande de Philippe. Philippe supposoit que lui & les autres Disciples connoissoient JESUS-CHRIST, il ne lui demande donc pas qu'il se fasse connoître à eux ; mais il le prie de leur faire connoître son Pere ; & le Sauveur par sa réponse se plaint qu'ils ne le connoissent point encore depuis qu'il est avec eux. Cependant cette plainte est une réponse sage & solide. C'est une instruction pleine & parfaite de ce Mystère. Cette réponse est une suite de ce que JESUS-CHRIST leur a dit verset 7. Si vous me connoissiez, vous connoitriez mon Pere. Ainsi Philippe avouant à JESUS-CHRIST que ses Apôtres ne connoissoient point son Pere, c'étoit avouer sans y penser qu'ils ne le connoissoient pas lui-même, & c'est de cet aveu involontaire dont JESUS-CHRIST se plaint. C'est de-même que s'il lui eût dit : Une pareille demande est surprenante, elle est même injurieuse à mon ministère. Vous ne pouvez connoître Dieu

9. Dicit ei Jēsus ; Tanto tempore vobiscum sum ; & non cognovistis me ? Philippe, qui videt me, videt & Patrem. Quomodo tu dicis : Ostende nobis Patrem ?

Magister discipulum arguebat, quoniam cor postulantis, videbat.

ni le voir que par ma médiation & en ma personne. Je vous l'ay dit & vous l'ignorés : Il n'y a que le Fils qui connoisse le Pere. Et quand mon Pere se montreroit à vous, comme vous le desirés, vous ne pourriés le connoître que par moy. Ainsi il faut toujours venir à moy. C'est à moy à le faire connoître à qui je voudrai, & autant que je le voudrai. Or c'est à vous à qui j'ay voulu le faire connoître, & que n'ay-je point fait pour cela ?

Philippe, celui qui me voit, voit mon Pere. Vous croyés me connoître, mais le desir que vous avés & la demande que vous me faites, ne prouvent que trop que vous ne me connoissés point, comme vous devriés me connoître. Si vous me connoissiez, je vous le dis encore, vous connoitriés mon Pere, & vous n'auriés jamais pensé à me dire : *Montrés-nous votre Pere.* Vous ne sçauriés voir Dieu que par des signes visibles & surnaturels ; car Dieu est esprit, il n'a ni forme ni corps. Et que peut-on desirer après les prodiges que j'ay faits ? C'étoit donc une vaine curiosité à Philippe que de desirer devoir le Pere & la demande qu'il en fait. Non qu'il fût impossible à Dieu de se montrer sous un signe sensible ; mais parce que de le voir seulement de cette sorte, c'eût été & ce seroit encore le voir & le connoître inutilement & sans fruit. La connoissance de Dieu solide & utile, avons-nous dit, est celle de la Foy. Elle emporte la soumission entiere du cœur & de l'esprit. La véritable lumiere de Dieu est la lumiere pure de la Foy ; cette lumiere éclaire l'homme interieur, & en même tems qu'elle lui donne la solide connoissance de la verité, elle lui donne aussi la connoissance salutaire de lui-même. Se connoître des yeux du corps, ou voir seulement le prochain, ce n'est ni se connoître ni le connoître. L'intelligence seu-

*Vidistis enim si
oculis cordis
vidistis me.*

le connoît, voit, comprend, & non pas l'imagination ou les sens. De la même manière que les hommes se connoissent, ils connoissent Dieu. Par où dit-on que l'on connoît un ami, un parent, un homme, son caractère, son esprit ? C'est sans doute par sa conduite, par ses paroles, par ses actions. C'est ainsi que Dieu se montre & qu'il est connu. C'est ainsi que JESUS-CHRIST se faisoit connoître par ses discours, par sa doctrine, par ses œuvres miraculeuses.

Il n'y a que cette seule voye de lumière & de connoissance, qui n'est point sujette à l'égarement de l'imagination & à l'illusion des sens, soit dans l'ordre de la nature, soit dans l'ordre de la grace. C'est donc ainsi que le fidele doit se connoître & qu'il se connoît. Il fait que tout autre moyen n'est que seduction. C'est se seduire en effet & s'exposer à être seduit, que de fonder son jugement sur les fausses lumieres de l'orgueil & de l'amour propre, sur les temeraires preventions de la vanité & de la curiosité, sur les paroles trompeuses d'un esprit double & ignorant, sur les sentimens aveugles d'un cœur corrompu & souvent hypocrite. On ne connoît Dieu que par la lumière de Dieu. On ne connoît JESUS-CHRIST que par la grace de JESUS-CHRIST ; Et le fidele ne peut se connoître que par le secours de cette grace & de cette lumière. La lumière seule éclaire les tenebres. La vérité seule découvre l'erreur. Or JESUS-CHRIST seul est vérité. Or Dieu seul est lumière. L'homme n'a donc l'avantage de se connoître, qu'autant qu'il a le bonheur de connoître Dieu, & Dieu ne peut être connu que dans JESUS-CHRIST & par JESUS-CHRIST. Nous parlons d'une connoissance pure & sans mélange, d'une connoissance divine, certaine & salutaire.

10. Non cre-
ditis, quia ego
in Patre, & Pa-
ter in me est:
Verba, quæ
ego loquor
vobis, à me
ipso non lo-
quor. Pater
autem in me
manens, ipse
facit opera.

V. 10. Ne croyés-vous pas que je suis dans mon Pere, & que mon Pere est en moy? Ce que je vous dis, je ne vous le dis pas de moi-même; mais mon Pere qui demeure en moy, fait lui-même les œuvres que je fais.

Quel langage, si JESUS-CHRIST n'est point Dieu! Ce raisonnement est incompréhensible & ne prouve rien. Peut-on penser ainsi de la sagesse même? Mon Pere, dit JESUS-CHRIST, est dans moy, & moy je suis dans mon Pere, donc en me voyant vous voyés mon Pere. Si vous me connoissés, vous le connoissés. Est-ce qu'un pur homme pourroit parler de la sorte? Et s'il parloit ainsi, qu'en penseroit-on? Il est vrai que saint Jean dit, après JESUS-CHRIST, que Dieu est dans les fideles & que les fideles sont en Dieu, mais bien loin que cette objection fasse quelque difficulté, ou qu'elle affoiblisse la verité de la Divinité du Sauveur, au contraire elle lui donne plus de jour, puis qu'il est vrai que Dieu est dans JESUS-CHRIST d'une maniere tellement propre, qu'elle ne peut convenir à un autre. Dire que qui voit JESUS-CHRIST voit Dieu, à cause des miracles que JESUS-CHRIST a operés par la puissance de Dieu, c'est ne rien dire. Premièrement, ces miracles ne font point voir que JESUS-CHRIST est le veritable & l'unique Fils de Dieu, si d'ailleurs il ne le disoit clairement. Secondement, si les miracles font que voyant JESUS-CHRIST on voye Dieu, en voyant les Apôtres on voyoit donc Dieu de même, & encore mieux, puis que les Apôtres selon la promesse du Sauveur, ont fait de plus grands miracles que lui; Et non-seulement les Apôtres, mais ceux d'entre les Fideles qui ont reçu le don des prodiges, & à qui la même promesse a été faite.

Ce que je vous dis , je ne le dis pas de moi-même. Le Fils de Dieu repete icy ce qu'il a dit ailleurs , comment puis-je vous persuader cette sublime verité ? Je ne le puis que par mes paroles , & par mes œuvres. JESUS CHRIST employe par tout ces deux sortes de preuves , qui sont sans replique & pourtant sensibles. Il ne pouvoit & ne devoit point en apporter d'autres. Quelles sortes de preuves voudroit-on qu'il eût apportées ? N'a-t'il pas dit plus haut qu'il étoit avant qu'Abraham fût ? N'a-t'il pas déclaré , n'at-il pas soutenu & prouvé par l'Ecriture & par des miracles , qu'il étoit Fils de Dieu , & que Dieu étoit son Pere , qu'il ne le pouvoit être d'aucun autre homme en ce sens-là ? Ne voyons-nous pas que sa parole a le même caractère d'unité , de divinité , de verité ? N'avons - nous pas entendu qu'il a dit , que tout ce qui appartient à son Pere lui appartient , & qu'il est une même chose avec son Pere ? Que peut-on demander après des paroles si fortes & si précises ? Veut-on qu'il declare qu'il est descendu du Ciel , qu'il s'y en retourne , & qu'il y étoit avant que d'en être descendu ? Et bien il le dit , & parlant de la sorte ne revéloit-il pas le Mystère de sa Divinité ? Ces passages sont formels , ces preuves sont très-fortes , & cet endroit de l'Evangile est si décisif , que les Sociniens pour éluder la force de ce dernier passage , repeté plusieurs fois dans l'Evangile de S. Jean , pour en obscurcir la lumière & l'évidence , ont été obligés de faire monter JESUS - CHRIST dans le Ciel avant l'ouverture de sa Mission ; ce qui est une preuve sensible de la force de la verité , & de la grandeur de leur confusion : puisqu'ils ne sauroient appuyer leur sentiment sur l'autorité de l'Ecriture ; & en justifier la singularité & la nouveauté , comme nous dirons ailleurs.

1246 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

*Usque adeo fi-
lius aequalis est
Patri, ut Sa-
bellianus can-
dem dicas &
Patrem.*

Mais mon Pere qui demeure en moy fait lui-même les œuvres que je fais. C'est la seconde marque visible & constante de la presence de Dieu le Pere dans JESUS-CHRIST son Fils ; & ce moyen est tout-puissant. Par où connoît-on les hommes ? Par leurs paroles & par leurs actions. Par où m'avez-vous connu ? Par mes discours & par ma vie. Ma vie est la vie de mon Pere , même prodige de grandeur , même éclat de Majesté , même étendue de puissance , même sainteté , même sagesse , même lumiere. Il est le Soleil & la lumiere du monde. Voilà les traits auxquels Dieu a pû être connu ; Et n'avez-vous pas reconnu ces mêmes traits dans moy ? C'est donc dans JESUS-CHRIST qu'il faut chercher Dieu ; si nous l'y cherchons avec attention & avec une foy pure , nous l'y trouverons & nous serons convaincus que JESUS-CHRIST est Dieu , inseparablement uni à son Pere.

L'état des Fideles , leur salut & leur gloire sont essentiellement attachés à ce Mystère incomprehensible , à cette verité primitive. Ce Mystere est le fondement de la Religion Chrétienne & la source de la grandeur divine des Chrétiens. Ils ne sont réellement régénérés & de veritables enfans de Dieu, que parce que JESUS-CHRIST est réellement Fils de Dieu , & veritablement un homme Dieu. Mais il ne suffit pas que la verité de l'homme Dieu soit constante & connue , pour établir dans les fideles la verité de leur état d'enfans de Dieu ; Il faut de plus l'établir par les œuvres qu'ils font , & par la vie qu'ils mènent. La connoissance & l'amour de la verité éternelle , doit tellement pénétrer l'esprit & le cœur des Chrétiens , qu'ils ne puissent douter que la regle de leur conduite est le pur amour de Dieu ; que l'esprit qui les anime & les éclaire , est la lumiere pure & sainte de l'Esprit de Dieu.

V. 11. *Ne croyés-vous pas que je suis dans mon Pere, & que mon Pere est dans moy ? Croyés-le au moins à cause des œuvres que je fais.*

11. Non creditis, quia ego in Patre, & Pater in me est. Alioquin propter opera ipsa credite.

JESUS-CHRIST parlant aux Juifs employe le même raisonnement, il les presse de se soumettre à l'autorité de ses miracles, & de reconnoître la force convaincante de cette preuve. Elle étoit en effet convaincante & décisive. Elle l'est de même aujourd'hui, mais ce n'est qu'à l'égard des esprits droits & des cœurs sinceres, comme on l'a remarqué ailleurs. Les Apôtres étoient de ce nombre & ils avoient cet heureux caractère. Ils reconnurent la verité des paroles & de la doctrine de JESUS-CHRIST, & ils confessèrent la verité de sa Mission & la divinité de sa personne. Mais leur état doit nous convaincre qu'il ne suffit pas de confesser la divinité de JESUS-CHRIST, de reconnoître la verité de l'Évangile & la nécessité de la Foy Chrétienne. Il faut établir ces grandes verités par nos œuvres, il faut démontrer l'accomplissement de ce Mystère par nôtre vie. Il ne suffit pas de bien penser, si l'on néglige de bien vivre. Nôtre creance peut être pure & divine, & nos mœurs corrompues & profanes. Chaque fidele est obligé de confondre l'impie, & de convaincre le mondain, que la Religion Chrétienne est véritable; mais il n'opérera cette conviction salutaire, il ne jettera les profanes dans une confusion sensible & efficace, que par la force toute-puissante de la sainteté de sa vie, que par le désintéressement de son cœur, par une conduite toute lumineuse, par l'éclat d'une vertu éprouvée, & la solidité d'une piété persécutée; Et il ne les convertira enfin que par le mérite de sa patience, de son humilité, de sa charité, & du sacrifice continuel de ses passions.

V. 12. *En verité, en verité je vous le dis, celui qui*

12. Amen, amen dico vobis,

qui credit in
me opera quæ
ego facio, &
ipſe faciet, &
majora horſi
faciet; quia e-
go ad Patrem
vado.

1242 EXPLICATION DE L'ÉVANGILÉ

croit en moy, fera lui-même les œuvres que je fais, & en fera encore de plus grandes, parce que je m'en vas à mon Pere.

Voilà quelle fut la premiere consolation que JESUS-CHRIST donna à ses Disciples. Il leur a appris à le regarder comme un Dieu : Car qu'est-ce que veulent dire ces paroles, vous croyés en Dieu, croyés aussi en moy ? Comment est-ce que les Israélites regardoient l'Arche d'alliance ? Elle marchoit devant eux, elle leur montrait le chemin, & leur marquoit les endroits où ils devoient faire leur demeure. JESUS-CHRIST est la verité dont l'Arche n'étoit que la figure. La gloire de Dieu a paru tout autrement dans cette Arche vivante de l'alliance de grace, comme l'éclat de la verité surpasse la lumiere sombre de la figure, & même l'aneantit. Voilà un puissant motif de confiance & de force. En voicy un second qui ne l'est pas moins. JESUS-CHRIST parle encore comme un Dieu : Voicy, dit-il, une verité bien consolante pour vous, puis que vous êtes si sensibles à vos intereſts ; ce qui vous accable, c'est de penser que vous allés me perdre. Pensés plutôt que c'est une erreur de croire que vous ne m'aurez plus, car comme Dieu est toujours avec vous, de même, vous m'aurez toujours avec vous : Celui qui a le Pere avec soy, il a aussi le Fils ; & qui a le Fils a le Pere. On ne peut rien ajouter à un état si heureux, que la gloire de le communiquer, & de partager le pouvoir que je vous donnerai & la Foy que vous annoncerés, avec tous ceux qui croiront en moy.

Celui qui croit en moy fera lui-même les œuvres que je fais. Cette promesse n'est pas generale pour tous les tems ni pour tous les fideles. Il faut l'entendre & en regler le sens par raport à ce qui precede, c'est-

c'est-à-dire , lors que les interets de cette premiere verité , la gloire de mon Pere & la mienne le demanderont. Comme si ce n'étoit pas assés d'avoir promis aux Disciples, qu'ils feroient les œuvres miraculeuses que JESUS-CHRIST avoit operées lui-même , il ajoute qu'ils en feront encore de plus grandes. *Et majora horum faciet.*

A mesure que JESUS-CHRIST console ses Disciples, & qu'il relève les promesses qu'il leur fait , il nous découvre aussi davantage ses grandeurs & ce qu'il est. Il y a icy deux verités qu'il ne faut point confondre : Les Apôtres ont fait des miracles aussi grands & plus grands que ceux que JESUS-CHRIST a operés ; Premiere verité : Et cette verité a paru dans la conversion du monde. Pour faire ce grand miracle , ils ont reçu le don des langues. Quiconque meditera le prodige de la conversion des Provinces entieres & des Royaumes , des états & des Empires , faite par douze hommes, ignorans, pauvres , & sans autre secours que celui du Ciel , ce qui est encore un nouveau prodige aussi surprenant que le premier ; quiconque , dis-je , meditera ces deux prodiges, sera convaincu que c'est-là le miracle des miracles. On peut voir ce que saint Chrysostome en a dit. Le premier miracle de saint Pierre surpasse tous ceux que JESUS-CHRIST avoit faits. Convertir d'abord trois mille hommes , ensuite cinq mille , c'est ce que le Sauveur n'a pas fait. Mais les Apôtres n'ont operé ces merveilles que par la puissance de JESUS-CHRIST ; & c'est la seconde verité , qui bien loin d'être obscurcie par la premiere , en reçoit au contraire plus d'autorité & plus d'éclat. Car puisque JESUS-CHRIST quoi qu'absent de corps fait tout ce que font les Apôtres , il faut conclure que son pouvoir est infini & que sa puissance n'a point de bornes. Or

un pouvoir souverain, une puissance sans bornes, ne prouvent-ils pas que JÉSUS-CHRIST est Dieu ? Et n'est-ce pas là le sujet d'une consolation infinie ?

Parce que je m'en vais à mon Pere. Ces paroles marquent la raison de la promesse que JÉSUS-CHRIST vient de faire à ses Apôtres. Promesse surprenante, qui semble donner aux Disciples un degré de puissance & de gloire que le Fils de l'homme n'a point eû, ou plutôt qu'il n'a point fait paroître. Les SS. Peres disent que JÉSUS-CHRIST a voulu donner par-là une preuve éclatante & sensible, de la verité de son état immortel & glorieux, & que la promesse qu'il fait icy, a son fondement & sa preuve dans les dernieres paroles qu'il dit aux Apôtres, prêt à monter au Ciel & sur le trône : *Data est mihi omnis potestas.* Saint Augustin donne aux paroles de ce verset un sens moral que chaque fidele doit s'appliquer. Ce Pere dit que la conversion d'un pecheur est un miracle plus grand que la création du Ciel & de la terre, & que la resurrection de Lazare. Passer de la mort du peché à la vie de la grace, c'est l'ouvrage de cette même grace. Mais c'est l'ouvrage aussi de la fidelité du pecheur à répondre aux impressions de l'Esprit de Dieu. La veritable pieté consiste dans l'attention exacte & continuelle à cette fidelité. Les fruits en sont grands, le plus considerable de tous est un affermissement solide dans le bien, un amour de preference pour toutes les volontés de Dieu.



§. 3.

Efficacité de la prière des fideles. Aimer Dieu, c'est garder ses Commandemens. Esprit consolateur, don du Pere, accordé à la Priere du Fils. Le monde ne peut le recevoir.

¶. 13. *Et quoi que vous demandiez à mon Pere en mon nom, je le ferai : afin que le Pere soit glorifié dans le Fils.*

13. Et quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, hoc faciam : ut glorificetur Pater in Filio;

Quand je vous déclare donc que je vas à mon Pere, & que je vous prévient là-dessus, bien loin de craindre & de vous allarmer, ce vous doit être un sujet de consolation & de joye. Car sachez que tout ce que vous demanderez, pour la gloire de mon Pere, au nom de son Fils, vous l'aurez, & il le fera. J. C. ne dit pas, mon Pere vous l'accordera; mais moy qui vous parle, je vous l'accorderai. Et pourquoi J E S U S- C H R I S T parle-t'il de la sorte? C'est que cela est ainsi, & que cette verité rendoit la consolation qu'il donne à ses Disciples plus puissante. *Afin que le Pere soit glorifié dans le Fils.* Le Pere n'a jamais été connu que par le Fils. Comme Dieu a tout fait par son Verbe, au commencement du monde & lors de la premiere création; car c'est le Verbe qui a parlé & qui par sa parole a créé toutes choses, c'est lui qui par le ministère des Anges a établi la Religion, qui a donné la Loy, qui s'est montré aux hommes; de même c'est le Fils qui fait tout au commencement de la renaissance des hommes, & qui a établi le culte pur & divin, la Religion véritable & parfaite, pour le salut de tous les hommes & pour la gloire de Dieu son Pere.

Quand on dit que le Fils a tout fait, on ne prétend pas dire qu'il ne fasse plus rien, puisque luy

1246 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

seul est revêtu de la toute-puissance de Dieu son Pere , & qu'il ne cesse d'agir & de travailler à la conversion des pecheurs , & à la sanctification des ames. La promesse que fait icy le Sauveur, établit une verité importante. Elle nous apprend que les fideles doivent prier au nom de JESUS-CHRIST , c'est son nom , c'est-à dire , sa puissance qui répand toutes les graces. C'est son nom qui les obtient toutes. Cette verité est une preuve de la divinité de JESUS-CHRIST. Elle inspire une confiance parfaite en JESUS-CHRIST. La difference du pouvoir des Saints dans le Ciel & du pouvoir des Pasteurs sur la terre , ou dans l'Eglise , n'est pas essentielle , comme celle de JESUS-CHRIST & des Bienheureux. C'est une difference qui ne consiste que dans le plus ou le moins de degrés de grace de même nature, & de sainteté du même ordre de perfection. Ainsi JESUS-CHRIST n'est pas seulement médiateur , il est le Maître & le souverain Seigneur des dons de Dieu , parce qu'il est Dieu avec son Pere.

14. Si quid
petieritis me
in nomine
meo , hoc fa-
ciam.

Ÿ. 14. *Si vous me demandés quelque chose en mon nom , je le ferai.*

JESUS-CHRIST repete icy la verité qui établit son pouvoir souverain. Par là il montre combien elle est puissante pour soutenir les Apôtres & les animer , & par consequent pour inspirer à tous les fideles une confiance inébranlable en son nom. La toute-puissance de JESUS-CHRIST doit donc anéantir tout ce qui reste de foiblesse & de défiance dans la Foy des Chrétiens. *Si vous me demandés quelque chose en mon nom , je le ferai.* Que ces paroles sont fortes & consolantes ! Après que JESUS-CHRIST a dit à ses Disciples : Tout ce que vous demanderés à mon Pere , il ajoute : Ce que vous me demanderés à moy-même , je le ferai. JESUS-

CHRIST dit toujours que ce sera lui qui le fera, pour marquer sa qualité de Médiateur, mais d'un Médiateur tout-puissant, souverain, Roy & Maître de tous les biens de son Pere. Nous voyons icy JESUS-CHRIST tout occupé de sa puissance & de son trône. Il ne parle d'autre chose à ses Disciples, & cela à la veille de ses anéantissements, à la vûe de la Croix & de la mort. C'est ainsi que les fideles doivent s'entretenir de leur prochaine grandeur, au milieu de leurs confusions & des maux qui les environnent, & dont ils sont sans cesse menacés pendant leur séjour sur la terre. Les Juifs dans leurs afflictions se consoloient par le souvenir des promesses que Dieu avoit faites autrefois à Abraham & aux Patriarches. Les Prophètes même dans les tems d'exil & d'oppression, cherchoient dans ces anciennes promesses, de quoy se soutenir & résister au torrent des disgraces & des maux, par où le Seigneur arrêtoit le torrent du désordre & des impiétés des Juifs. Combien sommes-nous plus heureux que ce peuple & que les Prophètes ? Abraham étoit mort, JESUS-CHRIST vit. Abraham n'étoit qu'un serviteur, fidele à la verité aussi bien que Moïse, mais toujours ce n'étoit qu'un serviteur, au lieu que JESUS-CHRIST est le Maître, & un Maître tout-puissant, dont la puissance ne peut avoir de bornes, puis qu'elle est absolue & éternelle.

Il ne faut pas dissimuler icy que la superstition est à craindre dans la pratique de ce devoir, & dans l'exercice de la priere. La superstition ruine toute priere veritable & chrétienne, parce qu'elle partage la confiance, & qu'elle détruit la Foy & la pureté du culte qui est dû à JESUS-CHRIST. Si les Apôtres prient au nom de JESUS-CHRIST, il faut donc prendre garde comment on prie au nom

des Apôtres. L'ignorance en ce point est mortelle, puis que ce seroit blasphemer que de prier les Saints comme l'on prie JESUS - CHRIST, comme l'on doit prier le Pere & le Fils. L'Eglise toujours attentive & éclairée, s'applique à instruire ses enfans d'une vérité si importante au salut, si essentielle à la gloire de Dieu, à l'honneur des Saints, & à la pureté de la Religion.

vg. Si diligē
tis me, man-
data mea ser-
vate.

† Veille de la
Pentecôte.

vg. 15. † Si vous m'aimez, gardez mes Comman-
demens.

Après tant de riches & d'admirables promesses, qui découvroient aux Apôtres dans JESUS-CHRIST, un fond intérieurement de charité & de bonté pour eux, JESUS-CHRIST les exhorte à lui donner des marques d'un cœur sensible & fidèle, par un attachement sincère à ses volontés & à sa doctrine. Ce ne sera point par votre tristesse & par vos larmes que vous ferez connoître que vous m'aimez, ce sera par votre zèle, par votre obéissance, par votre fidélité à faire ce que je veux, à pratiquer ce que je desire, à exécuter ce que j'ordonne. Or ce que JESUS-CHRIST desire le plus, il le leur a dit, & il le leur dira encore, c'est qu'ils s'aiment & qu'ils soient unis ensemble d'une union sainte & parfaite. C'est par-là que vous me ferez fidèles; c'est par l'union de la charité que je verrai que vous m'aimez sincèrement; c'est par le mérite de cette union divine que vous obtiendrez tout de moi. Les Apôtres, dit saint Luc, étoient dans cet heureux état lors qu'ils reçurent le Saint-Esprit, & c'est aussi par la sainteté de cet état que JESUS-CHRIST leur donne au verset suivant une troisième consolation, mais une consolation, très-puissante & toute divine. JESUS-CHRIST enseigne à ses Disciples que la preuve de leur amour c'est l'obéissance, le zèle, la fidélité à

observer la divine loy ; Et dans la suite il dira que cette fidélité ne se trouve que dans ceux qui aiment Dieu. Ainsi l'obéissance exacte est la preuve de l'amour pur & simple , & l'amour de Dieu est la disposition essentielle à l'obéissance chrétienne & à l'observation entière de la Loy de Dieu. Séparer l'une de l'autre , c'est se rendre impossible la pratique des Commandemens. C'est renoncer à la foy salutaire , c'est anéantir la piété & détruire la Religion ; car la Religion qui n'est que dans les paroles , est fautive. Le culte qui n'est que sur les lèvres ou dans de simples pratiques extérieures , n'est qu'hypocrisie. La Religion parfaite est dans le cœur & se manifeste par les œuvres.

✠. 16. *Et je prieray mon Pere , & il vous donnera un autre Consolateur , afin qu'il demeure éternellement avec vous.*

JESUS-CHRIST apprend à ses Disciples , comment ils pourront faire de plus grands miracles que ceux qu'il a faits lui-même. Il dit qu'il priera Dieu son Pere. JESUS-CHRIST a prié pour ses Disciples, comme nous le verrons au Chap. 17. de notre Evangile. Cette prière étoit conforme à son état d'aneantissement. Il a prié son Pere dans le Ciel étant sur le trône , comme un Fils reconnu Souverain peut prier son Pere, de qui il tient tout ce qu'il a. Cette prière n'affoiblit point la promesse par laquelle il vient de leur dire , *hoc faciamus : Je le ferai.*

Pourquoi donc JESUS-CHRIST parle-t-il de prière , & pourquoi dit-il qu'il demandera à Dieu son Pere tout ce qui leur sera nécessaire ? Il le fait pour deux raisons. La première , pour conserver toujours à son Pere l'ordre & la dignité de principe , & pour reconnoître la gloire qui lui est due. La seconde , pour apprendre à ses Apôtres,

16. Et ego rogabo Patrem, & alium Paracletum dabit vobis, ut maneat vobiscum in æternum,

que ce qu'il demanderoit & ce qu'il feroit pour eux, feroit toute autre chose que ce qu'ils pourroient demander & obtenir de son Pere. Il les avoit exhortés à prier, il veut les y animer par son exemple, & leur inspirer une confiance infinie par le motif pris de l'efficacité de sa priere. Il leur dit donc qu'il priera pour eux, mais il ne veut pas dire qu'il demandera comme eux. Sa priere est donc toute différente de la leur, & dans le fond & dans la maniere de prier. Cela est aisé à concevoir. Venons à ce qu'il leur promet : *Il vous donnera un autre Consolateur.* Voilà une grande verité que JÉSUS-CHRIST révèle à ses Disciples. C'est le Mystère de l'existence du Saint Esprit. Il leur en donne la connoissance dans la promesse qu'il leur en fait. Il l'appelle l'Esprit consolateur & le maître de la verité, comme nous verrons dans la suite de ce discours, qu'il le Sauveur établit la doctrine de la divinité de l'Esprit-Saint. C'est donc l'Esprit du Pere & du Fils, & la maniere dont le Sauveur en parle, a fait dire à un ancien que cet Esprit étoit le Vicaire de JÉSUS-CHRIST. Ainsi le Saint-Esprit devoit faire à l'égard des Apôtres & par leur ministère, ce que JÉSUS-CHRIST devoit faire pour eux auprès de son Pere dans le Ciel. N'est-ce pas-là un puissant motif de consolation ?

Afin qu'il demeure éternellement avec vous. JÉSUS-CHRIST après avoir révélé ce Mystère à ses Disciples, leur en montre la fin, la vertu, les effets & les fruits. Premièrement, dit JÉSUS-CHRIST, ce qui doit beaucoup vous consoler, c'est que cet Esprit ne vous abandonnera jamais. Il n'aura pas les raisons qui m'obligent de me séparer de vous. Il faut que je vous quitte, pour lui il ne vous quittera point, & vous l'aurez toujours avec vous & dans vous. Car il ne suffit pas de connoître le

Pere , d'écouter le Fils , il faut de plus recevoir le Saint Esprit. Sans le secours de l'Esprit-saint , nul homme ne peut avoir la connoissance salutaire de Dieu. Sans la lumiere de Dieu , avons-nous dit , il n'est pas possible de connoître Dieu , encore moins l'homme peut-il entrer dans le mystere infable des trois Personnes divines. Sans le secours de l'Esprit-Saint , nul fidele ne peut obeïr à JESUS-CHRIST & le suivre ; Et la Loy de Dieu , l'Evangile de verité & de grace , ne peut être observé que par ceux qui sont remplis des dons de l'Esprit-saint , sur tout du don de l'amour de Dieu. L'amour de Dieu est la Loy de Dieu , la lumiere de Dieu , la verité de Dieu par excellence. L'Esprit-saint est l'auteur de ce don & le principe de la vie divine des fideles. Les Apôtres n'ont , à proprement parler , commencé d'être des hommes celestes & divins , que lors qu'ils ont reçu l'Esprit-saint. Les fideles de même ne deviennent des hommes nouveaux & les enfans de Dieu , que par la communication divine de l'Esprit-saint. Ainsi la promesse que fait icy JESUS-CHRIST , regarde tous les Chrétiens , puisqu'elle est essentielle à leur état de grace & de vie nouvelle. JESUS-CHRIST expliquera lui-même dans la suite toutes ces riches verités. La promesse de l'Esprit-saint renferme la presence continue de l'Esprit S. La perpetuité de cette presence de l'Esprit de Dieu dans les fideles , est la preuve de la divinité des fideles. On ne sçauroit trop méditer un mystere si grand & si glorieux aux Chrétiens.

W. 17. *L'Esprit de verité, que le monde ne peut recevoir , parce qu'il ne le voit point , & qu'il ne le connoît point. Mais pour vous , vous le connoîtrez , parce qu'il demeurera avec vous , & qu'il sera dans vous.*

JESUS-CHRIST s'étoit contenté de parler d'abord d'un autre consolateur & de le promettre sans

17 Spiritum veritatis , quem mundus non potest accipere , quia non videt eum , nec

scit eum.
Vos autem
cognoscetis
eum, quia a-
pud vos ma-
nebit, & in
vobis erit.

1252 **EXPLICATION DE L'ÉVANGILE**
le nommer ; Il le nomme icy & il l'appelle *l'Esprit de vérité*. C'est donc-là le premier caractère du S. Esprit, comme c'est le premier caractère du Père & du Fils. Dieu est le seul, l'unique, le véritable Dieu ; & cette qualité détruit tous les faux Dieux. J. C. est le seul, l'unique & le véritable Fils de Dieu, & par-là il condamne de fausseté tous ceux qui ont voulu usurper ce saint Nom. L'Esprit-Saint est le seul, l'unique & le véritable Esprit de Dieu. La vérité en fait le caractère, elle lui est essentielle. Tout autre esprit est convaincu d'erreur, d'égarement, d'ignorance & d'imposture : le démon en est le pere. C'est donc la vérité qui distingue l'Esprit-Saint de tout autre esprit, qui ne peut être par conséquent qu'un esprit de mensonge. La vérité étant inséparable de l'Esprit de Dieu, quiconque n'a pas l'Esprit de Dieu ne connoît pas la vérité ; Ses lumières sont fausses, son état n'est qu'ignorance & illusion. Toutes ces conséquences sont autant de vérités de foy. Vérités consolantes pour les fideles, vérités funestes à tous les esprits vains & aveugles. Ainsi l'Esprit-Saint est le maître de toute vérité. Toute vérité dont il n'est pas l'auteur, ne peut avoir que l'apparence de vérité & de sainteté. Car la vérité, semblable au ruisseau qui sort pur de sa source, au rayon de lumière qui sort du sein du Soleil, doit se sentir de son origine ; Et puisque son origine est la sainteté & la lumière même, la vérité doit être sainte, lumineuse & divine. L'Esprit de Dieu est donc l'esprit des fideles. Leur vie, leur sainteté, leurs lumières, sont autant de dons du Père & du Fils. Ce sont comme autant de ruisseaux de cette divine source.

Mais, dira-t-on, n'y a-t-il point d'autres vérités à sçavoir que l'Esprit de Dieu n'apprend point aux hommes, & que les hommes sçavent ? Il ne peut

Y en avoir d'autres. Nulle verité ne peut avoir d'autre principe que la verité éternelle, nulle lumiere ne peut avoir d'autre source que la lumiere de Dieu. Les pensées des hommes ne sont que des phantômes dont l'esprit humain se repaît, & quoyque ces phantômes ne soient que vanité, l'esprit de l'homme s'en remplit & il les aime, parce qu'il est vain & qu'il s'aime lui-même. Les sçavans & les curieux l'éprouvent tous les jours. Leur faim insatiable & leur desespoir veritable, n'en font-ils pas des preuves convaincantes ?

Que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point & qu'il ne le connoît point. Voila une étrange contrariété. Le caractère de l'Esprit de Dieu est la verité, le caractère de l'esprit du monde est le mensonge & l'erreur. Cette opposition donne un grand jour à ce que nous venons de dire. Le caractère des sçavans est la vanité & l'orgueil ; Le caractère des mondains est l'amour de la gloire, du bien & des plaisirs. Caractere criminel & profane, par consequent opposé au caractère de l'Esprit-saint. Les hommes charnels ne voyent point Dieu dans le monde, quoyqu'il y soit present & presque sensible. Les Juifs n'ont point vû Dieu dans tout ce que JESUS-CHRIST a enseigné, dans les merveilles qu'il a faites. Un exemple rendra sensible la cause de cet aveuglement. Quand on parle à des enfans des verités importantes, ou que l'on montre quelque ouvrage de grand prix à un homme qui ne s'y connoît pas, cet enfant n'y fait nulle attention, & cet ignorant méprise ce qu'on lui presente. C'est ainsi que les Juifs ont traité la parole de Dieu que JESUS-CHRIST leur a annoncée. C'est ainsi que les mondains traitent les mysteres de l'Evangile. Ils n'ont nulle connoissance, nul amour des verités du Royaume de Dieu. Cette contrariété de senti-

*Non enim
invisibiles
oculos habes
mundana dis
lectio.*

mens & de goût, a pour principe l'opposition qui se trouve entre l'Esprit de Dieu & l'esprit du monde. *Mais pour vous, vous le connoîtrez.* Les Apôtres n'étoient pas, comme on dit, du monde. Quoyqu'ils fussent foibles & grossiers, leur cœur n'avoit aucune sensibilité pour tout ce que les passions estiment & aiment d'un amour de préférence. Ils n'aimoient, ils n'aimoient que JESUS-CHRIST, & en lui Dieu son Pere. Voila pourquoi JESUS-CHRIST leur promet l'Esprit-Saint qui comme un feu purifiera leur cœur de ses foiblesses, & éclairant leur esprit les fera renoncer à leurs esperances vaines & terrestres. Leurs Epîtres sont encore aujourd'huy une preuve de ce prodige de lumiere & d'amour, de force & de sainteté.

Mais pour vous, vous le connoîtrez, parce qu'il demeurera avec vous & qu'il sera dans vous. Il faut donc commencer par être éclairé de l'Esprit-Saint. Cette lumiere quoyqu'imparfaite, donne de l'attention. L'attention ouvre le cœur & le dispose à recevoir l'Esprit de Dieu. Les Apôtres avoient été frappés de la divine lumiere dans les prodiges qu'ils avoient vû faire à JESUS-CHRIST; Ils avoient reçu le pouvoir de faire des miracles. Quoyque ce ne fût que pour un temps & pour quelque action particulière, leur foy & les sentimens qu'ils avoient de JESUS-CHRIST, étoient sans doute des fruits de l'Esprit de Dieu. Mais comme toutes ces graces étoient imparfaites, leur connoissance avoit ses imperfections. Ils ne le reçurent avec plénitude que le jour de la Pentecôte. Dès ce jour là les Apôtres parurent comme des hommes divins, & ils l'étoient en effet. Leur grandeur nouvelle fut surprenante, mais aussi purement gratuite. C'étoit une effusion volontaire des dons de Dieu. La seule charité de JESUS-CHRIST & la bonté de Dieu, étoient la

*Melchior &
non habebant,
qui quantum
habebant, su-
per, nondum
habebant.*

source de ce changement miraculeux. L'Esprit de vérité leur fut communiqué selon la mesure de la sagesse du Pere & de la volonté du Fils. Les trésors du Ciel ne leur furent donnés, que pour les répandre sur les nations & sur les peuples.

Les Chrétiens ne reçoivent l'effet de cette divine promesse, qu'autant qu'ils sont vuides d'eux-mêmes & animés de l'Esprit de Dieu. Car il ne suffit pas de croire en Dieu, de croire en JESUS-CHRIST, il faut que cette créance soit animée, & elle n'est animée & ne le peut être, que par l'Esprit de Dieu. Telle est la foy vive & agissante des vrais fideles. Elle a tous les caractères de vérité, & de sainteté, de lumière, d'amour, d'union & de charité, que JESUS-CHRIST marque icy, que l'esprit du monde n'a point & ne peut avoir. Or tous ces caractères dont le principe est invisible, sont pourtant visibles dans la vie que menent les Chrétiens. Les caractères du mondain sont le mensonge, l'artifice, l'erreur, l'ignorance, l'hypocrisie; caractères visibles, quoy que le Demon qui en est le principe, soit un pur esprit, invisible aux yeux du corps. C'est ainsi que peu à peu JESUS-CHRIST dispose ses Disciples à vivre de la foy, & à se soutenir par l'amour de l'invisible. C'est ainsi qu'il apprend aux fideles à ne s'appuyer que sur les vérités de la foy, & à n'aimer que les seuls vrais biens, qui seront un jour & qui sont même dès à présent, la recompense de leur foy.

Ergo invisibilia videntur nec se non se in nobis potest esse in nobis ejus scientia sic enim a nobis videntur in nobis & nostra conscientia.

§. 4.

Vie de lumière & de sainteté commune au chef & aux membres. Demeure du Pere & du Fils dans le Fidele.

¶. 18. Je ne vous laisseray point orphelins : Je viendray à vous.

18 Non relinquam vos orphanos : veniam ad vos.

*Patrem af-
fectum de-
monstrat . . .
Sponsi filios
nos appellat.*

C'est la quatrième consolation que JÉSUS-CHRIST donne aux Apôtres. Il les avoit déjà appelés du nom tendre de ses petits enfans, & il continuë de leur parler en Pere. Vous ne serez pas long-temps comme des *orphelins* & de pauvres pupiles, sans pere & sans mere. Telle fut leur condition seulement pendant trois jours, depuis le Vendredy-saint jusqu'au Dimanche, que leur divin Maître ressuscita, leur apparut, & leur parla avec des sentimens de Pere & des empressements tout à fait tendres. L'état des Apôtres pendant ces trois jours, représente l'état où se trouvent quelquefois les fideles par la volonté de Dieu, car les privations & les épreuves sont nécessaires à la pureté de la foy, à la vérité de l'amour, à la fidélité du cœur. Cette nécessité, qui soumet les membres du corps mystique à la loy des souffrances, est fondée sur la Loy de Dieu qui y a soumis le Chef. Les faveurs & les disgraces sont ordonnées de Dieu, & sa miséricorde les répand sur les fideles, pour les aider à accomplir en eux-mêmes l'œuvre de Dieu, qui est leur propre sanctification & l'édification de l'Eglise. Les visites du Seigneur sont sans doute des graces & des secours qu'il donne aux fideles. Or dans l'Ecriture les afflictions sont appelées de ce nom, aussi-bien que les faveurs. Le Seigneur qui s'éloigne & se cache, le Seigneur qui se montre & qui parle à son serviteur, marque également, & par son absence & par sa presence, qu'il le chérit & qu'il le sanctifie. Il ne faut donc point regarder les langueurs & les secheresses comme des signes de colere & de perdition; de même qu'il ne faut point se flatter, que les goûts & les ferveurs soient des marques de prédestination, & des signes infailibles d'une grace assurée.

19 Adhuc
modicum: &
mundus
jam me non

ψ. 19. Encore un peu de temps, & le monde ne

me verra plus. Mais pour vous, vous me verrez ; parce que je vis, & que vous vivrez aussi.

JESUS-CHRIST oppose le malheur des mondains & des incrédules, au bonheur des Apôtres, pour leur faire sentir les avantages de la consolation qu'il leur donne, & pour la rendre plus vive & plus forte. Voicy enfin, dit-il, le temps arrivé que le monde ne me verra plus, voulant marquer par-la combien sa mort étoit prochaine, & le peu qui lui restoit encore à vivre & à être avec ses Disciples sur la terre. Il est vrai cependant que les mondains me verront : mais quelle vûe, quel spectacle ! une vûe propre à les scandaliser, un spectacle propre à favoriser & à nourrir leur incredulité. Il n'en sera pas ainsi de vous. Ces momens de scandale & de confusion passeront & je reviendray ; *vous me verrez.* Ouy, ce sera moy-même que vous verrez plein de vie, & cette vûe vous ravira de joye & vous rendra la vie, *parce que je vis & que vous vivrez aussi.* JESUS-CHRIST prédit icy le mystère de la Resurrection. Les termes dont il se sert expriment la certitude infailible de cet événement miraculeux. Tout est transport, amour, confiance, dans ces paroles. JESUS-CHRIST promet à ses Apôtres que, malgré les horreurs de la mort qui vont les envelopper, il leur conservera la vie, pour avoir tous ensemble le plaisir de se revoir.

L'aveuglement funeste est donc l'état présent des mondains, il fera leur sort éternel. La présence & l'absence de JESUS-CHRIST font aussi le sort des fideles, leur peine, leur joye, mais ce sort ne sera point éternel. JESUS-CHRIST dit à ses Disciples que ce temps d'épreuves est court, que la peine causée par la privation où ils se verront, ne durera que quelques momens. Les vrais fideles éprouvent en effet que la lumière de JESUS-CHRIST présente

videt. Vos
autem vide-
tis me : quia
ego vivo, &
& vos vivetis.

Videbas cum
plano mundo
carneis oculis
in carne con-
spicuum
videbas homi-
nem non vi-
debas Deum.

diffipe les tenebres qui les affligoient , que sa grace adoucit le poids de leur foiblesse qui les accabloit , que l'Esprit de verité , de sainteté & d'amour , apaise les allarmes de leur conscience , les anime de nouveau , & leur inspire des sentimens d'ardeur & de fidélité pour l'unique objet de leur ame. Heureux les pecheurs qui se laissent pénétrer de cette verité. *Dans peu le monde ne me verra plus.* Verité effrayante pour les cœurs impenitens. Heureux les fideles qui ressentent la force de cette parole , pleine de vie & de consolation. *Je vis & vous vivrés aussi.*

20 In illo die
vos cognosce-
tis , quia ego
sum in Patre
meo , & vos
in me , &
ego in vobis.

Ÿ. 20. En ce jour-là vous connaîtrez que je suis en mon Pere , & vous en moy , & moy en vous.

C'est le premier effet que devoit produire dans l'esprit des Apôtres la Resurrection de J E S U S-CHRIST. Ils sçavoient qu'il étoit Fils de Dieu , mais d'une science imparfaite & grossiere. La mort en separant le corps de J E S U S-CHRIST de l'ame de J E S U S-CHRIST , devoit ôter à la foy des Apôtres sa grossiereté ; mais cette vertu ne pouvoit appartenir à la mort de J. C. que parce qu'elle fut suivie de sa Resurrection , lorsque la mort & la vie furent comme jointes ensemble. Car quand ils le virent lui-même , non plus foible & mortel , non plus jouissant d'une vie sensible & revêtu d'un corps de terre , comme auparavant , alors ils commencerent à ouvrir les yeux de l'esprit , ainsi que saint Luc nous l'apprend , & ils comprirent comment J E S U S-CHRIST étoit Fils de Dieu. Pour lors ils furent instruits de la sainteté de son état , de la verité de sa naissance divine , du mystere de sa divinité , & de sa puissance qui s'étendoit sur le Ciel comme sur la terre.

Et vous en moy , & moy en vous. Ces lumières nouvelles & ces connoissances plus élevées , firent que J E S U S-CHRIST devint le maître de leur esprit &

& de leur cœur, tout autrement qu'il ne l'avoit encore été. A mesure qu'on avance en lumière, la science devient plus solide & plus profonde, les connoissances plus pures & plus étendues. Mais comme les vérités de l'Evangile sont toutes pratiques, & ne sont données que pour sanctifier le fidele & regler son cœur; JESUS-CHRIST veut dire icy à ses Disciples, que l'estime & l'amour qu'ils ont pour lui augmenteroient alors, que leur zele deviendrait plus grand, & que leur fidelité à le suivre auroit toute sa perfection. Voila, dit JESUS-CHRIST à ses Disciples, ce que j'espere de votre bon cœur, & ce que vous devez attendre du mien. Soyez-moy toujours fideles, & vous éprouverés que je ne vous manqueray jamais. En vérité, il faut l'avoüer, on ne sçait ce que c'est que de consoler des affligés, si ce n'est pas là les consoler, & quand on pense que c'est un Dieu qui parle de la sorte, & qui parle à tous les fideles affligés en la personne des Apôtres, il faudroit être bien dur & bien peu Chrétien, pour ne pas trouver dans ces paroles une source intarissable de consolation, de confiance & de force.

Les paroles de ce verset renferment le mystere ineffable du Pere & du Fils, le mystere de l'union intime de la nature humaine du Fils de l'Homme & de la nature divine du Fils de Dieu. Le premier mystere est l'exemplaire du second, & celui-cy est le fondement d'un troisieme, qui unit tous les fideles à JESUS-CHRIST, comme le corps avec tous ses membres est uni à son Chef. Les Apôtres commencerent à entrer dans ces vérités profondes en conversant avec JESUS-CHRIST resuscité, & ils y entrèrent pleinement quand ils reçurent l'Esprit-saint, auteur & principe de ces mysteres de grace & d'amour. Ainsi les vrais fideles portent JESUS-

CHRIST dans leur cœur, parce qu'ils vivent de la vie de JESUS-CHRIST. Adorer souvent JESUS-CHRIST présent dans son cœur, est un devoir auquel tout fidele ne doit jamais manquer. Conserver comme sa vie le dépôt sacré de l'Esprit de Dieu, & fortifier l'union divine de son ame avec JESUS-CHRIST, fremir de la seule pensée de perdre cette divine union, comme l'on fremit de la perte de l'œil ou de la main, c'est une disposition essentielle à l'état de grace, de piété & de sainteté.

21 Qui habet
mandata mea
& servat ea :
ille est qui
diligit me.
Qui autem
diligit me,
diligetur à
Patre meo :
& ego dili-
gam eum, &
manifestabo
ei me ipsum.

Ÿ. 21. *Celui qui a mes commandemens, & qui les garde, c'est celui-là qui m'aime. Or celui qui m'aime sera aimé de mon Pere, & je l'aimeray aussi, & je me découvriray moy-même à lui.* ¶

Voicy un cinquième motif de consolation, motif puissant & qui doit nous être fort précieux. JESUS-CHRIST dans la promesse consolante qu'il fait aux Apôtres, parle à tous les Chrétiens. Il parle donc à nous. Il nous apprend dans ce verset que les vrais fideles sont les bien-aimés de Dieu. Ils sont chers du Pere celeste, parce qu'ils aiment JESUS-CHRIST son Fils. Ils l'aiment s'ils gardent exactement tout ce qu'il leur a enseigné & prescrit; non que nous puissions prévenir Dieu en amour, lui qui nous a aimé le premier, mais c'est que JESUS-CHRIST nous a prévenus, en nous donnant sa vie, son Esprit, sa grace. Le Sauveur veut donc marquer les faveurs qu'il destinoit aux autres Disciples aussi bien qu'aux Apôtres, & à ces femmes saintes qui furent favorisées les premières de ses dons, & qui reçurent les prémices de ses apparitions.

Et je l'aimeray aussi, & je me découvriray moy-même à lui. Ces paroles n'ont pas besoin d'être expliquées, elles le sont parfaitement dans l'histoire de la Resurrection du Sauveur. On peut voir à ce sujet le commencement du chap. 15. de la première Epître.

de saint Paul aux Corinthiens. C'est-là que nous apprenons quelles furent les faveurs prévenantes de cet homme Dieu ressuscité ; c'est-là que nous voyons quelle fut son ardeur pour se montrer à ses Disciples de tout sexe & de tout âge. Ce qu'il fit alors & par des apparitions sensibles, il le fait intérieurement par des apparitions réelles & secretes. Car les vrais fideles sentent dans leur cœur la presence de JESUS-CHRIST, & l'operation divine de son Esprit. Les mondains sentent bien que le monde les possede & les remplit, comment les fideles ne sentiroient-ils pas qu'ils sont remplis de Dieu, & pénétrés de l'Esprit de grace & de verité?

Ecce exposita est causa quare se suis manifestaturus est non alienis, & ipsa est causa quod hi diligant, illi non diligant . . . qui enim diligunt, quia diligunt, eligunt.

Mais cet état de lumiere & de faveur, est toujours proposé comme le fruit de la pureté du cœur, & de cet amour dominât par lequel le fidele prefere la volonté de Dieu & l'Evangile de J.C. aux maximes du monde & à la volonté de l'homme. Tant il est vrai ce que l'on a dit, & que l'on ne peut trop dire, que l'amour fait l'état de l'homme. L'amour a fondé le Royaume de Dieu, il est par consequent le fondement du sort des hommes. Le Royaume de Dieu sur la terre, c'est sa divine Loy gravée dans le cœur des fideles. L'Esprit d'amour imprime cette Loy celeste & vivante. C'est ce même Esprit qui seul y attache les fideles & la leur fait observer. Telle est la science du salut. Telle est la preuve de la veritable Religion. Telle est la source de toutes les graces & du bonheur des ames pures & soumises ; Elles tiennent à Dieu par leur exacte fidelité à observer sa Loy, elles sont unies à Dieu par la pureté de leur amour, & éclairées de la lumiere de Dieu par la sainteté de leur vie.

Ad hoc diligam ut manifestem . . . dilectio sanctos discernit a mundo.

V. 22. Jude, non pas l'Ischariote, lui dit : Seigneur, d'où vient que vous vous découvrez vous-même à nous, & non pas au monde ?

22 Dicit ei Judas, non ille Ischariotes? Domine, quid factum est, quia manifestaturus es nobis reipsum, & non mundo?

Celui qui parle icy c'est Thadée l'un des douze

Apôtres, appelé autrement Jude ou Judas, différent du traître dont j'ay parlé, dit saint Jean, qui s'étoit déjà séparé de cette sainte société pour se joindre aux ennemis du Sauveur & le leur livrer. Ce Disciple propose à JESUS-CHRIST une difficulté. Il ne comprend pas comment le Sauveur se montreroit à eux & non pas au monde. Cette difficulté n'étoit fondée que sur la supposition grossière & fautive, que le Messie regneroit à la maniere des Rois de la terre, & soumettroit toutes les nations à son empire : Ce qui eût été en effet incompréhensible, si le Messie eût dû regner en Cesar. Mais devant regner en Dieu, rien n'étoit plus aisé à comprendre, & la difficulté ne subsiste plus. JESUS-CHRIST declare cette verité à Pilate, & il établit la difference du regne de la verité dans les ames, & de son amour dans les cœurs, d'avec le regne des Puissances de la terre & des Princes du monde, dont l'empire ne peut pénétrer jusqu'au cœur & à l'esprit. Dieu n'est pas seulement pur esprit, il est encore l'Esprit souverain, absolu, infini. Son pouvoir naturel est d'agir immédiatement sur tous les esprits. Il en est le maître. Sa lumiere les éclaire, sa volonté les soumet. Cette soumission est essentielle, & cet ordre immuable. Toute puissance crée n'est legitime, qu'autant qu'elle est soumise & dépendante de la puissance souveraine de Dieu. Mais ce pouvoir infini de Dieu ne tombe point sous les sens, parce que Dieu lui même n'est pas visible aux yeux du corps. Tous les hommes esclaves des sens ne connoissent point cette puissance invisible de Dieu. Ils ne connoissent que ce qui les frappe, ils ne craignent que ce qui peut les détruire & les perdre. Comme si l'homme n'étoit que corps, ils vivent & meurent esclaves des choses sensibles, & de tout ce qui est capable de faire quelque impression sur le corps.

✠. 23. *Jésus lui répondit : † Si quelqu'un m'aime il gardera ma parole , & mon Pere l'aimera , & nous viendrons à lui & nous ferons en lui nôtre demeure.*

† ; Respondit
Jesús , & di-
xit ei : Si
quis diligit
me , sermo-
nem meum ser-
vabit & Pater
meus diliget
eum & ad eum
veniemus , &
mansionem
apud eum
faciemus.

† La Pente-
côte.

JESUS-CHRIST voulant disposer ses Disciples à entrer dans cette manifestation lumineuse & divine dont il venoit de parler , & détruire ce que leur imagination Judaïque y vouloit mêler , leur parle de fidélité , d'attachement & d'amour , & leur apprend que pour avoir l'intelligence de ce mystere nouveau , d'une verité si éminente , il faut y apporter un cœur pur & fidele. *Si quelqu'un m'aime.* C'est donc l'amour de Dieu qui ouvre l'esprit à la lumiere de Dieu. C'est l'amour de JESUS-CHRIST qui prépare le fidele à posseder JESUS-CHRIST. Mais comme on n'aime JESUS-CHRIST qu'autant qu'on est exact à garder ses commandemens , à suivre son exemple , on ne possede JESUS-CHRIST qu'autant qu'on est animé de son Esprit de lumiere , d'amour & de fidélité. Le premier devoir de l'homme qui pense à son salut , est de renoncer à tout autre esprit qu'à celui de JESUS-CHRIST , c'est à dire , qu'il doit renoncer à l'esprit du monde , de ce monde qui a le malheur de ne point connoître le Fils de l'homme , de ce monde indigne de le recevoir. Or ce qui rend le monde indigne de la presence & de la gloire du Fils de Dieu , c'est sa corruption. Le principe de cette corruption c'est son amour. Le monde n'a nul amour pour les verités de la foy , nul desir , nul goût , pour l'Evangile , nulle estime pour la pieté. La sainteté de la Loy de Dieu le revolte , l'afflige , le trouble & le desesperé. Un mondain n'est pas moins effrayé de la presence de JESUS-CHRIST , que le Demon l'étoit lors que le Sauveur lui parloit. *Scio quâ sis : Sanctus Dei.* La sainteté du Fils de Dieu le précipitoit dans l'abîme , la vûe de l'abîme ouvert étoit pour lui un objet moins

1264 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

affreux & moins accablant , que la parole , la vie , la présence du Fils de l'homme. Il en est à peu près de même de l'état où sont réduits les pecheurs & les mondains , quand on leur parle de J E S U S-CHRIST & qu'on veut les obliger à régler leur vie selon l'Évangile. L'amour du monde est la cause d'une si étrange disposition & d'un état si funeste.

Il ne suffit pas de se separer du monde & de se dépouiller de son esprit , il faut se revêtir de celui de J E S U S-CHRIST ; Et c'est le second devoir de tout homme qui veut changer de vie pour se rapprocher de Dieu par J E S U S-CHRIST. Il faut s'attacher à J E S U S-CHRIST par tous les sentimens de son cœur , *qui diligit me se-morem meum servabit* ; Opposer la charité à la cupidité , l'amour de la vérité à l'amour de la vanité , le bonheur d'être à Dieu au malheur d'avoir été du monde & de s'être livré au monde : consacrer à J E S U S-CHRIST toutes les puissances de son ame , sans bornes & sans reserve , comme l'on avoit sacrifié à ses passions les biens du corps , les talens de l'esprit , son cœur , sa santé , sa vie. Car l'amour ne peut se guerir que par l'amour , l'amour du siècle présent par l'amour pur du siècle avenir. Ce sont autant de sacrifices que l'Évangile demande & ordonne , à quiconque veut se convertir & être Disciple de J E S U S-CHRIST. Le sacrifice de l'œil , de la main , du pied , de son bien , de son cœur , n'est point un simple conseil donné aux pecheurs ; non plus que la confusion de leurs desordres & le regret sincere de leurs égaremens : ce sont autant de devoirs que la sainteté de Dieu commande , & que le seul amour de Dieu & la grace de J E S U S-CHRIST font remplir.

Et mon Pere l'aimera. Voilà cet amour si nécessaire , & cette grace si puissante. J E S U S-CHRIST

vient dans le fidele par sa grace. Il demeure dans le fidele par son amour. Un cœur animé, un pecheur ressuscité, un fidele tout à Dieu, ne vit plus que de l'Esprit de Dieu. *Nous viendrons à lui & nous ferons en lui nôtre demeure.* Quelle faveur ! Il est donc de foy que le pecheur converti & regeneré dans les eaux de la penitence, reçoit le saint-Esprit, & que cet Esprit de lumiere & de sainteté fait en lui sa demeure ; comme il est dit du Fils de l'homme que sortant des eaux du Jourdain, où Jean Baptiste venoit de le baptiser, le saint-Esprit descendit du Ciel & demeura sur lui, & *mansit super illum.* Cette promesse est donc le mystere de la Resurrection interieure du pecheur, qui meurt au monde par la penitence, & qui vit à Dieu par son amour, & par l'operation ineffable & toute-puissante de l'esprit de resurrection & de vie.

Pourquoi donc vous étonner, continuë JESUS-CHRIST parlant à ses Disciples, si je dis que je me montreray à vous & non au monde ? N'est-ce pas là la conduite de mon Pere ? A qui s'est-il montré, à qui a-t-il parlé ? L'Ecriture a dû vous apprendre que c'est à ses serviteurs, à ceux qui le craignent & qui le servent. Je dois imiter mon Pere. Il n'y aura que ceux qui me sont fideles & attachés, qui me verront, parce qu'il n'y a que ceux-là qui m'aiment & qui ont mis en moy leur confiance. Quand je me presenterois aux mondains, ils ne me recevraient pas mieux qu'ils m'ont reçu. Ils m'ont regardé comme un seducteur, ils me traitteraient de spectre & de Demon. C'est-là en effet ce qu'il faut attendre de leur incredulité. Voilà quelle a toujours été la creance funeste des mondains & des profanes. Ils n'ont point crû l'apparition de JESUS-CHRIST selon la chair, ils n'ont pas plus de foy à son apparition selon l'esprit. Et

*Est ergo quedā
Dei manifesta-
tio interior
quam prorsus
impii non
percipiunt.*

cette disposition aveugle & impie, les porte à douter même de l'existence de Dieu. Nous en avons des exemples devant les yeux. Cependant les âmes fides-les éprouvent dans la paix de leur conscience, la vérité de cette divine promesse de JÉSUS-CHRIST. Ils sentent que Dieu les aime, qu'il les protège, & qu'il les favorise de ses lumières & de son Esprit.

Et nous viendrons à lui & nous ferons en lui notre demeure. Saint Jude, ou Thadée, dans sa demande avoit parlé d'une manifestation sensible & d'éclat, & JÉSUS-CHRIST dans sa réponse lui parle, dit saint Augustin, d'une présence de dilection & d'amour, nous marquant par-là qu'il y a une manifestation de Dieu intérieure & par voye de sentiment & de lumière, inconnue aux mondains, indignes de ce mystère de grace & de faveur. JÉSUS-CHRIST nous apprend icy qu'il y aura des fideles si heureux & si favorisés de Dieu, qu'il leur fera le même honneur que font les Rois quand ils daignent rendre visite à quelqu'un de leurs sujets. Mais il declare en même temps que cet honneur est fondé sur l'amour que les fideles ont pour l'Évangile; que cette grace est la recompense de leur fidélité à suivre exactement toutes les volontés de Dieu. Nous lisons dans les Prophetes la même promesse. L'accomplissement néanmoins en étoit réservé au temps de JÉSUS-CHRIST & de l'alliance nouvelle, parce qu'il n'y a que la grace de l'alliance nouvelle qui ait le pouvoir & la vertu de faire observer la Loy de Dieu en esprit & en vérité. Cette promesse éminente du Père & du Fils toujours presens dans l'âme du Chrétien par l'Esprit-Saint, demande un cœur toujours fidele, une âme qui s'applique sans cesse à suivre JÉSUS-CHRIST, & à observer toute sa divine Loy. C'est donc une illusion funeste d'être à Dieu dans un temps, & de n'y être pas tou-

*Deus trinitas
Pater, Filius
& Spiritus
sanctus veniunt
ad nos dum
venimus ad
eos, veniunt
subveniundo,
venimus obe-
diendo
non transitoria
mansio sed
aeterna, sic
mundo non se
Filius mani-
festat.*

jours. Les termes de presence & de demeure doivent être pesés. Une demeure passagere ne peut convenir à Dieu, car Dieu ne change point. Ainsi une ferveur inconstante, une fidelité bornée, un retour qui ne dure pas, un amour qui a ses infidelités, tout cela n'est ni sincere ni Chrétien. Un tel état doit être au moins suspect, & effrayer le pecheur qui retourne à son peché. Avoir Dieu en foy & le perdre, quelle perte ! Quel malheur !

✠. 24. *Celui qui ne m'aime point, ne garde point mes paroles ; Et la parole que vous avés entendue n'est point ma parole ; mais celle de mon Pere qui m'a envoyé.*

24. Qui non diligit me, sermones meos non servat. Et sermonem quem audistis, non est meus : sed ejus, qui misit me, Patris.

Le Sauveur ne se contente pas d'avoir dit au verset precedent, que celui qui l'aime garde ses Commandemens, il ajoute icy, que celui qui ne l'aime point, ne les garde pas. Cette repetition montre combien cette verité est importante, & qu'il est impossible, sans amour, de vivre selon l'Evangile. Deux sortes de personnes ne vivent donc pas selon l'Evangile, les incredules & les mondains qui n'ont ni foy, ni religion, ni pieté. Cela est constant & reconnu par tous les Chrétiens : Mais à l'égard des personnes qui se conduisent par la seule crainte des peines, & qui évitent le peché par la terreur des tourmens & des suplices, tous les Chrétiens ne conviennent point assés entr'eux, qu'un tel motif ne suffit pas pour pratiquer la Loy de Dieu. Cependant cette parole du Sauveur est expresse, *Celui qui ne m'aime pas*. La crainte des peines suppose l'amour, il est vrai, mais c'est l'amour de soi-même. Cette crainte suppose la foy, cela est encore vrai, mais c'est la foi des Demons. A quoi peut servir la foi qui n'est point allumée ni opérante par la charité ? Or la charité chasse la crainte servile, qui a pour princi-

pe la cupidité. Il faut donc aimer JESUS-CHRIST pour pouvoir vivre selon les maximes de JESUS-CHRIST. Cet amour doit précéder la pratique de la Loy, & il est évident que le Sauveur le demande, comme un premier devoir, & comme un moyen nécessaire pour mener une vie chrétienne & sainte, parce qu'enfin tout culte qui n'est point volontaire ne peut être agréable à Dieu. Or tout ce que l'homme fait par un pur esprit de crainte est toujours contraint, & par conséquent involontaire, au moins n'est-il pas pleinement volontaire.

Ce devoir paroît difficile, parce que l'amour propre est fort, & qu'il est comme impossible à la plupart des hommes de se haïr & de n'aimer que Dieu seul. C'est pour combattre cette impossibilité apparente, c'est pour obliger les hommes à sacrifier l'amour d'eux-mêmes à l'amour de Dieu, que JESUS-CHRIST ne cesse de parler de la Loy de la charité. C'est de même que s'il disoit : comme les vérités que j'ai annoncées sont toutes vérités de sentiment & du cœur, on ne peut les pratiquer ni les comprendre que par la pureté de l'amour, que par la fidélité du cœur. L'observation exacte des préceptes de JESUS-CHRIST, est une preuve certaine de l'amour que l'on a pour JESUS-CHRIST, comme nous avons déjà dit, que c'est l'amour qui les fait observer. Ce n'est point par l'esprit que l'homme suit Dieu, c'est par le cœur. L'esprit connoît les devoirs, le cœur les remplit. Voicy de quelle manière JESUS-CHRIST en parle & établit une vérité si importante. Celui qui m'aime garde mes Commandemens & pratique ce que j'enseigne, donc celui qui ne les observe pas, ne m'aime point. Cette vérité est évidente & ce raisonnement sensible. La vie & les sentimens des mondains le rendent incontestable & convaincant.

Et la parole que vous avés entendue n'est point ma parole ; mais celle de mon Pere qui m'a envoyé. Il ne faut donc pas s'étonner si je ne paroîtray point de nouveau dans le monde , & si mon Pere ne se montrera plus aux hommes. L'incrédulité des Juifs , le scandale des foibles , & le mépris que les mondains ont toujours fait de ses divines vérités , en sont la cause véritable & la juste peine. Ma doctrine est la doctrine de mon Pere. J'ay prêché sa divine parole , j'ay revelé ses saintes volontés. Ainsi le monde est indigne de la grace dont vous me parlés , & cette indignité a sa source dans le cœur corrompu & profane des hommes esclaves d'eux-mêmes. Ce ne sont point les seuls vices grossiers qui corrompent le cœur ; les vices de l'esprit , comme l'orgueil & l'amour propre aveuglent le pecheur. Ils le rendent incapable de voir Dieu , & indigne de goûter la vérité & de vivre dans l'amour de la pitié.

Non est minor Pater, sed non est nisi à Patre, non est impar ipso, sed non est a se ipso. rectè tribuit aquali quicquid facit aqualis à quo habet hoc ipsū quod illi est indifferenter aqualis.

S. 5.

Esprit - saint enseigne toutes choses. Paix de Jesus-Christ sans trouble. Le Pere est plus grand que le Fils. Son amour & son obéissance.

V. 25. Je vous ay dit cecy , demeurant encore avec vous.

25. Hæc locutus sum vobis apud vos manens.

C'est le sixième motif de consolation que le Sauveur donne à ses Disciples. Il revient à la promesse qu'il leur a faite de leur envoyer l'Esprit-saint. Je connois vôtre état , je sens vos besoins , vous verrez dans peu la vérité de ce que je vous dis. Vous serez convaincus que je pense à vous & que je vous porte dans mon cœur. Vous avés besoin de lumière ; quoi-que je vous aye instruits tous les jours , cependant le peu de tems que j'ay

1270 EXPLICATION DE L'EVANGILE

à être avec vous ne me permet pas de reprendre toutes les vérités que je vous ay enseignées : Je m'en abtiens même , parce que vous n'êtes pas encore en état d'en profiter. Je ne fais que commencer ce que l'Esprit - Saint doit achever dans vous. Ainsi le véritable état du Chrétien ni son bonheur solide, ne dépendent point de la présence visible de JÉSUS - CHRIST , mais de l'assistance continuelle de l'Esprit du Pere & du Fils. Sa présence dans le cœur du fidele y opère tous les prodiges de vertu & de sainteté , que l'on admire dans la vie des Justes. C'est son opération qui leur donne la vie , & qui d'enfans de colère les change en enfans de grace. C'est ce que la présence corporelle de JÉSUS-CHRIST n'a pû faire à l'égard des Apôtres ; c'est ce que la présence divine & spirituelle fait tous les jours dans la conversion des pecheurs , & par l'avancement des ames pures dans l'amour de Dieu. Moins les sens extérieurs du Chrétien sont frappés de la vûë de JÉSUS-CHRIST, plus son cœur en est pénétré , plus il vit dans l'union pure & intime avec JÉSUS-CHRIST. Vérité que le Sauveur enseigne icy à ses Disciples , & qu'il promet en leur personne à tous les fideles. Vérité puissante & d'une consolation infinie dans tous les siècles,

26. Paracle-
tus autem
Spiritus sanc-
tus , quem
mittet Pater
in nomine
meo , ille vos
docebit om-
nia, & sugges-
set vobis (m-
nia, quaecum-
que dixerò
vobis.

Ÿ. 26. Mais le Consolateur, qui est le Saint-Esprit, que mon Pere enverra en mon nom , sera celui qui vous enseignera toutes choses , & qui vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ay dit.

Celui que JÉSUS - CHRIST avoit appelé d'abord l'Esprit Paraclet ou Consolateur , ensuite l'Esprit de vérité , il l'appelle icy l'Esprit - Saint. Pour marquer le premier Auteur & la source de tout don parfait. Pour conserver tout l'honneur qui est dû à son Pere , le Sauveur dit que c'est son

Pere qui leur envoyera l'Esprit-Saint. Il dira plus bas qu'il l'envoyera lui-même. Il ajoute, *en mon nom*, pour l'amour de moy, pour marquer que c'est la vertu & le merite infini de ce nom tout-puissant, qui est la cause de toutes les graces que Dieu fait aux hommes.

On voit dans les premieres paroles de ce verset, le Mystere de la Trinite clairement revelé. Si la lumiere de cette promesse revele cet adorable Mystere, l'accomplissement doit en donner une connoissance plus claire & plus étendue. La revelation de ce Mystere est donc un don de l'Esprit-Saint, & sa lumiere communique aux fideles la connoissance du Pere & du Fils par la presence & l'amour du Saint-Esprit. Ainsi le Mystere de la Trinite n'a été proprement connu que lors que l'Esprit - Saint a été envoyé aux Apôtres. C'est alors qu'ils ont reçu l'intelligence des paroles, qui en instituant la necessité du Baptême, établissent la creance d'un seul Dieu en trois Personnes. Verité que les fideles éclairés de l'Esprit - Saint peuvent comprendre, Mystere que les seules ames pures & simples sont dignes d'adorer.

Sera celui qui enseignera toutes choses, & qui vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ay dit. L'Esprit Saint a donc fait deux choses en faveur des Apôtres. Premièrement, il leur a donné l'intelligence necessaire pour posseder pleinement la doctrine de JESUS - CHRIST qu'ils n'avoient point comprise, la science des mœurs aussi-bien que la connoissance des Mysteres. Car les Mysteres de la Foy ont leur lumiere qui regle les devoirs de la pieté, comme les principes ont leur évidence qui eclaire les consequences que l'on en tire. Toutes les verités de l'Evangile ne sont que pour le cœur, & les Chrétiens, par une illusion funeste & contraire au

1272 **EXPLICATION DE L'ÉVANGILE**
 dessein de Dieu, rapportent toute la Religion à
 l'Esprit, malgré l'ordre de JESUS-CHRIST & la
 lumière de l'Esprit-Saint. La seconde chose, c'est
 que l'Esprit de vérité a rapellé aux Apôtres tout ce
 que leur divin Maître leur avoit jamais enseigné.
 On oublie aisément ce que l'on n'a pas compris,
 & ce qui ne va point au cœur. Saint Jean nous a
 déjà donné des exemples de cette seconde vérité.

Avoir toujours presentes à l'esprit les vérités de
 l'Évangile, & les porter gravées dans son cœur,
 c'est donc une grace nécessaire pour être fidele dans
 tous les tems de sa vie. Quelque soin que l'homme
 prenne, & quelque effort que le fidele fasse, il ne
 peut sans le secours de la lumière de Dieu & la
 presence de l'Esprit-Saint, y penser souvent & les
 aimer toujours. Il en peut parler, les apprendre,
 en discourir. Cette science & ces discours peuvent
 nourrir sa vanité, mais ils ne sauroient lui en don-
 ner la connoissance salutaire, que Dieu n'accorde
 qu'à l'amour pur de la vérité.

27. Pacem re-
 linquo vobis,
 pacem meam
 do vobis: non
 quomodo
 mundus dat,
 ego do vobis.
 Non turbetur
 cor vestrum,
 neque formi-
 det.

✠. 27. *Je vous laisse la paix, je vous donne ma
 paix: Je ne vous la donne pas comme le monde la don-
 ne. Que votre cœur ne se trouble point, & qu'il ne
 soit point saisi de frayeur.*

C'est icy une forme de benediction, comme qui
 diroit: Je vous souhaite la paix de l'ame, je vous
 donne la paix du cœur, & c'est la septième conso-
 lation du Sauveur à ses Disciples. C'étoit l'usage
 parmi les Juifs lors qu'ils rencontroient quelqu'un
 ou qu'ils s'en separoient, de lui dire, *Pax tecum*, que
 la paix soit avec vous; c'étoit-là leur maniere de
 saluer. Or ce terme de Paix renferme tout ce qu'on
 peut souhaiter de biens, tout ce qui peut plaire &
 rendre heureux. C'est-là l'idée attachée au terme
 de Paix, selon l'Écriture, & c'est en ce sens-là que
 les Juifs s'en servoient. JESUS-CHRIST

recommandé cet usage à ses Disciples, & il leur en a montré l'exemple.

Le Sauveur repete deux fois le même souhait. La seconde fois, pour declarer quelle sorte de paix il souhaite à ses Disciples, il ajoute, *ma Paix*. Quelle est donc cette Paix de JESUS-CHRIST, luy qui dit dans l'Evangile qu'il est venu apporter le feu & la division dans le monde ? En parlant ainsi, il a plutôt prédit que parlé. Ce n'est point JESUS-CHRIST qui met la division parmi les hommes, il n'en est que l'occasion. Tout l'usage que les méchans font de la verité, c'est d'en devenir pires, comme il est arrivé aux Juifs, & comme il arrive à la plupart des Chrétiens & presque à tous les mondains. Pour marquer la difference de sa Paix d'avec celle du monde, JESUS-CHRIST ajoute : *Je ne vous la donne pas comme le monde la donne*. Ces paroles renferment la nature & les qualités de la paix chrétienne, opposée à la fausse paix du monde, & l'esprit avec lequel JESUS-CHRIST & le monde souhaitent la Paix & la donnent. La Paix de JESUS-CHRIST est la Paix de la conscience. On peut la goûter & la posséder, mais on ne peut la comprendre ni l'exprimer, dit saint Paul. Cette Paix est le fruit de l'Esprit-Saint, dit le même Apôtre, qui connoît le prix & la valeur des biens que JESUS-CHRIST fait aux hommes, des dons de son Esprit ; dont le premier qui comprend tous les autres, est la Paix. Quand cette Paix vient du Ciel, & que Dieu la répand dans l'ame du fidele, il possède tous les trésors de la grace. Mais il y a une fausse paix, une paix selon le monde, où tout est nécessairement faux & trompeur, la vertu, la vie, les actions, les pensées, les desirs & les démarches, enfin jusqu'aux paroles, puis que le pere & le prince

*Pacem nobis
relinquit in
qua manentes
hostem vincim
us ; pacem
suam nobis da
bit, quando si
ne hoste regna
bimus.*

*Est ergo nobis
pax aliqu.
quoniam eo de
lectamur l. 6.
Dei... sed non
est plena, quia
videmus aliā
legem in mem
bris nostris.*

du monde est l'esprit de mensonge. Nous avons vû plus haut que le Saint-Esprit est l'Esprit de verité ; par conséquent tout est verité dans la Religion , comme tout est vanité & illusion dans le monde. Or la Paix que JESUS-CHRIST souhaite, qu'il laisse & qu'il donne, renferme tout , la verité de Dieu & son amour , JESUS-CHRIST & ses lumieres , l'Esprit-Saint & ses dons. La Paix du monde au contraire n'a rien de solide , de pur , ni de récl. Elle ne subsiste que par l'artifice du Démon , parce qu'elle ne vient que du Démon , des passions , & de l'abus des biens perissables. Elle jette dans l'oubli de Dieu , & on ne la goûte que quand on est arrivé au comble de toutes sortes de crimes.

Que votre cœur ne se trouble point , & qu'il ne soit point saisi de frayeur. JESUS - CHRIST repete ces paroles, par lesquelles il avoit commencé de soutenir ses Apôtres & de les consoler. Il le fait pour prevenir le trouble , où les premieres paroles du verset precedent avoient pû les jeter. En disant qu'il leur laisse la Paix , c'étoit leur dire qu'il s'en alloit , & quelque chose qu'il eût dit , cette sepa-tion leur paroïsoit touûjours dure & accablante. Les interpretes remarquent icy que le Fils de Dieu finit les consolations qu'il vient de donner à ses Disciples par les mêmes paroles par où il les a commencées. Ne vous allarmés point pour moy , ne vous troublés point pour vous. C'est à dire , vous n'avez nul sujet de craindre , ni pour moy , puis que je viens de vous dire où je vas ; ni pour vous , puis que vous savés les grands avantages que vous en recevrés dans peu. Ils ne sauroient non - plus vous manquer que je ne saurois mentir ni vous oublier.

JESUS - CHRIST, donnant la Paix à ses
Disciples

Disciples dans le dernier tems de sa vie, au moment qu'il va se separer d'eux & leur être enlevé, apprend aux fideles que dans tous les états ils doivent conserver la paix qu'il leur a laissée, comme un gage de son amour, comme le depôt de son cœur, comme le caractère de son Esprit, & par consequent le don le plus precieux qu'il pouvoit leur faire. JESUS-CHRIST leur apprendra dans la suite, que le monde & le Démon n'ont ni la force ni le pouvoir de leur ravir cette divine Paix. Car par où le fidele la pourroit-il perdre, puis que JESUS-CHRIST luy-même l'avoit & la donnoit à ses Disciples la veille de ses humiliations & de sa mort? Les confusions, les disgrâces, les secheresses & les troubles, ne sauroient priver l'ame soumise & fidele, de la Paix de JESUS-CHRIST. David craignoit de perdre son fils Absalon : *Est-ne pax puero Absalom?* Ce sentiment venoit de sa tendresse & non pas de sa foy, ni de son amour pour la justice. Le fidele peut ressentir les mêmes allarmes par un sentiment de foiblesse, & même d'une juste défiance de son cœur. Mais la pieté, la confiance en Dieu, & la puissance de la grace, calment toutes ces inquietudes, & la Paix de JESUS-CHRIST succede à la crainte & à l'agitation du vieil homme.

v. 28. *Vous avez oüy que je vous ay dit : Je m'en vas & je reviens à vous. Si vous m'aimés vous vous réjouiriés de ce que je m'en vas à mon Pere ; parce que mon Pere est plus grand que moy.*

Le Fils de Dieu rapelle le souvenir de ce qu'il a déjà dit deux fois à ses Disciples : Je vous quitte & je reviens à vous. Quand il leur dit icy, *Si vous m'aimés vous vous réjouiriés* : il ne veut pas leur reprocher qu'ils ne l'aiment point, puis que leur trouble & leur tristesse étoit l'effet de l'amour qu'ils

28. quia ego dixi vobis : Vado, & venio ad vos. Si diligetis me, gauderetis utique, quia vado ad Patrem : quia Pater major me est.

avoient pour leur divin Maître. Mais cet amour étoit mêlé d'intérêt, de grossièreté, & d'une attache sensible ; Et c'est ce qu'il leur reproche, parce que c'étoit là au fond la principale cause de leur tristesse. C'est comme s'il leur disoit : Si l'amour que vous avés pour moy étoit pur, s'il étoit éclairé & sincère, vous auriez de la joye de mon depart & de ma sortie du monde, *parce que je m'en vas à mon Pere*. C'est pour moy le comble du bonheur de me voir auprès de mon Pere.

Parce que mon Pere est plus grand que moy. On lit dans quelques anciens exemplaires, que quelques Peres ont suivi, *Pater qui misit me major me est* : Mais soit qu'on lise ces dernières paroles, ou non, c'est toujours la même pensée du Fils de Dieu & le même sens. JESUS-CHRIST veut donc dire que son Pere a un caractère que lui son Fils n'a point ; comme un Prince qui envoie à un caractère que son envoyé ne sauroit avoir, fût-il son propre fils. Et cette grandeur du Pere, dont parle icy JESUS-CHRIST, & que le Fils n'a pas, ne fait rien contre le dogme de l'égalité du Pere & du Fils : Comme un pere qui veut que son fils luy soit égal en tout, en biens, en autorité, en puissance, en sagesse, est pourtant toujours son pere ; ce fils tout égal qu'il est à son pere, rapporte tout à luy comme à la source de tout ce qu'il est. Voilà ce que JESUS-CHRIST nous enseigne icy, & ce qu'il a toujours enseigné dans l'Évangile. C'est ainsi que les S^s. Peres ont expliqué ce passage. Ils l'ont entendu de JESUS-CHRIST, & comme Fils de Dieu, & comme Fils de l'homme. Nous savons combien ce retour à son Pere luy a été glorieux, & quelle fut la joye des Disciples, quand ils commencèrent à entrer dans le Mystère de ce retour. Saint Luc dit qu'ils en eurent une joye aussi sensible, que leur affliction avoit été extrême.

*Loquitur ut
homo, & jam
calumniarius
Dei ?*

L'affliction des vrais fideles pour être chrétienne doit être soumise, & soutenue de l'esprit de foy & de sacrifice. La joye des ames pures & chrétiennes ne doit avoir aucunes bornes, parce qu'elle a JESUS-CHRIST pour objet; & pour motif, la gloire solide & les vrais biens. Notre amour n'est pur & divin, que lors que l'Esprit Saint en est le principe. Il n'est désintéressé, que quand la volonté souveraine de Dieu & la gloire suprême de JESUS-CHRIST, en sont les motifs. Il est de la véritable pieté & de la vertu solide, de laisser à Dieu notre Pere le soin de notre sort. Il aime les vrais fideles comme un Pere aime ses enfans. Cela doit nous suffire & nous donner la Paix. Un fidele pénétré de ce que JESUS-CHRIST a souffert, peut-il se refuser tout entier à un Maître si aimable, à un objet si touchant? Une Ame qui contemple JESUS-CHRIST dans la gloire, peut-elle écouter l'esprit de crainte, & s'abandonner au trouble & à l'abattement?

¶. 29. *Et je vous le dis maintenant avant que cela arrive, afin que lors qu'il sera arrivé, vous ayez une entiere creance en moy.*

29. Et nunc dixi vobis prius quam fiat: ut cum factum fuerit, credatis.

Pourquoi vous parlay - je par avance de notre separation, de mon retour à vous, & de mon Ascension vers mon Pere? Est-ce pour vous affliger? Non, c'est afin que vous soyés plus persuadés que vous ne l'êtes, de ces grandes verités, & que vous attendiés avec une foy ferme l'accomplissement de celles qui vous regardent. Je ne vous abandonneray donc point comme de pauvres Orphelins; je vous enverrai l'Esprit consolateur, l'Esprit de verité & de sainteté; je reviendrai moi-même pour vous animer par ma presence. Et ce fut ce qu'ils éprouverent. La Foy des Apôtres fut toute autre, *Non fide nova sed ancta*, dit saint Au-

gustin. Ils ne changerent pas de croyance, mais ils crurent tout autrement qu'ils n'avoient fait. C'est à quoi les fideles devroient penser plus qu'ils ne font. Ils devroient méditer les prédictions du Sauveur, se remettre l'exemple des Apôtres, & s'appliquer avec fruit ces verités divines. Car ce n'est pas seulement pour les premiers Disciples de JESUS-CHRIST que tout a été prédit, les maux, les croix, les afflictions, les avantages qui en reviennent, & les biens qu'ils en devoient recueillir; C'est aussi pour leurs successeurs & pour nous qui sommes les derniers de ses Disciples.

Mais que l'on passe légèrement sur ces profondes verités ! On n'entre point dans les Mystères de confusion & de gloire, de mort & de vie. On les lit, mais sans en être pénétrés, ni remplis & nourris. Nous sommes tels qu'étoient les Apôtres au tems de la Passion de JESUS-CHRIST, & non pas tels qu'ils furent après sa Resurrection & au jour de la Pentecôte. Car dès ce jour de lumière & de vérité, les Apôtres remplis de l'Esprit de Dieu, n'écouterent plus les préjugés des hommes, ni les desirs de l'ambition, ni les mouvemens de l'envie, ni les sentimens des passions. Tous les Mystères furent accomplis à leurs yeux & dans leur cœur : Ils suivirent JESUS-CHRIST sur le Calvaire où ils l'avoient abandonné. La gloire du Trône, la vérité de sa resurrection, la descente miraculeuse & rapide de l'Esprit-Saint, produisirent en eux des prodiges de grace & de vertu. Tout fidele éprouveroit le même changement. Témoin de semblables merveilles, on ne verroit plus dans sa conduite aucune trace scandaleuse de ses infidélités passées, ses foiblesses presentes seroient comme absorbées dans les eaux de sa penitence ; Ressuscité à la vie de la grace il paroît

troit comme un Saint au milieu du monde , parce qu'il y vivroit comme un Saint malgré la corruption & l'impiété du monde.

✠. 30. *Je ne vous parleray plus guère , car le Prince du monde va venir , quoi-qu'il n'y ait rien en moy qui lui appartienne.*

30. Jam non
ultra loquar
vobiscum. Ve-
nit enim prin-
ceps mundi
hujus , & in
me non habet
quidquam.

Le Fils de Dieu declare à ses Disciples le peu de tems qui lui restoit à vivre & qu'il avoit à leur parler. Il leur fait entendre qu'il ne seroit *plus gueres* avec eux. Je n'ay que des momens à moy , & je ne puis vous entretenir long-tems. Je me hâte d'obéir à mon Pere & de consommer mon sacrifice. C'est icy le commencement des Mystères de foiblesse & de confusion, Jusqu'à cette heure JESUS-CHRIST avoit été le maître de son tems , de sa vie , de ses paroles. Le monde poussé par le Demon, commence par luy prendre son tems ; il luy ravit ensuite sa liberté & son honneur , enfin il luy ôtera la vie. *Car le Prince du monde va venir.* Ces paroles nous apprennent que le Démon est toujours l'auteur des grands crimes. Il l'est originaiement, puisque c'est luy qui a donné entrée au peché dans le monde, où il n'avoit pas encore été connu ni commis. Saint Jean nous a dit plus haut que cet esprit meurtrier étoit entré dans Judas , & qu'il s'en étoit rendu tout à fait le maître. Ainsi Judas marchant à la tête des Soldats , le Démon marchoit à la tête de Judas & de ses complices.

Quoi-qu'il n'y ait rien en moy qui luy appartienne. Le Démon n'a droit que sur le peché & sur les pecheurs. JESUS - CHRIST nous apprend ailleurs que Satan les accuse & qu'il se déclare leur ennemy. Le Sauveur dit donc icy que le Demon n'a aucun droit, ni aucun pouvoir sur le Fils de l'homme. Son innocence reconnuë par ses miracles , sa sainteté établie par ses œuvres , sa divinité publiée

même par le Démon, le mettoient au dessus des puissances du siècle, des puissances des ténèbres & de l'enfer, *quis arguet me de peccato?* Par conséquent de droit JESUS - CHRIST ne devoit point mourir; n'ayant jamais peché, il n'étoit point sujet à la mort, *stipendium peccati mors*. Pourquoi donc va-t'il à la mort? c'est ce qu'il nous apprendra au verset suivant. Icy il nous instruit d'une vérité glorieuse aux vrais fideles & terrible aux mondains. Le Demon est le Prince du monde. De cette vérité de Foy, revelée par JESUS - CHRIST, on doit tirer deux consequences. La premiere, que tout Chrétien en qualité de Disciple de JESUS - CHRIST est exempt de peché & de la tyrannie du Démon. La seconde, que le Demon est le maître de tous les Mondains. Comment après cela peut-on être du monde, puisque certainement on est esclave de Satan, & soumis à sa volonté & à sa puissance? L'état des mondains rend sensible cette affreuse vérité. Où est le Mondain qui désobeïsse au Démon, ou qui renonce aux maximes du monde? Ne vouloir pas vivre comme le monde & au gré des passions, c'est se rendre méprisable, c'est perdre son honneur. Quiconque se dérobe au commerce du monde, aux assemblées de vanité, de plaisir, de dissipation, est traité de visionnaire & d'insensé. On est seul quand on veut être Chrétien. JESUS - CHRIST a été tout à fait abandonné du monde, dans le tems qu'il n'étoit uniquement occupé qu'à obéïr à son Pere & à mourir pour sauver le monde.

*Univerſus
mundus crea-
tori ſubditus
eſt non deſer-
tori. . . Tene-
brarum harum
id eſt . mundi
iſtius amato-
rum. . . Tene-
bra ſub te-
nebris.*

*31. Sed ut co-
gnoſcat mun-
dus quia dili-
go Patrem, &
ſicut manda-
tū dedit mihi
Pater, ſic fa-
cio Surgite
eamus hinc.*

V. 31. Mais afin que le monde connoiſſe que j'aime mon Pere, & que je fais ce que mon Pere m'a ordonné. & Levés vous, ſortons d'icy.

Je vas à la mort. J'y cours, continuë JESUS - CHRIST, parce que j'aime mon Pere; je veux que le monde le ſaſſe & que mes ennemis même ſoient

convaincus , *que je fais ce que mon Pere m'a ordonné.* JESUS-CHRIST est donc mort par obéissance aux ordres de Dieu son Pere. Ainsi la fidelité du second Adam expie l'infidelité du premier. Il a offert à Dieu le sacrifice de son cœur & de sa volonté. Ainsi l'amour l'a sacrifié, & l'amour a été la victime immolée. L'homme s'est perdu pour avoir préféré sa volonté à la volonté de son Dieu ; Le Fils de l'homme s'est aneanti jusqu'à la mort, afin d'apprendre aux hommes à préférer la volonté de Dieu à leur volonté propre , à l'amour même de la vie. L'amour de Dieu est donc un amour de préférence & de sacrifice. La volonté de Dieu est donc le motif de l'obéissance chrétienne ; Et l'exemple de JESUS-CHRIST, le modèle de la fidelité parfaite à accomplir toutes les volontés de Dieu , la regle de la pratique exacte de sa divine Loy.

Levés-vous , sortons d'icy. Voilà quel est le langage de la Foy. Voilà quels sont les mouvemens de l'amour pur. Voilà enfin quelle est la disposition constante d'un cœur qui ne suit que l'impression de la grace, & qui préfère la gloire de mourir pour Dieu, à la gloire de vivre dans le monde & pour le monde. Ces paroles nous font voir que le discours qui les precede , se fit dans la chambre même où le Sauveur avoit soupé, & où ses Disciples avoient communiqué. C'est l'usage après avoir soupé, de demeurer encore à table à s'entretenir de ce qui occupe l'esprit, interesse le cœur & remuë les passions. Chacun suit là , plus qu'ailleurs , tout ce qui flatte les sens & seduit l'imagination. Nous venons de voir quels furent à table les premiers entretiens de JESUS-CHRIST ; Et pour peu que nous soyons fideles , nous rougirons des libertés que l'on s'y donne & des scandales qui s'y commettent, & cela par les Chrétiens, c'est-à-dire , par les Disciples de

*Non habebas
meritum mor-
tis sed manda-
tum Patris.*

JESUS - CHRIST. C'est donc ainsi que le Sauveur appuye par son exemple ce qu'il ordonne. Il avoit recommandé à ses Disciples de joindre l'amour de Dieu avec la pratique exacte de ses commandemens, & nous voyons icy qu'il le fait luy-même. Il aime, il obéit, & son obéissance, comme son amour, va jusqu'à la mort. La mesure de son amour est de n'en point avoir, & d'aimer sans mesure. La regle de son obéissance est de tout sacrifier ; Ainsi c'est encore un sacrifice infini, une obéissance qui n'a point de bornes. *Non habens mortis causam de peccato sub autore peccati, sed obedientia & justitia factus obediens usque ad mortem.*

Les Interpretes sont partagés entre eux sur le lieu où JESUS-CHRIST fit le discours suivant. Les uns croient qu'en effet JESUS-CHRIST sortit de la chambre, où il venoit de faire la Pâque & d'instituer le Mystère de la divine Eucharistie ; qu'en allant à la Montagne des Oliviers, il donna à ses Disciples les instructions que saint Jean rapporte dans les deux Chapitres qui suivent, & qu'il les finit par la Priere qui comprend tout le Chapitre XVII. de cet Evangile. Les autres disent qu'il est plus probable que cette suite d'entretiens se fit dans la chambre, & avant que de sortir de la maison. Cette difficulté est peu importante. La circonstance du lieu n'est icy de nulle consequence pour la verité de l'Histoire, ni pour l'autorité de la doctrine, ni enfin pour l'utilité des fideles.



CHAPITRE XV.

§. I.

Jésus-Christ la vraie vigne, les fideles sont ses branches. Union necessaire pour apporter du fruit.

✠. 1. ✠ *Je suis la vraie vigne, & mon Pere est le Vigneron.*

1 Ego sum vitis vera : & Pater meus agricola est.

✠ Un saint Martyr.

JESUS - CHRIST se dit icy la veritable vigne, le cep unique que son Pere a planté. C'est dans le même sens que saint Jean l'a appelé la veritable lumiere, & que le Sauveur a dit qu'il est le veritable Pasteur, l'eau vive & le Pain de vie. Pour bien prendre la pensée du Fils de Dieu, il faut voir à quelle occasion & par quel motif, il s'est comparé à la vigne, & regler par là l'idée de ce terme & la notion simple qu'il a attachée à cette expression figurée. Saint Jean ne remarque point ce qui en a été l'occasion, parce que les autres Evangelistes l'avoient fait. Cette occasion est considerable, puisque c'est le mystere de la manducation de sa chair & du breuvage de son sang, qu'il venoit d'instituer. Il se sert donc du vin qu'il avoit consacré, & qu'il avoit fait prendre à ses Disciples, après en avoir pris lui-même ; Et comme le vin est le fruit de la vigne, JESUS-CHRIST passe du fruit à l'arbre qui l'a produit, & il veut apprendre aux fideles, que si ce fruit est la matiere d'un grand mystere, l'arbre qui le produit est le symbole d'une verité necessaire à la foy & importante au salut. C'est comme si JESUS-CHRIST eût dit à ses Apôtres : Je viens de benir le vin, & j'en ay fait la matiere de mon sang que

vous avés bû. Je consacre de même la vigne à être la figure d'une vérité, d'où dépend vôtre bonheur & vôtre vie.

Je suis la vraye vigne. Pour la parfaite intelligence de ces paroles il faut les développer, c'est à dire, separer la figure de la vérité. Car elles sont ici mêlées ensemble. L'Ecriture apelle le vin du nom de sang : le sang de la vigne, *sanguis uva*, expression mystérieuse & admirable, qui marquoit dès les temps anciens le mystere du sang de JESUS-CHRIST auquel nous participons, & qu'il a institué un peu avant que de prononcer ce discours, & les divines paroles que nous expliquons. Nous avons encore un endroit dans l'Ecriture où l'Esprit-saint parlant de la vigne dit, que sa liqueur fait le plaisir & la joye de Dieu & des hommes. Telle est la vertu du sang de JESUS-CHRIST, du vin mystereux de la grace, & de la divine Eucharistie. C'est dans ce mystere ineffable que les fideles trouvent la source du salut & de la vie. Mais pour l'y trouver il faut y participer, il faut auparavant être uni à ce Cep divin, d'où coule le vin mystique, qui comme un suc vivifiant nourrit & entretient toutes les branches qui y sont attachées, & qui ne font qu'un seul cep, qu'un seul arbre, qu'un seul & même corps avec le cep.

C'est de ce mystere que JESUS-CHRIST parle icy. C'est cette vérité divine qu'il établit, & que chaque fidele doit méditer & comprendre. *Je suis la vraie vigne.* Mon sang est le veritable vin qui donne la vie aux fideles, & c'est ce sang divin qui doit faire toutes leurs delices, parce qu'il est l'objet des misericordes du Seigneur, c'est à dire, de ses complaisances pour son Fils; Et le principe de la grace que Dieu a bien voulu accorder à tous les hommes. Sçachés aussi que ce qui donne le prix à

ce vin mystique , & ce qui le rend d'un merite infini , c'est que je porte moy-même le fruit d'où ce breuvage salutaire sera bien-tôt exprimé , & d'où il coulera en abondance. JESUS-CHRIST est donc cette vigne prédite, cette vigne unique & veritable, dont les Prophetes ont parlé , sous l'image de l'ancien peuple & de la Synagogue , que Dieu avoit comme plantée pour être la figure de l'Eglise chrétienne. Le Seigneur , dit Moïse & les Prophetes après lui , a planté une vigne. Il esperoit d'en recueillir les fruits , mais il a été obligé de l'abandonner en proye aux loups & aux sangliers. Au lieu de rapporter de bons fruits elle n'a rapporté que des ronces & des épines. Il est vray que Dieu n'en est venu là , qu'après s'être servi de toutes sortes de moyens, jusqu'à la transplanter en Babylône & ailleurs , qu'après lui avoir donné tous les soins , & tous les secours imaginables. Voilà la figure. Voicy la verité. Cette verité c'est JESUS-CHRIST, qui est le veritable Cep que Dieu a planté. C'est pour cela que le Sauveur ajoûte , *Et mon Pere est le vigneron.*

Mon Pere , dit-il , a fait à mon égard ce que fait un homme qui veut planter une vigne. Il choisit le meilleur plan. Dieu m'a choisi comme un plan celeste , ce plan est l'homme - Dieu , c'est JESUS-CHRIST. Qu'est-ce que la vigne & dans son tronc & dans ses branches ? Rien de si foible , rien de plus vil en apparence. Cependant que produit cette vigne ? Un fruit charmant à la vûe , délicieux au goût. Quelle en est la vertu ? Elle est divine. Elle produit des effets surprenans pour la vie & la santé. Elle fait faire à l'homme qui en sçait user, des prodiges de vertu. Elle l'embraze, elle l'anime , elle le transporte. Rien de plus méprisable que J. C. selon la chair , mais quels fruits n'a-t-il pas produits ? Et

quand ce Cep divin , à sa Passion , fut mis sous le pressoir , comme parlent les Peres , il en coula un vin mystérieux qui a donné la vie à tous ceux qui , par la foy & par la communion à ce saint mystère , ont bû de ce vin celeste dont la vertu & la bonté sont également ineffables.

Pour exprimer le parfait caractere de cette vigne Evangelique , un Prophete l'appelle , *vitem frugiferam , totam veram* , ou , *semen verum* , ce qui est la même chose. Ainsi la verité est le fruit qui se cueille de ce Cep divin : au lieu que l'ancienne vigne qui n'en étoit que la figure , n'a produit qu'un fruit amer , qu'un raisin sauvage ; Et pour parler sans figure , les Juifs sous la Loy n'ont eu qu'une pieté apparente , que des vertus fausses , que des œuvres mortes. La Loy ne donnoit point la grace qui est le principe de toute bonne œuvre , & de tous les fruits celestes que produit l'homme nouveau enté en JESUS-CHRIST , nourri du Pain de la verité , rempli de l'Esprit de verité , toujours uni à ce divin Chef , toujours animé de son amour. Car l'amour de Dieu & l'union à JESUS-CHRIST , sont la source de la fécondité spirituelle des ames Chrétiennes. Le nom que le Sauveur donne icy à Dieu son Pere , est une preuve de cette grande verité. En effet l'Esprit de Dieu n'habite dans les fideles , que pour y operer des retranchemens continuels , que pour separer l'homme profane de l'homme Chrétien , que pour cultiver la pieté veritable & détruire les desordres des passions jusqu'à la racine.

2 Omnem
palmitem in
me non fe-
rentem fru-
ctum , tollet
eum : & om-
nem qui tert
fructum , pur-
gabit eum ,
ut fructum
plus afferat.

ψ. 2. *Il retranchera toutes les branches qui ne portent point de fruit en moy ; & il émondera toutes celles qui portent du fruit , afin qu'elles en portent davantage.*

Il falloit parler des branches de ce Cep divin , JESUS-CHRIST en parlera aussi dans la suite. Icy

il va tout d'un coup au but de la comparaison. Son dessein est que les Apôtres lui soient inseparablement unis ; Et pour les y engager , après s'être proposé comme la vigne du Seigneur & du Dieu d'Israël , il leur parle du bonheur de ceux qui tiendront à ce divin Cep , & du malheur de ceux qui en seront séparés ; il leur apprend quel sera le sort des uns & des autres , même dès ce monde. Que fait le vigneron dans sa vigne , tant à l'égard des ceps que des branches ? Il coupe le bois inutile , jusque dans la racine , & le condamne au feu. Pour les branches *qui portent du fruit* , il les conserve , Et *afin qu'elles en portent davantage* , il retranche tout ce qu'il y a de stérile & de superflu , qui peut les empêcher de profiter & de produire. Voilà , dit JESUS-CHRIST , ce que fera mon Pere. Les hommes tiennent à Dieu par la vie , par la raison , par la Loy naturelle & écrite ; Et les fideles tiennent à JESUS-CHRIST par la foy. Car la foy nous unit à JESUS-CHRIST. Tous les hommes ne tiennent pas également à Dieu , au contraire il en est peu qui conservent l'union de cœur & d'esprit que tous les hommes doivent avoir avec lui. Les Prophetes se plaignent souvent que les Juifs rompent l'union salutaire , que la Loy devoit produire entre Dieu & son peuple. Ils leur reprochent le petit nombre de fideles qui servent le Seigneur & qui s'attachent à faire ses volontés. S. Paul démontre cette verité & l'établit par l'autorité des mêmes Prophetes. Il en est malheureusement ainsi parmi les Chrétiens. Il y en a tres-peu qui soient unis à JESUS-CHRIST , qui ayent une communion parfaite à son Esprit , à son corps , à ses souffrances , & à sa vie , telle qu'il faut l'avoir pour être fidele , pour être une branche nourrie & fertile. Pour en juger , il n'y a qu'à considerer les fruits que chacun rapporte. Il en est d'aussi steriles que le

bois mort, qui, contents de se dire Chrétiens, vivent dans l'oubli de Dieu, comme des Payens & des profanes. S'il y en a qui produisent quelques bonnes œuvres, leur vie est si mêlée d'infidélités & de foiblesses, que Dieu est comme forcé d'employer le glaive de sa parole, pour arracher les mauvaises habitudes, pour rompre les liaisons dangereuses, & transplanter, pour parler ainsi, ces hommes fragiles en les éloignant des occasions funestes.

Et il émondera toutes celles qui portent du fruit, afin qu'elles en portent davantage. C'est ce que Dieu fait par une providence particulière, & par un jugement de miséricorde & de justice. Les maladies, les disgrâces, les persécutions; la perte de l'honneur, des biens, des amis; le retranchement de certaines connoissances suspectes & contraires à la piété; la privation des personnes qui nous entretenoient dans des amusemens sans fin; ce sont autant de secours que Dieu nous donne & de grâces qu'il nous fait. C'est ainsi que les Disciples furent maltraités, leurs souffrances ne servirent qu'à les dépouiller de leurs foiblesses, qu'à leur faire sacrifier tous les desirs du vieil homme, qui les empêchoient d'aller à Dieu, de suivre JÉSUS-CHRIST par tout, & de porter des fruits de justice, de sainteté & d'amour. Tout fidèle doit s'assurer de son état & de sa vie. Il doit s'examiner s'il est étroitement uni à JÉSUS-CHRIST, s'il porte des fruits de piété & de bonnes œuvres, s'il se nourrit de la vérité, s'il se fortifie dans l'amour des vrais biens. La vie la plus chrétienne n'est jamais sans infidélité. Elle a ses foiblesses & ses langueurs, ses inutilités & ses surprises. Il y a toujours à retrancher. Il ne faut pas attendre que Dieu le fasse; ce devoir est l'exercice continuel de la foy, & le soin le plus exact de la piété chrétienne.

Ÿ. 3. *Vous êtes déjà purs , à cause des instructions que je vous ay données.*

JESUS-CHRIST repete ce qu'il avoit dit à ses Disciples au chapitre 13. qu'ils ont tous le cœur pur , parce que Judas n'étoit plus avec eux. Le traître s'étoit retiré , & le Sauveur le regardoit tel qu'il étoit devant Dieu , & tel qu'il alloit être aux yeux de tous les fideles, comme un sarment inutile, déjà retranché du cep , & destiné au feu de l'enfer qui ne s'éteindra jamais. Après avoir donc proposé cette importante verité en general , JESUS-CHRIST en fait l'application à ses Disciples, & en leur personne à tous les Chrétiens. Nous avons vû comment il est vrai que les Apôtres étoient purs. La foy purifie le cœur, a dit , depuis, saint Pierre. Ainsi la pureté de leur creance étoit le principe de la pureté de leur vie. Leur foy avoit ses foiblesses, mais c'étoient plutôt les foiblesses de la Loy à laquelle ils étoient encore soumis , que l'effet d'une volonté infidele. Car leur attachement au Fils de Dieu étoit fort & sincere ; Et leur estime pour sa divine Personne , infinie. Les foiblesses dans lesquelles la lettre des promesses de la Loy les entretenoit , devoient être retranchées , comme un bois sec & inutile. JESUS-CHRIST n'en parle point icy , pour ne pas augmenter leur affliction qui n'étoit déjà que trop grande. Il en avoit assés dit en leur lavant les pieds. Il est donc vrai que la parole de Dieu purifie le cœur , qu'elle rend l'esprit soumis & fidele. Les Apôtres l'avoient reçue avec soumission & avec amour , ainsi ils étoient purs. *Mundi erant, & mundandi*, dit saint Augustin: néanmoins leur vie n'étoit pas sans défaut. La parole de Dieu dans la suite , comme un glaive tranchant , leur a ôté ces imperfections , qui les empêchoient de prendre toute la nourriture dont ils avoient besoin , & de compren-

, Jam vos mundi estis propter sermonem , quem locutus sum vobis.

1290 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

dre les mystères de l'Homme-Dieu dans toute leur étendue , c'est à dire , les mystères de J. C. souffrant & sur la Croix, aussi bien que les mystères de J. C. glorieux & sur le Trône. C'est ce qui arrive aux vrais fideles. Ils sont foibles , & afin qu'ils puissent se nourrir du Pain de la verité , & boire le Calice de la Passion du Fils de l'homme, Dieu leur ôte ce qu'il y a de deffectueux & d'inutile dans leur vie , aux uns plus , aux autres moins ; Mais enfin il leur ôte à tous ce qui leur reste du vieil homme. Car où est le fidele sans foiblesse ? Qui peut se vanter de n'avoir rien à retrancher de ses habitudes & de sa vie ? Les cruautés, s'il est permis d'user de ce terme , que la sainteté de Dieu & l'amour pur & jaloux de son esprit, exercent sur les ames appellées à une sainteté éminente , font voir combien grande & infatigable doit être l'application des fideles , pour consommer l'œuvre de leur sanctification. Elle ne sera parfaite que lorsque le cœur purifié , le sacrifice accompli , l'esprit du fidele regeneré , il sera par état , ce que J E S U S - C H R I S T ordonne à ses Disciples d'être de plus en plus , par leur fidelité & leur amour.

4 Manete in me : & ego in vobis. Sicut palmes non potest ferre fructum à semetipso , nisi manserit in vite : sic nec vos , nisi in me manseritis.

✠. 4. *Demeurez en moy & moy en vous. Comme la branche ne sauroit porter de fruit d'elle-même & sans demeurer attachée au cep de la vigne : il en est ainsi de vous autres , si vous ne demeurez en moy.*

C'est encore un avis que J E S U S - C H R I S T donne à ses Disciples. Il les exhorte à lui être toujours fideles, mais d'une fidelité forte & à toute épreuve. Que ne fait-on point pour conserver la vie ? Or sçachés, dit le Sauveur aux Apôtres , que vôtre vie dépend de l'union que vous devés avoir avec moy. Si vous êtes pénétrés de cette verité , rien ne pourra vous ébranler ni vous separer de moy , & moy je vous déclare & vous promets que ce sera cette disposition

position qui m'engagera de plus en plus à vous soutenir, à vous protéger, enfin à vous sauver, *non desertis, si non deseratur*, dit saint Augustin.

Comme la branche ne scauroit porter de fruit d'elle-même & sans demeurer attachée au cep de la vigne. C'est une suite de la comparaison. La branche ne porte du fruit que parce qu'elle tient à l'arbre, le sarment au cep de la vigne. Après donc que J E S U S C H R I S T a exhorté ses Disciples à la persévérance, à l'union, à la fidélité, marquant assés par là que ni le Demon, ni le monde, ni les puissances de l'air & de la terre, ne peuvent nous separer de J E S U S C H R I S T & nous le faire perdre, & que si nous le perdons, c'est nous mêmes qui sommes les auteurs de cette perte funeste; J E S U S C H R I S T ajoute: *Il en est ainsi de vous autres, si vous ne demeurez en moy.* Il leur donne la raison d'un avis si important, & c'est la comparaison qui la lui fournit. Si vous séparés la branche du cep de la vigne, elle ne scauroit porter de fruit; il en est de même & de vous & de tous les fideles, si vous ne m'êtes toujours unis d'une union intime & entiere; Union qui demande un devoiement sincere, une parfaite conformité de vie, de sentimens de cœur & d'esprit. Elle consiste donc à être unis aussi étroitement à J E S U S C H R I S T, que J E S U S C H R I S T l'est à son Pere. Si l'on abandonne l'esprit de l'Evangile, si l'on ne s'attache qu'à un culte extérieur & à une pieté superficielle qui n'a rien de solide, rien de l'Esprit de Dieu & de la grace, qui comme une divine seve peut seule nourrir l'ame, ainsi que J E S U S C H R I S T prend toute sa nourriture du sein de son Pere dans lequel il repose, à quoy faut-il s'attendre? A voir des hommes sans religion, des fideles sans pieté, des Chrétiens sans Christianisme, & par conséquent d'une vie toute profane & Payenne. Car enfin il n'y a ni

1292 **EXPLICATION DE L'ÉVANGILE**
 piété , ni religion , ni salut , ni vie hors de JESUS-
 CHRIST.

*Magna gratia
 commendatio
 corda instruit
 humilium ,
 ora obstruit
 superbiorum.*

La fin que JESUS-CHRIST se propose , est donc d'imprimer dans le cœur des hommes cette vérité, qu'ils ne sont Chrétiens que selon qu'ils lui sont plus ou moins unis. La mesure de leur foy est la mesure de leur union divine & sainte : Et cette union est le fondement de leur état & la source de leur vie. Tout ce que le Sauveur enseigne à ses Disciples jusqu'au moment de sa mort, se réduit à ce mystère d'union & d'amour. En effet la gloire de Dieu , la grandeur de JESUS-CHRIST & le bonheur des fideles , sont renfermés dans ce mystère. Ce mystère accompli, tout est accompli. Dieu est glorifié, JESUS-CHRIST est reconnu , le bonheur des fideles est assuré & possédé. Leur état devient immuable , parce qu'il est divin. Sans cette union établie, tout est renversé , parce que tout est profané. La gloire de Dieu est obscurcie , la puissance de JESUS-CHRIST est méprisée , le bonheur des Chrétiens est désespéré , les vertus cedent aux vices , les passions ravagent la conscience , l'homme devenu profane ne connoît plus les saint desirs , les bonnes pensées , la pureté de la vie , l'innocence des mœurs.

¶ Ego sum
 vitis , vos
 palmites : qui
 manet in me
 & ego in eo ,
 hic fert fru-
 ctum multum :
 quia sine me
 nihil potestis
 facere.

† Un saint
 Mar yr.

¶. 5. † *Je suis le Cep de la vigne & vous en êtes les branches. Celui qui demeure en moy & en qui je demeure , porte beaucoup de fruit ; car vous ne pouvez rien faire sans moy.*

JESUS-CHRIST est à l'égard des fideles ce qu'un cep est à ses branches ; & les fideles sont à l'égard de JESUS-CHRIST ce que les branches sont par rapport au cep : Tout de même , dit saint Augustin , que JESUS-CHRIST est appelé ailleurs le Chef , & les fideles les membres de son corps qui est l'Eglise. C'est au fond la même vérité propo-

Être par deux différentes comparaisons. *Unius quippe nature sunt vitis & palmites.* La vigne & ses branches sont de même nature & de même espèce, comme JESUS-CHRIST & les fideles sont d'une même nature. Car, continuë ce Pere, JESUS-CHRIST est le Cep de la vigne en qualité de Fils de l'homme ; quoyqu'il ne pût point nous donner le glorieux avantage d'en être les branches, s'il n'étoit pas aussi Dieu lui-même & par nature. JESUS-CHRIST en qualité de Fils de l'homme, est la cause meritoire de toutes les graces nécessaires au salut. JESUS-CHRIST en qualité de Fils de Dieu, est la source de tous les dons de Dieu, il en est la plénitude. L'Esprit-saint procedé de lui. Il l'envoie, il est l'auteur de sa mission ; Et cet esprit donné à l'Eglise, se communique aux membres de ce corps mystique, devient le principe de leur nouvelle vie, & par son operation continuelle forme en eux l'homme nouveau. C'est pour cela que l'union à JESUS-CHRIST, par son Esprit toujours present dans l'ame du fidele, ne doit jamais s'affoiblir, encore moins se rompre.

Celui qui demeure en moy & en qui je demeure. JESUS-CHRIST repete souvent ces paroles, parce qu'elles renferment le grand mystere du Chef & des membres. Les membres ne sont rien s'ils ne sont unis ensemble, s'ils ne font un corps, & si ce corps n'a JESUS-CHRIST pour Chef, si son Esprit ne l'anime & ne le soutient. Il suffisoit ce semble de dire, celui qui demeure en moy, sans ajoûter & moi en lui. Ouy cela auroit suffi à un cœur moins tendre que celui de JESUS-CHRIST. Mais voulant marquer la grandeur de sa tendresse, il repete ces paroles & les joint à celles qui précédent, & qui établissent la necessité qu'ont tous les Chrétiens d'être incorporés à JESUS-CHRIST, d'être une même

chose avec lui. Cette repetition n'est donc point inutile. Disons plus, elle n'est qu'apparente, puisque les premieres paroles établissent la necessité de l'union des fideles à JESUS-CHRIST, & que les dernieres marquent l'ardeur de son amour pour les fideles, & le grand desir qu'il a de leur être éternellement uni.

Porte beaucoup de fruit. L'union des fideles à JESUS-CHRIST, est le principe de leur vie & de leurs bonnes œuvres. C'est donc JESUS-CHRIST qui est l'auteur & la source de tout le bien que nous faisons : Il est cette divine & miraculeuse Seve qui passe de lui dans les fideles, qui les nourrit, & qui leur fait porter des fruits excellens, de charité, de penitence, d'humilité, de sainteté, & une infinité d'autres. Plus on reçoit de cette divine nourriture, plus on est chargé de fruits. *Car vous ne pouvez rien faire sans moy.* Tout homme qui a connu JESUS-CHRIST, qui a goûté le don de Dieu, qui a reçu la foy & l'Évangile; & qui ensuite est assés malheureux pour s'en éloigner, pour se retrancher de son corps, & abandonner la foy, que peut-on attendre de lui ? Il ne peut vivre dans la pieté, ni produire des fruits de salut. D'où lui viendrait cette vertu ? Comment le pourroit-il ? C'est un sarment separé du cep, qui n'est propre qu'à jeter au feu.

C'est donc un principe : Que l'homme privé de la grace de Dieu & du secours de JESUS-CHRIST, ne peut faire aucun bien pour le salut. C'est aussi une consequence : Que l'homme fidele à Dieu, uni à JESUS-CHRIST par une union parfaite & reciproque, fait des biens infinis, tant pour lui que pour le prochain, & même pour toute l'Eglise. Quels fruits de vertu n'ont point rapporté les Saints, & ne rapportent-ils pas encore ? Leur mort aussi-bien

que leur vie , n'est pas seulement précieuse aux yeux du Seigneur , elle est utile à tous les fideles , elle est puissante & feconde dans tous les fideles. Cette fécondité n'est bornée ni aux temps , ni aux lieux , parce que l'Esprit de Dieu qui en est le principe agit également dans tous les temps & dans tous les lieux. Si leur union à JESUS-CHRIST , malgré leur état de mortalité , a tant de force & de pouvoir , combien ce pouvoir est-il plus grand & cette force plus puissante , parvenus qu'ils sont à cet heureux état , qui est exempt de foiblesse , ou ils jouissent d'une pleine immortalité , & où leur union est consommée.

§. 2.

*Sort funeste des branches steriles & séparées. Demeurer dans l'amour de Jesus-Christ.
Foye parfaite.*

¶. 6. *Si quelqn'un ne demeure pas en moy , il sera jetté dehors comme un sarment inutile ; il sechera , & on le ramassera pour le jeter au feu & le brûler.*

6 Si quis in me non manserit : mittetur foras sicut palmes , & ardecet , & colligent eum , & in ignem mittent , & ardet.

Après que J. C. a proposé la nécessité de l'union de tous les fideles à leur divin Chef, & les motifs pressans de cette union mystérieuse , il parle du malheur des ames qui en seront retranchées , des suites funestes de cette separation , & du sort terrible de ces malheureuses branches. Voicy donc quel sera leur premier malheur. *Elles seront jettées dehors.* Ces sortes de branches, la figure des faux Chretiens, seront d'abord abatuës , coupées , retranchées. Une ame mondaine ne reçoit aucune nourriture , elle est languissante , elle est mourante , souvent même elle est morte quoyqu'elle paroisse vivre. C'est ce qui arrive au plus grand nombre des fideles.

esclaves des passions , tôt-ou-tard ils causent de grands scandales. Dieu les frappe de ses jugemens, & pour lors , ou ils se retranchent d'eux-mêmes comme fit Judas , ou l'Eglise les retranche de la société de ses enfans. Severité qu'elle est contrainte d'exercer contre les heretiques. *Il sechera.* La langueur , la secheresse fait perir ces cœurs déjà volontairement séparés. Comment pourroient-ils vivre , privés qu'ils sont du Pain de vie , & de la grace que J E S U S - C H R I S T distribue , & qu'il ne distribue jamais aux indignes. *Sancta sanctis.* Ezechiel a vivement représenté cette triste & effrayante vérité.

Et on le ramassera. Le vigneron ramasse le bois coupé , il le lie , il l'emporte , & le met au feu. Tel sera le sort de tous ceux qui ne vivent point dans la grace de J E S U S - C H R I S T , comme ce divin Juge a déclaré par avance dans saint Mathieu chapitre 3. & 13. où il dit que l'arbre inutile tombera sous la hache de la justice de Dieu ; où il prédit que les Anges ramasseront l'yvraie , la lieront & la jetteront au feu. *Pour le jeter au feu & le brûler.* Cette parole exprime l'éternité du feu. Elle montre de plus que ce feu est inévitable , qu'il dévorera les pécheurs figurés par le sarment déjà mort , par la branche stérile , par l'yvraie , le méchant grain & la paille. Le feu du dernier jour les consumera. Il n'y a , dit saint Augustin , que l'une de ces deux choses qui puisse convenir aux branches de la vigne , ou que demeurant attachées au cep , elles en tirent leur nourriture & leur vie , ou que si elles cessent de vivre , on les coupe , on les retranche , on les jette au feu. Pour donc éviter le feu , il faut demeurer inséparablement attaché au cep , & n'en être jamais retranché. L'union à J E S U S - C H R I S T dans le temps , est un gage de l'union que l'on aura

avec lui dans l'éternité ; Et l'on est certainement uni à lui dans le temps présent de cette vie , si l'on fait ce qu'il ordonne & ce qu'il ajoute dans les ver-
sets suivans.

Jusqu'icy J E S U S - C H R I S T a parlé du malheur des branches steriles , seches & mortes ; des Chrétiens privés de la grace , séparés de J E S U S - C H R I S T , & qui tiennent au monde par des liaisons que les passions forment. Il a relevé le bonheur des branches qui prennent beaucoup de nourriture , & rapportent beaucoup de fruit ; des Chrétiens étroitement unis à J E S U S - C H R I S T , qui par cette union sainte & divine , vivent dans l'amour de Dieu , dans le détachement de toutes choses , séparés du monde de cœur & d'esprit , & dont la vie est pleine de bonnes œuvres. Il a enfin prédit le malheur extrême & le sort funeste des personnes , qui faisant profession de Christianisme , profanent la sainteté de leur Baptême , de leur foy , & de leur état , par les desordres de leur vie. N'ayant point porté de bons fruits pendant une vie assez longue , comment se flatter d'en produire à la mort ? Après avoir vécu esclave des passions , comment pouvoir espérer de mourir exempt de passions ? Les sécheresses volontaires & les langueurs de la dissipation , qui composent la vie des ames infideles & mondaines , sont des signes d'une mort éternelle & inévitable. Quiconque n'a pû aimer Dieu & haïr le monde , mourra dans l'amour du monde & dans la haine de Dieu. Tel sera l'état desespéré des profanes & des réprouvés.

V. 7. Si vous demeurés en moy , & que mes paroles demeurent en vous , vous demanderés tout ce que vous voudrés , & il vous sera accordé.

J E S U S - C H R I S T joint les promesses aux menaces. Il parle de quatre avantages considerables

7. Si maneritis in me , & verba mea in vobis manerint : quodcumque volumeris petetis , & fiet vobis.

dont il veut que les Chrétiens se fassent de puissans motifs de leur union avec lui, & d'une union intime que rien ne puisse rompre. Comme s'il disoit : Si vous êtes à moy de cœur & d'esprit, c'est à dire, si vous avés la foy & la charité, une foy vive & agissante, si vous observés ce que je vous ay enseigné, & les verités que je vous confie, si mes dernières volontés vous sont précieuses & chères, & *que mes paroles demeurent en vous*, il vous en reviendra de grands avantages. Il faut donc être uni à JESUS-CHRIST par la foy & par les œuvres, ce qui emporte tout. Car celui qui a donné l'esprit & le cœur, a tout donné. Il ne lui reste plus rien dont il puisse disposer. Ne craignés pas, dit JESUS-CHRIST, de faire un tel don à vôtre divin Maître. *Vous demanderez ce que vous voudrés, & il vous sera accordé.* Le Sauveur a déjà fait à ses Disciples la même promesse, & il la réitérera encore, parce qu'il sçait combien elle est puissante sur l'esprit de l'homme. Il faut sous-entendre icy ce qu'il a ajouté ailleurs, que nos demandes soient à la gloire de Dieu, utiles au salut, nécessaires aux fideles, d'une nécessité jugée telle par les lumieres de l'Esprit-Saint, & non par les faux pretextes de la cupidité & par l'ardeur aveugle de l'amour propre.

Il est important de faire attention à cette expression, *si vous demeurés en moy*, ce que JESUS-CHRIST explique en ajoutant & *que ma Doctrine demeure en vous*. Car comment est ce que l'Evangile demeure en nous ? Comment la parole de Dieu demeure-t-elle dans le fidele ? David nous l'enseigne dans le premier de ses Pseaumes, où faisant l'éloge du bonheur des ames qui craignent le Seigneur, il dit qu'elles méditent nuit & jour sa divine Loy. Mais, ô mon Dieu, qui est-ce qui la médite ? Le jour on est dissipé, partagé par mille soins inutiles,

souvent dangereux & deffendus. La nuit se passe dans l'enyvrement des passions , ou dans la mort du sommeil. Où sont donc les fideles tels que JESUS-CHRIST les demande icy ? Ce sont ceux , dit saint Augustin , qui font ce qu'il commande, & qui aiment ce qu'il promet. Il n'est pas possible d'être heureux si l'on est separé de JESUS-CHRIST. Il est impossible de vivre comme il l'ordonne , si sa divine parole n'est gravée dans le cœur. Or c'est l'amour qui imprime les verités de l'Euangile dans le cœur du fidele : c'est donc l'amour de Dieu qui fait que la parole de Dieu demeure dans une ame chrétienne. Ainsi l'état de grace consiste à être uni avec JESUS-CHRIST , la vie Chrétienne à se nourrir de la parole de Dieu , la force du fidele & son bonheur à pouvoir tout ce qu'il veut , & à ne vouloir que ce que Dieu veut. *Manendo quippe in Christo , quid velle possunt nisi quod convenit Christo.*

¶ 8. *C'est la gloire de mon Pere que vous rapportiés beaucoup de fruit , & que vous deveniés mes Disciples.*

Voicy le second motif & le deuxième avantage des fideles unis à JESUS CHRIST. Il est tout a fait considerable. Pensés , leur dit-il , que par là vous travaillés à la gloire de Dieu mon Pere. Rien en effet ne contribuë tant à sa gloire , que la vie sainte des fideles. La sainteté de la vie est quelque chose d'admirable & de divin. Les profanes même & les Payens, ne peuvent se deffendre de l'estimer & d'en benir Dieu. La sainteté des discours & des paroles n'est rien ; c'est même un scandale qui tourne au mépris de Dieu , si elle est separée de la sainteté de la vie. On ne peut donc devenir Disciple de JESUS-CHRIST , que par une vie sainte & remplie de bonnes œuvres. Les œuvres sont la marque infaillible de la veritable pieté. Que de motifs ! La gloire de Dieu , l'honneur de JESUS-CHRIST son

8. In hoc clarificatus est Pater meus , ut fructum plurimum afferatis, & efficiamini mei discipuli. —

Fils , le bonheur de devenir ses Disciples ! *Et que vous deveniez mes Disciples.* Ce nom & cette qualité sont vuides , si la vie est vaine & inutile. JESUS-CHRIST propose ailleurs aux Apôtres ce même motif , & il leur en fait une Loy indispensable. Or la vie cesse d'être chrétienne , si elle cesse de produire les fruits des vertus chrétiennes. Celuy qui demeure dans moy & moy dans luy , a déjà dit le Sauveur , porte beaucoup de fruit. C'est donc l'union avec JESUS-CHRIST , qui est le principe de toute bonne œuvre , & la cause des grands progrès que l'on fait dans la vertu & dans la piété. Ce ne sont donc point les actions éclatantes du ministère de la parole , & les triomphes de la predication de l'Evangile , que nous devons entendre icy avec JESUS-CHRIST , par ces grands fruits dont il parle ; c'est la conversion d'un seul pecheur , qui est une œuvre grande & surprenante. C'est sa propre sanctification , à laquelle chaque fidele doit sans cesse travailler , & qu'il ne peut commencer , continuer & finir que par son union à JESUS-CHRIST , que par le secours d'une grace forte & continuelle , que par l'operation puissante & intime de l'Esprit Saint.

¶. 9. Comme mon Pere m'a aimé , je vous ay aussi aimés. Demeurez dans mon amour.

9. Sicut dilexit me Pater , & ego dilexi vos. Manete in dilectione mea.

Une troisième raison que le Sauveur propose aux Apôtres , c'est l'exemple de son Pere & le sien , qu'il leur donne pour modèle , modele d'amour & de charité. Mon Pere m'a aimé , vous en êtes convaincus , soyés toujours penetrés de cette vérité. Vous avés vû tout ce qu'il a fait pour moy , puisque ce sont ces témoignages de distinction & de faveur qui vous ont engagé à me suivre , & à vous donner à moy. Que ce motif subsiste donc toujours , qu'il agisse dans vous , & qu'il vous soutienne ; mais joignez-y mon exemple , l'exemple

de l'amour que j'ay pour vous , car vous ne doutés pas que je ne vous aime. Un tel doute pourroit-il jamais entrer dans vos esprits ? N'est-ce pas moy qui vous ay prevenus, comme mon Pere vous a prevenus ? Que des motifs si puissans vous unissent à moy , que vôtre cœur soit toujourns sensible aux tendresses d'un Dieu Pere qui vous a aimés le premier , à la charité & la prédilection d'un Dieu Fils, qui vous porte dans son cœur & qui va mourir pour vous. Je vous demande donc que vous ne m'oublyiés jamais, car c'est m'oublier que de ne pas m'aimer , & ce n'est pas m'aimer que de ne pas imiter le Pere & le Fils. Le défaut de gratitude & de retour, est une infidelité funeste & digne de mort.

*Hac est gratia
qua humilibus
patet, superboq
lacet.*

Demeurés dans mon amour. Soyés donc toujourns attachés à ma Personne. Quelque changement qui arrive , en quelque état que je sois , rien ne pourra jamais m'empêcher de vous aimer. Vous le verres encore mieux que vous ne l'avés vû. Je vous en donneray des marques si fortes & si pressantes, que vous serés reduits à l'heureuse impuissance de ne pouvoir me refuser vôtre cœur. Cette impossibilité est néanmoins volontaire & toute libre ; car tant que la Foy subsiste & qu'elle est le principe de nos actions , nous pouvons aimer & n'aimer pas. C'est par là que l'homme represente une grande perfection divine. La liberté des enfans de Dieu, est l'image de la liberté dans Dieu. Plus le fidele a d'amour , plus il participe à la liberté sainte des enfans de Dieu. La pureté de cet amour fait la veritable grandeur des Chrétiens. Grandeur de choix & de vocation , grandeur d'état & de vie , grandeur de gloire & de félicité. Le pur amour de Dieu est le principe de toutes les grandeurs du Fils de l'homme , & par consequent de tous les Chrétiens. J E S U S- C H R I S T apprend

encore icy à ses Disciples, qu'il les aime du même amour dont Dieu l'a aimé. Cette vérité est donc la preuve de la précédente ; car si les fideles entrent en société de grandeur & de gloire avec JESUS-CHRIST, c'est parce qu'ils sont appelés à participer au Mystère de l'amour ineffable du Pere & du Fils, de l'union intime qui est entre Dieu & JESUS-CHRIST. Cet amour qui est infini & nécessaire, entre Dieu le Pere & JESUS-CHRIST son Fils, est libre, gratuit, & parfait entre ce même Dieu le Pere, & JESUS-CHRIST Fils de l'homme. C'est de l'amour de Dieu, pris dans ce dernier sens, dont le Sauveur parle icy. Dieu aime les fideles comme il aime JESUS-CHRIST Fils de l'homme, non pas d'un amour d'égalité, mais de ressemblance & de conformité, selon les SS. Peres. Une vérité si puissante & si glorieuse, ne doit donc jamais être oubliée, ni affoiblie par la moindre infidélité volontaire.

*Mediator Dei
& hominum
non in quantū
Deus, sed in
quantum homo
est Christus
Jesus.*

10. Si præcepta mea servaveritis, manebitis in dilectione mea, sicut & ego Patris mei præcepta servavi, & maneo in ejus dilectione.

*Offendit non
unde dilectio
generatur, sed
unde monstratur.*

¶ 10. Si vous gardés mes Commandemens, vous demeurerez dans mon amour, comme j'ay moi-même gardé les Commandemens de mon Pere, & que je demeure dans son amour.

JESUS CHRIST repete encore cette importante vérité, que la marque certaine par où les Chrétiens connoissent s'ils aiment Dieu, c'est de voir s'ils pratiquent exactement ce que Dieu a ordonné, si leur vie est conforme à l'Évangile. Cette marque est aussi aisée à reconnoître, qu'elle est incontestable. Mais autant qu'elle est aisée à connoître, autant est-elle difficile à suivre, si nous en jugeons parce qu'on voit, rien n'étant plus rare que de trouver des exemples de cette conformité salutaire. Rien n'est plus rare que des fideles véritablement fideles. Il faut pourtant en juger par cette regle, puis qu'elle est unique, & que cette condition est essentielle & cette Loy decisive.

Comme j'ay moi-même gardé les Commandemens de mon Pere, & que je demeure dans son amour. Voilà l'unique exemple que JESUS-CHRIST cite & qu'il a pû citer. C'est qu'il n'y en avoit point d'autre, & qu'il faut qu'un Maître se donne pour exemple, & fasse le premier ce qu'il exige de ses Disciples. JESUS-CHRIST dit donc qu'il a suivi exactement toutes les volontés de son Pere, & que son obéissance parfaite est la preuve de son amour infini; d'un amour de gratitude, de fidélité & de perseverance. Le Sauveur a déjà dit qu'il va donner & à ses Disciples & à tout le monde, une preuve de l'amour qu'il a pour son Pere, en allant au Calvaire & à la mort.

JESUS-CHRIST se propose pour exemple, dit un Pere, afin que la condition qu'il attache au precepte de l'amour de Dieu, ne parut ni dure dans son obligation, ni impossible dans la pratique, ni inutile dans ses effets, ni incertaine dans ses suites & dans sa fin. Car l'exemple d'une si parfaite fidélité en amour & en obéissance, outre son autorité divine, a encore un pouvoir infini, que le motif de la gloire préparée au Fils de l'homme qu'il renferme, donne à cet exemple de sacrifice & d'amour. *Manebitis in dilectione mea.* Ce n'est pas cette parole qui impose aux fideles le devoir d'aimer Dieu, mais elle établit un autre precepte qui est la fidélité & la perseverance dans l'amour de Dieu. *Vous demeurerez* : ce terme marque l'état & la disposition constante du fidele à aimer Dieu & à l'aimer toujours. L'homme ne peut aimer Dieu si Dieu ne le prévient & ne l'aime le premier. Cette impuissance n'est point criminelle : mais l'homme étant prévenu de Dieu, il peut l'aimer & il doit l'aimer; s'il y manque, ce n'est plus impossibilité, c'est infidélité, ingratitude. Or toute ingratitude est péché, & l'in-

1304 **EXPLICATION DE L'EVANGILE**
 fidélité à l'égard du précepte de l'amour de Dieu ;
 est un crime qui mérite l'abandon du Seigneur , &
 qui rend le pecheur digne de mort. Pour donc é-
 viter ce malheur extrême , & être toujours fidèle
 à ce devoir , il faut suivre JESUS-CHRIST , imiter
 son obéissance , & vivre selon l'Evangile. Une vie
 conforme aux maximes de l'Evangile , est la preuve
 de l'amour de Dieu , d'un amour parfait , & sem-
 blable à celui que JESUS-CHRIST a toujours eu
 pour son Pere. Cependant le Pere celeste , riche
 en miséricorde comme en bonté , ne commande
 pas aux hommes de l'aimer comme JESUS-CHRIST
 son Fils l'a aimé , *Non equalitas obediencie & amo-
 ris precipitur , dit un Savant Interprete , sed simili-
 tudo & imitatio requiritur.* Il exige une mesure de
 fidélité & d'obéissance , égale à la mesure de la
 grace qu'il nous a faite , & de l'amour qu'il a
 pour nous.

xi. Hac locu-
 tus sum vo-
 bis , ut gau-
 dium meum
 in vobis sit ,
 & gaudium
 vestrum im-
 pleatur.

Y. II. *Je vous ay dit ces choses , afin que ma joye
 demeure en vous , & que votre joye soit pleine & par-
 faite.* ¶

Enfin voicy le quatrième motif que JESUS-
 CHRIST propose à ses Disciples. Je vous donne
 ces avis , je vous previens , je vous exhorte , afin
 que mes discours fassent sur vos esprits , quand je
 ne feray plus avec vous , ce que ma présence a fait
 jusqu'à cette heure. Ma présence vous a soutenus ,
 mes entretiens vous ont consolés , l'un & l'autre
 vous a donné la paix du cœur & d'une bonne con-
 science. Mes instructions toujours présentes à vôt-
 re esprit , ces verités toujours vives & agissantes
 dans votre cœur , produiront le même effet. Vous
 goûterés la joye du Seigneur , vous vivrés de la
 paix de Dieu , & vous posséderés le repos de vos
 âmes , qui ne se trouve que dans les fideles remplis de
 mon esprit , & dont le cœur est tout à moy : Et par

là vous obtiendrés ce que vous souhaitez le plus, la joye pure & solide de l'Esprit-Saint, des consolations divines, l'amour de Dieu, ma protection & mes soins. Vous aurés tous ces trésors de grace sans que rien soit capable de vous les ravir, & enfin vous serés au comble de la joye & du bonheur. C'est moy qui parle & qui vous promets *une joye pleine & parfaite*, soyés moy fideles, elle vous sera donnée.

JESUS-CHRIST parle de sa joye & de la joye de ses Disciples, & il continuera d'en parler à mesure que son sacrifice approchera. Il est donc une joye que le monde & toute sa fureur ne peut ravir aux ames pures & fideles; que les tourmens même rendent plus vive, bien loin de la troubler & de l'affoiblir; qui se nourrit des rigueurs de la penitence, des amertumes de l'humiliation, & des duretés d'une vie soumise, obscuré & anéantie. Cette joye est si pure & si forte, que l'Esprit-Saint la compare à un vin puissant & délicieux; Elle est si solide & si ineffable, qu'elle seule fera la felicité des Saints. La veritable joye des Chrétiens doit donc être toujours divine dans son principe, puisqu'elle sera éternelle dans sa durée. Ainsi, point d'autre joye pour les Disciples de JESUS-CHRIST; que la joye même de JESUS-CHRIST; parce que la gloire du chef, est la même que celle des membres & de tout le corps. Ceux donc qui s'enivrent des joyes du siecle, sont indignes de goûter la joye du Seigneur. Il est donc impossible d'être Chrétien, & d'aimer le monde. JESUS-CHRIST nous apprend encore deux autres verités; Que la joye est perpetuelle: Avantage qui ne se trouve point dans la joye profane des passions. Et qu'elle est *pleine & parfaite*, sans nul mélange d'amertume & de peine; Autre avantage que les plaisirs du siecle

*Inchoatur in
se renaſcen-
tium. imple-
bitur in premio
reſurgentium.*

1306 **EXPLICATION DE L'ÉVANGILE**
 n'ont jamais pû donner aux pecheurs leurs Esclaves.

§. 5.

*Amour pur & reciproque. Fideles amis & freres de
 Jesus-Christ. Choix gratuit & efficace.*

11. Hoc est
 praeceptum
 meum, ut di-
 ligatis invi-
 vicem, sicut
 dilexi vos.

† Veille d'un
 Apôtre.

*Dicitur est no-
 um ne in ve-
 stitate nostra
 perseveremus,
 dicitur meum,
 ne contemnen-
 dum patemur.*

† 12. *Le Commandement que je vous donne ;
 est de vous aimer les uns les autres , comme je vous
 ay aimés.*

J E S U S - C H R I S T vient de parler de ses der-
 nieres volontés , qu'il laisse à ses Apôtres , & il
 prend de là occasion de leur repeter ce qu'il leur
 avoit déjà dit : Tous les Commandemens que je
 vous laisse se reduisent à un seul , à l'amour de
 Dieu & du prochain , souvenés-vous toujours que
 c'est le *Commandement que je vous donne*. **J E S U S -**
C H R I S T l'avoit appelé plus haut un Comman-
 dement nouveau , icy il l'appelle son Commande-
 ment , non-pas qu'il ne leur en ait laissé d'autres ,
 mais parce que celui-cy est le plus necessaire & qu'il
 est la fin de sa Mission : L'alliance de grace n'ayant
 pû s'établir que par la pratique fidele du divin pre-
 cepte de la Dilection. Comment former autre-
 ment une Eglise & un corps de fideles ? **J. C.** ajoute :
Aimés vous comme je vous ay aimés. N'oubliez jamais
 mon exemple , qu'il vous serve de regle , qu'il soit
 votre motif & votre modèle. Il faut avouer que
 l'exemple de **J E S U S - C H R I S T** donne une force
 merveilleuse à ce precepte de la charité. Si nous
 avions toujours **J E S U S - C H R I S T** present , &
 que nous le vissions aimer les hommes au point
 qu'il les a aimés , pourrions-nous nous deffendre
 de l'imiter ? Comment oublier ce devoir , com-
 ment s'en dispenser ? Heureux qui le voit , qui le
 sent , qui le pratique !

Jusqu'icy

Jusqu'icy le Sauveur a enseigné à ses Disciples , que leur bonheur consiste à lui être unis par la pureté & l'efficace de leur amour ; que cet amour d'union n'est veritable & parfait , qu'autant qu'on observe ses commandemens & que l'on vit selon ses maximes. Ce devoir appuyé de son autorité & de son exemple, est le premier precepte de sa divine Loy. Icy il propose le second, & lui donne la même autorité & la même force. JESUS-CHRIST enseigne donc icy aux Chrétiens ce qu'il leur a enseigné dans le cours de sa mission , que toute la Loy & les Prophetes , c'est-à-dire , toutes les volontés de Dieu & tous les devoirs du fidele , se reduisent à ce double precepte. La charité du prochain est donc la preuve de l'amour de Dieu , la marque certaine de nôtre fidelité , & de l'état de vie & de grace de tous les Chrétiens. Cette parole , *comme je vous ay aimés* , montre que ce commandement est nouveau. On n'aime le prochain que quand l'amour qu'on lui porte , a pour modele JESUS-CHRIST , son Esprit pour principe , la volonté de Dieu pour regle , & pour motif sa gloire.

¶ 13. *Personne ne peut avoir un plus grand amour , que de donner sa vie pour ses amis.*

JESUS CHRIST donne à cet exemple de sa charité infinie , à cette verité tendre & puissante , les quatre versets qui suivent , il parle à ses Apôtres de son exemple & de l'étendue de ce precepte ; Et il leur apprend qu'il oblige à donner sa vie pour le prochain. Le prochain quoyqu'il fasse est nôtre frere , il doit être nôtre amy. C'est le sens de ces paroles & de cette preuve. JESUS-CHRIST parlant de la sorte parloit sans doute de sa mort prochaine, Et quoyqu'il allât donner sa vie pour tous les hommes , & par consequent pour ses ennemis , cependant il n'en fait point mention , parce qu'il ne par-

Ubi charitas est , quid est quod possit deesse ? Ubi autem non est , quid est quod possit prodesse ?

13. *Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam pro amicis suis.*

1308 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

loit qu'à ses Disciples, qu'il appelle ses amis par une bonté incompréhensible. Il dit donc qu'on ne peut porter l'amitié plus loin, que de sacrifier sa vie pour ses amis. La raison en est évidente, la vie est le premier, le plus grand & le plus précieux de tous les biens dont nous jouissons. Celui qui la donne, donne tout, & il faut la donner pour ses frères quand il s'agit de leur salut. Que ce sacrifice est rare !

On ne peut sacrifier sa volonté à la volonté de Dieu, comment voudroit on sacrifier sa vie pour le salut de prochain ? Cependant ce devoir est une loi, & une loi à laquelle JESUS-CHRIST attache sa vie, & d'où dépend le salut. Il ne promet la vie qu'à ce sacrifice de soi-même, que la seule charité doit accomplir. Il ne faut donc pas se flatter d'avoir la charité dans le cœur, si elle ne se montre par les œuvres, & que l'on ne l'établisse par le sacrifice de sa vie. On se sacrifie lorsqu'on se donne soi-même aux besoins du prochain. Telle est la force de cette loi d'amour, & l'étendue de ce devoir. A peine JESUS-CHRIST a-t-il fait ce commandement, qu'il parle de ce sacrifice ; Ce qui doit nous convaincre que c'étoit-là sa pensée, & que sa volonté est que nous ne mettions jamais aucunes bornes au précepte de la charité. Mais si ce commandement observé donne la vie, ce seul commandement négligé donne la mort. Cela étant, qui peut espérer de vivre, & de faire son salut ? Où sont les Chrétiens qui s'appliquent à remplir tous les devoirs de la charité, & à imiter l'exemple de JESUS-CHRIST ?

ſ. 14. Vous êtes mes amis, si vous faites les choses que je vous commande.

et Vos amici
mei estis, si
feceritis quæ
ego præcipio
vobis.

Voulés vous être mes véritables amis ? voulés-
vous m'aimer & que je vous aime ? Vous me con-

noissés, & vous me connoîtrez. J'ay autant de puissance que j'ay de bonté ; mon cœur est à vous , si le vôtre est à moy. Pour marquer qu'il est à moy, faites ce que je desire & que je vous ordonne. *Si feceritis quæ ego precipio vobis.* Suivés exactement toutes mes volontés. Qui peut comprendre l'excès de cette faveur ? Un Dieu parler ainsi à des hommes ! JESUS-CHRIST à des pauvres pêcheurs !

On peut prendre la particule ; *si* , qui commence le second membre de ce verset, ou comme un terme qui marque la raison pourquoy le Sauveur donne le nom d'ami aux Apôtres, *quia, eo quod* ; ou bien pour une condition essentielle à la qualité glorieuse d'ami de JESUS-CHRIST : l'un & l'autre sens est bon. Le premier confirme ce que JESUS-CHRIST a déjà souvent déclaré à ses Disciples ; que le salut est attaché à la fidélité avec laquelle on pratique ce qu'il commande. Ainsi ce verset seroit un témoignage puissant & merveilleux, que JESUS-CHRIST rendroit à la foy & au zele des Apôtres, pour les animer sans doute, dans un temps où leur ignorance & leur foiblesse avoient besoin d'être soutenues & éclairées. Le dernier sens inspire la défiance de soi-même & l'humilité. Disposition aussi nécessaire aux Apôtres que la précédente. C'est une gloire infinie d'être aimé de Dieu, d'être aimé de JESUS-CHRIST. Chaque fidele doit y pretendre & la posséder ; puisque tous sont appelés à être enfans de Dieu & freres de JESUS-CHRIST. Cette vérité est constante & ce bonheur ineffable ; cependant les Chrétiens pour la plûpart y sont si peu sensibles qu'ils n'y pensent qu'à peine. Il en est peu qui le desirent.

V. 15. *Je ne vous appelleray plus serviteurs ; parce que le serviteur ne sçait ce que fait son maître : Mais je vous ay appelé mes amis ; parce que je vous ay fait*

15 Jam non dicam vos servos ; quia servus nescit quid faciat

ſçavoir tout ce que j'ay appris de mon Pere.

Dominus e-
jus. Vos autē
dixi amicos :
quia omnia
quæcumque
audivi à Pa-
tre meo , no-
ta feci vobis.

Magna digna-
tio. Hinc a-
micos jesus vo-
luit intelligi,
unde servus bo-
ni possunt pro-
bati.

JESUS-CHRIST propose icy un autre devoir de la charité. Après avoir appris à ses Disciples en quoy consiste le premier , comme le plus grand & le plus difficile , s'il est vrai qu'il y ait quelque chose de dur & de difficile à la loy de la charité , il leur enseigne que la charité chrétienne oblige à faire part de ses lumieres & de sa pieté au prochain ignorant & peu éclairé. Vous voyés , dit le Sauveur aux Apôtres , comme je vous parle , ce n'est pas ainsi qu'un maître parle à ses serviteurs. Mes paroles sont les sentimens de mon cœur. Il est impossible de les avoir tels , que pour les personnes que l'on aime véritablement. **JESUS - CHRIST** parle ainsi à ses Disciples , pour leur marquer qu'il pouvoit les appeller ses serviteurs & agir en maître , puisqu'il l'étoit en effet , comme il leur avoit déjà dit. Mais icy & dans ce dernier moment de sa vie , son cœur seul agit & parle. Il falloit avoir beaucoup d'amour pour s'exprimer de la sorte. Aussi **JESUS-CHRIST** avoit-il une charité infinie , & il l'avoit à la veille de son sacrifice & déjà immolé pour le salut des hommes , & même des Juifs ses ennemis , ce qui est sans doute une charité sans bornes. Verité qui nous montre combien **JESUS-CHRIST** aime ceux qui l'aiment , quand même ils l'aimeroient aussi foiblement & aussi grossièrement que ses Disciples l'aimoient pour lors.

Parce que le serviteur ne ſçait ce que fait son maître.
Voila la raison pour laquelle **JESUS-CHRIST** ne parle point à ses Disciples comme à des serviteurs. Un serviteur n'entre point dans le secret des affaires de son maître. Il n'est point appelé à son conseil. Il ne ſçait ni les raisons de sa conduite ni l'esprit de ses desseins. Il écoute son maître seulement , reçoit ses ordres & les execute sans ſçavoir pourquoi ,

sans oser penetrer dans les fond de son cœur. Mais pour vous autres , *je vous ay appelle mes amis , parce que je vous ay fait sçavoir tout ce que j'ay appris de mon Pere.* Je vous traite comme mes amis , puisque je vous confie tous les desseins de mon Pere. Cependant au chapitre suivant il remettra , à cause de leur foiblesse presente , à leur dire dans un autre temps, toutes les verités qu'ils étoient alors capables de comprendre & de suivre, s'ils avoient voulu renoncer à leurs préjugés ; Et celles qui étoient encore trop élevées & trop fortes. Les premieres sont , par exemple , sa Resurrection , son Ascension , la mission du S. Esprit, les mysteres de la vocation des Gentils à la foy , du dernier jour du monde present, & le commencement du monde à venir. Car tous ces mysteres étoient cachés , & ils avoient été inconnus jusqu'alors. Il y avoit d'autres verités, comme l'abrogation de la Loy de Moïse , l'état d'immortalité de JESUS-CHRIST , sa qualité de Roy celeste , la nature de son Royaume & plusieurs autres semblables ; Les Apôtres n'ont pû entrer dans ces verités-là , quoyqu'elles ne fussent qu'une suite des premieres. Ils n'y sont entrés que par le secours de l'Esprit-saint. C'est pour cela qu'ils n'ont compris même les premieres , que par le secours de ce même Esprit de lumiere. JESUS-CHRIST apprend par cette conduite aux Pasteurs à dispenser avec prudence les verités de la foy ; à remettre dans les temps favorables à instruire les peuples des mysteres les plus élevés ; à avoir toujours pour eux beaucoup de douceur , Et à leur marquer un grand fond de tendresse , de bonté , de compassion & de charité.

Le caractère de l'Evangile qui est la lumiere même, & l'esprit de l'alliance de grace, qui est la charité même , sont le fondement de ce devoir. Le caractère servile de la Loy de Moïse , & l'esprit de

1312 EXPLICATION DE L'EVANGILE

L'alliance de rigueur inspiroient la crainte & rendoient les Juifs esclaves. Les ombres & les figures étoient aussi leur partage. Les mysteres cachés sous ces voiles sombres leur étoient par conséquent inconnus. Tout est révélé dans l'Evangile. Les mysteres de salut figurés sous la Loy & promis seulement, sont révélés & accomplis au moins en partie. Ainsi les fideles ne peuvent sans se perdre, ignorer les verités de la foy. JESUS-CHRIST les a confiées à ses Disciples. L'Eglise les a reçues des Apôtres & la tradition les a toujours conservées. Chaque fidele est donc le dépositaire, le témoin, & le Disciple, des mysteres de grace & des verités de la foy, ce qui doit convaincre & les Pasteurs & les peuples de l'obligation où ils sont, les uns de parler, les autres d'écouter JESUS-CHRIST, qui ne cesse d'instruire l'Eglise, soit par le ministère de la parole, soit par le ministère de l'Ecriture. Avec quelle attention JESUS-CHRIST a-t-il écouté Dieu son Pere? Telle doit être l'attention religieuse & continuelle des Chrétiens à écouter JESUS-CHRIST.

Act. 19. 18. 27

16 Non vos me elegistis : sed ego elegi vos , & posui vos ut eatis , & fructum afferatis ; & fructus vester maneat , ut quodcumque petieritis Patrem in nomine meo , det vobis.

✠. 16. *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi , mais c'est moy qui vous ay choisis , & je vous ay établis , afin que vous marchiez , que vous rapportiez du fruit , & que votre fruit demeure toujours , & que mon Pere vous donne tout ce que vous lui demanderez en mon nom.* ¶

JESUS-CHRIST rapporte une troisième preuve de la véritable charité , qui n'attend pas qu'on lui demande , mais qui prévient le prochain & lui donne ce qu'il n'a pas , ce qui lui est nécessaire , soit pour la vie du corps , soit pour la vie de l'ame. Voycy encore ce que j'ay fait : Je n'ay pas attendu que vous vinssiez à moy , me reconnoître pour votre Seigneur , & me choisir pour votre maître & votre ami ; Je vous ay prévenus , suivant en cela comme

en tout le reste l'exemple de mon Pere. Sa bonté l'a toujours porté à prévenir les hommes & à se montrer à eux, avant même qu'ils pensassent à venir à lui. Après vous avoir appelés, ayant trouvé en vous un esprit docile, un cœur fidele, je vous ay établis, je vous ay fait ce que vous êtes, vous declarant mes envoyés & mes Apôtres. Vous avez exercé cette fonction celeste, lors que je vous ay envoyé prêcher le Royaume de Dieu dans la Judée & y faire des miracles. Votre caractere n'est point une qualité oisive & ambitieuse, ni un titre d'honneur selon le monde, mais une qualité qui demande un soin continuel, une application sans relâche, afin que vous marchiez & que vous portiez du fruit. C'est une dignité qui vous impose la nécessité indispensable de travailler toujours à la vigne du pere de famille, à convertir premierement les Juifs à la foy, ensuite les Gentils. Vous en recueillerez beaucoup de fruit, le salut de tant de peuples & la gloire d'y avoir contribué par vos travaux & vos sueurs. Et votre fruit demeurera toujours. Par ce fruit JESUS-CHRIST entend leur recompense & le salut de ces peuples dont le bonheur sera éternel.

*Audi ingratus,
ingratus audis
non vos me
elegistis...
hic certe vacas
vana illorum
ratiocinatio
qui praesentiam
Dei offendunt
contra gratiam
Dei.*

Et que mon Pere vous donne tout ce que vous lui demanderez en mon nom. Le caractere d'Apôtre vous donne un droit particulier de vous adresser à mon Pere, & de tout esperer de lui par mon moyen. Car ce que j'ay fait pour vous, est un gage des sentimens de mon Pere en votre faveur. Un Roy donne à un Ministre qu'il a choisi, qui lui est dévoué & dont il connoît le zele & la probité, une liberté entiere de l'approcher, de lui parler, de lui demander tout ce qu'il souhaite. Voilà la pensée du Fils de Dieu; Et cette pensée devoit faire une impression de confiance, & inspirer une ardeur admirable à ses Disciples. C'est ce que Dieu dit encore à tous les fideles, sur

1314 EXPLICATION DE L'EVANGILE

tout aux Pasteurs. Rien n'est si puissant ni plus engageant que ces paroles du Sauveur. Ainsi le caractère primitif, essentiel, & inseparable de la charité chrétienne, c'est d'être pure, gratuite, prévenante. La bonne volonté de Dieu est purement gratuite. Il a aimé le Fils de l'homme d'un amour de prédilection. Il l'a choisi & l'a élevé sur le Trône de sa gloire. C'est ainsi qu'il a aimé tous les hommes dans JESUS-CHRIST. Cette pureté d'amour & de bonté, & cette charité prévenante, est le fondement de leur état & de leur bonheur. Elle est par conséquent la règle de leurs devoirs & le motif le plus solide & le plus agréable à Dieu, dans tout ce qu'ils entreprennent pour sa gloire, pour leur salut, & pour le bien de l'Eglise. *Afin que vous marchiez.* Il faut donc prévenir le prochain; *Et que vous portiez du fruit*, il faut le secourir efficacement; *Et que votre fruit demeure toujours*, il faut enfin que le secours que nous lui donnons soit solide. La piété est le plus riche de tous les biens, le salut est le plus grand de tous les secours, c'est en quoy chacun est utile & nécessaire au prochain.

Hac est illa ineffabilis gratia. Hac non invenit, sed officiis merita.

17 Hæc mando vobis, ut diligatis invicem.

† Les Ss. Simon & Jude

✠. 17. † *Ce que je vous commande est de vous aimer les uns les autres.*

JESUS-CHRIST avoit commencé par recommander à ses Disciples l'amour reciproque de fidele & de frere, il finit par-là ses avis de charité, & les règles de la divine dilection. Tout ce que je viens de vous dire de ma prédilection pour vous douze, n'est qu'afin que vous vous portiez avec plus d'ardeur à suivre mes volontés, à avoir un amour qui réponde au mien. Faites les uns pour les autres ce que j'ay fait, & que je vas faire pour vous tous. Ce n'est point pour relever le bien que je fais, ni pour vous confondre que je parle. Je vous instruis de ces vérités divines, afin que vous soyés animés de

Charitas ergo est fructus nobis.

l'Esprit d'amour, d'union, & de paix. Le zèle seul ne donne point cet Esprit si nécessaire aux ouvriers Evangeliques, & si essentiel à toute Mission legitime. Souvent même il détruit tout ce que la charité a édifié. L'union des cœurs & des esprits est donc une loy souveraine, & la marque sensible des vrais Disciples de JESUS-CHRIST. Si cela est ainsi à l'égard de chaque fidele en particulier, combien est-il plus important à l'égard des Pasteurs, dont la division est le plus grand scandale de l'Eglise, & la cause du renversement du Royaume de Dieu dans les ames ? Ce malheur est extrême, il est cependant impossible qu'il n'arrive, si les Pasteurs ont un autre interest que la gloire de Dieu & le salut des Peuples. JESUS-CHRIST qui ordonne icy la charité mutuelle, & qui l'établit comme une loy également nécessaire au ministère & au salut, y avoit déjà ajouté son exemple. *Comme je vous ay aimés.* Exemple si puissant & si parfait, que tout Pasteur qui s'en éloigne, ne peut esperer aucun fruit de ses travaux, & doit s'attendre à subir un jugement terrible.

§. 4.

Haine du monde contre les fideles. Qui hait le Fils, hait le Pere. Pecheurs sans excuse. Témoinage du Saint-Esprit & des Apôtres.

ψ. 18. *Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a hait avant vous.*

Les nouveaux avis que JESUS-CHRIST donne icy à ses Disciples, ne sont pas moins importants que les precedens. Il n'omet rien de tout ce que la charité & la sagesse pouvoient penser d'avantageux & de nécessaire aux Apôtres. Or rien n'étoit si nécessaire que de les fortifier contre les persecu-

18 Si mundus
vos odit,
scitote quia
me priorem
vobis odio
habuit.

Y316 EXPLICATION DE L'EVANGILE

tions dont ils étoient menacés. Quoi-que peu éclairés, ils ne laissoient pas de voir qu'ils seroient l'objet de la fureur des Pharisiens & du Peuple. Ils comprenoient que leur sort ne seroit pas meilleur que celui de leur Maître. Ils voyoient qu'on chassoit des assemblées tous ceux qui croyoient en JESUS-CHRIST ; qu'il n'y avoit nulle sûreté pour luy ni en Judée ni ailleurs , & qu'on s'assembloit tous les jours pour trouver les moyens de s'en débarrasser. Comment ne pas craindre quand on entend gronder le tonnerre , qu'on voit la nuée grossir , l'orage fondre, un torrent se répandre avec une rapidité qui renverse tout & à laquelle rien ne résiste ? Qui a-t'il, dit le Sauveur, qui puisse vous soutenir ? Mon exemple. Songés qu'il ne vous arrivera rien qui ne me soit arrivé : Et comme vôtre Maître ne s'est jamais plaint de ce que son Père l'a ainsi exposé à la haine des méchans , gardés-vous bien de vous plaindre de vôtre sort.

JESUS-CHRIST fait icy comme il a fait ailleurs. Là pour engager ses Disciples à luy être fideles , il leur a proposé plusieurs motifs puissans & efficaces : Icy pour leur inspirer un courage à l'épreuve de tous les maux qui les menaçoient , il leur propose plusieurs motifs de consolation , dont le premier est son exemple & la maniere dont le monde l'a traité. Les Apôtres ont fait de cet exemple un usage merveilleux. Ils ne se sont jamais avisés de dire ce que les lâches Chrétiens disent aujourd'hui, quand on leur met devant les yeux l'exemple de JESUS-CHRIST souffrant : Il luy étoit bien aisé de souffrir, il étoit Dieu. Parole indigne d'une ame chrétienne , & injurieuse à JESUS-CHRIST & à la Foy. Car la Foy unissant les fideles à JESUS-CHRIST par la charité , elle les separe necessairement du monde , & les expose à la haine des

Rectus est in corpore, si non vis odium mundi sustinere cum cap-
20.

mondains. Cette vocation qui est commune à tous les Chrétiens, est icy proposée comme propre aux Apôtres, & par conséquent aux Ministres de JESUS-CHRIST. Plus les fideles ont d'union & de rapport à JESUS-CHRIST, moins ils doivent avoir de l'esprit du monde & de commerce avec le siecle. La sainteté du Fils de Dieu a été le premier motif de la haine des Pharisiens; la pieté & le zèle des Pasteurs doit être le véritable motif de la persécution que les mondains leur font souffrir. Si l'amour de Dieu & la charité du prochain, sont la marque certaine d'une ame solidement Chrétienne; la haine du monde & le mépris des ennemis de la vertu, sont la preuve sensible de la pureté de l'amour de Dieu, & du désintéressement de la charité.

¶ 19. *Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui seroit à luy; mais parce que vous n'êtes point du monde, & que je vous ay choisis du milieu du monde, c'est pour cela que le monde vous hait.*

19. Si de mundo fuissetis, mundum quod suum erat diligere: quia vero de mundo non estis, sed ego elegi vos de mundo. propterea odit vos mundus.

Voicy un second motif que JESUS-CHRIST prend de ce qui fait que le monde hait les gens de bien. La véritable cause de la haine que le monde aura pour vous, c'est que vous n'avez ni l'esprit, ni le cœur, ni les desirs, tels que le monde les a & qu'il veut qu'on les ait. Le monde n'estime que ce qu'il aime, & l'amour vient de la ressemblance de la vie & de la conformité des sentimens. Rien n'est si opposé que le fidele & le mondain, le juste & l'impie, le saint & le profane; Et l'on verra un jour qu'il y a plus d'impies qu'on ne pense. Comme l'on voit des à présent que le nombre des justes, des Saints, des fideles est très petit, & que celui des mondains & des profanes est presque infini. Ce motif étoit pour les Apôtres un témoignage bien glorieux. Quelle joye, quel bonheur, d'entendre de la bouche de la vérité même que l'on n'est point du monde!

Mundus igitur mundum odit... mundus perditionis, mundum redemptionis.

5318 **EXPLICATION DE L'EVANGILE**

Mais parce que vous n'êtes point du monde , & que je vous ay choisis du milieu du monde. Je vous ay retirés du milieu du monde , en vous donnant la grace de me suivre , c'est pour cela que le monde vous hait. On ne peut donc pas suivre J E S U S - C H R I S T & plaire au monde. Les mondains regardent les fideles avec peine, & comme des censeurs perpetuels de leurs désordres. Ils les méprisent, ils les déchirent & ils les maltraitent : Et pourquoi ? point d'autre raison , si ce n'est que la conscience des mondains, toute corrompuë qu'elle est , ne peut se deffendre d'estimer les gens de bien. Ils ne sauroient souffrir cette estime , & une approbation qui les condamne eux-mêmes. Un homme qui reprend toujours les autres, devient incommode & enfin insupportable : Voilà ce que fait la vie du fidele , elle fait paroître les mondains tels qu'ils sont , des gens indignes & souvent infames. C'est par cette raison , que les Pharisiens ne pûrent jamais souffrir J E S U S - C H R I S T. La haine du monde est donc injuste & criminelle ; cette injustice doit consoler les fideles. Ce crime doit les affliger : car si l'amour de la verité expose les Disciples de J E S U S - C H R I S T au mépris des mondains ; Si la pieté leur attire la haine des amateurs du monde , c'est pour eux un grand sujet de consolation & de gloire. Mais leur joye ne seroit pas assés pure , ni leur gloire parfaite, si leur charité ne triomphoit de la cupidité des ennemis de leur vertu. Or la charité triomphe du mal , lors que le fidele souffre avec patience les traverses & les peines que les passions luy suscitent , & qu'il aime tous ceux qui se font un plaisir de le persecuter & de le perdre.

Mundum diligere & juherunt & prohibemur.

20. Memento te sermonis mei quem ego dixi vobis: Non est scru-

ψ. 20. Souvenés - vous de la parole que je vous ay dite : Le serviteur n'est pas plus grand que son Maître. S'ils m'ont persecuté , ils vous persecuteront aussi :

S'ils ont gardé mes paroles, ils garderont aussi les vôtres.

vus major domino suo. Si me persecuti sunt, & vos persequentur si sermonem meum servaverunt, & vestrum servabunt.

Ce troisième motif est pris de la qualité des Disciples par rapport à celle de leur Maître. J. C. veut que dans les occasions où ils éprouveront quelle est la fureur du monde, & le déchaînement des profanes & des ennemis de la vérité, ils se souviennent que *le Serviteur n'est pas plus grand que son Maître*. C'est ce qu'il leur a dit en saint Mathieu, dans le même sens qu'il le repete icy. Il le leur a encore dit plus haut, pour les porter par son exemple à l'humilité & à la pratique des œuvres les plus humiliantes. Icy il s'en sert pour les engager à souffrir avec patience les maux auxquels leur vocation les alloit exposer. Les Apôtres ont doublement imité le Sauveur, en souffrant comme il a souffert; Et en instruisant les fideles, & leur apprenant à suivre le même Maître & le même exemple qu'ils ont suivi. C'est un grand honneur à de simples fideles, qu'on leur propose JESUS-CHRIST pour modèle de souffrance; c'est une gloire infinie pour eux, d'être traités comme JESUS-CHRIST l'a été. C'est ce que saint Paul vouloit que les fideles de Thessalonique comprissent, en regardant les souffrances comme une grace que Dieu leur faisoit & une faveur singuliere. En effet rien n'est plus glorieux à un fidele que de porter l'Image de JESUS-CHRIST, puis que toute la gloire de l'homme est d'être l'Image de Dieu.

S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi. Vous avés droit de souffrir les persecutions du monde contre la pieté; c'est une suite du don de la Foy que vous avés reçu. Plus le monde persecute le fidele, plus il reçoit de graces. C'est ainsi que les hommes se glorifient des blessures qu'ils reçoivent pour le service du Prince, & que les marques

1320 **EXPLICATION DE L'ÉVANGILE**

leur en sont chères, parce qu'elles sont glorieuses. Vous êtes exposés à la cruauté des passions, comme je le suis moi-même. Le monde vous hait, comme il me hait : je vous l'ay dit. Si vous étiez du monde, cela ne seroit pas ainsi.

S'ils ont gardé mes paroles, ils garderont aussi les vôtres. C'est comme si JESUS-CHRIST disoit : Vous devés vous attendre que les Juifs auront pour les vérités que vous leur annoncerez, la même aversion & le même mépris qu'ils ont eû pour ma doctrine. Ils n'ont pensé qu'à la condamner, qu'à la rendre odieuse : Et que n'en ont-ils point dit ? N'attendés donc pas qu'ils vous écoutent plus favorablement qu'ils m'ont écouté. Ces paroles sont encore aujourd'hui une triste prédiction. Par tout où il y aura des Disciples de JESUS-CHRIST, ils seront persécutés, parce que le monde se trouve par tout, & qu'il est ennemi des vérités du salut. JESUS-CHRIST appelle le monde, tous ceux qui suivent un autre esprit que l'Esprit de Dieu ; Et cela va plus loin qu'on ne s'imagine. Souvent ceux qui se croient persécutés, persécutent les autres. Les faux zélateurs se flattent de souffrir pour la vérité, & ils se font un mérite d'opprimer les Disciples de la vérité. Il n'y a qu'une vérité qui puisse donner à ses défenseurs le glorieux nom de Martyr, & cette vérité c'est JESUS-CHRIST, c'est son Evangile. Toute autre vérité n'est qu'apparente, & les maux auxquels on s'expose ou que l'on souffre pour la soutenir, ne peuvent avoir un mérite réel. Ils n'ont que l'apparence d'une injuste persécution.

C'est une étrange illusion de croire travailler pour la gloire de Dieu, lors même qu'on agit contre sa volonté, qu'on combat la vérité, & que l'on traite les Ministres de JESUS-CHRIST, comme

les Pharisiens ont traité J E S U S - C H R I S T luy-même. Le Sauveur parlera de cette illusion au Chapitre suivant ; icy il s'attache à imprimer dans l'esprit de ses Disciples la crainte salutaire de se laisser abattre par l'injustice & l'opiniâtreté de leurs ennemis. Cette foiblesse a son principe dans une autre illusion , que la sainteté & le pouvoir du ministère rendent très-commune & très-dangereuse. Les Pasteurs sont hommes , & souvent ils desirent , ils prétendent , que le monde ait pour leur caractère & pour leur autorité , le même respect extérieur & la même déférence forcée , que les peuples ont pour les Puissances de la terre. Cette pensée est une seduction , qui rend le Ministère mondain ; & les Ministres sacrés , des hommes profanes & infideles. Tout Pasteur que le monde aime ou qu'il craint , ne peut être un Pasteur que J E S U S - C H R I S T ait appelé & qui parle en son nom.

¶. 21. *Mais ils vous feront tous ces mauvais traitemens à cause de mon nom ; parce qu'ils ne connoissent point celui qui m'a envoyé.*

Quatrième motif plein de consolation. C'est pour ma gloire que vous souffrirez : ce qui doit rendre vos maux légers & glorieux. Vous les mépriserez , vous vous en ferés honneur. Saint Pierre & saint Jean , couverts de sang & déchirés de coups , parurent des hommes pleins de joye. Sous la main des Bourreaux , ils étoient soutenus par une main invisible. J E S U S - C H R I S T présent & sensible à leurs souffrances , par sa force divine , les faisoit triompher de la fureur des Juifs. Dans ces occasions , dit le Sauveur , je feray des prodiges pour vous & dans vous , des prodiges de patience , de charité , de liberté , de douceur ; des prodiges de grandeur & de puissance.

Parce qu'ils ne connoissent pas celui qui m'a envoyé,

21. Sed hæc omnia facient vobis propter nomē meum : quia nesciunt eum , qui misit me.

1322 EXPLICATION DE L'EVANGILE

Les Juifs ne peuvent se persuader que Dieu m'ait envoyé ; Et pourquoi ne le peuvent-ils point ? parce qu'ils ne le veulent pas. La vaine gloire , le faux intérêt , la corruption du cœur , les passions enfin , forment une espèce de nuage si épais (que ces malheureux entretiennent par leurs crimes & par une résistance continuelle à Dieu & à la vérité) , que rien n'est capable de le dissiper. Ce nuage est fort répandu sur le Christianisme & cause un aveuglement déplorable. Ceux qui croient voir , en sont frappés : comme les Pharisiens l'étoient du tems de JESUS-CHRIST ; car c'est être aveugle & séduit que de craindre le monde ou de l'aimer. Cet amour est profane , & par conséquent criminel. Cette crainte empêche de faire le bien , & engage à faire le mal. On perd la Foy & l'on cesse d'être Chrétien ; car la Foy qui imprime dans l'ame un sentiment d'amour & de crainte de Dieu , plus ou moins vif , selon qu'elle est plus ou moins grande , doit nécessairement effacer du cœur du fidele , tout sentiment d'amour & de crainte du monde.

22. Si non venissem , & locutus fuisset eis , peccatum non haberent : nunc autem excusationem non habent de peccato suo.

Magnus peccatum quo tenentur cuncta peccata , quod qui non habet demonstratur ei cuncta peccata.

W. 22. Si je n'étois point venu , & que je ne leur eusse point parlé , ils n'auroient point le peché qu'ils ont ; Mais maintenant ils n'ont point d'excuse de leur peché.

JESUS - CHRIST expose l'état déplorable des Juifs aux yeux des Apôtres , pour les consoler des maux que ces incrédules leur feront souffrir : il leur dit que cette incredulité est funeste , & cet aveuglement un crime qui mérite la mort. JESUS-CHRIST veut donc faire voir que les Juifs sont sans excuse , sur le point essentiel de sa Mission. C'est-là la première vérité du salut , & le fondement de la Religion Chrétienne. Si je n'avois point paru , dit le Sauveur , & que je ne me fusse point montré prêchant une Doctrine pure , sainte & toute divine ;

Car

Car la doctrine que je leur ay prêchée ne peut pas venir d'un homme, si je ne les avois pas convaincus par l'autorité de l'Ecriture sur laquelle ma doctrine est appuyée, par l'accomplissement des Prophetes qui autorisent ma mission & mon caractère; si ma vie & mes œuvres n'étoient point autant de miracles, à la bonne heure, qu'ils ne pussent croire que le Messie dût venir comme je suis venu, sans nul éclat extérieur, sans grandeur & sans naissance, selon le monde. *Mais maintenant ils n'ont point d'excuse de leur péché.* Vous êtes témoins de la grandeur de mon pouvoir. Vous êtes pénétrés de respect pour la sainteté de ma vie, & de sensibilité pour la bonté de ma conduite. Les Juifs ne le sont pas, & ils ne peuvent rien alleguer qui justifie leur incrédulité & les faux pretextes de leur orgueil. Les Chrétiens qui font paroître une horreur extrême de la malignité & de l'aveuglement volontaire des Juifs, sont souvent coupables d'un pareil crime. Leur conduite est peu différente de celle des Pharisiens. Tout homme superbe, est aveugle & rebelle. Tout homme esclave des passions, est incrédule. Son cœur hait la lumière de la vérité. Il ne peut se soumettre aux regles saintes de l'Evangile. Combien sur ce pied-là y a-t-il de Chrétiens dont la vie est Pharisaïque?

*De magno in-
fidelitatis pec-
cato.*

¶. 23. *Celui qui me hait, hait aussi mon Pere.*

Il y a des Auteurs qui ont crû que ce verset est transposé, & que sa place naturelle étoit celle du ¶. suivant, qui a une liaison avec le verset qui précède celui-cy, comme nous le verrons. Mais puisque l'ordre de la vulgate se trouve le même dans tous les exemplaires que nous avons, il faut s'y tenir & dire, que le Sauveur relève icy le crime de l'incrédulité des Juifs, comme s'il disoit: Bien loin de prétendre qu'ils pussent s'excuser, la vérité de ma

23 Qui me
odit: & Pa-
trem meum
odit.

1324 **EXPLICATION DE L'EVANGILE**
mission est si convaincante qu'il est impossible d'en douter. Rien n'est plus sensible. C'est à quoy les Juifs devroient penser, car leur crime est énorme. Ils ne font pas reflexion qu'en me haïssant, ils haïssent mon Pere. Par-là JESUS-CHRIST veut faire entendre à ses Disciples, que la haine qu'on auroit contr'eux retomberoit sur Dieu qui les vangeroit. Ce cinquième motif est encore tout à fait consolant. Quand un fidele se represente, que tout le mal qu'on lui fait souffrir regarde plus Dieu que lui-même, que Dieu y est tres-sensible & qu'il le vengera; comment ne seroit-il pas consolé & soutenu? On n'en sçauroit douter, puisque JESUS-CHRIST l'assure.

*Quomodo diligere
Patrem veritatis, qui
habent odio
veritatem?*

Il faut pourtant prendre garde que cette verité ne soit un écueil à la pieté, & une occasion à la foiblesse de la foy des Pasteurs. Ils sont hommes, ils peuvent être surpris par les ressentimens de l'amour propre, qui se couvre du pretexte de la sainteté du caractère, & de l'éminence de l'autorité dont JESUS-CHRIST les a revêtus. Car quoyqu'il soit vrai que l'injure faite à un Prêtre ait un degré d'énormité qui rend le crime plus grand, un Ministre de JESUS-CHRIST peut se servir de cette circonstance aggravante pour écouter sa passion & se satisfaire.

24 Si opera mea non fecissem in eis quæ nemo alius fecit, peccatû non haberent: nunc autem & viderunt & oderunt & me, & Patrem meum.

¶ 24. *Si je n'avois point fait parmi eux des œuvres qu'aucun autre n'a faites, ils n'auroient point le peché qu'ils ont; mais maintenant ils les ont vues, & ils ont haï & moy & mon Pere.*

Il faut joindre cette seconde preuve à celle du ¶ 22. Celle-là est prise de la doctrine du Sauveur, celle-cy est fondée sur les miracles qu'il a operés. Les miracles sont donc une preuve sans réplique, & des miracles tels que JESUS-CHRIST a faits, qui passent infiniment ceux de Moïse & des Prophetes, soit qu'on les regarde en eux-mêmes, ou qu'on en

juge par leurs circonstances. Par exemple , la guérison d'un aveugle né, un mort de quatre jours résuscité , la multiplication des pains , & d'autres semblables , le Sauveur les a faits d'une seule parole , en Maître & comme Souverain , ce qui prouve invinciblement sa qualité de Fils de Dieu , & la vérité de sa mission. *Mais maintenant ils les ont vûës ; & ils ont haï & moy & mon Pere.* Ces paroles sont aussi terribles que le crime des Juifs étoit énorme. Ils n'ont pû résister à la vérité , & cependant bien loin de me reconnoître ils me haïssent à mort ; Et non seulement moy , mais mon Pere aussi. Voilà une malignité infinie & desespérée.

La pureté de la doctrine de la foy & la vérité toute-puissante des miracles , sont donc les deux moyens que Dieu a choisis pour établir son Royaume dans les ames , & pour annoncer aux hommes le grand mystere de l'Homme-Dieu. Ces deux moyens ont leur force & leur usage dans tous les temps. Car le Royaume du Ciel ne seroit point véritable s'il ne devoit toujours durer. Dans chaque generation d'hommes il doit être fondé de nouveau , & il ne l'est que par le ministère de la parole, par les prodiges de la grace , & le rapport des mysteres prédits par les Prophetes avec leur accomplissement dans l'Evangile. Voilà cette parole divine qui triomphe de l'incrédulité du monde , aujourd'huy comme dès la naissance de la Religion chrétienne. La sainteté de l'Eglise , la piété des fideles , les vertus éminentes des ames justes & des pecheurs penitens , sont comme autant de miracles qui servent à démontrer les vérités de la foy , & à établir le Royaume de Dieu dans le cœur des hommes sages , humbles , & soumis. Le refus des mondains , & la revolte des méchans , servent aussi à démontrer la certitude de nos mysteres , parce

1326 **EXPLICATION DE L'ÉVANGILE**
qu'ils ont été prédits , & qu'ils n'ont point d'autre
force que celle des passions & de l'erreur.

25. Sed ut
adimpleatur
sermo , qui
in lege eorum
scriptus est
Quia odio
habuerunt
me gratis.

Psal. 14. 19.

✠. 25. *Afin que la parole qui est écrite dans leur
Loy , soit accomplie : Ils m'ont haï sans aucun sujet. ¶*

Ce que JESUS-CHRIST a dit , il l'appuie du té-
moignage de l'Ecriture. Cet endroit est pris d'un
Pseaume , où David se plaint de l'injustice de ses
ennemis , qui le haïssoient à mort sans aucun sujet
légitime ni même apparent , *quia odio habuerunt me
gratis*. Or , dit JESUS-CHRIST , si David a pû se
plaindre avec justice , je puis me plaindre , & je me
 plains avec encore plus de justice , de la haine in-
juste de mes ennemis. Je ne leur ay donné aucun
sujet de me haïr , au contraire , je leur ay donné
tout lieu de me vouloir du bien , de m'estimer , de
rechercher mon amitié & ma protection auprès de
Dieu mon Pere. David a été la figure de JESUS-
CHRIST , ainsi tout ce qui regarde la personne de
ce Roy , a un rapport si naturel avec ce qui est ar-
rivé au Fils de Dieu , qu'à voir ce rapport , on
peut dire que l'un est la figure & l'autre la vérité.
Mais , ô Seigneur , quelle vérité ! Elle est affreuse
& souverainement impie. Haïr la vérité , c'est haïr
JESUS-CHRIST. On la haït quand on ne peut
souffrir sa lumière ni sa force ; quand on résiste à la
grace & qu'on tâche , par les efforts criminels des
passions & des mauvais exemples , d'étouffer les
remords de la conscience. Ainsi une vie dereglée
est une haine sensible , un mépris formel de l'Evan-
gile , & par conséquent de la majesté de Dieu , &
de la gloire de JESUS CHRIST. On n'y pense pas ,
mais on devroit y penser. *Celui qui me haït , haït
aussi mon Pere* , a dit le Sauveur , ✠. 23. Cette pa-
role presente à l'esprit des fideles une vérité terrible.
Il se peut donc faire qu'on haïsse Dieu en pensant
haïr un méchant homme , & le haïr par un motif

de zele & d'amour de Dieu. *Res miranda & multum dolenda contingit.* Il n'est point nouveau, dit S. Augustin, de voir un homme de bien persecuter un homme de bien, qu'il regarde comme un pecheur; il persecute celui-là même qu'il estime. & qu'il aime sans le connoître. Les Juifs sont tombés dans cette illusion funeste & ce mécompte impie à l'égard de Dieu, en la personne de JESUS-CHRIST son Fils. Ce Pere ajoute que cet écueil est ordinaire, & qu'il est comme impossible de l'éviter entièrement à l'égard du prochain. Chaque fidele doit néanmoins travailler à s'en éloigner. L'amour véritable & pur de la vertu, la lumiere de Dieu, & la divine verité recherchée & connue, sont les seuls moyens qui soient donnés aux hommes pour les sauver de ce malheur. Ces moyens ont seuls la force d'affermir la volonté, d'éclairer l'esprit, & d'empêcher le fidele de sacrifier la verité au mensonge, la volonté de Dieu à la passion de l'homme, les maximes de l'Evangile aux desirs de la cupidité. Ces moyens ont donc la vertu de rendre l'homme sage & juste, mais ils ne sçauroient le préserver des surprises de la prevention, ni le delivrer entièrement de l'ignorance, qui lui dérobe la connoissance du cœur & de l'interieur du prochain. C'est là une tentation & un piège qu'il n'est pas possible d'éviter pendant cette vie. *Hoc enim ad humanam tentationem pertinere arbitror, sine qua duci ista non potest vita.*

Ainsi le seul amour de la verité, s'il est dominant, si c'est un amour de préférence, peut conserver le fidele exempt de tout sentiment criminel, qui rend nécessairement l'homme qui ne l'a pas, coupable de revolte contre la Loy de Dieu, & de mépris pour la verité éternelle. Ainsi l'esprit de charité peut seul conduire sûrement le fidele au milieu des ténèbres, qu'il

lui est impossible de dissiper ; il est souvent trompé dans les jugemens qu'il porte du prochain ; son ignorance étant invincible par la nécessité de son état présent , & involontaire par la droiture de son cœur & par l'amour de la vérité , ses jugemens ne le rendent point coupable aux yeux du Seigneur , il vit dans l'innocence & la justice , l'erreur dans laquelle il est , ne lui sera point imputée par celui qui juge des actions des hommes selon les sentimens de leur cœur , & selon l'esprit de charité qui les anime toujours , & l'amour de la justice qu'ils ne cessent de consulter & de suivre autant qu'il est en leur pouvoir . *Profecto si erratur in hominibus , venialis est humana tentatio*. L'erreur seroit pernicieuse & l'ignorance criminelle , si les Chrétiens négligoient de connoître la vérité , s'ils méprisoient la vertu dans le prochain , s'ils violoient la justice par un motif secret de cupidité ; s'ils persécutoient dans leurs freres autre chose que le péché & le scandale , le principe de leur conduite & la regle de leurs jugemens , seroient pour lors un soupçon injuste , ou une prévention téméraire. Ce que saint Augustin appelle *falli opinione perniciosum*.

26 Cum autem venerit Paracletus, quem ego mittam vobis à Patre, spiritum veritatis, qui à Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me :

† 4. Dim. dans l'octave de l'Ascension.

ψ. 26. † *Mais lorsque le Consolateur, l'Esprit de vérité, qui procede du Pere, que je vous enverray de la part de mon Pere sera venu, il rendra témoignage de moy.*

Le dernier motif de consolation que J E S U S-CHRIST propose à ses Apôtres, est la promesse de la mission du saint-Esprit. Il l'a déjà faite & il la repete icy. Le monde a beau me haïr, dit le Sauveur, sa haine implacable & impie, n'empêchera pas que je n'aye des deffenseurs. Le premier & le plus puissant de tous, qui en suscitera une infinité d'autres, par son zele, par son autorité, par ses lumieres & par sa force, c'est le saint-Esprit. Il sera

mon Avocat , c'est lui que j'envoyeray sur la terre pour deffendre mon innocence , pour soutenir mon honneur & la gloire de mon Nom. Car les Juifs veulent me ravir l'honneur avec la vie , mais leurs efforts seront inutiles. JESUS-CHRIST dit icy que ce sera lui qui enverra l'Esprit-saint , ailleurs il a dit que ce sera son Pere , ce qui est la même chose , puisqu'il est également vray que le Pere & le Fils l'envoient. Il ajoute que c'est *l'Esprit de verité* , qu'on ne pourra rien lui opposer , son témoignage étant la verité même.

Qui procede du Pere. En voilà la raison , & cette raison établit le dogme de la procession du saint-Esprit. JESUS-CHRIST parle ainsi , pour marquer que le Pere est le principe de la divinité des trois Personnes. *Ostendens quod Pater totius Deitatis principium est.* Ces paroles ne font donc rien contre la creance de l'Eglise Latine , en faveur de l'Eglise Grecque. La foy catholique enseigne que le Saint-Esprit procede du Pere & du Fils. JESUS-CHRIST parle seulement du Pere , parce qu'il veut marquer la raison de la force divine de ce témoignage. Il veut donc dire simplement , que quand même ce ne seroit qu'un Ange qui parleroit pour lui de la part de Dieu , on ne pourroit refuser de l'écouter & de le croire ; à plus forte raison étant l'Esprit même du Pere , qui est Dieu avec lui & comme lui. Qui peut refuser de croire Dieu lorsqu'il parle ?

Il rendra témoignage de moy. Nous avons au commencement des Actes , des témoignages illustres & authentiques , que l'Esprit saint a rendus en faveur de JESUS-CHRIST ; Et personne ne l'ignore , puisque toute les nations du monde doivent le bonheur qu'elles ont de connoître JESUS-CHRIST , au premier témoignage que l'Esprit-saint rendit du Fils de Dieu. Car le don des langues.

*Abstulit Christi
si amicis et
morem, et in
micorum o-
dium conver-
sit in amorem.*

ne fut donné aux Apôtres , que pour porter chés les peuples de tous les païs du monde , la connoissance de JESUS-CHRIST ; mais en vain la langue des Apôtres eût annoncé JESUS CHRIST, si l'Esprit de verité , qui formoit leurs paroles & animoit leur langue , ne leur eût communiqué la lumiere & l'amour de la verité. Cette communication de lumiere & d'amour dans les Apôtres , ensuite dans les fideles , est un mystere que l'Esprit-saint accomplit dans leur cœur & dans leur esprit. L'accomplissement de ce mystere sensible est l'image du mystere ineffable que le Sauveur revele icy à son Eglise , dans la promesse qu'il fait à ses Disciples. Plus les verités que ce mystere renferme sont élevées, plus la promesse en est puissante & divine. En effet il n'est point de consolation plus grande & plus forte, que d'apprendre de JESUS-CHRIST même , que les trois Personnes divines sont les auteurs de la Religion chrétienne & les Protecteurs des fideles.

Le mystere adorable de la Trinité est donc icy clairement révelé. Le Pere est le principe du Fils & du saint-Esprit. JESUS-CHRIST est l'Auteur de la mission de ce même Esprit. Ce qui ne pourroit être , si l'Esprit de verité ne procedoit du Fils aussi-bien que du Pere. L'origine du Saint-Esprit étant du sein de Dieu , il est évident qu'il est Dieu , & Dieu dans l'unité de la même nature du Pere & du Fils. Tel est le dogme Catholique , que la lumiere de l'existence de la Trinité icy établie , éclaire , & que l'Eglise a toujours crû & toujours enseigné. JESUS-CHRIST appelle l'Esprit-saint , Esprit de verité plutôt qu'Esprit de sainteté, à cause de sa premiere fonction, qui étoit de rendre témoignage à l'état & à la gloire de l'Homme-Dieu. Il a donc paru d'abord comme témoin de la verité de la mission , & de la divinité de JESUS-

CHRIST; comme JESUS-CHRIST avoit paru en la même qualité de témoin. C'est ainsi que tout homme, pour être Chrétien, doit paroître revêtu de cette qualité, & rendre témoignage de JESUS-CHRIST, établissant par la pureté de sa créance, par la profession constante & connue des vérités du salut, par les prodiges de son zèle, de sa piété & des vertus chrétiennes, le grand Mystère de l'homme-Dieu, & du fidele reconnu enfant de Dieu.

V. 27. Et vous en rendrés aussi témoignage; parce que vous êtes dès-le commencement avec moy.

27. Et vos testimonium perhibebitis, quia ab initio mecum estis.

Quel honneur pour les Apôtres de se voir associés au Saint-Esprit, & d'être choisis par JESUS-CHRIST pour rendre témoignage à la vérité de sa Mission! On peut regarder les Apôtres comme n'ayant que la simple qualité de témoins, & comme revêtus de la qualité éminente d'envoyés de Dieu & remplis de l'Esprit-Saint. Ils pouvoient rendre témoignage comme des hommes pleinement instruits. Ce témoignage ne pouvoit être ni rejeté ni suspect, puis que leur vie étoit irréprochable, qu'ils ne parloient que de ce qu'ils avoient vû, & que tous disoient la même chose, sans autre intérêt que celui de la vérité & de leur conscience. Mais quoi-que ce témoignage fût incontestable, & que les Juifs & les Gentils fussent également obligés de le recevoir & d'y ajouter foy; cependant il n'est pas à comparer au témoignage que les mêmes Apôtres rendirent de JESUS-CHRIST après la venue de l'Esprit-Saint, après qu'ils eurent reçu ces dons admirables, cette puissance surprenante de faire les miracles qu'ils vouloient, & comme ils vouloient.

Parum fuerat eos adhortari exemplo suo, nisi impletes Spiritu sancto.

Parce que vous êtes dès le commencement avec moy. Ces paroles font voir que JESUS-CHRIST parle

1332 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

Act. 5. 32.
&c.

du témoignage des Apôtres , considérés simplement comme témoins , & sans le secours des prodiges ni d'aucun don extraordinaire ; car il n'en falloit point pour dire ce qu'ils avoient vû & entendu depuis leur vocation à l'Apostolat , à commencer du tems du baptême de Jean-Baptiste , de la Mission du Sauveur & de l'exercice de son ministère. En effet les Apôtres ont souvent rendu de semblables témoignages , comme il paroît dans les Actes. Lors même qu'il fut question de donner un successeur à Judas , saint Pierre proposant les conditions de ce choix & les qualités d'un tel successeur , il dît qu'il falloit que ce fût un homme qui eût tout vû , & qui pût attester la vérité de tous les faits. Il demande que ce soit un homme de probité , qu'il ait vû JESUS-CHRIST , & qu'il l'ait suivy pendant le cours de sa Mission. On peut voir saint Jean dans le premier verset de sa première Epître , & plusieurs endroits considérables & formels , rapportés par saint Luc dans les Actes , où les Apôtres distinguent leur propre témoignage de celui de JESUS-CHRIST. Saint Paul nous apprend à le considérer luy-même sous ces differens rapports & dans ces deux états. Ce témoignage des Apôtres considérés comme des particuliers , avoit son autorité & sa force , une autorité humaine & une force proportionnée à l'ignorance & à la foiblesse des Juifs & des Gentils. Ce témoignage n'operoit pas la conversion des Peuples , qui ne peut être que l'ouvrage de la grace , & l'opération de l'Esprit-Saint ; mais la benediction qui accompagnoit la vérité & la fidélité de leurs dépositions , disposoit les esprits à écouter avec fruit les vérités du salut. Les Apôtres avoient besoin d'une grace victorieuse , & de la force invincible de l'Esprit de Dieu , pour annoncer la Foy avec liberté , pour triompher des maux que le mon-

de leur faisoit souffrir, & mépriser les menaces des profanes, la haine & la fureur des ennemis de la vérité. Chaque fidele a sa Mission. Il doit porter l'Evangile dans toutes les puissances de son ame, & vaincre la résistance des sens & l'incrédulité des passions, par la grandeur d'une foy vive, par la force de la vérité, par la puissance de la grace. Cette Mission doit commencer du jour de son baptême, où il a été revêtu de la qualité de témoin de l'Evangile, & où il est devenu Disciple de JESUS-CHRIST.

Petrus instructus erat ne scinderet, sed non erat firmatus, ne caderet.

CHAPITRE XVI.

§. I.

Prediction nécessaire pour prevenir les scandales. Effets terribles du faux zèle.

v. 1. *Je vous ay dit ces choses, afin que vous n'ayez point scandalisés.*

1. Hæc locutus sum vobis, ut non scandalizemini.

CE Chapitre est encore une suite d'instructions, de consolations, & d'avis importants que J. C. donne à ses Disciples. Le Sauveur revient donc, & il s'arrête particulièrement à la promesse du Saint-Esprit, dont il prédit les œuvres surprenantes & divines. Il reprend ce qu'il a déjà dit à ses Disciples, de la haine que le monde aura pour eux, & il montre quelles en seront les suites & les effets. Il commence par un détail effrayant. Il le fait pour les prevenir & les preparer à tant de tristes révolutions; comme s'il disoit: Car quand vous verrez tout le monde, grands & petits, pauvres & riches, ceux qui paroissent bons, savans, & gens

1334 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

de bien & ceux qui ne le sont pas ; car quand vous verrez les Prêtres , les Docteurs , & les Pontifes , tous de concert s'élever contre vous, cela pourroit vous surprendre & vous ébranler , vous inspirer de la défiance & rendre votre état suspect à vous-mêmes , si je ne vous prevenois. Mais vous ayant prevenus comme je fais , bien loin que cette conspiration soit capable de vous ébranler & de vous séduire , vous serez convaincus plus que jamais & de la vérité de mes paroles & de la certitude de votre bonheur. Bien loin que tant de persecutions & de maux vous soient un sujet de chute , ce seront comme autant de nouveaux motifs de fidélité , qui serviront à vous affermir dans la Foy , à ranimer votre engagement , à fortifier la résolution que vous avez prise de vivre & de mourir pour moy. Mais hélas ! qu'y a-t'il surquoi les fideles ne soient point prevenus ? Et cependant tout les scandalise. Tout leur devient un piège & un écueil , le mépris des hommes comme leur estime, les maladies comme la santé , les bons exemples comme les mauvais, les gens de bien , de mérite , de vertu , & de piété, tout comme les méchants , les hypocrites , les mondains , & les impies. C'est que nos lumieres sont bornées, & que nôtre foiblesse est extrême.

Le scandale , dont parle icy le Sauveur , est la plus dangereuse de toutes les tentations. On ne peut sans miracle éviter ce piège , ni tenir bon contre la force de cette seduction, sans une grace puissante & continuelle. Comment pouvoir se persuader que de pauvres pêcheurs défendent la cause de Dieu & enseignent la vérité , & que les Docteurs de la Loy , le souverain Pontife , & les Prêtres , sont dans l'erreur , qu'ils soutiennent l'injustice & suivent des maximes pernicieuses ? Cela paroît impossible , & le paroîtra toujours à la prudence de la

chair, & à quiconque s'éloigne de l'Evangile. Cependant JESUS CHRIST declare icy à ses Disciples, que cette impossibilité apparente est une verité de Foy. Pour donc démêler la verité de l'erreur, prevenir l'illusion & se preserver de tout scandale, on ne le peut avec certitude que par le secours de la lumiere de Dieu, par l'autorité de sa parole, par l'attachement sincère à la doctrine de l'Evangile, par le sacrifice de tout motif humain; en un mot, qu'en suivant dans la simplicité de la Foy, les regles que JESUS-CHRIST prescrit aux Apôtres, & qu'il a laissées à son Eglise.

V. 2. Ils vous chasseront des Synagogues; Et le tems vient, que quiconque vous fera mourir, croira faire une action agreable à Dieu.

2. Absque synagogis facient vos: sed venit hora, ut omnis qui interficit vos, arbitretur obsequium se prestare Deo.

La premiere persecution que vous aurés à essuyer, fera l'anathême & l'excommunication. On vous retranchera des assemblées publiques de pieté, on vous interdira l'entrée des Synagogues, & vous serés l'objet de la malédiction d'Israël. Les Juifs avoient une haine mortelle pour ceux qu'ils regardoient comme des Apostats & des deserteurs de la Loy. Cette haine n'alloit pas seulement jusqu'à leur ôter la vie, mais même jusqu'à s'en faire une œuvre méritoire & sainte. Persuadés que la conscience & le zèle les animoit, ils promettoient à Dieu avec serment & s'obligeoient par vœu, de poursuivre à feu & à sang tous ceux que la passion traittoit de malheureux & d'impies. Ils s'autorisoient des exemples de l'Ecriture, & abusoient de l'ordre que Moïse donna autrefois aux Léuites, d'exterminer tous les Israëlites qui avoient adoré le Veau d'or.

Et le tems vient que quiconque vous fera mourir, croira faire une action agreable à Dieu. JESUS-CHRIST ne prédit pas seulement à ses Disciples qu'on les fera mourir, mais que leur mort sera regardée comme la

juste peine de leur impiété ; qu'ainsi ils seront la victime de la malignité de leur siècle , & l'horreur des siècles suivans , parmi les Juifs. Pour comprendre l'excès de cette persécution , il faut savoir que dès qu'un Juif étoit déclaré excommunié, Idolâtre , & Apostat, tout particulier pouvoit luy ôter la vie. Il étoit même commandé aux parens de déferer leurs propres enfans , ce qui passoit pour la plus sainte action que l'on pût faire. Les sacrifices étant ce qu'il y avoit de plus saint parmi les Juifs, ils disoient que selon la Loy c'étoit offrir au Seigneur un sacrifice très-agréable. On peut voir l'accomplissement de la prédiction de JESUS-CHRIST dans les Actes & dans saint Paul. Cet Apôtre nous apprend que les Disciples du Sauveur étoient traités comme des brebis que l'on mene à la boucherie. Cette prédiction s'accomplit encore tous les jours, & elle s'accomplira jusqu'à la fin des siècles. Il est impossible qu'elle change. Nous trouverons la cause de cette fatale impossibilité dans le verset qui suit.

O error horrendus ! itane ut placeas Deo , percussis placemus Deo ?

Le zèle & la justice des hommes peuvent donc servir à détruire la piété , à persécuter la vérité , à s'élever contre Dieu , à anéantir son nom & sa gloire. La prédiction que le Sauveur fait icy aux Apôtres , en est une preuve. Il leur prédit que les Juifs leur raviront l'honneur , & leur ôteront la vie par principe de Religion , par esprit de zèle , par l'amour de la justice. Ainsi l'homme de bien est exposé à souffrir injustement la juste peine dûë à un méchant homme. Ainsi le faux zèle abuse des moyens legitimes & nécessaires, que le zèle véritable a seul droit d'employer. Ainsi les persécutions & les maux ne sont point par eux-mêmes un titre suffisant pour justifier ceux qui les souffrent, ni ceux qui les font souffrir. Un homme peut être

malheureux sans être innocent. Il n'est donc point juste ni chrétien de se prévenir, & de juger du mérite ou du démerite des personnes par ce seul motif. Le jugement de la bonne ou de la mauvaise conduite des hommes, doit être fondé sur les règles de la Justice immuable de Dieu, & sur les maximes de sa parole. Le rang, le caractère, ni le pouvoir, quelque legitimes qu'ils soient dans leur origine, n'exemptent personne de ce devoir, parce qu'ils n'assurent personne contre l'illusion des passions. Moïse ordonne aux Prêtres & aux Lévites, d'exterminer leurs parens & leurs amis. Cet ordre est saint, & cette action sanglante est un sacrifice très-agréable à Dieu. Les Pontifes & les Prêtres prononcent des Anathêmes contre les Apôtres, & condamnent les Disciples de JESUS - CHRIST au dernier supplice. Ce jugement est impie, & l'exécution de ces innocentes brebis est un sacrifice d'abomination devant Dieu. L'esprit de ces deux conduites & le motif de ces deux actions, en fait toute la difference. La gloire de Dieu sanctifie l'une; la gloire des hommes rend l'autre abominable. Que chacun juge donc de la bonté ou de la malice de ses actions, par l'esprit qui l'anime, & par le motif qui le fait agir.

¶ 3. *Ils vous traiteront de la sorte, parce qu'ils ne connoissent ni mon Pere ni moy.*

Ils ne connoissent ni Dieu ni son Fils, ni ceux qui sont à Dieu par son Fils. Cet aveuglement doit plutôt exciter votre compassion, que votre ressentiment. Ils ont du zèle, dit saint Paul, mais ce zèle est aveugle. De quoi n'est-on pas capable quand on manque de lumiere, & qu'on n'a qu'un grand zèle? Il n'est point d'injustice que l'on ne commette. Il n'est point de malheur qui égale celui d'une ame qui ne connoît point Dieu. Rien n'est

3. Et hæc facient vobis, quia non novērunt Patrē, neque me.

1338 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE .

si affreux qu'un homme séparé de Dieu. Or tous ceux qui ne le connoissent point, d'une connoissance de foy & d'amour, en sont séparés; & l'on ne connoît point Dieu quand on n'est point éclairé de sa lumiere ni pénétré de sa bonté. Tels sont les mondains, & les mondains dans tous les états sont ceux qui aiment ce que Dieu hait, qui s'attachent à ce qu'il condamne, qui confondent l'ordre que le Seigneur a mis dans les devoirs de Religion, qui préfèrent l'extérieur à l'intérieur, le culte sensible au culte spirituel, une piété apparente à une piété solide & cachée. Car l'Esprit de l'Evangile & la communion à JESUS-CHRIST, sont tout le prix & le mérite de la véritable piété. L'ignorance de cette vérité rend la plupart des Chrétiens hypocrites ou superstitieux. Peu de fideles vont à Dieu par le cœur. Beaucoup de ceux qui font profession de craindre Dieu, ne vont à luy que par l'esprit. Si l'on connoissoit Dieu, & si l'on avoit l'Esprit de JESUS-CHRIST, seroit on ainsi divilé & infidele, comme le sont presque tous les Chrétiens?

*Templum Dei
vivum proster
nitur, ne Dei
templum la
pidum dese
nat.*

Les Juifs étoient pires que les Payens, puis qu'ils sacrifioient JESUS-CHRIST à leur haine, les Apôtres à leur fureur, la vérité des propheties au préjugé des Docteurs, la foy de tous les siècles à la doctrine erronée de la Synagogue. On peut donc en même tems croire & ne croire pas, recevoir la parole de Dieu & la rejeter, connoître la vérité & l'ignorer. Tel est l'état des esprits prevenus, des cœurs séduits, des personnes superstitieuses. La connoissance de Dieu qui ne foumet pas le cœur dans le tems même qu'elle éclaire l'esprit, est une ignorance véritable & funeste, au jugement de JESUS-CHRIST. L'aveuglement du cœur répand bientôt ses tenebres dans toutes les puissances de
l'ame,

l'ame, l'esprit devient aveugle & enfin incredule. On resiste peu à la corruption des passions, les infidelités du cœur & les revoltes de la volonté, font perdre tôt ou tard la lumiere de la foy & la connoissance salutaire de la verité éternelle. Tout Chrétien qui vit dans le desordre & qui mene une vie profane, n'est pas long-temps sans profaner la sainteté de sa creance, sans affoiblir la verité des mysteres de la Religion, enfin sans perdre la foy. Les doutes paroissent raisonnables, parce que les passions sont fortes. On renonce au salut, parce qu'on ne peut renoncer au plaisir. Cet état est le choix du désespoir, désespoir impie. Il y a pourtant un état encore plus désespéré, une impiété plus grande, & c'est le malheureux état des Pharisiens dont le Sauveur parle icy. Le faux zele, l'hypocrisie volontaire, la malignité qui a pour principe l'orgueil, ont un degré d'impiété & de desespoir, qui rend ceux qui en sont coupables, plus criminels devant Dieu & plus abandonnés à eux-memes. C'est le comble de l'endurcissement & de l'iniquité.

¶ 4. Or je vous ay dit ces choses, afin que lorsque ce temps-là sera venu, vous vous souveniez que je vous les ay dites. ¶

Le Fils de Dieu repete ce qu'il a dit verset 1. Si jen'avois égard qu'à vôtre foiblesse presente, je vous aurois tû ce que je viens de vous prédire, qui ne peut que vous affliger, mais j'ay regardé les avantages qui vous en reviendront un jour, & le secours que vous en retirerez. Vous vous souviendrés que jè vous ay annoncé tout ce qui vous arrivera, & ce souvenir vous confirmera dans la pensée que mes paroles sont la verité même. Je seray par consequent fidele aux promesses que je vous ay faites, d'être tout à vous, de ne vous abandonner jamais, & enfin de vous rappeler un jour auprès de moy.

Q q q q

*Hora tene
sa, hora n.
terna...
carnem occide
dere potuit,
fidem tenebra-
re non potuit.*

4. Sed hæc
locutus sum
vobis: ut
cum venerit
hora eorum
reminiscami-
ni quia ego
dixi vobis.

Vivés dans l'attente de cette seconde vocation, qui arrivera au dernier jour de votre vie & du monde. Vocation commune aux Apôtres, & à tous les Chrétiens qui auront été fideles jusqu'à la fin.

JESUS-CHRIST est fidele à prédire les mysteres du salut, il est tout-puissant pour les accomplir. Tout Chrétien est appelé à remplir ces deux devoirs. Il démontre la verité des prédictions du Sauveur, par les maux qu'il endure pour la foy, par le sacrifice de sa vie, par le mystere de sa Passion, qu'il accomplit avec une patience invincible & une fidelité victorieuse. Chaque verité prédite doit porter son fruit dans son temps, & ce fruit est le triomphe de la verité, la victoire de la foy, la recompense de la veritable pieté, & la gloire de JESUS-CHRIST & des Saints. La lumiere de la foy découvre également & les biens & les maux, elle nourrit l'esperance chrétienne, & purifie l'amour que Dieu demande des ames fideles. *Quomodo enim Deus naturâ non est, qui futura & presentia novit?* Comment, dit saint Cirille, celui qui voit l'avenir comme le present, ne seroit-il pas Dieu? Ajoutons avec un autre Pere: comment celui qui est veritable quand il prédit les maux de l'Eglise, ne le seroit-il pas quand il promet les biens ineffables aux enfans de cette même Eglise? Ainsi les maux comme les biens servent à fonder le Royaume de Dieu. Ils y conduisent les fideles & les aident à y entrer en les santifiant.

Vous vous souveniez. La prédiction révele l'avenir au fidele. La parole de Dieu lui découvre les verités éloignées, & son amour les lui rend presentes. La force & la vie du Chrétien consistent dans cet amour, parce que la parole de Dieu seule l'éclaire & le nourrit. Car cette parole est également le Pain de verité & le Pain de vie. Comme verité elle in-

Ainsi, elle soutient, elle anime, enfin elle est la force de l'ame chrétienne. Comme vie elle fait sa joye, son bonheur, & sa gloire. Ce souvenir dont parle JESUS-CHRIST est donc essentiel au bon état du Chrétien, à sa fidelité & à sa persévérance dans le bien; Et cette parole toujours présente aux yeux de la foy, prévient les chutes, preserve des égaremens, & détermine sans cesse le fidele à suivre Dieu dans toutes les voyes, & JESUS-CHRIST dans tous les états.

§. 2.

Tristesse des Apôtres. Mission du saint-Esprit, il convaincra le monde de peché, de justice & de jugement.

✠. 3. Je ne vous les ay pas dites dès le commencement, parce que j'étois avec vous. † Mais maintenant je m'en vas à celui qui m'a envoyé, & aucun de vous ne me demande où je vas.

JESUS-CHRIST avoit souvent déclaré à ses Disciples, que ceux qui voudroient le suivre, auroient beaucoup à souffrir. Il avoit dit aux Apôtres: Je vous ay choisis comme des agneaux pour vous envoyer parmi les loups; & leur avoit donné d'autres semblables instructions, aussi fortes & aussi effrayantes que tout ce qu'il vient de leur dire; mais soit qu'il vît que ces vérités n'avoient encore fait aucune impression sur eux, sa présence les empêchant de s'y arrêter (car cette divine présence suspendoit l'effet de ces prédictions terribles); soit qu'enfin il ne leur eût point encore parlé si clairement qu'il fait icy, les Apôtres ne pouvoient plus douter que les premières persecutions qu'on leur susciteroit, ne vinssent de la part des Juifs, des Magistrats & du peuple, tous leurs frères, tous

; Hæc autem vobis ab initio non dixi quia vobiscum eram:

Et nunc vado ad eum, qui misit me; & nemo ex vobis interrogat me, Quo vadis?

† 4. Dim. après l'âques.

Contristabitur humanus affectus, quia carnalis desolabitur a peccatis.

1342 **EXPLICATION DE L'ÉVANGILE**
enfants des Patriarches ; Et que la loi , le culte , le Temple , la Religion , ne servissent de prétexte à leur fureur , ce qui ne pouvoit convenir qu'à des Juifs. **JESUS-CHRIST** dit aux Apôtres que pendant qu'il a été avec eux , il n'étoit pas nécessaire de les prévenir & de leur en parler si clairement , parce qu'étant le Chef des Elus & des fideles , il devoit en cette qualité être la première victime immolée. Cette prerogative étoit le motif de son amour pour les humiliations & de son ardeur pour la croix. Il devoit mourir le premier , pour rendre témoignage à la vérité ; Et il devoit ressusciter le premier , pour la gloire de cette même vérité. Les maux doivent être aussi chers aux Chrétiens , que les biens & les graces qu'ils reçoivent , puisque selon saint Paul les afflictions sont des dons de Dieu , & que le devoir du Chrétien consiste à être fidele dans l'adversité comme dans la prospérité.

JESUS-CHRIST passe de cette prédiction triste , qui affligeoit ses Apôtres , à une grande consolation qu'il leur donne. Il rappelle ce qu'il leur a dit de son départ. Il les console & leur parle de leur tristesse , qui ne paroissoit que trop sensible. *Mais maintenant je m'en vas à celui qui m'a envoyé , & aucun de vous ne me demande où je vas.* Ces paroles sont pleines de tendresse & de bonté. Saint Pierre le lui avoit demandé , mais une fois seulement. Saint Thomas de même. **JESUS-CHRIST** se plaint de leur silence. Il falloit , dit-il , continuer , il falloit me presser , m'importuner , car je ne demande qu'à vous instruire de tout. Je le ferois avec plus de joye si vous aviez plus d'ardeur à m'écouter. N'aurois-je pas plus de plaisir à vous parler de mon Pere que des Juifs , de ma gloire que de mes confusions , de votre bonheur que de vos malheurs ? Enfin les entretiens que l'on a touchant la vie éternelle , ne sont,

ils pas plus agreables que ceux qui ne presentent à l'esprit que l'image de la mort & d'une mort honteuse & cruelle ?

Sans doute qu'une verité si puissante, est capable d'adoucir toute l'amertume des croix, auxquelles la vie nous expose & où la foy nous appelle. Mais quelque enyvante quelle soit, un fidele est obligé de boire le Calice de sa passion. On le boit en s'y préparant par de serieuses reflexions, par des entretiens que le zele inspire & qui animent la foy. JESUS-CHRIST se plaint à ses Disciples, du peu d'empressement & d'ardeur qu'ils ont à entrer dans les mysteres du salut. Cette plainte regarde tous les Chrétiens. Il en est peu en effet pour qui les humiliations ayent de l'attrait, peu qui s'occupent même des grandeurs divines du Fils de l'Homme. La conduite que JESUS-CHRIST a tenuë dans le cours de sa mission à l'égard des Apôtres, est l'unique regle sûre que doivent suivre les Pasteurs & les fideles ; les Pasteurs dans leurs instructions, les fideles dans leur conduite. Ils ne doivent jamais separer ces deux sortes de verités. Il est aussi necessaire de mourir que de vivre, de s'humilier que de s'élever ; de se haïr que d'aimer Dieu. La tristesse seule ne doit jamais remplir nôtre cœur ; Ce seroit se livrer à la langueur & au desespoir. L'amour de Dieu doit y regner, parce qu'il doit être le principe de nos soupirs & la fin de nos gémissemens. La tristesse que l'amour de Dieu & la haine du peché inspirent, n'est point la tristesse du siecle que l'Apôtre condamne. C'est la penitence qui a la vertu d'operer la justice, de convertir le pecheur, & de sanctifier le penitent.

V. 6. Mais parce que je vous ay dit ces choses, vôtre cœur a été rempli de tristesse.

JESUS-CHRIST vient de reprendre ses Disciples

Q q q q iij

6 Sed quia
hæc locutus
sum vobis,
tristitia im-
plevit cor
vestrum.

1344 **EXPLICATION DE L'EVANGILE**
de leur silence. Il en marque icy la cause & la con-
damne. Ainsi en condamnant ses Disciples , il se
plaint également de ce qu'ils font & de ce qu'ils ne
font pas. Ils se laissent aller à une tristesse extrême,
parce qu'il leur a dit que leurs maux seroient
grands , & c'est cette disposition que **JESUS-**
CHRIST desaprouve. Le trouble qui vous a saisis,
est cause que vous ne pensés à rien. Ce trouble
vient de l'attache aux personnes que l'on estime ,
quand on a le malheur de les perdre , quand on
crainct quelque disgrâce. **JESUS-CHRIST** excite
donc ses Apôtres à parler, pour les tirer de leur acca-
blement. Tel étoit leur triste état. Les termes dont
JESUS-CHRIST se sert , le marquent. Un cœur
plein de joye s'ouvre & s'abandonne au transport ,
un cœur plein de chagrin , se resserre & se livre à
l'abattement & à la noirceur. Et ces deux sentimens
forment deux états qui partagent d'ordinaire la vie
des hommes. L'expérience établit cette vérité. La
tristesse & la joye , le trouble & la paix , ont leur
temps & leurs heures , pour parler ainsi. Des dis-
positions si contraires ne peuvent se séparer. On se
réjouit & l'on s'afflige par la même nécessité. Cette
nécessité vient du principe qui vit dans l'homme, &
de l'esprit qui le domine. La seule cupidité soumet
le mondain à cette vicissitude de sentimens. Tan-
dis qu'attaché au monde il est esclave de ses passions,
il ne peut éviter cette dure vanité. Il a ses accable-
mens , il a ses yvresses. Son cœur ne peut tou-
jours vivre dans les joyes du siècle , parce qu'elles
sont frivoles. Il n'en est point qui n'ait ses amer-
tumes. Ainsi l'affliction se fait sentir , & la peine
trouble la joye & jette dans le desespoir. Une tri-
stesse sainte a ses duretés , mais elle a aussi ses dou-
ceurs. C'est donc encore une vicissitude inévitable,
il est vray ; mais il y a cette différence que la dou-

ceur & la joye d'une bonne conscience est pure & solide en elle-même. Elle l'emporte sur l'amertume salutaire des contraintes & des humiliations. Celles-cy ont leur regle & leur mesure, celle-là n'en a point. Vos consolations toujours enyvrantes, Seigneur, dit le Prophete, font goûter à mon ame les douceurs ineffables de vos bontés infinies.

V. 7. Cependant je vous dis la verité : Il vous est utile que je m'en aille ; car si je ne m'en vas point, le Consolateur ne viendra point à vous : mais si je m'en vas je vous l'envoyeray.

7 Sed ego
veritatem di-
co vobis :
expedit vo-
bis ut ego
vadam: si e-
nim non
abiero, Para-
cletus nō ve-
niet ad vos ;
si autē abie-
ro, mittam
eum ad vos.

JESUS-CHRIST représente à ses Disciples pour premiere consolation, qu'il est de leur interêt qu'il se separe d'eux ; Et pour vaincre la peine qu'ils avoient à le croire, & pour le leur persuader, le Sauveur commence par protester qu'il leur dit la verité. Vous vous affligés de mon départ ; mais je vous le dis avec verité, si vous en penetriés les puissantes raisons & les suites glorieuses, bien loin de vous affliger vous en auriés de la joye. Prenons garde aux paroles de JESUS CHRIST, il auroit pû parler aux Apôtres du mystere de son Ascension. Il auroit pû leur représenter, que s'ils l'aimoient comme ils le lui avoient souvent protesté ; instruits que cette separation devoit le conduire sur le Trône, lui ouvrir le chemin de la gloire, au lieu de faire paroître de la tristesse & de ressentir de la peine, ils devroient au contraire entrer dans les interêts, & y être plus sensibles qu'aux leurs propres. Telle est la loy d'une amitié sincere, de tout sacrifier pour le bien d'un ami, de preferer ses avantages aux nôtres. JESUS-CHRIST auroit pû apporter ces motifs, il ne le fait pas ; la pureté de son amour & la charité parfaite, ne pensent qu'aux besoins de ses chers Disciples. Ainsi il sacrifie tout pour eux, sa gloire, son Trône, sa vie ; & il ne parle que de

1346 **EXPLICATION DE L'ÉVANGILE**
ce qui peut les soutenir , de ce qui doit faire leur félicité.

Car si je ne m'en vas point , le Consolateur ne viendra point à vous. Les Apôtres n'avoient rien de plus grand à désirer que le don de l'Esprit de Dieu , destiné à devenir l'esprit de l'homme fidele. C'est-là sans doute une grace éminente , & une faveur sans prix. Mais pour posséder un si riche avantage & pour en jouir , le mystere de la mission du saint-Esprit devoit précéder & s'accomplir. Cette mission ne pouvoit se faire que par JESUS-CHRIST, & par JESUS-CHRIST glorifié , dit saint Jean ; aussi est-ce-là nôtre plus grand bien , comme nôtre plus grand malheur est, sans doute, d'être indigne de recevoir cette riche & divine effusion de l'Esprit-saint.

Mais si je m'en vas je vous l'envoyeray. C'est donc JESUS-CHRIST qui envoie le saint-Esprit & qui le donne. Mais pourquoy attendre après son Ascension ? Pour deux raisons. Premièrement, afin que cette mission fût une preuve autentique & éclatante du retour de JESUS-CHRIST dans le Ciel , de sa puissance souveraine & de sa gloire suprême ; afin que le monde fût convaincu de la verité de ses promesses, & de toutes les autres verités qu'il avoit enseignées. Les saints Peres apportent une seconde raison, prise de la necessité qu'il y avoit que les hommes fideles connussent le mystere de la Trinité , sans cela on eût confondu le Fils & le saint-Esprit.

Les Apôtres qui ne pouvoient alors comprendre les motifs pris de la sainteté & de la justice de Dieu, qui justifient la necessité de la mort de JESUS-CHRIST , de son retour à la vie , & de son Ascension dans le Ciel ; les Apôtres , dis-je , les ont pleinement compris , & nous ont appris à adorer la sagesse de Dieu , qui ramene les hommes à l'état d'innocence & de grandeur , par la voye de

l'aneantissement & des souffrances. Il falloit expier le crime par la peine de mort qui y est attachée. Cette verité est une loy à laquelle tout pecheur est assujeti. Car l'humiliation condamne l'homme coupable à gémir & à s'affliger, par tous les secours que la penitence inspire & que la justice divine demande. *Paracletus non veniet*. En vain on desirer les graces necessaires pour travailler avec fruit à son salut, elles ne sont données que par JESUS-CHRIST, qui n'a merité la puissance & la gloire, que par le sacrifice de son obéissance & de sa mort, & il ne les donne qu'aux ames aneanties, aux cœurs purifiés, aux fideles separés du monde, & morts à eux-mêmes.

✧. 8. *Et lors qu'il sera venu, il convaincra le monde touchant le peché, touchant la justice, & touchant le jugement.*

8 Et cum venerit ille arguet mundum de peccato, de justitia & de judicio.

JESUS-CHRIST explique à ses Apôtres le mystere de la mission du saint-Esprit. Jusqu'icy il ne leur en avoit parlé que par rapport à eux mêmes. Il leur avoit dit que l'Esprit-saint les consoleroit, qu'il les instrueroit, qu'il les protegeroit. Il avoit ajouté sur la fin du chap. précédent, qu'il rendroit témoignage en sa faveur, mais il n'en avoit pas dit davantage. Icy il prédit en particulier les effets surprenans de cette ineffable mission, & quels en seront les progrès merveilleux, soit à l'égard du monde, soit à l'égard des Apôtres, soit enfin à l'égard du Fils de l'Homme. JESUS-CHRIST commence par ce que l'Esprit-saint fera à l'égard du monde.

Souvenés-vous, leur dit-il, que je vous l'ay représenté comme un Avocat, qui deffend la verité contre l'erreur; la justice même contre l'injustice des hommes; & la cause de Dieu contre le monde. Je vous en ay parlé sous l'idée d'un Ministre qui est chargé des intérêts de son maître &

qui en soutient les droits contre les Puissances de la Terre , qui ne pensent qu'à deffendre leurs passions, qu'à justifier leur aveuglement , qu'à couvrir leur malignité. Le Saint-Esprit paroîtra donc & il paroîtra dans peu , il relevera à la face du Ciel & de la Terre l'énormité du crime des mondains & l'incrédulité des Juifs. Il établira trois verités importantes , & il les établira d'une maniere si forte & si claire , qu'il sera impossible à mes ennemis , aux Docteurs de la Loy & aux Pharisiens , d'y résister. L'évidence & la force de la verité leur fermera la bouche & les couvrira de confusion. Heureux s'ils écoutent cet Esprit de verité , si la lumiere dissipe les tenebres de leur orgueil , & s'ils se condamnent eux-mêmes les premiers, en reconnoissant l'injustice de leur résistance & l'excès de leurs égaremens !

Ce que le Sauveur prédit icy du Saint-Esprit, *qu'il convaincra le monde Juif & Gentil de peché , de justice & de jugement* , arrive à chaque homme en particulier. Il n'en est point qui ne soit coupable de peché. Or la premiere grace que Dieu fait à un pecheur , auquel il inspire des sentimens de conversion & de changement de vie , c'est de le convaincre de peché. L'Esprit-Saint répand dans son ame la lumiere de la verité , qui lui découvre les desordres de son cœur & l'état déplorable de sa conscience. Cette grace de lumiere le couvre de confusion, & le pénètre d'un vif sentiment d'horreur. Le pecheur en cet état ne peut se voir ni se souffrir lui-même , & cette vûë pourroit le jeter dans le desespoir , si cette grace de lumiere n'étoit suivie d'une autre plus forte & salutaire , que les Peres appellent la grace medecinale ou la grace de JÉSUS-CHRIST. Les merites de cet Homme-Dieu , la sainteté de sa vie , sa mort , sacrifice qu'il a offert à la Justice de

Dieu pour le salut des pecheurs cette charité infinie donne au pecheur déjà éclairé , un sentiment de confiance & lui fait une impression de misericorde. Il demeure convaincu de son indignité , il sent naître dans le fond de son cœur l'esperance chrétienne ; Et il est tellement pénétré du bonheur du fidele, & du malheur de l'homme qui ne l'est pas encore, ou qui ne le veut pas être , qu'il voit déjà le Jugement de Dieu sur lui & sa perte inévitable. Sort terrible , que le monde incredule subira avec le Demon.

v. 9. Touchant le peché , parce qu'ils n'ont point cru en moy.

Le Saint-Esprit démontrera avec force , que le refus que les Juifs ont fait de croire en moy est un crime ; que ce crime est la source de tous les autres, & par consequent la cause de tous les malheurs dont ils sont menacés. En effet d'abord que le Saint-Esprit parut, qu'il parla, & qu'il fit tant de prodiges de lumiere & de puissance , le jour de la Pentecôte, il fut impossible aux Juifs de ne pas voir que celui qu'ils avoient traité de seducteur, étoit un veritable Prophete , puisque ce qu'il avoit prédit étoit arrivé. C'est la regle que la Loy leur ordonnoit de suivre en pareilles occasions , & la marque certaine que Moïse leur avoit laissée pour distinguer le faux Prophete du veritable. Ils virent malgré eux qu'ils n'avoient point suivi cette regle si prudente & si sûre , & qu'ayant violé la Loy en un point de cette importance , ils avoient mérité la punition & la peine qu'elle prononçoit contre ceux qui l'auroient ainsi violée.

Cette parole du Sauveur eut son accomplissement , dans ce qui arriva au premier sermon que l'Esprit-Saint fit aux Juifs par l'organe de saint Pierre. Le discours de cet Apôtre fut si puissant , qu'ils ne pû-

De peccato quidem , quia non crediderant in me :

Hoc monito cetera detinuerunt, & hoc discedens cetera remittens.

rent ouvrir la bouche que pour avouer leur péché , demander grace , & le conjurer en se frappant la poitrine , de leur apprendre les moyens de réparer un aussi grand crime que la mort injuste du Fils de Dieu. S'il en fut d'assés malheureux pour ne point faire publiquement cet aveu , il n'y en eut point dont la conscience ne le fît , parce que les hommes ne sont pas les maîtres de leur conscience comme ils le sont de leurs paroles. Ils peuvent fermer la bouche , mais ils ne peuvent faire taire la conscience. Elle parle , elle accuse , elle convainc , elle condamne. Elle a son tribunal , son pouvoir , son autorité , qu'elle a reçue de Dieu & qu'elle exerce malgré nous contre nous-mêmes.

Nous voyons encore dans le livre des Actes un autre exemple de cette vérité. Les Juifs assemblés se demandent que ferons-nous contre ces hommes, parlant de Pierre & de Jean. Le miracle surprenant qu'ils ont fait est connu de tout Jérusalem. On ne peut en contester la vérité ni l'obscurcir. Voilà, dit un sçavant Interprete, la conviction , & une preuve illustre de la force de la vérité & du pouvoir de la conscience. Ces Juges corrompus ajoutent , afin que le bruit de ce prodige ne fasse pas de plus grands progrès , condamnons ces deux hommes à la peine de la flagellation. Voilà la malignité du cœur & la revolte impie d'une volonté coupable. La mission du Saint-Esprit doit donc operer dans tous les esprits cette conviction victorieuse , salutaire aux uns & funeste aux autres. Cette conviction est pleine & parfaite , lorsqu'elle soumet le cœur & l'esprit ; Et que l'homme reconnoissant le malheur de son état, il confesse par une operation forte de la vérité & de la grace , qu'il n'est que péché & misere. Cette confession est un prodige puissant qui fait d'un pecheur un Saint , d'un enfant du Demon , un enfant de Dieu.

✧. 10 *Touchant la justice , parce que je m'en vas à mon Pere , & que vous ne me verrez plus.*

C'est la seconde verité que l'Esprit-Saint établira. Cette verité , dit JESUS-CHRIST , regarde la justice de Dieu & mon innocence. Il paroîtra que Dieu pense du Fils de l'Homme bien différemment de ce que les Juifs en ont pensé. Ils m'ont regardé comme un imposteur , ils ont poursuivi ma condamnation & ma mort , & Dieu me regardera comme son véritable envoyé , comme son Fils unique , en me rappelant à lui : Et me retirant de la mort , il paroîtra que je suis le Messie promis & donné. Dieu est juste , il donne à son Fils le Trône & la gloire , pour couronner son obéissance & sa fidélité , & pour achever l'accomplissement de ses desseins sur les hommes. Ne falloit-il pas que Dieu en usât de la sorte à l'égard du Fils de l'Homme ? Puisque le Fils de l'Homme a tout sacrifié pour les intérêts & la gloire de Dieu , ne devoit-il pas tout faire pour vanger son honneur & sa mémoire ? Voilà ce que diront ceux d'entre les Juifs qui auront quelque probité. Pour les autres , leur silence parlera de même. Ils en conviendront malgré eux & malgré tout ce qu'ils feront contre moy , en la personne de mes Disciples. Car alors ils ne pourront plus attenter à ma vie.

Le sort de l'homme juste est donc heureux. La Justice a son triomphe aussi-bien que la verité. La verité triomphe de l'erreur , la justice de l'injustice. L'innocent qui souffre paroît malheureux , mais ses souffrances lui assurent le bonheur. JESUS-CHRIST n'est pas seulement saint & juste. Il est la justice & la sainteté même. Les incrédules de tous les temps méprisent cette verité , & cette verité confondra les incrédules dans son temps. Les Juifs ont été confondus , parce que JESUS-

10 De justitia vero , quia ad Patrem vado , & jam non videbitis me.

Mundus de peccato suo , de justitia vero arguitur aliena , sicut arguitur de lumine tenebra.

1352 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

CHRIST a été glorifié. Ils ont crû le perdre , & Dieu toujours juste a perdu les Juifs , & il a élevé à la gloire le Fils de l'homme. Les fideles unis à JESUS-CHRIST vivent dans l'oppression , le monde les méprise ; Animés de l'Esprit-Saint , ils espèrent le bonheur qui leur est préparé. Dieu est leur Pere , & ils soupirent après la gloire destinée aux enfans de Dieu.

Et que vous ne me verrez plus. JESUS-CHRIST prédit par ces paroles le mystere de son Ascension, qui le mettra au dessus de tous les vains efforts de ses ennemis. Vous serez les témoins de mon triomphe sur la mort , & de mon Ascension , le monde ne le verra point. Je monteray au Ciel à vos yeux , en votre presence , après quoy vous ne me verrez plus comme vous me voyés à present avec vous. JESUS-CHRIST dit cela pour accoutumer peu à peu ses Disciples à vivre dans les privations. Il mêle les biens & les maux, c'est à dire , les consolations avec les afflictions. Telle est encore aujourd'huy la conduite du Sauveur à l'égard des fideles. Il leur fait goûter les doux fruits de la pieté & d'une bonne conscience , & de crainte qu'ils ne se negligent ou qu'ils n'en abusent par les surprises du monde & par les illusions de l'amour propre , il cesse de se faire sentir pour un temps , pour des momens , plus ou moins longs , selon que nos besoins le demandent. Par-là il accomplit l'œuvre de Dieu dans les fideles , & les fideles accomplissent par les épreuves de leur foy, le mystere de leur sanctification , mystere qui cache la gloire des Chrétiens. Car les épreuves, de quelque part qu'elles viennent , servent à affermir le fidele , a le rendre invisible au monde. Plus un Chrétien souffre, plus il paroît malheureux; c'est ainsi que le monde en juge: Mais dans la verité plus il se sanctifie, & plus il avance dans les voyes de

Dieu. La pieté du fidele est plus ou moins pure & solide, la justice avancée & parfaite, son état saint & divin, selon qu'il est plus ou moins séparé du monde profane, & uni à Dieu par le cœur & par l'esprit,

§. II. *Et touchant le Jugement, parce que le Prince de ce monde est déjà jugé.*

Cette verité qui est une suite de la précédente, sera encore établie par le Saint-Esprit. La justice de Dieu, continuë le Sauveur, me rendra la vie, & par ce même Jugement il condamnera le Demon comme l'auteur de ma mort, à souffrir les horreurs de la mort éternelle. Le Prince de ce monde impie & coupable, verra la destruction de son empire. Il en sera honteusement dépouillé. Il regne par le mensonge & l'erreur, la verité sera reconnue & mon Evangile prêché par tout le monde. Il regne par la superstition & l'idolâtrie, l'idolâtrie sera ruinée, les idoles renversées, & la superstition anéantie. Il possède les cœurs des hommes, il en est le maître, il y fait sa demeure comme dans des places imprenables, il en sera chassé & Dieu regnera sur la Terre comme il regne dans le Ciel. Les hommes l'adoreront de même que les Anges, ils lui offriront des sacrifices agréables, ils lui rendront un culte pur & des hommages éternels, par la sainteté de leur vie, par des œuvres de miséricorde, par des prières ferventes & continuelles. Voilà la peine que souffrira le Demon. Il m'a fait mourir avec infamie, & il sera couvert d'une ignominie éternelle. Les Juifs ont été les témoins de cette troisième verité. Ils le sont encore & le seront toujours, jusqu'à ce que le voile de leur incredulité soit déchiré. Ne faisons point revivre l'empire du Demon, ne rétablissons point son regne dans nos cœurs par nos infidélités & par de

11 De judicio autem, quia princeps hujus mundi jam judicatus est.

Mundus eo judicante damnatur, mundus eo subveniente salvatur.

1354 **EXPLICATION DE L'ÉVANGILE**
 nouveaux crimes. N'ayons pour maître que **JESUS-CHRIST**, pour regle que sa conduite, pour doctrine que la verité de son Evangile, & pour exemples que les premices d'entre les Juifs penitens & convertis à la foy. *Credant itaque homines, ne arguantur de peccato. Transeant in numerum fidelium ne arguantur de justitia. Caveant futurum judicium, ne cum mundi principe damnentur.*

La foy invincible des premiers Chrétiens, d'un nombre infini de Martyrs, la pureté angelique des saintes Vierges, les lumieres puissantes des Docteurs, la sainteté éminente des vrais fideles répandus par tout le monde, ont dissipé les ténèbres de l'idolâtrie, des passions & du peché, qui avoient fait de routes les nations du monde un abîme de desordre & de confusion. Ainsi l'Esprit de Dieu aneantit dans les ames penitentes & dans tous les vrais fideles, l'esprit du monde. Heureux le Chrétien en qui la vertu triomphe du vice, dont la conscience domine les passions, qui étant toujours penetré de la crainte de Dieu, méprise la vaine crainte du monde. Heureux le pecheur que la penitence a rétabli en grace, que le sang de **JESUS-CHRIST** a lavé des souilleures de ses crimes, que la sainteté de **JESUS-CHRIST** a de nouveau santifié, qui vit dans une exacte pieté, & qui meurt plein de foy, d'esperance & d'amour de Dieu.

§. 3.

Promesse de l'Esprit de verité. Il enseignera, il prédira & glorifiera JESUS-CHRIST.

21 Adbuc
 multa habeo
 vobis dicere
 sed non po-
 testis portare
 modo.

¶. 12. *Quoyque j'aye encore beaucoup de choses à vous dire, vous ne pouvez les porter presentement.*

Le Fils de Dieu voulant passer de cette premiere partie de sa prédiction à la seconde qui regarde ses Disciples

Disciples, il commence par leur dire : J'aurois encore bien des choses importantes à vous apprendre, mais le peu de force & de disposition que vous avez à y entrer, m'arrête. *Sed non potestis portare modo.* JESUS-CHRIST voyoit toutes choses par sa divine lumiere. L'avenir luy étoit présent, comme le passé est présent à nôtre esprit. Il en auroit instruit ses Disciples, mais il voyoit qu'il n'étoit pas tems, & qu'il ne seroit ni entendu ni compris. Il s'arrête donc, & il imite les Maîtres, qui remettent à un autre tems à expliquer à leurs Disciples les verités, qui demandent plus de connoissance & de lumiere qu'ils n'en ont acquis.

Les dernieres verités dont JESUS-CHRIST vient de parler, étoient trop sublimes & trop profondes pour être entendues des Disciples. Cette raison arrête le Sauveur. Elle doit souvent arrêter ses ministres, qui apprennent de cet exemple à distribuer avec prudence & avec lumiere les verités du salut, qui sont le pain de l'ame. JESUS-CHRIST se contente d'instruire les Apôtres de la nécessité de sa mort, du mystere de sa passion, & des autres mysteres de grace ; mais il ne les y fait pas entrer pour leur en donner une parfaite intelligence. L'Esprit-Saint le fit, comme un Maître interieur. Il remplit de connoissances pures & de lumieres interieures, le cœur & l'esprit des Disciples de J. C. Il en est de même aujourd'huy. J. C. dans l'Evangile apprend aux fideles les verités de la Foy, & les mysteres de l'Homme-Dieu & des enfans de Dieu. Cette connoissance ne suffit pas, elle est superficielle & imparfaite, jusqu'à ce que l'Esprit-Saint, reçu par la grace de ce divin Médiateur dans l'ame du fidele, le remplisse de ses dons de lumiere & d'amour, & l'éleve à la parfaite intelligence de la Religion Chrétienne. C'est cette intel-

*Hab. 2. 12.
66*

ligence pure , solide , & divine , que la lettre des Ecritures ni la science des hommes, ne peuvent donner , & que le fidele ne peut avoir que par l'ardeur de la priere , la pureté des mœurs , & le secours de la méditation, que la lumiere de la Foy éclaire, dirige & anime.

21. Cum autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem. Non enim loquetur à se-metipso : sed quaecumque audiet loquetur , & quae ventura sunt annuntiabit vobis,

V. 13. Mais quand cet Esprit de verité sera venu , il vous enseignera toute verité , car il ne parlera pas de luy-même , mais il dira tout ce qu'il aura entendu , & il vous annoncera les choses à venir.

C'est comme si JESUS-CHRIST disoit : Voicy ce que l'Esprit-Saint fera en vôtre faveur. Il vous revelera *toute verité* , c'est-à-dire , toutes les verités nécessaires pour l'accomplissement du grand dessein de Dieu mon Pere. Ce grand dessein , c'est le salut de tous les hommes , la reconciliation de la terre avec le Ciel , la réunion de toutes les Nations du monde , le rétablissement du commerce qui doit être entre les Anges & les hommes , commerce de pieté & de religion ; car les hommes sont faits pour être comme les Anges & avec les Anges , en société de biens , de vie & de gloire , dans une union parfaite de cœur & d'esprit. Dessein admirable , dessein élevé & grand ; mais trop grand , mais trop élevé , pour être compris par les Apôtres , avant la descente de l'Esprit-Saint. Pour le leur faire comprendre il falloit les y preparer , en les faisant entrer dans des verités moins éloignées & moins profondes.

JESUS-CHRIST dit que l'Esprit-Saint prendra ses Disciples comme par la main ; comme l'on prend des enfans qui ne peuvent marcher sans s'exposer à tomber ; comme l'on prend des aveugles ou des étrangers que l'on conduit dans un lieu vaste & étendu , où ils ne pourroient entrer ni marcher d'eux-mêmes sans s'égarer. Après que les Apôtres furent

tout à fait convaincus de la vérité de la Resurrection de JESUS-CHRIST, nous les voyons encore pleins d'ignorance & de préjugés sur la Religion, sur les desseins de Dieu, sur les mystères de la nouvelle alliance. Après qu'ils eurent vû leur Maître s'élever en l'air & monter dans le Ciel, ils ne furent plus occupés que du soin d'obéir à la parole de l'Ange, qui étoit venu à eux de sa part leur renouveler l'ordre que luy-même leur avoit donné, de se tenir ensemble à Jerusalem, & de vivre de la Foy & de la priere, dans l'attente du jour, de l'heure & du moment, que le Saint - Esprit viendrait les baptiser d'un nouveau baptême de grace, de feu, de lumiere, de force & de vie.

La premiere verité que l'Esprit de Dieu apprit aux Apôtres, & la plus necessaire pour l'ouverture de cette admirable Mission, regardoit la nature du regne du Messie, son étendue, & les autres qualités divines de ce Royaume celeste & éternel. Cette premiere verité étoit le fondement de toute la doctrine Evangelique. Il falloit qu'ils en fussent pleinement instruits. La parfaite connoissance de ce mystere leur donnoit l'intelligence de tous les autres mystères de l'Evangile. Par - là défabusés de l'espérance grossiere, dans laquelle ils avoient toujours vécu, d'un regne & d'un Royaume sur la terre, dans Jerusalem & pour les Juifs, ils commencerent à ne plus penser qu'à suivre J. C. dans le Ciel, qu'à desirer les vrais biens, qu'à inspirer à tous les hommes les mêmes sentimens & les mêmes desirs. Ils virent le changement qui se devoit faire dans la Religion, la fin du culte Judaïque, de la loi & du Temple; quoi-qu'il soit vray qu'ils ne virent ces consequences, qui suivoient necessairement de cette premiere verité, que dans la suite, & qu'il leur fallut même de nouvelles lumieres & des

Vos docebit omnem veritatem, cum magis magisque diffunderet in cordibus vestris charitatem.

1358 **EXPLICATION DE L'ÉVANGILE**
revelations extraordinaires. Les Actes des Apôtres nous apprennent tout cecy. On y voit la verité de cette promesse, & les divers degrés de connoissance & de lumiere que les Apôtres reçurent dans le cours de leur Mission.

Ab illo audiet, à quo procedit.
Car il ne parlera pas de lui-même. JESUS-CHRIST ajoute cette parole avec dessein, & ce dessein est le même qui l'avoit déjà porté à en parler ailleurs. Ne craignés-point, dit-il, la surprise & l'illusion, tout ce que dira cet Esprit de verité, sera veritable & divin. Comme je n'ay rien dit que ce que mon Pere m'a revelé, & que ma doctrine est toute purement de Dieu, de même, *il dira tout ce qu'il aura entendu.* JESUS-CHRIST ne nomme pas de qui l'Esprit-Saint aura reçu tout ce qu'il annoncera, & ce silence est un exemple de modestie & une loy pour les fideles. JESUS-CHRIST veut dire que cet Esprit viendra plein des desseins du Pere, & chargé des ordres du Fils, & *il vous annoncera les choses à venir.* C'est-à-dire, qu'il leur découvrira l'avenir, par consequent il leur donnera la lumiere prophetique. Nous avons des exemples de l'effet de cette promesse dans les Actes, à l'égard même des simples fideles; Nous en avons dans saint Paul, mais particulièrement dans l'Apocalypse. L'Esprit-Saint a donc revelé aux Apôtres & aux premiers Disciples de JESUS-CHRIST, des mystères & des événemens qui concernoient la Religion, la conversion des Peuples, le peuple Juif, & l'Eglise Chrétienne. Ainsi toutes les verités du salut ont été revelées aux Apôtres, & confiées à l'Eglise par le ministère de la parole, & perpetuées de siecle en siecle par la voye de la tradition. C'est cette tradition qui a arrêté les herésies, confondu les novateurs, condamné les erreurs, & conservé la pureté de la Foy, par la perpetuité du

même témoignage. L'unité du témoignage est donc la preuve constante de la pureté de la Foy ; Et JESUS-CHRIST continuë à nous donner icy cette même verité de lumiere , comme le caractère sensible de la doctrine du salut.

V. 14. Il me glorifiera , parce qu'il recevra de ce qui est à moy.

14. Ille me
clarificabit :
quia de meo
accipiet & an-
nuntiabit vo-
bis.

L'Esprit - Saint ne pouvoit point faire tant de prodiges par le ministère des Apôtres, sans qu'il en revint une gloire infinie à J. C. leur divin Maître, & une gloire aussi étendue que le seroit la prédication de l'Evangile. On voyoit les Apôtres guérir toutes sortes de maladies en prononçant le seul nom de JESUS-CHRIST. Pouvoit-on être témoin d'une telle merveille , sans benir , sans adorer , sans glorifier ce saint nom ?

Parce qu'il recevra de ce qui est à moy. JESUS-CHRIST étant le Souverain du Ciel & de la terre , il ne s'y devoit rien faire que par ses ordres & de son autorité. Etant chef de l'Eglise , il ne pouvoit rien arriver à l'Eglise dont il n'eût connoissance & qu'il ne prévît. La tête conduit le corps , & tous les membres reconnoissent son autorité & lui obéissent. JESUS CHRIST est donc le chef de l'Eglise & le souverain Pasteur des ames. C'est pour cela que les anciens Peres ont appelé le Saint-Esprit , le Vicaire de JESUS-CHRIST ; aussi voit-on par tout les Apôtres , ou plutôt l'Esprit-Saint lui-même , rapporter tout à JESUS-CHRIST , parler au nom de J. C. & annoncer la Foy en JESUS-CHRIST , comme le Fils de Dieu ne cesse de rapporter toutes choses à son Pere , & ne vit que pour sa gloire. Cette verité est établie sur le principe de leur mission. La fin de la mission du Fils & du Saint Esprit, est le grand motif qui regle ce devoir primitif & dominant. Cette même verité apprend aux Chrê-

tiens à faire un saint usage des graces que Dieu leur fait ; c'est donc les profaner & en abuser que de manquer à ce devoir. Tout vient de Dieu, tout doit par consequent retourner à Dieu : Mais il ne retournera à Dieu que le don de Dieu, qui est **JESUS-CHRIST** ; de-même il ne peut retourner à **JESUS-CHRIST** que le don de **JESUS-CHRIST**, qui est l'Esprit-Saint. Ainsi tout fidele qui n'est ni animé du Saint-Esprit, ni conduit par sa divine lumiere, ne peut glorifier **JESUS-CHRIST**. Il s'égare de la voye, il s'éloigne de la verité, & ne vivra jamais avec le Pere & le Fils par le Saint-Esprit.

15. Omnia
quæcumque
habet Pater,
mea sunt.
Propterea di-
xi : quia de
meo accipiet,
& annuntia-
bit vobis.

V. 15. Tout ce qu'a mon Pere est à moy : C'est pourquoi je vous ay dit qu'il recevra de ce qui est à moy, & vous l'annoncera. ¶

C'est la preuve de ce qui precede, c'est **JESUS-CHRIST** luy-même qui la donne, & il la donne pour appuyer ce qu'il vient d'avancer. **JESUS-CHRIST** declare donc icy que son Pere luy a tout donné, & comme Fils de Dieu par sa naissance éternelle, & comme Fils de l'homme par sa Resurrection & son Ascension dans la gloire. **JESUS-CHRIST** considéré dans ces deux états, possède toutes les perfections divines & nécessaires pour établir le Royaume de Dieu. Le Pere a donné à **JESUS-CHRIST** toutes ses lumieres c'est par elles qu'il voit toutes choses, & qu'il prevoit tous les événemens qui regardent l'Eglise, les fideles, & la gloire de Dieu. Ces grands événemens entraînent avec eux tout ce qui a dû & qui doit arriver dans le cours de tous les siècles.

C'est pourquoi je vous ay dit, qu'il recevra de ce qui est à moy & vous l'annoncera. Les Apôtres auroient pû penser : Pourquoi nôtre Maître dit-il que l'Esprit-saint tiendra tout de luy, après avoir dit qu'il vient du Pere, & nous ayant assuré que c'est son

Pere qui l'envoyera comme il l'a envoyé luy-même ? De plus il nous a dit quelque fois , & il a déclaré souvent aux Juifs , qu'il ne faisoit & ne disoit rien comme de lui-même, mais que c'étoit son Pere qui parloit & qui faisoit tout par luy ; pourquoi n'en est il pas de-même du Saint-Esprit ? Le Sauveur a donc voulu prevenir ses Disciples , en leur déclarant que Dieu son Pere avoit disposé de toutes choses en sa faveur , parce qu'il est son Fils & son Fils unique. Or un fils est de droit l'heritier de son pere & le maître de ses biens. L'Apôtre raisonne de la sorte dans le premier chap. de l'Epître aux Hebreux. On voit dans ces paroles de JESUS-CHRIST les grandeurs infinies communes aux trois divines Personnes. On y voit dans le mystere de l'unité de leur nature , l'union ineffable de leurs personnes. C'est ainsi que les fideles unis à JESUS-CHRIST, vivent dans l'union parfaite de lumiere , de sainteté , & d'amour , par l'operation divine & continuelle de l'Esprit-Saint. Il faut donc tout demander au Pere , tout attendre du Fils , tout recevoir du Saint-Esprit : Cette verité decouvre la divinité des fideles , sa lumiere revele l'éminence de leur état , & la grandeur de leur gloire.

§. 4.

Absence & presence de Jesus-Christ. Tristesse chrétienne, joye divine. Tristesse profane, joye vaine & criminelle.

✠. 16. † *Encore un peu de tems , & vous ne me verrez plus ; Et encore un peu de tems , & vous me verrez , parce que je m'en vas à mon Pere.*

Après que JESUS-CHRIST , pour animer ses Disciples , leur a revelé les miracles que l'Esprit-Saint devoit operer , il revient à eux & leur predit de nouveau le mystere de sa Passion. Comme il luy restoit fort peu de tems à leur parler & à être avec

16 Modicum, & jam non videbitis me : & iterum modicum, & videbitis me : quia vado ad Patrem.

† 3. Diman. après Pâque.

eux , il presse son discours , & continuë de les prévenir & de les consoler. Dans peu , dit-il , vous ne me verrez plus , quoi-qu'il eût encore à vivre jusqu'au lendemain , parce qu'ils ne devoient le voir que dans la confusion & l'aneantissement, entre les mains des Soldats , jusqu'au moment qu'il expira. *Et encore un peu de tems & vous me verrez,* & je vous reverray. Ce peu de tems comprend le tems depuis sa mort jusqu'à sa Resurrection , après laquelle il leur apparut. *Parce que je m'en vas à mon Pere.* Je seray peu de tems mort , je n'auray que peu de tems après ma Resurrection à me montrer à vous ; ce ne fut donc que l'espace des quarante jours qui se trouverent entre la Resurrection du Fils de l'homme & son Ascension dans la gloire. Voilà encore un nouveau mystere , mais un mystere que le Sauveur ne fait simplement qu'annoncer , parce qu'il ne s'agissoit pour lors que d'apaiser le trouble de ses Disciples , & d'adoucir leur peine. Cette circonstance particuliere de la vie de JESUS-CHRIST , où il dit luy-même qu'il se montre & qu'il se cache , est une instruction qui apprend aux Chrétiens , que leur vie doit être icy bas, dans tous les tems, une vie de foy ; par conséquent une vie de lumiere & de tenebres , une vie de trouble & de paix , une vie de force & de foiblesse. On a déjà parlé là-dessus dans ce même entretien, & l'on en parlera encore ; car ce dernier discours de JESUS-CHRIST est un mélange de ces deux verités, & une image qui represente les deux états qui composent la vie des Chrétiens. Ainsi un Chrétien , qui souffre avec peine & malgré luy les traverses & les afflictions de la vie presente , ne fait pas sans doute attention qu'il renonce à la vie chrétienne , & qu'il condamne la vie de la Foy. On ne peut être Saint sans épreuves , ni faire son salut

sans porter sa croix. Donc gémir volontairement de son état, parce qu'il assujettit aux souffrances, c'est se revolter contre la sagesse de Dieu; c'est s'opposer aux Loix de sa sainteté & de sa justice; c'est vouloir vivre & ne pas mourir; c'est enfin renverser toute la Religion.

¶. 17. *Sur cela quelques-uns de ses Disciples se dirent les uns aux autres : Que nous veut-il dire par-là : Encore un peu de tems & vous ne me verrez plus ; & encore un peu de tems & vous me verrez , parce que je m'en vas à mon Pere ?*

17. Dixerunt ergo ex discipulis ejus ad invicem: Quid est hoc, quod dicit nobis: Modicum, & non videbitis me: & iterum modicum, & videbitis me, quia vado ad Patrem.

Il est clair par ce verset & les suivans, que les Disciples n'entendoient pas ce que JESUS-CHRIST vouloit dire. La raison de leur ignorance, c'est qu'ils ne pouvoient pas croire que leur divin Maître dût mourir, quoi - qu'il leur eût prédit souvent sa mort. Encore moins pensoient-ils que sa mort fût si proche. De plus, après avoir déclaré que dans peu ils ne le verroient-plus, & qu'un peu après ils le verroient, ajoutant, *parce que je m'en vas à mon Pere*, ils ne pouvoient comprendre le sens de cette dernière parole. Comment vous voir, disent-ils entr'eux, si vous vous en allés auprès de votre Pere? Il est vrai que JESUS-CHRIST n'avoit point déterminé le tems qu'ils auroient le bonheur de le voir, & il l'avoit fait par charité, à cause de leur foiblesse. Ce n'étoit pas aussi ce qui leur faisoit le plus de peine, comme ils le disent eux-mêmes au verset suivant.

Une ame qui goûte la paix de Dieu, a peine à comprendre qu'un état si heureux puisse finir. Les Apôtres possédant JESUS-CHRIST leur bonheur & leur vie, ils ne pouvoient penser, encore moins sentir, qu'ils dussent le perdre. Par la même raison on a une secrète repugnance à se persuader, que tout ce qui fait plaisir en ce monde soit vain,

1364 EXPLICATION DE L'EVANGILE

frivole & dangereux. Cette verité est certaine, soit qu'on goûte les bonnes choses, soit qu'on s'attache aux mauvaises. Un pecheur ne peut résister à sa passion, & il se flatte qu'en la suivant il sera toujours heureux. L'empire de la vanité n'est fondé que sur la force de cette illusion. Le monde ne subsiste & ne se soutient que par cette espèce d'enchantement. Cependant la joye de ce monde est fausse, & parce qu'elle passe, & parce qu'elle n'est jamais pure & solide. Rien ne passe si rapidement que la joye profane, & cette brieveté, qui fournit des motifs convaincans de dégoût & de mépris, ne frappe point les esprits, le cœur n'en est point touché. On est toujours séduit, parce qu'on est toujours esclave de sa passion; c'est cette servitude qui n'est ni courte ni vaine. Ainsi la durée des faux plaisirs, vient de la grandeur de la corruption du cœur, & de la longue tyrannie des passions.

18. Dicebant ergo : Quid est hoc, quod dicit, Modicum ? nescimus quid loquitur,

ψ. 18. *Ils disoient donc : Que signifie ce qu'il dit : Encore un peu de tems ? Nous ne savons ce qu'il veut dire.*

Ces demandes réitérées & empreffées des Apôtres, sont une preuve de ce que nous venons de dire dans la réflexion précédente. Les Apôtres regardent la dernière parole de JESUS-CHRIST, comme ils ont regardé les paraboles qu'ils ont entendues, & que leur divin Maître ne leur a point expliquées. JESUS-CHRIST prédit clairement le mystère de sa Passion. On ne peut s'exprimer en termes plus précis : Et saint Luc cependant dit que les Apôtres n'y comprirent rien; Il ajoute pour mieux exprimer la grandeur de leur ignorance, que cette prédiction leur parut un mystère incompréhensible. S. Jean les représente icy dans le même état d'ignorance : il rapporte même l'aveu qu'ils en faisoient, *nous ne savons ce qu'il veut dire*. Tant

il est vray que l'homme de luy-même n'est qu'aveuglement. Les vrais biens & les maux réels luy sont également cachés. Il se trompe quand il aime les biens sensibles, & qu'il s'afflige des maux corporels. La crainte de cette sorte de maux, est aussi aveugle, que l'amour des biens de la terre auxquels il s'attache. Cet état le condamne à un malheur inévitable. Pour en sortir, en vain il l'espere, ou de ses propres forces, ou par le secours des hommes, aussi foibles & aussi peu éclairés que luy. JESUS-CHRIST peut éclairer nos tenebres, animer nôtre foiblesse, & nous tirer d'un état si triste & si malheureux. Il est homme, & par cette raison il peut prendre sur luy nos foiblesses; c'est à dire, les peines que nous meritons, & qui sont le fruit du peché. Il est Dieu, & par cette raison il peut nous rendre le bonheur que nous avons perdu, & la vie après laquelle nous soupirons. C'est ce que le Sauveur fait icy à l'égard de ses Apôtres; Et en leur prédissant sa Passion & sa Resurrection, il nous apprend qu'il aura la même charité pour tous les hommes. Ainsi l'amour luy donne la mort, l'amour luy donne la vie. Cette vie & cette mort, qui ont pour principe la charité, doivent former l'état de JESUS-CHRIST. Le fidele doit donc mourir & vivre. Voilà le mystere que les Apôtres ne pouvoient comprendre. Le fidele meurt au monde & à luy-même, par l'usage des croix & par le secours des épreuves. Il vit à Dieu & pour Dieu, il vit dans la grace & dans la sainteté, par l'union continuelle qu'il a avec JESUS-CHRIST : Union que rien ne peut rompre, parce que la foy en est le principe, & l'amour le nœud sacré & le gage.

¶ 19. Mais Jesus connoissant qu'ils vouloient l'interroger là-dessus, leur dit : Vous vous demandés les

19. Cognovit autem Jesus, quia volebant

eum interro-
gare, dixit
eis : De hoc
quæritis inter
vos, quia di-
xi, Modicum,
& non vide-
bitis me : &
iterum modic-
um, & vide-
bitis me.

*uns aux autres ce que je vous ay voulu dire par ces paroles :
Encore un peu de tems , & vous ne me verrez plus ;
& encore un peu de tems , & vous me verrez.*

Saint Jean nous fait remarquer icy la charité & la bonté de JESUS-CHRIST. Il vit, dit l'Evangeliste, la peine & le trouble de ses Disciples, & ne pouvant les voir souffrir un moment, il les previent, montrant par là que les sentimens les plus cachés luy étoient connus. Tout Chrétien qui a de la confiance, JESUS-CHRIST le previendra dans ses doutes, dans ses peines, dans son affliction : Une seule parole, un simple regard de JESUS-CHRIST, luy rendra la paix de l'ame & la liberté de l'esprit. Un fidele peut-il se figurer que JESUS-CHRIST ne le regarde point ? Une telle pensée n'est pas permise. Comment penser qu'une ame qui regarde JESUS-CHRIST, n'est point regardée par JESUS-CHRIST ? puis que nous voyons que le Sauveur previent même ses Disciples, qui tristes & saisis de crainte, n'osoient s'ouvrir à luy de leurs doutes & de leur peu d'intelligence ? Cet exemple de la charité attentive & prevenante du Fils de Dieu, doit convaincre tout fidele qui manque de lumiere ou de force, que JESUS-CHRIST est toujours prêt de le tirer de son ignorance & de sa foiblesse. JESUS-CHRIST luy apprendra toute verité necessaire à son état & à ses devoirs, quelque difficile & élevée qu'elle soit ou qu'elle luy paroisse. Le desir de connoître une verité salutaire, ne peut être qu'agrecable à Dieu, parce que ce desir a pour principe l'amour de la verité éternelle ; cet amour est la fin de la mission de JESUS-CHRIST, le fruit & le don de l'Esprit-Saint, la marque sensible du Royaume de Dieu, établi dans le cœur du fidele. Il est comme la source, dans l'ame pure & sainte, de toutes les

graces qu'elle reçoit , & de toutes les bonnes œuvres qu'elle fait.

✠. 20. † *En verité , en verité je vous le dis : Vous pleurerés & vous gemirés , & le monde se réjoüira : Vous serés dans la tristesse , mais vôtre tristesse se changera en joye.*

L'autorité de cette parole de JESUS - CHRIST frappa , sans doute, ses Disciples. Il le fit à dessein pour diminuer leur inquiétude , & affoiblir leur peine en se procurant leur attention. Car un esprit attentif à une chose , oublie tout le reste ; il n'y est plus sensible , sur tout si l'attention est forte ; Et elle ne manque pas de l'être , quand l'impression qui frappe & qui applique est puissante. Or cette parole de JESUS-CHRIST, qui étoit une espece de serment , étant pleine de force , elle faisoit par consequent une semblable impression. Le Sauveur pour tirer les Apôtres d'une peine , leur en predict une autre plus grande encore , puis qu'elle devoit les faire pleurer & gemir. *Vous pleurerés & vous gemirés* ; Etat qu'ils n'avoient point encore éprouvés , au moins saint Jean ne nous en a rien dit. Prenons garde que JESUS-CHRIST ne répond point à leur difficulté : c'est qu'il ne voulut pas leur dire clairement , que dans quelques heures il seroit arrêté & traité comme il le fut. Sans s'expliquer sur un malheur qui le menaçoit de si près , il aime mieux ne leur parler que de leur affliction & de leur consternation prochaine , comme s'il disoit : Je ne vous cache rien de ce qui vous arrivera , & je le fais pour vous prevenir. *Vous gemirés*. Lors que les pauvres Disciples virent qu'on leur avoit enlevé leur divin Maître , il est sans doute qu'ils s'abandonnerent aux soupirs & aux larmes , & l'on comprend assés que leur désolation fut extrême ; ce qui ne se pouvoit

20. Amen , amen dico vobis : quia plorabitis , & flebitis vos , mundus autem gaudebit vos autem contristabimini , sed tristitia vestra vertetur in gaudium.

† Plusieurs SS. Martyrs.

2368 **EXPLICATION DE L'EVANGILE**
empêche , parce que JESUS-CHRIST ne pouvoit
ne pas souffrir toutes les cruelles indignités qui
avoient été prédites.

Et le monde se réjoindra. Cette opposition du monde aux fideles , montre que ce qui fait la joye du monde est un sujet de tristesse pour l'Eglise. C'est donc icy une prediction qui commença de s'accomplir la même nuit. Les Disciples furent le lendemain les témoins de son accomplissement ; Car l'Evangile nous apprend que les Soldats se moquoient du Sauveur , que le peuple luy insultoit , & que les Pharisiens triomphoient , & faisoient éclater les transports de leur joye. *Vous serez dans la tristesse , mais votre tristesse se changera en joye.* Cette seconde prediction ne fut pas moins accomplie que la premiere , comme il est expressément rapporté dans l'histoire de la Resurrection du Sauveur. La mort de JESUS-CHRIST avoit fait mourir ses Disciples de douleur & de tristesse , la Resurrection les fit tous revivre , & sa presence les combla de joye : *Gavisi sunt Discipuli viso Domino.* C'est à dire , qu'ils commencerent à vivre ; car jusque-là ils étoient comme morts. En effet est-ce vivre que d'être accablé de tristesse & saisi d'effroy ? Les Apôtres ont passé par ces fortes d'états terribles , pourquoi les Chrétiens n'y passeroient-ils point ? Et si c'est un devoir , & une loy , comme JESUS-CHRIST le declare , pourquoi tant craindre un pareil sort ? On voit des Chrétiens s'abandonner à un desespoir scandaleux , comme si la loy des souffrances n'étoit qu'illusion , & que l'exemple de JESUS-CHRIST & des Saints ne fût qu'un vain phantôme.

Nous avons dit ailleurs que les pleurs & la joye , composent la vie du fidele & du mondain. Aussi n'est-ce pas cette verité que le Sauveur enseigne icy

à ses Disciples. Cette verité supposée , disons que JESUS-CHRIST nous apprend que les larmes sont icy bas le partage des Chrétiens , & que ces larmes comme une rosée celeste , produiront la joye pure & divine dans leur tems. Il nous apprend encore quel doit être le veritable & l'unique sujet de nôtre affliction , & de nos gemissemens. Un Chrétien doit donc gemir , c'est son devoir & son état present ; cet état le separe de JESUS-CHRIST ; sa mortalité l'empêche de voir son Dieu & de le posseder. C'étoit-là le sujet & la source des larmes des Apôtres. Un mondain au contraire, passe sa vie dans la joye & dans les plaisirs. *Vicibus disposita res est.* Voilà l'ordre du monde & la Loy de Dieu. Il n'est pas permis à un Chrétien , dit un Pere , de troubler cet ordre & de s'éloigner de cette Loy immuable. Un fidele ne pense point à se réjouir, il a renoncé aux joyes du siecle. Tout ce qui flatte les passions fait le bonheur des profanes , & ne peut qu'inspirer du mépris aux Chrétiens. Ils ont appris à vivre dans la tristesse & à mourir dans la joye , parce que toute leur joye est de sortir de ce monde & de rentrer dans leur chere patrie , de revoir leur divin Maître & de posseder Dieu. *Hic voluptas ubi & verum.* L'objet de leurs desirs fait toute leur felicité ; les douceurs ineffables de la vie celeste & de la gloire éternelle , dont ils sont privés dans ce lieu de misere & d'exil , c'est ce qui ne peut tarir leurs larmes. L'esperance de posseder les vrais biens , de jouir de la gloire, les soutient ; la crainte de les perdre les afflige. Ils vivent , ils espèrent , mais ils gemissent , & mettent leur bonheur solide dans cette douce separation , où commence le désespoir des mondains.

Nunc totius laboris susfructum Ecclesia parurit gemendo , tunc paritura laudando, nunc parturitis desiderando , tunc paritura cornendo, nunc parturit orando , tunc paritura laudando.

21. Une femme lors qu'elle enfante , est dans la douleur ; parce que son heure est venue : mais après

21. Mulier cum parit tristitiam habet.

bet, quia venit hora ejus: cum autem pepererit puerum, jam non meminit pressura propter gaudium, quia natus est homo in mundum.

1370 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

qu'elle a enfanté un fils, elle ne se souvient plus de tous ses maux, dans la joye qu'elle a d'avoir mis un homme au monde.

JESUS-CHRIST se sert de cette comparaison, pour représenter à ses Disciples les deux états par où ils devoient passer, & dont il venoit de leur parler. La comparaison est familiere, il est vray, mais elle n'en est pas moins riche. Elle exprime admirablement cette double verité predite. De plus, cette comparaison est prise de l'Écriture, où elle se rencontre souvent. Les Prophetes s'en sont servis, & l'on sait que les Prophetes n'employoient que des expressions fortes, pour représenter au peuple de Dieu, & les biens qu'il leur avoit promis, & les maux dont ils étoient menacés. Quel est l'état d'une mere dans les douleurs de l'enfantement? Il est violent, & sans mourir on ne peut souffrir de plus grands maux: *Dolores ut parturientis*, dit David, pour exprimer des douleurs excessives. Exemple familier, que l'Esprit-Saint a rendu puissant & sacré. Or cet exemple étoit extrêmement propre dans l'occasion presente. Les Apôtres avoient, pour ainsi dire, conçu **JESUS-CHRIST** par leur foy, & ils ne savoient pas qu'il leur en dût coûter d'aussi grands maux, pour le former dans leur cœur, & le mettre ensuite au monde, par la predication de la parole de Dieu, & par la sainteté de leur vie.

Disons encore que cet exemple, sous une simplicité apparente & sensible, renferme le mystere sublime & invisible de la renaissance de l'homme nouveau, & dans le Chef qui est **JESUS-CHRIST**, & dans les membres qui sont tous les fideles. C'est pour designer ce grand mystere, que le Sauveur n'a pas dit que la femme, dont il parle, dans la comparaison, a mis un enfant au monde, mais un homme.

Ces

Cet homme, dit un Pere, c'est JESUS-CHRIST, qui est sorti du sein de la Terre à l'heure prédite, & le jour de sa Resurrection. Cet homme, c'est chaque fidele régeneré en JESUS-CHRIST, après qu'il est mort & enseveli avec JESUS-CHRIST. Les douleurs de cet enfantement mystérieux, durent autant que la vie presente. C'est pour cela qu'un veritable Chrétien n'est jamais sans croix. Il souffre tous les jours. Il ne cesse de gémir, Placé par son état de foy & de grace, entre la vie & la mort, semblable à une femme enceinte qui approche de son terme, il essuye mille douleurs. La crainte de quelque accident funeste le suit partout, Il se nourrit du pain de larmes. Plus il avance vers le terme de son pelerinage & voit approcher sa fin; Plus le monde, les passions & le Demon font d'efforts pour lui faire perdre le fruit qu'il porte dans son sein, JESUS-CHRIST qu'il a dans son cœur, son ame qui est l'image de Dieu, & l'homme nouveau qu'il a formé par tant de veilles, de soins, d'afflictions & d'épreuves. Mais enfin sa foy victorieuse, met au monde par les douleurs des dernieres maladies & de la mort, un enfant de Dieu, un Elu, un nouveau CHRIST. Il sort ce nouveau né de la prison de son corps & il entre dans le monde celeste, où il comble de joye l'Eglise triomphante sa Mere, Dieu son Pere celeste, JESUS-CHRIST & les Saints ses freres. Plus de tristesse & de pleurs, plus de maux ni de gemissemens. La joye est pure, elle sera éternelle.

¶ 22. *Vous êtes donc aussi maintenant dans la tristesse: mais je vous verray de nouveau, & votre cœur se réjouira, & personne ne vous ravira votre joye.*

Votre heure est venue aussi-bien que la mienne: vous serés dès cette nuit des hommes de douleurs comme moy. Mon corps doit souffrir des tour-

SSS

22 Et vos igitur nunc quidem tristitiam habetis, iterum autem videbo vos, & gaudebit cor vestrum: & gaudium vestrum nemo tollet à vobis.

1372 **EXPLICATION DE L'ÉVANGILE**
mens extrêmes , mon esprit sera accablé & votre cœur déchiré par de cruelles angoisses; *mais je vous verray de nouveau*, je me présenteray à vous, & *votre cœur se rejoindra*. Un enfant dans le sein de sa mere y est comme dans un sepulcre , sa naissance est la figure de la Resurrection. Dès que la mere voit son enfant heureusement sorti de son sein , comme d'un tombeau , sa joye est grande , elle est dans des transports qui ne se peuvent exprimer. Elle ne peut se lasser de le regarder. Ses entrailles ressentent une joye qu'elle ne scauroit cacher , & qu'on ne peut lui deffendre. Tel fut l'état des Disciples quand ils virent JESUS-CHRIST sorti du sein de la Terre. *Solutis doloribus inferni* , dit saint Pierre.

Et personne ne vous ravira votre joye. Nous verrons l'accomplissement de cette verité au chapitre 20. où saint Jean nous dira que la présence & la vue de JESUS-CHRIST donna une joye infinie à ses Disciples. Et nous voyons dans les Actes que cette joye ne les quittoit point. Les maux , les persecutions , ni tout ce qui est capable d'affliger les hommes , ne pût jamais la leur ravir. Chaque fidele doit éprouver ce que JESUS-CHRIST dit icy à ses Apôtres. Il faut necessairement passer par ces deux états pour être fidele. On ne peut concevoir J. C. par la foy , on ne peut l'enfanter pour parler ainsi , par la profession de cette même foy sans beaucoup de peine. Il faut souffrir l'agonie & passer par la mort même , pour arriver à une heureuse resurrection. Il faut que ces deux mysteres de mort & de vie s'accomplissent dans nous , même dès à present , comme l'enseigne saint Paul. La pensée que JESUS-CHRIST vit & que nous vivrons , est un puissant motif de consolation , d'esperance & de joye , que les souffrances ni la mort ne peuvent nous ravir. *Christus resurgens ex mortuis jam non moritur* , doit

dire sans cesse & dans les plus rudes épreuves le véritable fidele. Les Chrétiens, selon saint Pierre, ne voyent point des yeux du corps J. C. ressuscité, mais ils le contemplent des yeux de l'esprit & par la lumière de la foy, & cette vérité leur fait goûter une joye ineffable. *Gaudium eorum erat ipse Jesus*, dit saint Augustin. Qui peut faire perdre JESUS-CHRIST à un vrai fidele? Par conséquent, conclut saint Paul, toutes les Puissances de la Terre, toutes les furies de l'enfer, ne peuvent nous ravir le bonheur d'être à Dieu & la gloire de lui appartenir.

Le monde entier ne peut rendre un Chrétien heureux ni malheureux. Les maux qu'il lui fait souffrir, n'affligent que les sens & n'ôtent la vie qu'à son corps. Cette perte est légère. Disons mieux, elle lui est utile & agreable, puisque c'est lui ouvrir les portes de sa prison, & rompre les chaînes dont il étoit chargé. La tristesse que JESUS-CHRIST prédit aux fideles, n'a point sa source dans les sens; la vie presente ni les biens du monde qu'on lui enleve, n'en sont point le motif ni le sujet. Elle est dans le cœur cette source de larmes. Il est dans son cœur ce motif de ses pleurs. Le fidele aime Dieu, & il desire de lui être uni. La separation l'afflige, & cette affliction que la foy animée cause dans le Juste, est si grande, qu'il est comme insensible aux souffrances du siècle & aux persecutions du monde. La pureté de son amour, la fidélité de son cœur, la lumière vive de la foy, lui font voir JESUS-CHRIST present dans son ame; Et cette ame fidele & pure éprouve à la lettre ce que le Sauveur prédit icy aux Apôtres, & que les Apôtres ont ressenti & éprouvé toute leur vie. Le pur amour de Dieu crucifie les vrais fideles, une ame sainte souffre les mêmes douleurs que JESUS-

1374 EXPLICATION DE L'EVANGILE

C H R I S T a souffertes sur la Croix. Le même amour le ravit de joye , & l'enyvre de plaisirs celestes & ineffables. C'est ainsi que l'amour accomplit en elle les mysteres de mort & de vie , de tristesse & de joye. Les Croix sont ses delices , elle s'y porte & les recherche avec un saint empressement , elle triomphe des frayeurs du vieil homme & de la chair , par les ardeurs de son amour & par les doux transports de son esprit. *Spiritu magis quam carne viventes , firmitate animi infirmitatem corporis vicimus.*

§. 5.

Prier au nom de JESUS-CHRIST. Amour du Pere pour les fideles. Mission de son Fils. Disciples dispersés. Jesus vainqueur du monde est la confiance des Chrétiens.

23 Et in illo
die me non
rogabitis
quidquam.
Amen, amen
dico vobis;
si quid petie-
ritis Patrem
in nomine
meo, dabit
vobis.

† 1. Dim.
après Pâques.

✠. 23. *En ce jour-là vous ne m'interrogerez plus de rien. † En verité, en verité je vous le dis: Si vous demandés quelque chose à mon Pere en mon nom, il vous le donnera.*

Il y a des Auteurs qui rapportent ces paroles à ce qui precede ; de même que si le Sauveur disoit : Comme alors tout sera accompli , toute cette prédiction sera si claire qu'il n'y aura plus rien qui vous embarrasse, vous n'aurez plus ni question ni demande à me faire. D'autres les rapportent plus naturellement à ce qui suit , comme si **J E S U S-CHRIST** disoit aux Apôtres : Ce qui vous afflige davantage dans mon départ , c'est que vous ne sçaurés plus à qui vous adresser. Pendant que j'ay été avec vous , vous avés eu recours à moy. Nous voyons en effet dans l'Evangile qu'ils s'adressoient sans cesse à lui , *Salva nos, Domine, perimus.* Nous avons vû que les deux sœurs de Lazare attribuerent

à l'absence du Sauveur la mort de leur frere : *Saigneur si vous eussiez été icy, mon frere ne seroit pas mort.* Et nous avons déjà entendu dans ce dernier discours JESUS-CHRIST dire à ses Disciples, ce qu'il leur dit icy : *Si vous demandés quelque chose à mon Pere en mon nom, il vous le donnera.* Il leur a donc déjà fait les mêmes promesses qu'il continuë de leur faire. Vous craignés de ne m'avoir plus, vous m'aurez toujours, & vous aurez toujours mon Pere pour vous. Adressés-vous à lui avec foy, adressés-vous à moy avec confiance, & vous sentirés que nous sommes avec vous. *Ubi fuerint duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum.* Un pere peut il oublier ses enfans ? JESUS-CHRIST peut il abandonner ses Disciples, qui sont ses amis & ses veritables serviteurs ?

Comme JESUS-CHRIST continuë icy de consoler ses Disciples, il use de paroles fortes, pour rendre cette consolation aussi puissante que les precedentes. La verité de cette promesse soutenuë de son serment, la rendoit en effet si certaine, qu'il n'étoit pas possible de ressentir la moindre défiance, & de souffrir plus long-temps un trouble aussi grand que l'étoit celui qui agitoit l'esprit des Apôtres. Tout fidele qui se présente à Dieu pour le prier, doit se souvenir de cette parole de JESUS-CHRIST & tâcher d'en ressentir toute la force. Cette impression ranimera sa foy : Et que ne peut point obtenir de Dieu une foy animée ? Et que ne doit point attendre de JESUS-CHRIST un fidele pénétré de la verité de ses paroles, de la certitude de ses promesses, & de la grandeur de son pouvoir ? *En mon nom.* Parole qui établit la mediation de JESUS-CHRIST comme essentielle à toute bonne priere. Parole qui exclut tout mérite qui n'est point dans son principe un don de JESUS-CHRIST, un fruit de sa gra-

ce, & l'effet de ses merites. Ainsi nulle confiance chrétienne, nulle humilité véritable, nulle prière efficace, que celle qui est fondée sur l'ancantissement parfait & sur la puissance souveraine de JESUS-CHRIST. Il n'est point de salut que par JESUS-CHRIST, il ne peut y avoir de prière agréable à Dieu que par JESUS-CHRIST. Nous devons donc toujours prier au nom de JESUS-CHRIST. C'est ce que l'Eglise observe religieusement, c'est ce qu'elle ordonne à tous ses enfans.

W. 24. *Jusqu'icy vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandés & vous recevrez ; afin que votre joye soit pleine & parfaite.*

24 Usque
modo non
petistis quid
quam in no-
m ne m'o :
Petite, & ac-
cipietis, ut
gaudium ve-
strum sit ple-
num.

Ces paroles comme les précédentes, renferment le mystère de la Redemption des hommes, & de la médiation de JESUS-CHRIST. Il apprend à ses Disciples qu'il est établi le Mediateur entre Dieu & les hommes, & le Mediateur unique, en sorte que toutes les prières que les hommes adressent à Dieu, c'est au nom de JESUS-CHRIST qu'il les lui offrent, & que toutes les grâces que Dieu leur fait, sont accordées aux merites de JESUS-CHRIST. Ce mystère prédit doit à présent s'accomplir. Vous n'avez jamais prié en mon nom. Désormais lorsque je seray dans la gloire & sur le Trône à la droite de mon Pere, les hommes s'adresseront à moy pour obtenir de mon Pere tout ce qu'ils lui demanderont. La pensée que le Fils de Dieu est aussi Fils de l'homme, donne une grande confiance aux hommes, & beaucoup de liberté aux fideles de s'approcher du Trône de JESUS-CHRIST par JESUS-CHRIST même.

Les Apôtres ignoroient le mystère de cette sorte de prière, parce que n'étant pas encore instruits du mystère de la mort & de la Passion de l'unique Mediateur entre Dieu & les hommes, ils ne sça-

voient pas que leur reconciliation dût être le fruit de cette mort de l'homme-Dieu, & que ce feroit par le seul mérite de son obéissance & de son sacrifice que la grace & la vie seroient données aux hommes. *Hic orandi modus priscis hominibus fuit igno-* S. Cyrill.
rus. Cette manière de prier, dit un Pere, & le pouvoir efficace de cette priere divine, avoient été inconnus & ignorés jusque-là. JESUS-CHRIST avoit instruit ses Disciples touchant la priere, suivant la remarque d'un Interprete, mais il ne leur avoit point encore parlé de la vertu toute-puissante de son nom, dans l'usage & l'exercice de la priere. Moïse avoit été le Mediateur entre Dieu & l'ancien peuple. Les Patriarches avoient fait l'office d'intercesseurs, mais Moïse n'étant que serviteur, & les Patriarches de simples fideles, leur intercession aussi bien que la mediation de Moïse, manquoient d'efficace & de pouvoir, pour obtenir les secours puissans & les graces divines de l'Esprit-Saint. C'est ce qu'opere la mediation de JESUS-CHRIST, c'est pour cela qu'elle est essentielle à toute priere chrétienne, & necessaire au salut. C'est pour marquer cette difference, & établir cette necessité, que le Sauveur ajoute : *Demandez & vous recevrez.*

Il est commandé de prier, & de prier par JESUS-CHRIST. Cette priere est la plus efficace. Elle est propre aux Chrétiens. Comme nos besoins sont continuel, nos prieres doivent être continuelles. On regarde cette verité, non comme un precepte mais comme un conseil. Ceux qui pensent ainsi ne font pas attention à leur état, ils ne consultent pas leurs besoins, & ne pensent pas même au sentiment qu'ils en ont. Ce sentiment n'est-il pas continuel ? Donc la priere doit être continuelle. Quiconque a toujours faim, pense toujours à manger. Un avare pense toujours à l'argent, un ambitieux à la

gloire, un mondain au monde. Pourquoi un fidele ne pensera-t-il pas toujours à JESUS-CHRIST, & cela sans peine, & cela avec plaisir? Notre ame a les besoins de même que notre corps. Si nous y faisons reflexion, nos corps sont toujours dans la necessité. Ils reçoivent sans cesse, parce qu'ils ont sans cesse besoin. Il en est de même de l'ame. C'est à dire, que le cœur & l'esprit ont leurs besoins & des besoins continuels, & quand ils cessent de recevoir du Ciel ce qui leur est necessaire, ils se tournent vers les creatures & s'attachent aux choses sensibles. Il est vrai que le commerce du Ciel, si necessaire à la vie, si essentiel au bonheur de l'homme, ne seroit jamais interrompu, si l'homme ne commençoit le premier à le rompre par sa défiance & par ses infidelités. Soyons fideles & nous éprouverons que la priere continuelle est icy bas, la vie, la force de nos ames, & la source de toute les graces.

Afin que votre joye soit pleine & parfaite. Si vous voulez goûter une joye solide, pure, parfaite, croyés à mes paroles & faites ce que je vous ordonne. L'homme a beau faire, de quelque côté qu'il se tourne, jamais il ne sera content ni heureux, que lorsque fidele à vivre selon les regles de l'Évangile, il sera uniquement à JESUS-CHRIST; dans une union étroite & intime avec ce divin Chef. JESUS-CHRIST est la verité & la vie, il est le bonheur & la gloire; tous nos desirs se doivent réunir dans lui, puisque son esprit en est le principe & qu'il les forme dans nous.

Y. 25. Je vous ay dit ces choses en paraboles. L'heure vient en laquelle je ne vous entretiendray plus en paraboles, mais je vous parleray ouvertement de mon Pere.

Tout ce que je vous ay dit jusqu'à present vous

23 Hæc in
proverbiis
locutus sum
vobis. Venit
hora, cum
jam non in
proverbiis lo-
quar vobis,
sed palam de
Patre annun-
tiabo vobis.

paroit une énigme ; en effet les Apôtres n'y comprenoient presque rien : mais *l'heure vient en laquelle je ne vous parleray plus en paraboles*. L'obscurité n'étoit point tant dans les paroles du Sauveur , que dans l'esprit de ses Disciples. Il falloit purifier le cœur de ses foiblesses , délivrer l'esprit de ses préjugés , & c'est ce que devoit faire l'Esprit de lumière & de sainteté. *Mais je vous parleray clairement de mon Pere*. Pour lors instruits de ses desseins , connoissant ses volontés , vous sçaurés ce qu'il souhaite & ce que vous aurés à lui demander.

Il est dit dans les Actes , que JESUS-CHRIST après sa Resurrection instruisoit ses Disciples du Royaume de Dieu , qu'il leur en donnoit la véritable connoissance. Quoyque le Sauveur eût parlé assez clairement à ses Disciples dans ce long & dernier entretien , cependant les vérités qu'il y a révélées & les promesses qu'il venoit de faire , étoient si grandes & si nouvelles , que c'étoient comme autant de mystères cachés pour eux. Il leur avoit prédit son départ , son retour , la separation , la mission de l'Esprit-Saint , les effets surprenans de cette mission , les afflictions & les joyes. Tout cela ne pouvoit être compris par des hommes Juifs , tels qu'étoient les Apôtres. La seule lumière de Dieu & l'accomplissement des prédictions , pouvoient en éclairer l'obscurité , & dissiper les tenebres de leur ignorance.

Les Chrétiens comprennent par leur propre expérience , la vérité de ce qui est dit icy des Apôtres. L'Ecriture est un livre fermé & ouvert. Il est fermé à tous les esprits qui n'ont point l'amour des vérités saintes , & que la lumière de la foy n'éclaire point. Porter ses préjugés dans la lecture de l'Evangile , c'est confondre les vaines pensées de l'homme avec les vérités pures de JESUS-CHRIST ;

1380 EXPlication de l'ÉVANGILÉ

c'est mêler les tenebres avec la lumiere , c'est se faire de la verité même des sujets de scandale , & des motifs de doute funestes à la pieté , c'est enfin se jeter dans le trouble & dans le désespoir. Le desir, la soumission , la priere , & la simplicité , sont les dispositions du cœur & de l'esprit, qui font que tout est lumiere & verité dans l'Écriture. JÉSUS-CHRIST y parle clairement aux ames simples , aux cœurs humbles & purs , aux esprits fideles & soumis.

26 In illo
die in nomi-
ne meo pete-
tis : & non
dico vobis
quia ro-
gabo Patrem
de vobis :

• *ψ. 26. En ce jour là vous demanderez en mon nom : & je ne vous dis point que je prieray mon Pere pour vous.*

JÉSUS-CHRIST avoit dit à ses Disciples : Tout ce que vous demanderez à mon Pere en mon nom , vous l'obtiendrés. Il avoit ajouté : Vous ne sçavés ce que vous avés à demander , l'Esprit-Saint vous en instruira pleinement , & pour lors vous saurés ce qu'il faudra que vous demandiés, vous le demanderez aussi, & je ne vous en parle que pour vous assurer par avance , que mon Pere vous écoutera favorablement. *Et je ne vous dis point que je prieray mon Pere pour vous.* JÉSUS-CHRIST nous donne bien à connoître par ces paroles la tendresse de son cœur. Je ne vous dis pas que je m'interessay pour vous. Il est inutile que je vous parle de ce que je feray ; vous êtes pénétrés de mes sentimens , & persuadés de ma bonté. Je ne vous parle que de la charité de mon Pere , de sa bonne volonté , & de son amour pour vous. Vous connoissés le Fils, connoissés donc aussi le Pere , & sachez qu'il vous aime d'un amour de prédilection & de préférence.

JÉSUS-CHRIST a déjà dit à ses Disciples qu'il priera son Pere. Cette priere étoit toute de ce divin Mediateur , sans qu'elle eût été précédée d'aucun desir ni d'aucune demande de la part des Apôtres.

Elle regarde la mission du Saint-Esprit. Mystere que les Apôtres ignoroient encore, don inéfabable qu'ils ne pensoient point à demander ni à Dieu ni à JESUS-CHRIST. Icy le Sauveur parle d'une autre sorte de priere qu'il promet de faire à son Pere, & qui suppose celle des fideles. Ainsi JESUS-CHRIST dans le Ciel, sur le Trône, à la droite de Dieu son Pere, le prie sans cesse pour les Chrétiens, & obtient de lui les graces nécessaires à leur sanctification, au bien de l'Eglise, à la gloire de Dieu & de son Royaume. Il n'est point de Chrétien qui ne ressent l'effet des prieres de ce divin Mediateur. Tant de bons mouvemens & de saintes pensées, dont JESUS-CHRIST les prévient & que l'Esprit-Saint répand dans leurs cœurs, sont des preuves vivantes, interieures, continuelles de cette verité. La vie chrétienne que les ames pures mènent, les vertus solides qu'elles pratiquent, la sainteté éminente où la grace les élève, sont des signes sensibles & de la charité infinie de JESUS-CHRIST, & de la presence divine de son Esprit dans tous les vrais fideles.

V. 27. *Car mon Pere vous aime lui-même, parce que vous m'avez aimé, & que vous avez cru que je suis sorti de Dieu.*

Peut-on rien entendre de meilleur ni de plus consolant? Voila des paroles remplies d'une onction celeste, & d'une consolation divine. Dieu aime tous les hommes, mais il est de foy qu'il aime d'un amour singulier tous ceux qui le craignent, & qui sont sensibles à ses miséricordes & à ses faveurs. C'est ainsi que Dieu a aimé les Justes de tous les tems, & dans tous les endroits du monde, comme nous le voyons dans l'Ecriture. Ce qu'il y a de particulier icy & que saint Jean veut dire, c'est qu'il aime les fideles de l'alliance de grace, d'un amour de

87 Ipse enim Pater amat vos, quia vos me amastis, & credidistis qui ego à Deo exivi.

prédilection, & qu'il leur avoit réservé son cœur ; comme il avoit réservé de leur donner son Fils. On ne connoît point affés le prix de cet amour , & les fideles eux-mêmes ne le connoîtront parfaitement qu'au dernier jour.

Parce que vous m'avez aimé. JESUS - CHRIST ne veut pas dire que l'amour que les Apôtres ont eu pour lui, ait engagé son Pere à les aimer. L'homme ne peut point prévenir Dieu en amour, non plus qu'en toute autre chose. Dieu nous a toujours prévenus en tout. Il est la première cause & le premier Auteur de tout le bien qui se fait & dans le Ciel & sur la Terre. Mais il veut enseigner à ses Apôtres, que la fidelité à profiter des premières graces, est une espee d'engagement pour Dieu d'en accorder de nouvelles ; comme l'abus que l'on fait des premières graces, est cause que Dieu les retire & qu'il n'en fait plus. *Et que vous avez crû que je suis sorti de Dieu.* La foy est donc du côté de l'homme ; la source & le principe de son bonheur. La foy des Apôtres, & la profession qu'en fit saint Pierre en leur nom, fut le fondement de leur gloire. Elle leur acquit l'amour de Dieu, un amour de choix & de préférence. Ils ont crû les premiers, ils seront les premiers élevés sur le Trône. Ils auront les prémices de l'Esprit-Saint, comme les arrhes de cette divine primauté. Non seulement les Apôtres crurent en JESUS-CHRIST, mais ils le regarderent comme l'unique envoyé de Dieu, le Messie & le Fils de Dieu.

Dieu aime donc les Disciples de JESUS-CHRIST d'un amour de prédilection ; le Sauveur en a souvent parlé dans le cours de sa mission, d'un amour de justice & de recompense dont il parle icy. Le premier de ces deux amours est purement gratuit. C'est ainsi que Dieu aime tous les hommes d'un a-

amour de miséricorde & de charité. Cet amour n'a point de bornes. Il a paru dans tous les temps & dans tous les lieux du monde. Dieu a toujours fait luire le Soleil sur toutes les nations de la terre. Cet amour a éclaté dans le mystère de l'Incarnation, dans le don que sa divine charité a fait aux hommes de J E S U S - C H R I S T son Fils unique. Cet amour a précédé toute bonne œuvre, & ne peut se mériter. Cet amour suppose la désobéissance & le péché. Ainsi c'est une grâce pure, une miséricorde infinie & sans prix. J E S U S C H R I S T ne parle donc pas icy de ce premier mystère d'amour. Il parle de la bonté que Dieu a eue de vouloir bien reconnoître la fidélité de l'homme, de récompenser sa foy. Il propose le motif capable d'attirer sur nous cet amour de récompense. Aimer J E S U S - C H R I S T, voila ce motif & ce mérite dans le fidèle. Ainsi la mesure de la foy & de l'amour qui nous unit à J E S U S - C H R I S T, sera la règle que Dieu suivra dans la distribution de ses grâces dernières, & sur tout de la récompense éternelle.

V. 28. *Je suis sorti de mon Pere & je suis venu dans le monde, maintenant je laisse le monde, & je m'en retourne à mon Pere.*

28 Exivi à Patre, & veni in mundū iterum relinquo mundū, & vado ad Patrem.

J E S U S - C H R I S T prend occasion & de l'amour de son Pere pour ses chers Disciples, & de leur foy en sa divine Personne, car les Apôtres avoient confessé que J E S U S - C H R I S T étoit Fils de Dieu; il en prend, dis-je, occasion pour leur donner la dernière marque de son amour, de sa confiance en leur zèle & en leur fidélité. Cette marque est illustre. J E S U S - C H R I S T leur declare le mystère de sa divinité, selon le sentiment des Ss. Peres. Il leur révèle toutes ses grandeurs inéfinies; son origine celeste, sa naissance divine, sa venue miraculeuse, sa renaissance immortelle, & son retour glorieux

1384 **EXPLICATION DE L'ÉVANGILE**
dans le sein de son Père. *Nativitas ejus & adventus offenditur, alterum in dispensatione, alterum in naturitate.* Vous avez crû que je venois de la part de Dieu, que Dieu étoit mon Père, & que j'étois son Fils, & vòtre créance est fondée sur la vérité même. Vous avez crû en moy, vous m'avez écouté comme vous eussiez écouté Dieu même. Cette disposition fera vòtre bonheur & vòtre gloire. Cette vérité qui est le fondement de toutes les grandeurs divines du Fils de l'homme, fait aussi toute sa gloire. C'est donc Dieu mon Père qui m'a envoyé, & j'ay paru dans le monde avec caractère.

Maintenant je laisse le monde & je m'en retourne à mon Père. Il est temps que je quitte la terre. Ma mission finit à l'heure que je vous parle, & je vas ne plus paroître aux yeux des hommes. Le Fils de Dieu devint en effet comme invisible dans le mystère de sa Passion. Cette forme divine fut comme obscurcie, à peine même parut-il un esclave sous la triste figure d'un homme malheureux & coupable. Ce divin Soleil de justice, de sainteté, & de vérité s'éclipsa, pour le dire ainsi, aux yeux des âmes foibles, des mondains, & des incrédules; Et ne reprit son éclat que trois jours après, pour se préparer par sa Résurrection glorieuse, à faire son entrée dans le Ciel, & se présenter à Dieu son Père. **JESUS-CHRIST** ne pouvoit pas parler de ce grand événement sans quelque transport, sensible même, & nous devrions le sentir lors que nous y pensons. Mais ces divins transports ne sont pas l'effet d'une simple pensée ou d'une foy sterile. L'amour de **JESUS-CHRIST** découvre ces grands mystères, parce que l'amour du Père les a conçus & formés dans son sein. Le Sauveur parlant de sa sortie miraculeuse du sein de la gloire, semble icy sortir hors de lui-même, & se donner une nouvelle naissance dans le

cœur des Apôtres. C'est donc l'amour pur & tout-puissant qui nous a donné JESUS-CHRIST. C'est donc une foy vive & feconde qui le forme dans l'ame de chaque fidele. C'est donc enfin l'amour de Dieu qui nous ouvre son sein, pour y contempler les secrets de son adorable divinité, qui répand dans nos ames sa divine lumiere, seule capable de nous donner l'intelligence des mysteres de la foy & des verités du salut.

✠. 29. *Ses Disciples lui dirent : C'est à cette heure que vous parlés ouvertement, & que vous n'usés d'aucunes paraboles.*

29 Dicunt ei discipuli ejus Ecce nunc palam loqueris, & proverbium nulum dicis.

Les assurances que JESUS - CHRIST avoit données à ses Disciples de son amour & de l'amour de son Pere, les avoient touchés & consolés. Leur disant ensuite clairement qu'il alloit sortir de ce monde, ils comprirent le sens de ces paroles du ✠. 26. *dans peu vous ne me verrez plus*, qui les avoient surpris & allarmés; ce qui leur donna une nouvelle consolation. Il est important de faire une serieuse attention sur le changement subit, qui arrive dans le cœur & dans l'esprit des Apôtres. Un peu de lumiere produit ce changement dans les ames soumises & dévouées, qui aiment la verité comme les Apôtres aimoient JESUS-CHRIST. Un degré de connoissance & de lumiere suffit pour les animer de nouveau, & les delivrer de la peine & du trouble. Un fidele qui ne sent plus JESUS - CHRIST present dans son cœur, qui n'a plus ni ardeur pour la priere, ni paix dans la conscience, que la crainte & l'amour agitent nuit & jour, sort de cet état de tenebres & d'inquietude en un moment, lorsque le Seigneur daigne jeter sur lui un simple regard; quand l'Esprit-Saint lui dit une seule parole interieure dans le fond de l'ame. Il n'entend point cette parole de vie, mais il la sent; & ce sentiment fait son

1386 **EXPLICATION DE L'ÉVANGILE**
bonheur & la joye. Telles sont les opérations de
l'Esprit de Dieu. Elles sont surprenantes & mira-
culeuses, mais elles sont rapides.

30 Nunc sci-
mus quia
scis omnia,
& non opus
est tibi ut
quis te inter-
roget: in hoc
credimus
quia à Deo
existi.

¶. 30. *Nous voyons bien à présent que vous sçavez
toutes choses, & que vous n'avez pas besoin que personne
vous interroge: C'est pour cela que nous croyons que
vous êtes sorti de Dieu.* ¶

Voicy une nouvelle profession de foy que font
les Apôtres. Nous sommes de nouveau convain-
cus que vous avez la science de Dieu même. Vous
voyés tout ce que l'on pense. Les moindres doutes
& les difficultés les plus petites, vous sont connues.
On n'a que faire de parler ni de rien proposer;
vous allés au devant de tout, parce que vous voyés
tout. Cela nous fait croire *que vous êtes sorti de Dieu.*
Nous vous déclarons donc & vous protestons de
nouveau, que nous croyons de tout nôtre cœur
que vous êtes l'envoyé de Dieu & son Fils. La foy
des Apôtres s'affermir par la force de cette nouvel-
le lumière, qui leur découvre que JESUS-CHRIST
peut connoître ce que Dieu connoît. Vous êtes
sorti du sein de Dieu, parce que vous entrés dans le
cœur de l'homme, puisque vous pénétrés dans son
esprit, & que vous voyés ses pensées avant qu'elles
soient formées & qu'il les produise. En effet, il
n'est point de preuve plus convaincante de la divi-
nité de JESUS-CHRIST que celle-cy. L'Évangile en
fournit une infinité d'autres, fortes, puissantes, di-
vines; mais la plus évidente de toutes & la plus
touchante, est celle qui se fait sentir au cœur & qui
le ravit. Alors la conviction est entière parce qu'
elle est intime, & qu'il ne reste plus rien dans le
fidele ainsi pénétré de la lumière divine, que la ve-
rité ne domine & ne captive. Plus le liberté de
raison, plus de doute dans l'esprit, plus d'indiffe-
rence actuelle dans le moment que la vérité triom-
phe

phie de toutes les puissances de son ame. Cette maniere de démontrer la verité des mysteres, & la divinité de la Religion chrétienne, n'appartient qu'à Dieu & à JESUS-CHRIST, qui étant seul la véritable lumiere, peut seul dissiper les tenebres du cœur humain, & le remplir de la verité pure, sans nul mélange d'obscurité & d'incertitude.

¶ 31. *Jesus leur répondit : Vous croyés maintenant,*

31 Respondit
eis Jesus: Mo-
do credistis?

JESUS-CHRIST a relevé la Foy des Apôtres : Il a rendu témoignage à la sincérité de leur estime & de leur amour ; témoignage qui les a comblés de joye. A peine ont-ils goûté un moment cette joye pure & sainte, que JESUS-CHRIST leur annonce le plus grand malheur qui puisse arriver à un Chrétien : Il leur prédit qu'ils seront assés lâches pour l'abandonner. Voilà une joye bien courte. Helas ! sur quoi peut-on compter ? Il ne suffit donc pas à un Chrétien pour sa sûreté, d'être soutenu du témoignage de sa conscience, des graces même actuelles que l'Esprit-Saint répand dans son cœur. L'Apôtre rempli des dons du Ciel, & d'une mesure abondante de l'Esprit de Dieu, dit, qu'à la verité sa conscience ne luy reproche rien, & cependant, ajoute-t-il, je ne me crois pas juste & en sûreté devant Dieu. Je crains ma fragilité, & je la craindray toujours. JESUS-CHRIST instruit donc icy ses Disciples de l'usage qu'ils doivent faire de leur creance. Il les avertit de ne pas trop s'appuyer sur une telle profession de foy. Elle étoit véritable, elle étoit salutaire, mais elle étoit foible. Les Apôtres se croyoient fermes & inébranlables dans la Foy, parce que leur état avoit alors la tranquillité, mais venant à la perdre, leur apparente fermeté devoit céder au trouble & à la foiblesse, & dans peu ils parurent ce qu'ils étoient, la fragilité même. C'est donc un avis que

1388 EXPLICATION DE L'EVANGILE

le Sauveur leur donne ; Et cet avis regarde tous les fideles à qui tout fait illusion , le bien comme le mal , les bonnes œuvres encore plus que celles qui ne le sont pas. On se repose sur de vains desirs ; on compte sur de simples pensées , sur quelques bons sentimens qui passent , & qui ne font nulle impression forte & profonde. On conçoit un dessein de pieté , mais ce dessein avorte , & la volonté qui a paru bonne paroît ce qu'elle étoit , infidele & legere. Il en coûte trop de sueurs & de peines pour former JESUS-CHRIST dans son cœur. On tombe & l'on ne peut plus enfin se relever , à moins que JESUS-CHRIST ne vienne au secours de l'homme , & qu'il ne regarde le pecheur , comme il regardera Pierre infidele & coupable. Cette verité presente au fidele , tout foible qu'il est , le rendra fort , parce qu'elle le rendra toujours humble. C'est donc l'humilité de cœur qui fait toute la force du fidele , & qui le preserve des grandes chutes. Perdre l'humilité , c'est tout perdre.

32. Ecce venit hora , & jam venit , ut dispergami unusquisque in propria , & me solum relinquatis : & non sum solus , quia Pater mecum est.

V. 32. Le tems va venir , & il est déjà venu , que vous serez dispersés chacun de votre côté , & que vous me laisserez seul : Mais je ne suis pas seul , parce que mon Pere est avec moi.

Voicy une verité bien triste & une terrible prédiction , qui s'accomplit peu d'heures après , comme nous verrons dès l'entrée de la Passion du Sauveur ; car saint Mathieu remarque que tous les Disciples abandonnerent leur divin Maître & s'en fuirent. C'est donc comme si JESUS-CHRIST disoit à ses Apôtres : Je vous previens , & je vous donne un avis si important & si necessaire , cependant quoi que vous pensiez tous si avantageusement de votre ardeur & de votre zèle pour moi , bien-tôt vous me laisserez seul , sans que pas un de vous reste avec moi : Mais je ne suis pas seul ,

parce que mon Pere est avec moy. Quand je vous dis que je serai seul, abandonné & sans secours, j'entends de la part des hommes; car pour mon Pere il ne sauroit m'abandonner, moy qui ne l'ay jamais abandonné, moy qui lui ay toujours été fidele, & qui le seray jusqu'au dernier moment de ma vie, quelque chose qui m'arrive. Je suis son Fils, & je le seray toujours, il est mon Pere, & il ne cessera jamais de l'être.

JESUS-CHRIST est donc plein de force & de confiance. Que les hommes l'abandonnent, il n'en est ni plus abatu ni plus foible. Il est sensible à cette infidelité, mais elle ne peut l'affoiblir. Il n'en est pas ainsi de ses Disciples; Et ce dernier avis de leur divin Maître, qui mérite une si grande attention, saisit sans doute les Apôtres de crainte & de frayeur: Il doit par conséquent arrêter les fideles & les étonner. On peut donc tomber dans tous les tems. Rempli de grace, uni à Dieu, élevé à une sainteté éminente, on peut se perdre. Le découragement que l'on n'a jamais senti, peut surprendre la vertu la plus épurée, le cœur le plus solide. Il est des momens terribles dans le cours de la vie la plus recueillie & la plus édifiante, où le fidele ne sait s'il est digne d'amour ou de haine; & où l'ame ignore & doute, même malgré elle, si Dieu est son Dieu, si elle vit ou si elle est morte; où elle n'a plus aucun sentiment de vie, de grace, & d'amour. Il semble qu'elle est privée de toute lumière divine, de toute connoissance salutaire, qu'elle n'a nulle idée de foy, ni sentiment de Religion. Tout paroît anéanti, jusqu'à perdre la pensée de Dieu, jusqu'à s'oublier elle-même. Cet anéantissement est la plus terrible de toutes les épreuves. Il est de foy cependant que cet état n'est pas tel que l'ame éprouvée

1390 EXPLICATION DE L'EVANGILE

se l'imagine. Ce néant de toute grace n'est pas réel & veritable. Il paroît tel aux sens, à l'imagination, à une raison troublée, mais il n'est qu'apparent. *Parce que mon Pere est avec moy.* La foy est dans le cœur, puisque Dieu y est présent par son amour, & par la fidelité du juste qui souffre & qui se soumet.

33. Hæc locutus sum vobis, ut in me pacem habeatis. In mundo pressuram habebitis : sed confidite, ego vici mundum

33. Je vous ay dit ces choses, afin que vous trouviés la paix en moy. Vous aurés à souffrir bien des afflictions dans le monde : Mais ayés confiance, j'ay vaincu le monde.

J E S U S- C H R I S T finit par ces dernieres paroles, ce long & riche discours, cet entretien admirable & divin. Comme s'il disoit à ses Apôtres : Tout ce que je vous ay enseigné autrefois, & tout ce que vous venés d'entendre presentement, doit vous inspirer une grande confiance, doit vous donner un repos solide, & une force puissante & divine. C'est la paix de l'esprit & la paix du cœur, que mes paroles doivent porter dans vôtre ame. Je n'ay parlé comme j'ay fait que pour vous la procurer & vous en remplir, *afin que vous trouviés la paix en moy.* Si ce que je viens de prédire & de promettre vous est présent, vous serés toujours également soutenus & animés. Si vous me regardés toujours comme vous m'avés regardé jusqu'à cette heure, quelque chose qui vous arrive & qui m'arrive, vous n'en serés ni allarmés ni abatus ; au contraire vous mépriserez les vains efforts du monde, & vous triompherez de la fureur de mes ennemis & des vôtres.

Vous aurés à souffrir bien des afflictions dans le monde. Attendés-vous à beaucoup souffrir. Je vous l'ay prédit, je vous le prédis encore. Je ne vous l'ay point caché, il est moins tems que jamais de vous laisser dans une ignorance si dangereuse. Mais sui-

vés mon exemple , & ne vous laissés point aller
 à de vaines frayeurs. *Ayez confiance , j'ay vaincu le*
monde. Voilà une grande parole. Comment JE-
 SUS-CHRIST peut-il dire qu'il a vaincu le monde ,
 puisque le monde après luy avoir fait endurer tous
 les maux imaginables, l'a fait enfin mourir & me-
 urir avec infamie? C'est dans cette mort même & dans
 ces maux extrêmes que consiste le triomphe de JE-
 SUS-CHRIST. La croix n'est-elle pas aujourd'huy
 le plus beau trophée de la victoire , que le Sauveur
 a remportée par sa patience invincible & divine ?
 Et cette victoire si glorieuse n'est-elle pas attachée
 aux mêmes instrumens dont ses ennemis se sont
 servis pour le vaincre & l'anéantir ? Le monde mê-
 me n'a-t'il pas reconnu & confessé cette verité pres-
 que incomprehenfible ? Le corps déchiré du Fils
 de l'homme n'a-t'il pas été la victime de reconci-
 liation & l'Hostie de paix ? Son sang répandu n'est-
 il pas encore le gage de la gloire , & le grand motif
 de la confiance des justes & des penitens ? JE-
 SUS-CHRIST n'a-t'il pas vaincu le monde avec ce
 qu'il a de plus terrible ? Sa Resurrection n'est-elle
 pas une pleine victoire de la mort ? *Christus resur-*
gens ex mortuis jam non moritur. JE-
 SUS-CHRIST meurt pour vivre , donc il a vaincu le monde. Le
 monde vit pour mourir , donc il est vaincu , & il
 sera à jamais l'esclave & la proye de la mort.
 JE-
 SUS-CHRIST n'a été attaché à une croix
 & ses ennemis ne l'ont fait mourir, qu'afin que le
 juste perît & qu'il ne fût plus de nombre des vi-
 vans ; & cependant JE-
 SUS-CHRIST est plein de
 vie , donc les Juifs n'ont remporté qu'une fausse
 victoire. JE-
 SUS-CHRIST revenu de la mort & tout-
 puissant, jugera les hommes : il a déjà exterminé
 ses ennemis, il les livrera à des supplices éternels ; ils
 sont précipités dans l'abîme , donc il les a vaincus.

1392 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

Les Apôtres ne comprirent point alors ces deux grandes vérités, que la mort du Sauveur seroit la cause de sa victoire, & que le jour de sa résurrection seroit le jour de son triomphe. Ils ne les comprirent qu'après que tout fut accompli. Les vrais fideles sont fortement pénétrés de la vérité de ces deux grands mysteres. Ils mettent toute leur pieté à conserver, à fortifier, l'impression de vie & de mort que ce divin objet a fait sur eux, & ne cesse de faire sur le vieil homme & dans l'homme nouveau. Ils regardent la mort comme la fin de leur combat & le commencement de leur victoire, de-même que le jour de leur résurrection sera pour eux, ainsi qu'il l'a été pour JESUS-CHRIST, le jour de leur triomphe & de leur gloire. Ce n'est pas qu'ils attendent à ce moment, qui doit tout finir & decider de tout, à vaincre le monde. L'Esprit de Dieu leur donne dès à present la grace, & la gloire d'en triompher. Ils jouissent des honneurs qui sont dûs à leur foy, à leurs combats, à leur fidelité. Sous la foiblesse apparente qui les rend méprisables, ils sont plus forts que tout ce que le monde a de plus puissant & de plus terrible. *Vicistis eum, quoniam major est qui in vobis est, quam qui in mundo.* La puissance des hommes les plus redoutables, plie sous la puissance des Saints. La Foy des Chrétiens sera toujours plus forte que toute la force des mondains. Cette parole de vérité est un témoignage, que l'Esprit de vérité rend à la pieté des ames saintes. C'est S. Jean qui parle ainsi, & c'est l'Esprit-Saint qui luy fait dire cette parole si glorieuse aux fideles : *Omne quod natum est ex Deo vincit mundum, & hæc est victoria que vincit mundum, fides nostra.*

1. Jean. 4. & 5.

C'est donc la foy qui fait qu'un Chrétien n'est jamais ni renversé ni vaincu. La victoire le suit

par tout. Une foy vive est le grand écueil des passions. Que le Ciel & la terre se soulevent contre elle, qu'ils conspirent ensemble pour perdre le fidele, il n'est ni effrayé ni ébranlé. Comment le seroit-il ? J. C. vit & se montre aux yeux de sa foy. Le fidele le voit & il vit avec luy. Saint Etienne & un nombre infini de Martyrs, n'ont-ils pas triomphé du monde ? Etienne toujours debout voit les Cieux ouverts, & il y monte malgré la grêle de cailloux qui accablent son corps. Son ame méprise la fureur des Juifs. *Ecce video celos apertos & Jesum stantem*. Les Tyrans formidables ont vainement tenté d'abatre les Martyrs & de les vaincre. Ils ont pû déchirer ces membres precieux du sacré corps de JESUS, mais ils n'ont pû les arracher à JESUS-CHRIST. *Non enim vicisset ille mundum, si membra ejus vinceret mundus.*

CHAPITRE XVII.

§. I.

Priere de Jesus-Christ. En quoi consiste la vie éternelle. Le Fils de l'homme demande d'entrer dans la gloire, dont jouissoit le Fils de Dieu avant la création du monde.

¶. 1. *Jesus ayant dit ces choses, leva les yeux au Ciel, & dit : † Mon Pere, l'heure est venue, glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie.*

Voilà, dit saint Jean, quelles furent les dernières instructions que nous donna nôtre divin Maître, & les dernières paroles qu'il nous dit, après quoi il leva les yeux au Ciel. L'Evange-

1. Hæc locutus est Jesus, & sublevaris oculis in celum, dixit : Pater venit hora, clarifica filium tuum, ut filius tuus clarificet te.

† Veille de l'Ascension.

liste veut que nous remarquions toutes choses, l'état, la posture, les regards du Fils de Dieu, qui se prepare à faire la priere divine qui compose tout ce Chapitre ; car dans tout ce Chapitre **J E S U S - C H R I S T** parle seul, & c'est à Dieu son Pere qu'il parle. **J E S U S - C H R I S T** commence par regarder le Ciel. Les Juifs pour prier regardoient le Temple, les Prophetes même se tournoient toujours du côté de Sion & de Jerusalem. Ils observoient religieusement cet usage en quelque lieu du monde qu'ils fussent, en Egypte ou à Babylone. Pour les Chrétiens qui savent que Dieu est dans le Ciel, & que le Temple veritable du Pere celeste sur la terre, est le cœur des fideles ses enfans, ils entrent dans ce Temple animé, où Dieu habite par son Esprit ; Et par le secours de cet Esprit de sainteté, de lumiere & d'ardeur, ils se presentent aux pieds du trône de la divine misericorde, & offrent à Dieu leur Pere dans le Ciel le sacrifice de leur vie, comme **J E S U S - C H R I S T** le leur a enseigné, & comme il le pratique icy lui-même.

Cette remarque est importante, elle est fondée sur la nature des deux alliances, sur la difference de l'esprit de la Loy & de l'esprit de l'Évangile, sur les promesses faites aux Juifs & sur les promesses faites aux Chrétiens ; sur le caractère de l'ancien peuple & sur le caractère du nouveau. La Loy ne promettoit que des biens presens & sensibles, & ne faisoit esperer le Messie que sur la terre ; l'Évangile promet des biens celestes & invisibles, le bonheur de jouir de la gloire du Messie dans le Ciel. En vertu des promesses de la Loy, le Fils de Dieu est devenu Fils de l'homme ; en vertu des promesses de l'Évangile, le Fils de l'homme est devenu Fils de Dieu. Un Dieu fait homme, voilà ce que les Juifs fideles attendoient ; Un homme

devenu Dieu , voilà ce que les Chrétiens possèdent. Ainsi la Foy des Juifs , leur Royaume & leur attente , étoient de la terre ; la Foy des Chrétiens, leur espérance & leur Royaume, c'est le Ciel. Car le Ciel est leur véritable patrie, & sera leur demeure éternelle. De plus , le caractère du Juif étoit la crainte , le caractère du Chrétien est l'amour. La crainte fait qu'on n'ose lever les yeux au Ciel ni y porter ses regards ; l'amour donne une sainte hardiesse , une liberté divine & une confiance parfaite , enfin une entrée libre jusque dans le sein de la gloire.

Leva les yeux au Ciel. JESUS-CHRIST regarde donc le Ciel : Dans le Jardin il regardera la terre. Icy il est debout , là il sera à genoux & prosterné. Icy il est suivi & environné de ses Disciples , là il sera seul & abandonné de tout le monde. Cette diversité d'états , de regards , de posture , nous enseigne une autre vérité. JESUS-CHRIST prie icy debout , en regardant le Ciel & son Pere , parce qu'il lui parle comme son Fils , revêtu de la qualité de son envoyé & d'un envoyé fidele. Cette fidelité inspire des sentimens d'union & d'amour. Dans le Jardin accablé du poids de nos crimes , il priera sous la figure d'un homme pecheur & coupable , dont sa charité va le revêtir. Or l'homme pecheur ne doit point regarder le Ciel, Le Publicain , le modele des vrais penitens , n'osoit lever les yeux. Par tout ailleurs où JESUS-CHRIST prie , il leve les yeux au Ciel , & il ordonne aux fideles de faire de même : Mais cet ordre est pour les enfans & non pour les esclaves , c'est à dire , les pecheurs.

Mon Pere. Saint Etienne levant les yeux au Ciel y voit JESUS-CHRIST ; Et JESUS-CHRIST y voit son Pere. Les Chrétiens dans toutes leurs prières

res doivent regarder le Ciel, y contempler la majesté de Dieu leur Pere, la gloire de JESUS-CHRIST leur Dieu & leur frere. Tout autre regard ne peut que rendre leurs prieres vaines & souvent profanes. Quel autre objet la lumiere de la foy pourroit-elle leur découvrir, & d'où pourroient ils- attendre & recevoir les dons de l'Esprit-Saint ? Ceux qui partagent leurs regards & qui les portent ailleurs, s'éloignent de Dieu, se privent de la grace divine, & se remplissent d'illusions & de phantômes. Ceux qui n'ont ni amour ni charité ont beau regarder le Ciel, il sera pour eux un Ciel d'airain, comme parle l'Ecriture. Ils n'y verront point un Dieu Pere, mais un Juge terrible. Etrange disposition, indigne d'un Chrétien, funeste aux fideles, ordinaire aux Juifs. Si nous avons l'Esprit-Saint dans nous, & on ne peut prier sans l'avoir, cet Esprit d'amour & de charité nous presente d'abord un Pere dans Dieu. C'est l'amour qui envoie cet Esprit. Le sein de Dieu est son centre. Il en sort comme de la source : C'est donc à cette source de vie & de grace qu'il nous ramene. C'est de ce centre qu'il nous rapproche. C'est à cette source qu'il nous fait remonter, *affectu quasi spirante*, dit un ancien. La charité du Pere celeste est comme un aimant qui attire les hommes quelques durs qu'ils soient. L'aimant enleve le fer, comment la bonté & la charité de Dieu n'auroit-elle pas la vertu d'attirer les fideles & de les enlever ? Ou ils ne le feront jamais, ou ils doivent l'être par la tendresse du Pere des misericordes & par les ardeurs de sa charité.

L'heure est venue. Voicy enfin le moment arrivé; jusqu'icy il n'étoit pas venu, comme saint Jean l'a souvent remarqué dans son Evangile. Enfin la voicy, dit le Sauveur à son Pere, cette heure que j'ay fidèlement attenduë. Heure terrible ! Mon Pere,

voicy. le temps où je dois vous donner la preuve d'une obéissance, telle qu'il vous a plu de me la marquer. Vous voulés que je meure, je le veux de tout mon cœur, & je me soumets à cet arrest que vous avés déjà prononcé. Vous voulés que je sois trahi par un de mes Disciples, abandonné de tous. J'y consens, ô Pere juste! Vous voulés que je souffre toutes les horreurs d'une mort cruelle, & toutes sortes d'outrages & de confusions, je vas me rendre au lieu de mon premier sacrifice. Vous voulés enfin que j'expire sur une croix, je m'y condamne moy-même avec severité, j'y consens avec plaisir, & j'embrasse par avance cette croix, qui doit être le bois de mon sacrifice & le theatre d'une fin si tragique. Cette soumission de JESUS-CHRIST fut si sincere, qu'il appella le Disciple traître du nom d'ami, *Amice*, & qu'il pria sur la croix pour ses ennemis, *Mon Pere pardonnés leur ma mort, Pater ignosce illis*. Icy le Fils de Dieu en parle comme d'un motif qu'il propose à son Pere, pour rendre sa priere plus efficace & son obéissance consommée. Voyons quelles demandes JESUS-CHRIST fait à Dieu son Pere, ce qui compose cette divine & admirable priere. *Humilitas claritatis est meritum, claritas humilitatis est premium*.

Glorifiés votre Fils. Dieu n'avoit pas encore comblé de gloire le Fils de l'homme, puisqu'étant sujet à la mort, il étoit inferieur aux Anges, & il devoit leur être supérieur. C'est cette superiorité qu'il demande. Jusqu'icy il a été mortel, & il demande d'être élevé à l'état d'immortalité. Il va à la mort, & il demande d'en être retiré par le merite de son obéissance, la gloire devant être le prix de son sacrifice, & son aneantissement la voye à la puissance souveraine. Depuis sa naissance & son entrée dans le monde, la gloire de son Pere l'avoit accompa-

Y398 EXPLICATION DE L'EVANGILE

gné par tout, comme nous avons vû dans cet Évangile. Cependant il falloit n'être plus sujet aux besoins de l'homme terrestre, & devenir un homme spirituel & celeste. Il falloit monter au Ciel, prendre possession du Royaume de son Pere, être assis à sa droite, être reconnu Souverain, & régner. C'est ce que JESUS - CHRIST demande icy à Dieu son Pere. Il ne le nomme pas, mais il dit: Souvenés-vous que c'est votre Fils, & votre Fils unique, qui vous fait cette priere.

*Apud homines
minor erat
quando in ju-
daea tantum
modo Deus
notus erat.*

Afin que votre Fils vous glorifie. Le Sauveur joint le motif de la gloire de son Pere à celui de sa tendresse. Cette demande regarde votre Fils, mais elle regarde aussi votre gloire. Tout ce que vous avés résolu de faire pour lui, il le consacrerà à la gloire de votre saint Nom & de vos grandeurs infiniment adorables. JESUS - CHRIST paroît toujours fidele à Dieu. Rapportant tout à son honneur & à sa gloire, il apprend aux Chrétiens quelle doit être la fin de leurs vœux & le motif de leurs prieres. Dieu seul, son saint Nom, sa gloire, doivent donc être la regle de nos desirs & de nos demandes. Il est impossible autrement que Dieu écoute nos prieres & que nous soyons exaucés. Cependant si chacun sondoit son cœur, peut-être qu'il y verroit sa volonté déjà esclave, son cœur séduit par des vûes suspectes & des motifs peu dignes d'un enfant de Dieu. Tant l'homme est intéressé & aveugle. Laissons à Dieu seul le soin de nos interêts & le plaisir de nous faire du bien, bornons tous nos desirs au bonheur de lui plaire, & persuadons-nous fortement que l'unique moyen de lui plaire, c'est de lui obéir, & de suivre sa volonté sans jamais faire la nôtre.

Pour rendre cette explication utile & puissante, imitons JESUS-CHRIST, qui joignant la priere à

l'instruction, demande à Dieu son Pere, que les verités consolantes & prophetiques qu'il vient d'enseigner à ses Disciples, pénètrent leur cœur, & y fassent une impression de grace & de force, de lumiere & de vie. L'exemple du Sauveur apprend donc aux fideles, à finir la lecture de la parole de Dieu, par un regard de foy & d'ardeur, par une élévation vive du cœur déjà rempli & animé, vers le Ciel, par une soumission parfaite & constante, par l'entier sacrifice de l'ame & du corps, de leur volonté & de leur vie, à la volonté souveraine de Dieu.

Pere-Saint, votre gloire est la fin unique de tous vos desseins : Que cette même gloire soit l'unique objet de tous mes desirs : Que votre amour dominant regle tous les mouvemens de mon ame, & devienne le principe de tous les sentimens de mon cœur : Que ma vie & ma mort soient également consacrées à vous glorifier, & à célébrer vos grandeurs adorables & éternelles.

V. 2. Comme vous lui avés donné puissance sur tous les hommes, afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que vous lui avés donnés.

2 Sicut dedisti ei potestatem omnis carnis, ut omne, quod dedisti ei, det eis vitam æternam.

Il faut se souvenir que c'est icy le Fils de l'homme qui prie, & qui expose à Dieu son Pere les motifs de sa demande. Sa volonté est si conforme à celle de son Pere, qu'il ne lui demande que l'accomplissement de ses desseins. Puisque votre bon plaisir a été de me donner un pouvoir absolu, & de me remettre votre puissance souveraine, cette toute-puissance que vous avés par vous-même, & que vous voulés me donner de vous-même ; je vous demande que vous accomplissiez votre grand dessein sur moy. Ce dessein ne pouvant s'exécuter que par la Resurrection de JESUS-CHRIST, il demande donc d'être tiré de la mort. Après la Resurrection il dira à ses Disciples : Toute puissance

*Resurrectionis
suae predicat.
ne clarificas
Pater.*

2400 EXPLICATION DE L'EVANGILE

m'a été donnée dans le Ciel & sur la terre ; icy il ne parle de cette toute-puissance que par rapport aux hommes , tant Juifs que Gentils. La fin principale de cette demande n'est pas la grandeur du Fils de l'homme ni sa gloire , comme il arrive parmi les hommes , qui n'agissent que pour eux mêmes & pour leur gloire , mais c'est la gloire de son Pere. Ainsi ce verset est l'explication des dernières paroles du precedent , *afin que votre Fils vous glorifie* , & il nous apprend , comment , Dieu accordant au Fils de l'homme ce qu'il lui demande , son Pere en sera glorifié.

Afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que vous lui avés donnés. Cette puissance souveraine n'a donc point de bornes. Le Fils de l'homme glorifié n'est donc pas seulement le Roy des Juifs , mais de toutes les nations du monde , parce que le dessein de Dieu s'étend sur tous les hommes , de quelque condition qu'ils soient. Ainsi la fin que Dieu s'est proposée n'étant point bornée , les moyens en doivent être infinis & sans bornes. Ces moyens sont l'élevation du Fils de l'homme sur le trône , sa puissance suprême , son autorité souveraine , les ordres qu'il donne à ses Disciples , qui renferment tous les temps & qui s'étendent par tout le monde. *Predicate Evangelium omni creature. Docete omnes gentes.* Portés par tout l'univers le nom de Dieu mon Pere , annoncés à toutes les nations l'Evangile de vérité & de paix , donnés à tous les peuples de la terre la connoissance du vray Dieu. JESUS-CHRIST dit que tous ceux qui recevront l'Evangile auront la vie éternelle & qu'il la leur donnera. Or recevoir l'Evangile , c'est adorer le Dieu du Ciel & de la Terre ; c'est rendre à Dieu la gloire qui lui est due ; c'est le glorifier. JESUS-CHRIST ne demandant rien que de conforme aux desseins de son Pere

& à sa volonté , nous apprend à ne jamais rien demander à Dieu sinon que sa volonté se fasse ; Et c'est ainsi qu'il l'a ordonné dans le modele de priere qu'il a laissé à ses Disciples. Nous ne devons donc demander à Dieu que ce qui est conforme à son bon plaisir , que l'accomplissement de ce qu'il nous a revelé de ses desseins sur nous , sur nos freres & sur tous les hommes. Il est dangereux de se faire dans ses prieres , des motifs particuliers , à moins qu'ils ne conduisent au grand motif de Dieu , & ne servent à accomplir le grand dessein de sa misericorde , le salut de tous les hommes , l'honneur & la gloire de son saint Nom.

Prenons garde encore , que JESUS-CHRIST ne parle de la puissance souveraine du Fils de l'homme que par rapport aux fideles , quoy qu'elle s'étende aussi sur les infideles & les mondains. C'est que Dieu ne peut être glorifié d'une gloire qui lui soit agreable, que par les seuls fideles. Ce n'est pas que la puissance de Dieu n'éclate dans les jugemens qu'il exerce sur les profanes, puisqu'elle éclatera infiniment dans le jugement qu'il exercera au dernier jour, sur tous les pecheurs qui mourront dans leur peché. Mais ce n'est pas-là cette gloire dont parle J. C. Il parle de la gloire qui sera la fin du mystere de l'Homme-Dieu , le fruit de sa mission sur la terre & de son retour dans le Ciel. Or ce dessein vient de la pure bonté de son Père. C'est par consequent un dessein de charité & de misericorde , un dessein d'amour & de grace, enfin un dessein de gloire, & non pas de perdition & de mort.

Nous avons vû dans le verset précédent quel est l'amour de JESUS-CHRIST pour la gloire de Dieu son Pere , nous voyons dans celui-cy quelle est sa charité pour le salut des hommes , & en particulier des vrais fideles. C'est toujours la même pureté

1402 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

d'amour & de charité. Il ne pense qu'à accomplir la volonté de son Pere. C'est à quoy il consacre sa mort & sa vie, la croix & le trône. Il ne pense qu'à sauver les âmes fideles, à conduire les prédestinés à la gloire. Il renouvelle la promesse qu'il avoit déjà faite, par le sacrifice d'une obéissance infinie & d'une fidelité consommée, qu'il offre à Dieu & qu'il ne cessera de lui offrir. Ainsi JESUS-CHRIST paroît icy comme une victime que le feu de l'amour de Dieu consume, que le zele du salut des hommes devore. S'il a demandé que la puissance de son Pere le soutienne durant sa Passion, qu'elle éclate dans le mystere de sa Resurrection; il s'engage icy de consacrer la gloire qui lui en reviendra & la puissance souveraine dont il sera revêtu, à porter toutes les nations du monde à adorer les grandeurs ineffables de son Pere, à faire triompher les fideles de l'empire de la mort, & à leur faire part de la vie & de la gloire éternelle.

O Seigneur JESUS, qui peut résister à la force de votre divin amour ! O Sauveur des hommes, où est l'homme insensible à la grandeur d'une charité si pure & si immense ? Si je ne puis comprendre quel est le don ineffable que vous recevez de Dieu votre Pere, que je goûte dans mon cœur le don de la vie éternelle ; don infiniment précieux que vous faites à tous vos chers Disciples, enfans du Pere celeste, & vos freres. Esprit-Saint, don du Pere & du Fils, animés mon cœur, éclairés mon esprit, répandés dans mon âme l'Esprit de verité & d'amour, afin que je connoisse mon Dieu, que je desire de le voir, de le posséder, & de vivre avec le Pere & le Fils, par l'union éternelle de l'esprit d'amour & de charité.

3 Hæc est
autem vita
æterna : Ut
cognoscant
te solum
Deum verum
& quem mi-
sisti Jesum
Christum.

¶ 3. Or la vie éternelle consiste à vous connoître vous qui êtes le seul Dieu veritable, & JESUS-CHRIST que vous avez envoyé.

JESUS-CHRIST marque icy les moyens par où les fideles auront la vie éternelle. Il s'exprime comme il a fait souvent : *Ego sum resurrectio & vita. Ego sum via, veritas & vita*, pour dire : Je suis l'Auteur de la Resurrection, c'est moy qui enseigne la verité, & qui apprend aux hommes les moyens d'arriver à la vie. Il declare donc icy quels sont les moyens par où les hommes peuvent acquerir la vie éternelle. Tous ces moyens regardent la gloire de son Pere. Le premier est la connoissance d'un seul vray Dieu. *La vie éternelle consiste à vous connoître, vous qui êtes le seul Dieu véritable.* Ce qui suppose la destruction de l'Idolâtrie, c'est à dire, que les hommes soient persuadés de la fausseté de leurs Dieux & de la vanité de leurs Idoles. Or il n'y a que les Apôtres qui ayent détruit l'idolatrie par la predication de l'Evangile. En prêchant **JESUS-CHRIST** ils ont renversé toutes les Idoles ; Et les hommes entendant prêcher une doctrine qui établit l'unité d'un seul Dieu, qui leur annonce que ce Dieu est leur Pere, ils ont été convaincus, par les sentimens du cœur aussi bien que par les lumieres de l'esprit, qu'ils étoient ses enfans : Et ne pouvant résister à l'évidence ni à l'attrait de cette verité divine, ils ont rendu gloire à Dieu, ils l'ont reconnu, adoré & servi.

Et Jesus-Christ que vous avés envoyé. Le second moyen pour obtenir la vie éternelle, consiste à connoître celuy qui la doit donner, cette connoissance renferme le mystère de l'Homme-Dieu. Il faut donc que les hommes soient instruits de ce grand mystère pour être sauvés. Tout est compris dans ces deux connoissances, dans ces deux verités. Connoître le Pere, connoître le Fils, c'est-là l'abrégé de la Religion Chrétienne & du Symbole. **JESUS-CHRIST** ne fait mention que de la di-

1404 **EXPLICATION DE L'ÉVANGILE**
vinité de son Pere , parce qu'il en parle en qualité de son envoyé, du Messie promis, & qu'il parle de la verité d'un seul Dieu par opposition aux faux Dieux. Or cette verité est la premiere de toutes; c'est par elle que la Foy entre dans le cœur, que le salut commence, & que la vie se communique. JESUS-CHRIST demande à son Pere la puissance & l'autorité nécessaires , pour établir ces deux verités capitales & essentielles. En les établissant dans le cœur des hommes, il leur donne la vie éternelle, de la même maniere que son Pere luy avoit donné la souveraineté , dont il demande aujourd'huy d'être mis en possession.

Les interpretes remarquent icy, après les Saints Peres , que JESUS-CHRIST attribue toute la divinité au Pere , parce qu'il en est la source & le principe. Les termes de *seul* & de *veritable*, n'excluent pas la pluralité des personnes , mais des natures. Il est visible en effet, que tout le dessein du Sauveur est d'établir les deux premiers points fondamentaux de la seule veritable Religion. L'unité d'un seul Dieu est le premier, qui condamne la pluralité des Dieux & ruine par consequent toute la Religion des Gentils. L'unité de Médiateur, propre au Fils de l'homme, est le second. Cet article confond l'incrédulité des Juifs , qui recevant le premier article du salut & adorant le seul vray Dieu , refusoient de reconnoître le Fils de l'Homme pour le Messie promis, & JESUS pour l'envoyé de Dieu , pour son Fils unique & veritable. On ne peut donc espérer le bonheur & la vie , ni entrer dans la voye du salut que par une foy pure , qui nous ramene au culte d'un seul Dieu , qui nous attache à reconnoître JESUS-CHRIST comme l'unique Médiateur entre Dieu & les hommes, & à suivre exactement la Doctrine , son exemple & sa vie. Les Apôtres,

fideles interpretes des verités de l'Evangile, n'ont d'abord pensé qu'à établir ces deux articles primitifs de la Religion Chrétienne. Leur divin Maître ayant s'appé par le fondement le mur de separation qui divisoit les deux peuples, Juifs & Gentils, ses Disciples se sont uniquement occupés à le démolir entierement, en continuant d'enseigner à ces deux Peuples, l'unité d'un seul Dieu, & l'unité d'un seul Médiateur. C'est pour cela, selon la remarque d'un savant Interprete, qu'ils donnent ordinairement au Pere seul le nom de Dieu, & à JESUS-CHRIST son Fils le nom de Seigneur, de Maître, de Sauveur & de Médiateur. La Foy de ces deux verités avoit sa lumiere, qui éclairant les esprit, leur donnoit une connoissance plus étendue du mystere adorable du Pere & du Fils, de la naissance divine & de l'origine éternelle du Fils dans le sein du Pere, dont JESUS-CHRIST parlera au verset cinquième de cette priere.

Si la vie éternelle consiste à connoître le Pere & le Fils, il s'ensuit, dit saint Augustin, que plus on avance dans la connoissance de Dieu & de JESUS-CHRIST, plus on avance dans la vie éternelle; Et puis que dès ce monde nous pouvons, nous devons, connoître Dieu & JESUS-CHRIST son Fils, nous pouvons par consequent posseder la veritable vie & jouir du bonheur éternel. Ainsi l'état de grace, dans lequel vivent les fideles, est la source de la felicité, & le gage de la vie divine des enfans de Dieu. Il la leur donne & il la leur promet. Il est donc vray qu'en l'esperant ils la possèdent.

Connoître la verité éternelle & l'aimer, c'est en jouir; & c'est déjà vous posseder, ô mon Dieu! Faites, ô Pere celeste, que je vous connoisse de plus en plus tous les jours, & que je vous aime sans infidelité & sans mêlan-

*Tunc ergo Dei
cognitio perfecta
erit, quando
de morte nulla
erit.*

ge. JÉSUS-CHRIST lumière véritable & infinie, qui éclaire tout homme qui vient au monde, ne cesses de venir dans mon esprit, & de pénétrer mon cœur, afin que vous soyés aussi véritablement le Maître de mon âme, que vous êtes l'unique Sauveur du monde, le seul Mediateur de Dieu & des hommes.

4 Ego te clarificavi super terram : opus consummavi, quod dedisti mihi ut faciam.

W. 4. *Je vous ay glorifié sur la terre, j'ay achevé l'ouvrage dont vous m'aviés chargé.*

JÉSUS-CHRIST revient à ces paroles du verset premier, *afin que votre Fils vous glorifie*. Il a demandé d'être élevé sur le trône, il en a marqué les raisons & les motifs, qui sont les mêmes que Dieu a eûs en formant ce dessein. Il ne peut pas y avoir une priere plus pure, un desir plus conforme, une demande plus soumise. Afin d'engager son Pere à l'écouter favorablement, JÉSUS-CHRIST continuë, en proposant ce qu'il a fait pour preuve & pour gage de ce qu'il fera : *Je vous ay glorifié sur la terre*. Toute ma vie a été un sacrifice continuel à votre gloire. Discours, miracles, vie publique & de charité, vie particulière & de priere, mes souffrances & ma mort ; j'ay tout fait pour vous. *J'ay achevé l'ouvrage dont vous m'aviés chargé*. J'ay consommé l'œuvre de ma mission. J'ay rempli tous les devoirs d'un envoyé, & fait l'office de Prophète. Quoi - que JÉSUS-CHRIST ne fût point encore mort, il parle comme s'il l'étoit déjà, pour deux raisons : la première, parce qu'il le vouloit. Avec cette volonté forte & disposée à subir la mort, il se regardoit comme déjà sacrifié & comme ayant fini toute sa mission. La seconde raison, c'est qu'il dit à present ce qu'il ne pourroit dire après qu'il seroit mort.

Voilà ce que doit dire la conscience de chaque

fidele , car chaque fidele est chargé de l'œuvre de Dieu , comme JESUS - CHRIST l'a déclaré plus haut. *L'œuvre de Dieu est que vous croyiés.* Et quand le tems de la mort approche, il faut parler comme parle icy JESUS-CHRIST , comme l'Apôtre & les Saints ont fait. *Cursum consummavi.* Ce n'est que par le sentiment d'un cœur animé & d'une espérance solide , que la mort du Chrétien diffère de celle du Payen & du mondain ; ce n'est que par la confiance , la paix & le témoignage d'une bonne conscience. Mais pour pouvoir parler en fidele à la mort , il faut avoir vécu en fidele. Il faut après s'être souvent interrogé , avoir reçu cette réponse : Je fais l'œuvre du Seigneur , je vis comme JESUS-CHRIST me l'ordonne , & ma vie est une image de la vie de JESUS-CHRIST ; Elle est une preuve vivante de la vérité de l'Evangile.

Comme les vérités que JESUS - CHRIST enseigne icy sont importantes , il est nécessaire de les remarquer & d'y faire une sérieuse attention. Les paroles de JESUS-CHRIST , comme ses actions , étant nôtre modele , nous devons les lire pour les imiter. Ce divin Chef dit donc à Dieu son Pere , qu'il a passé sa vie à le glorifier. Sa vie obscure , sa vie éclatante, ont donc été toutes consacrées à la gloire de Dieu : chaque fidele a reçu la même mission. Dans l'aneantissement Dieu veut être glorifié, dans l'élévation Dieu doit être reconnu & adoré. La preuve de cette vérité se tire de ce principe de foy , que Dieu est l'auteur de la vie & de la mort, & ce principe presente à tout esprit attentif , la raison de ce devoir. Ainsi le sort de l'homme est attaché à ce devoir , & ce devoir est un sacrifice qui demande tout l'homme , tous les états de sa vie , & tout le tems qu'il est sur la terre. C'est ce que le Sauveur appelle icy consommer l'œuvre de

Dieu. Cette parole nous découvre une autre vérité, savoir que Dieu ne peut être glorifié par l'homme, que lors qu'il fait l'œuvre que Dieu luy a donné à faire, *l'ouvrage dont Dieu l'a chargé*. La vie anéantie & la volonté immolée, ne seroient point un sacrifice agréable & saint, si Dieu ne le demandoit ; la vocation est essentielle au sacrifice & à la sainteté. Beaucoup travailler sans mission, c'est se détruire inutilement & se perdre sans ressource. Enfin une troisième vérité, c'est la persévérance dans le devoir commandé, c'est la fidélité éprouvée & constante jusqu'à la mort. Il faut vaincre tous les obstacles, & tenir bon contre toutes les puissances du monde & de l'enfer ; contre les frayeurs du vieil homme & les foiblesses des passions ; Il n'est point de vray fidele qu'à ce prix, ni de Chrétien parfait que celui qui peut dire avec JESUS-CHRIST : Seigneur je vous ay glorifié dans le cours de ma vie, dans l'état de pénitence & de larmes, dans l'état de justice & d'innocence. J'ay porté par tout un esprit de sacrifice, je vous ay offert dans mon cœur la victime de ma volonté, je vous ay consacré tout le bien que j'ay fait par votre grace, fidele à remplir toute ma vocation, à vivre & à mourir pour votre gloire.

§. Et nunc
clarifica me
tu Pater apud
te metipsum,
claritate, quā
habui prius
quā n. mun-
dus esset, a-
pud te.

ψ. 5. *Vous donc maintenant, mon Pere, glorifiez-moy aussi en vous-même, de cette gloire que j'ay eue en vous avant que le monde fût.*

Voilà ce que j'ay fait pour la gloire de votre nom, accomplissés maintenant ce que vous avés résolu, avant tous les tems, de faire pour moy. C'est toujours la priere du premier verset, mais accompagnée de nouveaux motifs. JESUS-CHRIST demande de jouir de la gloire, non de celle des hommes, mais de celle de Dieu son Pere ; c'est à dire, de la gloire dont Dieu est l'auteur & la source.

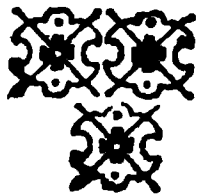
ce, comme il en a été & en sera éternellement la fin ; de cette gloire qu'il ne peut recevoir ni posséder que dans le Ciel, à sa droite & avec luy : *En vous-même*. Ce fut-là où saint Etienne le vit. JESUS-CHRIST dit encore plus clairement, quelle est la gloire qui fait le sujet de sa priere, quand il ajoute, *cette gloire que j'ay eüe en vous avant que le monde fût*, ou auparavant la création du monde. Par conséquent cette gloire qui ne peut convenir qu'au seul Fils de Dieu, dont il jouïssoit déjà de toute éternité, en qualité de sa Parole & de son Image, mais qui n'étoit que destinée & préparée au Fils de l'homme, & dont il n'a pû jouir qu'après sa Resurrection & son Ascension dans le Ciel. JESUS-CHRIST comme Fils de Dieu a toujours possédé cette gloire ineffable. Elle a éclaté lors qu'il a créé le monde en qualité de Parole de Dieu, *Verbum erat apud Deum*. Et pour montrer que c'est de cette même gloire qu'il parle icy, il dit : *Que j'ay eüe en vous*. Il demande de la posséder comme Fils de l'Homme, afin qu'elle éclate dans cette nouvelle creation du monde, qui doit faire reconnoître le Fils de l'homme tout-puissant & Souverain. Comment pourrat-il rendre les hommes immortels s'il ne l'est auparavant lui-même ? Comment leur faire part de la gloire s'il n'en est le Maître ? C'est cette gloire dont il parle ailleurs & qu'il appelle sienne. *Nonne oportuit pati Christum, & ita intrare in gloriam suam ?* C'est cette puissance divine que S. Paul représente comme ayant dû être le prix de l'obéissance du Fils de l'homme, & le fruit de sa Passion & de son anéantissement. Le Fils de l'homme n'a pû y arriver que par sa mort. C'est à cette condition que Dieu son Pere la luy avoit préparée. C'est à une pareille condition qu'elle est offerte aux fideles, *Sic*

enim nos electi quomodo ipse clarificatus, dit saint Augustin, que nous avons suivi dans l'explication de ce verset. Ne rendons pas les desseins de Dieu sur nous, inutiles. Quel gain si nous y sommes fideles ! Quelle perte si nous y manquons !

JESUS-CHRIST parle icy clairement de son existence éternelle dans le sein de Dieu son Pere, & de sa divinité en qualité de Fils unique de Dieu, & il demande deux choses : La premiere, que le Fils de l'homme entre en possession d'un état si élevé & si glorieux ; que la nature humaine qui luy a été unie dans le tems, par l'accomplissement du mystere de l'Incarnation, soit comme absorbée dans le sein de la gloire ; que le Fils de l'homme jouïsse des grandeurs éternelles du Fils de Dieu : Jouïssance qui devoit commencer du jour de sa Resurrection, & qui devoit pleinement s'accomplir le jour de son admirable Ascension. La seconde grace que **JESUS-CHRIST** demande à Dieu pour le Fils de l'homme, c'est que le Mystere de sa divinité éternelle, & la gloire de sa nature divine communiquée sans mesure à sa nature humaine, soient revelées à tous les peuples de la terre, la connoissance de ce mystere étant propre au Pere, & l'œconomie en étant reservée à luy seul : *Nemo novit Filium nisi Pater*. C'est à Dieu le Pere à reveler le premier aux hommes ce qu'il a pensé le premier, le grand mystere de l'Homme-Dieu, qu'il a conçu dans son sein de toute éternité. Or ce Mystere incomprehensible, quoi que propre au Fils de l'homme, luy est pourtant commun avec tous les hommes, devenus fideles & Saints. **JESUS-CHRIST** comme chef, les Chrétiens comme membres de son corps, tous ensemble comme freres, enfans du même Dieu nôtre Pere, & heritiers par consequent de ses biens &

de sa gloire, nous devons participer aux mêmes grandeurs. Nous pouvons faire par conséquent la même priere à nôtre Pere celeste; Et il n'est point de vray fidele qui ne doive demander d'être glorifié. Mais cette demande pour être exaucée doit avoir pour fondement le bon plaisir de Dieu, sa volonté toute-puissante & toute gratuite, & le témoignage d'une bonne conscience. Car comment oser demander à Dieu qu'il accomplisse dans nous la verité de sa promesse, si nous avons manqué de fidelité à accomplir les nôtres ?

Pere juste & saint, vous avés écouté favorablement la priere du Fils de l'Homme, il a été à vous dans le temps, il est avec vous dans l'éternité; il s'est aneanti jusqu'à la mort de la croix, & vous l'avés élevé jusque sur le Trône & à vôtre droite. Je vous demande la grace de vous être fidele, d'adorer par un obéissance parfaite vos grandeurs divines, & d'accomplir vos volontés éternelles sur moy. Uni à J E S U S-CHRIST pendant ma vie mortelle, j'espère de vôtre miséricorde infinie, & de vôtre bonté tendre & paternelle, de jouir du bonheur attaché à cette union divine, & préparé à sa chere épouse, son Eglise composée des Elus que vous portés dans vôtre sein, & qui vous adorent dans toute l'éternité.



§. 2.

Après avoir prié pour soy, JESUS-CHRIST prie pour ses Apôtres. Motifs qu'il propose, graces qu'il demande pour eux.

6 Manifesta-
vi nomen tuū
hominibus,
quos dedisti
mihī de mun-
do: tui erant
& mihī eos
dedisti: &
sermonem
tuum serva-
verunt.

¶. 6. *J'ay fait connoître votre nom aux hommes que vous m'avez donnés, en les separant du monde. Ils étoient à vous, & vous me les avez donnés, & ils ont gardé votre parole.*

JESUS-CHRIST voulant prier son Pere pour ses chers Disciples, après lui avoir offert pour soi-même le sacrifice de justice, il lui presente le sacrifice de charité: je vous ay fait connoître, dit-il, *aux hommes que vous m'avez donnés*. C'est ainsi qu'il veut faire entrer les Apôtres dans le mystere de ses grandeurs & de sa gloire, en demandant à Dieu pour eux les graces de sa mission & l'esprit de son ministere. Il commence donc par représenter à son Pere qui sont ceux pour qui il prie; quelle a été leur fidélité à lui obéir quand il les a appelés; avec quelle ardeur ils se sont donnés à lui, & quelle a été leur joye quand il leur a revelé ses volontés & ses grandeurs.

Mais les Apôtres ne connoissoient-ils point Dieu avant que JESUS-CHRIST le leur eût fait connoître? Ils le connoissoient sans doute. Cette parole du Sauveur le prouve clairement. *Ils étoient à vous & vous me les avez donnés*. Quel est donc le sens de ces paroles, je vous ay fait connoître à eux? C'est une grande verité, une verité élevée & glorieuse aux Chrétiens. Pour la bien entendre, il faut sçavoir que Dieu s'est fait connoître aux hommes sous trois noms differens: Au temps de la loy naturelle sous le nom de tout-Puissant, au temps de la Loy de Moïse sous le nom de veritable & de fidele à sa

Non illud no-
men tuum,
quo vocaris
Deus, sed il-
lud quo voca-
ris pater meus

parole , nom mystereux ajouté au premier. Avant la venue du Messie Dieu a pris ces deux noms , ainsi qu'il le declare parlant à Moïse : Abraham m'a connu comme un Dieu tout-puissant : Je veux que mon peuple me connoisse comme un Dieu veritable & fidele , qui ne peut manquer de faire ce qu'il a promis. Au temps de l'Evangile Dieu s'est fait connoître sous le nom de Pere, marquant par-là que sa puissance qui a paru dans tout ce qu'il a promis & qu'il a fait en faveur des Patriarches , que sa verité qui a éclaté dans tout ce qui est arrivé à son peuple en execution des promesses faites à leurs peres , marquant , dis-je , par-là que sa toute-puissance & la verité de ses promesses alloient au de-là de tout ce que les hommes avoient pensé jusqu'alors ; & plus loin que ni les promesses ni leur premier accomplissement n'avoient donné à entendre. JESUS-CHRIST a parfaitement développé ce mystere de l'amour de son Pere , apprenant à ses Disciples que le Dieu tout-puissant , que ce Dieu fidele & veritable , seroit désormais le Pere des fideles ; que les mysteres de sa toute-puissance & les mysteres de sa parole , n'avoient précédé que pour accomplir un jour le mystere de sa bonté & de son amour : Le grand dessein de Dieu n'ayant jamais été de se faire adorer par des serviteurs ou craindre par des esclaves , mais de se faire aimer par des ames pures & saintes, dignes d'être ses enfans ; Que les deux peuples, Juifs & Gentils, seroient réunis dans le même esprit de charité & d'amour , & qu'ils ne composeroient tous avec les Anges , qu'une seule & même famille dont JESUS-CHRIST seroit le Chef , étant lui seul le veritable & l'unique Fils de Dieu par nature & par grace , par sa naissance éternelle & par le choix que Dieu en a fait dans la fin des temps,

*Pater Christi
hoc nomen
prius occultum
omnibus nunc
manifestavit
eis quos dedit
Pater.*

Que vous m'avez donnés en les separant du monde. Dieu a fait don à JESUS-CHRIST de tous les hommes sans exception , don qui n'a pû avoir de restriction , parce que le dessein de Dieu , duquel ce don est le signe , ne peut avoir de bornes. Dieu veut que tous les hommes se sauvent , voilà son dessein. Par une suite de ce dessein , il a établi JESUS-CHRIST le Souverain de toutes les nations du monde. Ainsi tous les hommes sont à JESUS-CHRIST : ils n'y sont pas tous de la même maniere. Dieu les donne tous à JESUS-CHRIST , & en ce sens-là tous lui appartiennent. Mais parce qu'il faut aussi qu'ils se donnent eux-mêmes à ce divin Maître , & que tous ne s'y donnent pas , puisqu'il en est si peu qui se dévoient absolument à Dieu ; *Non enim est omnium fides* , en ce sens , il est vray que tous les hommes ne sont pas à JESUS-CHRIST : Et le Sauveur a dit plus haut ce qu'il dit icy , qu'il n'y a que ceux qui se sont donnés à Dieu son Pere qui se donnent à lui. Les Apôtres ont été les premières de la foy. Cette qualité fait leur bonheur & leur gloire. Ils étoient dans le monde, mais ils n'étoient pas du monde. Comment n'étoient-ils pas du monde ? Par leur probité , par leur droiture & leur simplicité. Ils craignoient Dieu & cherchoient sincerement à le connoître , & à s'instruire de ses volontés. Ces sortes de personnes ne sont point possédées de l'esprit du monde. JESUS-CHRIST les a appellés ses ouailles , quoyque Gentils encore. Il les appelle son peuple , ils sont prédestinés à la vie éternelle. Dieu prend un soin particulier de ces ames-là , & il les donne à son Fils.

Vous me les avez donnés, & ils ont gardé votre parole. JESUS-CHRIST avoit dit à ses Disciples chapitre 13. *& vos mundi estis propter sermonem.* Il dit icy en leur presence & parlant à Dieu : je leur rends

ce témoignage , qu'ils se sont attachés à ce que je leur ay dit & enseigné de vôtre part. C'est donc la même vérité & le même témoignage. Cependant les Apôtres avoient leurs foiblesses. Ils s'étoient laissé surprendre à la colere , à l'ambition , à la jalousie , au murmure. Nous l'avons remarqué , & nous avons ajouté que ces foiblesses étoient de pures surprises. C'étoient des fragilités qu'il falloit donner au temps plutôt qu'à leur volonté. Du reste leur cœur étoit entierement à J E S U S - C H R I S T , ils avoient toujours voulu le suivre malgré tant d'exemples de revolte & de desertion. Ce qui ne pouvoit être que l'effet d'un fond d'estime , de persuasion , & de foy, que J E S U S étoit Fils de Dieu. Et c'est tout ce que le Sauveur veut dire icy, & qu'il a voulu dire ailleurs. Il declare dans le verset suivant que c'est-là sa pensée.

Difons enfin que J E S U S - C H R I S T nous instruit dans la suite de sa priere , de l'ordre que nous devons garder dans les nôtres. Après avoir prié pour lui en qualité de Chef & de Mediateur , il prie pour ses Apôtres & ses premiers Disciples , suivant dans ses demandes le même ordre que Dieu son Pere a mis dans ses desseins & dans ses volontés. Ainsi l'état du Chef de l'Eglise réglé, & les mysteres qui le regardent accomplis , le Sauveur passe à l'état des Apôtres , les principaux membres de son corps & les premiers Ministres de son Eglise. C'est donc pour eux qu'il prie icy. Il veut sans doute par-là nous apprendre que nous devons, dans l'exercice de la priere, demander premierement à Dieu , qu'il donne toujours à l'Eglise des veritables successeurs de ces premiers Ministres. Ils en seront les successeurs fideles , s'ils ont les qualités que J E S U S - C H R I S T reconnoît dans les Apôtres : Une foy vive & forte , une vocation divine & reconnüe ,

1416 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

une piété solide & pure , une fidélité éprouvée & établie , un zèle courageux & infatigable ; enfin un amour de préférence pour les vérités du salut , & une obéissance parfaite & consommée. JESUS-CHRIST souverain Pasteur des âmes , véritable Pontife éternel , continués d'offrir à Dieu vôtre Pere cette priere puissante & efficace ; obtenés pour conduire vôtre Eglise , des Ministres qui soient les heritiers de la foy des Apôtres aussi-bien que de leur dignité ; des Ministres que vôtre choix separe du monde , que leur zèle apostolique & leur sainteté éminente , rende puissans & maîtres du monde ; des Disciples qui annoncent vos divines vérités par leurs œuvres autant que par leurs paroles ; des ouvriers qui n'ayant point d'autre ambition que de vous obéir , & de vous faire regner dans tous les cœurs , mettent toute leur gloire à vous suivre dans toutes vos voyes.

7 Nunc cognoverunt , quia omnia quæ dedisti mihi , abs te sunt.

✠. 7. *Ils savent presentement que tout ce que vous m'avez donné vient de vous.*

Ils ne m'ont point voulu abandonner , persuadés que c'est vous qui leur parliés , quand je leur parlois. Voilà quelle étoit alors la foy des Apôtres , voila quelle étoit leur piété & la pureté de leurs mœurs. Leurs sentimens étoient foibles & peu avancés , & malgré cette imperfection ils étoient solides & veritables , puisqu'ils étoient fondés sur la créance que JESUS étoit le Messie & Fils de Dieu. JESUS-CHRIST releve le merite de leur foy. Malgré ses grossieretés & ses deffauts, il la louë & lui rend ce témoignage illustre en allant à la mort ; Il en rend témoignage aussi à son Pere, quoyqu'il leur eût prédit qu'ils l'abandonneroient tous , & qu'il le sçût. Car il sçavoit aussi que cette desertion ne seroit pas l'effet de leur incrédulité , ou d'une lâcheté pleinement volontaire, comme cel-

le de Judas. Il connoissoit leur cœur, il sçavoit qu'il n'y auroit point de part, c'est pour cela qu'il n'y a nul égard icy. Nous le remarquerons encore ailleurs. Du moment qu'il sera ressuscité, nous le verrons tout occupé de ses chers Disciples, bien loin de les traiter de traîtres & d'infidèles. C'est qu'il juge de nôtre conduite par le cœur. Il va au principe, & quand le fond est bon, il n'a que des sentimens de grace & de miséricorde. *Ipsè enim cognovit signum nostrum.* Il n'en use pas ainsi à l'égard des pechés de malice, & contraires à la charité. Il regarde ceux qui en sont coupables comme des enfans du demon, esclaves de l'esprit de malignité & de corruption.

Le témoignage que le Sauveur rend à la foy sincere des Apôtres étoit fondé, non seulement sur ses propres lumieres, mais aussi sur les preuves que ses Disciples avoient données de la grandeur de leur foy, dans plusieurs occasions pressantes & dangereuses. Ce qui faisoit de leur part la force de leur conviction & de leur attachement pour J E S U S - C H R I S T, c'étoit la probité de leur cœur, la droiture de leur esprit, & leur fidelité à suivre les sentimens que la Religion & la crainte de Dieu leur imprimoient dans le fond de l'ame. Cette disposition les engageoit à écouter leur divin Maître avec soumission, & à entrer dans les verités de la vie éternelle, selon les degrés de lumiere qu'il plaisoit à Dieu de leur donner. Ainsi leurs connoissances soutenuës & animées des sentimens du cœur, les rendoient de veritables Disciples de J E S U S - C H R I S T. La sincerité de leur foy faisoit la sincerité de leur attachement. Comment ne se feroient-ils pas donnés à vous, mon Sauveur, reconnoissant dans la grandeur de vos prodiges & dans la force de vos discours, la grandeur de la

puissance même de Dieu votre Père , & la vérité de sa parole ! Dieu parloit par votre bouche sacrée , parce que la plénitude de la divinité habitoit dans votre ame & remplissoit votre cœur. Le témoignage glorieux que votre charité rend à la foy de vos Disciples, Seigneur , sera toujours un effet purement gratuit de votre divine lumière , & de l'opération toute-puissante du don que vous leur avés fait de votre Esprit-Saint.

8 Quia verba
quæ edidisti
mihi , dedi
eis : & ipsi
acceptantes
& cognovē
verum : verē
quia à te exi-
vi , & credi-
derunt quia
tu me misisti :

✠. 8. *Parce que je leur ay donné les paroles que vous m'avez données , & ils les ont reçues : Ils ont reconnu véritablement que je suis sorti de vous , & ils ont cru que vous m'avez envoyé.*

Tout ce que je leur ay dit , continuë le Sauveur, tout ce que je leur ay enseigné , ils l'ont reçu avec respect & avec foy , quoyque d'ordinaire ils ne le comprissent pas , ou qu'ils y entraissent peu par l'esprit : Car pour le cœur , étant tout à vous , il étoit tout à moy. Ils n'ont point traité votre divine parole comme les Pharisiens l'ont traitée. Ils n'ont point regardé vos vérités saintes , comme la plupart des Juifs , avec mépris & avec un esprit de revolte , d'incrédulité , & de calomnie. *Ils ont reconnu véritablement que je suis sorti de vous.* On n'a pû les ébranler ni les prévenir contre la vérité de ma mission , contre la divinité de ma personne , contre la sainteté de ma vie ; on n'a pû les corrompre sur ma qualité de votre envoyé , ils sont demeurés toujours fermes sur ces deux points essentiels & *ils ont cru que vous m'avez envoyé.* Ils m'ont donc regardé & me regardent comme votre Fils unique , qu'on ne peut abandonner sans se perdre.

Id est enim
a se exivit ,
quod est in me
missus.

La foy des Apôtres avoit pour objet les vérités que J E S U S - C H R I S T leur annonçoit , & ses grandeurs divines. La foy en Dieu doit précéder la foy au Fils de Dieu. C'est l'ordre que le Symbo-

le a suivi dans les articles de la creance catholique. C'est ce que le Sauveur nous marque exactement dans les versets 6. & 8. où il reconnoît que ses Disciples sont un don que son Pere lui a fait, & Dieu ne les a donnés à son Fils, que parce qu'il leur a donné la foy. Ainsi la foy qui est un don de Dieu, est la cause pourquoy les hommes devenus fideles, sont donnés à JESUS-CHRIST & deviennent un don de Dieu. Chaque fidele doit donc se regarder comme un bien qui appartient à Dieu, & dont il dispose en faveur de son Fils. Mais parce que Dieu ne peut agir que pour sa gloire, JESUS-CHRIST lui rapporte tous les dons, tant ceux qui le regardent que ceux que ses Disciples en ont reçu. C'est pour cela que JESUS-CHRIST ne cesse de rapporter à Dieu toutes ses grandeurs, & que les Apôtres animés du même esprit, reconnoissent que tout don parfait vient du Pere des lumieres. Cette fidelité reconnoissante & humble, est une source de graces & de dons qui coulent du Chef dans tous les membres qui composent le corps de JESUS-CHRIST.

Vous nous apprenés par ces paroles, Seigneur, à vous regarder comme l'envoyé de Dieu votre Pere, comme son fidele Interprete & Ministre, & à meriter par cette disposition soumise & humble, d'entrer dans les mysteres de votre naissance divine & de votre mission temporelle. C'est par le secours de cette lumiere qui vient de la foy, que vos Disciples possederont l'intelligence de toutes les operations ineffables du Pere & du Fils; intelligence qui fait la grandeur des fideles dans le temps, & qui fera leur bonheur dans l'éternité.

ψ. 9. *C'est pour eux que je prie. Je ne prie point pour le monde, mais pour ceux que vous m'avez donnés, parce qu'ils sont à vous.*

Après que JESUS-CHRIST a fait dans ces trois

9 Ego pro eis
rogo : Non
pro mundo
rogo, sed
pro his, quos
dedisti mihi
quia tui sunt.

X x x x

versets une mention glorieuse de ses Disciples ; comme pour disposer son Pere à écouter favorablement la priere qu'il vouloit faire pour eux , il vient enfin à cette priere. On peut juger avec quels sentimens de gratitude & de pieté , les Disciples écoutoient leur divin Maître parler ainsi d'eux-mêmes à Dieu en leur presence. Combien ce témoignage devoit-il les consoler ? combien il étoit capable de les soutenir & de les animer ! Consolation necessaire dans l'état où ils alloient être réduits. Ce fut aussi par cette raison que ce Maître charitable le fit. Voila , dit-il, mon Pere, en regardant ses Disciples & les montrant de la main , voila ceux pour qui je vous fais cette priere. J'ose dire qu'ils sont dignes de votre bonté , car je sçay qui sont les cœurs qui vous sont agreables.

JESUS-CHRIST ajoute , *je ne prie point pour le monde*. Cependant JESUS-CHRIST a prié pour le monde. Sur la croix il priera pour la conversion des Juifs : icy il prie pour obtenir le don d'une foy puissante & forte à ses Disciples. Isaye avoit prédit que le Messie prieroit pour ses ennemis , & nous sçavons que JESUS-CHRIST l'a fait , comme nous sçavons qu'il est mort pour tous les hommes. Que veulent donc dire ces paroles , *je ne prie point pour le monde* ? Elles veulent dire , que la priere que JESUS-CHRIST fait icy , n'est point une priere qui convienne à des mondains & à des incredules. Que ce soit là la pensée du Sauveur , cela est visible parce qu'il demande pour ses Disciples. Il demande à son Pere de les conserver dans les bons sentimens qu'il leur a inspirés & qu'ils ont dans le cœur ; il demande qu'il les entretienne dans une parfaite union d'esprit & de volonté ; il le prie de leur donner de plus en plus l'amour de la verité : toutes demandes qui supposent que ceux

pour qui l'on prie , sont déjà fideles. Ainsi J E-
SUS-CHRIST ne dit pas que son dessein est de ne
point prier pour le monde , mais que la priere qu'il
fait icy , est uniquement pour ceux dont il vient de
louer le zele & la droiture. Et il fait exprès la
comparaison de ses Disciples avec les mondains ,
afin de rendre sa priere plus efficace. *Mais pour
ceux que vous m'avez donnés , parce qu'ils sont
à vous.* Nouveau motif qui touche & qui
engage son Pere. Ils étoient à vous , ces pau-
vres Disciples pour qui je vous prie , avant que
vous me les eussiez donnés ; ils sont encore à vous,
J E S U S - C H R I S T veut dire , que comme il s'interesse
pour eux parce qu'ils lui ont été donnés , cette mê-
me raison doit engager son Pere à les aimer & à
les protéger , puisqu'ils n'en sont pas moins à lui.

Si la demande que J E S U S - C H R I S T fait icy , nous
découvre une charité de prédilection pour les
Apôtres , elle ne renferme pas dans J E S U S - C H R I S T
une volonté d'exclusion pour le monde. Le sacré-
fice de sa vie & de son sang que Fils de l'homme
alloit offrir à son Pere , a été sans doute la plus
efficace de toutes les priere. Or J E S U S - C H R I S T est
mort pour le monde Juif & pour le monde Gentil.
N'ayant point mis de bornes à ses souffrances , ni
aux moyens nécessaires pour sceller les verités du
salut , & sauver tous les hommes , il n'en a point
mis aussi dans la priere qu'il fait icy. Penser au-
rement , c'est confondre les regles de toute bonne
priere & l'ordre de la véritable charité , avec les
préjugés interessés des hommes , & les desirs d'un
zele peu instruit & souvent aveugle. La charité
n'a point de bornes. Le Disciple que vous avez
tant aimé , ô mon Sauveur , nous ayant appris que
Dieu est charité , il nous apprend aussi que vous
n'êtes que charité. La charité prie dans vous com-

1422 EXPLICATION DE L'EVANGILE
 me elle va souffrir avec vous , ô Jesus ! Vous êtes
 dans le Pere & le Pere est dans vous. Cette vérité
 n'est pas seulement fondée sur le mystere de la natu-
 re divine qui est la même dans le Pere & dans le
 Fils, elle l'est encore dans l'union intime que forme
 l'esprit d'amour & de charité , qui fait une même
 chose du Pere & du Fils. Qui demeure dans la
 charité demeure dans la vérité. Croire , Seigneur ,
 que vôtre amour pour les hommes est infini , c'est
 donc suivre l'esprit de charité & de vérité , c'est vi-
 vre & mourir dans l'union du Pere & du Fils ,
 c'est être fidele à la grace du Mediateur.

10 Et mea
 omnia tua
 sunt , & tua
 mea sunt : &
 clarificatus
 sum in eis.

*ψ. 10. Tous ce qui est à moy est à vous , & tout ce
 qui est à vous est à moy : Et je suis glorifié en eux.*

C'est la preuve de ce qui precede. Quoyque vous
 me les ayés donnés, ils sont à vous, parce que *tout ce
 qui est à moy est à vous* , comme *tout ce qui est à vous
 est à moy*. Quel seroit ce langage si JESUS CHRIST
 n'étoit qu'une simple creature ? Il n'y a qu'un Fils
 & un Fils unique de Dieu , par consequent Dieu
 avec son Pere , qui puisse parler de la sorte. Nous
 avons dit que c'est le Fils de l'homme qui prie ;
 mais le Fils de l'homme est Fils de Dieu , il est son
 heritier & le maître de toutes choses. Aussi son
 Pere lui a tout donné , mais en lui donnant tout ,
 il n'a rien perdu ; puisque tout ce qu'il lui a donné
 est consacré à la gloire du Pere , sans en excepter ce
 Fils lui-même. C'est ainsi que les fideles doivent
 user des graces qu'ils ont reçues , & qu'ils reçoivent
 de Dieu tous les jours. Ils doivent tout rap-
 porter à sa gloire, & rien à eux-mêmes. Qu'ils re-
 gardent ce que Dieu leur donne , non comme
 des faveurs meritées & de justes recompenses
 (sentiment qui seroit un piege à leur fidelité, & une
 voye qui mene à la seduction & à l'idolâtrie) mais
 comme des moyens d'aller à Dieu , & de nou-

veaux motifs d'engagement à son service. Quel usage firent les Apôtres des dons & des grâces qu'ils reçurent de JESUS - CHRIST ? Ils les consacrerent à la gloire de son nom.

Et je suis glorifié en eux. Tout fut consacré à l'honneur de leur Maître, pensées, sentimens, cœur & vie. Fidélité qui éclata dans leur première mission ; zèle qui les porta à faire leur profession de foy. Cependant ce n'étoient que comme des essais de ce qu'ils devoient faire , & de ce qu'ils firent en effet , après avoir reçu de plus grands dons & une mesure plus abondante de l'Esprit-Saint. JESUS-CHRIST leur étoit toutes choses. Ils mirent leur gloire à lui appartenir , leur bonheur à le suivre, leur fidélité à obéir à la voix du Fils de l'homme , qui fit éclater la grandeur de son pouvoir , & leur mérita la grace de le connoître comme Fils de Dieu. JESUS-CHRIST est le modèle de tous les fideles. Tous doivent dire à Dieu ce que JESUS-CHRIST lui dit icy : *Tout ce qui est à moy est à vous.* Mais que ceux-là sont heureux qui le peuvent dire en effet , qui n'ont rien du monde profane dans leurs desirs ni dans leurs pensées , & dont la vie est toute consacrée à Dieu & toute sainte. Des Chrétiens ainsi dévoüés à toutes les volontés de Dieu & animés de son Esprit , sont en état & en droit d'ajouter encore , parlant à Dieu même : *tout ce qui est à vous, Seigneur, est à moy.* Ce qui doit s'entendre selon la mesure des grâces communiquées. La preuve sensible de cette communion de biens , & de cette société divine du Pere & du Fils , dans laquelle vivent les âmes pures & les vrais fideles , comme parle saint Jean dans sa première Epître , c'est le désintéressement du cœur, le mépris de tout ce qui n'est pas Dieu , la haine de soy-même, l'amour dominant de la vérité éternelle.

1424 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

Vous nous apprenés, ô divin Jésus ! une autre vérité. Qu'elle pénètre nos cœurs, puisqu'elle regarde votre gloire & votre saint Nom à jamais adorable. Chaque Chrétien doit vous glorifier dans sa vie, par son zèle, & par ses œuvres. Personne n'est dispensé de ce devoir ; mais qu'il en est peu qui le remplissent dignement, & à qui vous puissiez dire : O ame chrétienne, vous êtes ma gloire & ma couronne, comme votre saint Apôtre le disoit aux fideles de son temps. Hélas ! Seigneur, comment seriez-vous glorifié par des Chrétiens, qui bien loin d'édifier l'Eglise, portent le scandale par tout, & ne cessent de l'affliger par le désordre de leur conduite ?

Et jam
por sum in
mundo, &
hi in mundo
sunt, & ego
ad te venio
Pater sancte,
serua eos in
nomine tuo,
quos dedisti
mibi : ut
sint unum,
sicut & nos.

V. 11. Je ne suis plus dans le monde ; mais pour eux ils sont encore dans le monde, & je m'en retourne à vous. O Père saint, conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme nous.

C'est un nouveau motif, & la cinquième raison que JESUS-CHRIST apporte pour obtenir ce qu'il demande à son Père. Il se regarde déjà comme mort, & il regarde ses Disciples comme de pauvres orphelins. Il demande à son Père qu'il soit leur Père. Cette priere est donc d'abord pour le temps que JESUS-CHRIST devoit demeurer dans la mort, car après sa Resurrection il revint à eux, comme il le leur avoit promis, *non relinquam vos orphanos*. Et montant au Ciel il leur dit qu'il seroit avec eux jusqu'à la consommation du siècle présent. Il leur donnoit des marques sensibles de sa protection & de sa divine présence, par tous les prodiges qu'ils faisoient en vertu du pouvoir qu'ils recevoient de sa plénitude divine, dit saint Marc. Jamais pere n'a cheri ses enfans, jamais maître n'a aimé ses Disciples, autant que JESUS-CHRIST a ai-

mé ses Apôtres. Ce qui doit nous instruire & nous consoler, c'est qu'en les aimant il nous aimoit, puisque les Apôtres & les Chrétiens ne font qu'un même corps & un même esprit.

Pere saint conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnés. J. C. avoit représenté à son Pere qu'il laissoit ses Disciples dans le monde, c'est-à-dire, sur la terre. Or nous sçavons que tandis qu'on est sur la terre, en quelque lieu & en quelque état que l'on soit, on est toujours sujet à la fragilité, exposé à périr à toute heure, sur tout dans certains momens terribles, capables d'effrayer les plus saints & les plus forts. JESUS-CHRIST les prévoyoit, il les a prévenus par tout ce qu'il a dit à ses Disciples, & il prie son Pere de les préserver, de les soutenir, de les sauver du naufrage. JESUS-CHRIST donne à son Pere la qualité de *Saint*, à cause de ce qu'il demande; c'est ainsi que saint Paul donne à Dieu le nom de Patient, de Consolateur, de Juste, quand il le prie pour les fideles qu'il exhorte à la patience, & aux autres vertus chrétiennes.

En votre nom. Il demande donc que ses Disciples ne soient pas seduits ni entraînés par le torrent du monde, mais que Dieu par son Esprit de verité & de force, les conserve dans les sentimens de piété & de religion qu'il leur a inspirés. Ils avoient votre divine crainte quand ils sont venus à moy, ils l'ont beaucoup plus à present, & ils en ont toujours fait profession publique. Comment pourroient-ils continuer de la faire, s'ils n'avoient votre protection? Ecartés les occasions funestes, soutenez-les dans les temps d'épreuve, & donnez-leur l'esprit de force & de piété, mais d'une piété solide, courageuse, & puissante. *Afin qu'ils soient un comme nous.* Voilà la fin de cette demande, & l'effet

1426 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

que doit produire dans les fideles cette priere exaucée ; C'est à dire une union si étroite & si parfaite, qu'elle aille jusqu'à l'unité d'un seul corps, d'un seul cœur, d'une même ame. Pour marquer cette union, JESUS-CHRIST propose l'exemple de celle qui est entre lui & son Pere, entre Dieu & son envoyé. Elle ne peut point en rigueur être la même, comme les hommes ne peuvent parvenir à ce degré infini de sainteté, qui n'est propre qu'à Dieu seul. Cependant cette sainteté leur est proposée pour exemple & pour modele. Il en est de même de cette union du Pere & du Fils, qui va jusqu'à l'unité. Le Fils a le même esprit que son Pere, les fideles ont le même esprit que JESUS-CHRIST. Il n'en est point d'autre, car il ne peut y avoir de deux sortes d'esprits de verité, de sainteté, & de charité. L'esprit de charité ne peut donc être séparé de l'esprit de verité.

*Ipsi in natura
sua sunt unum,
sicut et nos in
nostra natura
sumus.*

Il est important de remarquer icy, que le premier don & le dernier que JESUS-CHRIST demande à Dieu son Pere pour ses Disciples, & en leur personne pour tous les fideles, c'est le don de la divine charité ; nous apprenant par-là qu'on ne peut perdre la foy ni la verité salutaire, tant qu'on conserve la charité. Nous verrons dans la suite quels sont les autres riches avantages de cette vertu primitive, qui seule fait le sort & l'état des Chrétiens, parce qu'elle seule leur donne la vie & la grace, qu'elle les rend des hommes saints & les veritables enfans de Dieu. Et c'est la raison pourquoy le Sauveur commence par appeller son Pere du nom de Saint, & par lui demander que sa sainteté conserve dans une union sainte tous les Apôtres & tous les fideles. Unité adorable du Pere & du Fils, répandés dans le cœur des Chrétiens le veritable esprit de charité. Conservez votre sainte

Epouse dans l'esprit d'unité, puisque la vérité ne peut être que dans cette unité précieuse & salutaire, & que la Foy & la Grace, la vie & le salut, ne se trouvent que là où regne la charité. La division a jeté dans l'erreur tous les enfans d'Adam; toutes les Nations du monde gémissent sous la juste peine du Schisme. Ayant perdu votre divine crainte & l'amour des vrais biens, il est juste qu'ils vivent dans une haine mortelle, & qu'ils se détruisent les uns les autres. Le seul esprit d'union & de charité, conservera aux enfans de Dieu, la vie de sainteté & de grace, que luy seul leur peut donner & qu'il donne.

S. 3.

Disciples conservés. Ils ne sont pas du monde. Leur Mission divine. Ils sont sanctifiés dans la vérité, par le sacrifice que Jesus-Christ offre à la vérité par l'Esprit de Charité.

¶ 12. *Lors que j'étois avec eux, je les conservois en votre nom. J'ay conservé ceux que vous m'avez donnés, & nul d'eux ne s'est perdu; Il n'y a eu que celui qui étoit enfant de perdition, afin que l'Ecriture fût accomplie.*

JESUS-CHRIST expose à son Pere que, jusqu'à cette heure, il a fait par luy-même ce qu'il le prie de faire à présent. Il dit qu'ayant reconnu un bon cœur à ses Disciples, il les a instruits; qu'il les a repris, soutenus, animés, par ses discours; par son exemple & par ses miracles. J'ay conservé ceux que vous m'avez donnés; Il témoigne qu'ils ont profité de ses peines, & des soins de sa charité. Je les ay conservés, ils me sont demeurés fideles, & nul d'eux ne s'est perdu; il n'y a eu que celui qui étoit enfant de perdition. Pas un ne m'a

12. Cum essem cum eis, ego servabam eos in nomine tuo. Quos dedisti mihi, custodivi: & nemo ex eis perivit, nisi filius perditionis, ut Scriptura impleatur.

quitté, excepté celui qui, par la mauvaise disposition de son cœur & par la malignité de son esprit, mérite que vous l'abandonniés, comme j'ay été obligé de l'abandonner moy-même, à la corruption de son cœur & à son sens reprouvé. Quelque chose que j'aye pû dire ou que j'aye pû faire pour l'obliger à revenir, il m'a toujours résisté; préférant ses passions à son devoir, écoutant son esprit plutôt que le mien, sacrifiant aux desirs honteux de son avarice toutes les marques de charité que je luy donnois: car je l'ay aimé & je l'aime encore. Mais cette conduite n'est point inouïe ni nouvelle, l'Ecriture en rapporte de funestes exemples.

Afin que l'Ecriture fût accomplie. Ce que fait ce malheureux Disciple, justifie ce que l'Ecriture en dit. Judas est appelé icy enfant de perdition, par une manière de parler propre à l'Ecriture-Sainte & qui étoit en usage chés les Juifs, comme nous le voyons même dans l'Evangile, où on lit ces expressions, enfans de géhenne, enfans de mort, peuple de perdition; pour dire une nation, un homme, qui mérite de périr & d'être exterminé. Malheur qui n'est point l'effet de quelque decret formé dans le Ciel, avant que l'homme eût péché & se fût abandonné au crime; mais qui vient de la volonté & de la malice désespérée des pecheurs endurcis, que Dieu est enfin contraint d'abandonner à sa juste colere.

J E S U S C H R I S T paroît icy brûlant de zèle pour le salut & la vie de ses Disciples. Il expose à son Pere les soins infinis qu'il a pris d'eux. Ce qui montre quelle étoit la grandeur de sa charité. La parole qu'il ajoute, *en votre nom*, découvre dans ce divin Pasteur, une grande & perpétuelle fidélité à tout rapporter à Dieu, & à remonter à la source de toutes les graces. **J E S U S - C H R I S T** apprend

donc à ses Ministres à regarder les fideles, dont ils sont chargés, comme un deposit sacré que Dieu a mis entre leurs mains, pour les conduire & les conserver en son nom. Que si quelqu'une des Oüilles du troupeau qui leur est confié se perd, ils doivent se justifier de cette perte par l'autorité de l'Ecriture, & justifier leur propre conduite par la verité de la parole de Dieu. Ils doivent rendre compte de leur soin pour tout le troupeau, non pas du salut de tout le troupeau. Le pouvoir de JESUS-CHRIST étoit sans doute aussi grand pour sauver les douze Apôtres, que sa charité étoit puissante & attentive pour le salut de tous, de Judas aussi-bien que de Pierre. Sa charité a parlé : Elle a prédit : Elle a regardé Judas, comme Pierre. Il semble même qu'elle a fait quelque chose de plus pour le traître, que pour le premier Apôtre. Les avis pressans que le Sauveur luy donna, les prédictions réitérées qu'il fit au dernier repas & mangeant avec luy, le nom tendre d'ami, dont il se servit pour le toucher ; tout cela marque une charité ardente & empressée pour sauver ce malheureux. Mais Judas n'avoit point cette bonté de cœur qui paroît toujours dans saint Pierre. Ainsi la corruption de son cœur & sa malice, l'endurcirent & causerent sa perte ; événement affreux, qui justifie la verité des Ecritures & la justice des jugemens de Dieu. Psal. 108. 8.

Oüy, Seigneur, le sort funeste des profanes, & la mort imprevüe des mondains & des hypocrites, accomplissent dans tous les tems, la verité de vôtre parole immuable. Chaque siecle a ses enfans de perdition : Ils périssent, parce qu'ils préfèrent les ténèbres à la lumière, la passion qui les domine à la conscience qui les confond & les condamne. Chaque âge de l'Eglise a ses enfans de salut, dont la vie fait la joye, & le sort son triomphe sur le

peché & sur la mort. Ils vivent dans la piété sous la protection divine de JESUS-CHRIST leur souverain Pasteur, ils meurent pleins de foy, dans une espérance vive & inébranlable, de revenir de la mort pour ne plus mourir, mais pour jouir à jamais de votre présence & de votre gloire.

13. Nunc autem ad te venio : & hæc loquor in mundo, ut habeant gaudium meum impletum in semetipsis.

¶. 13. *Mais maintenant je viens à vous : Et je dis cecy étant encore dans le monde ; afin qu'ils ayent en eux-mêmes la plénitude de ma joye.*

Le Sauveur declare pourquoi il fait cette priere en particulier pour ses Disciples. Je la fais, Pere saint, étant prêt d'aller à vous, pendant ce dernier moment que je suis avec mes Disciples, *afin qu'ils ayent en eux-mêmes la plénitude de ma joye*, afin que mon absence ne puisse leur nuire ni les abatre, & que le souvenir de la priere que je fais pour eux, & qu'ils ne doutent point que vous n'exauciés, leur tienne lieu de ma présence & les soutienne. Ma présence a fait jusqu'icy leur bonheur & leur joye. Cette pensée & ce souvenir, feront sur eux & en eux la même impression de force & de consolation.

L'absence corporelle de JESUS-CHRIST, n'ôte aux vrais fideles qu'une joye sensible, qui ne pouvant jamais être pure, solide, & celeste, ne leur fait point perdre la veritable joye de l'Esprit-Saint, ni la paix divine des ames qui vivent de la Foy. La joye du siecle & des passions n'est point une joye solide, & ne sauroit jamais être pure, encore moins parfaite. La seule grace de JESUS-CHRIST peut la donner, & l'esprit d'amour la répandre dans nos cœurs. Elle est plus ou moins parfaite, selon que l'on a plus ou moins de charité & d'amour de Dieu. Cet amour divin, ne devant être consommé que dans le Ciel, la paix de l'ame & la joye des enfans de Dieu, ne sera consommée

que dans la gloire : maintenant elle a ses troubles & ses amertumes , que le Sauveur n'a cessé de prédire dans ce dernier discours. Mais , ô divin consolateur de nos ames , vous sçavés , malgré les croix & les afflictions de la vie presente , enyvrer les fideles de vos consolations divines. Les maux qui troublent les mondains , & les traverses qui les désespèrent , ne servent qu'à rendre les Chrétiens plus heureux & plus tranquiles. Vous demandés à Dieu vôtre Pere , que vos Disciples éprouvent cette puissante verité , & vous leur donnés la grace de la goûter , & de posseder la joye ineffable des Saints , au milieu du monde corrompu & profane. O vous tous , qui craignés le Seigneur , venés & voyés , dit un cœur pur & fidele , combien de grandes & merveilleuses choses , le Seigneur a faites pour moy & dans moy.

V. 14. Je leur ay donné vôtre parole , & le monde les a haïs , parce qu'ils ne sont point du monde , comme je ne suis point moi-même du monde.

La sixième raison que JESUS-CHRIST expose à son Pere , pourquoi il doit aimer ses Disciples & les proteger , est que *le monde les a haïs*. Le monde les hait & les méprise , parce qu'ils ont reçu vôtre doctrine. Cette haine doit vous les rendre très-chers , car l'amour de l'Evangile & l'amour du monde ne peuvent compatir ensemble. Le monde me hait & vous m'aimés ; le monde ne peut me souffrir , parce que la verité que je prêche le condamne , parce qu'elle en découvre l'hipocrisie , le désordre , la malignité. Mes Disciples ont le même sort , *parce qu'ils ne sont point du monde , comme je ne suis pas moi-même du monde* ; parce qu'ils ont la Foy & qu'ils se conduisent par mon Esprit ; parce qu'ils vous sont fideles & qu'ils veulent l'être toute leur vie. On ne peut donc recevoir l'E-

14. Ego dedi eis sermonem tuum, & mundus eos odio habuit, quia non sunt de mundo, sicut & ego non sum de mundo.

Etiā secundum formam servi, de spiritu sancto ipse natus est, de quo illi renati.

pendant pour que nos prieres soient agréables à Dieu , il faut qu'elles soient conformes aux desseins de Dieu sur nous. Or de tous les desseins de Dieu qui nous regardent , il n'y a que celui de nôtre vocation à la Foy , à la connoissance de JESUS-CHRIST , à la pratique de l'Evangile , qui nous soit certainement connu. Pour ce qui est des vocations particulieres , comme chacun en a de différentes , il faut une prudence consommée & une attention continuelle , pour les reconnoître & s'en instruire. Mais il faut une grace puissante & une fidélité perseverante pour les suivre , & en remplir tous les devoirs.

Il y a icy deux illusions à craindre & à éviter. On peut avoir une volonté contraire à celle de Dieu par un motif apparent de religion & de piété. On craint la tentation & sa foiblesse ; cette crainte qui est bonne , peut inspirer un desir de quitter le monde , soit par la fuite ou par la mort ; & ce desir , s'il est écouté & qu'il porte à en former le dessein , peut être mauvais , parce qu'il peut nous tirer de l'ordre de Dieu , & nous faire abandonner l'état où Dieu nous appelle & où il nous a mis. Une autre illusion plus ordinaire que la précédente , parce qu'elle est moins gênante en apparence & moins dure au vieil homme , c'est de se persuader sans peine que Dieu nous appelle à des emplois importants , quelque danger qu'il y ait pour le salut. On se repose sur cette pensée seduisante , & l'on se croit dispensé de craindre beaucoup & de prier sans cesse. Helas , Seigneur , que cette illusion est terrible , & qu'une pareille conduite est différente de la vôtre ! Malgré le don que vôtre Pere vous avoit fait de vos Disciples , malgré leur vocation certaine , & leur fidélité à la suivre , si prompte & si parfaite , vous ne cessés de prier pour eux

Eux jusqu'à la mort. Qui sera donc exempt de peril & de chute? Qui se croira dispensé de veiller, de prier, & de travailler à sa sûreté & à sa sanctification? Eclairés Seigneur le zele de vos Ministres; & réglés les mouvemens de leur charité; affermissés-les dans l'esprit de leur vocation; fortifiés les dans le desir & la volonté de résister à tout ce qu'il y a dans le monde qui s'oppose à leur salut.

V. 16. Ils ne sont point du monde, comme je ne suis point moi-même du monde.

16 De mundo non sunt, sicut & ego non sum de mundo.

Je sçay qu'ils n'ont ni l'esprit du monde, ni le cœur attaché au monde, & quand je vous demande de les préserver de la corruption du siècle, je n'ay égard qu'à la foiblesse naturelle de l'homme. En effet qu'est-ce que l'homme, quelque bon qu'il soit, si Dieu n'a pour lui des bontés toutes particulières? J.C. repete ce beau témoignage essentiel à la piété chrétienne, & absolument nécessaire à tout fidele, mais nécessaire dans un degré plus élevé aux Pasteurs de l'Eglise & aux Ministres de l'Evangile. Le Sauveur avoit déjà dit que ses Disciples n'étoient pas du monde, il le repete & le reprend, pour passer à une nouvelle demande qu'il va faire pour eux au verset qui suit. Ajoutons icy pour l'entiere intelligence de ces paroles, que JESUS-CHRIST fait la comparaison du caractère de simplicité & de soumission des Apôtres, avec le caractère d'orgueil & d'ambition, d'intérêt, de vanité & de corruption, du cœur des Pharisiens & de la plupart des Juifs. Ce n'étoit parmi eux que division, sentimens particuliers, & desordre. Vos Disciples, Seigneur, ne doivent donc point se laisser surprendre à l'esprit du monde, ni entraîner par le torrent de la coutume, ni s'engager dans aucun parti. Le monde n'est que cupidité. L'Eglise ne doit être que charité. Vous voulez que vos Ministres soient aussi

Y y y y

1436 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

exemts de la corruption du siècle que vous mêmes ; Vous êtes le Saint des Saints , & les Pasteurs que vous donnés à vôtre peuple sont les oints du Seigneur. Que cette onction divine les éclaire & les purifie, qu'elle leur donne la pureté des mœurs & la pureté de la foy , si nécessaires pour vivre hors du monde au milieu du monde.

W. 17. *Santifiés-les dans la verité. Votre parole est la verité même.*

17 Sanctifica-
cos in verita-
te. Sermo
tuus veritas
est :

Le terme de sanctifier , signifie souvent dans l'Ecriture , consacrer , destiner , separer du monde & de tout ce qui est profane. Or tout ce qui ne regarde point Dieu ni son culte , est censé profane. Ce terme a un autre sens & s'entend de la sainteté interieure , qui est le fruit de l'operation divine de l'Esprit saint , & de la fidelité de l'homme attentif à en suivre les lumieres & les mouvemens. Il semble que JESUS-CHRIST demande à son Pere qu'il sanctifie ses Disciples de plus en plus , en leur donnant & plus de lumiere & plus d'amour pour les verités de son Evangile ; Et qu'après cette premiere sanctification , essentielle pour leur salut , il les consacre , non pas comme Aaron & ses enfans , avec une huile materielle & sensible , cela étoit bon pour le Ministère qui n'étoit que l'ombre du veritable , mais par l'onction de son esprit. C'est-là l'idée que saint Paul nous donne du ministère évangélique. *Idoneos nos fecit ministros novi testamenti*.

2. Cor. 3. 6. *non littera , sed spiritu.*

Votre parole est la verité même. La verité dont je parle , la seule que je connois , & la seule que j'ay prêchée , c'est vôtre divine Parole. Cette Parole est la verité même. Tout en est pur , sans nul mélange d'illusion ni d'erreur. Elle n'a rien des sentimens ni de la doctrine des faux prophetes, rien de la corruption des seducteurs , des Pharisiens , &

de presque tous les hommes. Pour être *santifié dans la vérité*, il faut avoir renoncé aux maximes du monde, s'être tout à fait dépouillé de son esprit, & vuidé le cœur de toute vaine recherche de soy-même, & de tout desir profane du siècle. L'amour de la vérité éternelle ne peut entrer dans l'ame, la remplir, & l'élever jusqu'à Dieu, si elle demeure esclave des passions & de la vanité, livrée à l'erreur & au mensonge. Tels étoient les faux docteurs & les faux prophètes. Leur parole n'étoit que mensonge & leur doctrine que pure seduction. Après ces seducteurs, venoient les Docteurs de la Loy & les Pharisiens, dont la doctrine étoit composée de la parole de Dieu & de la parole des hommes. Ils suivoient Moïse & les Prophetes animés de l'Esprit de Dieu; mais ils suivoient aussi les opinions des hommes ignorans & seduits par l'amour des biens sensibles. La tradition humaine avoit altéré en eux la pureté de la tradition divine. Or J E S U S - C H R I S T demande à Dieu son Pere, de préserver ses Disciples du levain de la seduction & du pharisaïsme, du levain de la superstition & de l'hipocrisie, de les nourrir du Pain de vie, des azimes de sincérité & de vérité.

La seule doctrine de l'Evangile peut santifier les hommes, & votre parole, ô mon Dieu, est l'unique nourriture des ames. Vos divines vérités peuvent seules les delivrer de l'esprit d'illusion, les purifier des souillures du peché, leur communiquer les vertus interieures & solides, & les faire vivre dans la justice & la sainteté.

✠. 18. *Comme vous m'avez envoyé dans le monde, je les ay aussi envoyés dans le monde.*

C'est la raison de la demande que le Sauveur vient de faire. J E S U S - C H R I S T est l'envoyé de Dieu son Pere, les Apôtres sont les envoyés de

18 Sicut me misisti in mundum, & ego misi eos in mundum.

148 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

JESUS-CHRIST. JESUS-CHRIST a été appelé de Dieu , comme les Apôtres l'ont été de JESUS-CHRIST , pour rendre témoignage à la vérité. Le Fils de l'homme fut consacré au temps de sa mission : il demande que ses Disciples le soient , parce qu'il doit les envoyer par tout le monde : Et comme cette mission les exposera à de grands perils, comme elle leur suscitera des ennemis (car peut-on prêcher la vérité sans avoir des ennemis ?) comme elle soulevra tout le monde contre eux , ils ont besoin d'être puissamment soutenus & fortifiés , & que la vérité fasse en eux des impressions si profondes & si vives , que rien ne soit capable de les effacer. Voilà l'état où se doivent trouver tous les Chrétiens , sur tout les Pasteurs , & tous ceux que la providence établit pour la conduite des âmes.

Les Peres remarquent icy que JESUS-CHRIST compare sa mission à celle des Apôtres. L'une & l'autre est divine dans son principe , elle est la même pour la doctrine , pour les mystères du Royaume de Dieu & les vérités du salut. Elle est différente pour les peuples auxquels ils ont été envoyés. JESUS-CHRIST n'a eu sa mission que pour les brebis de la maison d'Israël ; les Apôtres sont envoyés par tout le monde. La puissance attachée à la mission du Sauveur , n'a point de bornes ; celle des Apôtres, quoyque grande, a eu sa mesure & ses degrés. Saint Paul vous appelle , Seigneur Jesus , l'Apôtre des Chrétiens , l'envoyé du Pere, & le Pontife de la foy salutaire. Vous partagés avec vos Disciples ces qualités glorieuses & vos fonctions divines. Ils sont les Ministres de la véritable Circoncision : Que votre esprit , par leur ministère , retranche de nos cœurs tout ce qui s'oppose à notre sanctification. Donnés Seigneur à votre Eglise des Pasteurs qui aient votre mission,

benissés leurs travaux , & que vôtre Royaume s'étende par toute la Terre.

✠. 19. *Et je me sanctifie moy même pour eux , afin qu'ils soient aussi sanctifiés dans la vérité.*

19 Et pro eis
ego sanctifico
me ipsum : ut
sint & ipsi
sanctificati in
veritate.

Le terme de sanctifier paroît avoir icy un sens différent de ceux que nous avons rapporté au verset précédent ; Et ce sens est encore pris de l'Ecriture. Il se prend icy pour se dévouir , s'offrir , se sacrifier à la vérité , & pour les intérêts de la vérité. Je fais ce sacrifice pour eux , dit le Sauveur , afin que mon sang & ma mort les sanctifient , & leur fassent aimer encore davantage vos divines vérités , *fin qu'ils soient aussi sanctifiés dans la vérité.* C'est ainsi que JESUS CHRIST conjure son Pere d'accorder à ses Disciples ce qu'il lui demande. Il le fait par cette priere , il la fait pas ses instructions & par les miracles ; il va le faire encore par ses souffrances & par sa mort. Tout cela sanctifioit sans doute ses Disciples , tout cela les purifioit , les détachoit du monde , les consacroit à la charité , & les portoit efficacement à travailler au salut des hommes , & par leurs predications & par leur vie : *Cristi bonus odor sumus in omni loco.* Il y a des Auteurs qui croient que JESUS-CHRIST veut dire , qu'il va répandre son sang pour se sanctifier lui-même & se mettre en état d'entrer dans le Saint des Saints , où il alloit continuer l'exercice de son sacerdoce , comme l'explique saint Paul dans l'Eptre aux Hebreux ; au lieu que sous la Loy le grand Prêtre se sanctifioit par le sang des animaux. Ainsi le sang de JESUS-CHRIST auroit servi à sanctifier les Apôtres , & à les mettre en état d'aller par tout le monde prêcher les vérités saintes & l'Evangile du salut. Quelle doit être la sainteté des Predicateurs de la grace divine ? Il faut qu'ils soient sanctifiés par le sang de JESUS-CHRIST , & qu'ils reçoivent l'onction & la

2. Cor. 2. 152.

plénitude de l'Esprit-saint ; sans quoy ils sont de faux prophètes & de faux docteurs , sans mission , ni grace , ni Esprit de Dieu ; des ouvriers d'iniquité , des Ministres , non de la vérité , mais du mensonge.

Les Apôtres ont donc reçu les premiers fruits du sacrifice que JESUS-CHRIST a offert à son Père. Cette divine victime s'est immolée sur la croix , afin que l'aspersion de son sang pût les laver & les sanctifier , & que l'esprit de résurrection & de vie , devint en eux une source de grace , de pureté , de sainteté & de vérité. Les Apôtres ainsi régénérés , ont paru des hommes nouveaux , en qui le vieil homme avoit été crucifié avec le Fils de l'homme. Leur doctrine & leur vie étant également saintes , étoient également puissantes sur les esprits & sur les cœurs. Car il n'y a que la vérité qui ait la vertu de triompher de l'erreur , qui ait le pouvoir de convaincre l'esprit , la force de toucher le cœur & de changer la volonté ; Encore faut-il que l'onction divine de la grace , le bon exemple & la sainteté des mœurs , agissent avec elle & parlent au cœur , en même tems que la lumière de la foy chasse les ténèbres de l'ignorance & de la séduction. L'œuvre de votre divin Esprit , ô mon Dieu , c'est la sanctification des fidèles. Ils sont saints , lorsque la chair est entièrement soumise à l'esprit , & que l'homme intérieur a reçu la vie par le feu de votre divin amour. La charité répandue dans les cœurs , peut seule faire ce prodige. Repandés-la , Seigneur , sur tous vos Disciples , vous en avez la plénitude , vous en êtes la source : Dieu , votre Dieu & votre Père , vous a donné tout son Esprit , par cette onction mystérieuse & pleine , qui vous élève au dessus de tous ceux qui ont part à votre gloire. Nous sommes vos frères & ses enfans ; Et nous ne le sommes qu'autant que nous participons à l'onction de la divine charité.

S. 4.

JESUS-CHRIST prie pour les fideles de tous les temps ; pour les heritiers de la foy & des graces des Apôtres ; Il demande enfin que le mystere d'unité soit conformé en eux, comme il l'est dans le Pere & le Fils,

V. 20. Je ne prie pas pour eux seulement ; mais encore pour ceux qui doivent croire en moy, par leur parole.

Nous avons vu quelle a été la priere de **JESUS-CHRIST** pour ses Disciples, voicy celle qu'il a faite pour les fideles de tous les temps & de tous les endroits du monde, ce qui montre quelle est l'étendue de sa charité. Nous lui étions donc presents à l'esprit, & il nous portoit dans son cœur, lors même qu'il alloit mourir ; comment ne nous sera-t-il pas present pendant que nous vivons ? Il meurt pour nous, & il est rare que nous vivions pour lui.

Mais encore pour ceux qui doivent croire en moy, par leur parole. Dans la priere que le Sauveur vient de faire pour ses Disciples, il y a plusieurs choses qui leur sont propres ; il y en a aussi qui leur sont communes avec tous les fideles, comme la foy, l'amour de la verité, le sacrifice du cœur, & la force contre les dangers que l'on court dans le monde. **JESUS-CHRIST** demande donc premierement pour les fideles, ce qu'il a demandé d'abord pour les Apôtres, sçavoir l'esprit d'unité dans la foy. La foy est donc toujours la même. Les Apôtres parlent dans leurs successeurs, **JESUS-CHRIST** parle dans les Ministres qu'il ne cesse d'appeler & d'envoyer. Ainsi le premier fruit de la priere du Sauveur, est l'accomplissement du mystere d'unité. Elle doit re-

20 Non pr
eis aut m ro-
go tantum
led & pro
eis, qui cre-
dituri sunt
per verbum
eorum in me

gner sur les esprits & sur les cœurs. On a déjà dit quelle étoit l'antiquité, & l'étendue de ce mystère, il faut se borner icy à dire, que le salut de toute l'Eglise, & de chaque fidele en particulier, est attaché à cette verité. La doctrine de l'Eglise n'est véritable & la creance salutaire, que par le secours de l'esprit d'unité. JESUS-CHRIST n'est nôtre divin Mediateur, que parce qu'il est une même chose avec Dieu son Pere; Et les Apôtres ne prêchent l'Evangile, que parce qu'ils sont unis à J. C. Le fondement solide de la foy, est donc l'unité de doctrine & d'esprit.

Imprimés, Seigneur, cette importante verité dans le cœur des Chrétiens; qu'ils en soient fortement persuadés: Que les Pasteurs leur enseignent ce que les Apôtres leur ont annoncé, & que votre Esprit de lumière & de verité ne cesse de leur reveler, afin qu'ils ne se laissent jamais surprendre à l'attrait de la nouveauté, qu'ils puissent toujours combattre l'erreur, & résister à l'esprit de seduction & de schisme.

21 Ut omnes
unum sint,
sicut tu Pater
in me & ego
in te, ut &
ipsi in nobis
unum sint:
ut credat
mundus,
quia tu me
misisti.

¶. 21. *Afin qu'ils soient un tous ensemble, comme vous, mon Pere, êtes en moy & moy en vous; qu'ils soient de même un en nous, afin que le monde croye que vous m'avez envoyé.*

La premiere faveur que J. C. demande, c'est le don de la charité, c'est l'union, des cœurs, l'unité d'un même corps, d'une seule Eglise, son corps mystique animé de son esprit. Le mystère de cette unité, est inseparable de la verité & du salut. Il est l'ame de la religion & la vie des fideles. L'unité de l'Eglise est fondée sur l'unité d'un Dieu, sur l'unité d'un Mediateur, sur l'unité d'une même creance, d'une même profession de foy par le Baptême, sur l'unité d'un seul & même Esprit, qui anime tous les fideles, comme l'ame anime le corps. Ce mystère d'unité fut accompli, d'une maniere même consi-

ble, un peu après la Pentecôte. On vit alors quel avoit été le fruit de cette prière du Sauveur, on vit l'image naturelle & la preuve vivante de la vérité de la Religion Chrétienne. Quand cette unité a cessé, & qu'elle a été rompuë par les divisions qui se sont élevées dans le sein de l'Eglise, la vérité de la Religion s'est affoiblie, elle s'est obscurcie peu à peu, & enfin presque éteinte. On a crû pouvoir la rétablir par la force du raisonnement, par le secours des lumières de l'esprit, mais inutilement. Tous les efforts de la raison humaine seront toujours vains, & nuiront plus à la Religion qu'ils ne lui serviront, à moins que l'on ne suive l'Esprit tout-puissant de la charité & de l'union des cœurs. C'est le grand moyen que J. C. a laissé à son Eglise, & qu'il demande icy à Dieu son Pere. Il l'a si fort recommandé, qu'il a dit que pour être son Disciple il falloit suivre cette loy d'union & d'amour. Estre son Disciple, c'est savoir, sans doute, la Religion : Et qu'est-ce que l'essentiel de la Religion, sinon la charité, l'union des cœurs & des esprits, l'unité des membres en un seul corps & sous un seul Chef qui est JESUS-CHRIST ?

Comme vous, mon Pere, êtes en moy & moy en vous. Voilà toujours le même modele. JESUS-CHRIST étoit animé & rempli de l'Esprit de son Pere : C'est là le principe de leur union. De-même nous sommes en Dieu & il habite en nous, si nous avons son Esprit. Qu'ils soient de-même un en nous. Les méchans sont unis, mais leur union n'est ni sainte ni divine. Les seuls fideles qui vivent dans l'union véritable du Pere & du Fils, jouissent de cette union pure de l'esprit & du cœur, par les vives lumières de la Foy, & les sentimens divins de la pure charité, par la pratique des bonnes œuvres. Car quiconque obéit au Pere & au Fils, celuy-là

Diligenter advertis non dissimile Dominum, ut omnes unum simus, sed ut omnes unum sint.

1444 EXPLICATION DE L'EVANGILE

est en société avec le Pere & le Fils , dit S. Jean ; Et c'est - là encore toute la Religion Chrétienne.

Afin que le monde croye que vous m'avez envoyé. Telle est la force de cette divine union sur les esprits même profanes. Elle a autant de pouvoir que les miracles. La conversion des Payens & des incrédules, dépend donc de l'union des Chrétiens. En effet peut - on voir les Chrétiens prêcher l'Evangile aux dépens de leur vie ; peut - on les voir n'ayant rien à eux , sacrifier tout à la Foy & à la charité ; peut - on , dis - je , voir cette merveille & ce prodige de vertu & de sainteté , sans être convaincu & pénétré ? Si l'union sincère & parfaite des fideles, est la preuve convaincante de nôtre divine Religion, la véritable Religion consiste par conséquent dans cette union divine. Quel est donc le crime de ceux qui déchirent l'unité de l'Eglise ? C'est - là le grand obstacle au progrès de l'Evangile. Tout l'Evangile n'est qu'union , amour , charité ; Et il n'y en a presque point parmi les hommes qui portent le nom de Chrétien.

Il est donc de foy, que les deux moyens puissans & invincibles , pour établir le Royaume du Ciel par toute la terre , & soumettre toutes les nations au joug de l'Evangile , ce sont l'unité de la même creance , & l'union parfaite des cœurs dans la charité. A juger des autres peuples par le peuple Juif , on ne peut douter de la conversion du monde entier , ou au moins de la soumission entière des nations. L'union intime des premiers Chrétiens convertit un nombre infini de Juifs , & reduisit les autres à admirer les Disciples de JESUS-CHRIST, à louer leur piété éminente , & à avoir pour eux de grands sentimens d'estime & de veneration. L'esprit seul ne peut résister à la vérité : S'il refuse de se rendre , ce sont les passions qui le séduisent & qui

l'entraînent. Pour donc établir l'empire absolu de la vérité, il faut que la charité agisse & se joigne à la vérité. Or le cœur libre & dégagé de la tyrannie de la cupidité, se rend avec joye à la force de la charité. Ainsi la voye de gagner les esprits par les sentimens d'une bonté efficace, & par l'attrait victorieux de la charité, est la plus sûre & la plus courte.

Seigneur, prévenés les hommes par les charmes de votre bonté, & soumettés leur volonté par la douceur de votre divine miséricorde. Quand votre cœur parle au cœur de l'homme, il est à vous, quelque rebelle qu'il ait été à la lumière de la vérité. Nul pecheur ne peut tenir contre la force de cette puissante grace, il est tout à coup enyvré par l'excès de la miraculeuse delectation, & vous en êtes le maître. Que mon cœur ressente les doux effets de votre divine charité : Qu'il éprouve & qu'il confesse que la gloire de l'homme consiste dans l'heureuse impuissance de ne vous désobéir jamais : Qu'il mette son bonheur à vous être toujours fidèle, à vous aimer uniquement.

V. 22. *Et je leur ay donné la gloire que vous m'avez donnée, afin qu'ils soient un, comme nous sommes un.*

Par cette gloire JESUS-CHRIST entend la qualité d'enfant de Dieu, les dons de l'Esprit-Saint, sur tout le pouvoir de faire des miracles. Nous avons vû dans cet Evangile, que JESUS-CHRIST appelle la résurrection de Lazare, la gloire de Dieu. Saint Jean dès le premier Chapitre dit : *Nous avons vû sa gloire* ; Et au Chap. second, parlant du miracle de Cana, *Jésus-Christ y fit connoître sa gloire*. Par cette gloire il entend donc cette puissance merveilleuse de faire tout ce qu'il vouloit. Quand JESUS CHRIST dit : *Je leur ay donné*, c'est à dire, *je leur donneray tout ce que vous m'avez donné* ;

22. [Et ego claritatem, quam dedisti mihi, dedi eis : ut sint unum, sicut & nos unum sumus.]

*Nos quidem in
eis esse possu-
mus , unum
tamen cum eis
esse non possu-
mus. Quia u-
nius substantia
nos & ipsi non
sumus.*

1446 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

le même pouvoir avec lequel j'ay parû devant les hommes , *afin qu'ils soient un comme nous sommes un.* Le Sauveur revient toujours à cette unité ineffable , parce que tout doit se réduire là. La fin de tous les mysteres , c'est la réunion de tous les hommes à Dieu & à JESUS-CHRIST ; à Dieu , comme au centre & à la dernière fin , par JESUS-CHRIST l'unique Médiateur entre Dieu & les hommes. Ainsi la Religion , considérée dans son principe , dans sa nature , dans ses effets , & dans sa fin , consiste toute entière dans l'unité consommée. Et où est l'unité communiquée , si elle n'est point dans le cœur des vrais fideles ? C'est donc-là la source & son principe.

Il y a des Peres qui donnent un sens Theologique à ces paroles , & qui croient que JESUS-CHRIST a voulu désigner les rapports du mystere adorable de l'unité divine du Pere & du Fils , avec le mystere de l'unité salutaire & divine des fideles avec Dieu leur Pere celeste & JESUS-CHRIST l'unique Chef du corps mystique de l'Eglise. Le Sauveur est un avec nous dans le mystere de l'Incarnation. Les fideles sont une même chose avec lui dans le mystere de l'Eucharistie & de sa Passion ; & dans le mystere de la Pentecôte , après s'être uni à ses Disciples en leur donnant dans le souper mystérieux de la Cene sa chair & son sang , il a commencé cette union , autant que l'état present des fideles le peut permettre & le demande , en leur donnant son Esprit , les revêtant de son pouvoir , & les remplissant de ses dons de lumiere , de puissance & de gloire. Quelques Interpretes croient que JESUS-CHRIST revient icy aux Apôtres , que c'est d'eux qu'il parle , & pour eux qu'il prie. On peut voir ce que nous avons dit sur les paroles que l'on vient de citer du Chapitre second

de cet Evangile, verset onzième. J. C. ne cesse de parler de l'unité divine de son Corps, & de l'union parfaite des fideles. Ce qui renferme sans doute un grand sens & demande une attention forte, comme elle doit nous inspirer un desir continuel de l'augmenter dans nos cœurs, & d'être de plus en plus étroitement unis à ce divin Chef. Plus on médite ces riches paroles, plus on ressent l'ardeur de l'amour de J E S U S - C H R I S T pour ses Disciples, plus aussi reçoit-on de dons & de graces. Les ames pures & les cœurs embrasés du feu de cette divine charité, goûtent des délices ineffables à contempler les grandeurs admirables de l'homme, rétabli dans l'état d'innocence, de justice & de sainteté.

Mais cette contemplation seroit vaine, comme cet heureux état impossible, Seigneur, si vous n'aviez daigné vous revêtir de la nature humaine, & réunir l'homme à vous. Vous êtes le véritable Adam, le premier homme nouveau, conçu dans l'innocence : Vous êtes Saint par votre naissance divine; Nous le devenons par la renaissance celeste de l'Esprit de vie, & de la Foy animée. Que la priere que vous offrez à Dieu votre Pere, nous donne ce que vous lui demandés pour vos Disciples & pour nous: Que nous devenions enfans de lumiere & de grace: Que votre Pere soit nôtre Pere: Que nous soyons dans vous comme vous êtes dans lui. Accomplissés dans nous le mystere de l'unité éternelle & consommée du Pere & du Fils, & de l'homme nouveau dans l'Esprit d'amour & de sainteté.

V. 23. *Je suis en eux, & vous en moy, afin qu'ils soient consommés en l'unité, & que le monde connoisse que vous m'avez envoyé, & que vous les avez aimés, comme vous m'avez aimé.*

J E S U S - C H R I S T explique comment il est dans les fideles, comment il est une même chose avec

23 Ego in eis.
& tu in me :
ut sint consummati in unum. & cognoscat mundus quia tu me misisti, & dilexisti eos, sicut & me dilexisti.

*De dilectione est
ex perfecta me-
ritum.*

1448 EXPÉCATION DE L'ÉVANGILE

ses Disciples. Je leur suis uni par l'Esprit d'amour & de vérité, comme vous l'êtes avec le Fils de l'homme. Dieu s'est tout donné à JESUS-CHRIST; JESUS-CHRIST s'est tout donné aux fideles. *Afin qu'ils soient consommés en l'unité.* C'est-là la plus parfaite de toutes les unions. Le Pere ne s'est rien réservé. JESUS-CHRIST a communiqué à son Eglise tous les trésors de ses grâces: Que pouvoit-il y ajouter? De-même Dieu ne peut rien ajouter au don qu'il a fait de son Fils; Et son Fils possédant toutes choses, & nous les communiquant par la Parole, par son Esprit, par les Sacremens, comment les fideles ne seroient-ils pas intimement unis à JESUS-CHRIST, & étroitement unis entre-eux? On ne peut donc être fidele que par le secours de cette union sainte & divine.

Et que le monde connoisse que vous m'avez envoyé. JESUS-CHRIST avoit dit avec beaucoup de raison à ses Disciples, que le precepte de la dilection étoit le grand & l'unique precepte. Cette communication pleine & sans mesure de l'Esprit-Saint dans JESUS-CHRIST, est ce qui l'a fait reconnoître pour le Messie. Cette même communication de grâces, cette même effusion divine & avec mesure dans les Apôtres, a fait voir au monde la vérité du mystere de l'Homme-Dieu. Ainsi ce que la charité parfaite a operé de grand, les miracles l'ont fait aussi à leur maniere & dans leur ordre. *Et que vous les avez aimés comme vous m'avez aimé.* JESUS-CHRIST parle de l'amour de prédilection & de choix; car quoi-que Dieu aime generalement tous les hommes, il ne donne son Esprit qu'aux seuls fideles. Si l'unité de creance & l'unité de volonté, sont les deux moyens puissans que Dieu a employés pour convertir le monde, & le sanctifier, il y en a encore un troisième, qui a été comme le precurseur des deux

*In Filios Pa-
tris diligit, quia
in ipso nos ele-
git.*

autres : C'est le don des miracles , dont le pouvoir est toujours surprenant. L'exercice de ce pouvoir précède celui de la foy & de la charité. Il prépare les esprits à recevoir l'Evangile & le don de la Foy. Les prodiges & les miracles sont destinés de Dieu , dit l'Apôtre , pour retirer les hommes des tenebres de l'infidélité. Aussi les miracles ont d'abord servi de preuve sensible de la mission de J E S U S - C H R I S T. C'est par eux que sa gloire a paru, & que le Fils de l'homme a été reconnu pour Fils de Dieu , comme nous l'avons vu au Chap. troisième, verset trente-cinq.

J E S U S - C H R I S T a suivi dans la mission des Apôtres, le même ordre des moyens de salut, que son Pere avoit gardé à son égard & dans sa mission. En effet , c'est par les miracles que les Apôtres ont établi la vérité de leur mission , qu'ils ont persuadé aux hommes , que Dieu avoit envoyé J. C. & que J E S U S - C H R I S T les envoyoit. Les dons de Dieu qui éclatoient par leur ministère, servoient à démontrer la vérité de la prophétie , que le Sauveur avoit expliquée aux Juifs , & qu'il s'étoit appliquée à luy - même ; en qui seul elle avoit pu être accomplie , comme c'étoit par luy seul qu'elle perpétuoit dans les Apôtres la vérité de son accomplissement. Mais , ô mon Sauveur tout-puissant , vos Disciples ne vous demandent plus le don des miracles. Ils sont fideles, & ils vous reconnoissent pour le véritable & l'unique Fils de Dieu. Ils vous conjurent d'augmenter leur foy & de l'animer ; de répandre sur toute votre Eglise avec abondance, l'huile sacrée & mystérieuse de votre Esprit - Saint , les dons de sagesse & de lumière , de conseil & de force , de science & de piété , prédits & promis par votre Prophete , afin que les profanes voyans les Chrétiens vivre dans

2450 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

l'innocence & la piété, remplis d'amour & de charité, ils soient forcés de publier que la Foy Chrétienne est la voye du salut, & que les fideles sont des enfans de benediction & de grace.

24. Pater, quos dedisti mihi, voio ut ubi sum ego, & illi sint mecum : ut videant claritatem meam, quam dedisti mihi : quia dilexisti me ante constitutionem mundi.

W. 24. Mon Pere je desire que là où je suis, ceux que vous m'avez donnés y soient aussi avec moy ; afin qu'ils contemplent ma gloire que vous m'avez donnée, parce que vous m'avez aimé avant la creation du monde.

Voicy une autre demande que JESUS-CHRIST fait pour ses Disciples. C'est la fin & la consommation de toutes les graces. Rien n'est si tendre ni plus affectif ; c'est une effusion de cœur toute brûlante & toute vive. *Mon Pere*, je vous ay demandé que mes Disciples & tous les fideles, fussent unis entr'eux sur la terre ; je vous demande apresent qu'ils le soient avec moy dans le Ciel : je vous le demande & je le desire de tout mon cœur. *Ado.* Ils étoient à vous, & ils sont à moy ; Et tous ceux qui entendront prêcher l'Évangile seront à moy, parce qu'ils sont à vous ; Car il n'y aura que les cœurs droits, qui ont du goût pour la vertu, & de l'estime pour la piété & le bien, qui se donneront à moy. C'est principalement pour ces ames-là que vous m'avez envoyé, & c'est pour elles que je vous fais cette priere. C'est un Chef qui prie pour son corps, sans lequel il ne peut vivre. C'est là le motif & le principe de l'ardeur de cette demande.

Afin qu'ils contemplent ma gloire que vous m'avez donnée. Je desire & je vous conjure, qu'ils ayent le bonheur & la joye de me voir dans ma gloire, comme ils m'ont vû dans mon état d'anéantissement. Peut-on imaginer plus de bonté & d'amour ? On souhaite que JESUS-CHRIST nous fasse connoître qu'il nous aime, & que nous lui sommes agreables ;

agréables. Il fait plus ; il nous le fait sentir. Quand on lit ou qu'on entend cette priere , ne sent-on pas que J. C. nous aime ? Disons plutôt que c'est nous qui ne l'aimons point. Il n'a pû jusqu'à cette heure vaincre nôtre dureté ni se faire aimer des hommes. Ce n'est pas ainsi que JESUS-CHRIST en use à l'égard de son Pere, son exemple est puissant. *Parce que vous m'avez aimé avant la creation du monde.* JESUS-CHRIST est plein de sensibilité & de reconnoissance pour la grace que Dieu lui a faite , en qualité de Fils de l'Homme , de l'avoir ainsi élevé à la qualité de Fils de Dieu & de l'avoir placé sur le Trône. Cette grace est purement gratuite , dit S. Augustin ; elle est incomprehensible. JESUS-CHRIST relève la grandeur éternelle de sa gloire , par la grandeur éternelle de l'amour que Dieu lui porte.

Cette demande qui est la dernière que JESUS-CHRIST fait à son Pere , ne regarde point l'état présent des fideles, mais leur immortalité, la gloire & le bonheur éternel. Les termes dont le Sauveur se sert, marquent, non seulement la grandeur de son affection pour les fideles , mais aussi la grandeur de son desir pour leur gloire ; Et il leur apprend par son exemple, à n'avoir proprement qu'une volonté & une volonté pleine, un amour pur & dominant pour Dieu , pour le voir , le contempler & l'adorer éternellement. Il y a plus encore , JESUS-CHRIST veut que l'union qu'il a apresent avec ses membres & son corps, subsiste dans l'éternité , & que par la grace parfaite & consommée du mystere d'unité, ils reposent avec lui dans le sein, non d'Abraham, mais du Pere celeste. Voilà , s'écrie un Pere , une grace incomprehensible , un bonheur ineffable. Quelle gloire ! JESUS-CHRIST la desire avec ardeur , il la demande avec confiance ; & il la promet ailleurs

*Quam clarita-
tem nisi im-
mortalitas em-
p*

1452 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

Ps. 16. 17.

avec serment. Icy la promesse est renfermée dans la demande qu'il fait. Car c'est promettre la gloire que de la reveler, c'est en inspirer le desir & l'esperance que de la demander, & sur tout allant à la mort. Tout fidele donc qui jouit à present de la plenitude de JESUS-CHRIST, jouira un jour de la plenitude de Dieu. *Satiabor cum apparuerit gloria tua.* Nous le verrons, dit saint Jean, & nous le possederons. Cette possession nous rendra semblables à lui d'une parfaite ressemblance. Nous verrons ce que l'œil n'a jamais vû, nous entendrons ce que l'oreille n'a jamais entendu, nous goûterons, nous comprendrons, ce que le cœur n'a jamais pû goûter, ni l'esprit de l'homme comprendre.

O lumiere éternelle ! JESUS-CHRIST la gloire de Dieu, l'image parfaite du Pere, & le modele de tous les Saints, obtenés nous par le merite de cette derniere demande que vous avés scellée de vôtre sang, & pour laquelle vous avés sacrifié vôtre vie, obtenés de vôtre Pere celeste & le nôtre, que les fideles soient ses enfans & vôtre veritable image. Vous êtes la gloire du Pere & vous la possedés, nous serons vôtre gloire, & nous vous possederons à jamais par l'union intime de l'esprit d'amour & de vie.

25 Pater juste
mundus te
non cognovit
ego autem te
cognovi
& hi cognoverunt
quia
tu me misisti.

Ps. 25. *Pere juste, le monde ne vous a point connu : Mais moy je vous ay connu ; Et ceux-cy ont connu que vous m'avez envoyé.*

JESUS-CHRIST joint au nom de *Pere* qu'il donne à Dieu, celui de *juste*, qu'il employe comme un moyen pour le porter à faire du bien à ses Disciples. *Pere juste* & équitable, vous scavés que le monde vit dans l'ignorance de vos volontés : Il ne pense qu'à la vie presente, qu'à satisfaire ses passions ; il ne s'attache qu'à ce qu'il voit, & il ne croit que ce qui frappe les sens & qui flatte la chair,

l'esprit & l'orgueil des hommes. C'est-là toute la science & son bonheur, c'est-là son evangile & sa religion. Pourquoi JESUS-CHRIST fait-il mention de cette ignorance criminelle du monde ? C'est afin de relever l'état de ses Disciples. Il s'en sert comme d'un motif propre à relever la condition des fideles. Il compare les tenebres des mondains avec les lumieres des Chrétiens, l'incrédulité de ceux-là qu'il oppose à la foy éclairée & instruite de ceux-cy. Mais parce que c'est par JESUS-CHRIST que les fideles ont connu Dieu, c'est à lui seul qu'ils sont redevables de leurs lumieres & de leur foy. C'est pour cela qu'il ajoute : *Mais moy je vous ay connu.* Et ailleurs il a dit, personne ne connoît le Pere que le Fils, & ceux à qui il le voudra faire connoître.

Et ceux qui ont connu que vous m'avez envoyé. On a souvent expliqué ces paroles, & l'on a dit que cet article de foy est le premier, par où l'on devient fidele. Dès qu'on est persuadé que JESUS-CHRIST est l'homme de Dieu & son envoyé, on l'écoute, on le croit, on le suit, on se soumet à lui. Ce sentiment & cette disposition, forment la foy du fidele & font son état. Le monde ne vous connoît point, parce qu'il ne veut point vous connoître. Il vous connoîtroit s'il vouloit m'écouter. C'est donc une plainte que fait le Sauveur de l'aveuglement volontaire des hommes. Cet aveuglement lui a fait verser des larmes sur Jerusalem ; ce même aveuglement a souvent allumé son zele, & lui a fait faire la même plainte. *Homines magis dilexerunt tenebras quam lucem.* Saint Jean nous a dit dès le premier chap. de son Evangile, ce que JESUS-CHRIST dit icy à son Pere, & le monde ne l'a pas connu. Cette disposition aveugle & funeste des hommes mondains, relève la disposition salutaire & soumise des

Disciples. Cette consideration étoit donc fort propre à toucher le cœur de Dieu , comme elle avoit toujours pénétré le cœur de JESUS-CHRIST. Un esprit docile , un cœur soumis , est le principe de notre bonheur , & un moyen nécessaire à la foy & au salut. Que ne doit point attendre une ame entièrement soumise & fidele , après les prodiges de grace que Dieu a faits en faveur de ceux qui ont eu de semblables dispositions ?

Nous avons vû au verset precedent , quelle est la volonté de JESUS-CHRIST & de ses Disciples. Nous voyons dans celui-cy , quelle est la volonté du monde Juif & Gentil. La foy animée & l'amour de la verité, font le caractère des fideles. L'incrédulité volontaire & le mépris de la vertu , forment le caractère des profanes. La cause de cette opposition , salutaire aux premiers, funeste aux derniers , justifie pleinement la sagesse de Dieu. Elle établit le triomphe de sa justice , la grandeur infinie de son amour pour les Chrétiens.

Ouy, Seigneur, vous êtes souverainement bon & juste. Vous êtes Pere , & les fideles vos enfans sont pénétrés des marques sensibles de votre bonté, toujours adorable. Vous êtes un Dieu juste, & les reprouvés qui composent le monde profane, seront un jour forcés de reconnoître la Justice inévitable de vos jugemens & de leur condamnation. Ils confesseront qu'ils sont malheureux , parce qu'ils l'ont voulu; comme les Justes publieront , que leur bonheur est le pur ouvrage de votre miséricorde , & de la grace de JESUS CHRIST.

26 Et notum
feci eis nomē
tuum, & no-
tum faciam
ut dilectio,
qua dilexi-
sti me in
ipsis sit, &
ego in ipsis

ψ. 26. Je leur ay fait connoître votre nom , & le leur feray connoître encore ; afin que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux , & que je sois moy même en eux.

Dans l'explication du verset 6. on a vû ce que

signifie le nom de Dieu. J E S U S - C H R I S T après sa Resurrection , fit connoître à ses Disciples les grandeurs de son Pere , ses desseins , & sur tout sa charité & sa toute-puissance , avec encore plus d'efficacité & de fruit qu'il n'avoit fait auparavant. On peut voir le premier chapitre des Actes , & le chap. 24. de saint Luc. J E S U S - C H R I S T fut quarante jours avec ses Disciples ; il se montra à eux , dit saint Luc , par de fréquentes apparitions , & il les entretenoit du Royaume de Dieu. *Loquens de regno Dei.* Il leur parloit du grand dessein de son Pere , il leur donnoit la connoissance de ses grandeurs & de ses volontés divines , que les Apôtres n'avoient encore connu que fort imparfaitement.

Afin que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux. Je le fais , afin que vous les aimiez comme vous m'avez aimé , d'un amour tout-puissant & infini. Amour qui a éclaté dans le mystere de la Resurrection du Fils de l'homme , de son Ascension & de sa gloire. J E S U S - C H R I S T souhaite les mêmes avantages à ses Disciples ; ce qui est la marque d'un grand amour , d'un amour pur & desintéressé. Or Dieu a fait des biens infinis à J E S U S - C H R I S T , & J E S U S - C H R I S T demande à son Pere qu'il en fasse autant à ses chers Disciples , & à tous les fideles. Pouvoit il demander davantage & nous aimer avec plus d'ardeur ? *Et que je sois moy-même en eux.* Je suis leur Chef , ils sont les membres de mon corps , je ne puis vivre sans eux , ni sur la terre ni dans le Ciel. J E S U S - C H R I S T ne veut donc point vivre sans nous , il le declare en presence de Dieu son Pere. Mais nous , ne vivons-nous point sans J E S U S - C H R I S T notre divin Chef ? Oserions-nous bien lui répondre que nous voulons vivre sans lui ? Si nous n'osons le dire , pourquoy le faisons-nous ? Rien n'est si extravagant que d'oser

faire ce que l'on n'oseroit dire. Rien n'est si funeste que de vivre séparé de JESUS-CHRIST. C'est un signe manifeste de dégoût & d'ennuy. Il nous ennuie donc d'être toujours avec JESUS-CHRIST. Souvenons-nous qu'il rendra justice à un dégoût si injurieux, à un ennuy si indigne, en se séparant pour une éternité de ces malheureux, qui n'ont pû vivre à lui & avec lui pour un temps sur la terre ; Et les précipitant dans les enfers.

Mais pour ne pas finir un discours si touchant, & une prière qui ne respire qu'ardeur & charité, par une vérité si triste & si affreuse, disons que les vrais fideles qui connoissent Dieu, ne savent ce que c'est que de s'ennuyer avec le Seigneur. Ils ne connoissent point ce dégoût. Ils le sentent quand ils sont avec le monde & les creatures, ils ne peuvent s'empêcher de le faire paroître, par les inquietudes salutaires qu'ils éprouvent, lorsqu'ils sont obligés de se produire, & par les saintes impatiences qu'ils ont de retourner à Dieu, dans le secret & la solitude. Comme ils ont le bonheur de connoître Dieu, ils savent que le bonheur de l'homme est de le posséder. *Mihi autem adherere Deo bonum est.* On le possède quand on le voit, qu'on l'écoute, & qu'il nous parle. Le fidele possède son Dieu quand il lui dit du fond du cœur, *pars mea Deus in eternum.*

Mat. 72. 27.

Vous êtes mon partage & mon tout. Sans vous, ô mon Dieu, quelque chose que j'aye, je n'ay rien, & tout me manque ; au contraire, quand je vous possède, j'ay tout & je ne manque de rien. Si je desire d'aller dans le Ciel, c'est que vous y êtes ; car si par impossible vous n'y étiez pas, le Ciel seroit pour moy un desert affreux, une terre maudite. Je prefererois mon état present, à un état si malheureux & si horrible. *Quid enim mihi est in Cælo & à te quid volui super terram?* Les fide-

les ne se servent de la terre , des creatures & de leurs freres même , avec lesquels ils vivent , que pour aller à Dieu plus sûrement , & avec moins de difficulté & d'allarme. Ils ne pensent qu'à ce jour fameux de leur ascension. Leur cœur s'élève dans le Ciel. *Ascensiones in corde suo disposuit*. Dans cette vallée de larmes ils ne sont soutenus que de cette pensée , qu'ils seront un jour avec Dieu. Ils marchent, ils avancent, en se disant sans cesse: *Videbitur Deus deorum in Sion*. Voilà quel est l'état & la vie des fideles. Ce sont-là leurs veritables sentimens. Il n'en est point qui ne dise avec saint Paul , qu'il ne vit plus , mais que JESUS-CHRIST vit en lui. *Vivo autem jam non ego: vivit vero in me Christus*. Gal. 2. 20. Ils ne vivent que par la seule esperance , que le Seigneur exaucera enfin leurs vœux , qu'il rompra leurs liens , qu'il les tirera de cette prison de chair , qu'il couronnera un jour leurs travaux & leurs souffrances. *Desiderium habens dissolvi , & esse cum Christo*. philipp. 1. 23.

CHAPITRE XVIII.

§. I.

JESUS - CHRIST va au Jardin. Judas y vient pour le livrer. Juifs & soldats renversés. Action violente de saint Pierre. Le Sauveur pris , lié & mené au grand Prêtre.

§. I. † JESUS ayant dit ces choses , s'en alla avec ses Disciples au-delà du torrent de Cedron, où il y avoit un jardin , dans lequel il entra lui & ses Disciples.

Après que JESUS-CHRIST eut instruit , consolé & animé ses Disciples , comme nous avons vu dans les chap. 14. 15. & 16. après qu'il

Z z z z iij

† Hæc cum dixisset Jesus egressus est cum discipulis suis trans Torrentem Cedron , ubi erat hortus , in quem introivit ipse , & discipuli ejus.

† Passion pour le Vendredi saint

eut parlé à son Pere , dans cette longue & admirable priere que nous venons d'expliquer; après avoir prié pour toute l'Eglise , c'est à dire , pour lui qui en est le Chef , pour les Apôtres qui en sont les premiers & les principaux membres , & pour tous les fideles de tous les temps ; enfin après s'être ainsi livré à l'esprit d'effusion & de charité , le moment vint où il devoit se livrer à l'esprit de sacrifice , & il s'y abandonna de la maniere que saint Jean va le rapporter.

JESUS - CHRIST sortit , soit de la chambre où il avoit fait la Cène & la Pâque , soit de l'enceinte & des portes de Jerusalem. On ne les fermoit point dans les temps de Fête & de concours, comme celui de la Pâque & autres semblables. On avoit la liberté d'entrer & de sortir à toute heure , la nuit comme le jour. J.C. sort donc avec ses Disciples de cette ville incrédule & meurtrière, pour y rentrer la même nuit, non pas en leur compagnie, mais conduit par des soldats , trahi & livré aux pecheurs , à des hommes impies & profanes. Il passa, dit l'Evangéliste , le torrent de Cedron. Ce torrent étoit un lieu bas , entre la ville de Jerusalem & le Mont des Oliviers, on le passoit à pied & sans peine , parce que d'ordinaire il n'y avoit que peu d'eau ou point du tout. C'est ce torrent que David avoit passé , lorsque poursuivi par Absalom , & trahi par Achitophel , l'un de ses confidens & son ami intime, il fut obligé d'abandonner Jerusalem infidèle & rebelle. C'est icy la vérité qui remplit cette ancienne figure, David est la figure de J. C. Absalom suivi de la plus grande partie des Juifs , peu étant demeurés fideles à David, figure le Senat , les Pharisiens , & les Prêtres , qui avoient le Pontife à leur tête. Tout Israël se joint à eux contre JESUS - CHRIST le véritable David. Il falloit un Achi-

tophel , un traître : Judas , l'un des douze premiers Disciples , & un Apôtre du Sauveur , se declare contre son divin Maître : Il reste avec les ennemis de JESUS-CHRIST , pour leur servir de conseil & de guide.

Où il y avoit un Jardin , dans lequel il entra , luy & ses Disciples. Chaque demarche de JESUS-CHRIST est un mystere marqué , & un mystere accompli. Le passage du *torrent de Cedron* nous en a représenté un ; ce Jardin où JESUS-CHRIST entre , nous en représente un autre , plus ancien encore. Un Jardin fut au commencement du monde le lieu où le peché prit naissance , & où il fut commis. Un Jardin est le lieu où il doit être expié , & la mort anéantie. Adam commit son crime dans ce lieu de délices , par sa désobéissance ; JESUS-CHRIST vient chercher ce lieu & expier ce crime ; il l'expie par son obéissance , & par sa priere ; Et il lave ce lieu profane , par la sueur de sang qui y coule de tout son corps. Tous les Disciples n'entrèrent pas dans le Jardin. Saint Mathieu remarque que le Sauveur les laissa auprès d'une maison appelée Gethsemani ; qui n'étoit pas loin puisque le Jardin y tenoit. Il ne prit avec luy que Pierre , & les deux freres Jacques & Jean , les témoins de sa gloire sur le Thabor ; & il les choisit pour être les premiers témoins de sa confusion & de sa foiblesse , sur la montagne des Oliviers.

Chaque fidele doit suivre J. C. dans toutes les circonstances de sa vie & de sa mort. Il voit dans la retraite du Sauveur & dans sa sortie de Jerusalem , la necessité où il est de sortir du monde , & de se retirer dans un lieu libre & tranquile pour vaquer à la priere. Ce devoir est toujours important , il l'est beaucoup plus dans les tems d'épreuve , & quand il faut se preparer à la mort. Toute

la vie de l'homme est exposée à ses surprises & à ses rigueurs. La mort doit donc être toujours présente à l'esprit du fidèle, puis qu'elle le suit par tout. Ce devoir regarde le commun des Chrétiens. L'exemple de JESUS-CHRIST en présente un autre, qui devrait être pratiqué par tous les fidèles, & qui ne l'est que par les âmes fortes & avancées. JESUS-CHRIST va à la mort allant au mont des Oliviers. Il la cherche où il sait qu'il la trouvera. C'est une bonne disposition pour bien mourir, que de sacrifier la crainte de la mort à la crainte de Dieu, & à la soumission entière à toutes ses volontés. C'est une excellente préparation à la mort, que de la désirer par un principe de foy, par un motif d'amour de Dieu. L'esprit de charité est un esprit de sacrifice; plus on a de charité, plus on désire de mourir & de se sacrifier.

2. Sciebat autem & Judas, qui tradebat eum, locum: quia frequenter Jesus convenerat illuc cum Discipulis suis.

¶ 2. *Judas qui le trahissoit, connoissoit aussi ce lieu-là, parce que Jesus y avoit souvent été avec ses Disciples.*

Saint Jean fait cette remarque, pour ôter tout sujet de croire que JESUS-CHRIST se fût retiré dans ce lieu-là pour s'y cacher. Par tout ailleurs il eût été en sûreté, & les Juifs n'auroient pû le découvrir, la nuit rendant tous les endroits favorables, excepté ceux où l'on a accoutumé d'aller. Or JESUS-CHRIST se retiroit souvent en ce lieu-là, & Judas le savoit, ainsi ce n'étoit pas fuir que de s'y rendre, c'étoit, dit saint Chrifostôme, se représenter comme un criminel, qui vient de luy-même se mettre en prison. *In horto tanquam in carcere commoratur.* Adam avoit crû se rendre indépendant & libre dans le jardin; JESUS-CHRIST y vient sacrifier sa liberté toute-puissante & son indépendance divine. Il s'y rend donc, *parce qu'il y avoit souvent été avec ses Disciples*, afin que les Juifs ne se

fatiguassent point à le chercher. Son heure étant venuë, il y est fidele, il se rend où il falloit se rendre; Et par sa fidelité il exécute les ordres de son Pere & favorise le dessein de ses ennemis. Le jour ils n'avoient osé l'ataquer ni le prendre, il vient la nuit les attendre au lieu marqué dès - l'origine du monde, au lieu connu par le crime d'Adam, & par les prieres frequentes du Sauveur, où il s'étoit déjà offert & souvent immolé à Dieu son Pere.

La remarque de l'Evangéliste & l'exemple de Judas, montrent à quoi servent à l'homme esclave de quelque passion, la science & les lumieres. La pieté de JESUS-CHRIST & son assiduité à la priere, sa retraite frequente sur le mont des Oliviers, & sa vie toute celeste dans ce lieu mystereux, étoient connus de ce Disciple avare. Au lieu de s'en édifier, son avarice le porte à sacrifier des exemples si puissans & si saints, à un interest sordide, à sa passion dominante. L'orgueil, la vanité, l'envie, la colere, l'amour du plaisir, & l'esprit d'incrédulité, ne sont pas moins impies, & engagent l'homme superbe, vain, curieux, emporté, incrédule, & voluptueux, à commettre les mêmes impiétés. JESUS-CHRIST dans nos mysteres, est exposé tous les jours à de semblables profanations. On sacrifie la Foy comme la conscience, à la vie presente. Tout est profane aux esprits profanes.

V. 3. Judas ayant donc pris une compagnie de soldats, & des gens que luy envoierent les Princes des Prêtres & les Pharisiens, il vint en ce lieu avec des lanternes, des flambeaux & des armes.

Les Romains qui avoient l'autorité souveraine en Judée, donnoient aux principaux des Juifs un nombre de Soldats, pour empêcher les désordres, qui arrivent ordinairement dans les lieux où il y a une grande affluence de peuple, ou quelque solem-

3. Judas ergo cum accepisset cohortem, & à Pontificibus & Phariseis ministros, venit illuc cum lanternis & facibus, & armis.

mité considérable. Saint Jean dit que le Pontife, les premiers d'entre les Prêtres & les Pharisiens, donnerent à Judas une troupe de soldats avec d'autres gens qui étoient à eux, lesquels servoient à garder le Temple, sous l'autorité d'un Officier qu'on appelloit le Prefet ou Gouverneur du Temple. Ce traître ainsi accompagné, *vint en ce lieu-là avec des lanternes, des flambeaux, & des armes.* Judas paroît donc, non à la suite du Sauveur, comme son Disciple, mais à la tête des Soldats & des satellites, comme un chef de voleurs, ou de gens accoutumés à toutes sortes de brigandages & de crimes. Voilà ce que cause une seule passion. Elle fait d'un Disciple un traître, d'un Chrétien un impie, d'un fidele un scelerat. Quel funeste prodige ! Saint Jean remarque exprès qu'ils vinrent avec des armes, des lanternes, & des flambeaux, quoi-que la Lune fût en son plein & la nuit fort claire, pour montrer qu'ils vouloient absolument se saisir de la personne du Sauveur, craignant peut-être de s'y méprendre, ou bien qu'à la faveur de quelque endroit sombre, qui ne seroit pas éclairé, il ne vint à leur échaper : Prévoyance qui marque l'ardeur de la passion qui leur faisoit entreprendre un dessein si barbare.

*Ibi ergo lupus
ovina pelle...
de inser vas.*

Ce que fait icy Judas, tous les pecheurs le font. Sa conduite paroît horrible à la raison, cependant elle n'a rien qui fasse horreur à la passion qui nous a une fois surpris & séduits. Jusqu'icy ce malheureux Disciple avoit suivi JESUS-CHRIST, comme une brebi son Pasteur, & il devient un loup. Il ne faut donc pas compter sur le long tems que l'on a vécu dans la crainte de Dieu. Il y avoit trois ans que Judas suivoit J. C. vivant avec les Apôtres. On peut donc se lier de connoissance avec les Saints, vivre avec eux & comme eux ; on peut être appelé

aux plus éminentes dignités, & y être élevé par JESUS-CHRIST même, & devenir un ministre de Satan, un profanateur, & un Apostat. L'exemple de Judas n'est pas le seul qui ait scandalisé l'Eglise, & ébranlé la foy des successeurs des Apôtres. Les Vicaires de J. C. ont trouvé de faux Disciples. Ils en ont reçu le même traitement que reçoit icy JESUS-CHRIST. Chaque fidele peut être un Judas à luy-même, lors qu'il livre sa conscience au demon. La raison sert quelquefois de ministre à la passion, pour satisfaire le monde & le servir. Tout pecheur est traître, il livre son ame, l'image de Dieu, en la puissance du Prince des tenebres, autant de fois qu'il commet le crime.

¶ 4. *Mais Jesus qui savoit tout ce qui luy devoit arriver, vint au devant d'eux & leur dit : Qui cherchez-vous?*

Saint Jean s'attache extrêmement à établir cette verité, que JESUS-CHRIST a souffert parce qu'il l'a voulu. Non-seulement, dit l'Evangeliste, JESUS-CHRIST vient dans un lieu connu & où Judas avoit passé plusieurs nuits avec luy; non-seulement il s'y rend la nuit & presque seul: mais comme les soldats approchoient, il s'avance & va *au devant d'eux*, pour leur épargner la peine de le chercher, & afin qu'ils ne fissent pas à un autre ce qu'il devoit souffrir seul. Ainsi leurs flambeaux & leurs armes étoient fort inutiles, puisque JESUS-CHRIST se presente de luy-même, & qu'il vient seul à leur rencontre. Pourquoi le fait-il? *Parce*, dit saint Jean, *qu'il savoit tout ce qui luy devoit arriver*. Ce ne fut donc point par imprudence qu'il alla à eux. Ce ne fut pas non plus qu'il ignorât qui étoient ces gens-là, ni ce qu'ils venoient faire en ce lieu, & qui ils cherchoient à cette heure-là. Il savoit tout, sa lumiere l'éclaire & luy sert de flambeau. Celuy qui marche dans les tenebres ne

4. Jesus itaque sciens omnia, quæ ventura erant super eum, processit, & dixit eis: Quem queritis?

1464 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

fait où il va. JESUS-CHRIST ne marchoit donc point dans les ténèbres , il voyoit clairement toutes choses ; avec cette divine lumière, pouvoit-il s'égarer ni se méprendre ? Il va donc droit à ceux qui venoient à luy , il leur parle , & leur dit : *Qui cherchez-vous ?*

Il est probable que Judas avoit déjà baïsé JESUS-CHRIST : mais le Sauveur rendit ce signe inutile, voulant qu'il parût que les soldats ne pouvoient se saisir de luy , que quand il le leur permettroit, afin de mettre par-là son autorité , sa puissance , & sa liberté hors d'atteinte , comme il avoit toujours fait, & ôter tout soupçon de surprise & de faiblesse. *Potestatem habeo ponendi animam meam.* Ainsi s'accomplit cette prédiction : *Oblatus est quia ipse voluit.* Si le Sauveur demande à cette troupe de satellites qui ils cherchent , ce n'est pas qu'il l'ignore ; c'est pour leur montrer qu'il ne craint rien , & qu'il est bien éloigné de s'enfuir, se présentant de luy-même & parlant d'un ton assuré ; comme s'il eût dit : Si c'est moy que vous cherchez , vous avez grand tort de prendre tant de précautions ; Et afin de leur faire mieux sentir, par leur propre expérience, la vanité de leurs précautions , l'inutilité de leurs armes, & l'impuissance de leur nombre , nous allons voir ce qu'il fit.

JESUS-CHRIST paroît plein de lumière & de force. Ces deux dons forment le caractère des vrais fideles , dans les grandes occasions. Il est rare que les hommes du siècle, qui passent pour avoir de la valeur & du courage , ayent ces deux qualités , & qu'ils les ayent dans un même degré. On voit des braves , mais qui n'ont ni lumière ni attention ; Ils s'étourdissent dans l'action, & n'osent regarder le danger qui les menace, & la mort qui se présente. Ils vont à l'ennemi sans réflexion. Ils s'abandon-

ment à l'humour féroce & brutale qui les possède, à l'orgueil qui les enivre, à l'ambition qui les aveugle. Il n'en est pas ainsi des Chrétiens : fides imitateurs du Fils de l'homme, ils savent que Dieu les appelle au combat, que le Demon vient à eux tous les jours pour les perdre, que la tentation & le monde ne cessent de les tourmenter pour les séduire. Pleins de foy, & par conséquent de lumière & de force, ils dissipent leurs ennemis, confondent le Demon, méprisent le monde, & triomphent enfin du peché & de la mort.

§. 5. *Ils luy répondirent, Jesus de Nazareth. Jesus leur dit : C'est moy. Or Judas qui le trahissoit, étoit aussi là present avec eux.*

§. Responderunt ei : Jesum Nazarenum. Dicit eis Jesus : Ego sum. Stabat autem & Judas, qui tradebat eum cum ipsis.

JESUS-CHRIST se presente à ses ennemis, il leur parle, & ils ne le voyoient point, quoi-qu'ils eussent des flambeaux & des lanternes. Inutilité des secours humains ! Ce fut ainsi que le Seigneur frapa d'aveuglement les anciens pecheurs de Sodome. Quand le Soleil donne dans les yeux, il ébloüit, au lieu d'éclairer il aveugle. C'est ce qui arrive aux Juifs. Ils ne savent où ils sont, ni à qui ils parlent, & quoi-qu'ils eussent vû, sans doute, le Sauveur plusieurs fois à Jerusalem, au moins les gens qui étoient aux Pharisiens & aux Prêtres; quoi-qu'ils l'eussent entendu prêcher & parler en public, cependant les voilà qui deviennent comme les Idoles des nations.

L'Evangeliste a remarqué que *Judas étoit là present avec eux* : pour nous dire qu'après que Judas eut baissé son Maître, il revint aux soldats, dont il s'étoit détaché pour l'aller baiser de la maniere qu'il l'avoit promis. La crainte le fit donc retourner sur ses pas, voyant les soldats arrêtés & qui n'avançoient point, ne sachant pas qu'ils ne le pouvoient, si le Sauveur ne le permettoit, comme il luy avoit

1466 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

permis de le baiser. Ce bon Maître le luy avoit permis , pour voir s'il ne pourroit point dans ce dernier moment , en luy parlant , en l'appellant tendrement son ami , *amice* , en luy représentant avec douceur son malheur & son crime , *ad quid venisti?* pour voir , dis-je , s'il ne pourroit pas le toucher & le sauver. Mais les efforts de la charité d'un Dieu, ne peuvent toucher un pecheur qui s'est livré luy - même au demon , qui a éteint les lumieres du Saint-Esprit , & étouffé les remords de la conscience.

Les tenebres du peché font perdre à l'homme la lumiere de Dieu. Icy Judas, plus coupable que les soldats, connoît son divin Maître, & la troupe qui le suit ne le peut connoître. La cause de cette difference ne vient point de la part de cette assemblée de pecheurs , puisque tout pecheur est aveugle. Elle vient de la bonté de J E S U S - C H R I S T & de sa charité pour eux. Il laisse encore assés de lumiere à Judas, afin qu'elle l'aide à se reconnoître, à revenir de son égarement, & l'empêche de commettre le crime qu'il vouloit commettre. Il ôte la lumiere aux soldats , par le même esprit de misericorde & de grace. Dieu en use ainsi differemment à l'égard des pecheurs. Il éclaire les-uns & aveugle les autres , pour les faire rougir tous de leur foiblesse, ou les arrêter dans l'excès de leurs passions. Il écarte certaines pensées dangereuses , certains souvenirs contagieux , & par là il sauve ceux à qui il fait cette grace. Au contraire, il represente vivement à une ame qui va succomber , l'image affreuse de l'abîme qui s'ouvre sous ses pieds , il réveille la pensée des faveurs singulieres qu'elle a reçûes de Dieu , & ranime l'impression salutaire qui luy en étoit restée dans le fond du cœur.

6. Ut ergo dixit eis , Ego

ψ. 6. Lors donc que Jesus leur eût dit : c'est moy, ils

ils furent renversés, & tomberent par terre.

A peine J E S U S - C H R I S T eut-il dit, *c'est moy*, que dans le moment cette troupe de soldats armés fut renversée. Le Sauveur après avoir rendu leurs flambeaux inutiles, en les frappant d'aveuglement par sa seule presence, leur fait sentir l'inutilité de leurs armes & l'impuissance de leur nombre, les renversant d'une seule parole & d'un souffle. Pouvoit-il mieux se faire connoître ? Il fait un miracle pour établir la verité de sa parole, comme il en avoit fait une infinité d'autres pour soutenir la verité de son Evangile. David avoit demandé à Dieu qu'il renversât ses ennemis, & sa priere étoit une prédiction qui s'accomplit icy à la lettre. Ils tombent donc, non pas devant eux, mais à la renverse, afin qu'on ne pût douter que ce ne fût J E S U S - C H R I S T, qui, par sa seule puissance, par une parole, par un souffle, les eût *renversés*.

Le Sauveur mêle icy, comme il avoit fait pendant sa mission, la douceur avec la force, les prodiges avec les instructions. La langue & la main agissent tour à tour, pour faire sentir à l'homme son aveuglement & sa foiblesse, les deux causes de sa perdition. Non que J E S U S - C H R I S T espérait que ces soldats se convertiroient, & qu'ils le laisseroient aller ; mais afin qu'ils déclarassent que s'ils l'avoient pris & emmené, c'est qu'il s'étoit livré à eux volontairement. Il en usa ainsi pour l'intérêt de sa puissance, & pour ne rien perdre du prix de son sacrifice, qu'il offroit sans contrainte & sans foiblesse. La vertu toute-puissante de cette parole, *c'est moy*, semblable à l'éclat du tonnerre & à un vent impetueux, renversa toute la troupe de ces gens armés, & Judas même. Cependant ni lui ni les autres, ne font paroître aucun sentiment de retour ni de confusion salutaire. Cette parole, source de

sum : absterit
retorsum, &
cecidērunt
in terram

Ego sum dī-
xit, & im-
pios dejecit
quid judicabit
rus faciet quib
judicandus
hoc fecit ? quid
regnaturus
poterit, qui
moriturus non
potuit.

vie & de grace , je suis *Jésus* que vous cherchez , ne fut pour eux qu'une parole de force & de sévérité , semblable à celle du dernier jour. En vain on cherche *Jésus* Sauveur , quand on le cherche dans des vûes criminelles & avec des desseins impies. On le trouve enfin & il se montre , comme Dieu se montre aux profanes , & aux pecheurs rebelles & endurcis. Sa présence en effet les renverse & les désespere ; son approche les allarme, les confonne , & les aneantit. Tel est l'état des mondains dans les temps de disgrâce , de maladie , & de mort.

7 Iterum ergo interrogavit eos :

Quem quaeritis ? Illi autem dixerunt Jesum Nazarenum.

V. 7. Il leur demanda encore une fois : Qui cherchez-vous ? Ils lui dirent : Jésus de Nazareth.

JÉSUS-CHRIST pouvoit du même souffle qui avoit renversé les soldats , les retenir dans cet état d'aneantissement ; mais il falloit leur faire sentir de nouveau sa bonté & sa douceur. Il leur laisse donc la liberté de se relever , & leur demandant comme la première fois , *qui cherchez-vous ? Ils lui dirent : Jésus de Nazareth.* Soit que ces gens-là n'eussent pas entendu , que *JÉSUS-CHRIST* leur eût dit, *C'est moi* , soit qu'ils fussent de nouveau frappés d'aveuglement , ou que transportés de colere & hors d'eux-mêmes , ils en fussent devenus pires & plus furieux , ils répondent comme la première fois : nous en voulons à *Jésus de Nazareth* , ne pouvant croire, sans doute, que ce fût lui qui leur parlât. Peut-être s'imaginoient ils que c'étoit quelqu'un de ses Disciples qui parloit ainsi , pour lui donner le tems de se retirer : car , comme nous avons dit, le baiser de Judas ne leur avoit rien appris, ne leur ayant point fait connoître le Sauveur.

Tel est le caractère des esprits rebelles , esclaves de leurs passions , dévoués au monde. Dieu a beau les frapper d'une ou de plusieurs playes , ils en deviennent pires. Personne ne profite des inspira-

tions de ce souffle divin. Où est l'homme qui profite de ses chutes? Le Sauveur permet qu'il nous en arrive ; il les ordonne même quelquefois , pour nous humilier (car c'est l'orgueil qui nous fait tomber) bien loin d'en profiter, nous nous relevons plus fiers qu'auparavant ; au moins sommes-nous aussi vains que nous étions , en sorte que les afflictions comme les maladies , qui devoient nous être un remède salutaire , nous sont un piège & une occasion à de nouvelles infidélités , & à de nouvelles maladies.

Cette circonstance de la vie de J E S U S - C H R I S T est pleine d'instruction. Elle renferme plusieurs vérités. Dieu donne le temps au pécheur d'ouvrir les yeux sur son état , & il abuse d'un temps si précieux , de ce temps de miséricorde & de patience. Dieu donne la force au pécheur de se relever de sa chute , & il se sert de la santé que Dieu lui rend , de la grâce que Dieu lui fait de le guérir , pour s'abandonner à de nouveaux desordres. Il y a des Chrétiens parmi les justes & les pénitens qui cherchent le Seigneur , qui veulent se donner à Dieu , se consacrer à sa gloire , & qui sont servies ces divers sentimens d'une piété apparente & d'un zèle édifiant , à satisfaire leur intérêt & leur ambition. Il est rare que l'on cherche Dieu par le pur Esprit de Dieu. La gloire de Dieu , le salut de son âme , sont des motifs sans attrait & sans force. Le découragement & la foiblesse, sont des maladies mortelles par elles-mêmes , & peu de Chrétiens en sont effrayés. On l'est beaucoup quand il ne faut que penser à Dieu, travailler uniquement à son salut, & en prendre les moyens. Tous ceux qui aiment le monde cherchent J E S U S - C H R I S T , uniquement parce qu'ils s'aiment , ainsi c'est pour eux-mêmes qu'ils le cherchent. Etrange maniere de chercher son Dieu & son Sauveur!

8 Respondit
Jesus : Dixit
vobis , quia
ego sum : si
ergo me queri-
tis , linite
vos abire.

1470. EXPLICATION DE L'EVANGILE.

¶ 8. *Jesus leur répondit : Je vous ay dit que c'est moy. Si c'est donc moy que vous cherchez , laissez aller ceux-cy.*

JESUS-CHRIST fait une espèce de reproche aux soldats. Je vous ay déjà dit que c'est moy qui suis Jesus de Nazareth , d'où vient donc qu'au lieu de vous jeter à l'instant sur moy & de m'arrêter , comme vous l'avez projeté & promis à vos maîtres ; d'où vient qu'au lieu de me renverser par terre , vous avez été renversés vous-mêmes ? Sçachés que c'est moy qui vous ay empêché la première fois de m'arrêter. & qui vous le permets maintenant , à condition que vous laisserez aller ceux-cy. Puisque vous n'en voulés qu'à moy , il est juste que vous laissiés mes Disciples en liberté , sans leur faire aucune violence. Il est probable que les soldats avoient dessein de se saisir aussi des Disciples du Sauveur , & qu'ils en avoient reçu l'ordre. Mais cet ordre étant contraire à celui de Dieu , ne put être exécuté. Car que peuvent les hommes contre Dieu , quelque puissans qu'ils soient ? L'ordre de Dieu étoit renfermé dans ces paroles du Sauveur , & ces paroles furent comme un mur inaccessible à tous les efforts des Pharisiens , à la force & à la fureur des soldats. Cet ordre étoit fondé sur le dessein de Dieu , dont Caïphe lui-même avoit été l'interprète : *Expedi ut unus homo moriatur pro populo.* Il étoit fondé sur les propheties , qui avoient prédit la mort du Messie , & non pas celle de ses Disciples. JESUS-CHRIST devoit ressusciter seul & le premier , par conséquent JESUS-CHRIST devoit mourir seul & le premier. Saint Jean nous en marquera deux autres raisons au verset suivant.

Nous voyons dans celui-cy JESUS-CHRIST plus occupé des autres que de soy même , plus sensible à l'honneur & à la vie de ses Disciples qu'à son hon-

neur & à sa propre vie. Nous le voyons faire plus, car il donne sa vie pour sauver la leur. Il s'offre & se livre de lui-même, imitant ce que David avoit fait autrefois, ou plutôt ce qu'il souhaitoit de faire, s'offrant lui-même à être la victime pour expier son péché, & demandant à Dieu que son peuple fût épargné. JESUS-CHRIST fait infiniment plus que ce Prince; non seulement il offre sa vie & souhaite de mourir, mais il meurt en effet, & il meurt non pour ses péchés, mais pour les péchés du peuple & de tout le monde. Nous voyons JESUS-CHRIST se dépouiller de sa puissance à l'égard de son propre corps, & ne s'en servir qu'en faveur des Apôtres. Sa parole les sauve des mains des soldats, comme sa parole les avoit sauvés jusqu'alors de toutes sortes de perils. JESUS-CHRIST fait donc icy l'office de Pasteur & de bon Pasteur, dont il avoit enseigné si excellemment tous les devoirs, & parmi lesquels il avoit marqué celui qu'il accomplit si parfaitement icy. Il se met entre ces loups furieux & ses pauvres Disciples, pour les mettre à couvert comme des Agneaux timides. On diroit qu'il demande leur vie en donnant la sienne. Modèle admirable des Pasteurs. Il leur apprend à être plus attentifs au salut de leur troupeau, lors même qu'ils sont près de mourir, qu'à leur propre vie. Tant l'esprit de charité doit avoir anéanti en eux tous les sentimens de la nature, & tous les desirs du vieil homme.

¶ 9. *Afin que cette parole qu'il avoit dite fût accomplie : Je n'ay perdu aucun de ceux que vous m'avez donnés.*

Il est important de remarquer les termes dont l'Evangeliste se sert, & le sens de ces deux paroles : *Afin que cette parole fût accomplie.* Saint Jean ne veut point dire, que JESUS-CHRIST parlant à

Sinunt eos abire quos non vult perire.

9 Ut impletur sermo quem dixi : Quia quos dedisti mihi non peridi ex eis quemquam.

son Pere ait prédit l'ordre qu'il donne icy. Car ce que saint Jean cite , est pris de la priere que JESUS-CHRIST venoit de faire à Dieu. Là il avoit dit à son Pere qu'il avoit conservé les Disciples qu'il lui avoit donnés. Et l'Evangeliste applique ces paroles du Sauveur à ce qu'il fait icy , comme une preuve de la verité des paroles de JESUS-CHRIST : non qu'il fût nécessaire que JESUS-CHRIST donnât cet ordre aux soldats, pour sauver la verité de ce qu'il avoit dit à Dieu son Pere , mais pour marquer seulement que ce qu'il dit icy , étoit conforme à ce qu'il avoit exposé dans sa priere. Ainsi ces termes *sunt impleretur* , ne signifient autre chose qu'une simple application d'un événement à un autre , application que saint Jean a crû devoir faire. Et quand il ne l'eût pas faite, & que JESUS-CHRIST n'eût pas donné cet ordre aux soldats , ce qu'il avoit dit à son Pere , n'en eût pas été moins veritable ni moins infallible.

Revenons à saint Jean. Cet Apôtre nous apprend donc que JESUS-CHRIST donna cet ordre, & qu'il empêcha qu'on arrêtât aucun de ses Disciples, par la même raison qui les lui avoit fait choisir & conserver jusqu'alors ; afin qu'ils fussent les chefs des douze Tribus du veritable peuple d'Israël ; afin qu'ils fussent douze témoins, & autant de predicateurs de la verité de sa Resurrection ; afin qu'ils reçussent le saint Esprit , & qu'ils fussent eux-mêmes convaincus de la verité de ses promesses , & de la pureté de son amour pour eux. Si JESUS-CHRIST a pensé à nous dans le temps même qu'il ne pensoit qu'à mourir , que ne fera-t'il pas à present qu'il vit , qu'il regne & qu'il est dans la gloire ? S'il n'eût sauvé ses Disciples , on les eût arrêtés, sans doute , & il y avoit assés de monde à la suite de Judas pour cela. S'il ne nous protegeoit de

même, il y a long-tems que nous aurions fait naufrage. On court souvent des dangers plus grands, que celui où les Disciples du Sauveur se trouvent icy exposés. Les fideles qui voyent les choses des yeux de la foy, comprennent cette verité. Que cette reflexion nous soutienne donc & qu'elle nous anime.

Il est donc vrai que la vie des fideles est chere à JESUS-CHRIST, qu'elle est precieuse devant Dieu. L'ame des Justes, dit le Sage, est dans les mains du Seigneur, il les porte dans son sein, parce qu'il les aime d'un amour tendre, d'un amour de Pere. L'exemple de JESUS-CHRIST est une preuve de cette verité. Il est un gage des sentimens de son Pere & de sa protection pour tous les fideles. Verité qui rend icy les Apôtres comme immortels, & qui devoit dans peu les rendre invincibles, & les maîtres du monde. Toute la force des Chrétiens est fondée sur cette même verité, leur foy est puissante, leur esperance inébranlable, leur amour pour Dieu est grand, parce qu'ils portent dans leur cœur le tresor de la vie, la promesse de l'immortalité. *Spes illorum immortalitate plena est.* Tel est leur état, tel fera leur bonheur.

v. 10. *Alors Simon Pierre qui avoit une épée, la tira, & en frappa un des gens du grand Prêtre; & lui coupa l'oreille droite; Et cet homme s'appelloit Malchus.*

Saint Mathieu & saint Luc ont remarqué, que les Apôtres demanderent à JESUS-CHRIST s'ils se serviroient de leurs épées, qu'ils portoient alors pour les raisons qu'on peut voir ailleurs. Mais Pierre sans attendre la réponse de son Maître, frappa d'un coup d'épée un des serviteurs du grand Prêtre, dont saint Jean seul rapporte le nom, & dit qu'il s'appelloit *Malchus*. Pierre en cette occasion

10 Simon ego Petrus habens gladium eduxit eum & perussit pontificis servum: & abscidit auriculam ejus dexteram. Erat autem nomen servo Malchus.

comme dans toutes les autres , suivit son zèle , & ne consulta que son cœur , emporté par la confiance qu'il avoit au pouvoir du Fils de Dieu. Il se seroit retiré s'il eût été plus fidele & plus obéissant. Mais il voit JESUS-CHRIST qui se livre & qui est déjà en la puissance des soldats , & c'est ce qu'il ne peut souffrir. Son amour naturel l'emporte à faire une action violente , & contraire à son devoir. L'état où son divin Maître avoit un peu auparavant réduit les soldats , l'encouragea sans doute. Il crut devoir faire ce qu'il pouvoit , & il se trompoit comme font presque tous les hommes. La plupart ne consultent que leur liberté dans tout ce qu'ils font. Ils reglent leurs entreprises & toute leur conduite sur ce faux principe ; leur pouvoir n'est que foiblesse , & leur force n'est que passion. Ils veulent ignorer que la liberté de l'homme sans le secours de Dieu , n'est qu'un pretexte d'illusion & une occasion prochaine à de grandes chutes. La volonté de l'homme se porte à toutes sortes d'injustices ; elle écoute les seductions les plus grossieres , parce qu'il lui plaît. Son plaisir est toute sa raison. L'orgueil l'empêche de sentir, ou au moins de reconnoître son ignorance & sa foiblesse , & de recourir à celui qui est la force & la lumiere. Pierre suit le mouvement d'une présomption aveugle ; mais JESUS-CHRIST, toujours plein de compassion, l'arrête & l'instruit. Heureux celui qui écoute cette divine instruction , & qui regle sa conduite sur l'exemple de douceur , de sagesse , & de patience, que le Sauveur donne icy à tous les Chrétiens.

31 Dixit ergo
Jesús Petró :
Mette gladi-
um in va-
ginam. Cali-
cem quem de-
dit mihi Pa-
ter , non bi-
bam illum ?

✱. II. *Mais Jesus dit à Pierre : Remettez votre épée dans le fourreau : ne faut-il pas que je boive le Calice que mon Pere m'a donné ?*

C'est comme si JESUS-CHRIST disoit : Il ne s'agit pas icy de combattre , mais de souffrir ; il

ne s'agit pas de se deffendre , mais de se soumettre ; il n'est point question de s'enfuir , mais de se livrer. *Pierre* , vous voulés me conserver la vie , & moy je la veux perdre ; vous ne pensés qu'à sacrifier cet homme à vôtre ressentiment , & moy je ne pense qu'à m'exposer à mes ennemis , à me sacrifier à la justice de mon Pere ; *Remettés vôtre épée dans le fourreau : Ne faut-il pas que je boive le Calice que mon Pere m'a donné ?* JESUS-CHRIST nous apprend en la personne de son Disciple , une grande verité , une verité necessaire & à laquelle on ne fait quasi pas d'attention. Dieu distribue à chaque fidele , comme un Pere à ses enfans , une portion de faveurs telle qu'il voit nous être utile & necessaire. Entre ces faveurs il y en a d'agréables & de consolantes , il en est d'affligeantes & d'amères. Celles cy , JESUS-CHRIST les appelle du nom de Calice. Que faisons-nous ? ce que Pierre fait icy. Comme d'ordinaire Dieu se sert des hommes pour nous presenter le calice amer des mortifications , pour nous sevrer de la vie presente par ces sortes d'amertumes ; au lieu de regarder Dieu , on s'arrête à la creature. On ne regarde point cette main charitable & invisible du Pere celeste , on s'arrête à cette main de chair qui se voit. Ainsi au lieu de se soumettre on se revolte. Au lieu de benir Dieu , on l'offense. Pierre ne peut souffrir qu'on se saisisse de son Maître , & JESUS-CHRIST ne cherche qu'à se livrer à ses ennemis. Pierre ne voit que des soldats armés , & JESUS-CHRIST regarde uniquement son Pere & ne voit que luy. Pierre croit n'avoir affaire qu'à des hommes , & son Maître luy montre qu'il s'en prend à Dieu même. Il faut boire le calice ; le boire sans peine , & le boire tout entier. Quelle repugnance , mon Dieu , pour l'approcher seulement des levres ! Le cœur se souleve & refuse souvent de prendre la

medecine , d'où dépend le salut & la vie. Où en serions-nous , si JESUS-CHRIST n'eût point bu ce Calice & ne fût point mort ?

Mais si JESUS-CHRIST a dû souffrir les tourmens les plus cruels & la mort la plus infame, à quoi pensent les Chrétiens qui ne veulent ni souffrir ni mourir ? JESUS-CHRIST souffre & meurt par esprit de justice & de charité ; les Chrétiens, quoi-que pecheurs, refusent de faire penitence, & d'embrasser une vie retirée & anéantie , par esprit d'impenitence & d'orgueil , par esprit de mollesse & de sensibilité. JESUS-CHRIST commençant la mission & la finissant , établit par ses paroles & par son exemple, la nécessité de la penitence. Le monde au contraire combat cette nécessité & détruit ce devoir, disant aux jeunes personnes qu'elles sont dans un âge à goûter les plaisirs de la vie , & aux vieillards que c'est offenser Dieu que de se mortifier & de se consumer par les veilles , les gemissemens & la priere.

12 Cohors ergo, & tribunus, & ministri Judæorum comprehenderunt Jesum, & ligaverunt eum :

V. 12. Les soldats & leur Capitaine, avec les gens envoyés par les Juifs, prirent donc JESUS, & le lièrent.

Il paroît par le détail que fait icy saint Jean & qu'il repete, en faisant mention de l'Officier qui commandoit cette troupe de soldats Romains, & de gens qui appartennoient aux Juifs, qu'il y en avoit un grand nombre. Ils ne se contenterent pas de saisir JESUS-CHRIST & de le faire marcher, luy qui s'étoit offert volontairement à eux ; pour satisfaire leur passion & celle de leurs Maîtres, ils luy lièrent étroitement les bras & les mains, comme l'on fait aux scelerats. Peut-être suivirent-ils en cela le conseil que Judas leur avoit donné, de prendre garde à Jesus, qu'il leur échaperoit lors qu'ils y penseroient le moins, qu'il l'avoit vû de ses pro-

pres yeux disparoître, & échaper des mains de ceux qui l'environnoient dans le dessein de le prendre.

JESUS-CHRIST, le véritable Samson, se laisse donc lier, comme avoit fait autrefois celui qui n'en étoit que la figure. *Venimus te ligare*, dirent les Philistins à celui-ci, & il rompit ses cordes, parce qu'il n'étoit qu'une figure imparfaite de ce mystère d'humiliation. JESUS-CHRIST ne rompt point les chaînes dont on le charge, parce qu'il en est la vérité accomplie. Samson en se laissant lier n'étoit point donné de Dieu pour expier les péchés des hommes, JESUS-CHRIST les expie tous, & cette expiation rompt les chaînes funestes du crime, les habitudes qui nous tiennent comme des malheureux dans les fers, & que nous avons tant de peine à rompre, quoi-que JESUS-CHRIST se soit laissé prendre & lier comme un scelerat, pour nous en mériter la force & la grace. Quel état de confusion & d'horreur ! Qu'il en coûte à JESUS-CHRIST pour nous obtenir la liberté du cœur, la liberté des enfans de Dieu ! *Empti enim estis pretio magno*. Il se rend esclave, & on le traîne comme un captif, afin, dit l'Apôtre, que vous ayés l'honneur & la gloire de domter vos passions, de soumettre la chair à l'esprit, & de réduire en servitude le vieil homme avec toutes ses concupiscences. Cependant l'homme est assés aveugle & assés corrompu, pour n'estimer que la fausse liberté des passions, pour ne désirer d'autre pouvoir que celui de vivre dans l'impunité du crime, & de conserver l'honneur & l'estime du monde.

V. 13. *Et ils l'amenerent premièrement chez Anne, parce qu'il étoit beau-père de Caïphe, qui étoit le grand Prêtre cette année-là.*

En cet état si honteux & si indigne, JESUS-CHRIST

13 Et adduxerunt eum ad Annam primum, erat enim socer Caiphas, qui erat pontifex annus ilius.

entre dans Jerusalem. Quelle entrée! Qu'elle est différente de celle qu'il y avoit faite quatre jours auparavant! Alors il y entra porté en triomphe; présentement il y entre traîné comme un voleur. Ce jour-là c'étoit un Roy, reconnu tel par les acclamations publiques, & dont l'entrée glorieuse avoit été prédite par les Prophetes; aujourd'huy c'est un Agneau que l'on conduit pour être égorgé au lieu de l'Agneau de la Pâque. On l'amena d'abord chés Anne, soit que sa maison se trouvât sur le chemin, soit pour luy demander conseil, & pour luy porter la nouvelle de leur expedition qu'il attendoit impatiemment. Quelle fut la joye de ce fameux Pontife de voir enfin J. C. à sa disposition! Combien grande fut celle des complices de sa haine criminelle, aussi-bien que du dessein tragique qu'ils avoient formé! Saint Jean remarque qu'Anne étoit beau-pere de Caïphe, *qui étoit le grand Prêtre cette année-là*, pour marquer de quelle autorité étoit Anne, qui avoit fait avoir la souveraine sacrificature à Caïphe son gendre. Anne ordonna sur le champ qu'on transférât JESUS-CHRIST chés le grand Prêtre.

JESUS-CHRIST est mené chés Anne avant que d'être mené chés Caïphe, pour suivre dans ses humiliations l'ordre que ses ennemis avoient suivi dans leur conseil & dans leurs résolutions. Anne, & pour son âge & pour ses lumières, avoit été consulté, & l'on déferoit à son jugement. L'entrée du Sauveur chés cet impie vieillard devoit le confondre dans le fond de sa conscience, tandis que ses gens vouloient par là honorer son autorité, & l'engager plus avant dans l'injustice qu'ils alloient commettre. Les raisons de famille, les liaisons de parenté & les engagements que le rang & la dignité forment, ont souvent d'étranges suites. On entre dans de malheureuses affaires contre toute raison

& toute justice, on se le permet; Et sur ces pre-
textes frivoles, le monde le veut, & le monde
est obéi. C'est à quoi l'on sacrifie la Religion,
l'honneur, les biens, & même la vie.

Ÿ. 14. *Et Caïphe étoit celui qui avoit donné ce con-
seil aux Juifs : Qu'il étoit utile qu'un seul homme mou-
rût pour tout le peuple.*

14 Erat autem
Caiphas, qui
consilium de-
derat Judæis:
Quia expedit
unum homi-
nem mori pro
populo.

Saint Jean rappelle ce qu'il a rapporté plus haut;
le sentiment impie, cruel, & politique de ce grand
Prêtre, qui avoit dit qu'il ne falloit point délibérer
sur la mort de JESUS-CHRIST; qu'innocent, ou
coupable il falloit le faire mourir, puisque le bien
public le demandoit. L'Evangeliste n'en fait men-
tion icy, que pour nous apprendre de quoi est ca-
pable un Juge qui sacrifie l'innocent comme le cri-
minel, par des raisons d'Etat & sur des pretextes
imaginaires: Et nous devons méditer cette circon-
stance remarquable & effrayante. Les Ministres du
Seigneur sont souvent plus cruels que les hommes
du monde. Tel est le juste jugement de Dieu sur
eux, de les abandonner à leur propre corruption.
L'abus de leurs lumieres & de la sainteté de leur ca-
ractere, les rend capables de commettre les plus
grands désordres. L'énormité du crime de Judas a
sa source dans l'abus que ce traître avoit fait de la
grace éminente de sa vocation à l'Apostolat. Ceux
donc qui occupent les premières places, au lieu de
s'enivrer de leur grandeur & de la gloire qui les en-
vironne, doivent tout craindre & opérer leur salut,
avec plus de frayeur que les simples fideles. Verité,
seule capable d'arracher du cœur de tous les Chré-
tiens jusqu'au moindre desir d'élevation & de di-
gnité.

JESUS-CHRIST interrogé reçoit un soufflet. Sa douceur.
Sa fermeté. Chute de saint Pierre.

15 Sequabatur
autem Jesum
Simon Petrus,
& alius disci-
pulus. Disci-
pulus autem
ille erat notus
pontifici, &
introivit cum
Jesu in atrium
pontificis.

¶. 15. *Cependant Simon-Pierre suivit Jesus, com-
me aussi un autre Disciple, qui étoit connu du Grand-
Prêtre, entra avec Jesus dans la maison du Grand-
Prêtre.*

Il y a des interpretes qui ont crû, que cet autre Disciple qui n'est point nommé icy, est S. Jean, mais ils l'ont crû sans fondement; Car S. Jean étant de Galilée, pourquoi ne l'auroit-on point soupçonné & interrogé aussi-bien que S. Pierre? De plus, quand S. Jean parle de soy, il dit: ce Disciple que Jesus aimoit, ce qu'il ne fait pas icy. Une troisième raison, c'est que l'Evangeliste dit que ce Disciple étoit connu du Grand-Prêtre, c'est à dire, dans la maison du Grand-Prêtre, ce qui ne peut convenir à l'Apôtre saint Jean, qui depuis trois ans suivoit JESUS-CHRIST sans le quitter, au lieu que ce Disciple dont on ignore le nom, alloit souvent chés Caïphe. Il falloit donc qu'il fût de Jérusalem. Il croyoit en JESUS-CHRIST, sans néanmoins se déclarer, comme quantité d'autres dont saint Jean a déjà parlé. Il y en a qui disent que c'étoit celui chés qui JESUS-CHRIST avoit fait la Pâque, mais tout ce qu'ont pensé là-dessus les interpretes, n'est que conjecture. Ce Disciple ne merite pas qu'on ait tant d'envie de le connoître, luy qui a voulu se cacher & n'être pas connu, n'osant en ce tems cy, moins que jamais, se déclarer.

Entra avec Jesus dans la maison du Grand-Prêtre.
On fit entrer d'abord JESUS-CHRIST dans la cour de la maison de Caïphe, où ce Disciple entra aussi. L'office qu'il rendit à saint Pierre fut funeste à cet

Apôtre, qui ayant oublié l'avis que JESUS-CHRIST luy avoit donné, l'ordre adressé à ses ennemis de laisser aller ses Disciples en liberté, & n'écoulant que son ardeur & sa présomption, courut à sa perte en cherchant à se satisfaire. Il est peu de Chrétiens qui ne soient coupables de la même temerité, & qui dans une infinité d'occasions ne suivent l'esprit de saint Pierre, & son mauvais exemple. Toute démarche que l'on fait sans consulter sa raison, son devoir, sa foiblesse, sa conscience, expose celui qui la fait à quelque infidélité; & si l'occasion est importante la chute devient considérable, & funeste en elle-même, ou du moins dans ses suites. On ne juge de la grandeur du mal commis, & de l'imprudencé à laquelle on s'est laissé aller, que par le jugement que le monde en porte. Cette illusion est grande & ordinaire. Elle est une des sources des plus terribles chutes, & souvent de la perte du salut.

✧. 16. *Mais Pierre demeura dehors à la porte. Alors cet autre Disciple, qui étoit connu du Grand-Prêtre, sortit & parla à la Portière qui fit entrer Pierre.*

Comme c'étoit la nuit on refusa la porte à Pierre, le Disciple qui étoit entré sans difficulté, parce qu'on le connoissoit, ayant apperçû saint Pierre en entrant, pria la femme qui gardoit la porte, comme c'étoit l'usage chés les Juifs, même dans les grandes maisons, de laisser entrer saint Pierre. Il ne savoit pas qu'il étoit le ministre du Demon dans la demande qu'il faisoit, & qu'il l'aidoit à hâter le malheur de saint Pierre & sa chute. Qu'il est dangereux de seconder les desirs des personnes qui demandent à avoir entrée dans les maisons des Grands! Pierre vouloit entrer, il trouva la porte fermée: Heureuse circonstance s'il eût sçu en profiter! mais son ardeur & son amour l'emportèrent sur les re-

16. Petrus autem stabat ad ostium foris. Exivit ergo discipulus alius, qui erat notus pontifici, & dixit ostiariæ, & introduxit Petrum.

mords de sa conscience, & sur le souvenir des paroles de son divin Maître. Il ne put entrer, & il ne put s'éloigner ni se retirer. Impuissance volontaire, fortifiée par son imprudence. Tous les pecheurs ont souvent éprouvé les mêmes mouvemens, & ressenti la même impuissance. On veut rompre une habitude, s'éloigner de l'occasion; on ne le peut tout d'un coup. Il faut, dit-on, éviter l'éclat, cela se remarquerait. Ne plus voir une telle personne, c'est un soupçon que l'on donne. On se flate, en parlant ainsi, de suivre la raison, la prudence; on croit ne rien exposer, & l'on suit toujours au fond sa passion. On la préfère à son devoir, on sacrifie sa conscience à sa foiblesse; on ne le peut croire, il n'y a que la chute qui le persuade, & qui confond le pecheur, toujours mou, toujours séduit.

17. Dicit ergo
Petro ancilla
ostiararia :
Numquid &
tu ex discipu-
lis es hominis
istius ? Dicit
ille : Non
sum.

V. 17. Cette servante qui gardoit la porte, dit donc à Pierre : N'êtes-vous pas aussi des Disciples de cet homme ? Il répondit : Je n'en suis point.

Saint Jean ne veut pas dire que cette femme fit cette question à Pierre, & qu'elle le reconnut en luy ouvrant la porte; car il y a apparence que si elle l'eût connu, au lieu de luy ouvrir, elle l'eût empêché d'entrer. Il veut dire, que ce fut ce qui donna occasion à la Portiere, de regarder Pierre, comme il étoit auprès du feu, persuadée qu'il étoit Disciple de J E S U S - C H R I S T, apparemment, pour l'avoir vû à sa suite. Que fit-elle ? Elle le dit d'abord à ceux qui étoient auprès de luy, selon que saint Luc le rapporte; Ensuite elle le luy demanda à luy-même, non par maniere de doute, mais en l'assurant : N'est-il pas vrai ? *N'êtes-vous pas aussi des Disciples de cet Homme ?* comme saint Jean le marque icy. Enfin, elle l'assura tout haut & devant tous ceux qui étoient là presens, selon que S. Mathieu nous l'apprend. 11

Il lui dit : *Je n'en suis point*. La voix d'une femme effraye plus saint Pierre, que la vûë des soldats armés. Elle fait plus d'impression sur son esprit, que la voix de cette troupe de satellites qui venoient de prendre son Maître dans le Jardin. Contretons-nous de faire icy deux reflexions. La premiere, qu'il n'arrive à Pierre que ce que son Maître lui a prédit ; Et la seconde, que le Sauveur ne le lui avoit prédit, qu'afin qu'il en devint plus retenu & plus défiant. Car l'homme qui ne se défie point de lui-même, tombe necessairement. Cette reflexion est tres-importante. Pierre n'avoit pas profité des avis charitables du Fils de Dieu, & en particulier de cette triste prédiction. N'en voulant rien croire, il fallut que l'évenement justifiât la verité, & cette chute fut non seulement utile, mais necessaire à son salut. Elle fut comme un contre-poids à sa presumption, dont il fit un saint usage toute sa vie ; sans quoy, JE SU S. C H R I S T l'aimant autant qu'il l'aimoit, il n'eût jamais permis que cet Apôtre fût tombé si lourdement.

Apprenons de cet exemple premierement, à éviter les occasions où il y a du danger, & elles sont plus ordinaires qu'on ne pense, parce que nous avons plus de foiblesse & que le monde a plus d'empire sur nous que nous ne croyons. Secondement, ne nous flatons point de la bonté des motifs qui nous font agir, & sur tout que le pretexte du zele & de la bonne intention ne nous seduise point. Peut-on avoir une meilleure intention & plus de zele qu'en avoit saint Pierre ? Cependant il est tombé, & nous tomberons infailliblement si nous ne sommes sur nos gardes. La presence des objets, la vûë du danger, la crainte de perdre la vie, tout cela fait d'étranges impressions, & des revolutions furieuses. Pierre avoit tout ce qui est capable de don-

*Eccē columna
firmissima ad
versus omnia
impulsum tē-
ta contramovē*

*Hocine est se-
qui magistri
se negare dis-
cipulum.*

*Quid mirum
si Deus vera
predixit, homo
autem falsa
presumpfit.*

1484 **EXPLICATION DE L'ÉVANGILE**
nor de la confiance , & d'engager malgré les oc-
casions dangereuses , à faire certaines bonnes
œuvres , la bonne intention , les sentimens vifs , le
zele ardent , une forte resolution , des preuves mê-
me de son courage & de sa force ; & malgré tous
ces prejugs seduifans Pierre n'est qu'un rofeau. Il
est tremblant & interdit devant une femme , une
seule parole le renverse. Manquons-nous de pareils
exemples de foiblesse & de chute ? Nul jour ne se
passe fans témérité & fans scandale. Si chaque
action de nôtre vie étoit écrite , hélas ! que de re-
noncemens à la foy , que de perfidies dont on se
verroit coupable ! Il n'est point d'entretien qui ne
soit témoin de quelque lâcheté , & où l'on ait osé
déclarer que l'on est Disciple de JESUS-CHRIST.
Tant de médifanecs permises & écoutées fans les
condamner , ni reprendre ceux qui les font ; tant
de libertés & de questions dangereuses à la pieté ,
que l'on souffre & auxquelles on répond en trem-
blant , & même ce qui est terrible , en renonçant
à la grace de JESUS-CHRIST. Les mysteres font
tous les jours exposés à des profanations aussi indi-
gnes , & les Chrétiens foibles & ignorans à des
renoncemens funestes.

18 Stabant
autem servi
& ministri
ad prunas ,
quia frigus
erat , & cale-
faciebant se :
erat autem
cum eis &
Petrus stans ,
& calefaciens
se.

¶. 18. *Les serviteurs & les gens qui avoient pris
Jesus étoient auprès du feu , où ils se chauffoient , par-
ce qu'il faisoit froid. Et Pierre étoit aussi avec eux , &
se chauffoit.*

Les gens du grand Prêtre & ceux qui avoient
soin de la garde du Temple , qu'on avoit envoyés
avec les soldats Romains pour prendre JESUS-
CHRIST , tous ces gens-là étoient les uns assis ,
les autres debout , & avoient fait du feu , parce que
la nuit étoit froide , comme sont les nuits du prin-
temps , sur tout les premières. *Et Pierre étoit aussi
avec eux & se chauffoit. Quelle compagnie pour un*

Apôtre ! Saint Jean dit que Pierre étoit , tantôt debout , tantôt assis , ce qu'il faut entendre de son corps , car pour son âme elle étoit déjà tombée dans le crime , & son esprit étoit tout à fait abattu. Il se chauffoit donc avec les serviteurs & les soldats , mais le feu n'étoit pas capable de lui rendre l'ardeur de l'amour de Dieu , qu'il venoit de perdre. Une âme en cet état est pire qu'un cadavre , dans lequel il n'est pas possible de rappeler la chaleur naturelle , ni de lui rendre le principe du mouvement & de la vie qu'il a perdue. Voilà l'état où étoit ce pauvre Disciple , plus triste qu'un mort , plus défait qu'un cadavre. Telle est donc la condition où nous réduit l'infidélité & le crime. Condition affreuse & déplorable. Les Anges en pleurent & les vrais fideles aussi. Les mondains rient , comme un enfant rit & se joue à la vue de son père mort & d'une mère mourante. Il n'y a que la vue d'un pareil sort & des malheurs où il nous engage , qui puisse convertir les pecheurs. Si Pierre n'avoit reconnu son crime , ce qu'il n'eût pu faire si son Maître ne l'eût regardé , il n'en seroit jamais revenu. Que ceux qui ont le malheur de tomber , gemissent jusqu'à ce que Dieu les regarde ; sans ce regard , ils ne se convertiront jamais. Ce regard est une parole de grace & d'une grace puissante , seule capable de ressusciter les morts & de rappeler de l'abîme le pecheur qui s'y est précipité. Il est comme impossible que ce malheur n'arrive à tous ceux à qui le monde plaît , & qui aiment à s'y engager. Eh ! qui peut s'assurer que le Seigneur jettera sur lui un regard de salut & de vie , comme il fait icy sur Pierre ? La presence du monde fait perdre la presence de Dieu. On l'oublie facilement quand on ne peut oublier le monde & s'en passer.

N. 19. Cependant le grand Prêtre interrogea Je-

B b b b b ij

*is Pontifex
ergo interrogavit Jesum*

de discipulis
fuis, & de
doctrina e-
jus.

Jus touchant ses Disciples & sa Doctrine.

On fit passer JESUS-CHRIST de la cour dans la sale pour être interrogé par Caïphe. Ce Pontife impie crut qu'il falloit faire un crime au Sauveur, de ce qu'il prêchoit, ne pouvant selon lui prêcher autre chose qu'une doctrine nouvelle, & par conséquent pernicieuse & préjudiciable à l'État & à la tranquillité publique. C'est pour cela qu'il l'interrogea sur ses Disciples, entre lesquels il y en avoit douze dévoués à entreprendre tout ce qu'il leur ordonneroit. On voit, dit-il, votre dessein; vous êtes un seditieux, vous marchés comme un chef de parti, & vous répandés parmi le peuple des sentimens propres à exciter une sedition dont vous puissés profiter pour satisfaire votre ambition. Caïphe accuse plutôt JESUS-CHRIST qu'il ne l'interroge. Nous avons dit ailleurs, que tout est injuste & irregulier dans la procedure de ce Juge corrompu. Ce grand Prêtre avoit déjà condamné JESUS-CHRIST à la mort. *Expedir.* Il ne cherche donc plus qu'à donner quelque couleur à son jugement. La verité est donc icy deshonorée, en rendant celui qui est la verité même, suspect de seduction & d'imposture. Il n'est point d'outrage plus sensible à Dieu que cette espee d'attentat, qui attaque le Seigneur jusque dans sa nature, & qui change l'esprit de verité en esprit de mensonge. C'est faire de Dieu une idole & un demon. Les Interpretes remarquent icy que Caïphe dans sa demande ruine la veritable Religion, & ébranle l'autorité sacrée & infaillible de Dieu, qui seul en est l'Auteur. Quel Pontife ! Quels crimes énormes ne font point commettre l'orgueil & la jalousie d'un Prêtre !

20 Respondit
eis Jesus: Ego
palam locu-
tus sum mun-
do: ego sem-
per docui in
synagoga, &
in templo,
quo omnes
Judzi conve-
niunt & in
occulto locu-
tus sum nihil.

*v. 20. Jesus lui répondit: J'ay parlé publique-
ment à tout le monde: J'ay toujours enseigné dans la
Synagogue & dans le Temple, où tous les Juifs s'assem-
blent; Et je n'ay rien dit en secret.*

JESUS-CHRIST ne répond rien directement touchant ses Disciples , parce qu'il suffisoit de répondre sur sa doctrine. On doit juger de la qualité des Disciples, par la qualité de la doctrine qu'on leur enseigne. Si la doctrine est seditieuse , les Disciples sont seditieux ; si elle est sainte , pacifique , charitable , les Disciples sont des saints , des hommes charitables , & des Anges de paix. Voicy comment JESUS-CHRIST justifie sa doctrine : *J'ay parlé publiquement à tout le monde , & je n'ay rien dit en secret.* Un homme qui a des sentimens particuliers & dangereux, se garde bien de les produire devant tout le monde ; ce seroit se perdre. C'est cependant ce que j'ay fait. *In occulto locutus sum nihil.* Ainsi c'est à tort que l'on se prévient contre ma doctrine , & qu'on la traite de seditieuse. *J'ay toujours enseigné dans la Synagogue & dans le Temple.* Par tout où je me suis trouvé, en Galilée, en Judée, j'ay toujours prêché les mêmes verités. Dans les villes, j'ay fréquenté les Synagogues ; à Jerusalem, je me suis rendu au Temple, j'ay fait ce que font tous les Juifs, je me suis trouvé où ils s'assembloient ; toute la nation est témoin de mes sentimens & de ma conduite. Toujours prêt à parler, à me déclarer & à enseigner les verités du salut , jamais des maximes d'Etat ; toujours les maximes du Ciel , jamais celles de la terre. Ainsi comme ma conduite est sans mystère , ma vie connue , mes sentimens répandus par tout , & ma doctrine prêchée dans tous les endroits de la Judée, surtout aux assemblées de Religion & de piété , on ne peut avec la moindre apparence me soupçonner d'être un novateur , ni me traduire comme un seditieux.

Et je n'ay rien dit en secret. Je n'ay rien dit en particulier que ce que j'ay dit en public. Si JESUS-CHRIST a parlé quelquefois en secret à ses Disci-

B b b b b iij

*Math. 10.
Non dicebatur
ut taceretur
sed ut predicaretur.*

1488 EXPLICATION DE L'EVANGILE

ples, c'étoit pour leur expliquer plus clairement les vérités qu'ils lui avoient entendu prêcher publiquement, ce qui n'avoit nul air de cabale ni de parti. Il prend donc à témoin les sçavans & les ignorans. Il avoit parlé devant tous & en tous lieux ; au peuple, dans les ruës, dans les places publiques, & à la campagne ; dans le Temple, en présence des Docteurs & dans les Sinagogues. Cette réponse du Fils de Dieu étoit sans réplique. Plein de confiance & de cette liberté divine, qui est le fruit d'une bonne conscience, il ne craint ni confusion, ni conviction, ni reproches. Que l'état d'un fidele persecuté est pur ! Que sa defense est puissante ! Qu'elle a de force, quand il peut défier ses accusateurs de le convaincre, & ses ennemis de le confondre ! C'est le triomphe que la vérité seule a droit de faire remporter à ses Disciples & à ses défenseurs. Mais que le nombre des fideles disciples de la vérité est petit ! Ceux-là seulement peuvent se glorifier de cette qualité divine, qui ne sont possédés que de l'amour dominant de la vérité éternelle. La pureté de l'intention, l'innocence de la vie & la simplicité de la conduite, font d'aussi grands prodiges que la foy animée & la charité parfaite ; prodiges de patience & de force, prodiges d'humilité & de lumière, prodiges de sacrifice & de charité. Les vrais fideles ont pû être opprimés, mais ils n'ont jamais été vaincus. La victoire est toujours la récompense de la vertu ; Et la confusion sera enfin la juste peine de l'hipocrisie, de la violence, & de l'artifice.

21 Quid me
interrogas ?
interroga
eos, qui au-
dierunt quid
locutus sum
ipsis : ecce hi
sciunt quæ
dixerim ego.

✱. 21. Pourquoi donc m'interrogés-vous ? Interrogez ceux qui m'ont entendu, pour sçavoir ce que je leur ay dit. Ce sont ceux-là qui sçavent ce que je leur ay enseigné.

JESUS-CHRIST relève icy l'injustice de Caïphe.

il démontre les nullités d'une procédure si contraire à la Loy & à l'équité naturelle. Le Sauveur ne lui reproche point de vouloir prendre connoissance de sa doctrine & d'en juger, mais il lui reproche l'irregularité de sa conduite & s'en plaint avec justice. Comme s'il lui disoit : vous chassés des assemblées, vous excommuniés ceux qui m'écoutent & qui croient en moy, persuadés de la vérité de ce que je leur enseigne ; vous me faites arrêter & lier comme un scelerat & un seditieux ; sur quoy fondés-vous cet ordre, puisque vous ignorez quelle est ma doctrine ? *Interrogés ceux qui m'ont entendu.* Vous deviez avant toutes choses entendre des accusateurs & des témoins. Il falloit avoir informé contre moy, voila ce que la justice demande & que la Loy ordonne ; elle ordonne qu'on commence une procédure par la déposition des témoins. Vous n'en pouvés pas manquer, car tout le monde m'a entendu & me connoît, & ce sont ceux-là qui savent ce que je leur ay enseigné. Ce n'étoit pas-là refuser de répondre ni fuir, c'étoit au contraire répondre avec beaucoup de liberté, de vérité & de force. JESUS-CHRIST montre ceux-là même qui venoient de mettre la main sur lui, il y en avoit sans doute plusieurs qui avoient auparavant déposé en sa faveur, lorsqu'on les avoit envoyés pour l'arrêter.

Un Pere appelle ce moyen de deffense, & cette réponse du Sauveur, la preuve de la vérité, la plus claire & la plus convaincante, *veritatis maximum argumentum*. JESUS-CHRIST employe ce moyen comme le plus fort & l'unique qui fût sans réplique. Un fait public peut être facilement éclairci. Il est contre les regles d'en vouloir connoître la vérité par la confession de l'accusé. Les loix ordonnent au Juge de ne pas s'en rapporter à ses propres lumières, ni aux paroles forcées d'un homme pressé.

1490 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

de parler, & qui parle contre lui-même. La vérité est jalouse de sa liberté. Elle inspire les mêmes sentimens à ceux qui ont le bonheur de la connoître, & la gloire de l'enseigner & de la soutenir. L'innocence qui se deffend par la seule force de la vérité est invincible. De-là vient que la deffense d'un homme de bien que l'on accuse, est simple, naturelle, & par cette raison, forte & puissante. La passion n'est que foiblesse. Le mensonge n'a que de la lâcheté, & la calomnie n'est jamais employée sans trouble & sans allarme.

21 Hæc autem cum dixisset, unus assistens ministrorum dedit alapam Jesu, dicens Sic respondes pontifici ?

V. 22. Comme il eut dit cela, un des officiers, qui étoit là présent, donna un soufflet à Jesus, en lui disant : Est-ce ainsi que vous répondés au grand Prêtre ?

Il est probable que cet officier brutal & emporté voulut écarter le soupçon que les dernières paroles du Sauveur pouvoient faire tomber sur lui, car il étoit un de ceux que JESUS-CHRIST avoit montrés. De crainte donc qu'on ne crût qu'il regardât le Sauveur comme un homme juste & innocent, il passe tout à coup de la crainte à la brutalité, & frappe le Fils de Dieu sur la joue. En couvrant le visage du Sauveur d'un soufflet, il cache sa confusion, & tire le grand Prêtre de l'embarras où la réponse du Sauveur venoit de le jeter. Ainsi on rougit souvent d'être homme de bien, & l'on ne rougit point d'être injuste & de commettre le crime. Il est inutile de relever la grandeur d'un affront si sanglant. On perd son honneur dans le monde, & l'on merite d'en être chassé, si la mort ne vange une pareille injure. On cesse d'être honnête homme, si l'on n'est toujours prêt d'être meurtrier & homicide. Nous verrons au verset suivant ce que fit le Sauveur, remarquons seulement icy, que la qualité de flateur rend tout permis de la part

des Juges intéressés, superbes & corrompus. On ne peut se résoudre à punir un homme qui nous séduit par ses bassesses. Il est coupable, il cause du scandale, c'est un emporté, tout le monde se plaint, sur tout les gens de bien ; il n'importe, la flatterie a de grandes servitudes, mais elle a aussi de grands privilèges. Les personnes innocentes & méprisées, n'ont point de plus cruels ennemis que les esprits lâches & mercenaires. Si elles ont le malheur de déplaire aux Puissances & de tomber dans leur disgrâce, comme il n'est point de plus grand crime selon le monde, il n'est point d'insulte ni de maux qu'on ne leur fasse souffrir.

¶. 23. *Jésus luy répondit : Si j'ay mal parlé, faites voir le mal que j'ay dit : Mais si j'ay bien parlé, pourquoi me frapés-vous ?*

Puisque vous n'avez pû souffrir que je vous prisse pour témoin de ma conduite passée, je vous prens pour témoin de ma conduite présente & de la violence que vous venés de commettre. Peut-être que cet homme dévoué au Grand-Prêtre, fit cette action pour faire sa cour, & pour faire paroître son zèle à venger l'honneur & la dignité du Grand-Prêtre, qu'il croyoit offensée par la réponse de JESUS-CHRIST. Mais quel qu'ait été le motif de ce malheureux, il falloit le punir sur le champ de son insolence ; Car un homme entre les mains de la Justice, quelque coupable qu'il soit, il est en sûreté, & on ne peut luy rien faire. C'est attenter à l'autorité publique que d'attenter à sa personne : encore moins est-il permis de le faire en la présence des Juges ; Cependant Caïphe le souffre sans rien dire, ce que Pilate n'eût pas fait ni aucun Juge. Ce brutal, pour justifier son impudence, dit à Jésus : *Est-ce ainsi que vous répondés au Grand-Prêtre ?* pour dire qu'il avoit perdu le respect. Mais comment &

23. Respondit ei Jesus : Si malè locutus sum, testimonium perhibe de malo : si autem benè, quid me cecidis ?

1492 **EXPLICATION DE L'ÉVANGILE**
en quoi l'avoit-il perdu ? C'est ce que le Sauveur
luy demande. On doit, sans doute, du respect à
ses Juges, mais ce respect ne va pas à ôter à l'accu-
sé la liberté de se défendre, au contraire ce seroit
y manquer que de ne rien dire & de refuser de ré-
pondre.

Si j'ay mal parlé, faites voir le mal que j'ay dit.
JESUS-CHRIST fait icy deux choses. 1. Il
souffre sans se venger, ni sans demander qu'on le
venge. Sa patience, vertu qu'il avoit prêchée &
qu'il établit par son exemple, éclate divinement
icy. 2. Il défend son innocence, il fait voir la ju-
stice & la nécessité de sa réponse. Si j'ay fait ce
que la loy défend, c'est à vous à le montrer, c'est
au Juge à me punir. Ce que **JESUS-CHRIST** pou-
voit dire avec d'autant plus de liberté, qu'il se pos-
sédait parfaitement, malgré l'injure qu'on venoit
de luy faire, & le coup violent qu'il avoit reçu.

2. *Pan. 2. 23* C'est ce que S. Pierre veut que nous remarquions,
c'est ce qu'il veut que les fideles imitent. *Qui cum
malediceretur non maledicebat, cum pateretur non
comminabatur.* **JESUS-CHRIST** étoit en droit de
dire : Quand j'aurois mal parlé, pouvés-vous me
frapper sans ordre ? Mais il se relâche de son droit
& il consent que cet Officier le puisse & le fasse,
s'il luy peut montrer qu'il ait mal parlé : *Mais si
j'ay bien parlé, pourquoi me frappés-vous ?* Le Juge
même ne pouvoit faire que par voye de jugement
ce que fit cet emporté. C'est une regle à laquelle
nous voyons tous les Juges religieux & exacts.

Mais, dira-t'on, **JESUS-CHRIST** commande
de presenter l'autre joue, & il ne l'a pas fait. Pour-
quoi dire qu'il ne l'a pas fait, puisqu'il a fait beau-
coup plus, demande saint Augustin ? Il ne s'est point
contenté de presenter seulement la joue, il a offert
tout son corps. Vous devés donc apprendre par

*Ad illius respon-
des una plu-
carus & ad
perferenda gra-
vioris exempli il-
le animo para-
tus.*

Son exemple que ce precepte s'observe, non en présentant la joie par vanité, car la vertu est exposée à l'orgueil, mais par une sincère disposition de tout souffrir, plutôt que de manquer à la patience & à la fidélité que l'on a promise à Dieu. Comment souffririons-nous un soufflet, nous qui supportons si impatiemment une parole? Aussi voit-on les Chrétiens manquer non-seulement à ce precepte, mais se permettre la vengeance, & ce qui est plus déplorable encore, trouver des Docteurs qui justifient leur ressentiment.

JESUS-CHRIST parle: le silence eût pu le rendre suspect, faire tort à la vérité & à son innocence; Et faire regarder l'action injuste & criminelle de ce soldat, comme l'effet de son zèle, & une action digne de louange. On demande s'il y a plus de vertu à se taire qu'à parler en ces sortes de rencontres? Il faut répondre d'abord, qu'il est plus sûr pour la faiblesse du fidele, de se tenir dans le silence, que de se permettre de parler, mais ce n'est pas toujours le plus parfait. Il est, sans doute, plus aisé de souffrir seulement, que de parler avec humilité & avec douceur, quand on souffre pour la piété. Deux devoirs aussi importants que ceux-là, sont plus difficiles à remplir qu'un seul. Penser autrement, se flater du contraire, & sur cette confiance dangereuse hazarder de parler, c'est hazarder le mérite de ses souffrances, & risquer son salut.

v. 24. Or Anne l'avoit envoyé lié à Caïphe le Grand-Prêtre.

Saint Jean reprend une circonstance qu'il avoit omise, verset 14, & revient à la chute de Saint Pierre. Anne fit donc lier de nouveau JESUS-CHRIST, soit qu'on l'eût délié quand il fut arrivé chez lui, soit par un ordre plus rigoureux,

24. Et misit eum Annas ligatum ad Caïpham pontificem.

1494 **EXPLICATION DE L'ÉVANGILE**
 afin d'encherir sur la cruauté des satellites. Saint Pierre voyoit cela , & cette vûe acheva de l'accabler. Il perdit toute espérance de revoir son Maître en liberté. Ces liens furent la premiere partie de la Passion du Sauveur. Adorons ces mains sacrées comme la premiere Victime offerte à la justice de Dieu. Detestons nos mains criminelles , coupables d'avoir lié les mains adorables du Sauveur , & qui ont servi d'instrument à tant de pechés. Il falloit expier cet amour profane , que l'on a pour ses mains , & condamner le soin idolâtre que les femmes & la plûpart des hommes en prennent. Les mains ayant toujours été l'instrument dont l'homme pecheur s'est servi pour consommer les plus grands crimes , il falloit que l'homme juste eût plusieurs fois ses mains adorables liées , pour expier cette foule de crimes , qui se presentent à nos yeux & qui les couvrent de confusion. Car enfin les pechés de l'esprit & les pechés du corps, l'orgueil , la désobéissance , l'idolatrie & l'impiété , comme la violence , l'emportement , les excès injustes , & les actions impures , sont l'ouvrage des mains des hommes , aussi - bien que le malheureux fruit de la volonté des pecheurs ; les mains y donnent leur secours , & en deviennent les complices. Les Juifs croyoient remédier à tant de désordres , dont leurs mains étoient coupables , par des ablutions frequentes & superstitieuses. Les Chrétiens mieux instruits , savent que pour conserver la pureté de ses mains , il faut veiller à la garde de son cœur , & le conserver pur , avec autant de soin que la vie même. C'est s'abuser que de se croire juste , pour s'être deffendu de porter ses mains où l'on a déjà porté ses regards & attaché son cœur.

27. Erat au-
 tem Simon

Ÿ. 25. *Cependant Simon - Pierre étoit debout , près*

du feu, & se chauffoit. Quelques-uns donc luy dirent : *N'êtes-vous pas aussi de ses Disciples ? Il le nia, en disant : Je n'en suis point.*

Petrus stans, & calefaciens se. Dixerunt ergo ei: Numquid & tu ex discipulis es? Negavit ille, & dixit: Non sum.

Saint Mathieu nous apprend que saint Pierre étoit assis lors qu'il renonça son Maître pour la première fois ; après quoi il se leva. Inquiet & ne pouvant demeurer en une place, la crainte, l'horreur de son état, sa conscience, la mort, le trouble, & mille autres pensées effrayantes, se saisirent de luy tout à la fois. Qu'un homme pense peu à ce qu'il va faire quand il s'expose ! Qu'il est malheureux, qu'il est à plaindre, quand il s'est exposé témérairement ! Quelques-uns luy dirent donc : *N'êtes-vous pas aussi de ses Disciples ?* Ce n'est plus la femme dont on a déjà parlé, mais un homme, dit saint Luc, & plusieurs ensemble, dit saint Jean. Pierre étoit alors debout : Et ne se possédant plus, il répond comme la première fois : *Je n'en suis point.* Ils le luy demandoient & cependant ils en étoient persuadés, & cet Apôtre, cette colonne de l'Eglise, tout tremblant & déjà abattu, soutient que non, & le soutient avec serment. Quand on a eû le malheur de tomber on n'en demeure point là. Ceux qui s'étonnent de la chute de Pierre, oublient qu'ils sont hommes. Le monde est inondé de désordres & de crimes, les fideles n'en sont point étonnés ni surpris, mais ils en sont pénétrés de compassion, & ils ne pensent qu'à en gémir & à s'en humilier. Ce qui fait la différence d'un pecheur & d'un juste, c'est la miséricorde de Dieu, c'est la grace de JESUS-CHRIST, c'est la vigilance, la fidélité, & la salutaire frayeur du juste. La chute de S. Pierre ne doit donc jamais être un sujet d'étonnement, de mépris, de scandale. Elle a été écrite pour servir d'instruction à nôtre imprudence & à nôtre foiblesse, & pour entretenir les Disciples de J.

1496 **EXPLICATION DE L'ÉVANGILE**
SUS-CHRIST les plus avancés, dans l'exercice con-
tinuel de l'humilité chrétienne.

26. Dicit ei
maus ex servis
pontificis, co-
gnatus ejus
cujus abscidit
Petrus auri-
culam : Non-
ne ego te vidi
in horto cum
illo ?

*v. 26. Alors un des gens du Grand-Prêtre ; parent
de celui à qui Pierre avoit coupé l'oreille ; luy dit :
Ne vous ay-je pas vu dans le jardin , avec cet
homme ?*

Saint Jean rapporte cecy pour nous marquer la
cause de la troisième chute de saint Pierre. Cet
Apôtre eut être perdu , se voyant reconnu , en-
tendant parler du Jardin , & se souvenant qu'il y
avoit tiré l'épée contre les Ministres de la Justice.
Il craignit que l'homme qui lui parloit ne l'accusât,
mais apparemment cet homme ne l'avoit point vu
tirer l'épée & blesser son parent , car il n'eût pas
manqué de luy en faire un crime : Pierre se voyant
donc découvert & presque accusé de rebellion,
se mit à jurer & à se parjurer ; à se dire anathème,
& à faire des imprecations contre soy-même, s'il
étoit vray qu'il connaît JESUS-CHRIST , & qu'il
fût son Disciple.

On voit encore icy la difference qu'il y a en-
tre un fidele & un homme qui ne l'est pas. Elle
est grande , & les occasions la rendent sensible
& même éclatante. Un homme animé de l'Es-
prit de Dieu , plus il souffre plus il devient
fort & puissant. Saint Paul rend témoignage
de cette verité , *Cum infirmus tunc potens sum.*
Un homme qui suit ses pensées , qui écoute son
esprit & fait sa volonté, paroît dans l'occasion ce
qu'il est , la foiblesse même ; plus il souffre, plus
il devient foible. Les épreuves , bien loin de l'ani-
mer , le désespèrent. Pierre seul , considéré dans
les deux états de sa vie qui ont été si contraires ,
fournit deux grands exemples , & de la confu-
sion de l'homme , & de la gloire du fidele. La
force de celui-cy & son espérance inébranlable, ne

Sont point des dons de la nature. Le désespoir de celui-là & sa foiblesse extrême, sont des signes d'une nature impuissante & coupable. Pierre jure, se parjure, & prononce anathème contre luy-même. Quelle affreuse extrémité ! Pour sauver sa vie, il se donne la mort. Etrange moyen ! secours barbare, que le seul désespoir inspire & employe !

V. 27. *Pierre le nia encore une fois : Et le Coq chanta aussi-tôt.*

Pierre ne pense qu'à renoncer le Fils de Dieu, au lieu de rappeler dans son esprit ce que le Sauveur luy avoit prédit. L'idée seule de ce jardin devoit le ranimer, le soutenir, & le faire rentrer en luy-même. Il devoit se souvenir de tout ce qui s'y étoit passé, & de tout ce que JESUS-CHRIST y avoit dit, même en sa faveur : mais tout cela étoit effacé de son esprit. *Neque hortus, neque amor, omnia formidine exciderunt.* Les Evangelistes rapportent tous-quatre la chute de ce premier Apôtre ; Pourquoi, demande saint Chrysostome ? *Ut nos erudirent.* Ce n'a pas été pour publier son crime, mais pour instruire les fideles, & leur apprendre qu'un excès de confiance en soi-même est une chute assurée. Saint Jean ne nous dit rien de la penitence de saint Pierre, parce que les autres Evangelistes en avoient parlé, & que son dessein étoit uniquement d'établir la verité des prédictions de JESUS-CHRIST, & de celle-cy en particulier. C'est pour cela que quoi - que les autres Evangelistes eussent parlé de la chute de Pierre, saint Jean en parle encore, n'ayant pu autrement rapporter la prédiction, ni en démontrer la verité que par son accomplissement.

Mais il ne s'agit plus de déplorer la faute de ce premier Apôtre, qu'il a si bien réparée par sa penitence & par ses larmes. Il est plus utile de ge-

27. Iterum ergo negavit Petrus: & statim gallus cantavit.

Eccce medici completa est predictio, agrosi convicta presumptio.

1498 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

mir du malheur de l'homme , qui pour rentrer en luy-même & se connoître , a besoin , s'il le faut ainsi dire , de la honte que le peché luy cause. Tandis qu'il est en état de grace , il ne peut qu'avec une peine extrême , démêler sa propre foiblesse d'avec la force que Dieu luy donne , & discerner l'amour de soy-même , de l'amour de Dieu. L'orgueil le domine tellement qu'il ne sauroit sans miracle , éviter la seduction. Tout l'éloigne de ses devoirs , & Dieu pour le sauver se sert de tout , même de ce qui le dérange & le perd. Telle est la puissance du Seigneur. Telle est la grandeur de la miséricorde de Dieu.

§. 3.

JESUS-CHRIST conduit devant Pilate. Declare qu'il est Roy. Que son Royaume n'est pas de ce monde. Qu'il est né pour rendre témoignage à la vérité. Barabbas luy est preferé.

28 Adducunt ergo Jesum à Caipha in pratorium. Erat autem mane : & ipsi nō introierūt in pratoriū , ut non contaminarentur , sed ut mādūcarent Pascha.

¶. 28. *Ils menèrent donc Jesus de chés Caïphe au Palais du Gouverneur , c'étoit le matin : Et pour eux , ils n'entrèrent point dans le Palais , afin de ne se pas souiller & de pouvoir manger la Pâque.*

Saint Jean omet icy plusieurs faits considérables , comme il a omis plusieurs choses qui se sont passées dans le jardin. La raison de ces omissions est toujours la même. JESUS-CHRIST ayant été cruellement déchiré chés Caïphe & condamné à mort par ce Grand-Prêtre , on le mena chés le Gouverneur Romain , pour le faire condamner de nouveau , & obtenir de luy la permission & l'ordre de le faire mourir.

C'étoit le matin. Ainsi tout ce que nous avons vû , & tout ce que JESUS-CHRIST a souffert jusqu'à cette heure , se passa la nuit. Le matin qui étoit

la

Veille du Sabbat & de la Pâque, il falloit par conséquent la manger le soir : pour cela ils se hâtent, & contre l'usage ils font conduire JESUS. CHRIST chés Pilate, de crainte que si l'on remettoit le Jugement à l'heure ordinaire, il ne survint quelque difficulté, qui retardât l'exécution & la mort de JESUS-CHRIST. *Et pour eux ils n'entrèrent point dans le Palais, afin de ne se point souiller, & de pouvoir manger la Pâque.* La Loy ne deffendoit point aux Juifs d'entrer dans les maisons des Gentils, mais la tradition & l'usage l'avoient ainsi établi. Tout Juif qui avoit touché ce qui étoit immonde selon la Loy, ne pouvoit point ce mois-là célébrer la Pâque. Il falloit attendre le mois suivant. Un autre motif, selon quelques-uns, les empêcha d'entrer dans cette maison. C'étoit afin qu'on ne crût pas qu'ils eussent eu part à la condamnation du coupable, ce qui les eût empêché de faire la Pâque. Mais ces remarques sont peu considérables.

Arrêtons-nous à déplorer icy l'étrange aveuglement des Juifs, des Docteurs & des Prêtres, aussi bien que des ignorans & du peuple. Quoy ! s'écrie saint Augustin, ils craignent qu'une maison ne les souille, & ils ne craignent point d'être souillés par tant de crimes qu'ils commettent ? N'est-ce pas là le caractère que le Sauveur en avoit fait, scrupuleux sur les petites choses, & sans conscience pour les devoirs essentiels de religion & de piété ? Quelle est donc cette espece de sainteté ? Ils répandent avec fureur le sang d'un homme juste, ils lui plongent le poignard dans le sein, & ils n'osent parler que de loin à un Juge Romain ? Tout le monde voit cet aveuglement & s'en étonne, mais peu de personnes le craignent & l'évitent. La plupart des Chrétiens ont des yeux à peu près comme ceux des Juifs. On pense à regler l'extérieur, on s'en occu-

*Q. impia &
stultitia cordis.*

pe , on en fait l'essentiel de la piété , mais qui est-ce qui pense à l'état de sa conscience , qui rentre dans son cœur , & qui médite l'Evangile dans le silence des passions & du monde ? Personne ne le fait ; ou peu de fideles s'y attachent. N'est-ce pas-là être aveugle ? On s'examine , on se juge les uns les autres, on se condamne: Et sur quoy ? Sur les opinions contraires , qui regnent & qui séduisent les esprits.

Le peuple qui suivoit les Docteurs de la Loy , les Prêtres & les Pharisiens , séduits par leur zele superstitieux & aveugle , regardoit sans doute la retenue des ennemis du Sauveur, comme une preuve de leur sainteté & de la justice de leur conduite. L'exemple des faux Pontifes & des Prêtres corrompus , est un préjugé terrible ; l'impression qu'il fait sur les ignorans & sur les simples, est toujours funeste & ne peut se vaincre ; Ce qui montre combien les Pasteurs sont obligés de veiller sur leur propre conduite , & d'être attentifs & éclairés. Leur vie bonne ou mauvaise, donne la vie ou la mort à toute une Eglise. Car l'homme se conduit plutôt par impression que par lumiere. Il suit malgré sa liberté naturelle, la force , la coutume , l'autorité ; l'exemple est la regle. Il en est une infinité qui passent toute leur vie sans faire aucun usage de leur raison.

29 Exiit ergo Pilatus ad eos foras , & dixit : Quam accusatione affertis adversus hominem hunc ?

¶. 29. *Pilate les vint donc trouver dehors , & leur dit : Quel est le crime dont vous accusez cet homme ?*

Pilate , quoyque payen , étoit plus éclairé que les Docteurs & les Prêtres Juifs. Il pouvoit refuser d'aller à eux , puisqu'ils refusoient d'entrer chés lui : cependant il aime mieux faire cette démarche, & suivre l'esprit de condescendance & d'équité , que de ménager scrupuleusement l'honneur de sa dignité & de son caractère. Ce Gouverneur le faisoit encore pour leur ôter tout pretexte d'exciter une sedition. Il vient donc les trouver dehors &

leur demande : *Quel est le crime dont vous accusez cet homme ?* Pilate ne sçavoit que penser d'une conduite si irreguliere & si nouvelle. Le nombre des personnes, la qualité des accusateurs, qui étoient les premiers & les principaux de la nation, l'état enfin de l'accusé, tout cela lui faisoit penser, qu'il falloit que cet homme eût commis quelque crime énorme, & qu'il fût un grand scelerat. Il leur demande donc ce qui en est. Cette demande étoit d'un Juge exact à son devoir, & qui suit non la prévention que la conduite des Juifs pouvoit luy donner, mais les regles de la justice. Car la justice est également établie, pour protéger l'innocent & punir le coupable. Les passions la craignent, parce que sa severité arrête leurs mouvemens & souvent leur fureur, comme il arrive icy. Si l'homme étoit fidele à consulter la Loy de la conscience & à la suivre, on ne verroit plus de pecheur. La conscience écoutée, les gens de bien ne seroient point opprimés. Si les passions étoient soumises & la vertu estimée, tout seroit dans l'ordre, & l'on vivroit dans le doux regne de la paix, de l'union, de la justice, & de la charité. Bonheur que l'Evangile promet, que les bons esperent, & que la pieté n'a pû encore établir, même parmi les Chrétiens.

¶ 30. *Ils lui répondirent : Si ce n'étoit point un méchant homme, nous ne vous l'aurions pas livré entre les mains.*

Remarquons l'injustice de cette réponse. Les Pharisiens prétendent que la demande de Pilate donne atteinte à leur probité & à leur caractère. Ils s'en plaignent, & parlent encore plus haut que le Juge n'avoit parlé. Quoy ! nous demander ce qu'a fait cet homme ? Ce n'est pas un homme, c'est un demon. Ils veulent parce qu'ils l'ont conduit devant lui, & qu'ils y sont venus eux mêmes, que

30 Responderunt & dixerunt ei : Si non esset hic malefactor, non tibi tradidissimus eum.

ce soient autant de préjugés de mort contre l'accusé. Est-ce que nous sommes capables de nous tromper, de commettre une injustice, d'opprimer l'innocent, nous Docteurs, nous Pharisiens, & ce qu'il y a de plus gens de bien & de plus zelés pour la Loy parmi les Juifs, nous enfin le peuple de Dieu & la nation sainte ? Comment pouvés-vous nous soupçonner de malignité & d'agir par passion ? Ce soupçon nous est trop sensible pour ne nous en pas plaindre. Sçachés donc que c'est un méchant homme, un seditieux, un imposteur, un scelerat. Mais encore où en sont les preuves ? Ils n'en ont point. Que les sourds & les muets, que les aveugles & les boiteux, que les malades gueris & les morts ressuscités, se présentent, qu'ils parlent, qu'ils disent, si cet homme est un mal-facteur, qu'ils publient le mal qu'il leur a fait, dit S. Augustin. Voilà tout ce qu'on pouvoit justement produire & alleguer, non contre J. C. mais en sa faveur.

*Et quod cum
ma superas.
fulti sapien-
tes respon-
dent.*

Rien n'étoit plus criant que cette réponse des Juifs, ni plus injuste que leur plainte. Pilate n'a pas raison, parce qu'il n'est ni calomniateur ni prevenu ni corrompu. Cette maniere de juger du prochain & de le condamner, est indigne & barbare. Cependant tout le monde presque en est coupable. Les Juifs veulent que sur la qualité des accusateurs, Pilate juge de la vérité du crime de l'accusé. Quelle pretention ! Cela est ainsi néanmoins. Il suffit que des personnes d'un certain caractère parlent, & disent des choses surprenantes du prochain, pour qu'on les croye sans scrupule, & que le prochain soit décrié & sa reputation noircie avec justice. Où est l'homme sur la terre qui puisse se vanter de n'avoir jamais crû legerement des discours desavantageux, & de n'avoir jamais été surpris par ces sortes d'imposteurs & de médisans ?

✱. 31. *Pilate leur dit : Prenés-le vous-mêmes , & le jugés selon votre Loy. Mais les Juifs lui répondirent : Il ne nous est pas permis de faire mourir personne.*

Par la réponse vague que firent les Juifs , Pilate jugea fort sagement , que le Sauveur ne meritoit point la mort , autrement il ne leur eût pas dit de le condamner & de le punir eux-mêmes. Les Juifs ne pouvoient faire mourir personne , comme ils le disent icy. Les Romains leur avoient ôté ce pouvoir , depuis qu'ils étoient sous leur puissance. Cette réponse de Pilate a fait croire que les Juifs accusèrent J. C. d'avoir violé la loy en quelque point important , comme le Sabbath ou autre semblable , ce que Pilate ne regardoit nullement comme un crime digne de mort. *Les Juifs lui répondirent : Il ne nous est pas permis de faire mourir personne.* Par cette réponse les Juifs marquoient que l'accusé avoit fait des crimes qui meritoient la mort, qu'ils ne pouvoient pas lui faire souffrir. Cependant ils prononçoient des arrêts de mort en certaines occasions; mais alors c'étoit plutôt l'effet d'une sedition populaire que d'un jugement dans les formes.

Il étoit prédit que le Fils de l'Homme feroit livré aux Gentils , pour être crucifié. C'est donc inutilement que Pilate veut remettre JESUS-CHRIST au pouvoir des Juifs. Les Juifs déclarent icy hautement qu'ils n'ont ni le pouvoir ni la puissance de le faire mourir. Cesar qui leur avoit ôté le droit de punir de mort les coupables , ne pensoit qu'à maintenir le repos de l'Etat, & la dignité souveraine de l'Empire; Et il exécutoit les desseins de Dieu , & préparoit les voyes à l'accomplissement de cette ancienne prophétie. Ainsi les Juifs & les Gentils coururent à établir la vérité de ce mystère , comme de tous les autres. JESUS-CHRIST devant être le Sauveur des deux nations , expier les crimes des

31 Dixit ergo pilatus : Accipite eum vos , & secundum legem vestram judicate eum. Dixerunt ergo ei Judæi : Nobis non licet interficere quemquam.

Psalm. 16.

Dentes eorum arma & sagittas : Ecce quibus armis justum interfecistis.

1504 **EXPLICATION DE L'ÉVANGILE**
 deux peuples , ils devoient également conspirer à le faire mourir , & à se rendre complices de sa mort. Il ne nous est pas permis , disent les Prêtres & les Pharisiens , de condamner personne à la mort ; en quoy ils se démentoient , venant tous ensemble de juger que JESUS-CHRIST meritoit la mort. Comme si ce crime leur étoit permis contre un homme juste & innocent. On souhaite la mort à son ennemi , & l'on se permet une joye vive & secrete. On la fait même paroître , sans ressentir aucun remords de conscience. C'est que la passion est plus forte que la justice , & le chagrin ou la joye d'une passion aigrie & satisfaite , plus puissante que la crainte de Dieu & la verité de ses Jugemens.

32 Ut sermo Jesu impleatur ; quem dixit, significans quia morte esset moriturus.

ψ. 32. *Afin que ce que Jesus avoit dit , lorsqu'il avoit marqué de quelle mort il devoit mourir , fût accompli.*

Saint Jean remarque que cette réponse des Juifs justifioit la verité de la prédiction que JESUS-CHRIST avoit faite du genre de sa mort. Crucifier les coupables pour crime de sedition, c'étoit la peine établie chés les Romains , & non pas chés les Juifs. Le Sauveur avoit predit deux choses ; la premiere, qu'il seroit livré entre les mains des Gentils ; la seconde qu'il seroit crucifié. Cette prédiction se lit en plusieurs endroits de l'Évangile , & c'est ce que saint Jean a remarqué , pour faire voir combien JESUS-CHRIST étoit fidele & veritable dans ses predictions. Selon toutes les apparences JESUS-CHRIST auroit dû mourir de la même maniere que quelques Prophetes étoient morts , mais cette mort n'étoit ni assés cruelle ni assés infame. Il y avoit des degrés d'aneantissement & de confusion qui lui étoient réservés , & qui le devoient autant distinguer que les degrés de sa gloire & de son élévation , qui ne pouvoient convenir qu'à lui seul.

Les hommes ont beau dépouiller les hommes de leur liberté naturelle, à l'égard de certaines actions, les empêcher de rendre la justice, les contraindre de vivre sous leurs loix ; ils ne peuvent rien sur les sentimens du cœur, ni sur les jugemens de la raison. Ainsi quelque grand que soit le pouvoir des Souverains, ils n'en ont point assez pour reformer la vie de leur Sujets, & leur inspirer l'amour du prochain, la haine & le mépris d'eux-mêmes. L'empire des ames n'est point soumis aux Rois de la terre, les Césars n'avoient point ravi cet empire aux Juifs. Ils pouvoient l'exercer, & ils devoient à l'exemple des Chrétiens, faire mourir en eux le vieil homme. C'est de ce pouvoir grand & divin dont ils devoient être jaloux, & l'attendre de la grace de JESUS-CHRIST, au lieu de poursuivre sa mort. C'est ainsi que les mondains usurpent un droit défendu, & rejettent celui que la foy leur donne. Ils peuvent ravir le Ciel, monter jusque sur le Trône de Dieu, devenir tout-puissans par le sacrifice de leur vie & de leur bien. Pourquoi ne pensent-ils pas à suivre les mouvemens d'une si haute & si noble ambition ? Que l'homme est injuste, aveugle, & ennemi de-lui même !

v. 33. Pilate étant donc rentré dans le Palais, & ayant fait venir Jesus, lui dit : Etes vous le Roy des Juifs ?

Pilate fait venir JESUS-CHRIST dans la chambre, & le tire à l'écart, afin de l'interroger avec plus de liberté & d'attention. La premiere demande qu'il lui fait, marque que les Juifs avoient député quelqu'un d'entre eux pour aller dire à ce Juge en particulier, que le criminel esperoit à la faveur d'une sedition usurper le trône & se faire declarer Roy des Juifs. Pilate veut en être instruit, & entendre l'accusé là-dessus. L'accusation étoit for-

33 Introivit
ego iterum
in pratorium
Pilarus, &
vocavit Je-
sum, & dixit
ei : Tu es rex
Judæorum ?

te & le crime énorme. Pour sçavoir s'il étoit constant & averé , ou au moins si le Sauveur en étoit suffisamment atteint & convaincu , il falloit l'entendre & l'interroger , & c'est ce que Pilate fait quand il lui demande : *Etes vous le Roy des Juifs* , le Roy que les Juifs attendent depuis long-tems , & dont ils se promettent toutes choses ; Pilate n'en croyoit rien. L'état où il voyoit le Sauveur lui eût ôté jusqu'au moindre soupçon. Il n'importe , un bon Juge ne doit rien négliger. Il demande donc à JESUS-CHRIST , s'il est Roy. En effet JESUS-CHRIST pouvoit l'instruire de cette verité , lui reveler ce mystere. Les Juifs disent qu'il pense à le devenir & qu'il cherche les moyens d'usurper la souveraine autorité , en quoy ils font voir quelle est leur ignorance. Leur accusation ne donne pas à Pilate la veritable connoissance de l'état du Fils de Dieu , mais de l'état de leur conscience & de la malignité de leur cœur. Les jugemens téméraires que l'on porte du prochain , ne servent qu'à découvrir la haine secrète , la prévention injuste , la mauvaise volonté que l'on a conçûe contre lui. C'est ainsi que souvent en voulant abaisser & détruire les autres , on se détruit soi-même. Il y a une sagesse divine qui dispose de toutes les fausses prudences du siècle , & une Justice souveraine qui condamne les injustes malignités du cœur humain. Les mondains n'y pensent point & n'en font point frappés , parce qu'ils sont aveugles. Ils traittent ceux qu'ils haïssent , comme les Juifs traittent icy le Sauveur. Ils croient n'avoir à faire qu'à un homme foible & sans appuy , & ils s'en prennent à Dieu , dont ils ne sçauroient éviter les jugemens , ni les rigueurs de sa justice éternelle.

14 Respondit
Iesus : A te-
metipso hoc
dixis , an alii
dixerunt tibi
de me ?

✠. 34. *Jésus lui répondit : Dites-vous cela de vous-même , ou si d'autres vous l'ont dit de moy ?*

JESUS-CHRIST interroge Pilate à son tour. Pour vous répondre comme vous le souhaitez, permettez que je vous demande si vous avez ouï dire que je voulusse usurper la puissance souveraine sur les Juifs. Il y a plusieurs années que vous êtes Gouverneur de Judée ; vous êtes un homme exact & vigilant : vous est-il revenu que j'aye pris le titre de Roy ? Si ce n'est point de vous-même que vous me faites cette demande, défiés-vous de mes ennemis. Ils veulent vous surprendre & me perdre, sur des pretextes qui leur seront funestes, & qui font toute ma gloire. Par cette sage & charitable réponse, le Sauveur vouloit ramener Pilate à luy-même. Il l'avertissoit d'écouter plutôt sa raison & une raison libre, droite, appliquée, & instruite de tout ce qui se passoit dans son Gouvernement, que la passion tumultueuse & allumée de ceux qui vouloient le séduire & le prévenir. Ce conseil du Sauveur est important, & il doit servir de règle à tous les Juges. Ils ne peuvent s'en écarter, sans commettre de grandes injustices. Un Juge doit donc commencer par s'examiner & se connoître, pour s'assurer de son esprit & de ses intentions. Il doit s'instruire par luy-même de toutes les affaires qui luy reviennent, & dont il est obligé de dire son sentiment. S'en rapporter aux lumières d'un autre, c'est tout risquer. Il peut le consulter & il le doit, mais croire simplement ce qu'on luy dit, & juger de l'état & de la vie du prochain sur un rapport incertain & suspect, c'est se rendre coupable de prévarication & indigne de sa charge.

ψ. 35. *Pilate luy répliqua : Ne savés-vous pas bien que je ne suis pas Juif ? Ceux de voire Nation & les Princes des Prêtres vous ont livré entre mes mains : Qu'avez-vous fait ?*

Pilate répond à la demande du Sauveur, comme

35. Respondit Pilatus: Numquid ego Judæus sum? Gens tua, & pontifices tradiderunt te mihi: quid fecisti?

il le souhaittoit. Il luy declare que ce n'est point luy qui est l'auteur de la violence qu'on luy a faite, ni de l'accusation dont on le charge. Je ne suis point Juif, ainsi je ne sçay pas ce que vôtre Nation ni les Pontifes esperent & lisent dans leurs Livres. Ce n'est pas le Peuple seulement qui vous accuse, ce sont les premiers & les plus considerables d'entre les Juifs : *Qu'avés-vous donc fait qui les ait si fort aigris contre vous ? En quoi les avés-vous offensés ?*

La réponse de Pilate, & la nouvelle demande qu'il fait à JESUS-CHRIST, marquent de la moderation, mais elles ne font point paroître assés de fermeté & d'amour pour la justice. Ce n'étoit point à JESUS-CHRIST à qui il falloit demander ce qu'il avoit fait, quel crime il avoit commis ; c'étoit aux Juifs ses parties. Mais ses Parties venoient de le juger eux-mêmes. Ainsi ils ne pouvoient plus ni l'accuser ni rendre témoignage contre luy. Cet embarras suffisoit pour justifier l'accusé & pour prouver son innocence. Le deffaut de preuves est en même tems & une grande preuve de l'injuste persecution que souffre un homme que l'on presente à la Justice pour le perdre, & une espece de conviction contre ses delateurs, de la fausseté de leur accusation & de la grandeur de leur malice. Si c'est accuser le prochain que de médire de luy, la plûpart des médisances sont de veritables calomnies, puisqu'il n'y a ni certitude ni connoissance du mal que l'on en dit.

36 Respondit
Jesus : Re-
gnum meum
non est de
hoc mundo.
Si ex hoc mū-
do esset re-
gnum meum,
ministri mei
utique decer-
arent ut non
traderer Iu-
dæis : nunc
autem re-
gnum meum
non est, hinc.

✠. 36. *Jesus luy répondit : Mon Royaume n'est pas de ce monde. Si mon Royaume étoit de ce monde, mes gens auroient combattu pour m'empêcher de tomber entre les mains des Juifs : Mais mon Royaume n'est point d'icy.*

J. C. ne répond point à la seconde question qu'on

luy fait, il s'arrête à la premiere : *Etes-vous le Roy des Juifs ?* Tout dépendoit de cette verité, & la gloire du Messie & la confusion des Juifs. C'étoit la seule chose qui pût interesser Pilate. JESUS-CHRIST prend donc occasion de la seconde demande que luy fait ce Gouverneur, pour venir à la premiere, & luy expliquer le mystere de son Etat, de sa dignité, de son Royaume. Il commence par écarter de l'esprit de ce Juge, ce que la supposition qu'il va faire pouvoit d'abord luy inspirer de suspect & d'effrayant. JESUS-CHRIST suppose qu'il est Roy, qu'il a un Royaume. Il ne le dit pas. Il s'attache à faire entendre à Pilate, que son Royaume n'avoit rien de commun avec les Royaumes du monde. L'équité que ce Juge avoit fait paroître, porta le Sauveur à avoir cette bonté pour luy. J'ay un Royaume, il est vray, mais que cela ne vous allarme point. Il n'en reviendra aucun mal, ni à Cesar, ni à l'Empire.

*Regnum meum
non est hinc,
hoc est quod
bonus magister
scire nos vo-
luit.*

Si mon Royaume étoit de ce monde, mes gens auroient combattu pour m'empêcher de tomber entre les mains des Juifs. JESUS-CHRIST prouve ce qu'il vient d'avancer, & justifie sa réponse. Cette preuve étoit décisive, & à la portée de Pilate. Les Juifs me traittent de séditieux, ils me font chef de parti, ils me dénoncent comme un ambitieux, qui pense aux moyens d'usurper le trône ; Jugés vous-même de la verité de cette accusation. Je me soumets à vôtre jugement. Un homme tel qu'on m'accuse d'être, a tout au moins une troupe de gens à luy, & des soldats prêts à tout entreprendre. Ils auroient sans doute empêché que je ne tombasse entre les mains des Juifs. Je n'ay jamais eû que quelques Disciples, gens pauvres, sans appui & sans armes, qui bien loin de me deffendre au péril de leur vie, se sont retirés dès-que les Juifs ont paru pour m'ar-

réter ? Qu'est-ce que je leur ay appris ? Que leur ay je promis ? Je leur ay appris à tout souffrir, la mort même, plutôt que d'user du glaive & de se vanger. Je ne les ay exhortés à conquérir que le Royaume du Ciel, & ne leur ay rien promis des biens de la terre, des honneurs, ni de la gloire du siècle. Vous me voyés seul, & mon état foible & méprisable fait toute ma défense, & ma justification.

Mon Royaume n'est point d'icy. JESUS-CHRIST affecte de repeter ces paroles, pour inspirer à Pilate une sainte & salutaire curiosité. Ce n'est donc point par la voye des armes que mon Royaume s'établit, qu'il se soutient & que l'on y arrive. C'est par la voye des souffrances que j'en dois prendre possession. Ce ne sera que par la même voye, que ceux qui voudront être à moy & avec moy y auront part.

La verité dont le Sauveur instruit icy Pilate, est la premiere que l'Évangile annonce, que les Chrétiens embrassent, & dont ils demandent à Dieu leur Pere l'accomplissement. Ainsi cette verité établit son empire sur les esprits, & regne souverainement dans les cœurs. Elle n'étend point sa puissance sur les trônes des Césars, ni sur les Royaumes de la terre ; au contraire, elle oblige les fideles à y renoncer, & à promettre à Dieu dès leur naissance divine dans les eaux du baptême, de renoncer au siècle, à ses pompes, à ses grandeurs, à tout ce qui est l'objet de l'ambition des hommes, & de la gloire profane de ce monde. Elle apprend à ces nouveaux nés, à regler leurs desirs, & à n'en avoir point qui ne soient purs & celestes, dignes de l'homme spirituel & celeste. *Adveniat regnum tuum.* Voilà, dit un Ancien, le grand desir & toute l'ambition des Chrétiens. Que leur état cependant est éloigné de cette disposition sainte

*Audite omnia
Regna terrarum:
non impedit
dominationem
vestram.*

*Venite ad re-
gnum, venite
credendo, &
nolite servire
crenendo.*

& divine ! Tous leurs desirs sont bornés à la terre. Ils ne pensent qu'à acquérir des biens & des grandeurs auxquelles ils ont renoncé. Tout est profane dans leur vie , parce que tout est terrestre dans leurs sentimens. Il y a donc peu de veritables Chrétiens. L'Eglise est sterile & déserte , le nombre des fideles , qui ne désirent que le Royaume de JESUS-CHRIST , est très-petit. Ce ne sont plus seulement les biens promis , pour être l'objet de la Foy, qui sont invisibles ; la Foy elle-même n'est plus visible , ni vivante dans le cœur , dans l'esprit , dans toute la conduite des fideles.

Non est hinc , quia peregrinatur in hoc mōdo..

✠. 37. Pilate luy dit alors : Vous êtes donc Roy ? JESUS luy répartit : Vous le dites , que je suis Roy. C'est pour cela que je suis né , & que je suis venu au monde , afin de rendre témoignage à la verité : Qui-sonque appartient à la verité , écoute ma voix.

37. Dixit itaque ei Pilatus : Ergo rex es tu ? Respondit Jesus : Tu dicis quia rex sum ego. Ego in hoc natus sum, & ad hoc veni in mundum, ut testimonium perhibeam veritati. omnis qui est ex veritate, audit vocem meam.

Voilà ce que JESUS-CHRIST demandoit de Pilate , il vouloit l'engager à luy faire une pareille question , afin que le voyant attentif il prît occasion de luy dire ce qu'il luy dit. Vous ne niés donc pas que vous soyés Roy , puisque vous dites que vous avés un Royaume , & un Royaume plus considerable que ceux de la terre ? Qu'importe, de quelque nature & de quelque qualité qu'il soit , toujours il s'ensuit de là que vous êtes Roy ? répondez. Vous dites vray : Je suis Roy , répond JESUS-CHRIST. C'est-là cette bonne , cette excellente confession , dont parle saint Paul écrivant à Timothée. Mais , continuë JESUS-CHRIST , ne soyés ni surpris ni allarmé , voicy en quoi consiste mon Royaume , quant à present. Je suis né Roy , & je suis venu dans le monde , non pour soulever les peuples ni pour armer contre Cesar & l'Empire, mais seulement pour rendre témoignage à la verité. JESUS-CHRIST ne pouvoit pas nier qu'il fût né Roy ,

1512 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

l'Ange l'avoit revelé à Marie : *Dabit ei Dominus sedem David.* Les Patriarches & les Prophetes l'avoient prédit ; mais ce que les Juifs n'avoient pû comprendre & que Pilate ignoroit , c'est que ce Royaume étoit celuy de la verité. JESUS-CHRIST est donc né Roy pour faire regner la verité. Quelle verité ? la verité qui donne la connoissance de Dieu, la verité qui donne le salut & la vie. Car les verités des hommes sont des illusions , de même que les biens qu'ils possèdent, n'étant que de ce monde, ne sont que des biens imaginaires , qui passent ainsi qu'une vapeur & un phantôme.

La verité essentielle, c'est Dieu. Il est le principe & l'auteur de toute verité. Avant la création du monde , hors de Dieu , ce n'étoit qu'abîme & que néant ; Sa verité & sa parole sortant de son sein ont tout tiré du néant & de l'abîme. Il en est à l'égard de l'esprit , de même qu'à l'égard de la matiere. C'est la parole de Dieu qui tire nos esprits du néant , qui les dégage de leurs tenebres naturelles , & qui les conduit au jour de la lumiere admirable de l'Evangile , comme parle saint Paul. Cela est si vray, qu'avant JESUS-CHRIST il n'y a eû que les seuls Justes , les ames fideles, qui l'ayent vûë, & depuis qu'il a paru , il n'y a eu que les seuls Chrétiens qui voyent cette verité, & qui marchent à la faveur de sa divine lumiere. Les mondains courent après le mensonge & la vanité. De quoi s'occupent la plûpart des hommes ? Est-ce des desseins de Dieu , de ses sentimens , de sa volonté ? Non. Cependant c'est-là la verité. Ils aiment le monde & tout ce que le monde estime. JESUS-CHRIST est donc venu pour faire regner la verité, & elle regne dans tous les cœurs qui sont fideles à Dieu.

Gratiam commendavit que secundum propositum vocat.

Quiconque appartient à la verité écoute ma voix. Je

ne viens point, dit JESUS-CHRIST, pour commander, mais pour instruire les hommes & les éclairer, pour leur donner la connoissance & l'amour de la vérité. Mes armes ne sont pas la force, mais la parole, & la parole de vérité. Ceux qui l'aiment & qui la cherchent, la trouvent dans mes discours & dans mon Evangile. Ils me reconnoissent pour le maître de la vérité. Il étoit aisé de comprendre ce qui n'est icy que sous-entendu, & que le Sauveur n'a point exprimé, par une moderation dont luy seul étoit capable. Il ne faut donc pas s'étonner si les hypocrites, si les faux savans, & les zelés indiscrets, se déchaînent contre moy. Ils n'ont point de plus grand ennemi que la vérité, & cette vérité c'est moy qui la prêche. Sa lumière découvre leur ignorance, leur malignité, & tous leurs désordres.

Il en est de même encore aujourd'huy parmi les Chrétiens. On hait la vérité, on la condamne, dès lors qu'elle ne pense pas ce que nous pensons, qu'elle ne parle pas comme nous parlons, qu'elle ne veut point ce que nous voulons. Cet aveuglement est fort commun. Le monde est couvert de tenebres, l'esprit de seduction est répandu par tout. O vérité éternelle ! où sont les cœurs que vous éclairés & qui vous aiment ? L'amour de la vérité est cependant la marque certaine qui distingue le Chrétien du mondain, parce qu'il est le premier precepte de la Loy de Dieu, & par conséquent le devoir primitif du fidele. Ce devoir est si essentiel à la Foy, qu'il n'est point d'état ni de vocation parmi les Chrétiens, qui ne luy soit soumis, & obligé de rendre témoignage à la vérité. Ce ne sont pas les seuls Pasteurs qui doivent l'enseigner & la deffendre. Chaque Chrétien étant Disciple de JESUS-CHRIST, est revêtu de la qualité de témoin de la vérité, & obligé de parler,

2514 **EXPLICATION DE L'ÉVANGILE**
 quand l'intérêt de Dieu ou du prochain le demande. Combien se fait-on de prétextes pour affaiblir ce devoir, ou pour s'en dispenser ! Ce n'est pas l'intérêt de la Religion qui règle la conduite des Chrétiens, & qui leur apprend à parler ou à se taire ; c'est le monde que l'on aime, que l'on craint, & que l'on recherche, qui règle nos desirs, nos libertés & nos contraintes. C'est l'envie de plaire & de parvenir, qui rend les Chrétiens lâches & muets, ou entreprenans & emportés. Un cœur esclave de l'ambition, n'a point de peine à sacrifier la vérité à la superstition & à l'intérêt du parti dominant.

38. Dicit ei Pilatus : Quid est veritas ? Et cum hoc dixisset, iterum exivit ad Judæos, & dicit eis : Ego nullam invenio in eo causam.

✠. 38. *Pilate luy dit : Qu'est-ce que la vérité ? Et ayant dit ces mots, il sortit encore pour aller vers les Juifs, & leur dit : Je ne trouve aucun crime en cet homme.*

Pilate fait cette question à JESUS-CHRIST, sans trop se mettre en peine des sentimens du Sauveur. Il le regarde comme un Philosophe qui se donne la liberté de raisonner sur tout. Il demande donc à JESUS-CHRIST ce que c'est que la vérité, dont il se dit le Docteur & le maître : Demande d'ailleurs, à laquelle il s'intéressoit peu, étant plus politique que Philosophe. C'est pour cela que l'ayant faite, il se leve sans attendre que JESUS-CHRIST luy ait répondu. Pour nous, n'imitons point Pilate, il n'est pas fidele & nous le sommes. La vérité s'est donnée à nous, & nous en sommes les Disciples en qualité d'enfans de Dieu. Si nous suivons son Esprit, la vérité sera l'objet de nos pensées & de notre cœur. Elle sera la règle de toutes nos actions & de notre vie. Attachons-nous de plus en plus à la connoître, à l'aimer, à la suivre, & que toute notre vie établisse cette vérité, que Pilate ignoroit & qu'il n'avoit trouvée nul e part.

Chaque

Chaque fidele est cette verité, il en est le fruit & l'ouvrage, comme J E S U S - C H R I S T est son chef-d'œuvre.

Et ayant dit ces mots ; il sortit encore pour aller vers les Juifs, & leur dit : Je ne trouve aucun crime en cet homme. Je ne voy rien dans cette affaire qui soit de ma competence: Ce sont des disputes sur vos usages & sur vôtre loy, auxquelles je ne prends nulle part. Il n'y a rien de criminel dans tout cela, cet homme n'est point coupable ni digne de mort. Les Philosophes ont à Rome la liberté de raisonner sur tout ce qu'il leur plaît ; pourquoy celui-cy ne l'auroit-il pas à Jerusalem ? Les Empereurs ne punissent point les Philosophes, & je ne vois pas qu'il y ait sujet de punir celui-cy. Ce que Pilate pensoit & ce qu'il declare, étoit véritable, & digne d'un bon Juge ; mais ce qu'il fait pour lui-même en negligant de connoître la verité & de s'en instruire, est indigne de l'homme & lui sera toujours funeste. Cependant combien y a-t'il de Pilates parmi les Chrétiens ? Ce Juge Payen ne garde pas la même conduite à l'égard de J E S U S - C H R I S T. Il fait paroître divers sentimens, en effet il les a & il les suit. Tantôt il veut connoître la verité & la deffendre, en s'attachant à la justice comme son devoir le demandoit. Tantôt il marque de l'indifference pour elle, quoyqu'elle se presente à lui pour l'éclairer & fortifier sa bonne volonté. Enfin il abandonne la verité, la méprise, la maltraite, & la sacrifie à sa lâcheté & à la fureur des Juifs.

Ces divers états de Pilate sont une espece de miroir, où non seulement les Juges, les Magistrats, mais presque tous les hommes peuvent se reconnoître & en rougir. Il en est qui marquent de la joye & quelque envie de faire le bien, mais qui au

1516 EXPLICATION DE L'EVANGILE

fond sont si ennemis d'eux-mêmes & de leur bonheur , qu'ils fuyent la vérité. & ne veulent point la connoître. Etat pire que le premier , où nous avons vû Pilate. Il y en a qui n'ont ni éloignement ni amour pour la vérité. Incapables de se faire la moindre violence ; le soin de la chercher les trouble. La pensée seule de la suivre les fatigue , sa présence les rebute. Ils n'aiment pas assés la vie pour se la rendre heureuse , & pour s'y sanctifier. Sa perte les trouve insensibles , & les suites de la mort n'ont pas le pouvoir de les réveiller ni de les effrayer. Un troisième état plus malheureux que les deux précédens , est celui des ennemis déclarés de la vérité : Enfans du demon, ils en ont l'esprit & toute la malignité ; esclaves de l'orgueil , de l'hipocrisie , & de mille autres passions , ils leur sacrifient la pieté , la sainteté , l'amour de Dieu , la foy en **J E S U S - C H R I S T** , & sa divine Religion : Ils combattent la vérité pendant leur vie , ils y renoncent pour jamais à la mort.

39 Est autem consuetudo vobis , ut unum dimittam vobis in Pascha : vultis ergo dimittam vobis regem Judæorum ?

✠. 39. *Mais comme c'est la coutume que je vous délivre un criminel à la Fête de Pâque ; voulez-vous que je vous délivre le Roy des Juifs ?*

Saint Jean omet encore icy plusieurs choses , car Pilate envoya le Sauveur à Herode , comme nous l'apprenons de saint Luc ; Et il y a encore des circonstances rapportées par les autres Evangelistes qui ne sont pas icy. Pilate voyant donc qu'il ne pouvoit vaincre l'opiniâtreté & la fureur des Juifs , s'avisâ enfin d'un expedient , & s'adressant au peuple , en qui il remarquoit moins de passion que dans leurs Chefs , dans les Docteurs & les Prêtres , il leur dit : voicy le temps de Pâque , *c'est la coutume que je vous délivre un criminel ; voulez-vous que je vous délivre le Roy des Juifs.* C'est ainsi qu'il nomme **J E S U S - C H R I S T** , pour se moquer ; non de **J** :

SUS - CHRIST , mais des Juifs. Voila donc ce Roy que vous attendés depuis si long-temps , voicy la bonne Fête, il faut le délivrer, vous serez sans doute bien aises qu'à vôtre priere je lui accorde la liberté & la vie ; en quoy je ne fais rien qui ne soit agreable à Cesar, & que vous ne deviez par consequent agréer.

Mais est-ce à un Juge à demander la vie d'un innocent à ses accusateurs & à ses parties ? Il doit employer son autorité à deffendre l'innocence de l'accusé , & son pouvoir à arrêter la fureur de ses ennemis. Leur ceder enfin , c'est prevariquer dans son ministere, & se rendre complice du crime. Pilate suit sa conscience dans la demande qu'il fait aux Juifs, & cette demande étoit conforme à la justice & aux loix. Cependant s'il elle eût été écoutée, le mystere du salut ne se fût point accompli, la redemption des hommes ne se fût point operée , la grace n'eût point surabondé , comme parle l'Apôtre , & la misericorde de Dieu fût demeurée sans effet. Les pecheurs seroient morts dans le peché, si le veritable Agneau de Dieu n'eût point été immolé à la Fête de Pâque. Le Juste a dû mourir , afin que le pecheur pût être sauvé & vivre. Verité que la foy établit , verité qui avoit été prédite & que la pieté des fideles adore. C'est à nous à demander à Dieu le salut de l'homme nouveau , qui a été créé dans la sainteté de l'innocence , & la mort du vieil homme, qui étant conçu dans l'iniquité , ne cesse de vivre dans la désobéissance & le crime.

¶. 40. *Alors ils se mirent de nouveau à crier tous ensemble : Nous ne voulons point celui-cy , mais Barabbas. Or Barabbas étoit un voleur.*

C'est-là ce rugissement du lion dont parle un Prophete : *Quasi leo in sylva*. Le rugissement d'un lion dans une forêt , est quelque chose d'affreux. Ce

40 Clamaverunt ergo rursus omnes, dicentes ; Non hunc , sed Barabbas. Erat autem Barabbas latro.

peuple est comme une forêt agitée de vent , & sa voix aussi cruelle & aussi feroce que celle d'un lion, demande que JESUS-CHRIST soit executé & que Barabbas soit délivré. Ils demandent, dit saint Augustin, que celui qui jusqu'alors avoit conservé la vie à une infinité de personnes , & qui l'avoit renduë à plusieurs, la perde & soit condamné à mort ; Et par la plus injuste préférence du monde, qu'un voleur , qu'un homicide, qui avoit fait mourir quantité de personnes , reste en vie. Ce peuple ne disoit cependant que ce que les Docteurs & les Pharisiens lui faisoient dire. Ainsi ils font porter à JESUS-CHRIST la peine qui étoit dûë à Barabbas. Ainsi le crime est recompensé , & l'innocence est opprimée ; Car Barabbas étoit un seditieux , & ils accusent JESUS-CHRIST d'avoir excité des seditions parmi le peuple.

L'injustice n'a point de bornes, le pecheur endurci ne garde plus aucune mesure. On n'a de peine à commettre le crime que quand on ne l'a jamais commis. On s'y abandonne après une premiere chute , & l'on ne peut plus s'en abstenir ni vivre sans le commettre. La chute dans peché donne des forces la passion, elle affoiblit la vertu , elle étouffe les sentimens de piété, & aneantit l'esprit de Religion. Qui eût jamais pensé qu'un sentiment d'envie dans les Pharisiens , eût été la cause de cette foule de crimes énormes , qui se commettent sous nos yeux & que nous lisons icy ? Cette suite d'iniquités fait horreur. Mais pourquoy ce qui en est la cause ne fait-il pas la même impression ? On se regarde par la grace de Dieu comme fort éloigné des sentimens des Juifs , & incapable de pareils emportemens. Cette pensée ne peut-elle pas être fausse, & ce sentiment suspect & seduisant ? Pour qu'il fût véritable & sûr , il faudroit ne suivre jamais aucune

passion. Une seule peut nous precipiter dans l'abîme de la reprobation , où toute la nation Juive s'est volontairement précipitée. Quiconque écoute une passion , se conduit selon le monde , & de l'attache à ses pensées , ne peut souffrir la moindre humiliation , celui-là prefere la passion à sa conscience , le monde à Dieu , le vice à la vertu ; Et n'est-ce pas là preférer Barabbas à JESUS-CHRIST , la mort à la vie ? Tous les mondains traitent l'Evangile avec autant d'indignité , que les Juifs traitent le Fils de l'homme. Cette verité n'est ni dure ni outrée : c'est la vie de la plûpart des Chrétiens qui est scandaleuse & effrayante.

CHAPITRE XIX.

§. I.

JESUS-CHRIST flagellé , couronné d'épines , outragé , & présenté aux Juifs pour les toucher.

§. I. Pilate prit donc alors Jesus , & le fit fouetter.

C'Est icy que recommencent les mysteres de confusion , & que les sanglantes propheties de la Passion & de la mort du Sauveur , vont enfin s'accomplir. Pilate voyant que le premier moyen de sauver la vie à JESUS-CHRIST , ne lui avoit pas réussi , en invente un autre , mais indigne , cruel & barbare. Il crut devoir donner quelque chose à la fureur des Juifs , & que pour sauver le Fils de l'homme du dernier suplice , il falloit lui déchirer le corps. Voila ce que Pilate imagine. Mais Dieu pensoit à executer ses desseins sur ce divin Agneau.

1. Tunc ergo apprehendit Pilatus Jesum , & flagellavit.

déjà immolé dès l'origine du monde pecheur. Ainsi les soldats dépouillent JESUS-CHRIST, le véritable Joseph ; ces brutaux lient cet invincible Samson à une colonne, ces lions furieux déchirent la chair divine & tout son corps, de maniere qu'on peut dire avec verité du Fils de l'homme : *Fera pessima devoravit filium Joseph.*

Dans ce mystere de la Flagellation de JESUS-CHRIST, il y a trois circonstances qui ont chacune un caractere de confusion & d'ignominie. On dépouille le Sauveur, premiere circonstance. Cette nudité du Fils de l'homme, le Saint de Dieu, a un degre d'aneantissement & de honte, qui passe tout ce qui se peut imaginer & sentir de déchirement de cœur & de confusion accablante. Secondement JESUS-CHRIST se voit attaché à un poteau infame. Spectacle douloureux & terrible ! Enfin on commence à le frapper de verges, & comme nous verrons, on le met en un état où il n'étoit plus un homme. Ces trois circonstances sont autant de mysteres. La nudité de JESUS-CHRIST avoit été figurée par celle du Patriarche Noë. Si l'on considere quelle en fut la cause, si l'on regarde l'état où Samson fut mis par les Philistins, on découvrira dans ces deux anciens spectacles, la necessité des maux qu'endure icy le Fils de Dieu. Les habitudes criminelles des pecheurs, sont la juste cause de cette barbare flagellation. L'amour d'une femme étrangere reduisit Samson dans l'état de foiblesse où l'Ecriture nous le represente. L'amour que JESUS-CHRIST a eû pour l'Eglise, composée la plupart des Gentils, nation étrangere, dont Dalila a été la figure, a mis le Sauveur dans l'état où l'Evangeliste nous le montre. Le fruit de la vigne a dépouillé Noë & l'a exposé à une nudité honteuse; Israël est cette vigne mystericuse, l'amour que

JESUS-CHRIST a eu pour elle , a comme enyvré le Sauveur , & lui fait effuyer l'opprobre d'une nudité si honteuse, que le Soleil en a été éclipse. La lumiere n'a pû le voir ni le montrer ; la nuit prenant la place du jour , l'a couvert du voile épais de ses ténèbres. Cette extrême confusion étoit sans doute nécessaire , pour rendre à l'homme la pudeur de l'innocence , & au peché sa laideur naturelle. Cette cruelle flagellation devoit meriter aux pecheurs la grace de rompre les liens de leurs crimes. Ce baptême de sang devoit seul en effacer les taches. Comment détruire l'iniquité , dont tous les membres du corps de l'homme ont été les malheureux instrumens , si **J**ESUS-CHRIST n'avoit donné tous les membres de son corps pour en souffrir la peine ? Là où est la playe , là il faut appliquer le remede. L'homme étoit couvert de playes & de playes mortelles par tout son corps. Le remede que ce Medecin charitable y applique , c'est sa chair déchirée , c'est son sang qui coule de toutes parts , & qu'il donne aux pecheurs pour leur rendre la vie de l'ame : c'est-là ce baume divin qui guerit miraculeusement tous les cœurs auxquels la grace l'applique.

Mais cette grace est inutile , & c'est en vain que **J**ESUS-CHRIST souffre une si sanglante & si honteuse flagellation , pour les personnes qui font gloire de leur nudité , pour les personnes qui sont esclaves de la mollesse & de la sensualité. Les bourreaux déchirent de mille coups toutes les parties du corps sacré du Sauveur ; on le lit , on le voit , & l'on voit aussi , à la honte d'un mystere si touchant & si ignominieux, des Chrétiens passer leur vie à satisfaire les desirs infames de leur corps , continuellement attentifs pour lui accorder tout ce qu'il demande , à prévenir même ses besoins veritables ou

1522 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE
imaginaires. Le moindre mal les inquiète & les alarme. Une légère douleur les aigrit & les trouble. Ils ne veulent rien souffrir, parce qu'ils ne veulent jamais mourir.

2 Et milites
plectentes co-
ronam de
spinis, im-
poverunt capi-
ti ejus; &
veste purpu-
rea circum-
dederunt
eum.

¶ 2. *Et les soldats ayant fait une couronne d'épines entrelacées, la lui mirent sur la tête, & ils le revêtirent d'un manteau d'écarlate.*

C'est encore icy un mystère, & le premier de tous depuis le péché. JÉSUS-CHRIST expie par cette cruelle dérision l'indépendance criminelle d'Adam, & fait amende honorable à la justice de Dieu, de la désobéissance du premier homme. Le second Adam repare tout le mal que le premier a fait. Nous voyons icy ces épines que la justice divine avoit semées dans la terre, d'abord après le péché; nous les voyons sur la tête de JÉSUS-CHRIST, ces épines sacrées qui ont la vertu de percer la tête du serpent & de la briser. Abraham en vit la figure dans ce belier mystérieux de la montagne du Seigneur, *arietem inter vepres barren-tem cornibus*. Les saints Pères nous apprennent qu'Isaac n'a été qu'une image imparfaite & non sanglante du Fils de l'Homme. Le Belier qui a la tête chargée d'épines, & qu'Abraham immole sur le bois préparé pour le sacrifice, est la figure naturelle du Fils de l'Homme dans l'état affreux où il est aujourd'hui. Afin que rien ne manquât à ce sacrifice de dérision, ils revêtirent JÉSUS-CHRIST d'un manteau de pourpre. Ils le traitèrent comme un Roy de théâtre. O Dieu quel spectacle! Et pourquoy un tel spectacle? Parce que l'homme a voulu se faire Roy, & se conduire en Souverain. Detestons cet esprit d'indépendance, soyons soumis à Dieu, soyons-lui fideles, & sçachons que pour devenir des Dieux il faut être de véritables enfans de Dieu. Il ne faut jamais écouter les conseils du serpent, mais

Les conseils de la Sagesse éternelle, & suivre l'exemple que nous donne icy JESUS - CHRIST.

Cet exemple confond l'orgueil impie des Rois de la terre, & condamne le faste scandaleux des Grands du siècle. Ce ne sont pas seulement les personnes distinguées par leur naissance & par leur rang, à qui JESUS - CHRIST couronné d'épines est un sujet de confusion, les petits malgré l'obscurité de leur condition & la pauvreté de leur état, se laissent séduire à l'esprit de grandeur & d'élevation. Cette passion est si enracinée dans le cœur de l'homme, qu'à moins que la grace toute-puissante d'un Dieu anéanti ne l'en arrache, il est impossible à l'homme pecheur & superbe de mourir à lui-même, de renoncer à la vanité, de sacrifier l'orgueil, & de mépriser la gloire qui est l'idole du monde. JESUS - CHRIST couronné d'épines a beau se présenter aux Chrétiens, les convaincre de la justice & de la nécessité de ses anéantissements, leur parler du malheureux sort d'une ame esclave du péché, de la honteuse servitude des passions; les Chrétiens aimeront toujours le monde, & auront de l'ardeur pour tout ce qui flatte les sens, enivre le cœur, & séduit l'imagination. Ils vivront dans l'amour des richesses, dans l'éclat des grandeurs humaines. Ils mourront dans le desespoir de les quitter & de ne pouvoir en jouir éternellement.

✧ 3. *Puis ils lui venoient dire : Salut au Roy des Juifs ; Et ils lui donnoient des soufflets.*

Les soldats venoient tour à tour insulter JESUS - CHRIST, lui rendre par moquerie des hommages, & le reconnoître *Roy des Juifs ; Et ils lui donnoient des soufflets.* Tels étoient les hommages dont ces impies honoroient ce divin Roy, & les presens qu'ils lui offroient. Nous n'en usons pas avec tant d'ignominie en apparence, cepchdant qu'offrons-

3 Et veniebant ad eum & dicebant : Ave rex Judæorum : & dabant ei alapas.

*Sic regnum
quod de hoc
mundo non
erit, super
hoc mundum
non atrocitate
pernandi, sed
patientia be-
nignitate uiro-
entur.*

1524 EXPLICATION DE L'EVANGILE

nous à JESUS-CHRIST ? Nous le recon-
noissons pour Roy. Mais hélas ! La piété des
Chrétiens est-elle aux yeux de Dieu autre chose
qu'irreverence & hypocrisie ? Leurs hommages ne
sont au fond que pure dérision, que mépris & pro-
fanation. Comment approchons-nous de JESUS-
CHRIST ? Nos dispositions & nôtre état ont-ils de
la conformité aux sentimens & à l'état où il paroît
icy ? Les ajustemens mondains, les parures crimi-
nelles, & le soin que l'on a de son visage & de son
tein, sont-ce des marques de la pureté du cœur,
& de la grandeur de la foy ? Est-ce ainsi que nous
participons aux souffrances de ce divin Chef cou-
ronné d'épines ? Dieu demande le cœur, il veut
l'esprit, il est vrai, mais ce cœur est-il percé de
douleur, & cet esprit est-il sacrifié comme celui de
JESUS-CHRIST ? Le cœur que Dieu voit est
encore plus profane que le corps qui cause tant de
scandale, & l'intérieur plus mondain que l'exté-
rieur. Une parole nous déchire le cœur, un signe
de mépris nous renverse l'esprit, & comment se-
rions nous en état d'honorer les outrages sanglans
que le Sauveur reçoit sur sa face divine ?

Que ceux qui aiment les loüanges & les flateries,
qui veulent qu'on les admire sans cesse, qui ne pen-
sent qu'à s'attirer de vaines démonstrations d'estime
& de respect, pour leurs qualités apparentes &
leur mérite imaginaire ; que ces âmes possédées
du démon de l'orgueil, s'arrêtent à considérer icy
tout ce qu'elles font souffrir au plus grand des
Rois & au plus saint des enfans des hommes. JE-
SUS-CHRIST expie dans sa qualité la plus éminen-
te, tous les égaremens de la vanité des hommes, &
toutes les idolâtries que la bassesse & l'intérêt font
commettre aux mondains. Les Princes & les Grands
qui mettent leur gloire dans l'aneantissement de

Leurs semblables ; qui exigent de leurs Sujets , non une obéissance legitime , une soumission sincere , une dépendance chrétienne & réglée , mais une servitude d'esclave , le sacrifice de leurs biens & de leur vie , & des hommages qui détruisent la pieté , qui confondent les sentimens d'adoration que Dieu se reserve , avec le respect qui leur est dû ; que ces Grands & ces Princes du siecle craignent au moins de se rendre complices de l'impiété des Rois idolâtres , que la justice de Dieu a exterminés ; Et qu'ils pensent que le renversement des Etats & des Empires , a été la juste peine de l'orgueil impie des Rois & de la folle vanité des Princes.

¶. 4. *Pilate sortit donc encore une fois , & dit aux Juifs : Le voicy , je vous l'amene dehors , afin que vous sçachiés que je ne trouve en lui aucun crime.*

Voicy un Juge , qui en produisant J E S U S-CHRIST dans l'état affreux où ses barbares satellites l'ont mis , avoüe publiquement qu'il vient de commettre une injustice. Jugés de ce que je ferois si cet homme étoit coupable de quelque crime , puisque pour vous satisfaire seulement , & parce que vous êtes animés contre lui , je l'ay fait mettre en un état si digne de votre compassion. Je proteste cependant & je declare à la face du Ciel , *que je ne trouve en lui aucun crime*, ni contre Cesar, ni contre l'Empire , ni contre votre nation : *Quia nullam invenio in eo causam.* S'il a souffert que quelqu'un lui ait donné la qualité de Roy , il en est suffisamment puni , & vous devés être pleinement satisfaits.

Pilate convient donc qu'il a sacrifié la justice & l'innocence , à la jalousie des Pharisiens & à la fureur des Juifs. Cet aveu étoit nécessaire pour établir dans tous les siecles l'injustice de la Sentence de mort , que ce juge inique va prononcer contre le

4 Exivit ergo iterum Pilatus foras , & dicit eis : Ecce adduco vobis eum foras , ut cognoscatis quia nullam invenio in eo causam.

Ut hac ejus ludibria bibarent & sanguinem non sitirent.

1526 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

Sauveur ; pour faire connoître à tous les peuples de la Terre , la cause de la reprobation des Juifs , & pour apprendre à tous les hommes que J E S U S - C H R I S T s'est offert volontairement à la mort , afin de leur donner la vie. Ainsi la grace du salut & l'esperance de la vie éternelle , sont fondées sur le sacrifice qu'offre à Dieu son Pere cette innocente victime , sur l'injuste condamnation à laquelle J E S U S - C H R I S T se soumet , & sur le merite d'une obéissance pure & consommée. Les Chrétiens qui souffrent ne peuvent trouver de solide consolation dans leurs maux , qu'autant qu'ils ont de rapport & d'union aux souffrances de J E S U S - C H R I S T. Souffrir pour la justice est l'unique motif capable de consoler les fideles. On manque de ce motif puissant , quand on ne souffre pas comme J E S U S - C H R I S T a souffert , & avec J E S U S - C H R I S T souffrant dans le fidele persecuté. Tous les hommes sont pecheurs. Ils ne peuvent donc être traités injustement dans leurs peines. Ils sont doublement malheureux , s'ils ne découvrent pas en eux-mêmes la cause de leurs afflictions , & la justice de leurs malheurs.

§ Exivit ergo
Jesus portans
coronam spi-
neam , &
purpureum
vestimentum.
Et dicit eis :
Ecce homo.

*Non clarus
impenio, sed
plenus oppro-
brio.*

*¶. 5. Jesus sortit donc , portant une couronne d'épi-
nes & un manteau d'écarlate , & Pilate leur dit :
Voicy l'homme.*

Quel ornement ! Quel spectacle ! J E S U S - C H R I S T paroît icy dans un étrange état ; la face livide , ensanglantée , & couverte de crachats ; le corps tout déchiré de coups ; cette divine tête , où Dieu son Pere avoit mis tous les tresors de sa science & de sa sagesse , chargée d'une couronne d'épines ; enfin ayant pour sceptre un roseau à la main , comme un insensé. Ce manteau, sous lequel on voyoit la chair innocente & sacrée couverte de sang & de playes , étoit moins pour le couvrir que

Pour augmenter ses douleurs & son supplice. Ainsi la sagesse de Dieu est traitée de folie par les hommes : comment après cela un Chrétien pourra-t'il s'estimer & s'élever, comment peut-il se souffrir & s'aimer ? S'il veut connoître ce qu'il est, ce qu'il merite, qu'il regarde l'homme pecheur dans le Fils de l'homme innocent, qui en est l'image & qui en porte la peine.

Et Pilate leur dit : Voicy l'homme. Il falloit en effet dire que c'étoit-là un homme. Voilà celui qu'Isaïe a vû, car ce qu'il en a prédit ne peut convenir à un autre. Ce Prophete, tout éclairé qu'il étoit de la lumière divine, avoüe qu'il a eu peine à reconnoître le Fils de l'Homme, n'ayant presque plus aucune forme ni figure d'homme. Quel objet ! Un homme couvert de lepre & frappé d'anathême ! Tous les pecheurs sont devant Dieu, cet homme que Pilate expose aux yeux des Juifs. Tel est ce visage qui les charme & qu'ils adorent. Tandis qu'une femme est regardée dans toute une ville comme une divinité, elle est devant Dieu aussi abominable qu'un demon. Cette beauté est une idole que le feu des passions revere, & que le feu de l'enfer dévorera. Comment osent-elles paroître ces idoles criminelles, aux yeux d'un Dieu ainsi defiguré & anéanti ? C'est-là où la raison est confondue, où la foy est ébranlée, & par où la Religion souffre d'étranges scandales.

Fervet ignominia, frigescit invidia

Pilate crut qu'il suffisoit de faire conduire JESUS-CHRIST devant le peuple, pour désarmer sa fureur, exciter sa compassion, & changer ces cris barbares en gémissemens & en larmes. C'est pour cela qu'il se contente de leur dire que JESUS est un homme. Il ne dit pas, selon la remarque d'un Interprete : voilà vôtre Roy, ce qui n'eût servi qu'à irriter de nouveau les Juifs, & les exciter à poursui-

vre sa perte & à demander sa mort. Mais en disant simplement, voilà cet homme, il esperoit de les porter à la douceur, & de leur inspirer des sentimens d'humanité. Quelque digne que soit un criminel de la haine publique, est-il condamné au dernier supplice, paroît il comme un malheureux, la vûë de son état & du supplice qui lui est préparé change les hommes. Ils ont autant de compassion de son malheur, qu'ils avoient de fureur contre ses crimes.

Les fideles plus éclairés que ce Juge Payen, sçavent que cette parole, *Ecce homo*, renferme un grand mystere, & demande plusieurs reflexions. Les Prophetes avoient annoncé ce mystere de confusion, en prédisant que le Messie, le veritable Roy d'Israël, devoit porter toutes nos iniquités. C'est ainsi que la sagesse de Dieu a voulu détruire l'homme pecheur, par le sacrifice de l'homme Juste; anéantir le serpent par l'anéantissement de l'Homme-Dieu. *Ecce homo*. C'est donc là le second Adam, l'unique Souverain du Ciel & de la Terre, qui souffre la juste dérision que la desobéissance orgueilleuse du premier Adam avoit meritée. Mais qu'il y a peu de fideles qui ayent une sainte horreur de la vanité du vieil homme, & qui ressentent la vertu divine des playes du Sauveur ! JESUS-CHRIST souffre qu'on lui perce la tête avec des épines, pour guerir l'enflure de nôtre orgueil. Le Roseau qu'il porte à la main est le signe de l'impuissance de l'homme, & selon les Peres, l'instrument qui a servi à écrire l'arrêt de mort & la cedula de la condamnation des pecheurs. La pourpre teinte du sang de JESUS-CHRIST, est le symbole de la confusion éternelle, dont Dieu menace les ames mondaines, qui mettent leur bonheur & leur gloire à se parer, comme les folles divinités des nations idolâtres.

¶ 6. Les Princes des Prêtres & leurs gens l'ayant vu, se mirent à crier en disant : Crucifiés-le, crucifiés-le. Pilate leur dit : Prenés-le vous-mêmes & le crucifiés ; car pour moy je ne trouve en lui aucun crime.

6 Cum ergo vidissent eum Pontifices, & ministri, clamabant dicentes : Crucifige, crucifige eum. Dicit eis Pilatus : Accipite eum vos, & crucifigite : ego enim non invenio in eo causam.

Pilate éprouve en cette occasion que sa politique ne lui servoit de rien, & qu'elle étoit épuisée. Mais la patience de JESUS-CHRIST & sa charité ne l'étoient pas encore. Ce Juge politique avoit crû fléchir les Juifs par un spectacle si touchant, & les convaincre que la pensée que JESUS-CHRIST vouloit se faire Roy, n'étoit qu'une imagination insensée & méprisable. Il étoit sincèrement touché de l'état du Sauveur, mais les Prêtres & le peuple ne l'étoient point, au contraire sa vûe ne servit qu'à les animer encore davantage. Ils brûloient de soif, ils vouloient boire le sang du Juste, & Dieu ayant mis sur lui tous nos crimes, il devoit les expier. *Posuit in eo iniquitates omnium nostrum.* Nous voyons icy ce malheureux peuple & ces Prêtres impies, servir à l'accomplissement de ce mystère. Ils demandent que Pilate fasse crucifier JESUS-CHRIST, & Pilate leur dit, prenés-le vous-mêmes & le crucifiés. Ce Juge parlant de la sorte n'abandonne pas JESUS-CHRIST aux Juifs. Il ne leur permet pas de le faire mourir en croix, il veut seulement leur faire connaître qu'il ne peut consentir à ce qu'ils demandent. Il proteste de nouveau que JESUS-CHRIST est innocent, & qu'on ne peut le faire mourir sans crime, que pour lui il ne veut y avoir aucune part ni consentir à leur demande.

Quanto potenter, tanto patientior.

Cette parole de Pilate marque son indignation, & l'horreur qu'il a d'entendre des Prêtres & tout un peuple animé par les Pharisiens, le presser de faire périr un homme innocent : Si vôtre Loy, leur dit-il, vous permet un crime si honteux & si énorme,

1530 **EXPLICATION DE L'ÉVANGILE**
 vous pouvés le faire. Les loys Romaines le deffendent , & leur autorité aura plus de pouvoir sur moy que vos clameurs & vos emportemens. Un homme est touché de voir couler le sang d'un autre homme, les lions au contraire & les tigres en deviennent plus animés , & plus ardens à se jeter sur leur proye. Telle est l'ardeur barbare & feroce des Juifs. Telle est la passion d'un esprit vindicatif & lâche. L'envie a donc la funeste vertu de faire de l'homme un monstre , & d'arracher de son cœur tous les sentimens de la nature. Les exemples en sont si horribles , qu'il est mieux de se taire que d'en parler.

7 Responderunt ei Judæi : Nos legem habemus & secundum legem debet mori , quia Filium Dei se fecit.

¶. 7. Les Juifs lui répondirent : Nous avons une loy , & selon cette loy il doit mourir ; parce qu'il s'est fait Fils de Dieu.

La réponse de Pilate, & sur tout ses dernières paroles , donnerent occasion aux Juifs d'accuser JESUS-CHRIST d'un autre crime. Ils abandonnent donc le premier , le crime d'Etat & de leze-Majesté , par où ils avoient crû opprimer le Sauveur & le perdre. Et cependant comme ils trouvent ce Juge incorruptible & ferme , ils forment une nouvelle accusation , qu'ils fondent sur la Loy de Moïse. Les Juifs avoient la liberté de vivre selon cette loy , & les Romains avoient promis de la leur conserver. C'est à quoy s'appliquoient aussi les Gouverneurs qu'ils envoyoient dans cette Province , & c'est ce que les Juifs demandent icy. Ils demandent que Pilate conserve leur loy dans sa vigueur. Cet homme , disent-ils , l'a violée & son crime merite la mort. La loy ordonnoit qu'on fît mourir tous ceux qui se diroient faussement Prophetes. Ils pretendent donc que J.C. merite d'autant plus de mourir, qu'il a pris non seulement la qualité de Prophete , mais , ce qui est énorme , celle de Messie & de *Fils de Dieu*. Il semble même que les Juifs veulent dire plus

Plus que cela icy. Ils avoient entendu le Sauveur se justifier sur la qualité de Fils de Dieu, ils l'avoient accusé de l'avoir prise, & avancé qu'il étoit coupable de blasphême. Or il y avoit une Loy expresse contre les blasphemateurs, & contre tous ceux qui introduisoient de nouveaux Dieux. Les Juifs accusent donc JESUS-CHRIST de se faire Dieu.

Mais ces aveugles accusateurs ont-ils examiné la justice & la verité de cette accusation? Le Sauveur n'avoit jamais déclaré ouvertement & en public, qu'il fût le Messie ni le Fils de Dieu. Il l'a déclaré devant le Grand-Prêtre; Et les Juifs sans preuve & sans témoins l'avoient déjà arrêté, comme nous l'avons dit. Ainsi cette preuve leur manquant, leur conduite étoit injuste & violente. Or pour venir au fait, & pour sçavoir si le Fils de l'homme étoit Fils de Dieu, les Juifs le pouvoient. Ils eussent assurément pû éclaircir une verité si importante & s'en convaincre, s'ils avoient voulu écouter leur conscience & l'esprit de piété. Le Seigneur leur avoit confié dans les Ecritures le sacré dépôt de la Foy, touchant ce mystère, David les avoit comme préparés à y entrer, ainsi que JESUS-CHRIST le leur démontre. Il y avoit encore une voye plus courte, un moyen plus sensible & d'une autorité plus puissante sur les esprits, tels qu'étoient les Juifs: Et ce moyen est celui des miracles. Preuve que le Sauveur employe sans cesse, & par laquelle il combat & confond leur incredulité. Le Fils de l'homme se dit Fils de Dieu selon vous ô Juifs: Pour rendre cette accusation plus forte & plus odieuse, vous dites qu'il s'est fait Fils de Dieu. Il falloit ruiner la verité des miracles inouïs que JESUS-CHRIST avoit faits, pour établir la verité de votre accusation. Si les miracles

E c c e e

2532 **EXPLICATION DE L'EVANGILE**
 du Sauveur sont véritables, il est donc **vray** qu'il est le **Messie & le Fils de Dieu**. Vous êtes donc des calomniateurs, & votre Loy vous condamne à la mort à laquelle vous voulés que le Sauveur soit condamné. Combien y a-t-il de malheureux Chrétiens contre lesquels on pourroit faire le même raisonnement, & qui méritent d'être traités comme ils traitent injustement leurs freres ? Ils employent les soupçons, les médisances & l'imposture, pour noter le prochain, dont le zèle, le mérite & la sainteté excitent leur jalousie, ou affoiblissent leur vaine réputation ; Et c'est ce qui les revolte, & qui leur fait souhaiter que le prochain innocent & juste, devienne suspect aux Puissances, un homme inutile à l'Etat, & dangereux à l'Eglise.

§. 2.

Crainte & demande de Pilate. Silence de JESUS-CHRIST. Toute puissance est un don de Dieu.

6. Cum ergo audisset Pilatus hunc sermonem, magis timuit.

V. 8. Pilate ayant donc entendu ses paroles, craignit encore davantage.

Cette accusation épouvanta Pilate. Jusqu'icy il n'avoit écouté que sa conscience, l'équité naturelle, & l'innocence de JESUS-CHRIST, qu'il regardoit simplement comme un homme. Il commence présentement à le soupçonner d'être quelque chose de plus. Il craint que JESUS-CHRIST ne soit le fils de quelque Dieu, un demi Dieu ; comme ceux de Lycaonie regarderent saint Paul & saint Barnabé, qu'ils prenoient pour des Dieux sous une forme humaine. Ainsi ce Juge séduit par l'esprit de superstition, commence à craindre qu'il n'ait condamné & maltraité quelque Dieu, semblable à ceux de son País. Cette fausse accusation ne fut pas seulement le fondement de sa

Crainte, elle servit à luy rappeler tout ce qu'il avoit ouy dire du Sauveur, ses actions surprenantes & extraordinaires. Il le voit d'ailleurs si patient & si intrepide : tout cela le frappe, l'embarrasse, & il rentre pour s'éclaircir de son doute, & calmer les remords de sa conscience qui le tourmentent encore davantage. Ce n'est plus la seule lumière de la Loy naturelle & les sentimens d'humanité, excités par l'innocence reconnue du Sauveur, qui l'agitent ; c'est l'esprit de superstition & la fausse creance du paganisme, qui respectoit comme des Dieux, les hommes qu'elle croyoit descendre de quelque Dieu. L'erreur de ce Juge lui imprime une crainte religieuse : crainte inutile aux hommes qui sacrifient la Loy naturelle & primitive : crainte qui ne peut que les rendre & plus coupables & plus malheureux. C'est ainsi que parmi les Chrétiens, il en est qui cedent à la crainte du monde, & luy sacrifient les devoirs essentiels, la justice, la miséricorde, la charité, pendant qu'ils sont religieux observateurs de certaines pratiques arbitraires. Dans l'occasion ces mêmes dévotions n'ont ni la force ni la grace de les arrêter, & l'on voit tous les jours les hommes les plus superstitieux commettre les plus grands crimes.

¶ 9. *Et étant entré dans son Palais, il dit à Jesus : D'où êtes-vous ? Mais Jesus ne luy fit aucune réponse.*

Pilate reprend sa procédure. Il interroge JESUS-CHRIST plus exactement qu'il n'avoit fait. Il veut apprendre l'origine de l'accusé, qui il est, d'où il est. *D'où êtes-vous ?* Il luy demande quelle est sa naissance, quels sont ses parens, pour savoir si la réponse qu'il fera, pourra le satisfaire, luy donner les lumières qu'il n'a pas, & appaiser sa peine & la crainte ; *Mais Jesus ne luy fit aucune*

9 Et ingressus est prætorium iterum : & dixit ad Jesum : Unde es tu ? Jesus autem responsum non dedit ei.

1534 EXPLICATION DE L'EVANGILE

*Sicut ovis si
lebas. Ubi res
pondebas, sicut
Pastor docebat.*

réponse. Ce silence du Sauveur augmenta l'inquiétude de Pilate. Etat qu'il avoit justement mérité par deux raisons. La première, parce que contre les lumières de sa conscience, il avoit fait mal-traitter cruellement un innocent. La seconde, c'est que la vérité qu'il demande est pour les petits & pour les humbles, & non pas pour des Juges superbes & curieux. JESUS-CHRIST pratique en cette occasion ce qu'il avoit ordonné à ses Disciples, de ne pas jeter les perles devant les pourceaux.

Si Pilate eût sçu profiter des premières paroles du Sauveur, lors qu'il luy déclara qu'il étoit né pour être le Docteur & le Maître de la vérité; que son Royaume n'étoit pas de ce monde, enfin qu'il étoit Roy : C'en étoit assez pour luy faire comprendre d'où JESUS-CHRIST venoit, & qui il étoit. Mais Pilate par le mépris qu'il a fait de ces premières vérités, s'est rendu indigne que le Sauveur continuë de l'instruire & de l'éclairer. Comment auroit-il été disposé à reconnoître le Fils de Dieu, luy qui ne connoissoit point Dieu son Pere? De plus, ce n'est ni l'amour de la vérité, ni le desir du salut, qui portent Pilate à demander à JESUS-CHRIST, *d'où êtes-vous?* c'est la superstition, c'est une fausse crainte, c'est à dire, que c'est l'erreur & la foiblesse : Mais ce n'est pas sur quoi les Chrétiens doivent le plus s'arrêter. Le silence du Fils de l'homme avoit été prédit, & cette prédiction justifie sa conduite présente. Pilate en est étonné : nous devons l'être encore plus, d'entendre le bruit scandaleux que l'impatience & la délicatesse font faire aux personnes, qui se croient mal-traittées. Leurs plaintes ameres, leurs discours vifs, leurs paroles piquantes, montrent combien elles sont éloignées des dispositions de JESUS-CHRIST, & d'imiter son exemple.

✓. 10. Alors Pilate luy dit : Vous ne me parlez point ? Ne savés-vous pas que j'ay le pouvoir de vous faire attacher à une croix , & que j'ay le pouvoir de vous délivrer ?

10. Dicit ergo ei Pilatus : Mihi non loqueris ? nescis quia potestatem habeo crucifigere te, & potestatem habeo dimittere te ?

Pilate passe de la crainte à l'emportement. Il craint & il veut se faire craindre. Jusqu'icy ce Juge a fait paroître quelques sentimens de justice & d'humanité , il a voulu sauver la vie au Fils de l'homme ; maintenant il paroît impie , parce qu'il se croit méprisé. Chaque parole dit beaucoup. Il relève l'injure faite à sa dignité , & le silence de JESUS-CHRIST dont il luy fait un crime. Ce Juge en se vantant comme il fait , se condamne. Malgré sa puissance il a cédé contre sa volonté à la fureur des Juifs. JESUS-CHRIST par son ordre a souffert une peine cruelle. Il veut donc intimider le Sauveur, en luy disant : *Ne savés-vous pas que j'ay le pouvoir de vous faire attacher à une croix ?* Il ne se contente pas de le menacer de la mort, il luy en marque le genre le plus infame , qui est celuy de la croix ; puis il le flatte par l'espérance de luy sauver la vie , s'il veut répondre , tant il desire savoir ce que JESUS-CHRIST juge inutile de luy déclarer.

Cette menace de Pilate a fait horreur dans tous les tems aux Rois fideles , aux Magistrats integres , à tous les gens de bien. *Mala potestas licere quod noceat ; potestas ista tenebrarum est.* Ce n'est point la marque d'un pouvoir legitime que de faire mourir un homme juste , c'est une veritable tyrannie , & c'est celle du Démon. Pilate parloit contre la justice & contre la verité , car l'Empereur ne luy avoit point donné le droit de faire mourir l'innocent. Mais il est dangereux d'irriter les Puissances ; quelque innocent qu'on soit on se trouve bientôt coupable. Le sage donne là-dessus un conseil

1536 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

(Mat. 9. 13.) que tout le monde méprise, & que tout le monde devroit suivre : N'approchés jamais d'un homme qui peut vous faire mourir selon son caprice.

Les vrais fideles toujours penetrés de la crainte de Dieu, respectent les Puissances pour obéir à Dieu. C'est cette crainte salutaire qui regle leur conduite. Ils parlent, ils se taisent, par principe de conscience & de pieté. La volonté de Dieu est toute leur regle. Or la volonté de Dieu prédite & présente à JESUS-CHRIST, étoit, qu'il souffriroit en paix & en silence. S'il parle donc, ce n'est ni pour satisfaire sa foiblesse, ni pour justifier son innocence ; c'est pour apprendre aux Juges à ne point se glorifier du pouvoir dont ils sont revêtus, mais à craindre plutôt d'en abuser & de sacrifier la justice de Dieu à l'iniquité des hommes. Si Pilate avoit assez de lumiere & de zèle pour faire les fonctions de Juge, il manquoit de force & de courage. Cet exemple doit humilier les Magistrats. Au lieu de se laisser éblouir par l'éclat de leur dignité, par la grandeur de leur pouvoir, ils doivent tout craindre de leur foiblesse. Le seul Esprit de Dieu peut les soutenir & les conduire ; Et s'ils n'ont ni vertu ni pieté, peuvent-ils se flater que Dieu leur donne ses lumieres, & que la grace toute-puissante secoure leur bonne volonté toujours foible & chancelante ?

11. Respon-
dit Jesus : Non
haberes potes-
tatem adver-
sum me ullā,
nisi tibi da-
tum esset de
super. Prop-
terea qui me
tradidit tibi,
majus pecca-
tum habet.

W. 11. Jesus luy répondit : Vous n'aurez aucun pouvoir sur moy, s'il ne vous avoit été donné d'en haut. C'est pourquoi celui qui m'a livré à vous est coupable d'un plus grand peché.

Cette réponse du Sauveur est pleine de sagesse & de force. Il conserve son caractère & le fait même connoître. Il apprend à Pilate à parler avec plus de retenue. Il veut bien qu'il sache, que le pouvoir dont il se vante, n'est point un pouvoir le-

gitime qu'il ait sur le Fils de l'homme. Il déclare à ce Juge, qu'il luy seroit aussi facile de se retirer de ses mains, qu'il luy avoit été aisé jusqu'alors de se tirer de celles des Juifs; que ce n'est pas d'aujourd'huy qu'ils ont entrepris de le perdre & de le faire mourir, mais inutilement, la même puissance qui le livre à present, l'ayant sauvé jusqu'à cette heure. Comme si JESUS-CHRIST eût dit: Le pouvoir que vous avés sur moy, est un mystere que vous ne comprenés point, & dont vous abusés par vos menaces, & par la peine injuste que vous m'avés fait souffrir.

Nous avons admiré le silence de JESUS CHRIST, admirons sa réponse. Il oppose la force à la force, & compare sa dignité avec la dignité de Pilate. Il oppose son innocence à l'injustice, & la verité à l'ignorance de ce Juge. Pilate luy avoit parlé avec force, & le Fils de l'homme luy répond encore plus fortement, & l'avertit de ne se point oublier. Vous vantés, dit le Sauveur, vôtres autorité & vôtres puissance, je ne dis pas que vous n'en ayés point, mais sçavez-vous que vôtres puissance est bornée, & que le pouvoir que vous exercés vous a été donné? De vous-même vous ne pouvez rien sur moy. Si je souffre, ce n'est pas à vous que je me soumets; ma puissance est suspendue, mon état est obscurci. C'est icy le regne des tenebres, & le tems de mes anéantissements. Voilà ce qui vous donne la liberté de faire ce que vous faites, mais apprenés à penser & à parler selon la verité. Je vous ay dit que j'étois venu pour soutenir la verité & pour l'enseigner aux hommes, j'ay accompli ce mystere.

C'est pourquoi celuy qui m'a livré à vous, est coupable d'un plus grand peché. Le Fils de Dieu ajoute ces paroles, qui renferment un grand sens; Et pour

donner encore à penser à Pilate, il sous-entend quelque chose qu'il n'exprime point. Ce qu'il n'exprime pas regarde son état, sa qualité, ce qu'il est; sur tout, ce qu'il a fait pour en convaincre les Juifs & dont ils ont été eux-mêmes les témoins. Ce qu'il taît regarde encore les prédictions & l'Ecriture, dont les Juifs étoient les dépositaires. Pilate ignoroit tout cela, & les Juifs ne pouvoient l'ignorer, ainsi ils étoient beaucoup plus coupables que ce Juge payen & idolâtre. Le Sauveur ayant sous-entendu cette vérité, marque icy deux choses. La première, que les Juifs l'ont livré à Pilate, *celuy qui m'a livré à vous*: Judas, le Grand-Prêtre, le Senat & le Peuple. La seconde, que le crime des Juifs étoit beaucoup plus grand que celui de ce Juge: *Il est coupable d'un plus grand péché*. Pilate étoit donc coupable. Tout ce que l'on fait contre un homme innocent, dont l'innocence est reconnue, est une injustice, parce que tout ce que l'on fait contre sa conscience est un péché. Or la conscience de Pilate parloit pour JESUS-CHRIST, mais sa politique agissoit contre JESUS-CHRIST; ainsi il est coupable. *Neque enim propter ea illud nullum est, quia hoc majus est*, dit saint Augustin, Les péchés ne sont donc pas également énormes.

Qu'il est aisé, quelque bonne intention que l'on ait, de faire beaucoup de mal, quand on n'a pas assez de fermeté pour s'opposer à l'injustice des hommes, & assez de foy pour mépriser les vaines menaces du monde! Les personnes que leur dignité oblige de remplir des devoirs importants, éprouvent tous les jours, combien il est difficile de s'en bien acquiter. Les Juges sont des Dieux. Ils ne doivent donc rien donner à la considération, à l'importunité, à leur propre foiblesse, ni à la violence des passions. Plus ils sont élevés, plus leur

*Tradidit in-
videndo, po-
testatem exer-
cet monendo.*

État les expose. Si Dieu les a appelés à conduire son peuple, & qu'ils soient fideles à leur vocation, il leur donnera les lumieres necessaires pour ne point abuser de leur pouvoir. JESUS-CHRIST apprend encore icy aux fideles qui sont dans l'oppression, à regarder toujours la main de Dieu dans tout ce qui leur arrive. La grandeur est aussi necessaire pour souffrir chrétiennement les disgraces de la vie, qu'elle l'est aux Magistrats pour faire regner la justice & la paix, & empêcher les méchans de persecuter les bons.

¶ 12. *Depuis cela Pilate cherchoit un moyen de le delivrer. Mais les Juifs crioient : Si vous delivrez cet homme, vous n'êtes point ami de Cesar ; car quiconque se fait Roy se declare contre Cesar.*

Pilate, dit saint Jean, fut convaincu & pénétré de la verité que JESUS-CHRIST venoit de luy dire. Sa conscience l'accusoit & le pressoit. Ce qu'il va faire nous montre qu'il avoit encore quelques sentimens d'équité. Il se résout d'abord à renvoyer JESUS-CHRIST & à l'absoudre, mais sa résolution changeâ bien-tôt. Louable en ce qu'il écouta tranquillement la réponse de l'accusé, & qu'il en voulut profiter ; au reste coupable & malheureux d'avoir cédé à la violence des Juifs, & servi d'instrument à leur injustice.

Les Juifs, sur tout les Docteurs & les Prêtres, voyant la résolution de Pilate, abandonnent les interêts de Dieu, dont ils avoient voulu paroître les deffenseurs zélés, & reviennent à ceux de l'Empereur. Ils crient à Pilate : *Si vous delivrez cet homme, vous n'êtes point ami de Cesar.* Prenons garde à ce qu'ils alléguent, examinons leur accusation. Ce n'est pas JESUS-CHRIST qu'elle charge, c'est Pilate luy-même qu'ils accusent. Ils le menacent de l'Empereur, & protestent qu'ils l'accuseront de

12. Et exinde querebat Pilatus dimittere eum. Judæi autem clamabant dicentes : Si hunc dimittis, non es amicus Cesaris. Omnis enim, qui se regem facit, contradicit Cesari.

manquer de fidélité & de zèle pour son Prince : *Car quiconque se fait Roy se declare contre Cesar.* Pilate ne put résister à ce coup-là, il fut abattu. La crainte de l'Empereur l'emporta sur la crainte de Dieu. Il craignit plus la sédition du peuple que le trouble de sa conscience, qui se declara toujours également contre tout ce qu'il alloit faire. C'est pour cela que ce malheureux Juge fit encore quelques efforts, que S. Jean ne rapporte point, mais que l'on peut voir dans les autres Evangelistes. Jugeons de la fureur des Juifs par ce qu'ils disent icy. Ils font paroître un grand zele pour Cesar, & dans l'ame ils le regardoient avec execration, ne pouvant souffrir un Souverain qui ne fût pas de leur nation. Cette aversion venoit des grandes espérances qu'ils avoient au Messie, & ils sacrifient le Messie à un Empereur payen. Voilà l'extremité où les passions & la crainte du monde réduisent les hommes, même les plus moderés en apparence. Tous les jours on sacrifie Dieu à la creature, à soi-même. On se revolte contre l'Evangile, c'est à dire, contre JESUS-CHRIST. On s'oppose à l'Esprit-Saint & on l'étouffe dans son cœur, action souvent aussi criminelle que celle des Juifs.

13 Pilatus autem cum adduxisset hos sermones, adduxit foras Jesum : & sedit pro tribunal, in loco qui dicitur Lithostrothos, Hebraicè autem Gabbata.

¶. 13. *Pilate ayant eû ce discours, mena JESUS hors du Palais, & s'assit dans son Tribunal, au lieu appelé en Grec, Lithostrothos & en Hebreu Gabbata.*

Tibere étoit un Prince dangereux. Une plainte légère, un simple rapport, la moindre accusation rendoit un Officier suspect, coupable, & le perdoit. L'Histoire en fournit beaucoup d'exemples. Ce caractère de Tibere, & l'emportement des Juifs firent tant d'impression sur l'esprit de Pilate, Juge politique & intéressé, qu'enfin il aima mieux consentir à la mort de JESUS-CHRIST innocent, que d'aigrir les

Juifs par un refus plein de justice & d'équité. JESUS-CHRIST étoit un particulier dont Pilate n'avoit rien à craindre, & il avoit tout à craindre des Juifs. Cependant il ne put échaper ce qu'il craignoit le plus ; Car trois ans après avoir commis cette injustice, il fut accusé par les Juifs, rappelé de son gouvernement, & exilé par l'Empereur. Pilate donc résolu de finir cette affaire, monte sur son Tribunal, & produit JESUS-CHRIST en présence de ses ennemis, pour lui prononcer sa Sentence d'absolution ou de mort. Mais JESUS-CHRIST étoit déjà condamné, puisque Pilate étoit vaincu. Tout homme qui écoute sa passion ou celle d'un autre, est capable de commettre toutes fortes de crimes, parce qu'il n'est point de passion qui ne puisse y porter les hommes, sur tout ceux qui ont l'autorité en main, & que la crainte n'arrête point. Icy Pilate est comme forcé de faire par le seul esprit de crainte, ce qu'il ne veut pas de luy-même. Cette passion retient le pecheur & l'engage dans le crime, toujours par le même motif d'amour propre, & parce qu'on préfère son intérêt à son devoir, la vie présente à la volonté de Dieu. Un homme est un prodige de fidélité & de fermeté, tant qu'on le presse de consentir à l'iniquité par des motifs qu'il méprise, parce qu'il y est insensible. Si l'on s'avisoit de luy proposer celui qui le séduit & qui le domine, on le surprendroit sans résistance, parce qu'on le trouveroit sans force, & même esclave de sa foiblesse.

✠. 14. *C'étoit le jour de la preparation de la Pâque, & il étoit alors environ la sixième heure : Et il dit aux Juifs : Voilà votre Roy.*

Saint Jean remarque que ce jour étoit la veille de la Pâque, jour auquel on se préparoit à la faire sur le soir, c'est à dire, depuis le coucher du So-

14. Erat autem Parasceve Pasche, hora quasi sexta, & dicit Judæis: Ecce rex vester.

leil jusqu'à la nuit. Après avoir marqué le jour ; l'Evangéliste marque l'heure, *environ la sixième heure*. Cela est important pour l'accomplissement de ce grand Mystère ; car JESUS-CHRIST devoit mourir dans le même tems qu'on immoloit les Agneaux pour la Pâque ; JESUS-CHRIST étant le véritable Agneau, dont l'immolation, le sang & la mort, sont nôtre véritable Pâque : Saint Jean nous avertit donc que c'en étoit icy la preparation. Ainsi les fideles qui lisent cet endroit de la Passion du Sauveur, doivent se preparer à la communion de cette divine Pâque. Chacun voit comment JESUS-CHRIST s'y est préparé. Il est nôtre Chef & nôtre Maître, nous sommes ses Disciples & son Corps ; nous devons donc souffrir ce qu'il a souffert. Mêmes devoirs & mêmes promesses, même esprit & même conduite.

Et il dît aux Juifs : Voilà vôtre Roy. Pilate reproche aux Juifs l'extravagance & l'injustice qu'il y a de traiter de Roy un homme aussi foible & aussi miserable, & de poursuivre sa mort avec tant d'opiniâtreté & de fureur. Les menaces que vous m'avez faites de la part de Cesar, ne sont pas moins extravagantes & folles. Si les ennemis de Cesar ne sont pas plus redoutables, il n'a rien à craindre de ces sortes de Rois, & je ne dois point m'effrayer de vos menaces. Pilate vouloit peut-être aussi par là les faire rougir de leur emportement, & les obliger de se desister de leur poursuite.

Nous voyons icy, en la personne de JESUS-CHRIST, quels sont les fideles qui célèbrent dignement la Pâque ; Et en la personne des Juifs, quels sont les faux Chrétiens, qui ne font la Pâque qu'en figure & avec des dispositions criminelles. L'exemple du Sauveur nous apprend, que pour participer aux graces de ce Mystère, il faut y ap-

porter un esprit d'agneau , & un cœur déjà immolé. Un Mystere si saint demande de saintes dispositions. Le sacrifice des passions , la pratique des humiliations , la pureté de cœur & l'amour de Dieu , santifient l'ame , & la rendent digne de recevoir le Saint des Saints. JESUS-CHRIST est véritablement le Roy des fideles , qui luy sont unis par la communion , & qu'il nourrit de sa chair divine , & de l'Esprit de verité & de vie. Tout Chrétien qui manque des ces dispositions essentielles , est indigne de participer au Corps & au Sang de JESUS-CHRIST , & se rend coupable de profanation en le recevant.

✠. 15. *Mais ils se mirent à crier : Otés-le , ôtés-le du monde , crucifiés-le. Pilate leur dit : Crucifieray-je vôtre Roy ? Les Princes des Prêtres luy répondirent : Nous n'avons de Roy que Cesar.*

15. Illi autem clamabant : Tolle , tolle , crucifige eum. Dicit eis Pilatus : Regem vestrum crucifigam ? Responderunt Pontifices : Non habemus Regem , nisi Cæsarem.

Les Juifs crurent que Pilate vouloit encore retarder le jugement. Le tems pressoit , il étoit environ midi. Brûlans de soif , ils demandent , disent les Saints Peres , à boire le Sang de JESUS-CHRIST. Pourquoi tardés-vous tant à prononcer vôtre Sentence ? Cet Homme est indigne de vivre. *Otés-le du monde & le crucifiés.* Ainsi l'Auteur de la vie est indigne de vivre , au jugement des hommes. Pilate leur represente que s'ils ne sont point touchés du malheureux état de cet Homme , ils soient au moins touchés de leur honneur. *Crucifieray-je vôtre Roy ? Soyés sensibles à vous-mêmes & à vôtre Nation , car il est Juif & il a été en estime parmi vous.*

Les Princes des Prêtres luy répondirent : Nous n'avons de Roy que Cesar. Parole impie ! Réponse digne d'anathême & des foudres du Ciel ! Les Princes des Prêtres disent qu'ils ne reconnoissent de Roy que Cesar ; c'est à dire , qu'ils renoncent à Abraham,

à Moïse , à la Loy , aux promesses & aux prédictions des Prophètes. Leur unique espérance, comme toute leur Religion , n'étoit soutenue que par les promesses & l'attente du Messie. Ils renoncent à cette espérance , ils renoncent au Messie ; Et par-là ils se rendent coupables du crime de Leze-Majesté divine. Ils méritent que Dieu les abandonne , & que les Roys de la terre les exterminent. Quel autre sort peut avoir un Peuple qui ne veut plus de Dieu ? Cela s'exécuta ainsi. Ils furent exterminés justement par celui-là même qu'ils reconnoissoient pour leur Souverain. Cesar les fit périr pour crime de rebellion , & cette peine leur étoit dûë puisqu'ils étoient ses sujets. Des Sujets qui se revoltent contre leur Prince , méritent la mort. Ainsi de quelque côté que les Juifs se tournent , leur perte est inévitable , ils ont Dieu & les hommes pour ennemis.

Si le malheur des Juifs est extrême , celui des mondains n'a rien qui luy cede. La passion qui agitoit ce peuple déjà reprouvé , tient toujours le même langage & inspire les mêmes sentimens. Tout homme qui aime le monde & les grandeurs du siecle , parle par ses sentimens & sa conduite , souvent même par ses discours. Il dit qu'il ne peut se résoudre à faire ce que Dieu commande , à obéir à JESUS-CHRIST , à vivre selon l'Évangile ; Et n'est-ce pas-là crier comme les Juifs: *Tolle, Tolle?* Les Juifs ne peuvent souffrir que Pilate leur parle de JESUS-CHRIST , qu'il le leur presente. Combien y a-t-il de Chrétiens qui ne peuvent souffrir qu'on leur parle de Dieu , qu'on leur presente JESUS-CHRIST , ni qu'on tâche de les retirer de leurs désordres , de les empêcher de commettre une injustice ? Nous n'avons , disent ces furieux , point d'autre maître que Cesar. Ils reconnoissent donc

qu'on ne peut servir deux Maîtres. Les passions veulent toujours regner, elles sont incapables d'obéir; c'est pour cela que les Empires n'ont duré qu'autant de tems que la Justice a fait toute leur force, & que la puissance souveraine, fondée sur les principes de la raison, s'est conduite par les lumieres de la raison même. Aussi voyons-nous que les pecheurs se détruisent, & que de tous les Sujets il n'en est point de moins fideles que ceux qui n'ont point de Religion. Vivre sans raison, c'est vivre en furieux. La sedition est toujours à craindre lors que les passions sont allumées & que le crime est impuni. Nulle paix veritable, nulle fidelité assurée, si la conscience ne la donne. Elle seule a le pouvoir d'arrêter les passions & de détruire le vice.

S. 3.

Pilate condamne JESUS-CHRIST à mort. Le livre aux Juifs. Le Sauveur porte sa Croix. Il y est attaché nud. Titre mis sur sa tête. Ses vêtemens partagés. Sa tunique jetée au sort.

v. 16. *Alors donc il le leur abandonna pour être crucifié. Ainsi ils prirent JESUS & l'emmenèrent.*

Saint Jean omet encore icy plusieurs choses que S. Matthieu a rapportées. Pilate abandonne JESUS-CHRIST aux Juifs, & consent qu'il soit mis en croix, après avoir toutefois protesté en faveur de son innocence, & s'être lavé les mains pour apaiser les reproches de sa conscience; mais son cœur étoit plus coupable que ses mains. S'il eût été à la source du mal, il n'eût pas commis cette injustice; S'il eût conservé son cœur pur, & que sa volonté eût été fidele à son devoir, il n'eût pas eû besoin de se laver les mains. Une telle ceremo-

16 Tunc ergo tradidit eis illum ut crucifigeretur. Susceperunt autem Jesum, & eduxerunt,

nie étoit un signe hypocrite , qui ne pouvoit luy conserver qu'une innocence apparente. Illusion grossiere & qui n'est que trop commune. On croit purifier son cœur par des marques exterieures , on croit expier ses crimes par des pratiques steriles , qui ne produisant aucun changement interieur , ne peuvent procurer aucun bien réel , ni mériter aucune grace salutaire.

Tous ceux-là imitent Pilate , qui après avoir pratiqué la vertu , suivi les mouvemens de leur conscience , & les regles de la pieté Chrétienne , se laissent enfin aller à une passion qui les presse , & à l'exemple de la multitude & des personnes puissantes , qui les sollicitent pour l'injustice. Le nombre de ces malheureux disciples de Pilate est infini , même parmi les Chrétiens. Chacun flotte entre le desir de s'élever & la crainte de tomber , entre l'envie de plaire & la frayeur de déplaire. Les Chrétiens sont plus hommes que fideles ; comme la foy ne fait pas leur état , ils ont beaucoup plus de foiblesse que de force.

17. Et bajulans sibi crucem , exivit in eum , qui dicitur Calvariaz, locum, Hebraicè autem Golgotha.

Grande spectaculum , sed si spectet impietas grande ludibrium , si pietas grande mysterium.

ψ. 17. Et portant sa croix , il vint au lieu appelé du Calvaire , qui se nomme en Hébreu Golgotha.

Voicy un nouveau mystere. Le veritable Isaac marche portant sur ses épaules le bois de son sacrifice. Que Dieu est admirable dans ses desseins ! Qu'il est fidele à ses promesses , mais qu'il est terrible aujourd'huy dans leur accomplissement ! Les Saints Peres expliquant les paroles d'Isaïe , *factus est principatus super humerum ejus* , les entendent de cette circonstance de la passion du Sauveur , parce qu'en effet c'est par la croix qu'il porte à present , que le Sauveur a été élevé à la souveraineté du Ciel & de la terre. Il s'est servi de la Croix pour renverser son ennemi, dit un Pere ; Enfin JESUS-CHRIST pratique icy à la lettre ce qu'il a commandé à tous

CEUX

Ceux qui le veulent suivre. *Tollat crucem suam quotidianie. Et quiconque ne porte pas sa Croix & ne me suit pas, ne peut être mon Disciple.* Que dire de ces Chrétiens qui murmurent contre les Croix ; que Dieu, qui les leur envoie, leur ordonne de porter, qui se revoltent contre le Seigneur, & refusent d'obéir à JESUS-CHRIST, lors même qu'ils font profession de le suivre ? Qui est-ce qui porte tranquillement sa Croix ? Chacun a la sienne, mais chacun se plaint, chacun gemit & refuse de la porter, ou la porte avec chagrin & en murmurant. JESUS-CHRIST paroîtra avec sa Croix au dernier jour, comme il paroît en celui-cy ; là comme Juge, icy comme patient. Le Jugement dernier se fera sur le bon & le mauvais usage des Croix. Ceux qui n'auront pas été crucifiés sur la Terre, ont tout à craindre, car il faut porter la Croix ou dans ce monde ou dans l'autre. *Ego enim stigmata Domini Jesu in corpore meo porto.* Voilà l'état & la vie d'un fidele Disciple de JESUS-CHRIST. Est-ce là mon état & ma vie, doit se demander tout Chrétien ?

Luc. 9. 23.
& 14. 27.

Gal. 6. 17.

Les repugnances de la nature pour les croix, & les horreurs de l'amour propre pour les confusions, doivent donc être nécessairement crucifiées, pour mériter le nom & la grace d'être Chrétien. C'est à ce dernier mystere d'anéantissement, que la qualité de Roy étoit attachée. La Croix a dû être le trône du Fils de l'Homme. L'Apôtre en donne cette raison, que la mort & la mort de la Croix est le plus grand de tous les anéantissements, & que c'est jusqu'à ce degré de confusion que JESUS CHRIST a porté son obéissance & son sacrifice : Et il le falloit afin que le péché fût entièrement détruit, & que l'empire que le Demon avoit sur le vieil homme fût renversé. Car le Demon n'a nul droit sur l'homme nouveau, & l'homme nouveau trouve la

1548 **EXPLICATION DE L'EVANGILE**
 vie où le vieil homme a trouvé la mort. Ainsi lors
 que le Sauveur declare dans son Evangile , que pour
 être son Disciple il faut porter sa Croix , c'est à la
 verité un devoir qu'il impose , mais c'est aussi un
 mystere qu'il annonce. L'infamie de la Croix est la
 source de la gloire des fideles. Ils commencent à
 devenir enfans de Dieu en cessant d'être enfans des
 hommes ; & ce premier état de destruction & d'a-
 néantissement est le fruit que porte aujourd'huy la
 Croix du Fils de Dieu. Heureuses les ames qui cueil-
 lent de ce fruit de vie ! il est le gage de leur renaîs-
 sance & de leur union à JESUS-CHRIST, le premier
 né d'entre les morts , & le Chef de tous les fideles,
 les heritiers de la veritable Resurrection.

18 Ubi cruci-
 fixerunt eum
 & cum eo al-
 lios duos ,
 hinc & hinc
 medium au-
 tem Jesum.

ψ. 18. *Où ils le crucifierent , & deux autres avec
 lui , l'un d'un côté , l'autre de l'autre , & Jesus au
 milieu.*

C'est icy que le mystere de l'Arbre de vie com-
 mence à être révelé. L'Arbre du Paradis terrestre
 n'étoit que la figure de l'arbre qui va être planté
 sur le Calvaire. Adam seduit croyoit trouver la vie
 dans le fruit de l'arbre du Paradis , JESUS-CHRIST
 promet la grace & donne la vie à tous ceux qui par-
 ticipent au mystere de la Croix , *cum exaltatus fuero
 omnia traham*. Voilà la promesse du Sauveur ; où
 en trouverons-nous la verité & l'accomplissement ?
 Chaque fidele doit manger du fruit du Calvaire ,
 s'il veut être à JESUS-CHRIST & le suivre. Quel
 mystere ! Quel spectacle ! Celui qui étoit dans le
 sein du Pere celeste , dans le sein de la vie & de la
 gloire , entre Dieu son Pere & le Saint-Esprit , est
 icy placé entre deux voleurs. C'est-là son Trône ,
 & la Croix est le trophée de son triomphe. JESUS-
 CHRIST est dans la gloire parce qu'il est dans l'a-
 bîme des opprobres , dans le sein de la confusion
 & de la misere. Un Chrétien ne doit jamais per-

être cet objet de vûë. Il faut qu'il ait toujours JESUS-CHRIST crucifié devant les yeux, dans l'esprit & dans le cœur.

C'est par-là que saint Paul a éprouvé qu'il étoit Disciple de JESUS-CHRIST. *Christo confixus sum cruci.* C'est par-là que nous devons persuader aux autres & à nous-mêmes, que nous le sommes, autrement nôtre état n'est qu'illusion. Tout Chrétien qui n'est pas crucifié n'est qu'un hypocrite, sa foy n'est qu'apparente. La Passion du Sauveur ne peut être regardée qu'avec scandale, si la vie des fideles n'est plus une folie aux yeux des mondains. JESUS-CHRIST tout entier doit être crucifié, dit un Pere. Voir la tête sur la Croix, & le corps dans les delices & dans la mollesse, c'est-là le plus incomprehensible de tous les paradoxes. Cette funeste difformité entretient les profanes dans leur incrédulité; car quoyqu'il n'y ait rien de plus contraire à la raison que l'état des esprits profanes, les passions ont assés de pouvoir pour vaincre la raison, quand elle est seule, & assés de motifs pour la séduire. Et c'est sur ce même principe de corruption que les faux Chrétiens se fondent, pour n'être point effrayés de la verité du paradoxe dont nous venons de parler. Si les passions n'avoient point la vertu de les enivrer, pourroient-ils se supporter un moment, en comparant JESUS-CHRIST à eux, leur état au sien, leurs devoirs avec leur vie, les verités de la foy avec la vanité de leurs pensées, enfin leurs desirs avec l'amour des souffrances.

¶ 19. Pilate fit aussi une inscription, qu'il fit mettre au haut de la Croix, où étoient ces mots : *Jesus de Nazareth Roy des Juifs.*

C'étoit la coutume de mettre en peu de mots, le nom, le pais, & le crime du supplicié, sur l'instrument de son supplice. Ainsi Pilate met d'abord

F f f f f ij

Gal. 2. 191

19 Scripsit autem & titulum Pilatus: & posuit super crucem. Erat scriptum Jesus Nazarenus, Rex Judæorum.

Fig 50 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

le nom du Sauveur , ce Nom si saint & si puissant ; sur le haut de la Croix ; ensuite sa patrie , car il passoit communement pour être de Nazareth. Ces dernieres paroles, *Roy des Juifs*, marquoient son prétendu crime & la cause de son supplice. Mais cette qualité de Roy prédite, paroît aussi pour annoncer le mystere de son élévation sur le Trône. Les hommes l'ont élevé sur un bois infame , & Dieu l'a élevé à sa droite & dans la gloire. C'est par-là que s'est accomplie la prophetie de l'Ange parlant à Marie : *Dabit ei Dominus sedem David.*

Pilate qui attache le nom de JESUS à la croix ; apprend aux fideles à ne point separer la Croix de JESUS , ni JESUS de la Croix ; les souffrances de la foy , l'humiliation de la gloire , la haine d'eux-mêmes de l'amour de Dieu. Il est peu de Chrétiens qui ne separent ce qui les humilie de ce qui les distingue. Dieu leur promet la gloire & ils la défirent , Dieu leur presente la Croix & ils la refusent. Nous avons parlé ailleurs de cette espece de schisme & de cette funeste division, dont presque tous les fideles sont coupables. Ils ont écrit tous sur le front le mystere de la Croix , & le titre de leur adoption divine. JESUS-CHRIST n'est reconnu Roy des Juifs que lorsqu'il est attaché à la Croix , pretendons-nous être reconnus pour enfans de Dieu & veritables Chrétiens , si nous en descendons , & que nous ne puissions souffrir les peines qui nous arrivent ? Se détacher de la Croix c'est donc se détacher de JESUS-CHRIST , & renoncer au salut.

¶. 20. *Cette inscription fut lûe de plusieurs d'entre les Juifs , parce que le lieu où Jesus avoit été crucifié , étoit proche de la ville : & que l'inscription étoit en Hebreu , en Grec , & en Latin.*

Saint Jean dit qu'un grand nombre de Juifs lûrent cette inscription. Comme le lieu du supplice

20 Hunc ergo titulum multi Judæorum legerunt : quia prope civitatem erat locus , ubi crucifixus est Jesus. Et erat scriptum Hebraicè , Grecè , & Latinè.

étoit près de la ville de Jerusalem, & que le Sauveur l'avoit traversée en partie lors qu'on l'y conduisoit, qui doute que ce spectacle n'attirât une infinité de monde ? Cette *inscription étoit écrite en Hebreu, en Grec, & en Latin* : En Latin pour la Majesté de l'Empire, en Hebreu corrompu & vulgaire à cause du païs où se faisoit l'exécution, & en Grec parce qu'il y avoit alors à Jerusalem une infinité de Juifs Grecs, pour y célébrer la Pâque. Mais ce Nom adorable devoit être porté dans tous les païs du monde, il devoit être écrit & lû dans toutes les langues de chaque nation. Dieu, dit S. Paul, parlant de ce divin Crucifié, lui a donné un Nom si puissant, si aimable & si élevé, que toute langue le confessera, le reconnoîtra, l'adorera. *Dedit illi nomen quod est super omne nomen, ac omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus in gloria est Dei Patris.*

Les saints Peres ont regardé cette inscription, faite dans les trois langues les plus connues en Judée, comme une espee de prophetie qui annonçoit déjà la venue du Roy du Ciel, & l'étendue de son Royaume par tout le monde. La qualité de Roy des Juifs qui faisoit tout le crime du Sauveur, & qui fut la cause de son supplice & de sa mort, est le sujet de sa grandeur & le motif de sa gloire. A peine l'Esprit-Saint fut-il descendu sur les Apôtres, qu'un nombre infini de Juifs reconnurent le Fils de l'Homme pour Fils de Dieu, & le véritable Roy d'Israël. Les Actes des Apôtres nous apprennent encore la vertu surprenante de ce nom de Jesus, les nombreuses conversions qu'il opera chés les Grecs & chés les Romains. Heureux les fideles qui ont écrit dans leur cœur le Nom de Jesus ! Cette grace fait le caractère de la Loy nouvelle. Nul peuple ne peut espérer le salut que par la foy en Jesus.

1352 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE
CHRIST, l'auteur unique de la vie.

2. Dicebant
ergo Pilato
Pontifices
Judæorum :
Noli scribe-
re , Rex Ju-
dæorum : sed
quia ipse dixit , Rex sum
Judæorum.

¶. 21. *Les Princes des Prêtres dirent donc à Pilate : Ne mettés pas dans l'inscription , Roy des Juifs ; mais qu'il s'est dit Roy des Juifs.*

Les Juifs ayant lû cette inscription ne purent la souffrir. Quelle fureur ! Elle n'est ni assouvie ni apaisée par l'état où ils voyent JESUS-CHRIST. Ils lui portent envie jusque sur la Croix. *Etiam crucifixo jesu invident*, dit un Interprete. Mais quelle raison avoient-ils de condamner l'inscription, & de demander qu'on la changeât ? Les passions ont-elles de la raison ? Voicy apparemment leurs motifs. Le premier étoit de se satisfaire. JESUS-CHRIST mort, anéanti, ne l'étoit pas assés selon les Juifs, & il ne le seroit pas tandis que ce titre subsisteroit comme il est. Le second, c'est que cette inscription seroit injurieuse à la nation. On diroit parmi les autres nations que les Juifs, après avoir long-temps attendu un Roy, qui devoit faire leur bonheur, & de qui ils esperoient la conquête du monde, l'avoient eux-mêmes fait mourir comme un scelerat & un impie. Ils craignoient que l'on ne vint à se moquer d'eux, & à leur insulter comme à des foux & à des insensés.

Il est donc vrai que la joye des passions est toujours mêlée de peine & d'amertume. Que pouvoient souhaiter les ennemis de JESUS-CHRIST de plus, que de le voir attaché à une Croix, & de l'y voir mourir comme un impie & un imposteur ? Ils l'obtiennent. L'envie, la haine, la fureur des Juifs cependant n'est point satisfaite. Cet exemple doit donc convaincre les ames mondaines, que les plaisirs même les plus vifs, tels que sont ceux que goûte la colere satisfaite & la vengeance qui triomphe, sont vains & frivoles. L'envie & l'orgueil déchirent le cœur des Juifs dans l'excès de leur

joye. Quels tourmens ne souffre point un pecheur que la conscience accuse & persecute? Le remords suit par tout le crime; avec cette difference, que le plaisir ne dure qu'un moment, & que la confusion est éternelle.

¶ 22. *Pilate leur répondit: Ce qui est écrit est écrit.*

22 Respon-
dit Pilatus:
Quod scripsi,
scripsi.

Le ressentiment pouvoit faire parler Pilate de la sorte, comme le ressentiment lui avoit fait prononcer la Sentence contre JESUS-CHRIST, & dicté l'inscription. Il vouloit que l'on sçût par tout, quelle étoit l'attente des Juifs. D'ailleurs un Juge ne pouvoit rien changer selon les Loix, à ce qu'il avoit une fois prononcé & écrit. Dieu l'ordonna sans doute ainsi, afin qu'il demeurât constant & que l'on lût même sur la Croix, le dessein du Pere celeste en faveur du Fils de l'Homme; que Jesus étoit le Messie & le Roy des Juifs. Ils n'ont pû empêcher, dit un Pere, même en le faisant mourir, qu'il ne fût déclaré & reconnu Roy des Juifs. *Velitis, nolitis*, s'écrie saint Jérôme, *gentium turba respondet, Jesus Rex Judaeorum est.* Vous entendrés tout le monde, nation rebelle, ingrate & incrédule, confesser, que Jesus est Roy des Juifs, c'est-à-dire, des fideles qui sont les veritables Israélites auxquels le Messie étoit promis, & pour lesquels il est venu. Qu'il soit donc nôtre unique Roy. N'en ayons jamais d'autre. Il le fera des vrais fideles dans tous les siècles. Pilate ne peut changer ce qu'il a écrit, parce que la parole de Dieu est immuable, & qu'elle avoit prédit que Jesus seroit le Roy & le Pontife des Juifs. *Per crucem non perdidit, sed confirmavit imperium.* La verité sera toujours victorieuse du mensonge, & la vie de la mort. Les Juifs ont pû faire mourir le Fils de l'Homme, ils n'ont pû le dépouiller de sa qualité

Ideo enim Pilatus quod scripsit, scripsit, quia Dominus quod dixit dixit.

de Roy. La même puissance de Dieu a permis cette mort si précieuse & si nécessaire au salut des hommes, elle a arrêté les vains efforts des Juifs & les a empêchés de faire cette injure à JÉSUS-CHRIST. Cette dignité éminente si glorieuse au Fils de l'Homme & à tous les fideles, luy a été conservée comme le gage de son élévation & de la nôtre. Les Chrétiens que le monde & le demon ont voulu anéantir dans JÉSUS-CHRIST, triompheront un jour du demon & du monde, par la grace toute-puissante de JÉSUS-CHRIST. Cette gloire ne peut leur être ravie, parce qu'elle est fondée sur les promesses de la vérité éternelle.

¶ 23. *Les soldats ayant crucifié Jesus, prirent ses vêtements, & les diviserent en quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi la tunique, & comme elle étoit sans couture & d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas.*

23 Milites
ergo cum
crucifixissent
eum, acce-
perunt vesti-
menta ejus,
& fecerunt
quatuor par-
tes: (unicui-
que militi
partem) &
tunicā. Erat
autem tu-
nica inconsu-
tilis, desuper
contexta per
totum.

Quatre soldats attachèrent le Sauveur à la Croix. Ils se mirent ensuite à découdre son manteau, qui étoit l'habit de dessus composé de quatre pieces, & en prirent chacun une. Ils lui ôtèrent aussi la tunique qui étoit sans pieces & sans couture. C'étoient les deux sortes d'habits dont les Juifs se servoient. Ils avoient néanmoins encore une espece de chemise, qui couvroit la nudité du corps. Ces soldats ne laisserent au Sauveur que cette petite tunique de lin. JÉSUS-CHRIST paroît donc tout nud. Ce divin Noë réparateur du genre humain qui avoit planté cette vigne, comme parlent les Prophetes, & comme il parle lui-même; qui en avoit pris du fruit en se revêtant d'un corps mortel & naissant parmi les Juifs, est moqué par ce malheureux peuple, son premier né, figuré par Cham fils aîné du Patriarche Noë. Quelle indignité, quelle confusion pour le Saint des Saints, de se voir ainsi ex-

posé nud en plein jour à la vûë de tout Israël ! Le Soleil ne put voir cette nudité , il se cacha. Il fit plus , car les hommes ôtant au Sauveur ses vêtemens , il lui en donna un , en couvrant son corps de tenebres fort épaisses.

L'état où nos crimes réduisent JESUS-CHRIST , nous représente l'état honteux & criminel où le péché mit le premier Homme. Toutes ces circonstances sont autant de mysteres de justice & de grace : de justice , qui détruit le péché dans cette confusion si horrible que souffre le Sauveur ; de grace , qui prend icy sa source dans la pureté & l'innocence du Fils de Dieu. Adam se voyant nud ne put supporter un moment un état si humiliant , ses enfans qui ont hérité de lui le péché , n'en héritent plus la honte de leur nudité. Combien voit-on de personnes qui en font vanité , & qui cherchent à se faire estimer par un moyen si indigne , par une liberté si honteuse.

¶. 24. *Ils dirent entr'eux : ne la coupons point , mais jettons au sort à qui l'aura ; afin que cette parole de l'Ecriture fût accomplie : Ils ont partagé entr'eux mes vêtemens , & ils ont jetté ma robe au sort. Voilà ce que firent les soldats.*

Il semble , selon saint Jean , que les soldats ne jetterent au sort que pour sçavoir qui auroit la tunique , cependant selon saint Mathieu & les autres Evangelistes , ils en firent de même pour les quatre pièces du manteau. *Afin que cette parole de l'Ecriture fût accomplie : Ils ont partagé entr'eux mes vêtemens & ils ont jetté ma robe au sort.* David ne l'avoit dit que dans un sens figuré , lorsqu'il se plaignoit que ses ennemis croyant le tenir , ils dispoisoient déjà de ses habits ; ce qui n'arriva pourtant point , Dieu ayant delivré ce Prince d'un péril qui paroissoit inévitable. David n'étoit que la

24 Dixerunt ergo ad invicem : Non scindamus eam sed sortiamur de illa cujus sit. Ut Scriptura impleretur , dicens : Partiti sunt vestimenta mea sibi : & in vestem meam miserunt sortem. Et milites quidem hæc fecerunt.

figure, & l'on ne devoit pas toucher à ses vêtemens. **JESUS-CHRIST** étoit la vérité, il falloit que ses habits fussent partagés, qu'on les jettât au sort; & cela arriva ainsi, dit saint Jean.

Voilà ce que firent les soldats. Saint Jean s'est attaché à ce détail, pour nous faire entendre que tout est considérable & plein de mystères dans la Passion du Sauveur; que puisque l'Esprit de Dieu a prédit quel seroit le sort de ses vêtemens, il l'a fait sans doute pour nous apprendre à nous remplir du fond de ce mystère, & à n'en pas négliger la moindre circonstance, n'y ayant rien de petit dans tout ce qui est l'objet de l'esprit de Dieu & la matière de ses prédictions. C'est ce motif qui a fait dire à saint Augustin, que ce partage du manteau du Sauveur & l'unité, pour parler ainsi, de sa tunique, marquoient l'unité de l'Eglise, qui devoit être composée des peuples qui sont répandus dans les quatre parties du monde. Unité qui ne doit jamais se rompre, mais subsister dans tous les temps; unité fondée sur l'unité d'esprit, de créance, de doctrine, d'Évangile, d'espérance, de charité, de société, de bien; enfin sur l'unité d'un seul Chef Mediateur & Roy, d'un seul Dieu & Pere. Ainsi l'unité de l'Eglise est établie sur l'unité d'un Dieu. Elle est par conséquent la même dans tous les temps. Les membres de ce corps mystique peuvent changer de condition & d'état, mais non pas de foy ni de sentimens. Les vérités du salut sont immuables, simples, éternelles. L'erreur peut séduire les particuliers, mais jamais le corps entier des vrais fideles: autrement le Royaume de Dieu ne seroit pas éternel; son trône sur la Terre pourroit être renversé, & le Demon vaincre le Seigneur Jesus. Or tout esprit, comme toute langue, dans le Ciel, sur la Terre & dans les enfers, doit lui obéir, le recon-

nôtre, & l'adorer. Que la pieté soit donc aussi pure que la foy, que nôtre volonté soit aussi ferme que la grace de JESUS-CHRIST est puissante. Grace qui est le principe de toute bonne œuvre, & qui peut rendre nôtre volonté toujours puissante & toujours victorieuse.

§. 4.

*Parole de Jesus à sa Mere & à son Disciple bien-aimé.
Soif du Sauveur, sa dernière parole & sa Mort.
Son côté est percé. Témoinage de saint Jean.*

¶. 25. *Cependant la Mere de Jesus, & la sœur de sa Mere, Marie femme de Cleophas, & Marie-Madelaine, se tenoient auprès de la Croix.*

Il eût manqué quelque chose à la Passion du Fils de l'Homme, si sa sainte Mere n'y eût pas assisté, & ne se fût présentée devant lui. Elle dont il n'est point parlé jusqu'icy ; elle qui ne s'étoit point trouvée à Bethanie ni à la Cène, n'ayant pas fait la Pâque avec le Sauveur son Fils, à en juger par le silence des Evangelistes : elle se presente à ses yeux, & paroît devant tout le monde. Marie ne rougit point de se dire la Mere d'un homme qui passoit pour un séducteur, & qu'on vient de crucifier. Pourquoi veut-elle avoir part aux confusions du Calvaire, n'ayant point participé au mystere de la Cène ? C'est que l'un avoit été prédit & l'autre ne l'avoit pas été. *Tuam ipsius animam pertransibit gladius.* Voilà la prédiction du Calvaire, que Simeon rempli de l'Esprit-Saint lui avoit faite. Il étoit marqué que Marie auroit part aux souffrances de son Fils & non à ses consolations. C'est-là un grand mystere. Il falloit donner la mort à la chair & au sang qu'elle avoit donné à JESUS-CHRIST. C'est ce motif qui fait que le Sauveur ne l'appelle

25 Stabant autem juxta crucem Jesu mater ejus, & soror matris ejus Maria Cleophae, & Maria Magdalene.

jamais sa Mere , non plus à la mort que pendant sa mission & sa vie.

Et la sœur de sa Mere , Marie femme de Cleophas & Marie-Madelaine. Cette sainte Mere , pour accomplir les Propheties , pour achever ce qui manquoit à la Passion du Fils de l'Homme , vient donc à Jerusalem, & se rend avec deux autres femmes, l'une sa parente, & l'autre fidele Disciple du Sauveur, qui étoit de Galilée ; elle se rend ; dis je , sur le Calvaire , non pas au pied de la Croix , parce que les soldats l'environnoient , mais assés près pour voir le Sauveur & en être vüe ; pour entendre ce que son Fils auroit à lui dire , & pour lui marquer de sa part l'état où elle étoit , la part qu'elle prenoit à ses souffrances & à sa mort. La sainte Vierge , pleine de grace , instruite de ce mystere , se trouvoit à peu près dans le même état où elle voyoit son Fils. Sa tristesse étoit accablante , mais sa foy étoit grande. On ne la voit point éplorée , déchirer ses habits , s'arracher les cheveux , jeter des cris profanes & scandaleux , murmurer contre Dieu , se souhaiter la mort & la souhaiter aux Juifs. Elle étoit debout ; soutenüe par l'esprit de soumission & de foy , qui est l'esprit de force ; Et quoy qu'elle eût le cœur percé de douleur, ellen'est ni ébranlée , ni abattuë , ni désespérée. La plénitude de la foy suppléoit en elle , ce que la foiblesse de la nature ne pouvoit lui donner. Voilà quel est l'état du fidele , malgré la fureur des ennemis de son salut , malgré la cruauté des tourmens , malgré les horreurs de la mort. La foy triomphe de tout , de la tendresse d'une Mere , de la foiblesse des Disciples , de l'accablante impression d'un spectacle si tragique , de l'état affreux & déplorable d'un Fils si aimé , d'un Maître si aimable. Quel prodige de vertu ! Quelle grandeur de courage ! Telle a été dans

Des siècles suivans la force divine des Martyrs & des Confesseurs de JESUS-CHRIST.

★. 26. *Jésus ayant donc vu sa Mere, & près d'elle le Disciple qu'il aimoit, dit à sa Mere : Femme voilà votre fils.*

26 Cum vidisset ergo Jesus matrem & discipulum quem diligebat, dicit matri suæ; Mulier, ecce filius tuus.

JESUS-CHRIST qui étoit attaché au bois de la Croix, les yeux baissés sous la figure de pecheur, & qui tout occupé de faire la volonté de son Pere & de consommer son sacrifice, s'offroit comme une victime volontaire & soumise, sachant que sa Mere n'étoit pas loin de là, leve les yeux, la regarde & lui parle. Mais avant que de lui parler, il regarda de même son bien-aimé Disciple saint Jean; & dit : *Femme voilà votre fils.* Il ne dit point ma Mere, il se contente de l'appeller du nom commun à son sexe. *Femme*, vous m'allés perdre & vous ne m'aurez plus, je vous donne mon Disciple que j'ay toujours aimé tendrement, & que j'aimeray toujours. Je vous le donne pour être votre fils, il fera pour vous ce qu'un fils doit à sa mere, & ce que j'aurois fait, si je n'avois dû mourir pour remplir tous les desseins de mon Pere sur moy.

Le Sauveur prêt de mourir avertit icy les fideles de remplir leurs devoirs jusqu'au dernier soupir. Après avoir accepté la mort en esprit de sacrifice, un Chrétien doit donc penser à s'aquitter envers ses parens & ses amis, de ce que la justice & la charité demandent de lui. C'est une grace precieuse que Dieu fait à un malade qui approche de sa fin, de lui donner la lumiere, la liberté & la force necessaires pour finir une vie chrétienne par une mort parfaitement chrétienne. Les saints Peres ont regardé la sainte Vierge comme la figure de l'Eglise, qui devient Mere par la fecondité de la grace de JESUS-CHRIST & de la parole de Dieu. Les vrais fideles sont des dons que Dieu a faits à cette

1560 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE
sainte Mère. Il faut donc que l'Eglise nous recon-
noisse pour ses enfans , si nous voulons être regar-
dés comme membres du corps de JESUS-CHRIST,
& devenir ses freres. Verité sublime. Gloire inéf-
fable. Bonheur incomprehensible.

27 Deinde
dicit discipu-
pulo; Ecce
mater tua.
Et ex illa ho-
ra accepit
eam discipu-
lus in sua.

In sua non
pradia, sed
officia.

¶. 27. Puis il dit au Disciple : Voilà votre Mère.
Et depuis cet heure-là , ce Disciple la prit chez lui.

C'est comme si JESUS-CHRIST disoit : Il faut
que j'abandonne ma Mère & que je m'en sépare ,
pour vous ne vous en séparés jamais. Regardés-la
comme votre Mère. Prenés en soin , consolés-la ,
nourrissés la , & ne l'abandonnés de votre vie. Ce
qui prouve que saint Joseph étoit mort. Saint Au-
gustin dit que JESUS-CHRIST s'est servi de la
Croix comme d'une chaire de Docteur , pour prê-
cher l'un des premiers devoirs de la pieté chrétien-
ne , le precepte d'honorer les parens. *Cathedra
magistri docentis.* Voilà le Testament que JESUS-
CHRIST fait sur la Croix. *Testabatur de cruce Chri-
stus , & Testamentum ejus signabat Joannes , dignus
tanto testatore testis.* Saint Jean signe à ce Testament,
il en est l'exécuteur & le dépositaire. Quel hon-
neur pour ce Disciple , que JESUS-CHRIST ait
ainsi disposé de lui , & de sa Mère en sa faveur !
Et depuis cette heure-là ce Disciple la prit chez lui.
Dés ce moment saint Jean se mit en devoir d'exé-
cuter les dernières volontés de son Maître. Il con-
duisit la sainte Vierge dans la maison où il de-
meuroit.

Ipsum fami-
liarius dilige-
bat.

On demande pourquoy JESUS-CHRIST pré-
fere saint Jean aux autres Apôtres , pour lui con-
fier sa Mère comme un dépôt précieux. Les saints
Peres ont dit qu'une si signalée faveur étoit le gage
de l'amour tendre que le Sauveur portoit à ce Dis-
ciple. Ils ont ajouté que saint Jean , ayant tou-
jours vécu dans la virginité , il meritoit cet avanta-

ge. Car à qui pouvoit-il mieux convenir de vivre avec une Mere Vierge qu'à un Disciple vierge? Une troisième raison, c'est que JESUS-CHRIST a voulu récompenser non seulement la pureté de cet Apôtre, mais son zèle & sa fidélité. Lui seul de tous les Disciples, se présenta sur le Calvaire, sans craindre ni la fureur des Juifs, ni la brutalité des soldats. Un tel exemple est une source de bénédictions & de faveurs. L'amour de Jesus en Croix a été la grace singulière des âmes dévouées aux souffrances, & disposées à tout sacrifier pour suivre le Sauveur dans tous ses états.

¶. 28. *Après cela Jesus sachant que toutes choses étoient accomplies; afin qu'une parole de l'Ecriture s'accomplît encore, il dit: Fay soif.*

28 Postea
scilicet Jesus
quia omnia
consummata
sunt, ut con-
summaretur
Scriptura,
dixit: Sitio.

Il y a en cet endroit plusieurs choses omises qui se trouvent dans les autres Evangelistes. Saint Jean vient tout d'un coup à la dernière action de la vie & de la Passion du Sauveur. Sachant, dit-il, qu'il avoit fidelement accompli tout ce qui lui avoit été prescrit & marqué, & que le mystère de ses anéantissements & de sa Passion alloit bien tôt finir, *afin qu'une parole de l'Ecriture s'accomplît encore, il dit: Fay soif.* Le Sauveur ayant rempli toutes les figures de son état de foiblesse & accompli toutes les prophéties, enfin il vient à la dernière, & il dit, *Fay soif, sitio.* Ainsi JESUS-CHRIST étoit plus attentif à obéir à son Pere, & plus sensible à ses volontés, qu'aux douleurs de son corps & à son agonie. C'est là la perfection du fidele; suivre toujours Dieu dans les plus rudes épreuves, lui obéir sur la Croix; Et lors qu'il faut effuyer les maux les plus affreux, les endurer avec autant de religion & de fidélité, que lorsqu'il nous comble de ses faveurs & de ses dons. David avoit prédit que le Sauveur seroit traité si cruellement, qu'on lui refuseroit ce que

l'on n'a jamais refusé aux plus grands criminels. La soif des patients nous attendrit & tout le monde court pour les soulager, chacun s'empresse à leur donner ce dernier secours de charité. Il n'y a que JESUS-CHRIST auquel on présente du fiel & du vinaigre, mais il savoit que cela s'exécuteroit ainsi. Il est aussi religieux à suivre ses lumières, que les Juifs sont fideles à suivre leurs passions. Il marque quelle est sa soif, *hoc minus fuistis, dare quod estis*, dit saint Augustin.

JESUS-CHRIST desire de souffrir tout ce qui peut rester d'amertume & d'aigreur dans l'ame de ses ennemis. Il desire donc leur salut avec ardeur, quand il parle ainsi. C'est véritablement cette soif d'un zele ardent qui le devore. Quel soin peut-il prendre de son corps qui va expirer? S'il a pû supporter tant de cruelles douleurs sans se plaindre, comment ne supporteroit-il pas la soif jusqu'au dernier moment de sa vie? Les mondains trouvent dans cette parole de JESUS-CHRIST, leur confusion & leur condamnation. Le Sauveur condamne leur indifférence pour leur propre salut. JESUS-CHRIST confond leur sensualité, la recherche qu'ils font des plaisirs avec tant de profusion & de dépense. Les Chrétiens devroient sans doute rougir de leur délicatesse, & de la passion qu'ils ont pour tout ce qui peut flatter le goût. Cette bouche divine qui avoit annoncé les oracles de Dieu, les vérités du salut, est abreuvée de fiel, tandis que les langues qui répandent les erreurs pernicieuses du Demon & les fausses maximes du siècle, goûtent les liqueurs les plus délicieuses & les plus agréables.

29 Vas ergo erat positum aceto plenum. Illi autem spongiā plenā aceto hyssopo circumponentes obtulerunt ori ejus.

¶. 29. Et comme il y avoit là un vase plein de vinaigre, les soldats en emplirent une éponge, & l'environnant d'hyssope la lui présenterent à la bouche.

Ce vinaigre préparé n'étoit pas tant pour soulager

et les malheureux , que pour les faire souffrir encore davantage , en prolongeant leur vie & leur éveillant les sens. Il servoit aussi pour arrêter le sang , afin qu'ils pussent achever leur supplice. On présente donc à JESUS-CHRIST , & il en boit, pour apprendre aux hommes quelle horreur ils doivent avoir de la débauche de table , & des excès de bouche. Il ne manquoit que cette dernière circonstance à la passion de JESUS-CHRIST. Tous les membres de son sacré Corps avoient été déchirés. Sa langue avoit sa passion à souffrir , son supplice avoit été prédit , & elle l'endure pour expier ce monde d'iniquités , comme parle saint Jacques , dont la langue est l'instrument. Dans le temps que JESUS-CHRIST donne sa vie pour les hommes , les hommes lui présentent du vinaigre. Quelle horrible ingratitude ! Tandis qu'il répand tout son sang pour expier les crimes des pecheurs, les pecheurs lui donnent du fiel à boire. Quelle dureté impie ! Telles sont souvent les fausses douceurs que les malheureux reçoivent de leurs amis. Les exemples de Job , de David , & de tant d'autres , devroient rendre le monde très-amer aux Chrétiens, les sévrer de tout desir humain & des vaines consolations de la creature. Enfin JESUS-CHRIST souffert la soif , pour éteindre dans ses Disciples la soif funeste des passions qui cause tant de désordres, & qui engage les mondains dans tant de sortes d'injustices. Le vindicatif , l'avare , l'ambitieux , ont chacun leur soif , qui les brûle & qui les porte à commettre tous les jours de nouveaux crimes, qui leur rendent la vertu des souffrances du Sauveur inutile.

✠. 30. JESUS ayant donc pris le vinaigre , dit : tout est accompli : Et baissant la tête , il rendit l'esprit.

30. Cum ergo accepisset Jesus acetum , dixit : Consummatum est. Et inclinato capite tradidit spiritum.

3564 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

Le Sauveur prit de ce vinaigre & en but, pour faire voir que s'il alloit mourir, ce n'étoit ni par foiblesse ni malgré luy, car il a souffert volontairement jusqu'à la mort. Après donc l'avoir pris, il parla, & parla d'une voix forte & élevée, pour marquer sa résolution, sa volonté, ses forces & son entière soumission : *Tout est accompli.* C'est icy la fin de mon immolation, & de tout ce que j'avois à dire, à faire, & à souffrir dans ce corps, que j'abandonne plein de vie & de force, quoi-que déchiré, affoibli, & élevé sur la croix. *Et baissant la tête il rendit l'esprit.* Il baisse sa tête sacrée sur sa poitrine & remet son esprit, ce trefor de science, de sainteté, & de sagesse, comme il venoit de le dire, entre les mains de son Pere, à l'heure & au moment que l'on commençoit dans Jerusalem à immoler les agneaux, & à les égorger pour la Pâque. Voilà la fin de la Passion du Fils de l'homme & du Fils de Dieu. *Bene autem tradidit qui non invitatus emisit*, dit saint Ambroise. Par là JESUS-CHRIST fit voir qu'il mourroit, parce qu'il le vouloit; de même qu'il avoit vécu malgré les Juifs, parce qu'il l'avoit voulu, toujours maître de sa mort comme il avoit toujours été le maître de sa vie.

Quanta speranda vel timenda potestas est judicantis, si apparuit pœna morientis.

Tout est accompli. Cette dernière parole de JESUS-CHRIST renferme donc toutes les volontés de son Pere sur luy; toutes les paroles de Dieu qui avoient revelé ce Mystere de justice & de grace; toutes les prédictions des Prophètes qui avoient annoncé aux hommes ce sacrifice de mort & de vie, qui avoient promis cette Victime de propitiation & de salut. Cette parole signifie encore que l'obéissance du Fils de l'homme a été parfaite; qu'il a rempli tous les devoirs de sa mission, toutes les circonstances de ce dernier mystere d'ancantissement

de confusion , comme les ennemis ont pleinement satisfait toute leur haine & toute leur rage : luy. *Tout est accompli.* Cette parole est un témoignage admirable de la justice du Juste , de la pureté de sa foy , de la fidélité de son cœur , de la plénitude de sa soumission & de sa volonté , de la pureté de sa vertu. Comme rien ne manque à cette excellente parole , rien ne manque aussi à l'édu du fidele à qui l'Esprit de Dieu rend un si glorieux témoignage à l'heure de la mort , au moment où il separe son état de confusion & de foiblesse , son état de gloire & de force ; mais qui ne le separe que d'un seul moment & d'un dernier soupir. Le Juste qui a toujours vécu de la foy , comment n'en vivroit-il pas dans ce dernier moment ? *baissant la tête.* Le sacrifice qu'il a toujours fait de ses pensées, de ses desirs, de sa volonté & de sa vie , est marqué par le mouvement d'une resignation entiere & sensible , que le chef adorable du Sauveur fait icy , & que les vrais fideles imitent, comme membres de ce Chef , à cette dernière heure qui leur est si importante , & qui est en effet si précieuse. Ainsi la mort du juste est un doux sommeil , & un repos dans lequel il entre. C'est un abandon qu'il fait à Dieu de tout ce qu'il a , de tout ce qu'il est , comme un enfant qui obéit avec confiance , avec joye , avec simplicité , à la volonté de son pere : qui s'étant dépoüillé de toutes choses pendant sa vie , se dépoüille de la vie même , selon le bon plaisir de Dieu , & au moment qu'il luy plaist de marquer. Toute la grace qu'il souhaite & qu'il demande , c'est de pouvoir luy donner cette dernière marque de son obéissance ; sa fidélité , & de son amour , avec une entière confiance & une parfaite resignation. *Il rendit l'esprit.* Offrande d'autant plus agréable , que c'est

le fidele luy-même qui remet entre les mains de Dieu, cet esprit qu'il a reçu des mains de Dieu.

31. Judæi ergo, (quoniam paraſceve erat) ut non remanerent in cruce corpora ſabbato, (erat enim magnus dies ille ſabbati) rogaverunt Pilatum ut frangerentur eorum crura, & tollerentur.

Ne pendentes in crucibus, magnum diem feſtum ſui diurni cruciſus horrore ſcandalent.

V. 31. Or les Juifs, de peur que les corps ne demeurassent à la croix le jour du Sabbath, parce que c'en étoit la veille & la préparation, & que ce jour étoit le grand jour du Sabbath, prièrent Pilate qu'on leur rompît les jambes, & qu'on les ôtât de là.

La Loy ordonnoit que les corps des patients ne resteroient pas long-tems au lieu de l'exécution, & qu'on les en retireroit le jour même de leur supplice & de leur mort, afin d'ôter cet objet de malédiction de devant les yeux du peuple, & de peur que la terre sainte n'en devint immonde & profane. Les Juifs par cette raison avoient ordonné, qu'aux grands jours de Fête on ne vît point de ces sortes de spectacles, par respect pour la sainteté des mysteres qu'on y alloit célébrer. Ils se hâtent, à cause que le tems de la Pâque étoit proche, & qu'il falloit au moins quelque heure pour s'y préparer. *Parce que ce jour-là étoit le grand jour du Sabbath.* Ce saint jour est appelé *grand*, à cause du concours de la Pâque avec le jour du Sabbath. Ils prièrent Pilate d'ordonner qu'on leur rompît les jambes, c'est à dire, de joindre un supplice à un autre. Car rompre vif un patient, est un genre de mort different du supplice de la croix. Mais parce que celui-cy étoit long & lent, & que l'autre étoit prompt & cruel, les Juifs demandent à Pilate qu'il ordonne qu'on rompe les os à ces patients, ce qu'il fit en considération de la bonne Fête.

Les Saints Peres remarquent icy, que les Juifs font toujours paroître le même caractère de superstition & d'hipocrisie; exacts observateurs de la Loy dans les pratiques exterieures, sans Religion ni conscience pour les devoirs essentiels de pieté. Faut-il s'abandonner aux mouvemens d'une inhu-

anité tout à fait impie & barbare, ils le font sans moindre scrupule, & ils ne peuvent luy résister quand il s'agit d'observer la Loy sur un point de police & d'une simple bien-seance religieuse. Les mêmes Saints Peres déplorent l'aveuglement des Chrétiens, qui se laissent aller à la même sédition. Ils veulent faire leur Pâque, mais ils veulent aussi continuer leurs mauvaises habitudes jusqu'à ce saint jour. Ils auroient horreur de voir, leur jour de Pâque, l'objet de leur passion, & de tomber dans le crime; Et ils n'ont point éprouvé le même sentiment de religion & de conscience dans d'autres tems. La sainteté du jour fait donc toute leur piété. C'est-là un caractère de superstition, la preuve sensible d'un zèle aveugle. C'est ainsi pendant que vivent une infinité de Chrétiens. Leur vie est un mélange de vices & de vertus. Ils mélangent les Fêtes & ils les profanent, ils assistent aux saints Mysteres de la Passion de JESUS-CHRIST, & ils crucifient JESUS-CHRIST de nouveau.

✠. 32. *Il vint donc des Soldats qui rompirent les jambes du premier, & de l'autre qu'on avoit crucifié avec JESUS.*

Les soldats Romains prirent la croix & le corps du bon larron qui y étoit attaché, le mirent à terre, ensuite lui rompirent les jambes, & comme il mourut dans ce dernier supplice, ils jetterent le corps avec la croix dans la vallée prochaine. Ils commencerent par celui-là, parce qu'il étoit à la droite du Sauveur. Ils en firent autant à l'autre qui étoit à sa gauche. La demande des Juifs & l'ordre de Pilate que les soldats executent, nous presente une autre reflexion. Ce qu'un reste de fureur de vengeance inspire aux ennemis de JESUS-CHRIST, le pecheur qui a écouté sa passion & qui

32. Venerunt ergo milites: & primi quidem fregerunt crura, & alterius qui crucifixus est cum eo.

1568 EXPLICATION DE L'ÉVANGILÉ

en a reçu une playe mortelle, demeure dans une funeste disposition à l'écouter avec moins de peine, & à consentir à un nouveau crime. Rompre le Corps du Sauveur étoit sans doute un nouveau crime & une action impie : les Juifs pourtant la commettent sans peine, ils s'y portent même avec empressement. De quoi l'homme n'est-il pas capable, quand la Religion se mêle avec la passion, & que le zèle justifie le crime ? La passion devient la Loy, c'est à dire, que l'homme n'a plus de raison, qu'il vit sans religion & sans loy. Toute sa conduite alors n'est qu'emportement & injustice.

33. Ad Jesum
autem cum
venissent, ut
viderunt eum
jam mortuū,
non tegerunt
ejus crura :

¶ 33. *Puis étans venus à JESUS, & voyant qu'il étoit déjà mort, ils ne luy rompirent point les jambes.*

Ils n'ignoroient pas que JESUS fût mort, puisque le Centenier l'avoit vû mourir, & n'avoit pas manqué de le leur dire. Mais après s'en être assurés par eux-mêmes, ils le retirèrent sans luy rompre les jambes. Le sacrifice de cet Agneau étant consommé, cette divine Hostie déjà égorgée par le glaive de la parole de son Pere, & son obéissance étant consumée par le feu de son amour, il n'étoit plus au pouvoir des hommes de toucher à ce Pain de vie, ni de le rompre. Il doit être mis en terre tout entier, & y porter le germe de l'homme nouveau & celeste, dit un ancien, afin d'apprendre aux fideles que leur corps entier ressuscitera à une nouvelle vie. JESUS-CHRIST ressuscité ne peut plus mourir. JESUS-CHRIST mort ne peut plus souffrir. La mort est donc le terme des souffrances des Chrétiens, comme la resurrection sera le commencement de leur felicité consommée. Il faut porter la croix de JESUS-CHRIST jusqu'à la mort, & mourir sur la croix comme JESUS-CHRIST y est mort.

34. Sed unus
militum lan-

¶ 34. *Mais un des Soldats luy ouvrit le côté avec*

de lance , & il en sortit aussi-tôt du sang & de l'eau.

cea latus ejus
aperuit , &
continuò exi-
vit sanguis &
aqua.

Un des soldats voulant s'assûrer si effectivement JESUS-CHRIST étoit mort , luy enfonça sa lance dans le côté , d'où il sortit du sang & de l'eau. La tradition nous apprend que ce soldat perça le côté gauche de JESUS-CHRIST , & saint Jean dit qu'il sortit du sang. Le cœur apparemment fut percé à coup , & comme le cœur est environné d'eau pour le rafraîchir , le même coup fit couler aussi de l'eau. Il y a des Auteurs qui veulent que ce soit un miracle , que cette eau soit une eau miraculeuse & le sang aussi. Cette playe que reçut le corps sacré du Fils de l'homme , fut la première preuve constante & averée de la mort de JESUS-CHRIST.

Ut illic vita
ostium pande-
retur, unde Ec-
clesia sacramē-
ta manave-
runt.

Toutes ces circonstances sont remarquables , puisqu'elles servent de fondement au mystere le plus important de la Religion Chrétienne. La resurrection du Sauveur suppose necessairement sa mort , & cette mort est icy reconnue & établie par l'action barbare d'un Soldat , par le témoignage de tous les assistans , & même du Centenier , tous gens non suspects aux Juifs. Il semble que JESUS-CHRIST n'ait voulu se rien conserver de sa vie ni de son sang. Il nous le donne & le répand pour nous après sa mort. C'est-là le sang du véritable Abel , qui ne demande pas justice contre ses freres , mais grace & misericorde pour eux & pour tous les pecheurs.

¶ 35. Celuy qui l'a vû en rend témoignage & son témoignage est veritable : Et il sait qu'il dit vray , afin que vous le croyiez aussi.

35. Et qui vi-
dit , testimo-
nium perhi-
buit : & ve-
rum est testi-
monium ejus.
Et ille scit
quia vera di-
xit : ut & vos
credatis.

Saint Jean se cite icy pour témoin. Je vous rap-
porte ce que j'ay vû , dit-il , & mon témoignage est
veritable. Cet Apôtre insiste là-dessus , parce que

cet article est essentiel ; que l'eau & le sang de JESUS-CHRIST est la source de nôtre renaissance, la cause de l'expiation de nos pechés, & le principe de nôtre justification. Mon témoignage est véritable, parce que je n'atteste que ce que j'ay vû. *Et il fait qu'il dit vray afin que vous le croyiés aussi.* Saint Jean parle ainsi aux fideles : Je vous dis cela afin que vôtre Foy se fortifie de plus en plus, & que vous soyés pleinement persuadés, que JESUS-CHRIST est véritablement mort, & qu'il est véritablement ressuscité.

Un savant Interprete remarque, que saint Jean atteste la verité de ce qu'il vient de rapporter au verset precedent, & qu'il se sert des mêmes paroles dont il s'est servi à la fin de son Evangile, pour en attester la verité entiere. Ce qui montre que les circonstances du côté ouvert de J. C. du sang & de l'eau qui en ont coulé, sont mystérieuses. En effet les Saints Peres enseignent que l'Eglise figurée par la premiere femme, est sortie du côté du second Adam, comme Eve sortit formée du côté du premier. L'eau & le sang sont deux Sacremens que JESUS-CHRIST a institués, dont l'un donne la vie aux fideles, & l'autre les nourrit & les soutient. Ainsi JESUS-CHRIST mort dans son corps naturel, commence à vivre dans son corps mystique. La mort ne l'a point séparé de son Epouse, au contraire elle n'a servi qu'à la nourrir, qu'à la sanctifier, en luy méritant & la grace de mourir à elle-même, & l'Esprit de vie pour n'avoir plus ni souillure ni peché.

36 Facta sunt enim hæc, ut Scriptura impleretur : Os non comminuetis ex eo.

Exod. 12. 46.
Num. 9. 12.

ψ. 36. Car ces choses ont été faites, afin que cette parole de l'Ecriture fût accomplie : Vous ne briserez aucun de ses os.

Saint Jean nous apprend icy, que ce n'est pas sans mystere que les jambes du Sauveur ne furent

point rompuës. La Loy ordonnoit que les os de l'Agneau Paschal ne seroient point rompus : Et pourquoi l'ordonnoit-elle , sinon parce que cet Agneau étoit la figure de JESUS-CHRIST , dont le corps devoit être mis tout entier dans le Sepulcre pour ressusciter le troisiéme jour ? C'est ce peu de tems que JESUS-CHRIST avoit à y rester & à être au nombre des morts , qui a été le motif de cette Loy divine. Ce que nous devons admirer , c'est de voir que tout ce que Dieu a marqué s'accomplit ; c'est de voir comment tout s'exécute. Comment après de tels exemples se défier de la protection de Dieu ? David nous assure que Dieu conserve tous les os des corps des Justes : *Custodit omnia ossa eorum , unum ex eis non conteretur.* Psal. 33. 203 Nous en avons icy une preuve illustre. Ainsi ce mystere nous presente un puissant motif de confiance , qui doit nous soutenir & nous porter à nous abandonner à Dieu.

L'Ecriture s'accomplit tous les jours dans la vie des justes , & dans les circonstances qui la composent. Le même Esprit de Dieu qui a tout prédit , ne cesse d'accomplir toutes choses. Il veille sur les fideles & les conduit au salut , par les moyens dont il est le maître. Car Dieu dispose de la nature comme de la grace , de la terre aussi-bien que du Ciel. Le monde luy est soumis , le demon lui obéit. Nulle puissance ne peut être contraire à Dieu , parce que toute puissance vient de Dieu. Il dispose de la vie du juste comme de sa mort , l'une & l'autre lui est également precieuse. C'est donc une illusion de craindre les hommes , puisque tout fidele doit mépriser le demon , qui est sans doute plus puissant que le monde. Si le Chrétien étoit maître de ses passions , il seroit le maître de tout ce qui s'oppose à son repos & à son bonheur.

¶ 37. Il est dit encore dans un autre endroit de 37. Et iterum alia Scriptura

dicat : Vide-
bunt in quem
transfixerunt.

n. 12. p. 10.

1572 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

l'Écriture : Ils verront celui qu'ils ont percé.

Saint Jean rapporte les paroles du Prophète Zacharie, qui s'entendent dans leur premier sens, de Dieu & de son Peuple ; car Dieu se plaint des Juifs en cet endroit, de ce qu'ils l'ont percé de leurs traits, mais il prédit en même tems, qu'ils se reconnoîtront & qu'ils reviendront à luy. Cela s'est exécuté, dit saint Jean, en cette occasion, dans le sens propre & non dans le sens figuré seulement. Les Juifs ont donc percé le côté du Sauveur, & ils verront un jour, quand le voile qu'ils ont encore sur les yeux leur sera ôté, que le Prophète avoit prédit ce qu'ils ont fait. Ils le verront au dernier jour pour leur malheur & leur perte ; quelques-uns l'ayant vû le jour de la Pentecôte pour leur bonheur & leur salut. Les Chrétiens regardent ces playes du Sauveur comme autant de sources de graces, & de Sacremens de sanctification & de vie. Car ce sont là des sources vives, réjaillissantes à la vie éternelle, mais ce sont aussi des sources de penitence & de larmes, qui ne doivent jamais tarir, tant que nous sommes sur la terre. JESUS-CHRIST a souffert jusqu'après sa mort, souffrons au moins pendant que JESUS-CHRIST nous conserve la santé & la vie, car il ne nous la donne que pour la luy offrir & la sacrifier. Tout le tems de la vie passé sans faire penitence, est donc un tems profane & perdu ; un tems qui sera redemandé. Comte terrible pour les pecheurs impenitens & les ames lâches & paresseuses. L'usage du tems est salutaire & l'employ en est Chrétien, lors qu'il sert à nous rendre conformes à JESUS-CHRIST & à JESUS-CHRIST crucifié. Tout fidele qui voit ce divin objet en se regardant, qui le trouve dans son cœur lors qu'il rentre en luy-même, quelles faveurs ne peut-il pas

espérer ? L'eau & le sang qui ont coulé du côté du Sauveur déjà mort, sont le signe de la grace, source de la pureté de l'ame, & de la vie de l'Esprit de Dieu, auteur de la sainteté des Chrétiens. Mais JESUS-CHRIST ouvrira son cœur, & les sources divines de ses lumieres & de son amour ne couleront, que pour les ames qui ont les yeux toujours arrêtés sur luy, par la foy, l'espérance & la charité.

S. 5.

Pieté de Joseph & de Nicodeme. Corps de JESUS-CHRIST mis dans le sepulcre.

v. 38. *Après cela Joseph d'Arimathie, qui étoit Disciple de JESUS, mais en secret, parce qu'il craignoit les Juifs, supplia Pilate de luy permettre d'enlever le Corps de Jesus; Et Pilate le luy ayant permis, il vint, & enleva le Corps de Jesus.*

Joseph d'Arimathie, qui avoit été jusqu'à cette heure un Disciple inconnu & caché, comme Nicodème & plusieurs autres, voyant que JESUS-CHRIST étoit mort, va en diligence chés Pilate & luy demande la permission d'enlever le Corps de Jesus. Pilate le luy ayant permis, sans doute par écrit, autrement les soldats & encore moins les Juifs ne le luy auroient pas laissé prendre : Joseph vient, dit saint Jean, dans le tems que les soldats avoient rompu les jambes aux deux larrons & qu'ils les précipitoient dans la vallée, qui étoit comme une espee de voyrie. Il se presente, il se hâte, il empêche par son zèle, que les soldats ne jettent le Corps & la croix du Sauveur dans ce même lieu ; Et en vertu du pouvoir obtenu & signé du Juge, il prend le Corps de JESUS-CHRIST, il se charge

38. Post hæc autem rogavit Pilatum Joseph ab Arimathæa, (cui quod esset discipulus Jesu, occultus autem propter merum Judæorum) ut tolleret corpus Jesu. Et permisit Pilatus. Venit ergo, & tulit corpus Jesu.

3564 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

Le Sauveur prit de ce vinaigre & en but , pour faire voir que s'il alloit mourir , ce n'étoit ni par foiblesse ni malgré luy , car il a souffert volontairement jusqu'à la mort. Après donc l'avoir pris , il parla , & parla d'une voix forte & élevée , pour marquer sa resolution , sa volonté , ses forces & son entière soumission : *Tout est accompli*. C'est icy la fin de mon immolation , & de tout ce que j'avois à dire , à faire , & à souffrir dans ce corps , que j'abandonne plein de vie & de force , quoi-que déchiré , affoibli , & élevé sur la croix. *Et baissant la tête il rendit l'esprit*. Il baissa sa tête sacrée sur sa poitrine & remet son esprit , ce trefor de science , de sainteté , & de sagesse , comme il venoit de le dire , entre les mains de son Pere , à l'heure & au moment que l'on commençoit dans Jerusalem à immoler les agneaux , & à les égorger pour la Pâque. Voilà la fin de la Passion du Fils de l'homme & du Fils de Dieu. *Bene autem tradidit qui non invitus emisit* , dit saint Ambroise. Par là JESUS-CHRIST fit voir qu'il mourroit , parce qu'il le vouloit ; de même qu'il avoit vécu malgré les Juifs , parce qu'il l'avoit voulu , toujours maître de sa mort comme il avoit toujours été le maître de sa vie.

Quanta speranda vel timenda potestas est judicantis, si apparuit pater morientis.

Tout est accompli. Cette dernière parole de JESUS-CHRIST renferme donc toutes les volontés de son Pere sur luy ; toutes les paroles de Dieu qui avoient revelé ce Mystere de justice & de grace ; toutes les prédictions des Prophètes qui avoient annoncé aux hommes ce sacrifice de mort & de vie , qui avoient promis cette Victime de propitiation & de salut. Cette parole signifie encore que l'obéissance du Fils de l'homme a été parfaite ; qu'il a rempli tous les devoirs de sa mission , toutes les circonstances de ce dernier mystere d'ancantissement

& de confusion , comme ses ennemis ont pleinement satisfait toute leur haine & toute leur rage sur luy. *Tout est accompli.* Cette parole est un témoignage admirable de la justice du Juste , de la grandeur de sa foy , de la fidélité de son cœur , de la plénitude de sa soumission & de sa volonté , de la pureté de sa vertu. Comme rien ne manque à cette excellente parole , rien ne manque aussi à l'état du fidele à qui l'Esprit de Dieu rend un si glorieux témoignage à l'heure de la mort , au moment qui separe son état de confusion & de foiblesse , de son état de gloire & de force ; mais qui ne le separe que d'un seul moment & d'un dernier soupir. Le Juste qui a toujours vécu de la foy , comment n'en vivroit-il pas dans ce dernier moment ? *Et baissant la tête.* Le sacrifice qu'il a toujours fait de ses pensées, de ses desirs, de sa volonté & de sa vie , est marqué par le mouvement d'une resignation entiere & sensible , que le chef adorable du Sauveur fait icy , & que les vrais fideles imitent, comme membres de ce Chef , à cette derniere heure qui leur est si importante , & qui est en effet si précieuse. Ainsi la mort du juste est un doux sommeil , & un repos dans lequel il entre. C'est un abandon qu'il fait à Dieu de tout ce qu'il a , de tout ce qu'il est , comme un enfant qui obéit avec confiance , avec joye , avec simplicité , à la volonté de son pere : qui s'étant dépouillé de toutes choses pendant sa vie , se dépouille de la vie même , selon le bon plaisir de Dieu , & au moment qu'il luy plaist de marquer. Toute la grace qu'il souhaite & qu'il demande , c'est de pouvoir luy donner cette derniere marque de son obéissance ; de sa fidélité , & de son amour , avec une entiere connoissance & une parfaite resignation. *Il rendit l'Esprit.* Offrande d'autant plus agréable , que c'est

1566 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

le fidele luy-même qui remet entre les mains de Dieu , cet esprit qu'il a reçu des mains de Dieu.

31. Judzi ergo, (quoniam paraiceve erat) ut non remanerent in cruce corpora sabbato, (erat enim magnus dies ille Sabbati) rogaverunt Pilatum ut frangerentur eorum crura, & tollerentur.

Ne pendent in crucibus, magnum diem festum sui diurni cruciatus horrore facientes.

¶. 31. Or les Juifs, de peur que les corps ne demeurassent à la croix le jour du Sabbath, parce que c'en étoit la veille & la préparation, & que ce jour étoit le grand jour du Sabbath, prièrent Pilate qu'on leur rompît les jambes, & qu'on les ôtât de là.

La Loy ordonnoit que les corps des patients ne resteroient pas long-tems au lieu de l'exécution, & qu'on les en retireroit le jour même de leur supplice & de leur mort, afin d'ôter cet objet de malédiction de devant les yeux du peuple, & de peur que la terre sainte n'en devint immonde & profane. Les Juifs par cette raison avoient ordonné, qu'aux grands jours de Fête on ne vît point de ces sortes de spectacles, par respect pour la sainteté des mysteres qu'on y alloit célébrer. Ils se hâtent, à cause que le tems de la Pâque étoit proche, & qu'il falloit au moins quelque heure pour s'y préparer. *Parce que ce jour-là étoit le grand jour du Sabbath.* Ce saint jour est appelé *grand*, à cause du concours de la Pâque avec le jour du Sabbath. Ils prièrent Pilate d'ordonner qu'on leur rompît les jambes, c'est à dire, de joindre un supplice à un autre. Car rompre vif un patient, est un genre de mort different du supplice de la croix. Mais parce que celui-cy étoit long & lent, & que l'autre étoit prompt & cruel, les Juifs demandent à Pilate qu'il ordonne qu'on rompe les os à ces patients, ce qu'il fit en considération de la bonne Fête.

Les Saints Peres remarquent icy, que les Juifs font toujours paroître le même caractère de superstition & d'hipocrisie; exacts observateurs de la Loy dans les pratiques exterieures, sans Religion ni conscience pour les devoirs essentiels de pieté. Faut-il s'abandonner aux mouvemens d'une inhu-

manité tout à fait impie & barbare, ils le font sans le moindre scrupule, & ils ne peuvent luy résister quand il s'agit d'observer la Loy sur un point de pure police & d'une simple bien-seance religieuse. Les mêmes Saints Peres déplorent l'aveuglement des Chrétiens, qui se laissent aller à la même séduction. Ils veulent faire leur Pâque, mais ils veulent aussi continuer leurs mauvaises habitudes jusqu'à ce saint jour. Ils auroient horreur de voir, le jour de Pâque, l'objet de leur passion, & de tomber dans le crime; Et ils n'ont point éprouvé le même sentiment de religion & de conscience dans un autre tems. La sainteté du jour fait donc toute leur piété. C'est-là un caractère de superstition, & la preuve sensible d'un zèle aveugle. C'est ainsi cependant que vivent une infinité de Chrétiens. Leur vie est un mélange de vices & de vertus. Ils santifient les Fêtes & ils les profanent, ils assistent aux saints Mysteres de la Passion de JESUS-CHRIST, & ils crucifient JESUS-CHRIST de nouveau.

¶. 32. *Il vint donc des Soldats qui rompirent les jambes du premier, & de l'autre qu'on avoit crucifié avec Jesus.*

Les soldats Romains prirent la croix & le corps du bon larron qui y étoit attaché, le mirent à terre & ensuite lui rompirent les jambes, & comme il mourut dans ce dernier supplice, ils jetterent le mort avec la croix dans la vallée prochaine. Ils commencerent par celui-là, parce qu'il étoit à la droite du Sauveur. Ils en firent autant à l'autre qui étoit à sa gauche. La demande des Juifs & l'ordre de Pilate que les soldats executent, nous presente icy une autre reflexion. Ce qu'un reste de fureur & de vengeance inspire aux ennemis de JESUS-CHRIST, le pecheur qui a écouté sa passion & qui

32. Venerunt ergo milites: & primi quidem fregerunt crura, & alterius qui crucifixus est cum eo.

1568 EXPLICATION DE L'EVANGILÉ

en a reçu une playe mortelle , demeure dans une funeste disposition à l'écouter avec moins de peine , & à consentir à un nouveau crime. Rompre le Corps du Sauveur étoit sans doute un nouveau crime & une action impie : les Juifs pourtant la commettent sans peine , ils s'y portent même avec empressement. De quoi l'homme n'est-il pas capable , quand la Religion se mêle avec la passion , & que le zèle justifie le crime ? La passion devient la Loy , c'est à dire , que l'homme n'a plus de raison , qu'il vit sans religion & sans loy. Toute sa conduite alors n'est qu'empyement & injustice.

33. Ad Jesum
autem cum
venissent , ut
viderunt eum
jam mortuū ,
non tegerunt
ejus crura :

¶. 33. *Puis étans venus à JESUS , & voyant qu'il étoit déjà mort , ils ne luy rompirent point les jambes.*

Ils n'ignoroient pas que JESUS fût mort , puisque le Centenier l'avoit vû mourir , & n'avoit pas manqué de le leur dire. Mais après s'en être assurés par eux-mêmes , ils le retirèrent sans luy rompre les jambes. Le sacrifice de cet Agneau étant consommé , cette divine Hostie déjà égorgée par le glaive de la parole de son Pere , & son obéissance étant consumée par le feu de son amour , il n'étoit plus au pouvoir des hommes de toucher à ce Pain de vie , ni de le rompre. Il doit être mis en terre tout entier , & y porter le germe de l'homme nouveau & celeste , dit un ancien , afin d'apprendre aux fideles que leur corps entier ressuscitera à une nouvelle vie. JESUS-CHRIST ressuscité ne peut plus mourir. JESUS-CHRIST mort ne peut plus souffrir. La mort est donc le terme des souffrances des Chrétiens , comme la resurrection sera le commencement de leur félicité consommée. Il faut porter la croix de JESUS-CHRIST jusqu'à la mort , & mourir sur la croix comme JESUS-CHRIST y est mort.

34. Sed unus
militum lan-

¶. 34. *Mais un des Soldats luy ouvrit le côté avec*

une lance , & il en sortit aussi-tôt du sang & de l'eau.

cea latus ejus aperuit , & continuo exivit sanguis & aqua.

Un des soldats voulant s'assurer si effectivement JESUS-CHRIST étoit mort , luy enfonça sa lance dans le côté , d'où il sortit du sang & de l'eau. La tradition nous apprend que ce soldat perça le côté gauche de JESUS-CHRIST , & saint Jean dit qu'il en sortit du sang. Le cœur apparemment fut percé du coup , & comme le cœur est environné d'eau pour le rafraîchir , le même coup fit couler aussi de l'eau. Il y a des Auteurs qui veulent que ce soit-là un miracle , que cette eau soit une eau miraculeuse & le sang aussi. Cette playe que reçut le Corps sacré du Fils de l'homme , fut la première preuve constante & avérée de la mort de JESUS-CHRIST.

Ut illic visus ostium panderetur, unde Ecclesia sacramenta manaverunt.

Toutes ces circonstances sont remarquables , puisqu'elles servent de fondement au mystère le plus important de la Religion Chrétienne. La résurrection du Sauveur suppose nécessairement sa mort , & cette mort est icy reconnuë & établie par l'action barbare d'un Soldat , par le témoignage de tous les assistans , & même du Centenier , tous gens non suspects aux Juifs. Il semble que JESUS-CHRIST n'ait voulu se rien conserver de sa vie ni de son sang. Il nous le donne & le répand pour nous après sa mort. C'est-là le sang du véritable Abel , qui ne demande pas justice contre ses frères , mais grace & miséricorde pour eux & pour tous les pecheurs.

¶ 35. *Celui qui l'a vu en rend témoignage & son témoignage est véritable : Et il sait qu'il dit vrai , afin que vous le croyiez aussi.*

Saint Jean se cite icy pour témoin. Je vous raporte ce que j'ay vu , dit-il , & mon témoignage est véritable. Cet Apôtre insiste là-dessus , parce que

35. Et qui vidit , testimonium perhibuit : & verum est testimonium ejus. Et ille scit quia vera dicit : ut & vos credatis.

1568 EXPLICATION DE L'EVE

en a reçu une playe mortelle, d'un fort
funeste disposition à l'écouter
& à consentir à un nouveau
Corps du Sauveur étoit sans
me & une action impie :
mettent sans peine,
empressement. De qu
ble, quand la Reli
& que le zèle just
la Loy, c'est à
son, qu'il vi
conduite alo

33. Ad Jesum
autem cum
venissent, ut
viderunt eum
jam mortuum,
non fregerunt
ejus crura:

33. P
étoit déjà

Ils n
que le
man
rés
p

qui s'assure si effectivement
du sang & de l'eau. La
soldat perça le côté
Saint Jean dit qu'il
s'assure si effectivement
du sang & de l'eau. La
soldat perça le côté
Saint Jean dit qu'il

1569
Chap. XIX.
du sang
ce l'art
apert
con
vit sangui

du côté du sec
sortit formée du côté du pré
& le sang sont deux Sacremens que
CHRIST a institués, dont l'un donne la vie
aux fideles, & l'autre les nourrit & les soutient.
Ainsi JESUS-CHRIST mort dans son corps natu-
rel, commence à vivre dans son corps mystique. La
mort ne l'a point séparé de son Epouse, au con-
traire elle n'a servi qu'à la nourrir, qu'à la santi-
fier, en luy méritant & la grâce de mourir à elle-
même, & l'Esprit de vie pour n'avoir plus ni souil-
lure ni peché.

36. Car ces choses ont été faites, afin que cette
parole de l'Ecriture fût accomplie : Vous ne briserez
aucun de ses os.

Saint Jean nous apprend icy, que ce n'est pas
sans mystere que les jambes du Sauveur ne furent

36 Facta sunt
enim hæc, ut
Scriptura im-
pleretur: Os
non commi-
nuctis ex eo.

Exod. 12. 46.
Num. 9. 12.

espérer ? L'eau & le sang qui ont coulé du côté du Sauveur déjà mort, sont le signe de la grace, source de la pureté de l'ame, & de la vie de l'Esprit de Dieu, auteur de la sainteté des Chrétiens. Mais JESUS-CHRIST ouvrira son cœur, & les sources divines de ses lumieres & de son amour ne couleront, que pour les ames qui ont les yeux toujours arrêtés sur luy, par la foy, l'espérance & la charité.

S. 5.

Piété de Joseph & de Nicodeme. Corps de JESUS-CHRIST mis dans le sepulcre.

v. 38. *Après cela Joseph d'Arimathie, qui étoit Disciple de JESUS, mais en secret, parce qu'il craignoit les Juifs, supplia Pilate de luy permettre d'enlever le Corps de Jesus; Et Pilate le luy ayant permis, il vint, & enleva le Corps de Jesus.*

Joseph d'Arimathie, qui avoit été jusqu'à cette heure un Disciple inconnu & caché, comme Nicodème & plusieurs autres, voyant que JESUS-CHRIST étoit mort, va en diligence chés Pilate & luy demande la permission d'enlever le Corps de Jesus. Pilate le luy ayant permis, sans doute par écrit, autrement les soldats & encore moins les Juifs ne le luy auroient pas laissé prendre : Joseph vient, dit saint Jean, dans le tems que les soldats avoient rompu les jambes aux deux larrons & qu'ils les précipitoient dans la vallée, qui étoit comme une espece de voyrie. Il se presente, il se hâte, il empêche par son zèle, que les soldats ne jettent le Corps & la croix du Sauveur dans ce même lieu ; Et en vertu du pouvoir obtenu & signé du Juge, il prend le Corps de JESUS-CHRIST, il se charge

38. Post hæc autem rogavit Pilatum Joseph ab Arimathæa, (cò quòd esset discipulus Jesu, occultus autem propter merum Judæorum) ut colleret corpus Jesu. Et permisit Pilatus. Venit ergo, & tulit corpus Jesu.

CHAPITRE XX.

§. I.

Bele de Madeleine , elle va au sepulcre , le trouve ouvert , retourne aux Apôtres. Pierre & Jean y vont , y entrent & se retirent.

¶. I. † *Le premier jour de la semaine , Marie-Madeleine vint dès le matin au sepulcre , lorsqu'il faisoit encore obscur , & elle vit que la pierre avoit été ôtée du sepulcre.*

‡ Una autem sabbati . Maria Magdalenē venit mane , cū adhuc tenebræ essent , ad monumentū : & vidit lapidē sublatum à monumento.

† Samedi après Pâque.

LE premier jour de la semaine , c'est-à-dire , le jour que les Chrétiens appellent le Dimanche , de grand matin ; car comme chés les Juifs les jours commençoient le soir & finissoient de même , le jour du Sabbat finissoit le Samedi au soir. Apparemment que ces saintes Femmes se pourvurent ce soir-là même , de tout ce qui leur étoit nécessaire pour executer leur pieux dessein. Le lendemain donc lorsqu'il n'étoit pas jour encore , ni aussi tout à fait nuit , elles sortent de Jerusalem. Saint Jean ne nomme que *Madeleine* ; soit parce que ce fut elle qui comme la plus ardente , leur apporta la première , la nouvelle de la Résurrection du Sauveur , après avoir été la première à leur apprendre que son corps n'étoit plus dans le sepulcre ; soit que ce fût à elle que le Sauveur apparut la première fois. Cette sainte Femme , comme les autres qui suivoient JESUS-CHRIST , étoit de Galilée. A mesure qu'elles approchoient du sepulcre pour satisfaire leur ardeur & leur pitié , se trouvant dans une cruelle peine , elles se demandoient l'une à l'autre , qui

ôtéroit la pierre qui fermoit l'entrée du sepulcre. Enfin y étant arrivées leur inquietude se changea en un étonnement plein de joye, lorsqu'elles virent que *la pierre avoit été ôtée*. L'Ange du Seigneur les avoit prévenuës. Elles trouverent donc la pierre à côté de l'entrée du sepulcre.

La sainteté du jour du Sabbat pouvoit seule arrêter l'ardeur sainte de Madeleine: Dieu n'est point contraire à luy-même, son Esprit qui allumoit dans le cœur de ses fideles Disciples, le feu d'un amour pur & vif, & qui les pressoit de rendre au corps de JESUS-CHRIST les derniers devoirs de pieté; ce même Esprit les retenoit, afin qu'en voulant faire une bonne œuvre, elles n'en fissent pas une que la Loy de Dieu deffendoit le jour du Sabbat. La veritable pieté aime l'ordre & l'inspire. Il ne suffit donc pas d'être fidele à ses devoirs, & de les remplir, ce n'est plus y être fidele que de les confondre. La lumiere divine n'est pas moins necessaire pour s'en instruire, que pour s'y appliquer sans trouble. Autrement on ne sauroit plaire à Dieu dans le bien même que l'on fait pour la gloire de Dieu. On est déjà fort éclairé quand on fait moderer son zèle. Les circonstances qui accompagnent necessairement une bonne œuvre, ne sont donc point à negliger, encore moins à mépriser. Celle qui est icy marquée & qui est prise du temps, merite d'être pesée. Elle n'est point sans mystere. La grace a ses progrès dans les ames qui commencent à travailler à leur salut, à peu près comme la lumiere du jour qui commençoit à éclairer ces saintes Femmes. Le Soleil qui éclaire la nature, conduit les esprits à la connoissance du Soleil de justice qui éclaire les fideles. Heureuses les ames qui ont l'ardeur de Madeleine! Elles auront part au bonheur qu'elle a eu, & à la grace que

H h h h h .j

1584 **EXPLICATION DE L'EVANGILE**

le Sauveur lui fit de se montrer à elle.

2 Cucurrit ergo, & venit ad Simonem Petrum, & ad alium discipulum, quem amabat Jesus, & dicit illis: Tulerunt Dominum de monumento, & nescimus ubi posuerunt eum.

¶. 2. *Elle courut donc, & vint trouver Simon Pierre, & cet autre Disciple que Jesus aimoit, & leur dit: Ils ont enlevé le Seigneur du sepulcre, & nous ne savons où ils l'ont mis.*

Madeleine revient sur ses pas, après avoir vu que le corps de Jesus n'étoit plus dans le sepulcre, & apparemment aussi après avoir appercû les Anges. Mais comme elle étoit hors d'elle-même, l'excès de son amour pour JESUS-CHRIST l'ayant tout à coup saisie & ne se possédant presque plus, elle court, elle vient dire aux Apôtres, à Pierre qui se presenta le premier, & à Jean ce Disciple que le Sauveur aimoit si tendrement: *Ils ont enlevé le Seigneur du sepulcre, & nous ne savons où ils l'ont mis.* Elle crut peut-être que les soldats ou des voleurs l'avoient enlevé, à cause des riches aromates que Nicodème avoit laissés au sepulcre. Saint Jean ne rapporte que ce peu de paroles, car elle dit sans doute autre chose, comme il paroît par l'entretien des deux Disciples d'Emaüs. Et quoique JESUS-CHRIST eût apparu à Madeleine dans le temps qu'elle venoit, pour la premiere fois, ou revenoit pour la seconde fois vers les Apôtres, nôtre Evangeliste n'en fait point de mention. Savoir si Madeleine en parla en effet, ou bien si confondant cette apparition avec la premiere qui étoit celle des Anges, elle n'en dit rien, c'est ce que nous ne saurions dire. Quoyqu'il en soit, elle ne fut point écoutée des Disciples, non plus que les autres femmes. Tout ce que produisit cette nouvelle ce fut une grande surprise, & une grande envie à Pierre & à Jean de se transporter à l'instant au sepulcre. Ce que l'Evangeliste, vient de dire n'est que pour marquer simplement l'occasion du rapport qui suit. Car saint Jean a voulu rapporter le témoignage de

deux hommes , plutôt que celui de deux femmes , dont il parlera dans la suite.

Ce qui arrive icy à ces saintes Femmes , est une image naturelle de ce qui se passe souvent dans les ames , même les plus fideles. Ce que Madeleine fait, doit donc leur servir de regle lorsqu'elles manquent de lumiere , & qu'elles sont dans le trouble. L'exemple de Magdeleine , dit un Pere , montre qu'on peut avec une pieté ardente & pure, être dans de grandes tenebres ; qu'on peut avoir J E S U S-CHRIST près de soy , & éprouver cependant un grand trouble ; qu'il peut se montrer à une ame affligée , & n'être point reconnu. Tel est en effet l'état de ces saintes Femmes. Il est aisé d'en remarquer la cause à leur égard. La lumiere de l'Evangile nous la découvre , mais il n'est pas si aisé de découvrir la véritable cause des peines & des agitations que certaines ames souffrent , & qui les font beaucoup gemir.

On peut dire cependant que les causes les plus ordinaires des premieres épreuves auxquelles les ames sont exposées , lorsqu'elles commencent d'aller à J E S U S-CHRIST , c'est premierement le manque de foy. Une foy foible n'a que des lumieres foibles & obscures. Une ame en cet état n'est pas encore fortement frappée des vérités du salut , les mysteres de grace , objets si grands par eux-mêmes , ne lui sont point revelés, ni connus dans leur véritable grandeur. N'en connoissant point toute la vérité & ne la comprenant pas , elle n'avance point. Ainsi elle éprouve l'amertume & l'inquietude de son état d'ignorance & de foiblesse. En second lieu. C'est l'attache que l'on a aux moyens sensibles & aux secours humains. Plus une ame s'y appuye , plus elle s'y repose , & le repos l'arrête & l'empêche de suivre la lumiere de Dieu. Cette infidelité est une

source infinie de peines, elle fait un tort extrême à la solide piété. En troisième lieu, le mélange que l'on fait de ces préjugés avec les idées pures des vérités de la foy, de ses desirs oppressés avec les graces nécessaires que l'on veut avoir, mais que Dieu ne veut donner que selon son bon plaisir: On ne sauroit dire ce que souffre un fidele qui est en cet état. Plus il se hâte, moins il avance. C'est une grande grace que Dieu lui fait de lui montrer qu'il ne profite point, & de l'en convaincre. Sans cette conviction, il lui seroit impossible d'éviter l'illusion. La meilleure regle que l'on puisse suivre, c'est d'avoir recours à l'Homme de Dieu. Ce que fait icy Madeleine est la figure de ce devoir. Son exemple est la grande regle pour les ames de tout état, qui seule peut prévenir l'égarement, ou y remedier.

v. 3. Pierre sortit aussi-tôt, & cet autre Disciple aussi, & ils s'en allerent au sepulcre.

*Exiit ergo
Petrus, &
ille alius disci-
pulus, &
venerunt ad
monumen-
tum.*

Ces deux Apôtres, comme les deux qui aimoient le plus ardemment leur divin Maître, sortirent de la maison où la crainte les tenoit enfermés avec le reste des Disciples, *& ils s'en allerent au sepulcre.* Ils y allerent non pour voir les Anges, mais pour s'affurer s'il étoit vrai que le corps de JESUS-CHRIST n'y fût plus. Nous avons proposé l'exemple de Madeleine au verset précédent, comme la regle commune des fideles, pour marcher sûrement dans les voyes de Dieu; icy l'exemple de Pierre & de Jean doit être la regle des Pasteurs, quand il s'agit de s'instruire eux-mêmes & d'instruire les autres sur un mystere de foy, ou sur un fait important concernant la Religion. Ils doivent donc s'y donner tout entiers, aller à JESUS-CHRIST, lui commander son Esprit & ses lumieres; ne jamais s'y appuyer par des vûes humaines & politiques. Car les Pasteurs doivent avoir la même simplicité d'esprit

& de foy à l'égard de JESUS CHRIST, que leurs brebis sont obligées d'avoir à leur égard. Sans ce caractère de simplicité & de droiture, on ne peut obtenir de Dieu la lumière nécessaire, pour connoître les vérités du salut, ni les mystères de la foy. Pierre & Jean se tiennent dans la retraite par prudence; ils n'en sortent que par amour & par charité. Les Ministres de JESUS-CHRIST ne sauroient trop se cacher, quand l'intérêt de l'Eglise ou les besoins des fideles ne les appellent point au travail de leur ministère. Ils ne sauroient trop se montrer aux ames qui sont dans le trouble & l'agitation, & qui ont besoin de leur zele & de leurs lumieres.

✧. 4. *Ils couroient l'un & l'autre ensemble; mais cet autre Disciple courut plus vite que Pierre, & arriva le premier au sepulcre.*

L'ardeur & la crainte faisoient faire diligence à ces deux Disciples; L'ardeur de voir le sepulcre & le corps du Sauveur; la crainte d'être surpris & remarqués par les Juifs, s'ils tarديوient tant-soit-peu, parce qu'il commençoit à être jour. Ce qui est dit icy que Pierre & Jean alloient ensemble, qu'ils couroient & que Jean prévint Pierre, & arriva le premier au sepulcre; tout cela est plein d'instructions solides. L'amour & la charité étoient le caractère de ces deux Apôtres. Tandis que ce caractère sera propre aux Pasteurs, que l'amour sera le principe de leurs soins, & la charité la regle de leur conduite, l'union du Pere & du Fils, de Pierre & de Jean, regnera dans l'Eglise. Ce caractère est si puissant, qu'il suffit seul pour prévenir toute division, pour assoupir tous les schismes. Il est si nécessaire, que sans lui il est impossible de les empêcher. L'amour unit le fidele à Dieu & à JESUS-CHRIST, la charité l'unit au prochain. On ne marche dans la voye du salut, que par le secours de ces deux ver-

4 Currebant autem duo simul, & illis alius discipulus præcurrebat citius Petro & venit primus ad monumentum.

rus. Elles doivent commencer la vie du Chrétien , l'accompagner , la soutenir , la perfectionner & la finir. On ne sauroit vivre autrement dans la grace de Dieu , ni mourir dans la paix & le saint baiser du Seigneur. La foy n'a de vie qu'autant qu'elle est animée par l'amour. Le fidele n'avance dans toutes les vertus, qu'à mesure que sa charité augmente & se fortifie. L'amour fait donc l'état du fidele , & la charité doit faire son sort. Ce n'est point l'esprit qui cherche Dieu & qui trouve JESUS-CHRIST , c'est le cœur. Il est dit que Jean prévint Pierre , parce que la charité du prochain est la preuve de l'amour de Dieu. Celui qui dit qu'il aime Dieu & n'aime pas son frere, est un menteur , il est seduit. Ainsi le moyen sûr de plaire à Dieu , & un secours puissant pour aller à lui , c'est la pratique continuelle de la charité. Son objet par privilege , c'est JESUS-CHRIST même dans ses membres , qui sont les veritables pauvres.

Et cum se
inclinaisset
vidit posita
lintheamina,
non tamen
introivit.

¶. 5. *Et s'étant baissé il vit les linceuls qui y étoient , mais il n'entra point.*

Saint Jean dit qu'il fut le premier à regarder. Avant que saint Pierre fût arrivé , il se baissa , car il falloit se baisser à cause que l'entrée des sepulcres étoit basse , autrement il n'eût pû rien voir. Il vit donc le linceul & les autres linges , mais il ne vit point le corps. *Il n'entra point* non plus dans le sepulcre , ayant reconnu la verité du rapport que leur avoit fait Madeleine. La charité appliquée & agissante, découvre sans peine les besoins du prochain, & le veritable état de JESUS-CHRIST dans les pauvres. Les secours qu'elle leur donne , sont toujours réglés par l'amour de Dieu. Elle n'avance que selon le mouvement de son Esprit. Elle doit prendre garde de ne point s'arrêter à ce qui paroît à l'extérieur dans le prochain; mais aussi sous prétexte d'un

exterieur sombre & peu connu , ou même rebutant dans le pauvre , elle ne peut refuser l'application & le secours necessaire. Plus le prochain est abandonné & son état negligé , plus la charité s'applique à le secourir. Si elle ne peut seule faire tout le bien qui se presente & qui est à faire , elle implore le zele des Ministres , & attend de leur pouvoir ce qui lui manque de force , de lumiere & d'exemple.

¶ 6. *Simon-Pierre qui le suivoit , arriva ensuite , & entra dans le sepulcre , & vit les linceuls qui y étoient.*

6 Venit ergo Simon Petrus sequens eum , & introivit in monumentum , & vidit linteamina posita.

Saint Pierre étant arrivé fit plus que n'avoit fait saint Jean. Il se baissa , & non content de regarder , il entra dans le sepulcre. Il suivoit en cela non l'esprit de curiosité , mais d'ardeur. Il vit ce que saint Jean avoit vû d'abord , *les linceuls qui y étoient* , & les autres linges qui avoient servi à ensevelir le corps de JESUS-CHRIST , mais pour le corps il n'y étoit plus. Ce que font icy Pierre & Jean , est l'image de ce que doivent faire les Pasteurs par eux-mêmes & par le secours des autres Ministres. L'ordre établi par JESUS-CHRIST , veut que le Chef conduise le troupeau , lui donne la connoissance des verités du salut & l'intelligence des saints Mysteres. C'est à lui à entrer le premier par l'application & l'étude , dans la connoissance des desseins de Dieu. La vie d'un Pasteur doit être une meditation continuelle de la parole divine , sa lumiere doit toujours l'éclairer , soit qu'il lise les prédictions des Prophetes , soit qu'il considere les figures anciennes , soit enfin qu'il en découvre & admire l'accomplissement dans la vie & dans la mort de JESUS-CHRIST. Car la verité accomplie ôte le voile des figures & des propheties , que l'on trouve par tout dans l'ancien Testament , qui est une espece de sepulture. La seule lumiere capable de l'éclairer , ne peut venir

1590 **EXPLICATION DE L'ÉVANGILE**
 que du nouveau. Pour donc lire avec fruit les an-
 ciennes Ecritures , il faut que la lumière de l'Évan-
 gile y conduise les fideles.

7 Et suda-
 rium , quod
 fuerat super
 caput ejus ,
 non cum
 lineamini-
 bus positum
 sed separatim
 involutum
 in unum lo-
 cum.

*7. Et le suaire qu'on avoit mis sur sa tête ; qui
 n'étoit pas avec les linceuls , mais plié en un lieu à part.*

Ce détail n'est pas sans dessein. La reflexion que
 saint Jean fit depuis , & saint Pierre aussi , il la rap-
 porte presentement icy. Il rend témoignage que le
 linge qui avoit servi à couvrir la face du Sauveur
 étoit dans le sepulcre , & qu'il n'étoit pas avec les
 linceuls , mais plié en un lieu à part. Ce précieux
 Suaire étoit séparé des autres linges ; ce qui faisoit
 voir que ni les soldats ni les voleurs n'avoient
 point enlevé le corps du Sauveur , mais que c'é-
 toient comme autant de signes de quelque évène-
 ment extraordinaire.

La nature ne porte point les hommes à s'attacher
 à des cadavres & à les ravir. L'avarice ne cherche
 point ce qui lui est inutile , comme elle ne negli-
 ge point ce qui peut servir à son intérêt. Ainsi la
 fausseté du soupçon de Madeleine est sensible.
 Ce détail & ces circonstances meritent d'autant plus
 l'attention des fideles , qu'elles préparent l'esprit à
 entrer dans le mystere de la Resurrection de JESUS-
 CHRIST. Ces linges ainsi pliés & pliés séparé-
 ment avec dessein , découvrent à l'ame éclairée de
 la lumière divine , quelle est la difference de l'hom-
 me mortel & de l'homme immortel. L'usage & la
 nécessité des habits ne vient point de la nature du
 corps , mais de son état present sujet à la confusion &
 à la misere. Le besoin du vêtement suppose dans
 l'homme la nécessité de la corruption & de la mort.
 Ces dépouilles de son premier état de mortalité , de-
 viennent inutiles à l'homme ressuscité , cela est de
 foy. Mais elles sont utiles pour conduire les Dis-
 ciples ignorans & prevenus , à la recherche de la

Vérité qui se montre , & du mystere qui vient d'être accompli. Les Reliques des Saints peuvent donc avoir leur utilité pour les fideles , même à l'égard de la foy. Tout ce qui élève l'esprit au-dessus de la vanité de ses pensées ; tout ce qui détache le cœur de l'amour des biens presens , & des frivoles esperances du monde , est utile à la pieté. Tel est l'usage de ce qui a servi aux serviteurs de Dieu pendant leur vie , tel est le fruit que les Chrétiens en retirent. Ces objets ont une espee d'attrait, qui triomphe des appas contagieux de la vanité. Ils inspirent un desir salutaire de tout sacrifier à Dieu , & de renoncer aux vains amusemens de la Terre , & à l'amour déreglé de sa personne.

✧. 8. *Alors donc cet autre Disciple , qui étoit arrivé le premier au sepulcre , y entra aussi : Et il vit & il crut.*

¶ Tunc ergo introivit & ille discipulus , qui venerat primus ad monumentum : & vidit , & credidit :

L'exemple de saint Pierre fit que saint Jean voulut entrer dans le sepulcre , pour satisfaire ses yeux & son cœur. Il y entra donc , & *il vit & il crut*. C'est-à-dire, qu'ayant tout vû par lui-même, il crut ce qu'il n'avoit pû croire sur le rapport de Madeleine, & dont il doutoit même après avoir regardé dans le sepulcre , & reconnu qu'effectivement le corps du Sauveur n'y étoit plus , comme elle l'avoit rapporté. Saint Jean vit le lieu , la place , où on l'avoit déposé , & alors ne pouvant plus douter de la vérité du rapport , il fut parfaitement convaincu. Ce détail marque que les Disciples ne crûrent qu'avec peine , après avoir vû clairement toutes choses , & après avoir tout observé , examiné , & considéré.

¶ Prior venit posterior intravit.

Le témoignage des sens est la voye par où l'on peut éclaircir la vérité des faits , mais ce témoignage ne peut plus être employé ni les sens écoutés , lorsqu'il s'agit des vérités dont l'évidence ne tombe

1392 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

point sous les sens. Or ce n'étoient point les yeux qui déposoient que le corps du Sauveur avoit été enlevé. C'étoit l'imagination allarmée & incrédule de Madeleine. Les yeux disoient qu'il n'y étoit plus, & cela étoit véritable. Il falloit donc en demeurant là, consulter Dieu par la prière, & attendre avec foy qu'il daignât révéler un événement si inouï. Si la foy des Disciples avoit été plus forte & plus éclairée, sa lumière les eût tirés de cet embarras & de cette erreur de fait; mais leur foy étant encore faible, il falloit se calmer, s'humilier & gémir; Et c'est ce que les hommes ne font point. Les fideles même manquent à un devoir si essentiel à la piété, & si important contre l'illusion & l'égarement de l'esprit humain. On raisonne sur les mystères que l'on ignore, on décide de ce qui n'est point révélé, on juge sans preuve & sans lumière. La prévention, l'exemple, un rapport, une imagination, voilà les motifs de la plupart de nos jugemens, & les témoignages incertains & altrérés sur lesquels on fonde sa croyance & le parti que l'on prend.

9 Nondum enim sciebāt Scripturam quia oportebat eum à mortuis resurgere.

¶. 9. Car ils ne savoient pas encore ce que l'Ecriture enseigne : Qu'il falloit qu'il ressuscitât d'entre les morts. ¶

Saint Jean pouvoit dire : Nous ne pouvions encore comprendre le mystère de la Resurrection, quoyque JESUS-CHRIST nous en eût parlé plusieurs fois, & qu'il eût prédit qu'il ressusciteroit. Il ne cite point les prédictions du Sauveur, mais celles de l'Ecriture qui selon les Juifs devoient s'entendre du Messie. Nous n'avions point, dit nôtre Evangeliste, l'intelligence des endroits de l'Ecriture, où l'Esprit de Dieu marque si formellement & si clairement la Resurrection du Fils de l'homme; Et qu'il falloit qu'il ressuscitât d'entre les morts. Ils ne le comprirent en effet que le jour de la Pentecôte.

quelque chose que JESUS-CHRIST eût fait pour les y faire entrer. Saint Pierre dans les deux premiers discours qu'il fit aux Juifs, cite quelques-uns de ces passages, dont l'évidence & la force frappèrent & convertirent un grand nombre de Juifs.

Mais que pouvoient penser les Disciples, quand ils entendoient dire à leur divin Maître, que comme Jonas avoit été trois jours dans le ventre d'un poisson, de même le Fils de l'Homme seroit trois jours dans le sein de la terre ? Ils pensoient, dit saint Augustin, que c'étoit une parabole qui cachoit quelque vérité. Accoutumés qu'ils étoient au discours figurés du Sauveur, ils croyoient qu'il y avoit des figures dans les instructions simples, où le Sauveur n'en mêloit point, rejetant sur l'obscurité de ses paroles, la foiblesse & la grossièreté de leur esprit. Mais les discours de JESUS-CHRIST parlant à ses Disciples, n'avoient rien d'obscur. La prédiction de sa Mort & de sa Resurrection, étoit claire & précise, & cependant les Apôtres avoient eux-mêmes, qu'ils n'en avoient ni la foy ni l'intelligence. Cette ignorance volontaire étoit fondée sur l'attache qu'ils avoient à leurs espérances judaïques, aux préjugés grossiers, & aux vaines idées qu'ils s'étoient faites d'une gloire temporelle & des grandeurs de ce monde. L'ambition les aveugloit, état triste, mais inévitable à tout homme qui s'écoute, & qui raisonne de la Religion & des mystères de la foy selon ses pensées. Les vérités du salut ne sont obscures, les mystères incompréhensibles, & la créance n'en est contestée, que par des motifs semblables à ceux des Apôtres, & sur des fondemens aussi peu raisonnables. L'esprit de l'homme résiste, son cœur se revolte, parce que ce qu'on lui propose de croire, détruit ce qu'il pense, & condamne ce qu'il aime. Ainsi l'incrédulité n'a

1594 **EXPLICATION DE L'ÉVANGILE**
point d'autre principe que l'intérêt de quelque passion.

v. 10. Ces Disciples s'en retournerent donc ensuite chez eux.

10 Abierunt
ergo iterum
discipuli ad
semetipsos.

Ces deux Disciples s'en retournerent rejoindre les autres dans la maison où ils les avoient laissés, & leur assurèrent que le rapport de Madeleine étoit fidele, puisqu'il n'y avoit rien de si certain que le corps de JESUS-CHRIST n'étoit plus dans le sepulcre, ni dans la caverne où on l'avoit mis, & qu'ainsi il falloit necessairement que quelqu'un l'eût enlevé. Ils se renfermerent de nouveau, évitant de se montrer, de crainte que les Juifs ne les accusassent d'avoir eux-mêmes enlevé le corps de leur Maître; Et demurerent dans le silence, le trouble, & la tristesse, attendant quelle seroit la suite de cet événement, qu'ils ne connoissent pas encore non plus que Madeleine qui resta dans le jardin, une femme ni plusieurs même ne pouvant être soupçonnées d'avoir forcé le sepulcre, & enlevé le corps du Sauveur.

L'état des Apôtres à l'égard du fait dont ils venoient d'être éclaircis, étoit peu different de celui des Juifs. C'est à dire, qu'ils croyoient tous que le corps de JESUS-CHRIST avoit été enlevé. Les Juifs avoient leurs motifs, pour parler ainsi, & les Disciples leurs préjugés, qui ne leur permettoient pas de penser autrement. On voit par-là combien il est dangereux aux fideles de s'écouter eux mêmes. Le danger est aussi grand, que s'ils écoutoient un esprit incrédule & séduit. Les Juifs disoient que le corps de JESUS avoit été enlevé, parce qu'ils vouloient que JESUS-CHRIST fût un séducteur. Les Apôtres convenoient de l'enlèvement du corps de leur Maître, parce qu'ils ne pouvoient croire le mystere de la Resurrection. Leurs motifs étoient donc

Donc differens, cependant ils n'en étoient pas moins contraires à la gloire du Messie, & aux verités du salut : tant il est vray que tout homme qui cesse de vivre de la Foy, par quelque motif qu'il le fasse, devient ennemi de Dieu, & ruïne la Religion & la pieté. Les Juifs incredules combattoient ouvertement les mysteres de grace; pour satisfaire la corruption de leur cœur, ces impies avoient fait mourir l'auteur de la vie. Les Apôtres écoutoient J. C. qui leur annonçoit les mysteres du salut, mais écoutant encore plus leurs préventions que la verité de ces mysteres, ils se les rendoient inutiles & à eux & aux autres, & s'ils fussent demeurés en cet état JESUS-CHRIST seroit mort en vain pour eux. Telle est la malheureuse disposition de beaucoup de Chrétiens. Ils condamnent l'injustice & l'emportement des Juifs, mais ils demeurent dans l'état d'ignorance & de peine à l'égard des saints Mysteres, à peu près comme nous voyons icy les Disciples. La visite du sepulcre ne changea point Pierre & Jean. Ils ne laisserent point leur incredulité dans le tombeau, ils s'en retournerent les mêmes qu'ils étoient auparavant. On visite les saints lieux, on approche des Mysteres de grace; la Foy n'en est ni plus forte ni plus vive, & le cœur est toujours infidele, parce que la foy est toujours foible.

§. 2.

Mademoiselle reste auprès du Sepulcre, regarde dedans, voit deux Anges. JESUS-CHRIST luy apparôit & luy parle.

¶. 11. † Mais Marie se tenoit en pleurant dehors le sepulcre. Et comme elle pleuroit, s'étant baissée pour regarder dans le sepulcre.

11. Maria autem stabat ad monumentum foris, plorans. Dum ergo flet, inclinavit se, & propexit in monumentum.

† Jeudy après Pâque.

Il y a des Auteurs qui croient que ce que saint

Jean rapporte icy , arriva auparavant ce que nous venons d'expliquer. Quoi qu'il en soit, & que ceuy soit arrivé la première fois que Madeleine vint au sepulcre , ou bien après que Pierre & Jean furent partis , ce qui paroît plus naturel ; cette sainte femme plus forte & plus ardente que ces deux Apôtres , ne put se résoudre à se retirer & à les suivre. *Viris recedentibus , infirmiorum sexum in eodem loco fortior figebat affectus.* Son amour l'emporta sur la foiblesse de son sexe , & luy fit surmonter toutes les frayeurs qui se presentoient à l'esprit des Disciples. Un cœur ardent ne voit point les dangers , ou s'il les voit il les méprise. Comme rien ne peut l'arrêter , rien aussi ne peut l'effrayer.

Marie se tenoit en pleurant dehors le sepulcre. Madeleine reste donc , fort tranquille par rapport aux ennemis du Sauveur , mais fort inquiète & agitée touchant le Corps de JESUS-CHRIST. Tantôt elle regarde d'un côté , tantôt d'un autre , non pour satisfaire sa crainte , mais son amour. Ses yeux ne pouvant voir ce divin Corps , ils le pleurent : *Et comme elle pleuroit.* Elle rentre dans la première enceinte du tombeau , elle s'approche de l'ouverture , & se baisse pour regarder dans le sepulcre. *Amanti semel aspexisse non sufficit.* Ces regards réitérés étoient comme autant de paroles & de demandes. Quand on aime , ne parle-t'on qu'une fois ? On parle sans cesse & sans se lasser. On cherche toujours l'objet que l'on aime. Madeleine ne crut pas devoir s'en rapporter à ses yeux ni aux yeux des Disciples. Remplie d'espérance , elle regarde encore contre toute espérance : *Contra spem , in spem introspexit.* Nous verrons bien-tôt ce que luy valut cette sainte curiosité & son admirable persévérance.

L'état de Madeleine est une image naturelle de l'état des vrais fideles sur la terre. Ce qu'elle fait est un

parfait modele de ce qu'ils doivent faire. Le sepulcre represente la mort , à laquelle il faut penser. Madeleine ne pouvoit s'éloigner du sepulcre. Il ne faut donc point écarter la pensée de la mort , & le vray fidele aura sa dernière fin toujours presente. Le cœur doit y penser , parce qu'il doit gémir & pleurer. Il est dit que Madeleine se baissoit pour mieux regarder. On ne peut jetter des regards salutaires dans son cœur , voir l'état veritable de son âme , si l'on ne s'humilie , & si l'on ne s'humilie souvent. Les larmes sont une espece de baptême , qui purifie les yeux des fideles. L'eau de la penitence lave la conscience de toutes les taches d'infidelité , des souillûres du peché. Une âme ainsi préparée recevra bien-tôt le fruit de ses gemissemens. La lumiere celeste & les consolations divines , seront la recompense de son humilité & le prix de ses larmes. Bienheureux ceux qui pleurent , parce qu'ils seront consolés ; comme Madeleine va heureusement l'éprouver.

ψ. 12. Elle y vit deux Anges vêtus de blanc, assis au lieu où avoit été le Corps de Jesus, l'un à la tête, & l'autre aux pieds.

12. Et vidit duos angelos in albis , sedentes, unum ad caput , & unum ad pedes, ubi positum fuerat corpus Jesu.

Ces deux Anges ne se montrerent qu'après que Madeleine eut vû ce que les Disciples, étant entrés dans le sepulcre & s'étant retirés, avoient vû. Les Anges, quand ils paroissent sous une forme humaine , sont toujours vêtus d'une robe blanche , symbole de leur pureté , de leur sainteté , & de leur gloire. Remarquons l'état & la situation de ces deux Anges. Ils se sont placés aux deux côtés de l'extérieur du sepulcre , pour marquer à cette sainte femme qu'elle étoit dans l'erreur , de croire qu'on eût enlevé le Corps de JESUS-CHRIST. Comment des hommes auroient-ils pû l'enlever en nôtre presence , nous qui sommes icy envoyés pour le gar-

der? Ils étoient donc là comme les gardes du Corps du Fils de Dieu. Or si un seul Ange extermina en un moment une armée aussi nombreuse que celle de Sennacherib , composée de quatre-vingt-cinq mille hommes , que n'auroient point fait deux Anges contre une troupe de soldats ? Ce n'est pas que le Corps du Sauveur y fût pour lors , mais les Anges s'y tenoient uniquement pour établir cette vérité , & pour faire revenir de sa frayeur & de son affliction cette ame fidele & constante. Quelle bonté ! Quelle récompense ! Que ne peut point l'amour de JESUS-CHRIST , & un amour genereux & perseverant ? Que n'en doit point attendre le fidele ?

Il est de foy que Dieu n'abandonne jamais les ames qui conservent plus que leur vie , son amour & sa crainte ; mais il n'est pas de foy ni même toujours utile , que Dieu leur envoie des consolateurs visibles : il le fait quand sa gloire & le bien des ames le demandent. L'Ecriture est remplie d'exemples de la condescendance de Dieu pour ses serviteurs , & de sa bonté pour les soutenir dans le trouble , pour les soulager dans l'affliction , & pour les délivrer de leurs peines. Icy deux Anges paroissent , l'un à la tête , l'autre aux pieds du Corps de J. C. Les Chrétiens sont le Corps de JESUS-CHRIST , ils en sont les membres. Les derniers comme les premiers ont leurs Anges. Les petits comme les grands ont leurs dons & leurs faveurs. Les Anges sont destinés pour assister le corps entier des fideles. Ils sont à nous parce qu'ils sont à J. C. à qui les Anges & les hommes appartiennent également. Quelle source de consolation & de grace ne doit-on point attendre du Seigneur JESUS ! Quand on est fidele à le chercher & à le suivre , qu'il est attentif à nous regarder & à se donner à nous !

✧. 13. *Ils luy dirent ; Femme , pourquoi pleurez-vous ? Elle leur répondit : C'est qu'ils ont enlevé mon Seigneur , & je ne say où ils l'ont mis.*

13. Dicunt ei illi : Mulier, quid ploras ? Dicit ei : Quia tulerunt Dominum meum, & nescio ubi posuerunt eum.

Madeleine voyant deux Anges croit voir deux hommes, & n'ose parler. La surprise serre le cœur & ferme la bouche. L'Ange ne lui demande pas simplement d'où vient qu'elle pleure, il savoit le sujet de ses larmes, mais pour la consoler, il luy dit : pourquoi vous affligés-vous ? *Elle leur répondit : Ils ont enlevé mon Seigneur , & je ne say où ils l'ont mis.* La douleur de Madeleine plus grande que sa crainte, l'emporte sur sa surprise. A force d'être sensible on devient insensible. L'amour arrête la crainte & la surmonte. Madeleine parle donc comme une personne pénétrée & qui ne se possède pas. Elle répond, disent les Saints Peres, ce que les Anges ne luy demandoient pas. Mais elle ne pouvoit répondre autre chose. Sa réponse est le langage d'un cœur plein d'amour, & la marque d'un excès d'affection & de courage. Elle appelle son Seigneur le Corps du Fils de l'homme, & sans savoir qui luy parle, elle déclare le sujet de ses pleurs. *Je ne say où ils l'ont mis*, mon divin Maître ; je voulois luy rendre mes devoirs, je voulois mêler mes larmes avec ces Aromates, qu'elle montre, & me donner la consolation de l'ensevelir de mes mains ; Et je ne puis le trouver

Nous pouvons dire que les Anges se conduisent icy, comme se conduisit le Sauveur parlant aux deux Disciples qui alloient à Emmaüs ; & qu'ils demandent à Madeleine pourquoi elle pleure, afin de l'engager à déclarer ce qui faisoit son tourment & sa peine ; ce qui devoit en effet la soulager, si sa douleur eût été moins grande aussi-bien que son amour. Mais si cette parole des Anges ne calma pas l'esprit de cette sainte femme, elle doit apprendre

1600 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

aux Pasteurs à entrer dans la peine des fideles , & à ne pas se rebuter s'ils ne les trouvent pas d'abord disposés à profiter des premiers avis qu'ils leur donnent. Les Anges remplirent leur ministère avec fidélité , malgré l'illusion de Madeleine & l'erreur des Disciples. La suite nous apprendra que JESUS-CHRIST benit leurs soins charitables. L'amour que ces saintes personnes avoient pour JESUS-CHRIST , étoit la principale cause de leur trouble. C'est donc au cœur qu'il faut principalement s'attacher ; il faut s'assurer de la pureté de ses sentimens & de la grandeur de sa fidélité. Tout fidele qui est fidele par le cœur ne sauroit perir. Il peut s'égarer dans ses pensées , souffrir beaucoup de son imagination , passer par de rudes épreuves ; mais enfin la lumière viendra à son secours , & la verité qu'il a toujours aimée , se montrera à luy & le ravira , comme il est arrivé aux Disciples , comme il arrive à tous les fideles de ce caractère & de cet état.

14 Hæc cum dixisset, conversa est retrorsum, & vidit Jesum stantem : & non sciebat quia Jesus est.

Ÿ. 14. *Ayant dit cela , elle se retourna , & vit JESUS debout , sans savoir néanmoins que ce fût JESUS.*

Il paroît que Madeleine se retire en faisant cette réponse , sans trop regarder ceux à qui elle parle. Son amour l'agite & luy fait tourner la tête d'un autre côté , sans se mettre en peine de savoir qui ils étoient , ni pourquoi ils étoient là. Ne se donnant ni relâche ni repos , elle cesse donc de regarder le tombeau & porte ses regards du côté du jardin. Peut-être qu'elle entendit du bruit , comme d'une personne qui marchoit auprès d'elle , & se tournant elle vit *Jesus debout , sans savoir que ce fût Jesus.* Elle apperçut JESUS luy-même sans le reconnaître. Si l'éloignement nous empêche de reconnaître une personne que nous connoissons d'ail-

leurs , si l'obscurité fait la même chose , pourquoi ne croirions-nous pas que JESUS-CHRIST produisit le même effet , parce qu'il le voulut ? Il le fit pour donner à Madeleine le tems de se reconnoître elle-même , & pour ménager sa foiblesse. JESUS-CHRIST se montre à elle , & se cache , dit saint Gregoire , comme il fit aux Disciples qui alloient à Emmaüs. Parce que cette sainte femme desire avec ardeur de voir JESUS-CHRIST , il se montre ; parce qu'elle ne croit point qu'il soit ressuscité , il se cache. Ce fut donc icy la premiere apparition du Sauveur ressuscité , & elle se passa comme nous allons voir.

Mais avant que d'y entrer , faisons icy réflexion sur la conduite de JESUS-CHRIST ressuscité & immortel , à l'égard d'une ame fidele qui le cherche avec ardeur , & avec inquietude. JESUS-CHRIST distribué ses graces selon ces deux différentes dispositions. Il recompense la premiere & punit la derniere. L'une a pour principe l'amour , l'autre a pour motif la défiance. Un fidele ne peut avoir plus d'amour de Dieu que Madeleine ; elle sacrifie tout à cette divine vertu, son bien , sa vie. Rien ne l'effraye , rien ne l'arrête , rien ne la scandalise. Voilà un amour tout-puissant : la grace que JESUS-CHRIST lui fait est si grande & si singuliere, qu'elle marque assés le prix & la vertu de son amour. Si les pensées de Madeleine avoient été aussi pures que ses sentimens , JESUS-CHRIST en se montrant à son cœur , ne se seroit pas dérobé à ses yeux. Il la punit donc par l'endroit qui la rendoit coupable. Cette punition sert à la purifier , & à la rendre digne de voir enfin son divin Maître. Que les fideles seroient heureux si leur amour avoit l'ardeur & la pureté de l'amour de Madeleine , & que la derniere grace de JESUS-CHRIST se manifestant à eux,

n'eût rien à purifier dans leur cœur ; qu'elle n'eût qu'à éclairer l'esprit , qu'à en dissiper les idées imparfaites que l'ignorance de leur état présent ne peut éviter. Mais le cœur a ses foiblesses aussi-bien que l'esprit , & la grace est aussi nécessaire pour purifier l'amour de Dieu , que pour éclairer les connoissances que l'on a de Dieu.

15. Dicit ei
Jesús: Mulier,
quid ploras?
quem quæris?
Illa existimās
quia hunc a
nus esset, di-
cit ei: Domi-
ne, si tu sus-
tulisti eum di-
cito mihi ubi
posuisti eum:
& ego eum
tollam.

✠. 15. Alors JÉSUS luy dît : *Femme , pourquoi pleurez-vous ? Qui cherchez-vous ? Elle pensant que ce fût le Jardinier , luy dît : Seigneur , si c'est vous qui l'avez enlevé , dites-moy où vous l'avez mis , & je l'emporteray.*

JÉSUS-CHRIST parle à Madeleine comme ne la connoissant point , & luy demande quel est le sujet de ses larmes & ce qu'elle cherche : Vous cherchez quelqu'un , mais encore *qui cherchez-vous ?* Elle prit JÉSUS-CHRIST pour celui qui avoit soin du jardin , & elle se trompoit , dit un Pere , & ne se trompoit pas , puisque le Sauveur avoit , pour ainsi dire , jetté dans son ame les divines semences de toutes les vertus chrétiennes , & qu'il l'avoit ornée de dons rares & précieux , & remplie d'une foy vive & d'un amour sincere & parfait. Madeleine crut que cet homme lui demandant pourquoi elle pleuroit , & ce qu'elle cherchoit avec tant d'ardeur & d'empressement , ce n'étoit pas sans dessein qu'il lui faisoit cette demande. Elle s'imagina qu'étant du lieu & y demeurant , il se pouvoit faire ou qu'il avoit porté ailleurs ce précieux dépôt , ou qu'il savoit qui l'avoit pris & enlevé. Elle se persuada peut-être que cet homme avoit de la peine , de ce qu'on avoit mis dans ce tombeau le corps d'un malheureux & d'un supplicié. *Seigneur , dit-elle , si c'est vous qui l'avez enlevé , dites-moy où vous l'avez mis , & je l'emporteray.* Dites-moy , je vous conjure , où il est , j'auray soin de le faire enlever ,

vous n'en serés pas incommodé davantage, je le prendray plutôt moy-même, & je m'en chargeray avec mes compagnes.

Les demandes que le Sauveur fait à Madeleine sont remarquables. Il lui en fait deux différentes. Il lui demande le sujet de ses pleurs & qui elle cherche. Cette difference faisoit voir que cet inconnu pénétrait son dessein, puisque la seconde demande lui donnoit à entendre que cet homme savoit déjà le véritable sujet de son trouble. C'est ainsi que la prudence attentive & la charité éclairée d'un Pasteur, découvrent sans peine ce qu'une ame affligée a de plus caché, & qu'il la soulage en lui faisant espérer la fin de son affliction & le remède à ses peines. La réponse de Madeleine à toujours le même caractère, Son amour est fort & sa prévention grossière. Ce qu'elle ose promettre passe ses forces, mais non pas son amour. Porter Jesus crucifié, rien n'est plus pesant ni plus difficile à un fidele qui aime peu, rien n'est plus facile ni plus agreable à un fidele qui aime beaucoup. On aime beaucoup quand on pleure beaucoup. On aime avec ardeur quand on cherche avec empressement. Ces deux dispositions dans une ame, la rendent capable de tout entreprendre & de tout obtenir.

v. 16. *Jesus lui dit : Marie. Aussi-tôt elle se tourna, & lui dit : Rabbani; c'est à dire, mon Maître.*

Voilà le moment de la grace. Madeleine s'entend nommer par son nom, & en même temps elle connoît que celui qui l'a nommée est JESUS-CHRIST. Elle reconnoît cette aimable voix, qu'elle croyoit éteinte & ensevelie. *Marie*, vous ne me reconnoissés point, continuë le Sauveur, & moy je vous connois & je viens à vous. Après cette premiere grace JESUS-CHRIST lui en accorda une seconde,

16 Dicit ei
Jesus: Maria.
Conversa illa
dicit ei Rab-
boni (quod
dicitur Ma-
gister.)

qui fut celle de le voir. Vous me cherchés mort, & je vis ; vous me cherchés dans le sepulcre , j'en suis sorti. Je ne suis plus le Fils d'Adam sujet à la mort, mais le Fils de Dieu plein de vie , qui se promene dans ce jardin & qui vous cherche afin de vous donner la vie. Que vos yeux cessent de verser des larmes , que votre cœur s'abandonne à la joye que ma Resurrection va répandre par tout le monde. Vous m'avez été fidele sur la terre , vous m'avez aimé sur la Croix , vous m'avez cherché dans le tombeau ; me voilà , ne soyés plus en peine , ne vous abandonnés plus à la tristesse ni aux pleurs , continués à m'aimer & à m'obéir. Aussi-tôt *elle se tourna & lui dit : Rabboni, c'est à dire, mon Maître.* Tout ce que Madeleine put faire, ce fut de dévorer des yeux son divin & aimable Maître. Car pour parler elle n'en eut pas la force. Au contraire , pour satisfaire son cœur dans le transport où elle étoit , voulant embrasser les pieds de JESUS-CHRIST , elle tomba sur ses genoux qui ne pouvoient plus la porter.

JESUS-CHRIST appellant Madeleine par son nom de Marie ; fait icy ce qu'il a dit plus haut du bon Pasteur ; que l'un de ses caracteres est d'appeler ses brebis par leur nom. Ce que fait Madeleine marque aussi qu'elle étoit de ces véritables ouailles qui connoissent JESUS-CHRIST leur Pasteur. Tout fidele qui peut appeller le Sauveur son Maître & son Seigneur , le possède déjà , & JESUS-CHRIST est present dans le cœur dont il est le maître. La preuve sensible de cette divine presence est l'amour , qui anime le cœur du fidele. Or l'amour est un sentiment réel , plus ou moins vif , selon le degré où il est. Ainsi cette presence est plus ou moins intime, par la même raison. Disons plus ; JESUS-CHRIST est present dans

l'ame comme principe & comme objet de son affection. La premiere maniere de presence est vive, mais cachée à l'ame. La seconde est moins forte, mais elle est connue & visible aux yeux de l'ame. On peut donc ne plus voir JESUS-CHRIST, sans l'avoir perdu. Le fidele peut le posseder, & l'ignorer. L'Esprit de Dieu rend témoignage en plusieurs manieres, que les fideles sont enfans de Dieu, ces differentes graces leur sont accordées selon qu'il leur est plus utile.

17. *Jesus luy répondit : Ne me touchés pas ; car je ne suis pas encore monté vers mon Pere : mais allés trouver mes freres, & leur dites de ma part : Je monte vers mon Pere, & votre Pere ; vers mon Dieu, & votre Dieu.*

17 Dicit' et
Jesus : Noli
me tangere,
nondum enim
ascendi
ad Patrem
meum : vade
autem ad
fratres meos,
& dic eis :
Ascendo ad
Patrem
meum, &
patrem ve-
strum; Deum
meum, &
Deum ve-
strum.

Les Interpretes expliquent diversement ces paroles & les suivantes. Les uns disent que JESUS-CHRIST deffend à Madeleine d'embrasser ses pieds sacrés & de les baiser. Cette deffense, à ce qu'il leur semble, est fondée sur cette raison, que quoyque JESUS-CHRIST ne soit pas encore monté au Ciel, où il sera impossible de l'approcher ni de le voir, cependant il y doit monter dans peu, après qu'il leur aura donné à tous la consolation de le voir, de leur parler, & même de porter leurs mains à ses playes. Mais ce n'est qu'une dispensation de charité, comme s'il disoit : Il ne faut pas vous attendre de me voir comme vous m'avez vû, ni de me suivre comme vous m'avez suivi. Je ne vivrai plus avec mes Disciples de la même maniere que j'y ay vécu avant ma mort. Ce n'est plus mon état, je suis ressuscité, & dans peu je dois me rendre auprès de mon Pere. Ce sentiment ne paroît point naturel.

D'autres expliquent plus simplement cet endroit. Ils disent que Madeleine voulant s'assurer si JESUS-CHRIST avoit son veritable corps, & si ce n'étoit

point un phantôme , JESUS-CHRIST lui dit : Ne vous arrêtés point à m'embrasser les pieds comme vous faites , c'est mon corps veritable que celui que vous voyés & que vous touchés. Je scray quelque tems avec vous, je ne monteray pas si-tôt au Ciel. Il semble que l'état où étoit Madeleine ne lui permettoit point de faire de ces sortes de reflexions. Une troisième explication encore plus simple , c'est celle-cy. Ne perdés point de temps comme vous faites à vous tenir ainsi attachée à mes pieds ; hâtes-vous d'aller apprendre à mes Disciples ce que vous voyés, dites-leur de se rendre en Galilée , & que là il me verront & vous aussi, à loisir & en sûreté.

Je ne suis pas encore monté vers mon Pere. Madeleine, comme l'amante des Cantiques, proteste de ne vouloir point abandonner l'objet de son cœur. *Inveni quem diligit anima mea.* J'ay cherché avec empressement , avec inquietude , avec perseverance , celui à qui je me suis dévouée, à qui j'ay donné mon cœur , & que je reconnois pour mon seul Seigneur & Maître. Je l'ay enfin heureusement trouvé , je le tiens & je ne scaurois me résoudre à m'en separer. Neanmoins étant aussi soumise qu'elle étoit ardente & fidele, après ces premiers transports de tendresse que JESUS-CHRIST ne condamne point , elle l'écouta & apprit de lui ce qu'il desiroit , & les avis qu'il lui faisoit la grace de lui donner. Vous croyés ne pouvoir être heureuse que lors que vous me posséderés , & que vous aurés le bonheur de me voir & de vivre avec moy ; vous vous trompés dans ce sentiment, si vous pensés que ce bonheur vous puisse être accordé sur la terre. Je ne me montre à vous & à mes Disciples , que parce qu'ils sont dans l'affliction & que je les aime , mais cet amour ne seroit pas selon Dieu ni réglé , s'il n'étoit soumis à ses ordres & à

ses desseins. Or le grand dessein de Dieu mon Pere, est que je me rende auprès de lui, pour travailler à vous y faire monter.

Mais allés trouver mes freres. Allés donc trouver mes Disciples que j'aime comme mes freres, dites leur que je m'en vas comme leur aîné prendre possession de la vie & de la gloire, que je partageray avec eux. C'est pour cela que je les appelle mes freres. Ce nom leur sera un gage de ma promesse, il fera leur droit & leur servira de fondement sur lequel ils établiront leurs esperances. Saint Paul appelle souvent JESUS-CHRIST le premier né & les premices d'entre les morts. Nous voyons icy quelle est la tendresse du Sauveur, qui appelle ses Disciples du nom tendre de frere, malgré leur lâcheté & leur desertion. De plus, nous voyons qu'il ordonne à Madeleine de leur dire tout ce qu'elle entend. Ainsi Madeleine a le bonheur non seulement de voir JESUS-CHRIST la premiere, de lui embrasser les pieds, de lui parler & de l'entendre, mais elle a encore l'honneur d'être l'Apôtre des Disciples du Sauveur, l'Apôtre de Jesus ressuscité. Voicy l'ordre que JESUS-CHRIST lui donne, & les paroles qu'il lui dit, voicy en quoy consiste son apostolat.

Et leur dites de ma part : Je monte vers mon Pere & votre Pere, vers mon Dieu & votre Dieu. Dites-leur qu'après qu'ils m'auront vû tout le temps qui est marqué, ce qui est un mystere, autant de fois que je le jugeray à propos, j'iray à mon Pere & à leur Pere, à mon Dieu & à leur Dieu. Que ces paroles sont consolantes ! y a-t-il rien de plus capable d'inspirer une grande confiance ? Comme si JESUS-CHRIST disoit : mettez donc en Dieu toute votre confiance, comme je l'ay mise en lui seul, vous ressusciterés comme je suis ressuscité. Sans doute

que JESUS-CHRIST ajouta ces paroles , *votre Dieu ; votre Pere* , pour adoucir la peine que la nouvelle de son Ascension devoit leur faire. Il mêle toujours ensemble la joye & l'affliction. Il n'étoit point de nouvelle plus agreable que celle de sa Resurrection ; mais y joignant son Ascension & parlant de leur separation , il ne pouvoit pas y avoir d'abord de nouvelle plus affligeante. Tout est ainsi mêlé icy bas, dans les desseins que Dieu nôtre Pere a formés en faveur de ses enfans.

Il n'étoit point surprenant que JESUS-CHRIST eût appelé les Disciples ses freres pendant qu'il vivoit avec eux. Son état sujet à la mort & à tous les besoins d'une nature foible & mortelle , semble prevenir cette surprise & l'arrêter. Mais entendre J. C. ressuscité & immortel , ayant déjà un corps spirituel & celeste , s'exprimer de la sorte , c'est ce qui doit & surprendre & pénétrer le cœur des fideles , comme celui des Apôtres en fut pénétré. La charité faisoit parler JESUS - CHRIST , il est vrai ; mais la charité ne peut être contraire à la verité & la détruire. Ainsi il est de foy que tous les fideles sont freres de JESUS-CHRIST. Quelle puissante consolation ! JESUS-CHRIST sur le trône, dans la gloire , à la droite de Dieu , est mon frere ; Et Dieu tout-puissant est son Pere & le mien. Quelle grandeur de confiance & d'amour une telle verité n'inspire t'elle pas ? Mais aussi quelle horreur ne doit point inspirer aux Chrétiens le vice contraire à une vertu si riche & si puissante ? La charité égale tout , la cupidité met des differences superbes en toutes choses. La charité rend tout commun, biens, vie , gloire ; la cupidité rend tout propre , & ravit les biens , la vie & la gloire. O divine charité , regnés souverainement dans le cœur de tous les Chrétiens vos enfans , & arrachés cette funeste cu-

pidité qui fait de l'homme un monstre, & du Chrétien un impie !

v. 18. *Marie Madeleine vint donc dire aux Disciples, qu'elle avoit vû le Seigneur, & qu'il luy avoit dit ces choses.* ¶

18 Venit Maria Magdalenæ annuntians discipulis : Quia vidi Dominum, & hæc dixit mihi.

C'est donc pour la seconde fois, & peut-être pour la troisième, que Madeleine vient trouver les Disciples enfermés, & qu'elle fait l'office d'Evangeliste. La première fois elle leur apporta la nouvelle que le corps de JESUS-CHRIST n'étoit plus dans le sepulcre. Celle-cy leur apprend qu'elle a vû J.C. & qu'il l'a chargée de leur dire de sa part ce que nous venons d'entendre. Il semble que Madeleine ait encore douté après cela, non que ce fût JESUS-CHRIST qu'elle eût vû, mais si c'étoit son corps naturel qu'elle avoit touché & embrassé, sur tout à cause de ce que le Sauveur lui avoit dit, de ne le pas toucher.

Madeleine obéissant promptement à l'ordre que JESUS-CHRIST lui donne, montre par son obéissance combien son amour est pur. On ne sçauroit croire tout ce que son cœur a ressenti d'allarmes, d'accablement, & d'agonies, & cela pendant plusieurs jours. A peine est elle délivrée de cette foule d'agitations cruelles, à peine commence-t-elle à vivre en voyant JESUS-CHRIST, & lui embrassant très-affectueusement les genoux, que le Sauveur lui ordonne de se retirer, & cesse de se montrer à cette ame si pure & si fidele. Cette conduite de JESUS-CHRIST est un grand exemple pour les Pasteurs. La soumission de Madeleine est un grand modele pour les ames, qui ont la consolation de goûter la paix de Dieu dans l'ardeur de leurs prieres, & pour celles qui ont une joye trop sensible à parler aux Ministres du Seigneur, auxquels le desir du salut & le mouvement de leur conscience les a adressées.

1610 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

L'illusion est à craindre par tout & dans tous les états. On ne peut l'éviter qu'en ne se recherchant jamais dans les différentes conduites que l'on tient, ni dans les différentes pratiques auxquelles on s'attache. Il n'y a qu'une voye sûre, & c'est celle où l'on suit uniquement l'ordre du Ciel & la volonté de Dieu. Car c'est Dieu que le Pasteur & le fidele doivent sans cesse consulter. C'est à lui seul que tout Chrétien doit s'attacher, & c'est enfin dans le desir continuel de lui plaire & de lui sacrifier toutes choses, qu'il doit vivre & mourir.

§. 3.

JESUS-CHRIST *apparoît à ses Disciples assemblés & enfermés. Leur donne le Saint-Esprit & la puissance de lier & de délier.*

19 Cum ergo sero esset die illo; una fabularum, & fores essent clausæ, ubi erant discipuli congregati propter metum Judæorum, venit Jesus & stetit in medio, & dixit eis: Pax vobis.

† Diman. de Quasimodo.

¶. 19. † *Sur le soir du même jour, qui étoit le premier de la Semaine, les portes du lieu, où les Disciples étoient assemblés de peur des Juifs, étant fermées, Jesus vint, se tint au milieu d'eux, & leur dit: La paix soit avec vous.*

Saint Jean rapporte icy une autre apparition du Sauveur, qui arriva *sur le soir du même jour*. Et ce fut la premiere fois que tous les Disciples réunis ensemble, excepté saint Thomas, virent **JESUS-CHRIST** ressuscité. Le motif de cette apparition fut la charité du Sauveur. Touché de leur foiblesse & de leur crainte, il eut compassion de leur incrédulité. Car ils ne pouvoient croire ce que Madeleine leur disoit, quoyqu'elle ne fît tout ce jour-là, que leur dire & redire qu'elle avoit vû **JESUS-CHRIST**. Saint Jean décrit cette apparition exactement. Nous apprenons de saint Luc, que le Sauveur s'étoit déjà montré à deux Disciples qui alloient

loient à Emmaüs, & nous avons dit en expliquant cette fameuse apparition, que JESUS-CHRIST s'est montré à eux pour les obliger à revenir sur leurs pas, & par le rapport qu'ils feroient de leur apparition; disposer peu à peu les esprits des autres Disciples à celle-cy. Car quelque impatience que le Sauveur eût de se faire voir à tous ses chers Disciples, nous voyons cependant comment il ménage toutes choses, comment il les dispose à cette faveur si glorieuse & si nouvelle. D'abord ce n'est qu'à Madeleine & aux autres pieuses femmes qu'il se montre, ensuite aux deux Disciples d'Emmaüs, enfin il apparoît à tous, excepté à Thomas.

Il étoit déjà tard; dit saint Jean, & les portes du lieu où les Disciples étoient assemblés de peur des Juifs, étoient fermées avec soin. Si les Juifs avoient pu découvrir les Disciples du Sauveur, ils n'auroient pas manqué de se saisir d'eux, comme partisans du séducteur qu'ils venoient de faire mourir, & comme des gens qui conspiroient contre la Nation & l'Etat. Les Apôtres n'ignoroient pas la mauvaise volonté des Juifs, ainsi ils se tenoient cachés & avoient grand soin de fermer les portes. On croit qu'ils étoient dans la maison où JESUS-CHRIST avoit fait la Pâque. *Jesus vint & se tint au milieu d'eux.* Les Saints Peres enseignent que JESUS-CHRIST passa au travers des portes sans les ouvrir; ils attribuent ce prodige à la toute-puissance de Dieu, & à la qualité du Corps du Sauveur. Saint Augustin cite les exemples de la naissance de JESUS-CHRIST du sein de la sainte Vierge, sans blesser sa Virginité; de sa renaissance & de sa sortie du tombeau, sans toucher à l'entrée de la caverne. Quand saint Pierre fut tiré miraculeusement de prison, il est dit que les portes s'ouvrirent, icy c'est tout le contraire. JESUS-CHRIST parut

112 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

donc au milieu d'eux dans le temps que les deux Disciples d'Emmaüs racontaient ce qui leur étoit arrivé, & leur dit : *la paix soit avec vous*. Ne vous troublez point, car je ne viens point vous causer du trouble & de la frayeur, je viens vous apporter la paix. Cette divine paix est le premier don de son esprit. JESUS-CHRIST est un Dieu de paix & de consolation pour les affligés, un Dieu de force & de puissance pour les foibles ; sujet à la mort & ressuscité, JESUS-CHRIST est également tout à tous.

Cette faveur que JESUS-CHRIST fait icy aux Apôtres, est d'autant plus grande que leur état étoit plus triste. Coupables de désertion, & suspects de sédition, ils avoient également à craindre & la présence de leur divin Maître & celle des Juifs leurs ennemis. Mais si leur conscience leur reprochoit leur infidélité, l'amour qu'ils avoient toujours eû dans le cœur pour JESUS-CHRIST, leur en faisoit espérer le pardon & la grace. Outre ces deux mouvemens intérieurs de leur ame, ils en avoient un troisième, qui étoit de ne pouvoir croire tout ce qui leur revenoit de la résurrection du Sauveur. Il falloit donc les guerir de cette incredulité, & les tirer de l'état où ils étoient, flottans entre la crainte & l'espérance, le trouble & la joye, l'alarme & la paix, & c'est par où JESUS-CHRIST commence. Le mystere de la Résurrection étant un Mystere de grace & de vie, de reconciliation & de paix entre Dieu & les hommes, il leur donne la paix en se présentant à eux. Cette divine paix est donc le premier fruit que tout fidele doit recevoir de JESUS-CHRIST dans la sainte Communion ; la paix de la conscience, la paix du cœur, la joye de l'Esprit-Saint, la grace de la remission des pechés, & le don de la vie, d'une vie pure, sainte & di-

DE S. J E A N. Chap. XX. 181
vine. Tel doit être l'état du vray fidele, sans remords, sans confusion, sans frayeur, état de liberté & d'union à Dieu par JESUS-CHRIST.

¶. 20. *Ce qu'ayant dit, il montra ses mains, & son côté. Les Disciples eurent donc une grande joye de voir le Seigneur.*

20. Et cum hoc dixisset, ostendit eis manus, & latus. Gavisi sunt ergo discipuli viso Domino,

Saint Luc ajoute qu'il leur montra aussi ses pieds. Quelle bonté à JESUS-CHRIST de vouloir bien, pour les faire revenir de leur crainte & de leur incredulité, leur montrer les membres de son corps où étoient restées les cicatrices des playes qu'il avoit reçues, & que les Disciples avoient vûes. Car saint Jean étoit présent quand on l'attacha à la Croix, & sans doute qu'il y eut d'autres Disciples confondus parmi la foule, qui en furent aussi les témoins. *Ad dubitantium corda sananda, vulnerum sunt servata vestigia*, dit S. Augustin. Le Fils de Dieu conserve les marques de ses playes pour guérir celles de ses Disciples. Car la foiblesse & l'incredulité sont des playes mortelles, & par consequent funestes.

Les Disciples eurent donc une grande joye de voir le Seigneur. Voilà l'accomplissement de ce que JESUS-CHRIST avoit predit à ses Disciples, & qu'il leur avoit promis un peu avant sa mort. Cette joye fut pour eux une veritable resurrection, tant ils étoient accablés. Ce fut alors qu'ils éprouverent ce qu'ils avoient ouï dire à JESUS-CHRIST : *Ego sum resurrectio & vita*. Je suis la vie, je porte la resurrection par tout où je paroïs. Seigneur paroissés & faites-nous vivre de cette vie divine, que vous avés preparée & promise aux âmes qui vous sont fideles, & qui sont déjà ressuscitées.

JESUS-CHRIST ressuscité, montrant ses playes à ses Disciples, apprend aux Chrétiens que la paix solide de la conscience, & la joye pure que donne

К К К К К ij

1614 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

le nouvel état de grace , sont les doux fruits des travaux de la penitence , & de la vie mortifiée qui a dû précéder. Il ne suffit pas pour avoir part à un état si saint , de voir le Seigneur , c'est à dire , de croire en JESUS-CHRIST glorifié. Il faut avoir part aux souffrances de JESUS-CHRIST crucifié & anéanti. La mort & la vie ne sont jamais séparées dans l'Ecriture. Ces deux Mysteres sont prédits ensemble. Ils sont unis dans la prédiction, ils l'ont été dans leur accomplissement , ils doivent l'être dans la vie de chaque fidele. La grace Chrétienne , est le fruit de la penitence Chrétienne. La destruction de l'homme, est le principe de la resurrection du fidele. Il ne vit qu'autant qu'il est mort. Cette verité n'est point un paradoxe , mais un devoir indispensable. Les deux mysteres de la Passion & de la Resurrection, ne sont certains & veritables, que parce qu'ils sont unis. Leur union fait leur preuve, & JESUS-CHRIST en démontre la verité, en conservant les marques de la confusion du premier , au milieu de l'éclat & de la gloire du dernier. Il en est ainsi des Chrétiens , leur espérance de vivre un jour avec JESUS-CHRIST est vaine , si elle n'est établie sur une vie humiliée & anéantie, qui les rende conformes à JESUS-CHRIST crucifié & anéanti. On ne sauroit trop repeter cette verité, elle est le fondement de la Religion Chrétienne , elle doit faire le bonheur des Chrétiens.

21, Dixit ergo
eis iterum :
Pax vobis. Si-
cut misit me
Pater , & ego
mitto vos.

ψ. 21. *Et il leur dit une seconde fois : La paix soit avec vous. Comme mon Pere m'a envoyé , je vous envoie aussi de-même.*

Ce salut repeté assûroit les Disciples de la grace que JESUS-CHRIST leur faisoit, de vouloir ainsi oublier leur infidelité & leur crime. Les Apôtres eurent d'abord une joye infinie de voir JESUS-CHRIST ressuscité. Il n'est donc plus mort , se

disoient-ils entr'eux : Quoi , il vit , & nous n'en saurions douter ? Ces pauvres Disciples ne le pouvoient assés regarder : Vous vivés donc, nôtre cher & divin Maître ? Sans doute qu'ils fondoient en larmes de tendresse & de regret de leur propre foiblesse. Aussi JESUS-CHRIST prit soin de les rassûrer. Vous avés craint pour moy , leur dit-il , & vous craignés à present pour vous. Mais comme vous ne craignés plus pour moy , cessés de craindre pour vous. J'oublie vos fautes & vos infidélités , & pour gage du pardon & de la grace , je vous donne ma paix.

Comme mon Pere m'a envoyé , je vous envoie aussi de même. Ces paroles étoient infiniment glorieuses pour les Apôtres : Elles sont infiniment consolantes pour nous. Par là JESUS-CHRIST leur faisoit voir qu'il avoit toujours la même bonté , parce qu'il savoit que malgré leur foiblesse , ils avoient conservé dans leur cœur les mêmes sentimens de respect & d'amour pour luy. Je vous fais le même honneur que mon Pere m'a fait. Il m'a choisi, je vous ay choisis ; il m'a sanctifié & envoyé dans le monde , dans peu vous serés sanctifiés, & je vous enverrai dans le monde pour y faire ce que j'y ay fait. Ces paroles sont aussi très-consolantes pour les fideles , puisque JESUS-CHRIST paroît tout occupé de leur salut, dès le moment de sa resurrection , comme il en étoit tout occupé avant sa mort.

JESUS-CHRIST ne separe point icy, la reconciliation & la paix qu'il accorde à ses Disciples , de la reconciliation & de la paix qu'il les charge d'annoncer aux Peuples , & de leur accorder de sa part & en son Nom. Ainsi tous les hommes à qui JESUS-CHRIST est annoncé , reçoivent la même grace que les Apôtres , mais tous ne re-

çoivent pas la mission des Apôtres. Les Disciples comme simples fideles reçoivent icy de JESUS-CHRIST la remission de leurs pechés, & comme ministres le pouvoir de les remettre aux pecheurs, c'est à dire, à tous les hommes. La grace du ministere étant donc une grace de reconciliation, tous ceux qui y sont appelés doivent jouir de cette divine grace pour eux-mêmes, avant que d'entrer dans l'exercice du ministere. Les fonctions de l'Apostolat sont éminentes, parce qu'elles sont saintes. La puissance de remettre les pechés est grande, elle est surprenante, elle est divine; & par cette raison elle ne doit être exercée que par des ministres qui soient grands en lumière, en charité, en humilité, en vertu; dont la vie surprenne le monde, & le porte à les admirer, à les écouter, à leur obéir; dont les œuvres soient puissantes & capables de faire reconnoître leur autorité par leur sainteté, au lieu d'affoiblir leur pouvoir par la force de leurs passions, d'obscurcir leur dignité par la confusion de leur vie, & de sacrifier leur caractère à l'ambition & au monde.

22. Hæc cum dixisset, insufflavit: & dixit eis: Accipite Spiritum sanctum.

V. 22. *Ayant dit ces mots, il souffla sur eux, & leur dit: Recevès le Saint-Esprit.*

JESUS-CHRIST parle & il répand un souffle divin sur ses Disciples. Saint Chrysostome dit que ce n'est icy qu'un Sacrement, une promesse sensible, & un symbole de ce qui devoit arriver au jour de la Pentecôte. Le premier homme avoit reçu la vie par un souffle mystérieux, l'homme nouveau la reçoit de même par un souffle semblable. Ainsi selon le sentiment des anciens Interpretes, & que ce Pere suit, ce n'est qu'une promesse que JESUS-CHRIST fait à ses Disciples de leur envoyer le Saint-Esprit: Vous le recevrez, vous le sentirez, comme vous recevès, comme vous sentès le souffle, qui sort presentement de ma bouche.

Il y a d'autres Peres qui croient que les Apôtres reçurent alors quelques dons du Saint-Esprit, comme le pouvoir de remettre les pechés. Et quoi-que JESUS-CHRIST eût dit à ses Disciples qu'ils ne recevroient l'Esprit-Saint qu'après son Ascension, & que saint Jean ait dit plus haut, que le Saint-Esprit n'étoit point donné parce que JESUS-CHRIST n'étoit pas encore dans la gloire, cependant ils croient que comme il y a plusieurs dons de l'Esprit Saint, le Sauveur leur donna la puissance des clefs & le pouvoir de remettre les pechés, ainsi que nous venons de le dire. Saint Chrysostome même ajoute, après avoir rapporté le sentiment des anciens, que celui que nous suivons icy, n'est point nouveau, ni suspect : *Non tamen quispiam erraret.* Celui qui croiroit que les Apôtres ont reçu quelque don par avance, & la grace de remettre les pechés, ne seroit point dans l'erreur.

Pour ruiner le Sacrement de Penitence, & dépouiller les Ministres de JESUS-CHRIST du pouvoir de lier & de délier qu'il leur a donné, les heretiques ont alteré le sens de ces paroles : *Accipite Spiritum sanctum*, &c. Ils ont réduit cette puissance divine des Apôtres & de leurs successeurs, au seul ministère de la parole, malgré l'autorité de la tradition & le sentiment unanime des Peres, tant Grecs que Latins. Car tous les Peres sans exception, reconnoissent le pouvoir celeste des Pasteurs, & la puissance de remettre & de retenir les pechés, que JESUS-CHRIST leur a confiée. C'est pour cela que le Concile de Trente & dans le Chapitre I. de la Session 14. & dans le troisième Canon de la même Session a défini, que le sentiment contraire & moderne des derniers heretiques, est une erreur mortelle, digne d'anathême.

S'il y a quelque diversité dans les Peres touchant

les paroles de ce verset & le sens qu'elles renferment, elle ne regarde pas la puissance des Pasteurs ni le fond de cette vérité de foy, qu'ils ont toujours reçûe & enseignée; mais la seule circonstance du tems auquel ce pouvoir leur a été donné. Saint Chrysostome est formel là-dessus; aucun des Peres n'a parlé avec plus de force & d'éloquence, du pouvoir surprenant des Ministres de l'Evangile, & n'a relevé plus haut la dignité éminente du Sacerdoce. Revenons aux paroles de nôtre verset.

Cette action de J E S U S - C H R I S T est le signe de sa grandeur naturelle & la preuve de son pouvoir souverain. Il est la parole par qui tout a été fait, comme nous l'avons vû au commencement de cet Evangile. Il est la Parole par qui tout est fait de nouveau, comme il paroît dans ce qu'il dit en répandant un souffle sur tous ses Disciples. Il les dispose ainsi à devenir de nouvelles creatures, & des hommes tels qu'on n'en avoit point encore vûs de semblables depuis la formation du premier homme. Le rapport de ce que le Seigneur fit à l'égard de ce premier homme en lui donnant l'esprit & la vie, & de ce que JESUS-CHRIST fait icy à l'égard de ses Disciples, en leur communiquant sa propre vie & son esprit, ce rapport, dis-je, est si exact & si lumineux, que la lumiere est une preuve évidente que JESUS-CHRIST est le Seigneur & l'Auteur des deux Créations, de l'ancienne & de la nouvelle. Le premier souffle donna la vie à l'homme, & le second donne la vie au pecheur. La difference de ces deux sortes de vie, est connue par leurs effets aussi-bien que par leur principe. J E S U S - C H R I S T revele icy que l'Esprit-Saint est le principe de la vie divine de l'homme nouveau, au verset suivant il parlera de ses effets. Le premier homme ne reçut, en vertu du souffle de

Dieu, que la vie presente, qui étoit à la verité la figure & le gage de l'Esprit-saint, qu'Adam reçut aussi, mais qu'il perdit malheureusement bien-tôt après, par sa desobéissance & son peché. Les Apôtres ont donc reçu l'Esprit-saint par le souffle mystérieux & la parole toute-puissante de l'Homme-Dieu. Cet Esprit est appelé saint, parce qu'il rétablit l'homme dans son premier état d'innocence & de droiture. Cet Esprit communique aux Apôtres, par son operation interieure & vivifiante, la lumiere, la force, le pouvoir & la sainteté nécessaires à leur état & à leur mission : & par leur ministère, il répand le même souffle de vie, les mêmes dons de lumiere, de sainteté, de pouvoir, de grace & de force, sur tous les hommes à qui ils sont envoyés, selon que les besoins de l'Eglise le demandent. Leurs successeurs doivent donc être saints, puisqu'ils doivent être animés de l'Esprit-saint. De plus, ils ont mission pour sanctifier les ames qui leur sont confiées, par la pureté des mêmes lumieres, par l'effusion des mêmes dons, & par l'exercice du même ministère.

¶. 23. *Les pechés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, & ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez.*

Les saint Peres nous enseignent que ces paroles renferment le pouvoir de remettre les pechés, & par le Sacrement du Baptême & par le Sacrement de la Penitence. Un Roy qui envoie un Viceroy, un Gouverneur, dans les Provinces, lui donne le pouvoir de faire mettre en prison, ou d'en faire sortir ceux qu'il jugera à propos, selon les loix qu'il a établies & selon les ordres qu'il leur a donnés. C'est ce qu'a fait JESUS-CHRIST en envoyant ses Disciples par tout le monde. Ce que les Apôtres ont fait, est le veritable commentaire de

23 Quorum
remiseritis
peccata, re-
mittuntur eis
& quorum
retinueritis,
retenta sunt.]

ces paroles. Ils ont remis les pechés au nom de JESUS-CHRIST, ils les ont retenus, c'est-à-dire, qu'ils ont lié les pecheurs au nom de JESUS-CHRIST. Les preuves sensibles de ce pouvoir surprenant, c'étoient les guérisons miraculeuses qu'ils faisoient des malades penitens & convertis, c'étoit les maladies miraculeuses dont ils frapportoient les pecheurs & les coupables.

Les Peres ont relevé la grandeur du pouvoir que JESUS-CHRIST donne à ses Ministres, en la personne des Apôtres. Il est en effet surprenant, que Dieu communique à des hommes mortels la puissance de vie & de mort. Mais si les Juges l'exercent avec justice à l'égard des hommes, coupables d'avoir violé les loix du Prince & de la République, pourquoy les Prêtres qui sont les Ministres de JESUS-CHRIST & les Juges qu'il a établis pour gouverner l'Eglise, n'auroient-ils pas le même pouvoir sur les pecheurs, qui violent les Loix saintes de l'Évangile ? Il n'est pas possible d'exercer le ministère sans exercer la justice. Aussi le pouvoir de lier les pecheurs & de les délier, n'est pas moins ancien que l'Eglise. Les Pasteurs remettent & retiennent les pechés, par l'exercice de la même puissance; cette puissance n'est point à eux, puisqu'ils n'en sont que les Ministres. Cette puissance est en-eux & ils en sont revêtus, puisqu'ils en font les fonctions. Or les deux fonctions qui sont icy marquées, viennent du même pouvoir, & appartiennent souverainement à JESUS-CHRIST. Le Prêtre qui lie a le pouvoir d'absoudre, le Prêtre qui remet a le pouvoir de retenir. Ce pouvoir n'est point arbitraire, parce qu'il n'en est pas le maître. C'est à quoy les Prêtres doivent penser. Leur pouvoir est grand & divin, mais l'exercice en est difficile, & le compte qu'ils en doivent rendre sera terrible. Le

Prêtre qui lie avec cause & refuse avec justice de délier, sera justifié devant Dieu. Le Prêtre qui délie par lâcheté & qui remet les pechés que Dieu retient, est un prévaricateur, il se rend coupable des crimes des pecheurs impenitens, & ajoute à tant de pechés dont il charge sa conscience, le crime de profanation & d'infidélité.

§. 4.

Saint Thomas ne veut pas croire s'il ne voit. Le Sauveur apparoît & lui réproche son incredulité. Sa confession de foy. Miracles pourquoy rapportés,

✠. 24. † Mais Thomas l'un des douze Apôtres, appelé Didime, n'étoit pas avec eux lorsque Jesus vint.

Cette absence de saint Thomas est encore, selon la remarque de quelques Interpretes, une preuve qui favorise le sentiment rapporté par saint Chrysostome. Si le Sauveur en soufflant sur les Apôtres, disent-ils, leur eût alors conféré le pouvoir de lier & de délier, saint Thomas ne l'eût point reçu, puisqu'il n'étoit point avec eux, & que dans l'apparition suivante que Jesus-CHRIST fit pour lui, il ne lui conféra pas ce pouvoir, & ne repeta point ce qu'il avoit dit à tous les autres. Mais cette difficulté n'est rien au fond. Nous ne pouvons douter que Jesus CHRIST n'ait donné le même pouvoir à ce Disciple, après son retour & sa confession de foy, qu'il avoit donné aux autres en son absence. Thomas appelé en Grec Didime, qui signifie jumeau, comme nous l'avons déjà dit, n'étoit donc point avec les Disciples du Sauveur. Il y a des Auteurs qui croient que depuis la dispersion du Jardin des Oliviers, il n'étoit pas revenu, ce qui n'est guere probable. Il est plus naturel de croire qu'il étoit sorti, comme les deux Disciples d'Emmaüs; à son retour on lui raconta tout ce qui s'étoit passé,

24 Thomas
autem unus
ex duodecim
qui dicitur
Didymus,
non erat cum
eis quando
venit Jesus
† S. Thomas.

Quelle perte pour Thomas, & quelle affliction n'en devoit-il pas ressentir, si son incredulité ne l'eût rendu comme insensible à son malheur? Son absence doit apprendre aux fideles, combien il est avantageux d'assister aux assemblées de pieté, & combien il y a à perdre pour ceux qui se privent des graces que Dieu a attachées à l'union des cœurs, aux prieres communes, & à la forte impression que font les bons exemples. La connoissance salutaire des verités de la foy ne se trouve point hors de l'Eglise. Elle seule a en sa possession le tresor des graces necessaires à la pieté, aussi-bien que la clef de la science, & l'intelligence des mysteres de la Religion. L'Eglise parle aux communions separées, comme les Disciples réunis en un seul corps parloient à saint Thomas, c'est-à-dire, avec autorité & certitude, mais souvent sans fruit. La verité comme la foy, ne peut se trouver que dans l'unité, nous l'avons déjà dit, & l'on en voit icy un exemple illustre & une preuve convaincante.

25. Dixerunt ergo ei alii discipuli : Vidimus Dominum. Ille autem dixit eis : Nisi videro in manibus ejus fixuram clavorum, & mittam digitum meum in locum clavorum & mittam manum meam in latus ejus, non credam.

✠ 25. *Les autres Disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur dit : Si je ne vois dans ses mains la marque des cloux qui les ont percées, & si je ne mets mon doigt dans le trou des cloux, & ma main dans la playe de son côté, je ne le croiray point.*

Saint Jean se contente de rapporter, de tout ce que les Disciples dirent à Thomas, ces deux mots seulement : *Nous avons vu le Seigneur*, qui renferment toute l'apparition dont ils lui firent le recit & le détail. Comment ce Disciple, qui dit qu'il ne croira point s'il ne voit dans les mains de JESUS-CHRIST la marque des cloux, auroit-il reçu dans cet état le pouvoir de lier & de délier, lui qui ne pouvoit rompre les liens de son incredulité? Il étoit si peu disposé à croire ce qu'on lui disoit, qu'il declare à tous les Disciples qu'il n'y a que le rapport de ses

yeux & de ses mains auquel il s'en puisse fier. *Si je ne mets mon doigt dans le trou des cloux, & ma main dans la playe du côté, je ne le croiray point.* J'écoute ce que vous me dites, mais je n'en croiray rien, que je ne voye ce que vous avés vû, & que je ne porte mon doigt & ma main où vous n'avés fait que porter vos regards ; & des regards de personnes surprises & effrayées. *Non credam.* Je ne m'en fie pas à vos yeux, je ne m'en fie pas même aux miens : Je veux y mettre la main, & m'assurer par-là que ce n'est point quelque phantôme qui vous a seduits. Ouy, il aura beau se presenter à moy, à moins que de mes propres doigts je ne touche les playes de ses mains, & que je n'enfonce *ma main dans la playe de son côté*, contés que je le prendray pour un phantôme, & tout ce que vous me dites pour des illusions d'une imagination troublée. *Non credam.*

Le Sauveur par une bonté incompréhensible fit tout ce que voulut cet incrédule, sçachant bien que son incrédulité ne venoit pas d'un mauvais cœur. Ce n'étoit point malignité, ni incrédulité volontaire, c'étoit surprise & prévention ; & c'est à cette prévention que le Sauveur a égard, mais il avoit encore beaucoup plus d'égard à nous. Car l'incrédulité de saint Thomas prouvant invinciblement la vérité de la Resurrection de JESUS-CHRIST, comment refuser de croire ce que ce Disciple n'a cru que par force & malgré lui ? dit un Pape. Saint Thomas croit sans peine ce qu'il n'a point vû, les circonstances de la Passion de JESUS-CHRIST qu'il allegue lui-même, & qu'il n'a pû sçavoir que sur le rapport de saint Jean & des saintes Femmes ; Et il refuse de croire la Resurrection accompagnée de tant de circonstances, & attestée par un si grand nombre de témoins : témoins dont il connoissoit la probité, & dont il avoit vû jusque-là l'incrédu-

1614 **EXPLICATION DE L'ÉVANGILE**
 té. Comment pouvoit-il résister à tous ces caractères
 de conviction & de vérité ? Il est difficile d'ap-
 porter des raisons d'un état que la seule prévention
 formoit en lui. Cet Apôtre préfère le témoignage
 de sa main, à la présence & à la parole de JÉSUS-
 CHRIST. Ce qui montre combien l'homme est es-
 clave des sens, & combien son incredulité est con-
 traire à la raison aussi bien qu'à la foy.

26 Et post
 dies octo,
 iterum erant
 discipuli ejus
 intus, &
 Thomas cum
 eis. Venit Je-
 sus januis
 clausis, &
 stetit in me-
 dio, & dixit:
 Pax vobis,

V. 26. *Huit jours après, les Disciples étant encore
 dans le même lieu, & Thomas avec eux, Jésus vint,
 les portes étant fermées, & se tint au milieu d'eux &
 leur dit: La paix soit avec vous.*

JÉSUS-CHRIST établit par son exemple & par
 ses apparitions, la sanctification de ce jour qui est
 appelé le jour de Dimanche ou du Seigneur, jour
 consacré par sa divine Résurrection. Le huitième
 jour donc, J. C. se montre dans le même lieu à ses
 Disciples assemblés. S. Thomas se trouva avec eux,
 ils n'étoient pas encore partis pour aller en Galilée,
 à cause de la fête qui duroit sept ou huit jours en-
 tiers. Le dernier qui étoit fort solennel devoit être
 célébré à Jérusalem, *Jésus vint les portes étant fermées
 & se tint au milieu d'eux, & leur dit: La paix soit avec
 vous.* C'est ainsi que les fideles ont reçu, avec la vie
 de la grace le don inestimable de la paix. En effet
 la paix sainte & véritable, n'est que dans le cœur du
 fidele, dans les assemblées où la piété regne & où
 l'on vit uniquement dans l'attente du Seigneur.

JÉSUS-CHRIST ne regarda point l'incredulité de
 saint Thomas, comme une cause legitime d'exclu-
 sion. Les Apôtres n'écouterent point le zele amer
 & injuste de ce Disciple incredule. Ils avoient é-
 prouvé les mêmes peines, leur charité les rendoit
 sensibles à son état. Fideles à imiter la bonté de
 leur divin Maître, cette fidelité leur merita la gra-
 ce de le revoir. JÉSUS-CHRIST pouvoit apparoi-

être à saint Thomas en particulier , & le guérir de son incredulité ; il ne le fait pas , pour l'obliger à reparer le mauvais exemple que son obstination avoit donné aux Apôtres , & pour les confirmer tous de nouveau dans la foy de ce mystere. Ces apparitions du Sauveur qui sont comme attachées au jour de Dimanche , demandent sans doute de la piété des fideles , d'y attacher leur cœur par les sentimens d'une foy vive & respectueuse , par une attention sainte à mediter les verités qui y sont renfermées , & à meriter les tresors de grace que JESUS-CHRIST promet & donne à son Eglise en la personne des Apôtres. On a dit ailleurs qu'en pareil jour l'ancien peuple de Dieu fut mis miraculeusement en liberté. Nous voyons icy la verité de cette ancienne figure, accomplie en JESUS CHRIST resuscité , & jouissant de la liberté consommée des enfans de Dieu , de l'état d'immortalité. Car le triomphe de la mort est nécessaire, pour consommer le triomphe de la grace sur le peché , de la charité sur la cupidité , & de l'amour de Dieu sur l'amour du monde. Un état si divin est icy commencé , & JESUS-CHRIST donnant l'Esprit-Saint à ses Disciples & le pouvoir de reconcilier les hommes avec Dieu , il donne à tous les fideles le gage de la liberté divine des enfans de Dieu , & les arrés de l'immortalité.

¶ 27. *Il dit ensuite à Thomas : Portés icy votre doigt , & considerés mes mains , approchés aussi votre main & la mettez dans mon côté ; Et ne soyez plus incrédule , mais fidele.*

Dans cette seconde apparition JESUS-CHRIST montre ses playes, comme il avoit fait dans la premiere. Il repete les paroles que Thomas avoit dites, pour lui marquer qu'il sçait tout , & qu'il étoit present , lorsque ce Disciple parla ainsi aux Apôtres.

27 Deinde dicit Thomas: Infert digitum tuum huc, & vide manus meas, & affer manum tuam, & mitte in latus meum: & noli esse incredulus, sed fidelis.

Les Disciples étoient par-là confirmés dans la foy ; & Thomas confondu dans son incredulité. Confusion salutaire ! Voilà ce que produit la condescendance que l'on a pour les foibles. Cette conduite du Sauveur nous apprend jusqu'où nous devons la porter. JESUS-CHRIST ne craint point d'en trop faire , ni de prejudicier à son caractère & à sa dignité. Il prévient son Disciple avec une patience & une bonté , qui condamne tous les égards que la delicateffe inspire , & que l'orgueil fait regarder comme des loix inviolables. Il faut croire que ce Disciple mit sa main dans le côté de JESUS-CHRIST , comme il lui dit de le faire. Saint Jean nous apprend ailleurs , que les mains des Disciples ont touché & que leurs yeux ont vû. Regardés , dit JESUS-CHRIST à Thomas , voyés attentivement , & portés vos doigts sur mes mains & votre main sur mon côté ouvert , & après cela ne *soyés plus incrédule , mais fidele*. Ne refusés pas d'ajouter foy aux recits que les Disciples vous ont faits. Ils vous en avoient dit assés pour vous rendre , & vous deviés les en croire. Un veritable fidele n'a rien de cet esprit d'incredulité qui vous a possédé , & que vous avés fait paroître avec si peu de raison & de sagesse. Tant il est vray que l'incredulité , quelque motif qu'elle ait , nous rend coupables , & l'on ne peut sans risquer son salut, vouloir faire l'esprit fort , & l'incredule. Il n'y a donc rien dont on ne puisse douter. C'est-là nôtre état. Nos lumieres sont obscures. Quelque effort que l'on fasse, on ne verra clairement la verité qu'au dernier jour , & quand on sera environné de cette lumiere éternelle. Il faut vivre cependant dans la foy & de la foy. Ce seul état peut faire le bonheur du fidele, sa sûreté , & sa paix , malgré les inquiétudes de l'esprit humain , & la foiblesse de ses lumieres.

La charité du Sauveur triomphe de l'incrédulité de Thomas. Quelle merveille, puisqu'elle a déjà triomphé de la gloire même du Sauveur ! JESUS-CHRIST sacrifie, pour le dire ainsi, sa grandeur & sa souveraine puissance, afin de gagner son Disciple, & le faire rentrer sous le joug de la foy. Que cet exemple est puissant ! Heureux les Pasteurs qui en sentent la force, & qui font tout servir au salut de la moindre de leurs brebis. JESUS-CHRIST se sert des mêmes termes que Thomas avoit employés, pour exprimer sa forte résolution d'incrédulité, & il s'en sert avec fruit pour la détruire. Souvent il suffit de reprendre les paroles d'une ame qui deffend son état, & qui veut justifier son erreur & ses égaremens, pour lui attirer une confusion salutaire. Ce que la passion empêche de voir, par les ténèbres qu'elle répand sur les yeux de l'ame du pécheur, il le voit sans peine, lorsque le zèle, la raison, la charité du prochain, & sur tout d'un Pasteur, le lui représentent. La lumière de la vérité, le zèle de la charité, éclairent les ténèbres du pécheur aveugle & séduit. Il a honte de son état, & il y renonce.

v. 28. *Thomas lui répondit, & lui dit : Mon Seigneur, & mon Dieu.*

Nous voyons icy un grand prodige de la grace & de la bonté de JESUS-CHRIST. Celui qui avoit été le plus incrédule devient tout d'un coup le plus fidele. Ces paroles sont la profession d'une foy parfaite & très-éclairée, que ce Disciple fait à JESUS-CHRIST, & qui renferme toutes les grandeurs divines & éternelles. Thomas reconnoît JESUS-CHRIST pour son Seigneur & pour son Dieu. JESUS-CHRIST est donc Dieu, & Fils de Dieu. C'est pour la première fois que ce Nom adorable est donné à JESUS-CHRIST. Au

28 Respondit
Thomas, &
dixit ei: Do-
minus meus,
& Deus meus,

commencement de son Évangile saint Jean l'a donné à la Parole, l'image de Dieu le Père ; mais icy Thomas le donne à JÉSUS-CHRIST sans distinction. Cette profession de foy est courte. Ce Disciple ne pouvoit en dire davantage dans l'excès de son transport. C'est aussi la foy des Chrétiens de tous les temps & des premiers fideles, au rapport même des Payens. Pline écrit à Trajan que les Chrétiens chantoient des Hymnes à JÉSUS-CHRIST comme à un Dieu. En effet il falloit être tout-puissant, pour faire sortir ainsi la lumiere veritable des tenebres de l'incrédulité. JÉSUS-CHRIST seul a pû faire, du scandale de ce Disciple, une preuve victorieuse de l'incrédulité même. *Tangebatur hominem, confitebatur Deum*. Les sens ne donnerent point à Thomas cette lumiere celeste, qui luy revela le mystere de la divinité de JÉSUS-CHRIST. Sa confusion extrême l'aneantit à ses propres yeux, avant qu'il eût porté la main sur les playes du Sauveur qu'il voyoit ; Et sa parfaite obéissance au commandement de JÉSUS-CHRIST, lui merita de voir clairement un Dieu dans un homme. Saint Thomas eut donc une connoissance subite & constante, du mystere de l'Homme-Dieu. Le terme de *meus*, mon, que cet Apôtre ajoûte à celui de Seigneur & de Dieu, montre combien la grace qu'il reçut fut puissante. Ce ne fut point une simple lumiere qui dissipa les tenebres de son ignorance, ou une grace qui déchira seulement le voile de l'incrédulité de son esprit, elle pénétra jusqu'à son cœur par la force de son onction divine, & se rendit maîtresse de sa volonté. Il le sentit, & appelant JÉSUS-CHRIST son Seigneur & son Dieu, il voulut confesser par cette expression, non seulement une verité de foy, mais aussi une verité de sentiment, une verité qui lui donnoit la vie. Heureuses les ames

Qui contemplent la gloire d'un Dieu, dans la gloire du Fils de l'Homme ressuscité. Ce bonheur n'est que pour les cœurs purs, & pour les âmes dégagées de toutes les impressions des sens. JESUS-CHRIST a beau parler aux incrédules dans l'Evangile, & se montrer aux esprits prévenus, ils ne verront JESUS-CHRIST Dieu, revêtu de sa majesté suprême, que par le secours de la lumière de la foy. La lumière de ses miracles, ni celle de sa Parole, ni enfin celle de sa vie toute-divine, ne révéleront jamais le mystère de sa divinité, qu'à ceux qui sont déjà soumis au joug de la foy.

¶. 29. *Jésus lui dit : Vous avez cru, Thomas, parce que vous m'avez vu : Heureux ceux qui sans avoir vu, ont cru.*

29 Dixit ei
Jesús : Quia
vidisti me
Thoma, crea-
didisti ; bea-
ti qui non
viderunt &
crediderunt.

L'exemple de saint Thomas & sa profession de foy nous sont utiles, c'est ce que son incrédulité nous a procuré. Ce n'est pas tout, elle nous a procuré encore cet excellent avis que le Sauveur lui donna, qui regarde les fideles de tous les temps. Le Sauveur ne le reprend point de la confession qu'il vient de faire, donc elle est véritable, donc JESUS-CHRIST est Dieu. Mais il le reprend de ce qu'il n'a voulu croire, qu'après avoir vu & touché. Mais, dira-t-on, les autres Disciples n'ont cru de même qu'après avoir vu JESUS-CHRIST. Ils ont refusé de croire ce que Madeleine & les autres femmes leur disoient. Il est vrai. Cependant le Sauveur ne les en reprend point, parce qu'ils n'ont pas fait paroître tant de résistance ; parce que le témoignage de ces femmes ni les marques qu'elles donnoient, n'étoient pas à comparer aux témoignages de tous les Disciples, & aux preuves qu'ils donnoient à Thomas de la Resurrection de JESUS-CHRIST.

Venons présentement aux paroles du Sauveur.
Vous avez cru Thomas, parce que vous m'avez vu.

1630 **EXPLICATION DE L'ÉVANGILE**

JÉSUS-CHRIST ne veut pas dire , vous avez crû ce que vous avez vû (car la foy est des choses invisibles) mais il veut dire que Thomas n'a crû sa Resurrection , qu'il ne pouvoit plus voir de ses yeux , que parce qu'il a vû & touché son Corps & ses playes. Vous avez crû que j'étois vôtre Seigneur & vôtre Dieu , parce que vous avez vû la même personne que vous aviez vûë avant sa mort , & que vous regardiés alors comme le Messie & le Fils de Dieu. Quoyque ces preuves de saint Thomas fussent constantes , il n'étoit pourtant pas impossible qu'il se trompât , & la certitude de ses sens n'établissoit point les verités dont il fait profession. Nous disons qu'elle ne les établissoit point par voye de lumiere & d'évidence , car ce sont des choses routes séparées , un objet sensible ne pouvant servir de preuve à un objet spirituel & invisible. Thomas croyoit donc ce qu'il ne pouvoit voir des yeux du corps , mais ayant demandé trop de conditions & de signes pour croire , c'est ce que le Sauveur reprend en lui. Voicy la verité qu'il nous enseigne , & la consolation qu'il nous donne. Voicy l'avantage des fideles sur ce Disciple.

Heureux ceux qui sans avoir vû , ont crû. Heureux & très-heureux sont ceux qui pensent dignement de la route - puissance de Dieu , qui ne demandent point de preuves sensibles , & telles qu'il leur plaît de prescrire & de vouloir , comme vous les avez demandées. Il est peu d'esprits qui se contentent de raisons probables , qui à la rigueur ne sont point convaincantes , cependant qu'est-ce qu'on risque d'ajouter foy à des motifs raisonnables & à des preuves morales , lorsqu'il ne s'agit que de recevoir une doctrine pure , sainte , & divine ? Plus on veut s'appuyer sur foy-même , moins on se confie en Dieu. Plus on donne à l'autorité des sens , moins

on donne à l'autorité de la parole de Dieu. N'est-ce pas lui ravir la gloire qui lui est dûë , puisque la foy est de ce qu'on ne voit point ? Plus on prend donc ses sûretés , moins on est fidele. Car on s'éloigne de l'état de soumission & de dépendance. Saint Pierre louë les fideles de ce qu'ils croient ce qu'ils n'ont point vû. Votre bonheur , leur dit-il , en sera plus folide & plus grand , & votre joye ineffable.

L'excellence de la foy consiste dans la pureté du motif , qui porte l'homme à croire ce qu'il ne voit point , ce que sa raison même ne lui découvre point. Le motif est pur & la Foy divine , quand l'autorité seule de la parole de Dieu soumet la raison & fait plier l'esprit. La foy n'est proprement veritable & salutaire , que lorsque c'est ce motif qui la forme dans le fidele. Une autorité divine donne une Foy divine. Or toute creance qui n'est pas un don de Dieu ne peut être salutaire , c'est-à-dire , la foy qui est nécessaire au salut. C'est là cette heureuse captivité , dont parle l'Apôtre , qui fait la gloire de l'homme. C'est là cet heureux aveuglement , dont parle JESUS-CHRIST , qui fait le bonheur du fidele. Heureuses les ames , dit le Sauveur à saint Thomas , qui ne voyent point. Elles entendent , elles lisent la parole de Dieu , elles voyent l'autorité divine & sacrée de cette parole , elles en sentent la douceur & la force. Leur raison voit clairement qu'il n'est point de certitude & d'évidence , qui merite de lui être comparée , encore moins de lui être preferée. Elles font donc le sacrifice de leurs pensées & de leurs desirs , & ne cessent de l'offrir à Dieu. Ce sacrifice établit dans leur cœur l'empire absolu de la verité éternelle , & leur donne l'amour dominant des biens invisibles , qu'elles possèdent & qu'elles esperent.

30 Multa
quidem &
alia signa fe-
cit Jesus in
conspetu
discipulorum
suorum, quæ
non sunt
scripta in li-
bro hoc.

✱. 30. *Jesus a fait beaucoup d'autres miracles à la vûe de ses Disciples, qui ne sont pas écrits dans ce livre.*

Il y a des Auteurs qui croient, que saint Jean ne fait icy mention que des miracles, que JESUS-CHRIST a faits depuis sa Resurrection en presence de ses Disciples. Mais le sentiment commun est qu'il parle en general des miracles que le Sauveur a operés pendant le cours de sa Mission & de sa vie. Car quoy que les Juifs ayent été témoins de plusieurs, ils ne l'ont pas été de tous, au moins les mêmes Juifs. Les Disciples au contraire les ont tous vûs. Saint Jean dit donc, pour finir ce Chapitre, que le Sauveur a fait quantité d'autres miracles *qui ne sont pas écrits dans ce Livre*. J'en ay, dit-il, rapporté plusieurs que tout le monde a vûs, j'en ay rapporté quelques-uns dont les Disciples seuls ont été les témoins; comme par exemple ceux de ce Chapitre, & d'autres arrivés depuis la Resurrection de JESUS-CHRIST.

De plus, saint Jean parlant de la sorte, pouvoit faire allusion à ce que les autres Evangelistes avoient déjà écrit, des miracles que JESUS-CHRIST avoit operés, & que tous les fideles lisoient dans leurs Evangiles. Toujours cet Evangeliste a crû avoir pleinement satisfait à son dessein, qu'il marque au verset suivant, à son amour pour la gloire de son divin Maître, & à son zele pour l'édification des fideles & le salut des ames. Ce qui montre, dit un Pere, que ce n'est point l'esprit d'ambition, ni l'amour de la gloire du monde, qui a porté ce Disciple bien-aimé à écrire son Evangile, mettant des bornes à son Histoire, & passant sous silence un grand nombre de merveilles, c'est ce que l'ambition ne sçauroit faire ni inspirer. Le veritable motif de ces precieuses omissions, est pris de cette consideration si juste & si sage, sçavoir, que les esprits à

qui les merveilles déjà publiées ne fussent pas pour embrasser la foy chrétienne, sont indignes qu'on les leur annonce. Plus de connoissances & de lumieres, ne serviroient qu'à les rendre plus incrédules & plus coupables. En effet ce n'est point la multitude des Ecrits, ni des Livres, qui a converti le monde. Ce ne sont point les divines Ecritures qui ont établi le Royaume de Dieu dans le cœur des hommes, mais la predication des Apôtres & de leurs Disciples. Les progrès surprenans de la Foy, ont été le fruit du ministère de la parole de vie, de la vertu des miracles, & de la puissance victorieuse du Nom & de la grace de JESUS-CHRIST.

¶ 31. *Mais ceux-cy sont écrits, afin que vous croyiés que JESUS est le CHRIST Fils de Dieu; Et qu'en le croyant, vous ayés la vie en son Nom.* ¶

31 Hæc autē scripta sunt, ut credatis, quia Jesus est Christus Filius Dei; & ut credentes, vitam habeatis in nomine ejus.

Voilà, dit saint Jean, les motifs qui m'ont porté à écrire cet Evangile. La fin que Dieu s'est proposée, & le dessein qu'il a accompli, est le grand mystere de l'Homme-Dieu. C'est donc pour donner aux hommes la connoissance de ce mystere de grace & de vie, que je l'ay écrit. C'est pour les porter à croire, & à reconnoître que JESUS est le Messie & le Fils de Dieu. C'est-là l'objet particulier de la foy chrétienne, la verité essentielle au salut. Le fruit que doit produire cette Foy divine, consiste à nous faire vivre en ce monde, avec l'esperance de posseder un jour la vie éternelle, & qu'en le croyant vous ayés la vie, vie qui est l'apanage des Chrétiens & la promesse de Dieu par excellence, propre à l'Evangile, attachée à l'alliance de grace. *En son Nom.* Il n'y a point d'autre nom ni puissance, soit dans le Ciel, soit sur la terre, qui puisse sauver les hommes. JESUS-CHRIST est l'unique souverain Pasteur des ames, l'unique Mediateur entre Dieu & les hommes, parce qu'il est l'unique

1634 **EXPLICATION DE L'EVANGILE**

Fils de Dieu , le Messie promis & donné. C'est de lui seul & par sa seule puissance , que les Patriarches & les Rois , les Prophetes & les Justes de tous les temps , esperent le salut , la resurrection , & la vie.

Cette verité est si constante & si necessaire , que saint Jean l'a proposée dès l'entrée de son Evangile. *In ipso vita erat.* Dans la suite, pour lui donner plus de force , l'Evangéliste ajoute que JESUS-CHRIST étoit la vie. Enfin il dit comme il l'a dû faire , que tous ceux qui reconnoissent que le Seigneur Jesus est le CHRIST , le Messie , le Fils de Dieu , reçoivent la vie par la vertu de la foy , & par le mystere de leur union à J.C. Ainsi l'Evangéliste finit comme il a commencé , par annoncer cette precieuse & vivifiante verité. En JESUS-CHRIST étoit la vie. *In ipso vita erat.* La foy seule ne fait pas cette union divine , puisqu'on peut croire que Jesus est le Christ & le Sauveur des hommes , & être séparé de JESUS-CHRIST. Il n'y a qu'une foy animée & vivante , qui puisse donner la vie. Il est évident qu'une foy morte n'a pas la vie , ne l'ayant pas , il est encore évident , qu'elle ne la peut donner. Le salut étant donc inseparable de la vie, la vie ne doit jamais être séparée de la foy , autrement la foy ne peut être salutaire. Disons la même chose des fideles. En JESUS-CHRIST étoit la vie , JESUS-CHRIST est la vie. Il faut de même que la vie soit dans les fideles & que les fideles deviennent la vie. Cela se fait par voye d'union avec JESUS-CHRIST , & c'est l'Esprit de Dieu, qui leur est donné par JESUS - CHRIST , qui est le principe de cette union ineffable & divine , du Chef & des membres. Il est l'Auteur de la vie du Fils de l'Homme & des enfans de Dieu.

Ces deux derniers versets paroissent être la fin

DE S. J E A N. Chap. XXI. 1635
naturelle de l'Evangile de saint Jean. C'est ce qui
a fait dire à quelques Auteurs , que le Chapitre qui
suit y a été ajouté après sa mort par ses Disciples.
Cette pensée est une simple conjecture, qui n'étant
soutenuë ni de preuves, ni de fondement solide, doit
passer pour temeraire. Quelques Interpretes ont
crû que l'on pouvoit dire , que saint Jean finit icy
l'Histoire de la vie , de la mort , & de la Resur-
rection de J E S U S-CH R I S T , & que cet Evange-
liste a ajouté le Chapitre suivant , pour apprendre
aux fideles quelle forme le Sauveur avoit donné à
son Eglise , en luy donnant saint Pierre pour la
gouverner en qualité de Chef visible. Quoi-que ce
sentiment soit veritable , le motif de ces Auteurs
étant suspect , attachons-nous simplement à la tra-
dition de toutes les Eglises , qui a toujours reçu
ce dernier Chapitre , comme une partie de l'Evan-
gile de saint Jean.

CHAPITRE XXI.

§. I.

*Apparition de J E S U S-CH R I S T sur le bord du Lac.
Pêche abondante & mystérieuse.*

¶. I. † J E S U S se fit voir encore depuis à ses Disci-
ples sur le bord de la mer de Tiberiade ; Et il s'y fit
voir de cette sorte.

x. Postea ma-
nifestavit se
iterum Jesus
discipulis ad
mare Tiberia-
dis. Manife-
stavit autem
sic.

J E S U S-CH R I S T se montroit à ses Disciples
de tems en tems , mais non pas toujours. L'ap-
parition qui est icy rapportée, se fit en Galilée, sur
le bord de la mer ou du lac de Tyberiadé. Le Sau-
veur avoit dit aux Apôtres avant sa mort , qu'a-

† Mercredi
après Pâque.

1636. EXPLICATION DE L'EVANGILE

près sa Resurrection il se feroit voir à eux en Galilée , & même qu'il les y precederoit. Nous avons déjà vû qu'il leur a fait donner ordre des'y rendre après la Fête. C'est à quoi aussi ils obéirent exactement. *Et il s'y fit voir de cette sorte.* Outre les autres apparitions que les Apôtres eurent du Sauveur quand ils furent en Galilée , en voicy une très-remarquable. Saint Jean s'est attaché à celle-cy pour deux raisons. La premiere , c'est qu'il y est parlé de la primauté & du martyre de saint Pierre ; La seconde , parce qu'il y est parlé de la vie longue de saint Jean , Auteur de ce recit. JESUS-CHRIST se faisoit donc voir souvent à ses Disciples , afin d'établir par une suite de preuves incontestables & de témoignages authentiques , la verité de sa Resurrection & le fondement de la Foy Chrétienne. Il ne s'est pas fait voir toujours , afin d'établir la verité du changement de nos corps , & la difference infinie des deux états de l'homme , devenu immortel de mortel qu'il étoit. C'est à un état si heureux que la vie presente doit conduire tous les fideles. Ce changement qui paroît si grand aux yeux du corps , ne le doit point tant paroître aux yeux de l'ame. Le fidele qui est mort au vieil homme & au monde , est déjà un homme nouveau , un homme ressuscité. Il se montre & il se cache , par le même esprit de charité & de zèle , qui porte icy le Sauveur à se rendre tantôt visible, tantôt invisible. Quel bonheur pour un Chrétien sujet encore à la mort , de pouvoir imiter JESUS-CHRIST même immortel ! La pureté de cœur est le principe de ce bonheur , & l'amour de Dieu est la cause de ce prodige de gloire , & la source d'une sainteté éminente.

1. Erant simul
Simon Petrus,
& Thomas ,

ψ. 2. Simon-Pierre & Thomas appelé Didime, Nathanaël, qui étoit de Cana en Galilée ; les fils de Ze-

DE S. JEAN. Chap. XXI. 1637
bedée, & deux autres de ses Disciples, étoient en-semble.

qui dicitur
Didymus, &
Nathanaël,
qui erat à Ca-
na Galilee, &
filii Zebedei,
& alii ex dis-
cipulis ejus
duo :

Ces sept Disciples étant de retour de Jerusalem demeuroient ensemble chés Pierre, qui étoit de Bethsaïde aussi-bien que Jacques & Jean. Ils étoient revenus de la Judée après la Fête de Pâque, & s'étoient retirés, attendant que le Sauveur se fit voir à eux au lieu qu'il leur avoit marqué. Saint Jean fait mention du nombre de ces Disciples du Sauveur. Il en parle comme de sept témoins, dignes d'attester & la vérité de cette célèbre apparition de JESUS-CHRIST & le fameux miracle qui arriva en leur présence. Tout cela doit aussi nous préparer à entendre icy quelque chose de grand & de mystérieux. Saint Thomas est nommé parmi ces Disciples. Il avoit profité de la faute qu'il avoit faite & des avis que JESUS-CHRIST luy avoit donnés. Il suivit donc Pierre, Jacques & Jean, les premiers des Apôtres, persuadé que JESUS-CHRIST leur apparôitroit en Galilée comme il leur avoit promis, & qu'il se montreroit à eux preferablement aux autres Apôtres & Disciples. Ce fut ainsi que les Disciples du Sauveur assemblés à Jerusalem se separèrent par bandes, pour s'empêcher d'être remarqués & reconnus, demeurans néanmoins toujours unis par le même esprit de foy, d'espérance, & de charité. Leur conduite est le modele des Eglises particulieres, & des fideles que l'Esprit de paix & l'amour de l'ordre doit toujours réunir, quoi-qu'éloignés les uns des autres, par la necessité des besoins de la vie presente & par la distance des lieux où Dieu les a fait naître, & où il les a envoyés.

¶ 3. *Simon-Pierre leur ayant dit : Je m'en vas pêcher, ils luy dirent : Nous allons aussi avec vous. Ils s'en allerent donc, & entrerent dans une barque ; mais cette nuit-là ils ne prirent rien.*

3. Dicit eis
Simon Petrus:
Vado piscari.
Dicunt ei : Ve-
nimus & nos
tecum. Et e-
xierunt, & as-
cenderunt in
navim: & illa
nocte nihil
prædiderunt.

Le tems le plus favorable pour la pêche est celui de la nuit. Le poisson ne voyant ni les filets ni les Pêcheurs, se laisse facilement prendre. Cependant avec cette précaution les Disciples ne prirent rien *cette nuit-là*. Ils la passèrent toute dans un travail inutile, & qui doit être attribué à un ordre particulier de la providence. JESUS-CHRIST le permit ainsi, afin que le miracle qu'il vouloit faire, fût plus grand & plus sensible ; Et il fit ce miracle le jour, afin que ses Disciples ne pussent rien attribuer à leur travail, mais qu'ils rapportassent tout à la parole toute-puissante de leur divin Maître. Tant il est vrai que nous ne saurions prendre trop nos sûretés contre nous-mêmes, en ne comtant jamais sur nos forces, & attendant tout de la bonté & de la grace de JESUS-CHRIST. Il faut luy demander tout, ce qui n'exclut pas l'application, la fidélité, & le travail, comme l'exemple des Disciples va le montrer.

Le détail que fait icy l'Evangeliste, est une figure exacte, qui représente au naturel & l'état & le devoir des Pasteurs. Quelque éminente que soit leur dignité, elle ne le fautoit être plus que celle de saint Pierre & des Apôtres, ce qu'ils font représente ce que chaque Ministre doit faire. *Je m'en vas pêcher*. Cette parole renferme toute la vie d'un Pasteur, vie conforme à son caractère, vie sacrifiée à ses fonctions. Le Prince des Apôtres luy apprend qu'il est obligé de travailler au salut des ames, & qu'il doit par son exemple engager les autres Ministres à le suivre & à travailler avec luy. L'Esprit qui unit les ouvriers Evangeliques, n'est pas seulement un Esprit de lumière, de conseil, & de force : il est encore un Esprit de grace, de benediction & de charité. Il est vrai qu'il ne l'est pas toujours. La cause de la sterilité d'une mission, vient ou de la part des

Ministres, ou de la mauvaise disposition des Peuples. Si cette sterilité n'est pas toujours un signe certain du Jugement de Dieu sur les Ouvriers & sur les Eglises, elle l'est sur les uns ou sur les autres. La mission legitime justifie les premiers, la dureré des cœurs condamne les derniers. La pauvreté à laquelle les Apôtres sont icy reduits, & la necessité qui les oblige de gagner leur vie, est un exemple qui ne touche point assés les Pasteurs, sur tout, les Pasteurs du premier ordre.

¶ 4. *Le matin étant venu, JESUS parut sur le rivage, sans que ses Disciples connussent que c'étoit JESUS.*

4. Manè autē factō sterit
Jesus in litto-
re: non tamen
cognoverunt
discipuli quia
Jesus est.

JESUS-CHRIST ne voulut se montrer à ses Disciples, que lorsqu'ils ne pensoient plus qu'à sortir de leur barque, desesperans de pouvoir rien prendre, fatigués de la veille & du travail de toute la nuit, c'est à dire, quand ils fûrent absolument convaincus qu'ils ne pouvoient rien faire d'eux-mêmes. Le tems est à remarquer, c'étoit le matin. Remarquons encore que JESUS-CHRIST ne va point à eux sur les eaux, comme il avoit déjà fait pendant sa vie mortelle, de peur qu'il ne le prissent pour un spectre ou un esprit. Il se tient sur le bord du Lac, & eux ils sont dans la barque. Ce qui n'est pas sans mystere: mystere qui regarde l'état present du Sauveur, & l'état present des fideles. JESUS-CHRIST ressuscité, n'est plus exposé aux maux & aux tempêtes, auxquels ses Disciples sont encore exposés.

Le monde est une mer orageuse, où l'on court de grands dangers, & dont on n'évite les écueils qu'avec beaucoup de peine. Heureux celuy qui n'y fait point naufrage. Ce qui ne se peut faire sans miracle. Pour peu que l'on se neglige, que l'on abandonne le gouvernail de la raison & de la foy,

où ne va-t'on point ? Les passions comme une tempête furieuse surprennent tout le monde. Elles écartent les uns, elles abîment les autres. Elles font périr la plupart des hommes endormis ou dissipés, qui ne reviennent de leur égarement que lorsqu'ils ne peuvent plus remédier à leur perte présente & inévitable.

Sans que ses Disciples connussent que c'étoit JESUS. JESUS-CHRIST ménageant la foiblesse de ses Disciples, ne voulut être reconnu qu'au miracle qu'il avoit dessein de faire. Ce moyen paroissoit naturel & n'avoit rien d'effrayant, comme les Disciples d'Emmaüs l'avoient heureusement éprouvé. J. C. parle donc à Pierre & à ceux qui l'accompagnoient, il leur parle comme un inconnu, peut-être comme un homme qui veut acheter du poisson, dit saint Chrysostome. Une ame qui sort d'une grande tentation, sort, pour le dire ainsi, du milieu de la nuit. Le tems des épreuves est toujours un tems de tenebres. Toutes les fois que JESUS-CHRIST se presente à l'esprit du fidele, sur tout après une longue agitation, il goûte la joye pure & enivrante, que donne la presence du jour & de la lumiere, à un voyageur qui s'est égaré pendant la nuit. Les Disciples ne reconnurent point JESUS-CHRIST. Il en est de même dans le changement agreable où se trouve une ame, quoi que JESUS-CHRIST soit present dans son cœur, elle a peine à le croire, & souvent elle n'y pense pas. Toute occupée de retours continuels sur ses peines passées, elle craint au milieu de sa joye ; & malgré la paix dont elle jouit, son changement luy est suspect, & elle ne trouve de repos & de sûreté que lors que JESUS-CHRIST luy parle & se fait connoître à son esprit, après s'être rendu present & sensible à son cœur.

*spiritus ergo eis
Jesús : Pueri
numquid pul-
mentarium
habetis ? Res-
ponderunt ei :
Non.*

V. 5. JESUS leur dit donc : Enfants, n'avez-vous rien à manger ? Ils luy répondirent : Non.

C'est ainsi que des personnes distinguées parlent à des ouvriers ; sur tout , à des artisans , à des pêcheurs, *Enfans*, avés-vous quelque chose dans votre barque ? J E S U S - C H R I S T savoit bien ce qu'ils lui répondroient : Mais il veut qu'ils déclarent leur état , & qu'ils avoient leur pauvreté. *Ils luy répondirent : Non.* Voilà cet aveu si nécessaire que Dieu demande sans cesse , & que l'homme superbe refuse toujours de faire. La suite suppose que les Disciples déclarerent à J E S U S - C H R I S T, comment ils avoient inutilement passé la nuit. Car les personnes pauvres & affligées parlent volontiers de leurs malheurs & de leur misere. Le Sauveur prend occasion de l'aveu qu'ils luy font , de leur donner le conseil rapporté au verset suivant.

Le sentiment humble de nôtre impuissance pour le bien , est toujours le premier dans les ames que Dieu éclaire de sa lumiere , & qu'il visite dans sa misericorde. L'état d'une ame penetrée de sa faiblesse & de son indigence , n'est point l'ouvrage de la lecture ni même de la seule priere. Les rudes épreuves contribuent plus que toute autre chose , à former un état si saint & si agréable à Dieu. Comme l'orgueil rend l'homme abominable aux yeux du Seigneur, l'humilité en fait l'objet de son amour : Et quand l'humilité est parfaite , qu'elle a arraché du cœur d'un Chrétien cette hideuse passion , il devient l'objet des tendresses du Pere celeste & de ses complaisances ineffables. Il est donc étrange que l'homme n'ait point horreur de la vanité , & qu'il ne fasse pas réflexion sur le desordre impie que l'orgueil luy cause. Cette passion détruit en luy l'image de Dieu , & imprime dans son ame l'image du demon. La réponse des Disciples , est le remede à un si grand malheur. Que le cœur des fideles ne cesse donc de reconnoître sa misere & de l'avouer. Qu'il

1242 EXPLICATION DE L'ÉVANGILÉ

travaille à la sentir. Car l'humilité est une vertu de sentiment. Elle doit donc rendre le fidele humble par état.

6. Dicit eis :
Mittite in
dexteram na-
vigii rete, &
invenietis.
Miserunt er-
go : & jam
non valebant
illud trahere
propter multitu-
dine piscium.

v. 6. Il leur dit : Jettés le filet au côté droit de la barque, & vous en trouverez. Ils le jetterent aussi-tôt. Et ils ne pouvoient plus le tirer tant il étoit chargé de Poissons.

Aug. Tract.
122. in me-
dio. De dua-
bus piscationi-
bus,

JESUS-CHRIST ne leur dit pas seulement de jeter leur filet encore une fois, il leur marque l'endroit où ils devoient le jeter, & cet endroit étoit proche du bord, où l'eau étoit moins profonde & par consequent moins poissonneuse. C'étoit ainsi que les Disciples devoient naturellement en juger : mais ils ne raisonnaient point, ce qui fut pour eux une disposition favorable. Ils jetterent donc leur filet du côté où étoit JESUS-CHRIST, peu éloigné du bord, puisqu'il pouvoit leur parler, & ils ne pouvoient plus le retirer, tant il étoit chargé de Poissons. Cette pêche fut un miracle, mais elle fut aussi un Mystere. Le miracle étoit sensible, les Disciples en furent frappés. Le mystere leur étoit caché. JESUS-CHRIST voulut marquer à ses Disciples le grand progrès, les pêches riches & abondantes qu'ils feroient, quand ils jetteroient en son nom le filet de sa parole & de son Evangile, d'abord chés les Juifs, où leurs discours firent des conversions nombreuses, ensuite chés les Gentils, où ils convertirent une foule infinie de Peuples. En effet, avant que d'avoir reçu le Saint-Esprit les travaux des Apôtres ont été steriles, mais depuis qu'il fut descendu sur eux, que ne firent-ils point? De même, les fideles peuvent tout au Nom du Seigneur. *Omnia possum in eo*, disoit saint Paul. Les Disciples éprouvèrent même dans ces commencemens, que sans luy ils n'étoient que foiblesse.

Il n'y a que JESUS-CHRIST, ou ceux qu'il éclaire
d'une

D'une lumière extraordinaire, qui puissent donner des avis infaillibles. Il est bon d'éprouver les ames, en leur ordonnant des choses qui mortifient leur raison, ou pour mieux dire, leur humeur. Or le sacrifice d'elles-mêmes, est de tous les moyens le plus propre à les sanctifier, & le plus difficile à goûter & à suivre. L'avis que JESUS-CHRIST donne à ses Disciples, paroît tout à fait contraire & à la raison & à l'expérience. Mais la docilité des Apôtres, quoi-que maîtres dans l'Art de pêcher, qui suivent le sentiment d'un inconnu, justifie le choix que JESUS-CHRIST en avoit fait, pour travailler à la pêche des ames avec les filets de sa divine parole. Des Ministres aussi soumis & aussi prompts à obéir, n'agissent dans leur mission que par l'Esprit de Dieu : Et quels fruits ne sont pas capables de produire des hommes remplis de l'Esprit de Dieu ? C'est ce qui est icy figuré par cette pêche miraculeuse qui surprit les Apôtres, mais quand ils virent les Nations entières les écouter & se convertir à la foy, quelle fut alors non leur surprise mais leur joye ! On a vû dans ce siecle, de ces pêches surprenantes, des conversions infinies parmi les peuples barbares. Ces prodiges arrivés de nos jours, sont peut-être des signes de la colere de Dieu sur les Chrétiens. C'est ce qui est à craindre : mais au lieu de le craindre, à peine y pense-t'on.

§. 2.

Lumière de saint Jean. Ardeur de saint Pierre. Repas miraculeux. Preuve de la Toute-puissance de JESUS-CHRIST, & de la vérité de sa Resurrection.

v. 7. *Alors le Disciple que JESUS aimoit, dit à Pierre : C'est le Seigneur. Et Simon-Pierre ayant ouï*

7. Dixit ergo discipulus ille, quem di-

M m m m m

ligebat Jesus,
Petro : Domi-
nus est. Simon
Petrus cum
audisset quia
Dominus est,
tunica succin-
xit se (erat e-
nim nudus)
& misit se in
mare,

que c'étoit le Seigneur, mit son habit, car il étoit nud, & il se jeta dans la mer.

Saint Jean est le premier qui reconnoît le Sauveur. Le miracle de cette pêche comme une lumière divine, le luy fit connoître. Il se ressouvint d'un miracle pareil que JÉSUS-CHRIST avoit opéré, & le regardant avec attention il reconnut son divin Maître ; Et il dit à saint Pierre : *c'est le Seigneur*. Saint Pierre n'avoit sur son corps que sa tunique, comme qui diroit à présent sa chemise. Il s'étoit mis en cet état afin d'être plus libre pour le travail. Dés-qu'il entendit dire, *c'est le Seigneur*, il prit sa robe & sa ceinture, marquant par là le respect qu'il avoit pour luy, & *il se jeta dans la mer*, pour être plutôt auprès de JÉSUS-CHRIST. Non content de le voir, son ardeur l'emporte, il oublie sa pêche, & ne craint pas la mer. Il n'y a, dit saint Ambroïse, qu'une seule chose qu'il n'oublie point, l'amour & le respect qu'il a pour JÉSUS-CHRIST.

On peut remarquer, dit un Pere, dans ce que font icy saint Jean & saint Pierre, le caractère de l'un & de l'autre. L'un est plus éclairé, l'autre plus ardent. Jean est plus modéré, Pierre est plus animé. L'un se possède, l'autre suit le mouvement de son cœur. Pierre *se jette donc dans la mer* pour posséder celui qui faisoit tout son bonheur, & qu'il aimoit plus que sa vie. Le Disciple que Jesus aimoit reconnut le Seigneur. L'amour a donc sa lumière & ses yeux. Plus un ame a d'amour de Dieu, plus elle entre dans ses voyes, plus elle découvre les secrets de sa providence & de ses desseins sur les hommes. Saint Jean assure que cet inconnu est le Seigneur, il ne craint pas de se tromper. La pureté de l'amour fait la pureté de la lumière. Les vérités divines ne sont obscures que pour les esprits mondains. Les

Myfteres de grace ne paroiffent couverts de tenebres , qu'à ceux dont le cœur eft efclave des pañions. Un Chrétien éclairé eft d'un grand fecours au fidele engagé dans les affaires du ſiecle. Mais qu'il eft peu de ces fideles occupés des befoins de la vie , qui ſachent profiter des avis ſalutaires qu'un ami vertueux & ſincere leur donne dans l'occaſion. C'eſt qu'il eft peu de cœurs faits comme celui de ſaint Pierre. A meſure que Dieu ſe donne à connoître , il faut faire uſage de ce don de lumiere ; c'eſt le bon uſage des graces qui eſt la marque certaine du bon état de la conſcience , & de l'heureuſe diſpoſition du Chrétien.

v. 8. Les autres Diſciples vinrent dans la barque, n'étant pas loin de la terre , mais environ de deux cens coudées , & ils y tirerent le filet plein de poiſſons.

Après que ſaint Jean a marqué l'ardeur de ſaint Pierre , il dit que ce qui empêcha les autres Diſciples de le ſuivre , c'eſt qu'ils n'étoient qu'à ſoixante pas du bord, ils y furent auſſi-tôt que Pierre; Et puis, il étoit de leur devoir de ne mépriſer pas les dons de Dieu. Il falloit conſerver les preuves d'un ſi grand miracle & les conduire à terre. Ce qui nous apprend deux vérités ; la première , que chacun a ſes dons & ſes graces, ſelon la volonté de celui qui les donne , & ſelon le caractère d'eſprit de celui qui les reçoit ; car la grace ne détruit point la nature. Les dons naturels ſont eux-mêmes des graces : Elle les perfectionne, elle les élève, elle les ſantifie. La ſeconde vérité eſt qu'il ne faut point négliger les faveurs que l'on a reçues , mais les conſerver avec ſoin, comme l'on conſerve les tréſors de la terre , & les preſens que l'on a reçus de ſon Prince. Tout homme qui eſt fidele à ſuivre les lumieres de Dieu , arrivera certainement au port de ſalut. Le bonheur, c'eſt d'arriver heureuſement au

8. Alii autem
discipuli na-
vigio vene-
runt, (non
nim longè e-
rant à terra,
ſed quaſi cu-
bitis ducen-
tis) trahentes
rete piſcium.

port. Le devoir, c'est de marcher fidelement, & de s'attacher aux regles que JESUS-CHRIST enseigne dans l'Evangile. Prevenir les autres, c'est l'effet d'un amour heroïque, & le signe d'une faveur singuliere. L'action de Pierre est à admirer, non à imiter, que dans des occasions extraordinaires, où la grace l'emporte sur la foiblesse de l'homme, & sur les lumieres de la prudence. La conduite des autres Disciples, est le modele des conduites ordinaires & sûres, c'est hazarder que de s'en éloigner.

Ut ergo descenderunt in terram, viderunt prunas positas, & piscem super positionem, & panem.

V. 9. *Lors donc qu'ils furent descendus à terre, ils trouverent des charbons allumés, & du poisson mis dessus, & du pain.*

psal. 15. 3.

Voicy un nouveau miracle beaucoup plus grand que celui de la pesche. Après que les Disciples eurent vû JESUS-CHRIST, & qu'ils se furent approchés de luy, ils appercurent *des charbons allumés, du poisson qu'on avoit mis dessus & du pain.* C'étoit tout ce que JESUS-CHRIST leur avoit demandé, non pas pour luy, car de quoi pouvoit-il avoir besoin? *Dixi Domino Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges*, mais pour les Disciples, sachant d'eux-mêmes qu'ils n'avoient rien préparé, ni qui fût prêt à manger. C'est donc par un coup de sa toute-puissance & par un effet de sa bonté qu'il leur en prepare. Mais où a-t'il pris ce que nous voyons icy? C'est - là le prodige. Dans le desert JESUS-CHRIST avoit multiplié les pains & les poissons, icy il tire l'un & l'autre des trésors de sa providence. Prodige que le Sauveur n'avoit point encore operé! Ainsi par ce miracle il se fait connoître pour un Dieu. Car dire que les Anges comme les ministres & les serviteurs, luy ont apporté ce feu, ce poisson, & ce pain, c'est dire ce que saint Jean ne dit pas, & que nous ne devons point avancer sans preuve.

Ce second miracle apprend encore aux Chrétiens que Dieu ne se contente pas de benir leur travail dès ce monde, & de leur en preparer la juste récompense dans l'autre. Il proportionnera les biens qu'il a résolu de leur donner, à son amour pour eux, & non pas au mérite seul de leurs œuvres. La mesure qui s'y trouvera & la proportion qui y sera gardée, car il y en aura sans doute, se prendra, comme nous le voyons icy, des sentimens du cœur, de la grandeur de l'obéissance, & de l'Esprit de soumission avec lequel on s'applique au travail commandé. La simplicité du fidele, le motif de son action, l'intention qui l'applique, & la foy vive & désintéressée qui regle sa conduite, purifie ses œuvres & doit faire tout son mérite devant Dieu; car c'est ce qui le rend conforme à JESUS-CHRIST, c'est ce qui, l'unissant à ce divin Chef, luy en applique les merites, & luy en communique la gloire.

V. 10. JESUS leur dit : *Apportés de ces poissons que vous venés de prendre.*

10. Dicit eis
J. sus : Affer-
te de piscibus,
quos prendi
distis nunc,

Soyons attentifs à tout ce qui se passe icy, car tout y est bonté, charité, mystere. N'est ce pas en effet une grande bonté que JESUS-CHRIST ait préparé à manger à ses Disciples? N'est-ce pas une charité infinie que de leur dire d'apporter des poissons qu'ils venoient de prendre, afin qu'ils fussent convaincus que tout cecy n'étoit ni vision ni phantôme? Le mystere, c'est qu'il veut leur marquer, qu'un jour dans le Ciel ils seront assis avec luy à la même table, où chacun recevra abondamment les biens ineffables, que le Pere celeste a préparés au Fils de l'homme & à tous les fideles. Les Apôtres y apportetont ce qu'ils auront pris dans leurs filets, c'est a dire, qu'ils y presenteront les ames qu'ils auront gagnées à Dieu, par leurs mira-

1648 **EXPLICATION DE L'EVANGILE**
 cles & par leurs predications. Les poissons qui étoient
 sur les charbons au bord du Lac, ne suffisoient
 pas sans doute, pour le diner des sept Disciples, ils
 ne suffisoient pas non plus pour satisfaire à leurs
 besoins spirituels. Leur foy grossiere avoit besoin
 du poisson qu'ils avoient pris, voilà le motif de
 cet ordre.

Mais ce motif prochain ne regardoit que la foy
 des Apôtres encore foible. Un motif plus éloigné
 & plus élevé, regardoit la gloire que la grace de
 leur vocation & les travaux de l'Apostolat de-
 voient leur mériter. Les œuvres ne sont donc point
 inutiles au salut. La gloire des fideles sera juste
 aussi-bien que gratuite. Les Disciples ne meri-
 toient pas sans doute les faveurs, que J E S U S-
 CHRIST ressuscité leur fait icy. Ce qui n'aneantit
 pas le prix de leur obéissance, & le merite de leur
 fidelité & de leur application au travail. La per-
 severance du fidele à obéir à toutes les volontés de
 Dieu, & à remplir toute sa vocation, fera sa cou-
 ronne de justice & de gloire.

21. Ascendit
 Simon Petrus,
 & traxit rete
 in terram,
 plenum ma-
 gnis piscibus
 centum quin-
 quaginta tri-
 bus. Et cum
 tanti essent,
 non est scis-
 sum rete.

¶. II. *Alors Simon-Pierre monta dans la barque,
 & tira à terre le filet qui étoit plein de cent cinquante-
 trois grands poissons. Et quoi - qu'il y en eût tant, le
 filet ne se rompit point.*

Saint Pierre toujours le premier & le plus em-
 pressé, assisté des autres, tira le filet à terre, & il
 le trouva *plein* de poissons d'une grosseur extraor-
 dinaire. Les Disciples voulurent en savoir le nom-
 bre, & en trouverent *cent cinquante-trois*. Ils con-
 siderèrent ce prodige, mais ils ne le comprirent pas.
 Ils virent seulement que c'étoit un miracle, & un
 grand miracle. Il est sans doute que le Sauveur fi-
 guroit par là la conversion des Gentils, le nombre
 infini de peuples & de Nations différentes qui se
 convertiroient à la Foy, & que le filet de l'Evan-

gile ameneroit au port du salut. Les Interpretes remarquent qu'il est dit dans l'Ecriture, que du tems de David & de Salomon, & sous leur regne, on compta jusqu'à cent cinquante-trois mille Gentils, qui s'étoient faits proselites, & qui observoient la loy de Moïse. Ces anciens Proselites entrés dans l'Eglise de Dieu, & qui avoient embrassé la veritable Religion, étoient la figure de la vocation des Nations répandues par le monde, qui se sont converties à la Foy.

Et quoi-qu'il y en eût tant le filet ne se rompit point. Cette circonstance est la figure de l'unité de l'Eglise. Quoi-que les fideles qui la composent soient differens, de Nation & de mœurs, ils ne different point dans la Foy, dans la Religion, & la charité. Ils ne savent ce que c'est que de rompre l'unité de l'Esprit, & de s'élever contre l'autorité de la parole de Dieu, ou de l'Eglise. Perdre l'esprit de charité, c'est perdre l'esprit d'unité, & par consequent, l'esprit de verité. Les divisions sont un obstacle funeste au salut. Il est dit que Pierre & les autres Disciples conduisirent le filet à terre sans le rompre. Tant que la foy Apostolique sera la regle des Chrétiens, l'Eglise ne sera point déchirée par les schismes. L'esprit d'erreur n'y formera aucune secte : Et ce nombre innombrable de peuples & de Nations, ne feront qu'un cœur & qu'une ame, malgré les interêts differens des Royaumes, malgré la prodigieuse diversité des esprits, malgré la jalousie des Princes & des Etats, on verra le mystere de la divine unité s'accomplir, le regne de la charité s'étendre, la paix de Dieu remplir les cœurs, & les réunir dans l'esprit de la même Foy Catholique & universelle, dans l'amour des mêmes verités, & dans l'espérance de la même gloire.

1650 EXPLICATION DE L'EVANGILE

13. Dicit eis
Jesus: Venite,
prandete. Et
nemo audebat
discumben-
tium interro-
gare eum: Tu
quis es? scien-
tes quia Do-
minus est.

¶. 12. JESUS leur dit : *Venez, dinés. Et nul de ceux qui étoient à table n'osoit luy demander, qui êtes vous? Car ils savoient que c'étoit le Seigneur.*

C'est encore icy la figure de ce festin dont JESUS-CHRIST avoit parlé à ses Disciples, un peu avant sa mort, & dès le tems qu'il institua le mystere de la divine Eucharistie. Le dessein du Sauveur est de les mettre dans un état, à ne pouvoir rien penser de contraire à la verité de sa Resurrection, & d'en porter la conviction jusqu'à un degré de lumiere & de certitude, où il leur fut impossible d'en former le moindre doute. C'est pour cela même qu'il mangea avec eux. Saint Pierre le dit formellement dans les Actes, & saint Luc dans son Evangile.

Saint Jean remarque, que quoi que JESUS-CHRIST n'eût point dit à ses Disciples, *C'est moy, Ego sum*, comme il avoit fait aux autres apparitions, il étoit si évident que c'étoit le Seigneur, par son visage, par sa parole, & par les miracles qu'il venoit de faire, que nul d'eux n'osa lui demander qui êtes vous? Cette demande leur paroissoit inutile & injurieuse, tant il étoit visible que c'étoit le Seigneur JESUS. *Scientes quia Dominus est.* La verité connue & présente, fait cesser toutes les recherches. Les efforts de l'esprit & son application, sont une espee de demande qu'il fait, & qu'il continuë de faire, jusqu'à ce que la verité le frappe & se montre. Elle est si visible par le caractere d'évidence qui luy est propre, que c'est inutilement qu'on voudroit en douter, ou suspendre l'impression de conviction que la verité seule a la vertu de faire sur l'esprit. Ce que JESUS-CHRIST fait icy, montre que luy seul est la verité même, que sa présence donne la connoissance de la verité, que sa lumiere est la nourriture des ames, & sa parole le pain des fideles. Invitant ses Disciples à manger, il invite les Chrê-

Tanta erat e-
videntia veri-
tatis: ut coram
non solum ne-
gare sed nec
dubitare qui-
dem ullus au-
deret.

tiens à se nourrir de ce qu'il leur a préparé. Les my-
 steres du salut, les verités de l'Evangile, le Pain
 celeste de la divine Eucharistie, sont comme autant
 de viandes solides & de mets delicieux, qu'il a don-
 nés à son Eglise pour la vie des Chrétiens. Heureux
 qui est digne d'en approcher & de s'en nourrir.

*v. 13. Jesus vint donc, prit le pain & leur en don-
 na, & du poisson de même.*

13 Et venit
 Jesus, & ac-
 cipit panem
 & dat eis, &
 piscem simi-
 liter.

JESUS-CHRIST se met donc avec eux comme il
 avoit accoutumé de faire avant sa mort, & com-
 me il avoit déjà fait à Emmaüs depuis sa Resurre-
 ction. Il prend le pain; étant le Pere de famille
 c'étoit à lui à le prendre, à le rompre, à le distri-
 buer. Cette action signifioit qu'il distriburoit les
 dons nécessaires à son Eglise, & à ceux qu'il avoit
 choisis & qu'il choisiroit pour en être les Mini-
 stres. La suite de ce que le Sauveur fit en cette oc-
 casion & que saint Jean rapporte, est une preuve de
 cette verité. La distribution du pain materiel fut
 suivie des instructions propres en particulier à saint
 Pierre & à saint Jean: En quoy il faisoit connoî-
 tre qui il étoit. Dieu est le Pere de l'homme, il
 donne la vie & à l'ame & au corps, dont l'homme
 est composé. J E S U S - C H R I S T, étant la Parole
 de Dieu, a le même pouvoir & la même vertu que
 son Pere. Il nourrit ses Apôtres comme il nourrit
 les simples fideles. Cette verité est tres-importante,
 elle nous découvre la veritable grandeur de
 JESUS-CHRIST, ou, comme saint Jean a dit ail-
 leurs, la gloire du Fils de Dieu, gloire qui ne peut
 être communiquée, ni aux Apôtres, ni à aucun
 homme, c'est-à dire, communiquée comme pro-
 pre aux Apôtres & naturelle à l'homme. Le fidele
 peut posseder la lumiere, mais il ne peut être la lu-
 miere, & ainsi des autres perfections divines. J E -
 S U S - C H R I S T est donc lui seul la nourriture de

1652 EXPLICATION DE L'EVANGILE

l'ame & le Pain de vie pour chaque fidele. Cette verité doit servir à purifier le cœur des Chrétiens, & à prévenir l'illusion des confiances humaines, & des attaches suspectes ou dâgereuses, que l'on peut avoir pour les hommes, sous pretexte de leurs lumieres & de leurs vertus, & que l'on n'a que trop souvent. C'est un piege que l'on évite avec peine. Après avoir rompu les filets du monde & des passions, on se laisse prendre dans les filets de l'amour propre & d'une vanité secrete. C'est une espee de plaisir que l'on ne se refuse guere, parce qu'on se persuade qu'il est innocent & permis.

14 Hoc jam
tertiò mani-
festatus est
Jesus discipu-
lis suis, cum
resurrexisset
à mortuis.

ψ. 14. *Ce fut-là la troisième fois que Jesus apparut à ses Disciples depuis qu'il fut ressuscité d'entre les morts.* ¶

Saint Jean ne veut pas dire que cette apparition de JESUS-CHRIST est simplement la troisième, puisqu'il apparut plusieurs fois le jour même de sa Resurrection; mais il veut dire quelle est la troisième de celles qu'eurent les Disciples en commun. C'est la troisième fois que JESUS-CHRIST a apparû à plusieurs de ses Disciples où à tous ensemble. Il y a des Auteurs qui croient que le nombre de trois tombe, non sur les apparitions mais sur le temps. Or c'est icy le troisième jour que JESUS CHRIST s'est fait voir, selon nôtre Evangeliste. Le premier fut celui de sa Resurrection, le second huit jours après, & celui-cy est le troisième, & par consequent la troisième apparition publique, sans parler des apparitions particulieres. Un autre sentiment veut que le terme de *tertiò*, designe le lieu; & que saint Jean s'en serve dans le même sens, qu'au premier verset de ce chapitre il s'est servi du terme de *iteriùm*, pour designer la Galilée. Il semble que saint Jean a voulu se contenter de trois apparitions, qu'il rapporte comme les plus considerables, par leurs

circonstances & par les instructions que JESUS-CHRIST y a données. Les fideles doivent par consequent les méditer, & ne se contenter pas de les lire simplement. Les mysteres de grace étant l'objet de la sagesse de Dieu, ils meritent sans doute que les fideles s'y attachent & en fassent le sujet ordinaire de leur attention, aussi-bien que de leurs desirs & de leurs vœux. Rien n'affermirait tant la foy des Chrétiens que la meditation continuelle des verités de la Religion. Plus on les contemple, plus on en est pénétré. C'est par-là que les hommes de Dieu sont devenus puissans, en œuvres & en paroles.

§. 3.

JESUS-CHRIST demande trois fois à saint Pierre s'il l'aime. Soins du troupeau. Martyre de cet Apôtre prédit.

✠. 15. *Après donc qu'ils eurent dîné, † Jesus dit à Simon Pierre : Simon fils de Jean, m'aimés vous plus que ne font ceux-cy ? Il lui répondit : Ouy Seigneur, vous savés que je vous aime. Jesus lui dit : Paissez mes agneaux.*

† Cum ergo prandissent, dicit Simoni Petro Jesus : Simon Joannis diligis me plus his ? Dicit ei : Etiam Domine, tu scis quia amo te. Dicit ei : Pasce agnos meos.

† Veille des SS. Pierre & Paul.

On s'entretient volontiers après le repas. C'est assés le temps où l'on découvre ce que l'on a dans le cœur, où enfin l'on paroît ce que l'on est. JESUS-CHRIST qui jusque-là avoit parlé aux sept Disciples, s'adresse à saint Pierre & l'interroge jusqu'à trois fois, pour lui donner occasion de repa- rer ses trois renoncemens par une triple confession de foy. Il l'interroge en presence des autres Disci- ples, afin de lui apprendre non à se préférer à eux, comme il avoit fait, mais à se sacrifier pour eux, & à s'estimer moins qu'eux, par les sentimens de son cœur, & par les actions d'une humilité sincère ;

1654 **EXPLICATION DE L'EVANGILE**
essentielle à tout Chrétien & encore plus à un Pasteur.

Simon fils de Jean m'aimés-vous plus que ne font ceux-cy ? JESUS-CHRIST avoit changé ce nom à cet Apôtre & lui avoit donné celui de Pierre, cependant il ne l'appelle pas icy, Simon Pierre, mais *Simon fils de Jean*, afin de lui apprendre qu'il n'avoit pas encore toute la fermeté nécessaire pour porter dignement ce grand nom. JESUS-CHRIST s'arrête à l'action que Pierre venoit de faire, il s'en sert à dessein pour ôter à son Apôtre l'esprit de presumption, qui l'avoit fait tomber si lourdement. Quand tous vos Disciples vous abandonneroient, avoit-t-il dit, jamais je ne vous abandonneray; s'il faut mourir je mourray avec vous. JESUS-CHRIST voulant donc le guérir de cette passion, qui lui avoit été si funeste, qu'elle lui avoit fait renoncer son Maître par trois fois, & l'avoit élevé au dessus des autres, lui demande exprès: *Simon fils de Jean, c'est-à-dire, homme foible & fils d'un homme foible, m'aimés-vous plus que ceux-cy, & plus que mes autres Disciples ?*

Il lui répondit : Ouy Seigneur vous savés que je vous aime. Prenons garde à la réponse de Pierre, devenu sage & retenu. Il dit la vérité mais il évite la presumption. Par cette réponse humble & modeste, il repare le scandale qu'il avoit donné, & édifie ses freres, vous le savés, Seigneur, si je vous aime. Il n'ajoute point, plus que ceux-cy. Il ne sent que son cœur. Il ne veut pas, dit saint Augustin, se rendre juge de la conscience & du cœur des autres. *Noluit judex esse cordis alieni.* Saint Pierre dit à JESUS-CHRIST, vous le savés mieux que moy même, vous me connoissés mieux que je ne me connois, vous me l'avez dit & je ne l'ay que trop éprouvé. On peut dire de saint Pierre ce que l'Ecriture dit

de David, que le cœur de ce Prince a toujours été fidele à Dieu, si l'on en excepte le crime d'Urie.

Jesus lui dit : Paissés mes agneaux. JESUS-CHRIST fait paroître icy une charité surprenante & une bonté infinie. Il se contente de l'aveu que cet Apôtre fait de sa faute, du regret qu'il en a eû & qu'il en a, & il le conserve dans le rang où il l'avoit élevé. Ayés soin, lui dit JESUS-CHRIST, non de vous même, mais de mon Eglise. C'est pour elle & non pas pour vous, que je vous la confie. Instruissés-la, nourrissés-la, soutenés-la; enfin donnés lui tous vos soins & toute vôtre vie, faites pour elle tout ce qu'un Pasteur fait pour son troupeau, & tout ce que vous m'avez vû faire. Souvenés-vous toujours que cette Eglise est à moy, & non point à vous. Vous n'êtes que le serviteur & le Ministre, j'en suis le Chef, le Pasteur, & le Maître.

Erunt homines seipso amantes.

2. Tim. 2.

Il ne faut que lire l'Epître de S. Pierre, pour voir combien cet Apôtre a profité des avis que le Sauveur lui donne icy. Parlant aux Pasteurs S. Pierre leur recommande la patience, la douceur, l'humilité. Il leur deffend la domination, la violence, & la force, c'est-à-dire, qu'il leur donne les mêmes avis qu'il avoit reçûs de son divin Maître. JESUS-CHRIST appelle les fideles du nom *d'agneau*, nom que son Pere & saint Jean lui avoient donné à lui-même, & il le leur donne pour marquer le caractère de douceur, d'innocence, de soumission, & de victime, qu'ils doivent avoir. La premiere vertu d'un Pasteur, c'est l'amour envers JESUS-CHRIST & pour son Eglise. Cette vertu fait proprement son caractère. Sans elle on ne peut qu'on ne soit un faux Pasteur. Comment donner sa vie pour JESUS-CHRIST, comment se sacrifier pour l'Eglise, si l'on n'aime ni JESUS-CHRIST, ni l'Eglise.

1856 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

Les Apôtres qui ont enseigné aux fideles que JESUS-CHRIST est le souverain Pasteur des ames, ont été bien éloignés de se donner cette qualité. Ils les ont exhortés à devenir des agneaux sans tache, & dignes du prix que le Sauveur a donné pour les racheter. Ce prix c'est son Sang & sa vie. Se regarder comme le maître du troupeau, dominer l'Eglise, c'est ravir à JESUS-CHRIST son Sang & sa vie. Quel crime ! Tout Pasteur qui n'a ni charité ni humilité, ne peut éviter de le commettre. Mais si les Pasteurs pour être fideles à leur ministe-
re, sont obligés d'avoir ce double esprit, quel doit être le soin des Chrétiens pour conserver la grace precieuse & la qualité sainte d'Agneau de Dieu, que JESUS-CHRIST leur a acquise, par l'effusion de son Sang & par le merite de sa Passion ?

V. 16. Il lui demanda de nouveau : Simon fils de Jean, m'aimés-vous ? Pierre lui répondit : Ouy, Seigneur, vous savés que je vous aime. Jesus lui dit : *Paissez mes agneaux.*

Le Sauveur réitere la demande qu'il avoit faite à saint Pierre. C'est qu'il falloir donner des marques constantes & réiterées d'un cœur touché & converti. *Paissez mes agneaux.* Le Grec lit *mes brebis*, ce qui est la même chose. Aimés mes agneaux, c'est-à-dire, les fideles, comme je les aime & autant que vous m'aimés. Car comment, dit saint Jean, nous affirmer que nous aimons Dieu, si nous n'aimons notre prochain ? Quelle doit être la sainteté des fideles ? *Oves meas sicut meas, pasce* ; paissez les, vous souvenant qu'elles sont à moy, & non pas comme vous appartenant, *non sicut tuas*. Cherchés ma gloire & non pas la vôtre, cherchés à me plaire & à me servir, non point à vous faire craindre & à commander. Soyés uniquement occupé de mes interêts, & non des vôtres ; *lucra mea, non tua*. JESUS-

16 Dicit et iterum : Simon Joannis diligis me ? Ait illi. Etiam Domine, tu scis quia amo te. Dicit ei : Pasce agnos meos.

CHRIST prévoyoit bien que ces repetitions seroient nécessaires dans la suite des temps. Il n'est rien que les hommes oublient si facilement, que les devoirs que JESUS-CHRIST marque icy. Il y a long-temps que chacun s'en dispense. Ce sont pourtant les volontés d'un Dieu, & les loix d'un souverain Juge, qui jugera plus severement les Pasteurs que les brebis, les Ministres que les fideles.

Qui enim non potest vivere de se, meretur uti, que amando se. Non ergo se amat, qui ne vivas amat.

JESUS-CHRIST ne demande point à Pierre cette seconde fois, ce qu'il lui avoit demandé la premiere: si son amour étoit plus grand que celui des autres Apôtres. Mais il lui demande simplement s'il l'aime, marquant par-là qu'il étoit content de sa penitence & du témoignage qu'il en avoit donné. JESUS-CHRIST s'arrête donc à lui faire déclarer jusqu'à trois fois, s'il a le zele, l'amour & la charité, nécessaires pour bien conduire l'Eglise. Les Saints Peres remarquent, que la foy de saint Pierre lui a mérité la primauté de l'Eglise, & que son zele & sa charité lui ont obtenu la grace nécessaire pour la gouverner saintement. Pourquoi JESUS-CHRIST s'attache-t-il uniquement, à demander à saint Pierre son cœur & son amour pour l'Eglise? C'est qu'un Pasteur peut avoir une humilité véritable, & être cependant un indigne Pasteur; Et il ne peut avoir l'amour & la charité, sans remplir dignement les fonctions du ministère. Ces demandes réitérées apprennent encore aux Pasteurs, à bien examiner leur vocation & celle des personnes qui se presentent, & qui se croient appelés de Dieu pour exercer le ministère de l'Evangile. Il ne suffit pas de ne le point ravir, il faut le remplir. L'humilité seule ne le peut, parce que le propre de l'humilité c'est d'édifier le troupeau, & il faut le nourrir. Or la charité donne cette nourriture, c'est à elle à distribuer le Pain de vie & de vérité.

1658 EXPLICATION DE L'ÉVANGILÉ

17 Dicit ei
tertiò : Si-
mon Joannis
amas me ?
Contristatus
est Petrus ,
quia dixit ei
tercio, Amas
me ? & dixit
ei : Domine
tu onnia no-
sti : tu scis
quia amo te.
Dixit ei : Pa-
ce oves meas.

*Sit amoris in-
dicium pascere
dominicum
gregem , si
fuit timoris
indicium ne-
gare Pastorem*

¶. 17. *Il lui demanda pour la troisième fois : Si-
mon fils de Jean , m'aimés-vous ? Pierre fut touché de
ce qu'il lui demandoit pour la troisième fois : M'aimés-
vous ? Et il lui dit : Seigneur , vous savés toutes cho-
ses ; vous connoissés que je vous aime. Jesus lui dit : Pais-
sés mes brebis*

Le Sauveur ne repete point encore icy , m'aimés-
vous *plus que ceux-cy* ? Il ne l'a demandé que la
premiere fois , & cela fuffisoit ; La modestie &
l'humilité étant inseparables d'un amour sincere
& parfait. Pierre qui est touché de ce que JESUS-
CHRIST lui demande pour la troisième fois , m'ai-
més-vous , ne comprenoit pas le mystere de cette
demande repetée, autrement il n'en eût pas été affli-
gé. Tant il est vrai que souvent nous nous affli-
geons de ce qui est la cause de nôtre salut , & qui
doit faire un jour toute nôtre gloire. Peut-être
comprit-il que le motif de ces trois demandes étoit
l'effet de ses trois renoncemens , peut-être que
le souvenir de ses trois infidelités horribles le fit
gêmir. Il est plus vray semblable que la crainte
qu'il eut de quelque nouvelle chute , dont ses de-
mandes réiterées lui pouvoient paroître comme le
presage , que cette crainte , dis-je , fut le motif de
sa peine. Se deffiant de lui-même plus qu'il n'a-
voit jamais fait , le sentiment de sa propre foibles-
se lui saisit le cœur , il répond pourtant , mais avec
plus de retenuë & de crainte , toujours néanmoins
avec la même sincerité.

*Seigneur vous savés toutes choses , vous connoissés
que je vous aime.* Les ménagemens du Sauveur & ses
trois demandes, font tout apprehender à saint Pier-
re. Car d'un côté JESUS-CHRIST ne lui reproche
point sa faute. *Nec exprobat, nec meminit negationis* ,
dit un Pere. De l'autre, il se voit interrogé à plu-
sieurs reprises , comme un homme dont on n'est
pas

pas sur. D'ailleurs, cet Apôtre sachant quelle est la pénétration de son divin Maître, il s'abandonne à ses lumieres & à sa bonté. Seigneur, vous savés tout, rien ne vous est caché, vous voyés donc si je vous aime. Je l'ose dire, je vous le dis encore, & je vous le dirois toujours, ce me semble, parce que je le sens, & que je ne vous dis que ce que ma conscience & mon cœur me disent, & me font sentir. Saint Pierre n'écoute plus le témoignage de sa conscience ni les sentimens de son cœur, ce qui est remarquable. Il s'abandonne aux lumieres & à la bonté de JESUS-CHRIST, & c'est uniquement sur quoy il se fonde pour éviter la seduction de l'amour propre, & l'ignorance de l'esprit humain. C'est un exemple pour les fideles, quand il s'agit de connoître l'état de leur ame, & de s'assurer de leurs dispositions presentes, & de leur perseverance dans le bien. Car qui peut connoître la pureté de ses sentimens, la force de sa volonté, le merite de sa soumission, la grandeur de sa fidelité, & même l'étendue de ses devoirs. Si cette connoissance est rare & difficile à acquerir pour un simple fidele, combien l'est-elle davantage à un Pasteur? C'est ce que le Sauveur va représenter à son Disciple au verset suivant.

*Ter negaverat
timor, ter
confessus est
amor.*

¶. 18. *En verité, en verité je vous le dis: Lorsque vous étiez jeune, vous vous ceigniez vous-même, & vous alliez où vous vouliez: Mais lorsque vous serés vieux, vous étendrés vos mains, & un autre vous ceindra, & vous menera où vous ne voulés pas.*

18 Amen,
amen dico ti-
bi: cum es
junior, cin-
gebas te, &
ambulabas
ubi volebas:
cum autem
senueris, ex-
tendes manus
tuas, & a-
lius te cingat
& ducet quò
tu non vis.

JESUS-CHRIST après sa Resurrection se sert des mêmes termes qu'il employoit auparavant, pour marquer la certitude de la prédiction qu'il fait. Il va dire à saint Pierre une verité importante & qui le regarde. Lorsque vous étiez jeune vous vous ceigniez vous-même & vous alliez où vous vouliez. Ces par-

1680 EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

les renferment sous des termes figurés , deux grandes verités & deux devoirs essentiels. Le premier est commun à saint Pierre & à tous les Pasteurs ; l'autre est particulier à cet Apôtre. C'est comme si JESUS-CHRIST lui disoit : Pierre , ce n'est point défiance de ma part ni mauvais presage pour vous , si je vous fais la même demande jusqu'à trois fois. Je sçay que vous m'aimés , j'ay vû vos larmes , j'ay entendu vos regrets , vos gemissemens , & vos soupirs , ne craignés point ; Et puisque vous vous défiez de vous même , je vous apprends que vous me serés toujours fidele. Vous m'avez dit que vous mourriés pour moy , & vous ne l'avez pas fait ; vous n'oses plus me le dire , vous le ferés pourtant & cela sera. Voilà une verité particuliere à saint Pierre. C'est la prédiction de sa mort , & du genre de sa mort.

*Presumendo
elatus , negan-
do prostratus ,
flendo purga-
tus , confiten-
do probatus ,
patiundo coro-
natus , hunc
invenit exi-
um ille ne-
gator & ama-
tor.*

Le devoir commun à luy & à tous les Pasteurs , le voicy. JESUS-CHRIST l'établit en apprenant à saint Pierre , qu'on ne peut être un véritable Pasteur qu'en sacrifiant ses interêts , sa liberté , & la vie même pour l'Eglise. C'est donc une verité capitale , & ce sacrifice est un devoir de salut , dont le Sauveur instruit cet Apôtre & tous les Ministres de l'Evangile. J. C. prend occasion de l'en instruire de la dernière action que Pierre avoit faite. Il s'étoit dépoüillé pour être moins embarrassé & plus en état de travailler. Cet Apôtre avoit repris ses habits & sa ceinture , il s'étoit jetté dans l'eau pour satisfaire son cœur. Comme tout cela marquoit & sa liberté & son amour & sa promptitude à prévenir les autres Disciples , le Sauveur lui parle du devoir de la charité & de l'humilité , dans la conduite de l'Eglise , figurée par la barque , les filets , & les poissons. Il lui prédit donc par cette expression , les maux qu'il avoit à souffrir. Enfin il lui parle de son martyre.

*Mais lorsque vous serés vieux. C'est-à-dire, dans quarante ans d'icy, vous étendrés vos mains, & un autre vous ceindra & vous fera aller où vous ne voulés pas. On vous chargera de chaînes, on vous traînera comme un pauvre captif, comme un criminel, comme je l'ay été moy-même; car il faut que le Disciple & le premier Disciple ait le même sort que son Maître. C'est-à-dire, que Pierre mourra d'une mort violente & cruelle, dont la nature a horreur, & que le fidele comme le reste des hommes craint naturellement. *Tunc Petrus ab alio cingitur, cum cruci astringitur*, dit Tertullien. JESUS-CHRIST ne veut pas dire que saint Pierre souffrira la mort malgré lui, puisque du jour de la Pentecôte, il a souffert avec joye tout ce que la haine & la cruauté des Juifs lui ont fait souffrir. *Et illi quidem ibant gaudentes à conspectu concilii*. On lui déchire le corps & il en a de la joye, il s'en fait honneur, & le témoigne publiquement; mais le Sauveur veut marquer à saint Pierre, qu'il se trouveroit dans les mêmes états où il l'avoit vû lui-même dans le Jardin des Oliviers, quoyque cependant par un prodige de la grace, ni Pierre ni les autres fideles n'ayent point ressenti les douleurs de l'agonie & les horreurs de la mort, que le Fils de Dieu souffrit au temps de sa Passion.*

Ceux qui entrent dans le ministere sans y être appelés, n'ont point à craindre un pareil sort. Manquant de vocation ils sont indignes d'une grace si précieuse; si le monde les persecutoit, la verité seroit sacrifiée au mensonge. JESUS-CHRIST ne confie point la gloire de son Nom ni la justice de sa cause aux faux Pasteurs; ce seroit abandonner la sainteté du Sacerdoce à l'ambition d'un profane usurpateur. La haine du monde est donc réservée aux legitimes Pasteurs. Une mort crucifiée semblable à celle de

Ad mortis molestiam venit nolens; viciis volens. Reliquit hanc infructuosis effectum quo nemo vult mori usque adeo naturalem, ut cum beato Petro nec jectus an ferre poterit.

Act. 5. 41.

1662 EXPLICATION DE L'EVANGILE

JESUS-CHRIST, est une faveur qui ne peut être accordée qu'à des Apôtres, & à des ouvriers Evangeliques d'une sainteté éminente, & d'un zele sans bornes & sans intérêt.

¶ 19. Or il dit cela pour marquer de quelle mort il devoit glorifier Dieu. ¶ Et apres avoir ainsi parlé, † il lui dit : Suivés-moy.

19 Hoc autem dixit, significans qua morte clarificaturus esset Deum. Et cum hoc dixisset, dicit ei: Sequere me.

† S. Jean 1^{er} Evangeliste.

Quel honneur & quelle gloire pour saint Pierre, d'avoir été jugé digne de glorifier Dieu par le genre de sa mort ! C'est-là le gage le plus assuré & l'esperance la plus solide, que les fideles puissent avoir de leur salut, & de la gloire que le Seigneur leur a préparée. La tradition constante & tres-ancienne, est que saint Pierre a souffert le martyre à Rome & qu'il y a été crucifié. Il n'y a que certains heretiques qui ont osé avancer qu'il étoit mort à Babylone ou en Asie, mais en cela comme en tout le reste, ils sont contraires à la verité & à l'antiquité.

Sed molestia quanta cumque sit mortis, debet eam vincere vis amoris.

Et apres avoir ainsi parlé il lui dit : Suivés moy. JESUS-CHRIST, se levant de table, il ordonne à saint Pierre de se lever aussi, ce que cet Apôtre fit dans le moment. Cette parole est une vive exhortation que JESUS-CHRIST lui fait, une imitation fidele & constante qu'il lui marque. Comme vous êtes prompt à me suivre presentement, soyés-le toujours : ne vivés que pour mes intérêts, & vous mourrés pour ma gloire.

Sequere me non sic quomodo prius... tunc ad doctrinam, modo ad coronam.

L'action du Sauveur, suivie de l'ordre qu'il donne à saint Pierre, est toute prophetique, & par consequent importante. Il a voulu lui donner une image sensible de la verité de sa prédiction, & de la fidelité avec laquelle ce disciple accompliroit cette effrayante prophetie. On voit icy que toutes les paroles de JESUS-CHRIST ont une force divine. Elles sont dignes de son nouvel état de resurrection & de lumiere. Tels doivent être & les dis-

cours & la vie d'un Chrétien. Saint Jean dit que saint Pierre étoit destiné à glorifier Dieu par le genre de sa mort ; on ne peut rien ajouter à un éloge si magnifique. Il n'est point de grace plus précieuse ni de bonheur plus grand , que celui d'un fidele qui ne cesse de rendre gloire à Dieu par la sainteté de sa vie. Il n'y a qu'une mort accompagnée des plus rudes tourmens , & qu'un fidele souffre avec courage & avec joye , pour le Nom de JESUS-CHRIST , qui met le sceau à ce bonheur, & qui acheve de couronner la vertu chrétienne , par le triomphe que la verité remporte sur l'erreur , la vie sur la mort , la puissance de Dieu sur la foiblesse de l'homme , sur la fureur du Demon, & la vaine puissance du monde.

S. 4.

Pierre repris par le Sauveur. Mort de saint Jean cachée & prédite. Son témoignage. Nombre infini des miracles de Jesus-Christ.

§. 20. Pierre s'étant retourné , vit venir après lui le Disciple que Jesus aimoit , qui pendant la Cène s'étoit reposé sur son sein , & lui avoit dit : Seigneur , qui est celui qui vous trahira ?

JESUS-CHRIST marche suivi de saint Pierre , qui ayant tourné la tête pour voir qui venoit après lui , apperçut saint Jean qui le suivait. Il semble que cet Evangeliste ajoute contre sa coutume , à la première marque qui le faisoit connoître , cette circonstance , *qui pendant la Cène s'étoit reposé sur son sein* , pour donner à entendre que ce fut ce qui porta saint Pierre à faire la demande qu'il fit à JESUS-CHRIST. Cet Apôtre savoit que saint Jean étoit aimé du Sauveur , il voulut savoir ce qui lui arriveroit.

20 Conversus Petrus vidit illum discipulum, quem diligebat Jesus, sequentem, qui & recubuit in cena super pectus ejus, & dixit: Domine quis est qui tradet te?

1664 EXPLICATION DE L'ÉVANGÈLE

Le motif de sa demande étoit fondé sur ce qui venoit de lui être prédit à lui-même. L'empressement qu'il avoit fait paroître en se jettant dans l'eau, pour être plutôt auprès de JESUS-CHRIST, & son amour pour son divin Maître, avoient porté le Sauveur à lui prédire quelle seroit sa fin & sa gloire; il crut que saint Jean étant aimé de JESUS-CHRIST autant qu'il l'étoit, & ce Disciple témoignant beaucoup d'ardeur à le suivre, il meritoit que JESUS-CHRIST lui déclarât aussi, quel seroit son bonheur & son sort. L'Evangeliste rapporte tout cecy dans ce verset, pour nous faire connoître quel est l'esprit de saint Pierre dans la demande qu'il va faire au Sauveur. Que le zèle d'un Pasteur est grand ! Qu'il est pur ! quand il n'est occupé que du salut du prochain, quand il n'est sensible qu'à la gloire de Dieu, & au bien de l'Eglise ! Qu'il est honteux aux Ministres de JESUS-CHRIST d'avoir d'autres vûes, & de former des desseins contraires à la sainteté de leur caractère, & à l'honneur de la Religion ! Il y a peu de difference entre un homme du siècle & un Ministre de JESUS-CHRIST, si l'on en juge par les sentimens du cœur, par l'esprit de leur conduite. La difference même extérieure, est peu considerable. Le monde regle tout. Il est également le maître des mouvemens que l'ambition donne à un Prêtre & à un laïque.

21 Tunc etgo
cùm vidisset
Petrus, dixit
Jesu : Domine
ne hic autem
quid ?

V. 21. *Pierre l'ayant donc vû, dit à Jesus : Et celui-cy, Seigneur, que deviendra-t-il ?*

La vûe de saint Jean qui suivoit JESUS-CHRIST, remit dans l'esprit à saint Pierre toutes les marques d'amitié & de bonté que le Sauveur avoit toujours données à cet Apôtre. Saint Pierre s'étonne donc que JESUS-CHRIST n'ait parlé qu'à lui seul, qu'il n'ait point interrogé ce Disciple bien-aimé,

& qu'il ne lui ait point dit de le suivre. Il ne fait qu'en penser. Peut-être crut-il que saint Jean pensoit comme lui, mais qu'il n'osoit le déclarer, dit un Pere. Saint Pierre parle donc de saint Jean à JESUS-CHRIST : Seigneur, quel sera le sort, quelle sera la fin de ce Disciple que vous avés tant aimé ? Que voulés-vous qu'il devienne ? Saint Pierre fait icy pour saint Jean, ce que cet Apôtre avoit fait pour lui pendant le souper de la Cène, comme l'Evangeliste nous l'a donné a entendre au verset precedent. Les fideles animés du même esprit de charité, se rendent avec joye les mêmes offices. Le zele dont ils brûlent, ne leur inspire que des pensées de salut, & des desirs de benediction. Comme ils n'estiment rien tant que de mourir pour la gloire de Dieu, ils ne forment aussi pour eux-mêmes ou pour le prochain, que des desseins de se sacrifier, que des vœux de donner leur vie pour la foy. Les vrais fideles ne font point d'autres jugemens, que ceux que l'amour de la verité & l'esprit de charité leur inspirent. Ce caractère est propre aux vrais fideles. On l'est peu, quand on est porté à mal penser de ses freres ; on ne l'est plus, lorsqu'on prend plaisir à juger desavantageusement des gens de bien ; Et c'est être déjà un Demon, que de se réjouir des mauvais discours qu'on entend faire.

v. 22. Jesus lui dit : Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que vous importe ? Pour vous suivés-moy.

Cette réponse du Sauveur, fait voir qu'il y avoit de la curiosité & de l'inutilité dans la demande de saint Pierre. Le Grec lit *si*, & non pas *sic*, comme le Latin; ce qui paroît plus naturel, car JESUS-CHRIST n'assure point, & sa réponse n'est que conditionnelle. Il apprend à cet Apôtre, à ne se pas mêler de ce qui ne le regarde point. Saint Pierre,

22 Dicit ei
Jesus : Si
cum volo
manere do.
nec veniam,
quid ad te :
tu me seques-
re.

666 EXPLICATION DE L'EVANGILE

n'avoit pas demandé si saint Jean mourroit, mais comment il mourroit ; Et JESUS-CHRIST ne trouve pas à propos de le lui apprendre. Le sort de ce Disciple est en ma puissance, si je veux qu'il vive, il vivra ; si je veux qu'il meure, il mourra : Il en fera ce que je jugeray à propos. Et si je veux qu'il vive jusqu'à ce que je vienne visiter la Judée, jusqu'à la ruine de Jerusalem & du Temple, jusqu'à la mort ou à la dispersion de ce qui pourra rester de Juifs, *que vous importe ?* Cela est au dessus de vos pensées, attachés-vous seulement à remplir votre vocation, *suivés moy*. Ne pensés qu'à vous, qu'à faire votre devoir, à me suivre, & à fournir votre carrière avec courage & fidélité. J'ay fourni la mienne, j'ay fini ma course. C'est à vous à marcher, à avancer, & à venir à moy. Voilà à quoy vous êtes appelé, voilà ce qui doit vous occuper, c'est donc là notre unique affaire. Ce que le Sauveur dit à saint Pierre, il le dit à tous les fideles. Les Apôtres l'ont ainsi prêché & écrit aux Eglises.

Nous voyons que JESUS-CHRIST deffend toujours à ses Disciples toute curiosité, c'est à dire, toute demande, qui n'est pas nécessaire pour l'œuvre de leur sanctification & du salut. L'esprit humain s'écarte toujours de ce devoir, & cet esprit ne s'éteindra dans l'homme, même fidele, qu'avec la vie. La curiosité est une des trois concupiscences auxquelles tout le monde obéit, & auxquelles tout Chrétien doit résister. Cette passion, semblable à l'orgueil, s'élève contre Dieu, en voulant pénétrer dans ses desseins ; elle se presente au cœur du prochain & se flatte qu'il n'y a rien de caché à sa pénétration, ou qui le doive être à sa curiosité. L'avis que le Sauveur donne à Saint Pierre, apprend aux Chrétiens à n'avoir d'ardeur que pour s'instruire de leurs devoirs, à sanctifier cette passion par leur

fidélité à les remplir , & enfin à n'avoir jamais d'autre desir que celui que la Foy donne , & que la charité allume & entretient , par la pratique des bonnes œuvres , & par l'amour de la simplicité & de la solitude.

✠. 23. *Il courut sur cela un bruit parmi les freres, que ce Disciple ne mourroit point. Jesus néanmoins n'avoit pas dit : Il ne mourra point ; mais : Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne , que vous importe ?*

23 Exiit ergo sermo iste inter fratres, quia discipulus ille non moritur. Et non dixit ei Jesus : Non moritur ; sed : Sic cum volo manere donec veniam, quid ad te ?

Ces paroles nous apprennent plusieurs choses. Premièrement, elles supposent que JESUS-CHRIST avoit predit à saint Pierre, sa mort & le genre de sa mort. Secondement, qu'il ne l'avoit ni prédite ni voulu prédire à saint Jean, parlant à saint Pierre. En troisième lieu, que les autres Disciples suivoient JESUS-CHRIST avec ces deux Apôtres, puisqu'ils entendirent ce que le Sauveur répondit à S. Pierre. En quatrième lieu, ils prirent pour une réponse positive ce que JESUS-CHRIST n'avoit dit que sous condition, sans assûrer, ni declarer rien de positif. En cinquième lieu, ils crûrent encore que JESUS-CHRIST parloit du dernier jour, & de la fin du monde. Tertullien nous apprend que cette erreur, que saint Jean ne mourroit point, s'étoit répandue dans certaines Eglises, quoi - qu'en effet il soit mort.

Jesus néanmoins n'avoit pas dit : Il ne mourra point, mais : Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que vous importe ? Jesus n'avoit pas dit que saint Jean ne mourroit point, mais seulement, si je veux qu'il demeure en vie jusqu'à ce que je vienne. Cette dernière parole, dont le sens étoit obscur, pouvoit s'entendre diversement. Les Apôtres l'entendirent de la dernière venue du Fils de l'homme, de son dernier avènement à la fin du monde. Cependant

1668 EXPLICATION DE L'ÉVANGILÉ

comme le Sauveur n'avoit rien dit de precis ni de formel là dessus , comme il n'avoit point dit positivement que S. Jean ne mourroit point, ni ce qu'il entendoit par cette venuë : il falloit de deux choses l'une , ou luy demander un éclaircissement, ou s'abstenir de juger de sa pensëe. Tel est le caractere & le devoir des fideles. Quand on y manque on s'égare toujourns. Ce caractere est peu connu , & ce devoir est negligé. De cette ignorance viennent tous les égaremens de l'esprit humain, & cette infidelité est la source de tant d'illusions & de chutes.

Il s'est repandu de siecle-en-siecle un esprit de scandale & de schisme , qui a causé les plus grandes playes que l'Eglise ait jamais reçûes. Les persecutions n'ont déchiré que le corps des Chrétiens. La division en a déchiré le cœur. La perte de la vie presente & des biens de la terre , est elle à comparer à la perte de la vie éternelle & des trésors du Ciel ? L'erreur de l'immortalité supposée de saint Jean , se répandit parmi les fideles. On se laisse facilement surprendre , quand la surprise a pour fondement ce qui flatte l'homme , & rien ne flatte davantage que l'amour de la vie & la pensëe de ne pas mourir ; Et par consequent rien n'est plus capable de seduire. Cette seduction est toujourns puissante, & toujourns écoutée. Icy elle étoit spécieuse , & cependant fausse. Si les premiers Chrétiens ont pû abuser des paroles de JESUS-CHRIST , qui de ses Ministres aura droit de se plaindre de l'abus que l'on fait de qu'il avance ? Les Disciples sont icy appellés du nom de Frere, selon l'ordre que JESUS-CHRIST leur en avoit donné , & qui fut suivi , comme nous l'apprenons des Actes des Apôtres , & des Epîtres de saint Paul.

24. Hic est
discipulus il.

¶. 24. C'est ce même Disciple, qui rend témoignage

de ces choses, & qui a écrit cecy, & nous savons que son témoignage est véritable. ¶

C'est ainsi que par modestie saint Jean parle de soy, comme s'il parloit d'une autre personne. Il ne prend que la qualité de Disciple, mais de Disciple fidele & de témoin véritable, qui ne dit & n'assure que ce qu'il a vû, que ce qu'il a oüy, que ce qu'il a touché, comme il s'exprime au commencement de sa premiere Epître. *Et nous savons que son témoignage est véritable* : C'est donc saint Jean lui-même qui a dicté, ou écrit ce Chapitre, aussi bien que les autres qui composent son Evangile. Son témoignage comme celui des autres Disciples, est donc incontestable, puisqu'ils ne disent tous que ce qu'ils ont vû, & que tous disent les mêmes choses. C'étoient des hommes d'une vertu pure & éprouvée, d'une probité connue, d'une piété exemplaire, d'une sainteté éminente ; & d'un désintéressement parfait. C'étoient des hommes qui ont sacrifié leur vie & qui sont morts, pour sceller de leur sang les verités qu'ils ont toujours constamment suivies & prêchées, & que quelques-uns d'entr'eux ont écrites, du vivant même des ennemis déclarés des faits importans & des circonstances odieuses aux Juifs, qui sont rapportées dans leur Histoire, sans que pas un Juif se soit élevé contre, & ait osé les contredire & les combattre.

S. Jean finit son Evangile & en particulier ce Chapitre, par déclarer que c'est lui qui l'a écrit ; Et il le fait, pour attester que le témoignage qu'il en rend est véritable, & qu'on ne peut sans injustice révoquer en doute ces deux verités : la vérité de l'Histoire de la vie de JESUS-CHRIST, qu'il a composée pour les fideles d'Asie ; Et la certitude des faits qu'il y rapporte. Les paroles de ce verset sont donc comme le seing & la souscription de saint Jean,

le, qui testimonium perhibet de his, & scripsit hæc : & scimus, quia verum est testimonium ejus.

1670 EXPLICATION DE L'EVANGILE

Le saint Esprit qui lui a fait écrire ce dernier Evangile , l'avoit auparavant gravé dans son cœur, & il n'a inspiré à cet Apôtre le dessein de laisser un trésor si précieux aux Eglises Chrétiennes , qu'afin , sans doute , que chaque fidele s'en remplît l'esprit & le cœur. Il est difficile qu'une lecture si sainte & si lumineuse , où l'Esprit de grace & d'onction est si abondamment répandu , ne produise un effet si salutaire. Il n'y a que les profanes qui puissent résister à la force , & à l'autorité des vérités sublimes qui se présentent par tout dans cet Evangile tout divin. Rien n'est plus élevé & rien n'est plus simple, que ce dernier Evangile. Il touche & il convainc. C'est-là son caractère. La lumière de la vérité y éclate d'une manière victorieuse. L'amour tout-puissant de Dieu pour les hommes , & la charité infinie de JESUS-CHRIST pour les pecheurs, y sont si sensibles , & y paroissent avec tant d'attrait & de douceur , qu'ils gagnent tous les cœurs , à moins qu'ils ne soient déjà endurcis. Car l'endurcissement ne laisse à l'homme pecheur, que la liberté funeste de former des sentimens de désespoir. Tel fut le sort des Pharisiens , ennemis obstinés des vérités de la Foy , & auteurs véritables de la mort de JESUS-CHRIST. Telle sera dans tous les tems la fin malheureuse de tous ceux , qui , possédés du même esprit , ne veulent ni lire la parole de Dieu, ni regler leur vie selon les maximes de l'Evangile, ni enfin goûter les vérités du salut.

25. Sunt autem & alia multa , quæ fecit Jesus : quæ si scribantur per singula nec ipsi arbitror mundum capere posse eos qui scribendi sunt , libros.

¶ 25. JESUS a fait encore beaucoup d'autres choses ; Et si on les rapportoit en détail , je ne crois pas que le monde même pût contenir les Livres qu'on en écrirait.

Afin qu'on ne crût pas que cette Histoire , non plus que celle des autres Evangelistes , renfermât toute la vie de JESUS-CHRIST , tous ses discours ,

tous ses miracles ; saint Jean ajoute exprès , pour prévenir ceux qui liroient son Evangile , que *si l'on rapportoit en détail* tout ce que JESUS - CHRIST a fait , il ne croit pas *que le monde même pût contenir les Livres qu'on en écriroit*. L'Evangeliste employe cette expression figurée & hyperbolique, pour marquer le grand nombre de choses que le Sauveur a faites & dites, par le nombre infini de volumes qu'il faudroit écrire pour les avoir toutes: Tout ce qu'il a fait, tout ce qu'il a dit pendant sa vie. Vie courte à la vérité, mais toute divine, toute consacrée à la gloire de Dieu son Pere, & au salut des hommes. Comme il a toujours pensé, prié, parlé & agi, tout cela, quand on le considère, est infini. Un homme qui prêche toujours, un homme qui prie sans relâche, un homme qui répand par tout les prodiges & les miracles; un tel homme fait en très peu de tems, un nombre infini d'actions mémorables. Quiconque entreprendroit de les écrire & de les ramasser toutes, ne le pourroit. Au reste, rien n'est si commun dans l'Ecriture & dans le langage ordinaire, que cette maniere de parler dont saint Jean se sert icy, pour donner une idée immense & infinie des actions de JESUS-CHRIST : Et c'est par là que cet Apôtre finit son Evangile.

Mais pourquoi les Disciples du Sauveur n'ont-ils pas écrit tout ce qu'ils ont vû, entendu, & dont ils ont été les témoins ? D'où vient qu'ils n'ont point rapporté plus au long les merveilles de la vie du Fils de Dieu ? On répond premierement, que la vie de J. C. non plus que sa mission divine & sa doctrine celeste, n'ont pas dû être écrites, à en juger par l'ordre que J. C. a laissé aux Apôtres, mais qu'elles ont dû être prêchées de vive voix & portées par toute la Terre. C'est-là le caractère & l'esprit de la nouvelle alliance. Tous les moyens qu'elle em-

1672 EXPLICATION DE L'EVANGILE

ploye pour établir le royaume de la vérité & l'empire de la charité, ce qui est la fin de l'alliance de grace, devoient être animés. C'est pour cela que dans l'Evangile, tout est esprit & vie. La Loy écrite a été donnée aux Juifs; la parole de Dieu animée & toujours vivante, étoit réservée aux Chrétiens.

On répond en second lieu, que plus une Religion a besoin de Livres, moins elle est divine. Comment pouvoir faire observer ce qu'elle ne peut apprendre aux hommes? Les Loix qui sont d'une longueur excessive ne sont point lûes, & ne peuvent être suivies. Ce seroit détruire la Religion au lieu de l'établir, s'il falloit être savant pour devenir Chrétien, pour posséder la science du salut & les mystères de la Foy. La science de l'Evangile est aisée, les principes en sont simples, & les vérités lumineuses. Elles se réduisent toutes à croire, à espérer, & à aimer; à croire les mystères révélés par JESUS-CHRIST & annoncés par les Apôtres; à espérer le bonheur promis, la résurrection, l'immortalité & la jouissance des vrais biens; à aimer la vérité salutaire, & par la pureté de sa vie & de son cœur, se rendre digne de contempler à jamais la vérité éternelle, & d'être uni à Dieu d'une union parfaite & consommée. *Dieu est charité; qui demeure dans la charité, demeure en Dieu & Dieu en luy.*

x. Ioan. 4. 16

Magnum est pietatis sacramentum, quod manifestatum est in carne, justificatum est in spiritu, apparuit Angelis, predicatum est Gentibus, creditum est in mundo, assumptum est in gloria. 1. Timoth. 3. 16.

F I N.





